

Oric Bates.



PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LETTRES D'ALGER
BULLETIN DE CORRESPONDANCE AFRICAINE

XXXVII

ÉTUDE

SUR LE

DIALECTE BERBÈRE

DE

OUARGLA

ANGERS. — IMPRIMERIE ORIENTALE A. BURDIN ET Cie, 4, RUE GARNIER.

ÉTUDE

SUR LE

DIALECTE BERBÈRE

DE

OUARGLA

PAR

S. BIARNAY

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28, VI[e]

—

1908

A Monsieur R. BASSET

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES LETTRES D'ALGER
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

Hommage reconnaissant de son élève.

S. Biarnay.

ÉTUDE SUR LE DIALECTE BERBÈRE

DE OUARGLA

INTRODUCTION

Les populations sédentaires fixées dans la vallée de l'Oued Mia, bien que très mélangées de sang noir[1], paraissent être d'origine berbère; certains prétendent même retrouver en eux les descendants des anciens Garamantes dont parle Ptolémée.

Les Arabes nomades : Cha'anba, Mekhâdma, Beni-Thour et Sa'ïd 'Otba, dont Ouargla est le principal centre de ravitaillement, les désignent par les termes méprisants de *h'arrat'in*[2] (pl. de *h'art'ani*) ou de *Rouar'a* (pl. de *Rir'i*, lequel signifie proprement habitant de l'Oued Rir').

Le *k'çar* principal est Ouargla, vieille ville fondée il y a plus de 800 ans après la ruine de Cédrata (Isdraten), grand centre abadhite. Ouargla était entourée autrefois par un grand nombre de petites oasis dont il ne reste que des vestiges : Bamendil à l'ouest, les petits k'çour de Sidi Khouiled, Chott (appelé Imgraz par les gens d'Ouargla) et Adjdjadja qui bordent l'oasis

1. Les habitants d'Ouargla reconnaissent parmi eux des *h'orr* ou *djouad*, *jouad* nobles; des *akhlaç* (pl. *ikhlaçen*) hommes libres, des *askiou* (pl. *iskiouen*), descendants d'esclave et *ismej* (pl. *ismejan*) esclave.

2. Ahmed Ben Khaled Ennaaçiri Esselaoui dans son *Kitâb Elist'ik'ça li Akhbâr doual Elmar'rib Ela'k's'a*, trad. E. Fumey, tome I, page 17 (Archives Marocaines) prétend que ce mot dérive de الحر الثاني et signifie l'homme libre de la deuxième catégorie.

de Ouargla à 5 ou 4 kilomètres en allant de l'Est au Sud-Est. Au Nord à 18 kilomètres on trouve le k'çar plus important de Ngoussa qui a eu son histoire et ses fastes avec ses sultans Babia[1]. Tous ces k'çour ont une population composée surtout de *h'arrat'in*. Les agglomérations récentes de Rouissat et de Beni-Thour à 3 kilomètres au Sud d'Ouargla sont peuplées par des Arabes qui ont plus ou moins abandonné le nomadisme depuis l'occupation française.

La population sédentaire d'Ouargla peut être évaluée à 3.000 habitants et celle des autres k's'our y compris Ngoussa à environ 1.500 habitants.

Une monographie des populations de l'Oued Mia serait extrêmement intéressante, car l'isolement dans lequel elles ont toujours vécu leur a permis de conserver à peu près intactes des traditions, des coutumes et des mœurs fort anciennes. Seuls les habitants d'Ouargla et de Ngoussa ont gardé l'usage du dialecte berbère qui a certainement été en usage autrefois chez tous les sédentaires de la vallée. Il existe de très légères différences entre le langage parlé dans ces deux k'çour. Celui de Ngoussa porte le nom de *Teggngousit* et se rapproche un peu de la *Toumzabt* de Beni-Isgen. Celui d'Ouargla est appelé *Teggargrent* et semble plus pur. Le voisinage des campements des Cha'anba a fait, depuis très longtemps, adopter exclusivement l'usage de la langue Arabe par les habitants de Chott et d'Adjdjadja qui prétendent que la Teggargrent n'a jamais été parlée chez eux. Cette assertion est d'autant moins probable qu'ils sont *h'arratin* comme les gens de Ouargla et à ce titre méprisés par les Arabes qui ne s'allient guère avec eux; leur langue parlée se ressent d'ailleurs de cette communauté d'origine : ils ont conservé, en l'accentuant beaucoup, le défaut de prononciation des Atouargren consistant, comme on le verra plus loin, à confondre les *s* avec les *ch*, les *z* et les *dj* avec les *j*. Ils disent par exemple ژرژ

1. Voir la *Chronique des Oubâd Babia* publiée et trad. par R. Basset, *Les manuscrits arabes des bibliothèques des Zaouias de Aïn Madhi et Temacin, de Ouargla et de Adjadja*, Alger, 1885, in-8, p. 81-87.

jouj pour زوج *zoudj*, noix; عّزوز *A'jjouj* pour عّزوز *A'zzouz* (nom propre), نشاء *ncha* pour نساء *nsa* femmes; شواشوا *chouachoua* pour سواسوا *souasoua*, bien. Les Arabes tournent en ridicule cette façon de prononcer et appellent cette sorte de patois *Chlah'ia mt'â Chott*[1]. Quant au dialecte berbère parlé à Ouargla et à Ngoussa les Arabes ne le désignent que sous les noms de *tourzik'a* ou *touarzik'a*[2] et de *Rir'ia*[3] termes considérés d'ailleurs comme injurieux par les Atouargrent.

Il est probable que la Teggargrent doit se rapprocher du langage parlé autrefois par les Abadhites de Cédrata. La légende prétend que leurs descendants, les Abadhites d'Ouargla, conservaient dans leur mosquée des chroniques manuscrites rédigées en Berbère et remontant à l'époque où Cédrata était la florissante capitale de l'Oued Mia, mais il n'y a aucune valeur à attacher à cette tradition.

J'ai profité d'un séjour de près de deux années à Ouargla pour recueillir un vocabulaire et les quelques textes que l'on trouvera plus loin et noter un certain nombre de remarques grammaticales que j'ai groupées ensuite suivant le plan des savants ouvrages de M. René Basset.

Je me suis surtout inspiré de l'étude sur la *Zenatia du Mzab, d'Ouargla et de l'Oued Rir'* de mon maître, M. René Basset, m'attachant à donner en application des règles, de nombreux exemples ce que son travail d'ensemble ne lui avait pas permis de faire.

1. Appellation impropre puisque ce langage n'a rien de commun avec le Berbère et le Chelah'.

2. Ils emploient aussi le verbe *touarzek'*, parler berbère; ce terme bien que jamais employé par les Atouargren, pourrait peut-être dériver d'une IIIe forme d'un verbe *rzek'* ou de l'ar. رزق.

3. On sait que les quatre k's'our de Blidet Amer, Temacin, Mgarin et R'emmara qui parlent encore Berbère (voir *Études sur la Zenatia du Mzab, d'Ouargla et de l'Oued Rir'* de M. René Basset, Paris, 1883, in-8) appellent leur dialecte Tarir'it. Le terme *Rir'ia* appliqué improprement à la Teggargrent par les Arabes, vient du fait que les Nomades considèrent tous les sédentaires mélangés de sang noir des vallées de l'Oued Rir' et de l'Oued Mia comme ayant une même origine.

PHONÉTIQUE

La Teggargrent d'Ouargla a été classée provisoirement par M. René Basset, dans les Dialectes berbères intermédiaires[1].

L'alphabet de la Teggargrent comprend vingt-sept lettres dont nous donnons, dans le tableau ci-après, la correspondance avec les lettres des alphabets de la Toumzabt, du Zouaoua et de l'Arabe.

Lettres en Teggargrent	Représentation en caractères arabes	Correspondance avec les lettres des alphabets		
		Toumzabt	Zouaoua	Arabe
b	ب	*b*	*b*	ب
t	ت	*t*	*t, th, ts*	ت, ث
j	ژ	*dj, j*	*dj*	ج
h'	ح	*h'*	*h'*	ح
kh	خ	*kh*	*kh*	خ
d	د	*d*	*d, d'*	د, ذ
r	ر	*r*	*r*	ر
z et *z'*	ز	*z, j*	*z, dj*	ج, ز
s	س	*s, ch*	*s, ch*	س, ش
ch	ش	*s, ch, tch*	*s, ch*	ش, س

1. Cf. *Manuel de Langue kabyle*, par René Basset, Paris, 1886, in-12, p. 3.

Lettres en Teggargrent	Représentation en caractères arabes	Correspondance avec les lettres des alphabets		
		Toumzabt	Zouaoua	Arabe
ç	ص	*ç*	*ç*	ص
dh	ض	*dh*	*dh*	ض
t'	ط	*t'*	*t'*	ط
â	ع	*â*	*â*	ع
r'	غ	*r'*	*r'*	غ
f	ڢ	*f*	*f*	ڢ
k'	ڧ	*k'*	*k'*	ڧ
g	ڭ	*g j, dj*	*g*	ڧ, ڨ, ك
k	ك	*k, tch, ch*	*k, k'*	ك, ڧ
l	ل	*l*	*l*	ل
m	م	*m*	*m, n*	م
n	ن	*n*	*n*	ن
h	ه	*h*	*h*	ه
ou	و	*ou*	*ou, b*	و
i	ي	*i*	*i*	ي
a	ا	*a, r'*	*a, r'*	ا
e	»	*e*	*e*	»

Les vingt-trois premières lettres de cet alphabet sont des consonnes, les lettres *ou* et *i* remplissent dans la syllabe tantôt le rôle de consonnes, tantôt le rôle de voyelles, les deux dernières enfin *a* et *e* peuvent être considérées comme des voyelles.

Remarques. — Nous ferons brièvement quelques remarques

sur les modifications subies par certaines lettres correspondant en Teggargrent, à celles du Zouaoua, de la Toumzabt ou de l'Arabe, modifications résumées d'ailleurs dans le tableau ci-dessus. Nous indiquerons ensuite les principales règles phonétiques dont il faut tenir compte : 1° dans le redoublement de quelques lettres; 2° lorsque certaines lettres se trouvent être en contact avec d'autres lettres.

I. — Comparaison avec le Zouaoua, la Toumzabt et l'Arabe.

1° Le *t* de la Teggargrent correspond au *t* de la Toumzabt, aux lettres *t, th* et *ts* du Zouaoua et aux ت et ث de l'Arabe[1]. Ex. :

taroua (Tegg. et Tou.), *tharoua* (Zou.), postérité ;
tr'ardemt (Tegg., Tou.), *thir'ird'emth* (Zou.), scorpion;
tiart (Tegg.), ثار (Ar.), vengeance.

Le renforcement du *th* et du *ts* Zouaoua et du ث Arabe en *t* est constant dans les deux dialectes du Sud[2].

Le *t* de la Teggargrent et de la Toumzabt remplace aussi fréquemment un *d* ou un *d'* du Zouaoua ou des dialectes du Nord. Ex. :

atef (Tegg., Toum.), *ad'ef* (B. Menacer), entrer ;
tidet (Tegg., Toum.), *thid'ets* (Zoua.), vérité.

2° Le *dj* Zouaoua et le ج arabe s'affaiblissent souvent en *j* en Toumzabt et d'une façon constante en Teggargrent. Ex. :

ejj (Tegg.), laisser, abandonner;
jema'at (Tegg.), *djema'* (Ar.), place publique.

1. Dans les exemples suivants les abréviations *Tegg.*, *Tou.*, *Zou.* et *Ar.* signifient respectivement : *Teggargrent*, *Toumzalet*, *Zouaoua* et *Arabe*.
2. Cf. *Études sur les dialectes berbères*, de René Basset, Paris, 1894, in-8, p. 10.

3° Le *d* de la Teggargrent et de la Toumzabt correspond aux *d* et *d'* du Zouaoua et aux د et ذ de l'Arabe. Ce renforcement est constant dans les deux dialectes du Sud[1]. Ex. :

idrimen (Tegg., Tou.), *id'rimen* (Zoua.), argent;
deffer (Tegg., Tou.), *d'effir* (Zoua.), derrière.

Ce *d* est quelquefois mis pour un *dh* Zouaoua. Ex. :

aïdi (Tegg.), *aïdhi* (Toum., Zou.), chien.

4° Le *z* de la Teggargrent correspond au *z* du Zouaoua, de la Toumzabt et de l'Arabe.

Les At-Sissin prononcent très souvent *z* et même *z'* très ac centué le *j* de la Teggargrent[2]. Ex. :

azartil (A.S.), *ajartil* (A.B. et A.O.), natte;
ez'z' (A.S.), *ejj* (A.B. et A.O.), laisser abandonner.

Les At-Ouaggin aux contraire adoucissent presque toujours le *z* des At-Brahim et des At-Sissin en *j*. Ex. :

ajegrar (A.O.), *azegrar* (A.B. et A.S.), long;
tjioua (A.O.), *tzioua* (A.B., A.S.), grand plat;
jir (A.O.), *zir* (A.B. et A.S.) زير (Ar.), jarre.

Ces deux manières de prononcer ne sont pas d'ailleurs absolument spéciales au At-Ouaggin et aux At-Sissin, on les retrouve, mais d'une façon moins générale, chez les trois tribus. Ex. :

amgrouz ou *amgrouj*, un homme de Chott;
jouj ou *zouj*, deux;
jaras ou *zaras*, tant pis.

5° Le *s* et le *ch* sont l'objet d'une confusion analogue, mais tandis que les At-Ouaggin prononcent généralement la lettre

1. Cf. René Basset, *Études sur les dialectes berbères*, p. 10.
2. Les abréviations A.B., A.S. et A.O signifient respectivement At-Brahim, At-Sissin, At-Ouaggin.

s comme la chuichante *ch*, avec laquelle ils la confondent, les At-Sissin, au contraire, changent le *ch* en *s* et vont même quelquefois jusqu'à le prononcer comme le *ç*. Les At-Brahim paraissent mieux saisir les différences existant entre ces trois lettres et leur prononciation plus pure se rapproche davantage de celle des At-Mzab. Ex. :

chen (A.O.), *sen* (A.S.), *sen* (A.B. et Tou.), deux;
takhboucht (A.O. et A.B.), *takhboust* (A.S.), marmite;
aferchich (A.O. et A.B.), *afersis* (A.S.) pain, galette.

On verra par la lecture et la comparaison des textes placés à la suite de la grammaire, que ces particularités, tout en ayant un caractère général, qui permet de reconnaître presque à coup sûr la tribu d'origine de l'interlocuteur, n'ont cependant rien d'absolu. Le même conteur prononce en effet souvent la même lettre, dans un même mot, au cours de la même histoire, parfois dans la même phrase, d'une façon différente : tantôt avec un *s* ou un *z*, tantôt avec un *ch* ou un *j* ou réciproquement[1]. Les At-Brahim, comme nous l'avons déjà signalé, ont une oreille plus exercée : ils font eux-mêmes rarement ces confusions et les reconnaissent assez facilement chez les habitants des autres tribus, qu'ils tournent volontiers en ridicule à ce sujet.

Ce fait fort curieux d'une pareille confusion de sons montrerait leur parfaite équivalence pour certaines oreilles et l'on se trouverait en présence d'une véritable *maladie* des lettres *s*, *z*, *ch*, *j* et *ç* localisée jusqu'ici dans les tribus des At-Ouaggin et des At-Sissin[2]. Nous verrons plus loin que les

1. Nous avons vu plus haut que les habitants des k's'our de Chott, et A'djdja d'origine sûrement berbère, mais ne parlant plus exclusivement qu'Arabe, ont presque perdu l'habitude de prononcer le *s*, le *dj* et le *z*, qu'ils prononcent *ch* et *j*.

2. Ces différences de prononciation constatées dans l'enceinte d'une même ville constituent un phénomène curieux dont l'origine est difficile à discerner. Parmi les causes principales on peut citer la séparation, autrefois très nette, de chaque tribu d'origine différente dans l'enceinte commune; chacune avait ses murailles, ses portes de communication que l'on fermait la nuit, qui en fai-

lettres *t'* et *t* subissent aussi de légères modifications, localisées celles-ci, plutôt chez les At Brahim.

6° Le ç se rencontre en Teggargrent dans les mots d'origine arabe. Ex. :

çbah', être au matin (Tegg.), صبح (Ar.);

çber (Tegg.), صبر (Ar.), prendre patience.

saient en quelque sorte trois villes différentes. Les trois tribus étaient toujours unies contre leurs ennemis communs : pillards Cha'anba ou Touareg, mais souvent en lutte les unes contre les autres, à ce que racontent encore les vieillards. Seul, le marché commun, l'ancien *souk'* de Ouargla (l'ancien *souk'* est la petite place située au centre de la ville, devant la Mission des Pères Blancs; on y montre encore la Koubba de Sid El Ouargli, le fondateur d'Ouargla qui creusa le premier puits artésien de la ville, aujourd'hui mort et connu sous le nom de *Tala mm(ou)aman*, la source de l'eau) était le lieu où les hommes de la ville entière pouvaient se rencontrer facilement. Les mariages de tribu à tribu aujourd'hui assez fréquents étaient, paraît-il, très rares autrefois, et l'on peut supposer qu'à une époque plus reculée les mariages étaient exclusivement endogènes. Ces causes qui faisaient de chaque tribu une unité ethnique ont certainement contribué à conserver à chacune la prononciation qui lui était propre. On pourrait voir une autre cause de différenciation dans l'inégale répartition de l'élément abadhite dans les trois tribus. Les Iâzzaben, abadhites de Ouargla ont eu de tout temps des relations suivies avec leur coreligionnaires du Mzab, de Djerba et du Djebel-Nefous, et leur langage a pu s'en ressentir dans une certaine mesure. Or les At Brahim se sont, à une époque légendaire, débarrassés, en le massacrant, de l'élément abadhite qui existait dans leur tribu, pendant que les At Sissin ne parvenaient à exécuter qu'une partie seulement de ceux qu'ils considéraient comme des mécréants et que les At Ouaggin, faisant défection, laissaient ceux de leur tribu vivre en paix. Aussi jusqu'à aujourd'hui les At Brahim sont tous exclusivement malékites, tandis que les At Sissin et surtout les At Ouaggin comptent une forte proportion d'Abadhites, évalués actuellement à quatre-vingt familles environ, sans compter les émigrés récents du Mzab. A ces causes déjà diverses, il faut enfin ajouter celle qui a peut-être eu la plus grande influence : le mélange en proportion différente de sang nègre. Les At Brahim sont en général d'un teint plus blanc que les habitants des autres tribus, tandis que les At Ouaggin sont les plus foncés. Peut-être pourrait-on voir l'explication de ce phénomène dans le fait que les Abadhites, grands propriétaires de palmeraies, et nombreux comme nous l'avons dit chez les At Ouaggin, achetaient un plus grand nombre d'esclaves pour cultiver leurs propriétés. Ces esclaves ont fait souche en se mélangeant plus ou moins avec leurs maîtres. Ce serait peut-être la véritable cause de la confusion, que font les At Ouaggin, du *s* et du *ch*, du *z* et du *j*, les nègres, comme on l'a souvent constaté, éprouvant de la difficulté à prononcer les *s* et les *z*.

Il est quelquefois affaibli en *s* ou *ch*.

lsek' (Tegg.), لصق (Ar.), coller.

Parfois enfin il se change en *z*[1]. Ex. :

tizella (Tegg.), de l'Ar., صلاة, prière;
ouzoum (Tegg.), صوم, jeune.

7° Le *t'* est très usité en Teggargent. Il est prononcé différemment par les At Ouaggin et les At Brahim, les premiers ayant une tendance à le mouiller, à l'affaiblir en *t̤*, les seconds à le renforcer au contraire et même à renforcer le *t* en *t'*. Ex. :

tamet't'out est parfois prononcé *t̤amet̤t̤out̤* par les A.O. et *t'amet't'out* par les A.B.

Le *t'* arabe devient *dh* dans le mot suivant :

adhefli (Tegg.), طفل (Ar.), enfant, garçon.

8° On ne rencontre guère le *â* que dans les mots tirés de l'arabe :

mâ (Tegg.), de l'Ar. مع, avec;
âager (Tegg.), de l'Ar. عاقر stérile.

9° Le *r'* final, caractéristique de la 1[re] personne du singulier de l'aoriste, le *r'* des pronoms personnels de la 1[re] personne du pluriel s'affaiblissent en *a* ou *â* dans un grand nombre de cas. Ex. :

ad asa (Tegg.), *ad aser'* (Tou., Zou.), je viendrai;
taddartenna (Tegg.), *taddartennar'* (Tou.), notre maison;
r'enna (Tegg.), *r'ernar'* (Tou.); *r'ournar'* (Z), chez nous;
iouch ana (Tegg.), *iouch anar'* (Tou.), il nous a donné.

1. Cf. R. Basset, *Les noms des métaux et des couleurs en berbère*, Paris, 1895, in-8, p. 8 ; *Les mots arabes passés en berbère*, *Orientalische Studien Theodor Nöldeke gewidmet*, Gieszen, 1906, 2v. in-8°, t. I, p. 439-440.

Nous verrons plus loin dans quels cas ce *r'* peut reparaître et même s'accentuer en *kh* sous l'influence de certaines lettres.

10° Le *k'* du Zouaoua est presque toujours maintenu, mais le *k'* dans les mots tirés de l'arabe devient quelquefois *k*. L'usage seul permet de reconnaître les mots dans lesquels se fait cette permutation. Ex. :

akchich (Tegg.), *ak'chich* (Zou.), enfant;
kbedh (Tegg.), قبض (Ar.), saisir;
rchek (Tegg.), رشق (Ar.), enfoncer;
h'ker (Tegg.), حقر (Ar.), mépriser;
khnek (Tegg.), خنق (Ar.), étrangler.

Cette permutation se produit dans les diminutifs du nom propre Abd el K'ader, qui sont *Kadel* chez les A.S. et A.O. et *Kadi* chez les A.B.

11° Le *g* en Teggargrent correspond souvent au *g* Zouaoua et au *dj* ou *j* de la Toumzabt. Ex. :

argaz (Tegg. et Zou.), *ardjaz*, *arjaz* (Tou.), homme;
g, *egg* (Tegg. et Zou.), *edj* (Tou.), faire, mettre;

On trouve pourtant de nombreuses exceptions. Ex. :

agellid (Tegg. et Tou.), *agellid'* (Zou.), roi.

Le *g* tient souvent en Teggargrent la place d'un *k* dans les mots tirés de l'Arabe, lorsque ce *k* doit être suivi de la lettre *d* (voir plus loin, influence du *d* sur le *k*). Ex. :

gedded (Tegg.), كدد (Ar.), ronger un os.

12° Le *k* du Zouaoua, contrairement à ce qui se passe en Toumzabt ne devient presque jamais *ch* ou *tch*, en Teggargrent. Citons cependant

chera (Tegg. Tou.), *kera* (Zoua.), chose.

On prétend que les vieillards et les enfants font souvent la permutation disant indifféremment :

akerkouch et *akerchouch*, tronc de palmier.

13° Le *l* permute avec le *r* dans quelques mots ; on dit indifféremment :

aderr'al et *aderr'ar*, aveugle ;
rouel et *rouer*, s'enfuir fuir ;
r'ouel et *r'ouer*, être bleu foncé.

Les habitants d'Ouargla appellent leur ville *Ouargren*, ceux de Ngoussa disent souvent *Ouargra*, les Arabes l'appellent *Ouargla* et les At Mzab, *Ouarjlen*.

14° Le *m* en Teggargrent correspond parfois à un *n* du Zouaoua :

amzar (Tegg.), *anzar* (Zoua.) pluie.

15° Dans les mots *aisoum* (Tegg. et Tou.) viande, *tfit* (Tegg.) soleil, le *i* tient la place d'un *k* Zouaoua : *aksoum* et *thafoukth*.

II. — Du redoublement de certaines lettres.

1° Lorsque le *dh* doit être redoublé, il devient *t't'*. Ex. :

et't'eç, (mis pour *edhdheç*), dormir, se coucher ;
irt't', (mis pour *irdhedh* pour *irdhet*), vêtissez-vous.

2° Le *r'* redoublé devient *k'k'*. :

enr', tuer, IV *nek'k'* ;
err', être brûlé, VI *rek'k'*.

3° Le *ou* devant subir le redoublement devient *gg*. Ex. :

rouel, fuir, IV *reggel* mis pour *rououel* ;
douel, revenir, IV *deggel* mis pour *dououel* ;

zouer', être rouge, IV *zegger'* mis pour *zououer'*;
r'ouel, être bleu, IV *r'eggel* mis pour *r'ououel*;
aoui, porter, NA *aggai* mis pour *aououai*;
aoudh, arriver, NA *agg(ou)adh* mis pour *aououadh*.

III. — Du voisinage de certaines lettres.

1° Le *s* suivi de la lettre *d*, devient souvent *z*, et même *j* chez les A.O. Ex. :

Inna iaz d (A.S. et A.B.), *inna iaj d* (A.O). pour *inna ias d*, il lui a dit.

2° Le *k* devant être suivi d'un *d* se change en *g*. Ex. :

ag d iaoui, pour *ak d iaoui*, il t'apportera;
abasag d asa, pour *abasak d asa*, afin que je vienne.
gedded, pour *kedded*, de l'Ar. كدد, ronger un os.

3° Le *d* suivi de *t* devient *t*. Ex. :

Attaouid, pour *ad tqouid*, tu porteras.
Aou ttaknift, pour *aou d taknift*, ou *aoui d taknift*, apporte la galette.
Netatt ttaziouart, pour *nettat d taziouart*, elle est grosse.
Nech ttamet't'out, pour *nech d tamet't'out*, je suis une femme.
Tazbatt, mis pour *tazbadt*, lien servant à tendre les bords d'une pièce d'étoffe que l'on est en train de tisser.
Tazdatt, pour *tazdadt*, mince.

Dans ces deux derniers cas, le *d* reparaît lorsque le mot doit prendre la marque du pluriel : on dit *tijbadin* et *tizdadin*.

4° Le *dh*, suivi de *t* se contracte avec ce dernier et devient *t'* ou *t't'* prononcé souvent *ṯ* ou *ṯṯ* par les At Brahim. Ex. :

iazidh, coq, *t'iazit't'* ou *t'iazit'*, poule;
irt't', pour *irdhet*, vêtissez-vous.

5° Lorsqu'un *s* se trouve dans le voisinage d'un *dh* ou d'un *t'* il se renforce en *ç* :

> ***rbedh,*** **plonger, Ire f.** ***çrbedh,*** **faire enfoncer;**
> ***bt'a,*** **tarder, Ire f.** ***çbt'a,*** **retarder;**
> ***çfedh,*** **essuyer.**

6° Lorsqu'un *t* se trouve dans le voisinage d'un *t'* ou d'un *dh* il se renforce en *t'*. Ex. :

> ***t'aferdhast',*** **teigneuse;** ***t'kherdhedh,*** **tu as moissonné.**

7° Lorsqu'un *n* ou un *m* doivent être suivis d'un *a* ou d'un *ou*, ils sont renforcés en *mm*, lequel prend l'accentuation *ou* ou *oua*, formant ainsi a lui seul une syllabe *mm(ou)*, *mm (oua)*. Ex. :

> ***tazouda mm(ou) ouchou,*** **un plat de couscous;**
> ***ageddid mm(ou) aman,*** **une outre d'eau;**
> ***iggemm(oua) rgaz*** **ou** ***iggemm(ou) argaz,*** **un homme;**
> ***izoua mm(oua) rgren*** **ou** ***mm(ou) argren,*** **il est allé à Ouargla.**

8° Le *r'* caractéristique de la 1re personne du singulier du prétérit et de la 1re personne du pluriel des pronoms personnels affixes, s'affaiblit presque toujours en *a* en Teggargrent (Voir ci-dessus, page) mais il reparaît lorsqu'il doit être suivi de la lettre *d* (particule de retour).

> ***chemmerr' d*** **(pour** ***chemmera d*****), j'ai apporté;**
> ***Iouch anr' d*** **(pour** ***iouch ana d*****), il nous a donné.**

9° Le *r'* devant être suivi d'un *t* se renforce toujours en *kh*. Ex. :

> ***tafesnakht,*** **carotte;**
> ***taourakht,*** **jaune, jaunisse, fauvette.**
> ***taddakht,*** **aisselle;**
> ***tazeggakht,*** **rouge;**

mais le *r'* reparaît dans ces noms, lorsqu'ils prennent la marque du pluriel : le *t* qui les suit disparaît :

tifesnar', les carottes;
tiourar'in, les fauvettes;
tiddar'in, les aisselles;
tizeggar'in, rouges.

Cette règle s'applique au cas ou le *a* (mis pour *r'*) de la 1re personne du singulier du prétérit et de la 1re personne du pluriel des pronoms affixes doit être suivi des pronoms régines directs de la 3e personne *t*, *tet*, *ten* et *tent* :

Iouikh t (pour *iouir't*) je l'ai porté.
Touchid ankh tent (pour *touchid ana tent*), tu nous les a données.

10° En règle générale lorsque deux *a* sont en contact l'un situé à la fin d'un mot, l'autre au commencement du mot qui suit, le *a* final devient *ar'* ou simplement même *r'*. Ex. :

Achchar' add nas (pour *achcha add nas*), demain nous viendrons.
Tamzar' attechemmer (pour *tamza attechemmer*), l'ogresse portera.
D (ou)mmar' al as erren ou *d (ou)mmr' al as erren* (pour *D mma(ou) al as erren*), c'est mon frère qui lui rendra.
D istmatnar'a? (pour *d istmatna a?*), sont-ce nos sœurs déjà?
Chek iar'a! (pour *chek ia a!*) c'est déjà toi! *s mattar' ad ikhdem?* (pour *s matta ad ikhdem*), avec quoi travaillera-t-il ?
Zouant aoudhent oular' atfent ikoumar, ou bien *oulr' atfent ikoumar* (pour *oula atfent*), elles partirent, arrivèrent là-bas et n'entrèrent pas dans la chambre à coucher.

On applique la même règle lorsqu'un verbe à la 1re personne du singulier du prétérit doit être suivi d'un mot commençant par *a*; dans ce cas on peut dire que le *r'* caractéristique reparaît. Ex. :

Chemmerr' argaz ou *chemmerar' argaz* (pour *chemmra argaz*), j'ai porté un homme.
Ellekr' ast ou *ellekar'ast* (pour *elleka ast*), je le lui ai lâché.

11° Lorsqu'un mot terminé par *i* doit être suivi d'un mot commençant par *a*, le *i* s'élide généralement. Ex. :

M akem inir' (pour *mi akem inir'*), lorsque je vous dirai.

Rebb ad irh'em ou ak sa'zmen (pour *Rebbi ad irh'em*), que Dieu bénisse celui qui t'a appris le Qoran, qui t'a instruit.

D babak ak ouznen (pour *d babak i ak ouznen*), c'est ton pere qui t'a envoyé.

12° La Teggargrent est un des dialectes berbères où les consonnes redoublées, par suite soit d'applications de règles de phonétique, de conjugaison, d'annexion, etc se rencontrent en plus grand nombre. Pour faciliter la prononciation de ces groupes de lettres nous avons été amenés à intercaler entre eux et les consonnes qui les précèdent où les suivent des *e* sourds, ceux-ci si l'on parle vite ne sont pas sentis dans la prononciation. Ex. :

Ou ttechemmer', tu ne porteras pas.

Souvent cet *e* sourd est remplacé par un *a* lorsqu'il doit suivre un *h'*. Ex. :

ah'addad, forgeron, *lbh'ar*, la mer.

DES PRONOMS

I. — PRONOMS PERSONNELS[1].

On les divise en deux classes :
A. — Les pronoms personnels isolés.
B. — Les pronoms personnels affixes.

A. — *Pronoms isolés.*

Les pronoms personnels isolés sont :

1° Pour le singulier :

1re pers.	(2 genres)	Moi	: *nech*, *nechchin*, prononcés *nes*, *nessin* par B. Sissin.
2e pers.	(masc.)	Toi	: *chek*, *chekkin*, prononcés *sek*, *sekkin*, par B. Sissin.
—	(fém.)	Toi	: *chem*, *chemmin*, prononcés *sem*, *semmin* par B. Sissin.
3e pers.	(masc.)	Lui, il	: *netta*.
—	(fém.)	Elle	: *nettat*.

2° Pour le pluriel :

1re pers.	(masc.)	Nous	: *nechnin*,	prononcé *nesnin*	par B. Sissin.
—	(fém.)	—	*nechninti*,	prononcé *nesninti*	—
2e pers.	(masc.)	Vous	: *cheknim*,	prononcé *seknim*	—
—	(fém.)	—	*cheknimti*,	prononcé *seknimti*	—
3e pers.	(masc.)	Eux, ils	: *netnin*.		
—	(fém.)	Elles	: *netninti*.		

1. Pour ce chapitre cf. R. Basset, les « Pronoms personnels » dans les dialectes berbères : *Études sur les Dialectes Berbères*, pp. 77 et suivantes.

Emploi des pronoms isolés.

1° Ils peuvent être sujets de la proposition ou renforcer la personne du sujet déjà exprimé; dans le premier cas, ils précèdent le verbe; dans le second, ils le suivent, ou sont même renvoyés à la fin de la phrase. Ex. :

Moi, j'ai déjà mangé, *nech echchir' ia*;
Ils les couchèrent à leur propre place, *çoudhsen ten akkat nsen netnin.*

2° Comme en Mzabi et en Kabyle, les pronoms de la 1re personne ont la priorité sur ceux de la 2e et ceux de la 2e ont la priorité sur ceux de la 3e :

Toi et moi, *nech d chek*;
Elle et toi, *nettat d chek*;
Vous (fém.) et nous, *nechnin d cheknimti.*

REMARQUES. — *a*) Ces mêmes expressions peuvent se traduire à l'aide du pronom isolé qui a la priorité, suivi de la préposition *did* ou *id* et du pronom affixe de l'autre personne. (Voir pronoms affixes employés avec prépositions.)

Nous et toi, *nechnin didek* ou *idek*;
Moi et toi (fém.), *nech didem* ou *idem*;
Nous et lui (ou elle), *nechnin dides* ou *ides*;
Vous (fém.) et eux, *cheknimti didnsen.*

Remarquons qu'après les pronoms isolés du féminin pluriel terminés en *ti*, on ne peut employer que la préposition *did*, sans doute par raison euphonique.

b) On peut encore traduire les expressions précédentes lorsque les deux pronoms employés sont au singulier, en supprimant la préposition *did* ou *id*, et en vocalisant le pronoms affixe en *i* :

Moi et toi, *nech ik*;
Moi et toi (fém.), *nech im*;

Moi et lui (ou elle), *nech is*;
Toi et lui (ou elle), *chek is*;
Toi (fém.) et lui (ou elle), *chem is*;

on dira donc indifféremment :

Tu es venu avec lui, *tousedd chek d netta*, *tousedd chek dides* ou *ides*, et *tousedd chekis*.

3° Précédés de la particule affirmative *d*, les pronoms isolés traduisent le verbe « être » dans les phrases analogues aux suivantes :

C'est moi, *d nech*;
C'est lui, *d netta*;
Ce sont eux, *d netnin*.

On peut contracter le *d* de la particule affirmative avec la lettre initiale du pronom isolé que l'on redouble et l'on peut dire :

C'est moi, *nnech*;
Ce sont elles, *nnetninti*;
Toi aussi (c'est même toi), *oula chchek* ou *oula d chek*;
Lui aussi, *oula nnettat* ou *oula d nettat*.

4° Lorsqu'un pronom personnel est sujet de la proposition attributive, la particule affirmative prend la place du verbe être et suit le pronom :

Je suis grand, *nech d azâlouk*;
Ils sont des ogres, *netnin d amzioun*.

5° Suivis des pronoms possessifs, les pronoms isolés traduisent le verbe « être à, appartenir à » :

Tu es à moi, *chek enniou*, *chekkin enniou*;
Elle est à lui, *nettat ennes*;
Nous sommes à eux, *nechnin nkoum*:
Elles sont à nous, *netninti nna*.

6° Enfin les pronoms isolés peuvent être suivis des particules interrogatives *a, na,* et de la particule *ia* :

Moi? est-ce moi? *nech a? nechchin a?*
Lui? est-ce lui? *netta a? nettar'a?*
Est-ce nous (fém.)? *d nechninti a?*
Est-ce moi ou non? *nech na?*
Est-ce toi ou non? *d chekkin na?*
C'est toi (masc.), *chek ia*; *chekkin ia*;
C'est toi (fém.), *chem ia*; *chemmin ia.*

B. — *Pronoms affixes.*

On distingue les pronoms affixes compléments d'un nom, les pronoms affixes compléments directs d'un verbe et les pronoms affixes compléments indirects d'un verbe; les pronoms de la première et de la dernière classe sont employés comme compléments de certaines prépositions.

1° Pronoms compléments d'un nom.

		1° Singulier	2° Pluriel
1re pers.	(2 genres)	*iou*, de moi;	*nna*, de nous.
2e pers.	(masc.)	*k, ek*, de toi (m.);	*nkoum*, de vous (m.)
—	(fém.)	*m, em*, de toi (f.);	*nkoumt*, de vous (f.).
3e pers.	(masc.)	*s, es*, de lui;	*nsen*, d'eux.
—	(fém.)	*s, es*, d'elle;	*nsent*, d'elles.

Ces affixes traduisent nos adjectifs possessifs français et s'emploient joints aux noms quel que soit leur genre ou leur nombre. Ex. :

Ma maison, *taddart iou*;
Ton chameau, *alem ek*;
Ses nègres, *isemjan es*;
Leurs fiancées, *tislatin nsen.*

REMARQUES. — *a*) Constatons que les affixes des personnes du pluriel seuls ont la préposition *n* initiale.

b) Si le nom déterminé est terminé par la voyelle *a* ou la voyelle *i*, l'affixe *iou*, de la 1re personne du singulier devient *ou* :

Mon chien, *aidi ou*;
Mon blé, *imendi ou*;
Ma chambre, *tazekka ou*;
Mes jardins, *tigemma ou*.

c) En général après les noms terminés par *ou*, l'affixe *iou* ne subit pas de modification :

Mes cheveux, *zaou iou*;
Ma fève, *aou iou*;
Ma corne, *achchaou iou*.

Quelques noms que l'on ne reconnaît que par l'usage changent en *i* leur terminaison *ou*, devant le pronom affixe de la 1re personne :

Mon fil, *ousetti ou* (pour *oussetou iou*);
Ma grosse pierre, *ameggani ou* (pour *ameggan ou iou*).

d) Il ne faut pas confondre le pronom affixe *iou* ou *ou* avec l'affixe démonstratif *ou* ou *iou*. (Voir la remarque (4°) au chap. de l'adjectif démonstratif.)

e) Comme en Kabyle et en Mzabi, on intercale un *t* entre les noms marquant la parenté et les pronoms affixes des personnes du pluriel dont le support *n* disparaît :

Notre père, *babatna*;
Votre mère (fém.), *nannatkoumt*;
Leur sœur, *outmatsen*;
Leurs (fém.) oncles, *idâmmitsent*;
Nos sœurs, *istmatna*;
Vos frères, *atmatkoum*;
Leur fils, *emmitsen*.

2° Pronoms régimes du verbe.

Les pronoms personnels affixes compléments directs d'un verbe sont :

	Singulier	Pluriel
1re pers. (2 genres)	*ii*	*ana*
2e pers. (masc.)	*ak*	*akoum*
— (fém.)	*am*	*akoumt*
3e pers. (masc.)	*t (i)*	*ten (in)*
— (fém.)	*tet (it)*	*tent (int)*

et les pronoms régimes indirects :

	Singulier	Pluriel
1re pers. (2 genres)	*ii*	*ana*
2e pers. (masc.)	*ak*	*akoum*
— (fém.)	*am*	*akoumt*
3e pers. (masc.)	*as*	*asen*
— (fém.)	*as*	*asent*

On voit qu'il n'y a de différence entre les deux catégories que pour les pronoms de la 3e personne, le sens du verbe (transitif ou intransitif) et surtout celui de la phrase indiquant si le pronom qui suit est régime direct ou indirect.

Place des Pronoms régimes.

Les pronoms affixes compléments d'un verbe se placent tantôt avant, tantôt après le verbe.

1° Pronoms placés après le verbe.

Lorsque le verbe est conjugué seul, c'est-à-dire lorsqu'il n'est sous l'influence ni d'une particule, ni d'un pronom relatif ou interrogatif, les pronoms régimes suivent immédiatement le verbe. Ex. :

iououet ii, il m'a frappé;
chemmeren as, il lui ont porté;
chemmeren tent, ils les ont portés;
nzenz akoum, nous vous avons vendus.

Dans la plupart des autres dialectes berbères où les pronoms régimes directs diffèrent des pronoms régimes indirects, lorsqu'un verbe a à la fois un pronom complément direct et un pronom complément indirect, on énonce en premier lieu le pronom régime indirect qu'on fait suivre du pronom régime direct; nous avons vu que dans le dialecte d'Ouargla les pronoms compléments directs et indirects ont la même forme, sauf pour ceux de la 3e personne, aussi la règle ci-dessus n'est applicable que lorsque le verbe doit avoir comme régime direct un pronom de la 3e personne. Ex. :

iouir' ak t, je te l'ai porté;
ichemmer ii tet, il me l'a portée;
erren as ten, ils les lui ont rendus;
irdh asent tent, il les en a revêtues.

En Ouargli, quand le complément direct est de la 1re ou de la 2e pers., il prend place immédiatement après le verbe, et le pronom affixe indirect est rejeté après une proposition convenable dont il est le complément. Ex. :

zenzen ii nr'erk, ils m'ont vendu à toi;
iioui ak nr'eri, il t'a apporté à moi;

ou bien on traduit le régime indirect par le pronom personnel isolé correspondant. Ex. :

iouzen ii i cheknim, il m'a envoyé à vous;
tsekkerem t i nechnin, vous nous l'avez fait lever;
tioui ak i nech, elle t'a porté à moi.

La particule de retour *d*, n'exerce aucune influence sur la place que doivent occuper les pronoms régimes; elle les suit toujours immédiatement :

iioui am d, il t'a (fém.) apporté (quelque chose);
tiouid ii d nr'ers, tu m'as amené à lui;
touzen akoum d i netta, elle vous a envoyés (de là-bas, ici) à lui.

mais elle influe sur la dernière lettre des pronoms affixes compléments des 1re pers. du pluriel, 2e pers. du masc. sing. et sur le pronom régime indirect de la 3e pers. du singulier.

1° Le *a* final de *una* est renforcé en *r'* (ou plus exactement le *r'* du pronom reparaît sous l'influence du *a*) :

ouch anr' d, donne nous.

2° Le *k* suivi de *d* s'adoucit en *g* :

izenz ag d, il t'a vendu (quelque chose).

3° Le *s* suivi de *d* devient souvent *z* :

tebbi az d, elle lui a pris.

(Voir chapitres : 1° Phonétique, page 5; 2° du *d* de retour, page 24.)

RÈGLE. — Les pronoms personnels régimes directs de la 3e pers. : *t*, *tet*, pluriel *ten*, *tent*, deviennent respectivement *i*, *it* et *in*, *int* :

1° Quand ils suivent un verbe à la 2e pers. du sing. de l'impératif :

echch it, mange-la!
chemmer in, porte-les (masc.);
lmez i, avale-le;
zenz int, vends-les (fém.).

2° Quand ils suivent un verbe au prétérit conjugué à l'une des personnes caractérisées par la seule adjonction d'un préfixe de conjugaison, c'est-à-dire aux 3e personnes du sing. (masc. et fém.) et à la 1re pers. du pluriel (sans suffixe) :

ichemmer i, il l'a porté;
tzenz in, elle les a vendus;
nsitef it, nous l'avons faite entrer;

mais si le verbe, est conjugué avec le *d* de retour la modification n'a pas lieu :

iouzen t id, il l'a envoyé (ici);
chemmer ten d, porte-les (ici).

Exception. — Les pronoms régimes directs de la 3e pers. qui suivent les verbes dont le radical est terminé à l'impératif (2e pers. du sing.) par une des voyelles *ou, a, i*, ne deviennent jamais *i, it* ou *in, int* :

essou t, étends-le;
ibdha tent, il les a répudiées;
tsh'la tet, elle l'a guérie;
nebbi ten, nous les avons pris.

Règle. — Les verbes qui prennent la terminaison *ou* dans la conjugaison du prétérit à la 3e pers. du sing. (masc. et fém.) et à la 1re pers. du pluriel, perdent cette terminaison lorsqu'ils doivent être suivis d'un pronom affixe complément direct ou indirect; le pronom régime direct de la 3e pers. se trouvant alors placé après un verbe terminé par une consonne subit toujours la transformation indiquée dans la règle précédente :

ioufin, il les a trouvés;
izer i, il l'a vu;
nechch int, nous les avons (fém.) mangées;
nger asen, nous leur avons jeté;
tmel ana, elle nous dit.

Remarques. — *a*) Après un verbe terminé par *ou* ou par *a* à la 2e pers. du sing. de l'impératif, aux 3e pers. du sing. ou à la 1re pers. du pluriel du prétérit, on fait précéder les pro-

noms régimes directs et indirects (exception faite pour ceux de la 1re pers. du sing. et les pronoms rég. directs de la 3e pers.) d'un *i* euphonique :

essou ias, étends-lui (quelque chose);
tenna iak, elle lui a dit;
ibdha iakoumt, il vous a divorcées;
kht'a iana, laisse-nous.

b) Dans la conjugaison d'un verbe à la 1re pers. d'un sing., le *a* final caractéristique (mis pour un *r'*) devient :

1° *r'* lorsque le verbe est suivi d'un pronom régime autre que ceux de la 1re pers. du sing. et de la 3e pers. (sing et pluriel) :

zenzer' as, je lui ai vendu;
ououeter' akoum, je vous ai frappé;
sekkerer' am, je t'ai fait lever (fém.).

2° Et *kh* quand le verbe est suivi immédiatement du pronom régime direct de la 3e personne :

zenzkh t, je l'ai pendu;
oukerkh tent, je les ai volées.

Le *r'* caractéristique des verbes conjugués irrégulièrement subit cette dernière transformation :

souikh t, je l'ai bu;
grikh tent, je les ai jetés.

c) Lorsque le pronom régime indirect de la 1re personne du pluriel *ana* doit être suivi des pronoms rég. directs de la 3e personne, sa finale *a* (pour *r'*) subit le même renforcement en *kh* :

izenz ankh t, il nous l'a vendu;
enr'in ankh ten, ils nous les ont tués;
toukrem ankh tet, vous nous l'avez volée.

d) Si les pronoms régimes directs de la 3e pers. (*t, tet, ten* et *tent*) sont immédiatement précédés de la lettre *d*, radicale

du verbe ou suffixe caractéristique du verbe conjugué à la 2e pers. du sing., ce *d* se change en *t* :

tenr'it tet (pour *tenr'id tet*), tu l'as tuée;
tgert ten (pour *tger d ten*), tu les as jetés.

2° Pronoms régimes placés avant le verbe.

Les pronoms régimes sont attirés avant le verbe : 1° lorsque celui-ci est conjugué avec une particule qui le régit (négation, particule du futur) ; 2° lorsqu'il a pour sujet un pronom relatif ou interrogatif; 3° lorsqu'il est précédé de certaines locutions conjonctives ou adverbiales. Dans tous les cas les pronoms régimes prennent place entre la particule ou le mot influençant et le verbe.

Placé avant le verbe, le pronom de la 1re pers. du pluriel *ana* devient *ain*; les pronoms de la 2e pers. du pl. *akoum* et *akoumt* deviennent *akem* et *akemt*, et le pronom de la 3e pers. du fém. sing. *tet* devient *tt*.

Lorsque le verbe a un pronom complément direct et un pronom complément indirect, on énonce en premier lieu le pronom régime indirect que l'on fait suivre du pronom régime direct. Si le verbe est accompagné de la particule de retour *d*, celle-ci suit toujours le dernier pronom; si celui-ci est le pronom *t* de la 3e pers. du masc. sing. elle se vocalise en *id*; si ce sont les pronoms féminins *tet*, *tt* ou *tent*, elle se vocalise en *ed*.

A. — Influence de la particule du futur.

Lorsque la particule du futur doit être suivie d'un pronom régime, le *d* s'élide et elle est réduite à la lettre *a*; les pronoms régimes commençant par *a* contractent cette voyelle initiale avec le *a* de la particule :

a ii izenz, il me vendra (qq. ch.);
at iououet il le frappera;
am ini, il te dira (fém.);
as tegged, tu lui feras;
ain taouid, tu nous porteras (quelque chose), ou tu nous emmèneras à...;
akem isken, il vous montrera (quelque chose ou à quelqu'un);
akemt aouia, je vous porterai (quelque chose), ou je vous emmènerai (là-bas);
att aouir' je l'emmènerai (quelque part);
as aouir', je lui porterai;
ain t inr' il nous le tuera;
as tet aouia ou *as tt aouia*, je le porterai (à quelqu'un);
ak ten d irr, il te les rendra (ici);
ain t id irr, il nous le rendra;
ak tent ed ebbin, il te les ont emportées.

B. — Influence de la négation.

Les pronoms régimes attirés avant le verbe par la particule négative *ou*, conservent leur *a* initial lorsqu'ils en ont un; celui de la 1re pers. du sing. devient *aii*, et les pronom régimes directs *t*, *tet*, *ten*, *tent* de la 3e pers. ne subissent aucune modification :

ou ak izenz, il ne t'a pas vendu (quelque chose), ou il ne t'a pas vendu (à quelqu'un);
ou aii iououet, il ne m'a pas frappé;
ou am telleka, je ne te (fém.) lâcherai pas;
ou as t ibbi, il ne le lui a pas pris;
ou tt izenzi, il ne la vendra pas (à quelqu'un);
ou akem ennir', je ne vous l'ai pas dit;
ou ain t toukir, elle ne nous l'a pas volé;
ou asen sioula, je ne leur ai pas parlé;
ou am tet telleken, ils ne te lâcheront pas.

C. — Influence des termes relatifs, interrogatifs et des locutions.

Les pronoms régimes attirés avant le verbe par ces expressions suivent les mêmes règles que celles indiquées pour la négation :

oun ak oujenen, celui qui t'a envoyé;
tefhemd ain akemt ennir', tu as compris ce que je vous (fém.) ai dit;
anneg ain ain tinid [1], nous ferons ce que tu nous diras;
mattar' as ennir'? que lui ai-je dit?
s matta t sgmir'? avec quoi l'ai-je élevé (enfant)?
i mammou as ouchir'? à qui ai-je donné?
mir' as (pour *mir'a as*) *tennid ammou*? pourquoi lui as-tu dit cela?
mm aii (pour *mmi aii*) *touchid idrimen*? quand m'as-tu donné de l'argent?
m ak (pour *mi ak*) *inna*, lorsqu'il t'a dit;
as asen tenna, jusqu'à ce qu'elle leur ai dit;
ousir' d bih aii (pour *biha aii*) *t'a'idhedh*, je suis venu parce que tu m'as appelé.

Remarquons seulement que lorsque le mot qui attire le pronom affixe à sa suite est terminé par *i* ou *a*, cette finale s'élide devant les pronoms régimes commençant eux-mêmes par *a*.

3° Emploi des pronoms affixes avec les prépositions

Parmi les prépositions, les unes s'emploient avec les pronoms affixes des noms, les autres avec les pronoms affixes compléments indirects du verbe.

1. Remarquons que dans cette phrase le premier *ain*, est le pronom relatif (mis pour *aini*), et le second *ain* est le pronom régime indirect (mis pour *ana*), de la 1re pers. du pluriel.

1re CATÉGORIE

S'emploient avec les pronoms affixes du nom les prépositions suivantes : *deffer*, derrière ; *saddouou* et *saddiou*, à côté ; *dessat*, devant ; *segd*, de ; *n*, à, etc. Ex. :

saddouou iou et *saddiou iou*, à côté de moi ;
deffer nsen, derrière eux ;
dessat nna, devant nous ;
akid em, avec toi (fém.) ;
segd es, de lui, d'elle.

La préposition *n* se redouble avant de prendre les affixes du nom :

enniou, à moi ; *ennenna*, à nous ;
ennek, à toi (masc.) ; *ennenkoum*, à vous (masc.) ;
ennem, à toi (fém.) ; *ennenkount*, à vous (fém.) ;
ennes, à lui, à elle ; *ennensen*, à eux ; *ennensent*, à elles ;

REMARQUES. — 1° Lorsque la préposition est terminée par *a* ou par *i*, l'affixe de la 1re pers. *iou* perd son *i* initial, comme lorsqu'il est joint à un nom terminé par une de ces voyelles :

ajenna ou, au-dessus de moi ;
addai ou, au-dessous de moi.

2° Avec les prépositions *akid*, avec et *segd* de (provenance), l'affixe *iou* peut s'affaiblir en *i*, on dira :

akidi ou *akidiou*, avec moi ;
segdi ou *segdiou*, de moi.

Ces mêmes prépositions ont encore chacune une autre forme susceptible d'être suivie des pronoms affixes :

a) *Akid* peut se simplifier en *aki*, devant les pronoms personnels du singulier exclusivement :

akiou, avec moi ; *akim*, avec toi (m.) ;
akik, avec toi (m.) ; *akis*, avec lui, elle.

b) *Segd* peut devenir *si*, devant les pronoms affixes de la 3e personne :

segd is ou *sis*, de lui, d'elle;
segd nsen ou *sisen*, d'eux;
segd nsent, ou *sisent*, d'elles.

3° Le verbe « avoir » se traduit par la locution prépositive *nr'er* suivie des pronoms affixes du nom; remarquons qu'ici aussi le pronom de la 1re pers. du sing. s'affaiblit en *i* :

nr'eri, j'ai; *nr'ernna*, nous avons;
nr'erek, tu as (m.); *nr'ernkoum*, vous avez (m.);
nr'erem, *tu as* (f.); *nr'ernkoumt*, vous avez (f.);
nr'eres, il ou elle a; *nr'ernsen*, ils ont.

4° Les expressions :

« chez moi », ou plutôt « dans notre maison, ma famille »;
« chez toi », ou plutôt « dans votre maison, ta famille »;
« chez lui (elle) », ou plutôt « dans leur maison, sa famille »;
se traduisent à l'aide de la préposition *r'er* chez, suivie des pronoms affixes du pluriel employés sans le support *n*. Suivi du pronom affixe de la 1re pers, du pl. *na*, le *r* final se change en *n* :

r'enna, chez moi, ma maison, ma famille;
r'erkoum, chez toi, ta maison, ta famille;
r'ersen, chez lui, chez elle, sa maison sa famille.

Le pluriel de ces expressions est obtenu à l'aide de la préposition *r'er* qui devient *r'en* (avec l'*n* redoublée), et des pronoms affixes incomplets *na*, *koum*, *sen*, en intercalant entre les deux termes la particule *at*, que nous avons signalée en traitant des pluriels des noms de parenté déterminés par un adjectif possessif :

r'ennatna, nos intérieurs, nos maisons, chez nous;
r'ennatkoum, vos intérieurs, vos maisons, chez vous;
r'ennatsen, leurs intérieurs, leurs maisons, chez eux.

Remarquons que les expressions :

nos parents, les nôtres, se traduisent par *atr'enna*;
vos parents, les vôtres, se traduisent par *atr'erkoum*;
leurs parents, les leurs, se traduisent par *at r'ersen*.

5° La préposition *jar*, entre, ne peut être jointe qu'aux pronoms affixes du pluriel :

jarnna, entre nous;
jar nkoum, entre vous (m.);
jar nkoumt, entre vous (f.);
jar nsen, entre eux;
jar nsent, entre elles.

6° Enfin la préposition *mâ* ou *âmâ*, avec, de la préposition arabe مع, avec, se décline avec les pronoms affixes sans supports; la 1re pers. du sing. se rend à l'aide du pronom arabe *ia* ـيَ :

mâia ou *âmâia*, avec moi;
mâm ou *âmâm*, avec toi (f.);
mâsen ou *âmâsen*, avec eux.

2e Catégorie

Quelques prépositions s'emploient avec les pronoms affixes compléments indirects du verbe, sauf celui de la 1re pers. du sing. qui se traduit par *a*.

On dit :

fella, sur moi; *fellana* sur nous;
fellak, sur toi (m.); *fellakoum*, sur vous (m.);
fellam, sur toi (f.); *fellakoumt*, sur vous (fém.);
fellas, sur lui, sur elle; *fellasen*, sur eux;
fellasent, sur elles.

II. — ADJECTIFS ET PRONOMS DÉMONSTRATIFS

1° *Adjectifs démonstratifs.*

Les adjectifs démonstratifs sont :
a) Pour exprimer la proximité :

ou (des deux nombres et des deux genres), ce, cet, cette, ces.
i (spécialement pour le pluriel), ces, ceux-ci, celles-ci.

b) Pour exprimer l'éloignement :

n ou *en* (pour les deux genres et les deux nombres), ce, cette, ces (là).

Les uns et les autres sont invariables et s'ajoutent au nom qu'ils déterminent :

a) *argaz ou*, cet homme-ci;
taiziout ou, cette fille-ci;
ir'r'al ou et *ir'r'al i*, ces ânes-ci;
tisdnan ou et *tisdnan i*, ces femmes-ci;

b) *alem en*, ce chameau-là;
tar'r'oult en, cette ânesse-là;
aouen en, ces fèves-là;
tiiziouin en, ces filles-là;
degidh en, cette nuit-là;
ifounasen en, ces bœufs-là.

Remarques. — 1° On n'emploie jamais la particule démonstrative du pluriel *i* après un nom pluriel terminé par *a*; dans ce cas on emploie exclusivement la particule *ou* vocalisée en *iou* comme il est dit plus loin. Ex. :

tigemma iou, ces jardins-ci.

2° Lorsque le nom déterminé est terminé par *a* ou par *i*, l'affixe démonstratif devient *iou* pour la proximité et *in* pour l'éloignement[1] :

lmousi iou, ce couteau-ci;
lmousi in, ce couteau-là;
isni iou, ce couffin-ci;
isni in, ce couffin-là;
tma iou, ce côté-ci;
tma in, ce côté-là;
tiouira iou, ces portes-ci;
tiouira in, ces portes-là;
tala iou, cette source-ci;
tala in, cette source-là.

3° Après un nom terminé par *ou*, les affixes démonstratifs ne subissent en général aucune modification vocalique :

zaou ou, ces cheveux-ci;
zaou n, cette chevelure-là;
aou ou, cette fève-ci;
achchaou n, cette corne-là;

sauf pour quelques noms comme *bagou*, *oussetou*, *amgganou*, qui font :

bagou iou, ce bassin à dattes (ci);
bagou in, ce bassin à dattes (là);
ousettou iou, ce fil (ci);
oussetou in, ce fil (là);
amgganou iou, cette grosse pierre-ci;
amgganou in, cette grosse pierre-là.

4° Il ne faut pas confondre le pronom personnel de la 1re pers. du sing. *iou*, modifié parfois en *ou*, avec l'affixe démonstratif *ou*, vocalisé dans certains cas en *iou*, comme nous venons de l'indiquer. Il est à remarquer que chaque fois que l'affixe possessif *iou* est conservé après un nom, la particule

1. On dit cependant indifféremment : *asen* et *azin*, ce jour-là, un certain jour.

démonstrative *ou* ne subit aucune modification vocalique lorsqu'elle est appelée à suivre ce même nom :

alem iou, mon chameau; *alem ou*, ce chameau;
tamettout iou, ma femme; *tamettout ou*, cette femme-ci.
ifassen iou, mes mains; *ifassen ou*, ces mains;
ainiou iou, ma datte; *ainiou ou*, cette datte;
aiziou iou, mon enfant; *aiziou ou*, cet enfant;

tandis que, lorsque l'affixe possessif devient *ou* par raison euphonique, après un nom terminé par *a* ou *i*, l'adjectif démonstratif devient toujours *iou* :

aidi ou, mon chien; *aidi iou*, ce chien-ci;
arri ou, mon fiancé; *arri iou*, ce fiancé;
tagemmi ou, mon jardin; *tagemmi iou*, ce jardin-ci;
tigemma ou, mes jardins; *tigemma iou*, ces jardins;
tiouira ou, mes portes; *tiouira iou*, ces portes;
ar'enja ou, ma cuiller[1]; *ar'enja iou*, cette cuiller.

Remarquons enfin que les quelques noms qui changent leur terminaison *ou* en *i* avant de prendre l'affixe personnel de la 1re pers. du sing. modifié en *ou*, doivent être suivis de la particule démonstrative *iou*, conformément à la règle ci-dessus :

bagi ou, mon bassin; *bagou iou*, ce bassin;
ousseti ou, mon fil; *oussetou iou*, ce fil-ci;
amggani ou, ma pierre; *amgganou iou*, cette pierre-ci.

2° *Pronoms démonstratifs.*

1° Pronoms démonstratifs marquant la proximité :

	Singulier	Pluriel
Masc. :	*ou*, celui-ci;	*ini*, ceux-ci;
Fém. :	*tou*, celle-ci;	*tini*, ceux-là.

1. *ar'enja*, bâton servant de cuiller à pot pour remuer la soupe; son diminutif est *tar'enjait*, cuiller.

2° Pronoms démonstratifs marquant l'éloignement :

	Singulier	Pluriel
Masc. :	*oun* celui-là, celà;	*inin*, ceux-là;
Fém. :	*ten* (pour *toun*), celle-là;	*tinin*, celles-là.

Remarquons que ces derniers sont obtenus des précédents auxquels on a ajouté la particule démonstrative d'éloignement. Ex. :

ou ious ed ia, celui-ci est déjà arrivé;
ou d chek ia, celui-ci c'est déjà toi;
tou chem iar'a? celle-ci est-ce toi (f.)?
ten ttaouk'dit, celle-là est jolie;
inin zouan, ceux-là sont partis;
tini al ad asent, celles-ci viendront.

Quand on veut désigner avec plus de force l'objet dont on parle, on répète deux fois le pronom démonstratif. Ex. :

aou iou oun oun ia, ini afrour' it chchin, ma fève, celle-là même, ou bien la poêle qui l'a mangée (brûlée).

Remarquons que les pronoms démonstratifs marquant l'éloignement suivis de la préposition *n* et des pronoms personnels affixes du nom, traduisent nos pronoms possessifs :

Masculin	Féminin
ounniou, le mien;	*tenniou*, la mienne;
ounnek, le tien (m.);	*tennek*, la tienne (m.);
ounnem, le tien (f.);	*tennem*, la tienne (f.);
ounnes, le sien;	*tennes*, la sienne;
ounenna, le nôtre;	*tenenna*, le nôtre;
ounnkoum, le vôtre (m.);	*tenennkoum*, la vôtre (m.);
ounnkoumt, le vôtre, (f.);	*tenennkoumt*, la vôtre (f.);
ounnsen, le leur, (m.);	*tenennsen*, la leur (m.);
ounnsent, le leur (f.);	*tenennsent*, la leur (f.);

et au pluriel :

Masculin	Féminin
inin niou, les miens;	*tinin niou*, les miennes.

Masculin	**Féminin**
inin nek, les tiens (m.);	*tinin nek*, les tiennes (m.);
inin nem, les tiens (f.);	*tinin nem*, les tiennes (f.);
inin nes, les siens;	*tinin nes*, les siennes;
inin enna, les nôtres;	*tinin enna*, les nôtres;
inin nkoum, les vôtres (m.);	*tinin nkoum*, les vôtres (m.);
inin nkoumt, les vôtres (f.);	*tinin nkoumt*, les vôtres (f.);
inin nsen, les leurs (m.);	*tinin sen*, les leurs (m.);
inin nsent, les leurs (f.);	*tinin nsent*, les leurs (f.).

III. — PRONOMS INTERROGATIFS

Nous avons vu que les pronoms interrogatifs attirent les pronoms personnels régimes et la particule de retour *d* avant le verbe; lorsqu'ils sont sujets du verbe, celui-ci se met à la forme participale. (Voir « Participes », page .)

Le thème fondamental des locutions qui rendent les pronoms interrogatifs est la particule adverbiale *mai*, où, qui devient *ma* ou *m*, quand elle sert de base à un mot composé, ou quand elle est suivie d'un pronom commençant par *a*; elle n'est guère usitée seule en Ouargli que dans les expressions suivantes qu'on retrouve en Mzabi :

mai ii our'en? qu'ai-je?	*mai ouren*? qu'avons-nous?
mach our'en[1]? qu'as-tu (m.)?	*makem our'en*? qu'avez-vous (m.)?
machem our'en? qu'as-tu (f.)?	*makemt our'en*? qu'avez-vous (f.)?
mai t our'en? qu'a-t-il?	*mai ten our'en*? qu'ont-ils?
mai tt our'en? qu'a-t-elle?	*mai tent our'en*? qu'ont-elles?

ces expressions traduisent exactement les expressions arabes واش بِك, واش بِه etc, et ne sont employées que pour demander des nouvelles de quelqu'un.

Suivie des pronoms démonstratifs, la particule *mai* sert à

1. Remarquons que c'est ici le seul cas où le pronom personnel affixe des verbes de la 2e pers. du sing. se traduise comme en Mzabi par *ach*, mis pour *ak*, et *achem* mis pour *am*.

traduire les pronoms interrogatifs « lequel. laquelle, lesquels, lesquelles » :

mai ou ou *mai ouen iggouren daouh'adi*? lequel court bien?
mai tou ou *mai ten itroun*? laquelle pleure (d'habitude)?
mai inin itetten? lesquels mangent?
mai tinin iellant trount? lesquelles sont en train de pleurer?
mai ouen mammas? lequel est le cadet (celui du milieu)?

Remarquons que lorsque l'expression interrogative doit être suivie d'un verbe, on fait précéder celui-ci du pronom relatif *i*, qui joue le rôle de sujet du verbe; cet *i* s'élide devant un pronom régime commençant par *a*.

Combinée avec le pronom *ou*, et la particule d'annexion *n*, renforcée en *mm*, la particule *ma*, traduit les pronoms interrogatifs des deux genres : qui, quel, quelle, etc. (pour les personnes).

Mammou, *mmou*; pl. *id mammou*. Ex. :

chekkin d mammou? toi, qui es-tu?
nitninti d id mammou? elles, qui sont-elles?
ou d mammou? celui-ci, qui est-il?
tinn d id mammou? celles-là, qui sont-elles?
mammou tou? quelle est celle-ci?
did mammou inin? quels sont ceux-là?
mammou rou? qui a pleuré?
mammou ag d ouzenen? (mis pour *mammou i ak d ouzenen*?) qui t'a envoyé?

ou encore :

mamm ag d ouzenen?
mammou i t id chemmeren? qui l'a apporté?
mammou id ousin? qui est venu?

Le pronom interrogatif *mammou* joint à certaines prépositions donne :

Imammou? à qui?

i mammou al aii tejjid? ou *i mamm al ii tejjid*? à qui me laisseras-tu?

i mammou ellir' ticher' as? à qui suis-je en train de donner?
i mammou as ouchir'? à qui ai-je donné?
i mammou at oucha? à qui donnerais-je?

S mammou? avec qui?

s mammou tellid tssaoualed? avec qui es-tu en train de parler?

F mammou? sur qui?

f mammou al ad alir'? sur qui monterai-je?
f mammou illa issaoual? sur qui est-il en train de parler (de qui est-il...).

Mmammou? (mis pour *n mammou*?) à qui?

mmammou abennous ou? à qui est ce burnous?
mmammou ou? à qui est ceci?

R'ersen m mammou? chez qui?

r'ersen m mammou tellid tzeggid? chez qui vas-tu (en ce moment)?

Sr'ersen m mammou? de chez qui?

sr'ersen m mammou iffer'? de chez qui est-il sorti?

Mâmammou et *ma'mmou*? avec qui?

mâmammou l addias? avec qui viendra-t-il?
mâmmou tellid? avec qui es-tu?

La particule *ma* suivie de *tta* ou de *ka*, sert à former les pronoms interrogatifs : que, quoi, quel, quels, quelle et quelles, se rapportant à des choses, à des objets.

1° *Matta*? que, quoi, quel, quels, etc. :

matta tgid? qu'as-tu fait?
matta l ad ga? que ferai-je?
ou d matta? qu'est-ce ceci?
tinin d matta? celles-là que sont-elles?

Le pronom interrogatif *matta* est susceptible de prendre les pronoms affixes du nom; aux personnes du pluriel, le support du pronom personnel devient *t* au lieu de *n*, comme nous l'avons vu avec les noms de parenté et les expressions servant à traduire : nos maisons, nos familles, etc. Ex. :

tamettout ou d mattak? que t'est cette femme?
ou d mattam? celui-ci que t'est-il?
netta d mattas? lui, que lui est-il?
nettat d mattatna? que nous est-elle?
inin d matta tkoum? ceux-là que vous sont-ils?
ten d matta tsent? cellà que leur est-elle?

Expressions composées avec *matta* :
I matta? à quoi? pourquoi?

i matt as tkhsed? pourquoi le demandes-tu?

S matta? en quoi? avec quoi?

id chra iou s matta? en quoi sont ces objets?
s matta tt sigoura? avec quoi la ferai-je marcher?

F matta? sur quoi?

f matta itnour'a? pourquoi (à propos de quoi, de quelle chose) s'est-il battu?

Mâmatta? avec quoi?

mâmatta l at ga? avec quoi le ferai-je?

Mmatta? de quoi?

mmatta issaoual? de quoi parle-t-il?

Jaj mmatta? dans l'intérieur de quoi?

jaj m matta i tt ed igou? dans quoi l'a-t-il mise (elle, se rapportant à un objet au féminin)?

2° *Mak*? que? quoi?

mak igou? comment a-t-il fait? qu'a-t-il fait?

Pour accentuer davantage l'interrogation on peut faire suivre le pronom *matta*, des particules interrogatives *na*, *r'a* (mis pour *a*) :

mattar'a Sidi? qu'y a-t-il Monsieur?
i mattar'a? à quelle fin? pourquoi?
i matta na? — —
imattar'a na? — —

IV. — PRONOMS RELATIFS

Les pronoms relatifs comme les pronoms interrogatifs, attirent les pronoms régimes et la particule de retour avant le verbe; lorsqu'ils sont sujets du verbe (exprimé ou sous-entendu), le verbe se met au participe.

Les pronoms relatifs sont à Ouargla : *i*, qui, que, lequel, (deux genres et deux nombres), celui qui, ceux qui, celle qui celles qui, etc. Ex. :

abennousek i tirdhedh, ton burnous, que tu avais mis;
argaz i d ousin, l'homme qui est venu;
ebbin id bab i edderen, ils prirent ceux qui vivaient;
inna ias i mma i oul nr'in, il dit à mon frère, que l'on n'a pas tué;
sensefa s oudr'ar' i tsensefed sides, je me suis essuyé avec la pierre avec laquelle tu t'es essuyé;
aidi i tent echchin, le chien qui les a mangées[1].

Le pronom relatif *i*, s'élide lorsqu'il doit être suivi d'une particule ou d'un pronom affixe commençant par *a*. Ex. :

1. Dans cet exemple et quelques autres, le verbe paraît être au participe indéclinable avec dissimilation de l'*i* préfixe. Le sens mot à mot est donc : « Le chien le les ayant mangées ». (R. B.)

r'ii d babam amm ennan ammou (pour *r'ii d babam i am ennan...*), ce n'est que ton père qui t'a dit cela;
ttamzar' ak ennan ammou (pour *d tamza i ak ennan...*), c'est l'ogresse qui t'a dit cela;
outma aii d ouzenen, ma sœur qui m'a envoyé;
amzdar' ak khsen aii ikhes, la ville qui t'a aimé, m'aimera;
kheser' ainiou am ouchir', je veux la datte que je t'ai donnée.

Ag, ce que, ce qui :

zouzet as ag ikhes, vendez-lui ce qu'il veut;
igrou ag d ioui, il a jeté ce qu'il portait;
ek'k'el ag ellan tagemmi, regarde ce qu'il y a dans le jardin;
d amzdar' ag khsa ad khlan, c'est la ville qui va devenir déserte
d ag ellir' tkelleba ia, c'est ce que je cherche (en ce moment);
chek ag takaren ammou, toi, qui voles ainsi!

Aini, ce qui, ce que :

aou d aini ellan dessat ek, apporte ce qui est devant toi;
igrou aini d iioui, il a jeté ce qu'il apportait;
ad isers aini izzan fell as, il posera ce qui est trop lourd pour lui;
aini khsa aii tged a? ce que je veux, me le feras-tu?
ou ttetted aini ou ttr'ised, tu ne mangeras pas ce que tu n'aimes pas.

Ce pronom perd son *i* final, quand il doit être suivi de la voyelle *a* :

sell ain as inna, écoute ce qu'il lui a dit;
tiouid ain ak ennir'a? as-tu apporté ce que je t'ai dit?
ain ain tennid, ce que tu nous a dit (le premier *ain*, est le pronom relatif; le 2e est le pronom personnel affixe);
ain al ain ini, ce qu'il nous dira.

Les pronoms démonstratifs, suivis du pronom relatif *i*, rendent les expressions : celui qui, celle qui, ceux qui, etc.; notons que l'*i* s'élide toujours devant la voyelle *a*. Ex. :

ou ak oujenen ammou, celui qui t'a envoyé ainsi;
oun i emmouten, celui (là) qui est mort;

tinin i tetten ir'leb, celles-là qui mangent beaucoup;
mai tini i ellant trount? quelles sont celles qui sont en train de pleurer?

Certains pronoms interrogatifs peuvent être employés comme pronoms relatifs :

Mammou, mmou, mou, celui qui, celle qui, etc. :

ini ii mammou sioulen, dis-moi qui a parlé;
gaḋ mou touak'k'enen tammait, tous ceux qui ont été attachés au tamarin;

mais on emploie plus souvent avec le même sens : *ouasi* et *mouasi* :

mouasi ious ed enr'et t, celui qui est venu, tuez-le!
ouasi add ias ssouk', celui qui viendra au marché.

Matta, ce que :

chetain matt al atteged, voilà ce que tu feras.

V. — ADJECTIFS ET PRONOMS INDÉFINIS

Certains restent invariables, d'autres varient en genre, d'autres enfin s'accordent en genre et en nombre avec les substantifs qu'ils déterminent ou qu'ils représentent.

Chaque, *mak, koul* et *makoul* :

mak asseggas, chaque année;
mak t'imzin, à chaque époque de la moisson;
mak oussaḋ à chaque instant;
mak i tellouzed, chaque (fois) que tu as faim;
koul ioum et *makoulioum*, chaque jour.

Chacun, chacune, *koul h'ad* (invar), *koul iggen*; fém. *koul igget*.

Quelqu'un, quelqu'une, *iggen*; fém. *igget, iggen h'ad* et *h'adou* (invar.). Ex. :

h'adou iellan mâs, quelqu'un qui est avec lui.

Aucun, aucune, personne, nul, *oula d, oula d h'ad, oula d iggen h'ad* (invar.), *oula d iggen*; fém. *oula d igget.*

Certain, *lbâdh, mennaout.* Ex. :

lbâdh n tzdnan, certaines femmes.

Tout, *gaâ, koul.*

Rien, *oula d chra, oula d lh'aiet, lach, oula d ikkah', oula d ikkah'enni.*

Quelque, plusieurs, beaucoup, *mennaout.*

mennaout n irgazen, quelques hommes.

Quelque chose, *chra, iggen, chra* :

ibbi iggen chra, il prit quelque chose.

Quiconque, *ag ellan.*

Qui que ce soit, *ou ikhes ili* (celui qui voudra) :

mou ikhes ili, à celui qui voudra.

Autrui, *midden* :

aitli m midden, le bien d'autrui.

Autre, se décline :

masc. sing. *ouidhidhen*, pl. *idhidhenin*;
fém. sing. *tidhidhet*, pl. *tidhidhentin.*

Les expressions : les uns et les autres, ni l'un ni l'autre, l'un l'autre, et leurs analogues se tournent par :

Les uns et les autres, *ini d idhidhenin* (ceux-ci et les autres).
Les uns et les autres, *inin d idhidhenin* (ceux-là et les autres).
Les unes et les autres, *tini ttidhidhentin* (celles-ci et les autres).

Les unes et les autres, *tinin ttidhidhentin* (celles-là et les autres).

Ni l'un ni l'autre (m.), *la ou la ou* et *la oun la oun*.

Ni l'une ni l'autre, *la tou la tou* et *la ten la ten*.

Ni les uns ni les autres, *la ini la ini* et *la inin la inin*.

Ni les unes ni les autres, *la tini la tini* et *la tinin la tinin*.

L'un l'autre *iggen, iggen*.

L'une l'autre *igget, igget*.

Les uns les autres *inin, inin*.

« Même » se traduit en répétant deux fois le pronom démonstratif qui représente le nom :

aou iou oun oun ia, ma fève même.

Enfin nous ajoutons à cette liste les expressions qui traduisent nos termes « voici, voilà » :

1° Voici, sing. masc. *cheta iou*, fém. *chetta iou, ttaiou, ttai*.
— pl. masc. *chetnan i, tnan i*, fém. *chetnanti, tnanti*.
2° Voilà, sing. masc. *chetain, chetai, ain*, fém. *chettain, ttain*.
— pl. masc. *chetnan in, tnan in*, fém. *chetnantin, tnantin*.

Les Beni-Ouaggin prononcent souvent au masc. sing. :

Voici, *chchaiou*; voilà, *chchain*.

Les expressions « le voici, le voilà » et leurs analogues se traduisent :

le voici, *chetaiou ou*, f. *chettaiou tou, ttaiou tou* et *ttai tou*;
les voici, *chetnan ini*, f. *chetnanti tini, tnanti tini*;
le voilà, *chetain ouen*, f. *chettain ten, ttain ten*;
les voilà, *chetnan inin*, f. *chetnantin tinin, tnantin tinin*;

et enfin

haki, me voici; *hakana*, nous voici.

DU VERBE

CLASSIFICATION

On peut en Teggargrent comme en Zouaoua et en Mzabi, classer les verbes en *primitifs* et *dérivés,* sans tenir compte de l'origine de leur racine.

Les verbes primitifs sont essentiellement composés d'un nombre de consonnes radicales pouvant varier de un à cinq; ils expriment un état ou une action.

Les verbes dérivés sont obtenus des verbes primitifs par l'adjonction, ou le redoublement de certaines lettres; nous étudierons leur formation plus loin. Ils ajoutent au sens du verbe primitif soit l'idée factitive ou passive, soit celles d'actualité ou d'habitude.

Nous trouverons enfin quelques résidus de verbes qui n'ont conservé que certaines parties de la conjugaison et que nous appellerons pour cette raison *verbes incomplets.*

A. — *Du Verbe Primitif.*

Essai de Classification des Verbes Primitifs en Teggargrent.

Étymologiquement, on distingue les verbes d'origine purement berbère et les verbes d'origine arabe à forme plus ou moins berbérisée, qui se sont peu à peu substitués au terme berbère aujourd'hui inusité. Très souvent le verbe berbère et le verbe arabe sont employés concurremment.

Grammaticalement, il n'y a pas lieu de tenir compte de cette double origine, tous les verbes de même schème obéissant sans distinction aux mêmes règles.

Nous adoptons comme schème le verbe à la 2e pers. du sing. de l'impératif. D'une manière générale les radicales du schème ou les groupes de lettres radicales sont séparés par des euphoniques. Le plus souvent la dernière radicale et, si le verbe admet plus de trois radicales, le groupe formé par les trois dernières sont précédés de l'*e* euphonique. En représentant les lettres radicales par *c*, la racine du verbe pourrait donc être représentée de la façon suivante :

c.e.c. *c.c.e.c.* *c.e.c.c.e.c.*

En réalité nous serons amenés à distinguer un plus grand nombre de types de verbes. Nous tiendrons compte du redoublement de certaines radicales et des cas spéciaux ou le radical comprend les lettres *ou*, *i*, *a*. Dans la plupart des cas les lettres *ou* et *i* ne subissant, au cours de la conjugaison, aucune modification vocalique, elles peuvent être considérées comme des consonnes radicales. La lettre *a* se comporte quelquefois comme une consonne et ne varie pas, mais très souvent elle se change en *ou* ou en *i* à certaines personnes du prétérit ou sous l'influence de la négation.

En règle générale les lettres *ou*, *a* et *i* absorbent l'*e* euphonique qui régulièrement devrait les suivre ou les précéder. Cette règle subit quelques exceptions lorsque la lettre euphonique doit suivre la lettre *ou*.

Au point de vue de la conjugaison, il a lieu de classer les verbes en trois catégories : 1° ceux dont le schème se conserve intact dans toute la conjugaison (sauf le déplacement de l'*e* euphonique) ; 2° ceux dont le schème subit des modifications vocaliques ; 3° ceux terminés par *a* à la 2e pers. du sing. de l'impératif.

Première Catégorie

Sont de la Ire catégorie tous les verbes dont le radical est formé d'au moins trois consonnes, ou ce qui revient au même, de deux consonnes seulement dont l'une est redoublée. Nous avons dit que souvent les lettres *ou* et *i* pouvaient être considérées comme consonnes.

La Ire catégorie comprend les groupes et types de verbes suivants :

1er Groupe.

Verbes ayant plus de trois lettres radicales :

1er Type. — Verbes ayant plus de quatre radicales. Ex. :

rjiji, trembler;
soulles, être obscur;
midhri, être amer;
noudden, sommeiller;
gourdem, changer de couleur (datte);
frouri, s'effriter;
souggem, attendre;
jjiouen, être rassasié.

Ce type pourra être représenté de la façon suivante :

●●●●● ou ●*ou*●●*e*●

chaque point tenant la place d'une lettre radicale.

2e Type. — Verbes ayant quatre radicales :

La première radicale est suivie et la dernière est précédée d'un *e* euphonique. Schème ●*e*●●*e*● Ex. :

kechkech, remuer;	*zegrer*, être long.
gengen, être bègue;	*ferdhes'*, être teigneux.

Un certain nombre de verbes rentrant dans le 2e type pour-

raient être groupés en *sous-types* en se basant sur la position des consonnes *ou* et *i* entrant dans leur radical :

1° La 2e radicale est *ou*; schème ● *ou* ● *e* ●. Ex. :

souden, embrasser; *moured*, se traîner (enfant);
sousem, se taire; *soufes*, cracher.

2° La 3e radicale est *ou*; schème ●*e*●*ou e*●. Ex. :

mezouedh, lutter; *zerouedh*, lancer.

3° La 2e radicale est *ou* ou *i*, la 4e est *ou*; schème ● {*ou* / *i*} ● *ou*. Ex. :

zouzou, bourdonner; *zizou*, être vert;
chouchou, bruit que fait une chose en tombant.

4° La 1re radicale est *i*, la 4e est *ou*, *i*, ou *a*; schème *i*● {*ou* / *i* / *a*} ● Ex. :

irid, être propre; *irar*, jouer;
igour, marcher.

La lettre *a* de *irar* est conservée dans toute la conjugaison du verbe.

D'une manière générale ce type sera représenté par le schème ● *e* ● ● *e* ●.

3e Type. — Verbes ayant trois radicales dont la médiale redoublée.

Ce type pourrait être ramené au précédent, la médiale redoublée pouvant être considérée comme deux radicales. La place des *e* euphoniques est la même que dans le type précédent. Ex. :

beddel, changer; *dououer*, tourner;
kemmel, continuer; *t'iir*, partir.

Les verbes appartenant à ce type sont tous d'origine arabe et tirés de la IIe forme factitive arabe. En Teggargrent, ils ont

en général perdu le sens de « faire faire ». Le schème de ce type serait ● *e* ●̈ *e* ●.

4e Type. — Verbes tirés de la IIIe forme des verbes trilitères arabes, caractérisés par un *a* après la 1re radicale. Le schème de ces verbes est ● *a* ● *e* ●. Ex. :

chaour, consulter; *farej*, se réjouir;
faked, se réveiller; *laim*, réunir.

2e Groupe.

Verbes ayant trois lettres radicales à leur racine ou deux radicales dont l'une est redoublée.

1er Type. — Verbes ayant trois radicales; à la 2e pers. du sing. de l'impératif on intercale un *e* euphonique entre les deux dernières radicales. Ex. :

bres, chercher; *rouel,* fuir;
dr'ez, plonger; *nbi*, épouiller.

Ce type dont le schème serait ● ● *e* ● est celui qui comprend le plus grand nombre de verbes.

2e Type. — La première radicale est redoublée ou s'est contractée avec la seconde[1]. Ex. :

effer', sortir; *essou*, étendre;
eller', sucer; *ebbi,* prendre.

On fait d'ordinaire précéder la radicale redoublée d'un *e* euphonique. Le schème du type sera donc *e* ●̈ *e* ● ou ●̈ *e* ●.

1. Dans la plupart des cas cette double consonne initiale provient de la contraction des deux premières radicales :

effer', sortir, pour *oufer'*;
ett'edh, têter, pour *oudhedh*;
et't'es', dormir, pour *oudhes'*;
ekker, se lever, pour *enker* (Touareg).

3e Type. — La dernière radicale est redoublée. Ex. :

> *sell*, entendre; *zemm*, tordre (quelque chose);
> *bedd*, être debout; *gemm*, avaler par gorgées.

L'*e* euphonique qui doit précéder la dernière radicale subit le phénomène du ressaut et se place après la 1re radicale. Le schème de ce type est donc ● *e* ●̈.

4e Type. — La racine du verbe est construite comme celle du type précédent, mais la lettre euphonique *e* est remplacée par *ou*; cette lettre doit être considérée comme adventice et ne fait en général pas partie de la racine. Ex. :

> *kourr* [1], traîner; *zounn*, se partager;
> *chouk'k'* [1], fendre; *koubb*, aboyer.

Ce type peut être représenté par ● *ou* ●̈.

Remarque. — Un petit nombre de verbes ne rentrant pas dans les types indiqués ci-dessus, suivent cependant la conjugaison des verbes de la Ire catégorie. Ex. :

> *khes* ou *khs*, vouloir.

Deuxième Catégorie

Sont de la IIe catégorie, les verbes dont la 2e pers. du sing. de l'impératif est composée d'au plus deux lettres radicales. Nous y distinguons les groupes et types suivants :

1er Groupe.

1er Type. — Verbes dont la racine est formée par deux radicales, séparées par un *e* euphonique. Ex. :

1. De l'ar. كرّ et شقّ, ce qui indiquerait bien que la lettre *ou* n'a qu'une valeur vocalique.

ger, jeter; *mel*, raconter, dire;
zer, voir; *gem*, grandir;

dont le type peut être représenté de la façon suivante ●*e*●.

2e Type. — Les deux radicales n'admettent pas l'intercalation du *e* euphonique, celui-ci peut précéder le groupe des deux consonnes. Ex. :

erz, être brisé; *sou*, boire;
enz, être vendu; *ouch*, donner.

Il peut être représenté par le schème *e* ● ●, ou ● ●.

3e Type. — Le verbe est formé par une seule consonne redoublée; ce type se rapproche du précédent. Ex. :

ejj, abandonner; *ekk*, passer;
echch, manger; *egg* ou *eg*, faire;

que nous représenterons par *e*●̈, ou même seulement par ●̈.

2e Groupe.

La voyelle *a* précède la racine $\sqrt{\text{OU}}$ qui est intercalée entre les lettres radicales :

1er Type. — La lettre *a* précède la racine du verbe, laquelle comprend deux lettres radicales. Ex. :

atef, entrer; *aouedh*, arriver;
aber, bouillir; *ali*, monter.

On intercale la lettre euphonique *e* entre les deux radicales. Le schème de ces verbes est *a*●*e*●.

2e Type. — La voyelle *a* précède la racine du verbe formée seulement d'une consonne radicale. Ex. :

as (*d*), venir; *ar*, ouvrir;
af, trouver; *ar'*, toucher.

Le schème de ces verbes est *a*●.

3e Type. — La racine du verbe est formée de deux consonnes entre lesquelles est intercalée la voyelle *a*. Ex. :

char, remplir; *fad*, avoir soif (inusité à l'impér.);
lal, naître; *laz*, avoir faim (inusité à l'impér.);

son schème est ● *a* ●.

Troisième Catégorie

Nous avons dit que les verbes terminés par *a*, quel que soit le nombre de leurs radicales, sont de la IIIe catégorie. Elle comprend en particulier les verbes tirés des verbes défectueux arabes terminés par ىَ. Ex. :

zagga, crier, *bdha*, divorcer;
chetka, se plaindre; *h'ba*, cacher;
a'rra, être nu; *zoua*, aller;
enna, vaincre; *oudha*, tomber.

Ce type sera représenté par le schème ——*a* dans lequel le trait représente le radical du verbe.

Cette classification des verbes primitifs peut être résumée par le tableau suivant :

Ire Catégorie	1er Groupe	1er Type	●●●●●	et ● *ou* ●● *e* ●
—	—	2e —	● *e* ●● *e* ●	
—	—	3e —	● *e* ●̆ *e* ●	
—	—	4e —	● *a* ● *e* ●	
—	2e Groupe	1er Type	●● *e* ●	
—	—	2e —	*e* ●̆ *e* ●	
—	—	3e —	● *e* ●̆	
—	—	4e —	● *ou* ●̆	
IIe Catégorie	1er Groupe	1er Type	● *e* ●	
—	—	2e —	*e* ●●	
—	—	3e —	*e* ●̆	
—	2e Groupe	1er Type	*a* ● *e* ●	
—	—	2e —	*a* ●	
—	—	3e —	● *a* ●	
IIIe Catégorie, type unique			——*a*	

Nous allons suivre chacune de ces catégories de verbes à travers la conjugaison, en indiquant pour chacune d'elle et à l'occasion pour chacun des types qu'elles comprennent, les règles qui les régissent. Nous reprendrons plus loin cette classification, qui nous servira de base pour l'étude des modifications de l'idée verbale et la formation des noms d'action.

Conjugaison des Verbes Primitifs.

Il n'existe que trois modes de conjugaison en Teggargrent : l'*impératif*, l'*aoriste* et le *participe*, susceptibles, les uns et les autres, d'être employés positivement, négativement ou interrogativement.

1° Impératif

Ce mode ne se conjugue qu'à la 2e pers. du sing. (masc. et fém.), à la 2e pers. du masc. pl. et à la 2e pers. du fém. pluriel.

Nous avons adopté comme racine du verbe primitif dans la classification précédente, la 2e pers. du sing. de l'impératif. Les 2e pers. du pluriel de l'impératif sont caractérisées par les suffixes de conjugaison, *et* devenant parfois *t* pour le masc. et reprenant l'ancienne forme *emt* ou *mt* pour le féminin.

Tous les verbes primitifs susceptibles de se conjuguer à l'impératif suivent cette règle générale. La seule remarque à faire est que lorsque la dernière radicale est précédée d'un *e* euphonique, cet *e* se déplace sous l'influence du suffixe et se met entre la 1er et la 2e radicale. C'est là un exemple du phénomène du ressaut, si bien étudié par M. W. Marçais dans son ouvrage sur le *Dialecte Arabe parlé à Tlemcen*[1] (Voir pages 51 et suivantes de cet ouvrage). Ex. :

khdem, travaille (m. et f.);
khdmet, travaillez (m.);

1. Paris, 1902, in-8.

khedmemt, travaillez (f.);
atef, entre (m. et f.);
atfet, entrez (m.);
atfemt, entrez (f.).

La conjugaison de ce mode est résumée par le tableau suivant :

2e pers.	du sing.	(m. et f.)	——
—	du plur.	(m.)	—— *et* ou *t*;
—	—	(f.)	—— *emt*, *mt*.

Remarque. — L'impératif de la 1re pers. du pl. français se rend en Teggargrent par la 1re pers. du pl. de l'aoriste futur, que l'on fait précéder de l'un des termes :

iia, viens (m. et f.); *iiat*, venez (m.); *iiamt*, venez (f.);
iallah, va (m. et f.); *iallahat*, allez (m.); *iallahamt*, allez (f.).

(Voir ces termes au chap. relatifs aux Verbes incomplets, et à l'Interjection. Ex. :

iia annekhdem, travaillons (m. et f.);
iallah annezoua, allons, partons (m. et f.);
iallahat annechchet[1] mangeons, (masc.);
iallahamt annechchemt[1] mangeons, (fém.);
iallahamt annechch, mangeons (un des sujets étant du mascul. l'autre du féminin).

Nous verrons plus loin que l'impératif négatif se rend par l'impératif du verbe mis à la forme d'habitude, que l'on fait précéder de la négation.

2° Aoriste

La conjugaison de l'aoriste présente en Teggargrent quelques particularités que l'on ne trouve pas dans les dialectes berbères algériens étudiés jusqu'ici[2].

1. Voir la conjugaison d'un verbe à l'aoriste futur.
2. Nous avons retrouvé la plupart de ces particularités de conjugaison dans le sous-dialecte rifain, le *Temsaman*.

L'aoriste se conjugue suivant trois manières.

1re Manière. — Aoriste avec le sens du passé absolu dans la conjugaison des verbes primitifs, et en outre parfois le sens du présent ou du futur dans la conjugaison des verbes dérivés marquant l'habitude, la continuité; pour les distinguer des autres nous appellerons cet aoriste : **prétérit.**

2e Manière. — Aoriste avec le sens spécial du futur, parfois du présent, dans la conjugaison des verbes primitifs ou dérivés, employés dans une proposition quelconque; il est toujours précédé de la particule du futur *ad*, qui, par raison euphonique, peut devenir *at*, *an*, ou *a*; nous le désignerons plus simplement sous le nom **d'aoriste futur.**

3e Manière. — Aoriste avec le sens du passé, du passé défini, dans une proposition corrélative. Cette dernière manière qui semble bien spéciale au dialecte d'Ouargla sera désignée sous le nom **d'aoriste dépendant.**

Conjugaison d'un Verbe Primitif à l'aoriste.

Étudions successivement la conjugaison de l'aoriste des verbes de chaque catégorie.

I. — Verbes de la Ire Catégorie

Les sept types de verbes de la Ire catégorie se conjuguent tous à l'aoriste sur un modèle unique, assez semblale à ceux de la conjugaison du prétérit et de l'aoriste futur en Mzabi et en Zouaoua.

Tableau de la conjugaison au prétérit et à l'aoriste futur du verbe *r'res*, égorger.

a) Prétérit.

1re pers. du sing.	*r'ersa*, j'ai égorgé;
2e pers. du sing.	*ter'ersed*, tu as égorgé;

a) **Prétérit.**

3e pers. du sing. (m.)	*ir'res*, il a égorgé;
— (f.)	*ter'res*, elle a égorgé;
1re pers. du pl. 2 genres	*ner'res*, nous avons égorgé;
— (m.)	*ner'erset*, nous avons égorgé;
— (f.)	*nr'ersemt*, nous avons égorgé;
2e pers. du pl. (m.)	*tr'ersem*, vous avez égorgé (m.);
— (f.)	*tr'ersemt*, vous avez égorgé (f.);
3e pers. du pl. (m.)	*r'ersen*, ils ont égorgé;
— (f.)	*r'ersent*, elles ont égorgé.

b) **Aoriste futur.**

1re pers. du sing.	*adr'ersa*, j'égorgerai;
2e pers. du sing.	*atter'ersed*, tu égorgeras;
3e pers. du sing. (m.)	*ad ir'res*, il égorgera;
— (f.)	*atter'res*, elle égorgera;
1re pers. du pl. 2 genres	*anner'res*, nous égorgerons;
— (m.)	*anner'erset*, nous égorgerons;
— (f.)	*anner'ersemt*, nous égorgerons;
2e pers. du pl. (m.)	*atter'ersem*, vous égorgerez (m.);
— (f.)	*atter'ersemt*, vous égorgerez (f.);
3e pers. du pl. (m.)	*ad r'ersen*, ils égorgeront;
— (f.)	*ad r'ersent*, elles égorgeront.

Remarques. — 1° Constatons d'abord les déplacements de la voyelle euphonique *e* par ressaut ou sursaut au cours de la conjugaison sous l'influence des préfixes et des suffixes caractéristiques des personnes.

2° La 1re personne du sing. du prétérit et de l'aoriste est caractérisée par le suffixe *a* qui provient de l'affaiblissement du suffixe *r'* des autres dialectes[1].

3° A l'aoriste futur, par raison euphonique, la particule du futur *ad*, se change en *at* devant les préfixes *t* de la conjugaison (2e pers. du sing. et du pl. et 3e pers. du fém. sing.), elle se change en *an* devant le préfixe *n* des 1res pers. du pluriel.

1. Voir *Étude sur les Dialectes Berbères*, par M. René Basset, pages 111-112, les modifications que subit ce suffixe dans les divers dialectes.

4° La 1re pers. du pluriel du prétérit et de l'aoriste peut revêtir trois formes :

a) Une forme commune pour les deux genres avec un *n* comme préfixe; c'est celle communément employée dans les autres dialectes.

b) Une forme particulière pour le masculin pluriel, caractérisée par le *n* préfixe et le suffixe *et*, *t*;

c) Une forme particulière pour le féminin pluriel, caractérisée par le *n* préfixe et le suffixe *emt*, *mt*. (Remarquons que ces suffixes *et*, *emt*, sont aussi les suffixes caractéristiques du genre dans la conjugaison de l'impératif.) Cette particularité n'a été notée dans aucun autre dialecte algérien[1].

3° Aoriste dépendant

Cet aoriste est obtenu à l'aide de l'aoriste futur en supprimant la particule du futur. Dans la conjugaison des verbes des Ire et IIe catégories, il a la même physionomie que la prétérit et se confond avec lui, mais nous verrons que, dans les verbes de la IIe catégorie, il a sa physionomie particulière.

Notons que, dans tous les cas, l'aoriste de la proposition corrélative n'admet à la 1re pers. du pluriel que la forme commune aux deux genres.

La conjugaison de l'aoriste d'un verbe de la Ire catégorie peut donc se résumer dans le tableau suivant, dans lequel le radical du verbe est représenté par un trait. Il paraît inutile d'indiquer, pour chaque type de verbe, les élisions ou les déplacements des *e* euphoniques contenus dans la racine, les phénomènes de ressaut et de sursaut ayant pour but d'éviter la rencontre de plus de deux ou trois consonnes, il

1. Dans le sous-dialecte du Temsaman (Rif), la 1re pers. du pl. de l'aoriste revêt deux formes : 1° La plus commune caractérisée uniquement par le *n* préfixe, s'emploie chaque fois qu'il s'agit de plus de deux êtres ou de deux objets : *annekhdem*, nous travaillerons; 2° Une forme indiquant le duel obtenu en ajoutant à la 1re le suffixe *eth* (pour les deux genres) : *annekhedhreth*, nous deux, nous irons à ...

sera toujours facile de reconnaître la place que doivent occuper ces voyelles euphoniques.

Tableau schématique de la conjugaison de l'Aoriste d'un verbe de la Ire catégorie.

	a) Prétérit	b) Aoriste futur	c) Aoriste dépendant
Singul., 1re pers. (m. et f.)	——*a*	*ad*——*a*	——*a*
— 2e pers. (m. et f.)	*t*——*ed*	*att*——*ed*	*t*——*ed*
— 3e pers. (m.)	*i*——	*adi*——	*i*——
— — (f.)	*t*——	*att*——	*t*——
Pluriel, 1re pers. (m. et f.)	*n*——	*ann*——	*n*——
— — (m.)	*n*——*et*	*ann*——*et*	»
— — (f.)	*n*——*emt*	*ann*——*emt*	»
— 2e pers. (m.)	*t*——*em*	*att*——*em*	*t*——*em*
— — (f.)	*t*——*emt*	*att*——*emt*	*t*——*emt*
— 3e pers. (m.)	——*en*	*ad*——*en*	——*en*
— — (f.)	——*ent*	*ad*——*ent*	——*ent*

II. — Verbes de la IIe Catégorie

Premier groupe.

La conjugaison des verbes du 1er groupe de la IIe catégorie (c.-à-d. les verbes des types ●*e*●, *e*●● et *e*●̆), présente les particularités suivante *au prétérit*.

1° Aux personnes caractérisées par des suffixes (1re pers. du sing., 2e pers., sing. et pl., et 3e pers. du pl.), on intercale un *i* entre le radical du verbe et le suffixe. A la 1re pers. du sing., le suffixe *r'*, caractéristique dans les autres dialectes, reparaît à la place du *a*, ordinairement employé à Ouargla.

2° A toutes les personnes du prétérit qui n'ont pas de suffixes de conjugaison, on ajoute la terminaison *ou* au radical du verbe.

La conjugaison de ces verbes à l'aoriste futur et à l'aoriste dépendant suit les mêmes règles que celles indiquées pour la

conjugaison des verbes de la Ire catégorie. L'aoriste dépendant tiré de l'aoriste futur, par suppression de la particule du futur, a ici une physionomie particulière bien différente de celle du prétérit.

Nous allons donner successivement un exemple de la conjugaison de l'aoriste de chacun des trois types du 1er groupe des verbes de la IIe catégorie.

1° Verbes du type ●*e*●.

Conjugaison du verbe *ger*, jeter.

	Prétérit.	Aoriste futur.	Aoriste dépendant.
1re pers. du sing.	*grir'*	*ad gra*	*gra*
2e pers. sing.	*tgrid*	*attegred*	*tgred*
3e pers. (m.)	*igrou*	*ad iger*	*iger*
— (f.)	*tgrou*	*atteger*	*tger*
1re p. pl. (m. et f.)	*ngrou*	*anneger*	*nger*
— (m.)	—	*annegret*	—
— (f.)	—	*annegremt*	—
2e p. pl. (m.)	*tgrim*	*attegrem*	*tgrem*
— (f.)	*tgrimt*	*attegremt*	*tgremt*
3e p. pl. (m.)	*grin*	*ad gren*	*gren*
— (f.)	*grint*	*ad grent*	*grent.*

2° Verbes du type ●● ou *e*●●.

Conjugaison du verbe *ers*, être posé.

		a) Prétérit.	b) Aoriste futur.	c) Aoriste dépendant.
Sing.,	1er pers. (m. et f.)	*ersir'*	*ad ersa*	*ersa*
—	2e pers. (m. et f.)	*tersid*	*attersed*	*tersed*
—	3e pers. (m.)	*irsou*	*ad iers*	*iers, irs*
—	— (f.)	*tersou*	*atters*	*ters*
Pluriel,	1re pers. (m. et f.)	*nersou*	*anners*	*ners*
—	— (m.)	—	*annerset*	—
—	— (f.)	—	*annersemt*	—

			a) Prétérit.	b) Aoriste futur.	c) Aoriste dépendant.
Pluriel,	2e pers.	(m.)	*tersim*	*attersem*	*tersem*
—	—	(f.)	*tersimt*	*attersemt*	*tersemt*
—	3e pers.	(m.)	*ersin*	*ad ersen*	*ersen*
—	—	(f.)	*ersint*	*ad ersent*	*ersent*

3° Verbes du type ● ou e●.

Conjugaison du verbe *echch*, manger.

			a) Prétérit.	b) Aoriste futur.	c) Aoriste dépendant.
Sing.,	1re pers.	(m. et f.)	*echchir'*	*ad echcha*	*echcha*
—	2e pers.	(m. et f.)	*techchid*	*attechched*	*techched*
—	3e pers.	(m.)	*ichchou*	*ad ichch*	*ichch*
—	—	(f.)	*techchou*	*attechch*	*attechch*
Pluriel,	1re pers.	(m. et f.)	*nechchou*	*annechch*	*nechch*
—	—	(m.)	—	*annechchet*	—
—	—	(f.)	—	*annechchemt*	—
—	2e pers.	(m.)	*techchim*	*attechchem*	*techchemt*
—	—	(f.)	*techchimt*	*attechchemt*	*techchemt*
—	3e pers.	(m.)	*echchin*	*ad echchen*	*echchen*
—	—	(f.)	*echchint*	*ad echchent*	*echchent*

Si l'on ne tient pas compte des phénomènes d'élision, de sursaut et de ressaut de la voyelle euphonique, la conjugaison des verbes du 1er groupe de la IIe catégorie peut être résumée dans le tableau suivant.

Tableau de la conjugaison de l'aoriste d'un verbe du 1er groupe de la IIe catégorie.

			a) Prétérit.	b) Aoriste futur.	c) Aoriste dépendant.
Sing.,	1re pers.	(m. et f.)	——*ir'*	*ad*——*a*	——*a*
—	2e pers.	(m. et f.)	*t*——*id*	*att*——*ed*	*t*——*ed*
—	3e pers.	(m.)	*i*——*ou*	*adi*——	*i*——
—	—	(f.)	*t*——*ou*	*att*——	*t*——

				a) Prétérit.	b) Aoriste futur.	c) Aoriste dépendant.
Pluriel,	1re pers.	(m. et f.)		*n——ou*	*ann——*	*n——*
—	—	(m.)		—	*ann——et*	»
—	—	(f.)		—	*ann——emt*	»
—	2e pers.	(m.)		*t——im*	*att——em*	*t——em*
—	—	(f.)		*t——imt*	*att——emt*	*t——emt*
—	3e pers.	(m.)		*——in*	*ad——en*	*——en*
—	—	(f.)		*——int*	*ad——ent*	*——ent*

Deuxième groupe.

A. — Conjugaison d'un verbe du type *a●e●*.

Règles générales. — 1° Au prétérit l'*a* initial se change en *ou*.

2° L'aoriste dépendant conserve son *a* initial, ce qui lui donne une physionomie particulière.

3° Sous l'influence des préfixes et de suffixes de la conjugaison, les vocalisations en *e* subissent certaines modifications.

Tableau de la conjugaison du verbe *atef*, entrer :

			a) Prétérit.	b) Aoriste futur.	c) Aoriste dépendant.
Sing.,	1re pers.	(m. et f.)	*outfa*	*ad atfa*	*atfa*
—	2e pers.	(m. et f.)	*toutfed*	*attatfed*	*tatfed*
—	3e pers.	(m.)	*ioutef*	*ad iatef*	*iatef*
—	—	(f.)	*toutef*	*attatef*	*tatef*
Pluriel,	1re pers.	(m. et f.)	*noutef*	*annatef*	*natef*
—	—	(m.)	*noutfet*	*annatfet*	—
—	—	(f.)	*noutfemt*	*annatfemt*	—
—	2e pers.	(m.)	*toutfem*	*attatfem*	*tatfem*
—	—	(f.)	*toutfemt*	*attatfemt*	*tatfemt*
—	3e pers.	(m.)	*outfen*	*ad atfen*	*atfen*
—	—	(f.)	*outfent*	*ad atfent*	*atfent.*

Schéma de la conjugaison de l'aoriste d'un verbe du type *a●e●* :

			a) Prétérit.	b) Aoriste futur.	c) Aoriste dépendant.
Sing.,	1re pers.		*ou——a*	*ada——a*	*a——a*
—	2e pers.		*tou——ed*	*atta——ed*	*ta——ed*
—	3e pers.	(m.)	*iou——*	*adia——*	*ia——*
—	—	(f.)	*tou——*	*atta——*	*ta——*
Pluriel,	1re pers.	(m. et f)	*nou——*	*anna——*	*na——*
—	—	(m.)	*nou——et*	*anna——et*	»
—	—	(f.)	*nou——emt*	*anna——emt*	»
—	2e pers.	(m.)	*tou——em*	*atta——em*	*ta——em*
—	—	(f.)	*tou——emt*	*atta——emt*	*ta——emt*
—	3e pers.	(m.)	*ou——en*	*ada——en*	*a——en*
—	—	(f.)	*ou——ent*	*ada——ent*	*a——ent*

Exceptions. — Les verbes : *aouedh* arriver, *aoui* porter, *arou* enfanter, changent en *i* leur *a* initial dans toute la conjugaison du prétérit.

Le schéma de leur conjugaison est donc :

			a) Prétérit.	b) Aoriste futur.	c) Aoriste dépendant.
Sing.,	1re pers.		*i——a(r')*	*ada——a(r')*	*a——a(r')*
—	2e pers.		*ti——ad*	*atta——ed*	*ta——ed*
—	3e pers.	(m.)	*i——*	*adia——*	*ia——*
—	—		*ti——*	*atta——*	*ta——*
Pluriel,	1re pers.	(m. et f.)	*ni——*	*anna——*	*na——*
—	—	(m.)	»	*anna——t*	»
—	—	(f.)	»	*anna——emt*	»
—	2e pers.	(m.)	*ti——em*	*atta——em*	*ta——em*
—	—	(f.)	*ti——emt*	*atta——emt*	*ta——emt*
—	3e pers.	(m.)	*i——en*	*ada——en*	*à——en*
—	—	(f.)	*i——ent*	*ada——ent*	*a——ent*

Remarques. — 1° Le verbe *aoui* étant terminé par un *i*, fait toujours par raison euphonique *iouir'* (pour *iouia*) à la 1re pers. du sing. du prétérit; aux aoristes futur et dépendant on peut dire indifféremment :

ad aouia ou *adaouir'*, je porterai;
aouia ou *aouir'*, je portai.

2° Par raison euphonique également, l'*e* qui précède les suffixes de la conjugaison, s'élide devant le *i* et le *ou* final des verbes *aoui* et *arou*.

B. — Conjugaison d'un verbe du type *a●*.

Règles générales. — Ces verbes tenant à la fois de verbes commençant par *'a* et des verbes du 1er groupe de la IIe catégorie, on applique à leur conjugaison les règles énoncées pour ces deux sortes de verbes. Ex. :

Conjugaison du verbe *af*, trouver.

			a) Prétérit.	b) Aoriste futur.	c) Aoriste dépendant.
Sing.,	1re pers.	(m. et f.)	*oufir'*	*ad afa*	*afa*
—	2e —	(m. et f.)	*toufid*	*attafed*	*tafed*
—	3e pers.	(m.)	*ioufou*	*ad iaf*	*iaf*
—	—	(f.)	*toufou*	*attaf*	*taf*
Pluriel,	1re pers.	(m. et f.)	*noufou*	*annaf*	*naf*
—	—	(m.)	»	*annafet*	»
—	—	(f.)	»	*annafemt*	»
—	2e pers.	(m.)	*toufim*	*attafem*	*tafem*
—	—	(f.)	*toufimt*	*attafemt*	*tafemt*
—	3e pers.	(m.)	*oufin*	*ad afen*	*afen*
—	—	(f.)	*oufint*	*ad afent*	*afent*

Schéma de la conjugaison de l'aoriste d'un verbe du type *a●*.

			a) Prétérit.	b) Aoriste futur.	c) Aoriste dépendant.
Sing.,	1re pers.	(m. et f.)	*ou——ir'*	*ada——a*	*a——a*
—	2e pers.	(m. et f.)	*tou——id*	*atta——ed*	*ta——ed*
—	3e pers.	(m.)	*iou——ou*	*adia——*	*ia——*
—	—	(f.)	*tou——ou*	*atta——*	*ta——*
Pluriel,	1re pers.	(m. et f.)	*nou——ou*	*anna——*	*na——*
—	—	(m.)	»	*anna——et*	»
—	—	(f.)	»	*anna——emt*	»

	a) Prétérit.	b) Aoriste futur.	c) Aoriste dépendant.
Pluriel, 2e pers. (m.)	*tou——im*	*atta——em*	*ta——em*
— — (f.)	*tou——imt*	*atta——emt*	*ta——emt*
— 3e pers. (m.)	*ou——in*	*ada——en*	*a——en*.
— — (f.)	*ou——int*	*ada——ent*	*a——ent*

C. — Conjugaison d'un verbe du type ●*a*●.

Règle générale. — Les verbes du type ●*a*● changent au prétérit leur *a* médial en *ou*. La plupart redoublent en outre leur première radicale aux trois temps. Ex. :

Conjugaison du verbe *char*, remplir.

	a) Prétérit.	b) Aoriste futur.	c) Aoriste dépendant.
1re pers. sing. (m. et f.)	*chchoura*	*ad chchara*	*echchara*
2e pers. sing. (m. et f.)	*techchoured*	*attechchared*	*techchared*
3e pers. sing. (m.)	*ichchour*	*ad ichchar*	*ichchar*
— (f.)	*techchour*	*attechchar*	*techchar*
1re pers. pluriel (m. et f.)	*nechchour*	*annechchar*	*nechchar*
— (m.)	»	*annechcharet*	»
— (f.)	»	*annechcharemt*	»
2e pers. pluriel (m.)	*techchourem*	*attechcharem*	*techcharem*
— (f.)	*techchouremt*	*attechcharemt*	*techcharemt*
3e pers. pluriel (m.)	*echchouren*	*ad echcharen*	*echcharen*
— (f.)	*echchourent*	*ad echcharent*	*echcharent*

Exception. — Le verbe *lal*, naître, se conjugue comme *char*, mais sans redoubler sa 1re radicale.

III. — Conjugaison des verbes de la IIIe catégorie

Règles générales. — 1° L'*a* final se change en *i* à la 1re pers. du sing. et aux 2e pers. du sing. et du pluriel ; à toutes les autres personnes il subsiste.

2° L'aoriste dépendant a la même physionomie que le prétérit. Ex. :

Conjugaison du verbe *bdha*, divorcer.

		a) Prétérit.	b) Aoriste futur.	c) Aoriste dépendant.
Sing.,	1re pers. (m. et f.)	*bdhir'*	*adhbdhir'*	*bdhir'*
—	2e pers. (m. et f.)	*tebdhidh*	*attebdhidh*	*tebdhidh*
—	3e pers. (m.)	*ibdha*	*adhibdha*	*ibdha*
—	— (f.)	*tebdha*	*attebdha*	*tebdha*
Pluriel,	1re pers. (m. et f.)	*nebdha*	*annebdha*	*nebdha*
—	— (m)	»	»	»
—	— (f.)	»	»	»
—	2e pers. (m.)	*tebdhim*	*attebdhim*	*tebdhim*
—	— (f.)	*tebdhimt*	*attebdhimt*	*tebdhimt*
—	3e pers. (m.)	*bdhan*	*adhbdhan*	*bdhan*
—	— (f.)	*bdhant*	*adhbdhant*	*bdhant*

Remarques et Exceptions

1° Les verbes *ouf* enfler, *oudh* être allumé, *if* surpasser, bien qu'affectant la forme du type ●● du 1er groupe de la IIe catégorie, suivent dans toute leur conjugaison les règles des verbes de la Ire catégorie. Ce phénomène s'expliquerait en admettant que le primitif de ces verbes était autrefois *ououf*, *ououdh* et *iif*, qui se serait réduit à *ouf*, *oudh* et *if*, tout en conservant le mode de conjugaison de l'ancien verbe.

2° Les deux verbes, *ili* être, *ini* dire, changent au prétérit leur *i* initial en *e*, redoublent leur consonne médiale, et, aux 1re pers. du pl. et 3e pers. du sing. et du pluriel changent en *a*, leur *i* final. Ex. :

Conjugaison du verbe *ini*, dire.

		a) Prétérit.	b) Aoriste futur.	c) Aoriste dépendant
Sing.,	1re pers. (m. et f.)	*ennir'*	*ad inir'*	*inir'*
—	2e pers. (m. et f.)	*tennid*	*attinid*	*tinid*
—	3e pers. (m.)	*inna*	*ad ini*	*ini*
—	— (f.)	*tenna*	*attini*	*tini*
Pluriel,	1re pers. (m. et f.)	*nenna*	*annini*	*nini*
—	2e pers. (m.)	*tennim*	*attinim*	*tinin*
—	— (f.)	*tennimt*	*attinimt*	*tinimt*
—	3e pers. (m.)	*ennan*	*ad inin*	*inin*
—	— (f.)	*ennant*	*ad inint*	*inint*

3° Le verbe *emmet*, mourir, intercale dans toute la conjugaison du prétérit le son *ou* entre ses deux dernières radicales. Ex. :

Conjugaison du verbe *emmet*, mourir.

	a) Prétérit.	b) Aoriste futur.	c) Aoriste dépendant.
1re pers. sing.	*emmouta*	*ad emmeta*	*emmeta*
2e pers. sing.	*temmouted*	*attemmeted*	*temmeted*
3e pers. (m.)	*immout*	*ad immet*	*immet*
— (f.)	*temmout*	*attemmet*	*temmet*
1re p. pl. (m. et f.)	*nemmout*	*annemmet*	*nemmet*
— (m.)	»	*annemmetet*	»
— (f.)	»	*annemetemt*	»
2e p. pl. (m.)	*temmoutem*	*attemmetem*	*temmetem*
— (f.)	*temmoutemt*	*attemmetemt*	*temmetemt*
3e p. pl. (m.)	*emmouten*	*ad emmeten*	*emmeten*
— (f.)	*emmoutent*	*ad emmetent*	*emmetent*

3° Participe

1° Définition. — Lorsqu'un verbe a pour sujet un pronom relatif ou un pronom interrogatif (exprimé ou sous-entendu), l'idée verbale est rendue à l'aide du mode participe.

Il y a deux modes participes en Teggargrent : l'un rend l'idée passée, l'autre rend l'idée future.

2° Formation. — Le participe en Teggargrent n'admet que très incomplètement la distinction des personnes et des genres. Rappelons à ce sujet que le participe en Zouaoua et en Mzabi est même absolument indéclinable.

En Teggargrent on obtient le participe par la seule adjonction au verbe (2e pers. de l'impératif sing.) des suffixes :

1° *n*, *en*, pour les personnes mascul. (sing. et pluriel) et pour les personnes du fem. sing. ; 2° *nt*, *ent*, pour les personnes du féminin pluriel[1].

1. Dans les autres dialectes berbères le participe se forme à l'aide de préfixes et de suffixes.

Le même terme rend ainsi les trois personnes du masculin (sing. et pl.) et les trois personnes du féminin singulier, et le participe se rapportant à des personnes fém. pl. se rend en ajoutant au terme précédant la terminaison *t*. Notons qu'en Tamachek', le participe varie en genre et en nombre; le participe en Teggargrent tiendrait en quelque sorte lieu d'intermédiaire entre les participes des dialectes berbères du Nord et ceux du Sud.

a) Participe avec sens du passé.

Le participe avec sens du passé d'un verbe quelconque primitif ou dérivé, a toujours l'apparence des 3es personnes du pluriel du prétérit de ce verbe.

1° Le participe avec sens du passé des trois personnes du masc. (sing. et pl.) et des trois personnes du fém. sing., se représente comme la 3e pers. du masc. pl. du prétérit de ce verbe. Ex. :

argaz i echchin, l'homme qui a mangé;
nech ag oukren, moi qui ai volé;
taidet i echchin, la chienne qui a mordu;
d chem i sioulen, c'est toi (f.) qui a parlé;
ierman zouan, les chameaux qui sont partis.

2° Le participe avec sens du passé des trois personnes du féminin pluriel se représente comme la 3e pers. du féminin pluriel du prétérit. Ex. :

tisdnan i r'ersent, les femmes qui ont égorgé;
d chekninti ag rount, c'est vous (f.) qui avez pleuré.

b) Participe avec sens du futur.

Le participe avec sens du futur d'un verbe quelconque a la même apparence que les 3es pers. du pl. (masc. et fém.) de l'aoriste dépendant de ce verbe. Il est toujours précédé de la particule du futur *ad* ou *al ad*, ou simplement de *al*.

1° Participe avec sens du futur pour les trois pers. du masc. et les trois pers. du féminin sing. Ex. :

oun al add asen, celui-là qui viendra;
ini al add asen, ceux qui viendront;
ten al add asen, celle qui viendra.

2° Participe avec sens du futur pour les trois personnes du féminin pluriel. Ex. :

tinin al add asent, celles-là qui viendront;
d istmas al aii azenent, ce sont ses sœurs qui m'enverront.

Des Verbes incomplets.

Un certain nombre de verbes ont une conjugaison incomplète, les uns ne peuvent être employés qu'à tel ou tel mode, les autres sont impersonnels ou unipersonnels.

Le verbe *sougga*, attendre, ne s'emploie qu'à la 2e pers. du sing. de l'impératif.

Les verbes : *akh* prendre, *iallah* (de l'arabe يالله) venir, *berra* (de l'arabe برّا, dehors) s'en aller, *d-heb* (ar. ذهب) s'en aller (pour les chiens), ne sont usités qu'à l'impératif sing. et pluriel :

akh, prends; *akhat* (m.), *akhamt* (f.), prenez;
iallah, viens; *iallahat* (m.), *iallahamt* (f.), venez;
berra, va; *berrat* (m.), *berramt* (f.), allez;
d-heb, va-t'en, (chien); *dehbet* (m.). *dehbemt* (f.), partez.

Le verbe *iia*, venir, est usité à l'impératif et aux 2es pers. (pl. et sing.) du prétérit :

iia, viens; *iiat* (m.), *iiamt* (f.) venez;
tiid, tu es venu; *tiim*, vous êtes venus.

Le verbe *ah'*, aller, abréviation de *rah'* de l'ar. راح n'est usité qu'aux personnes du prétérit et de l'aoriste futur, caractérisées par un préfixe de conjugaison :

Singulier.		Pluriel.	
1re p.	» »	1re p.	*nah'*, nous sommes allés;
2e p. (m.)	*tak'ed*, tu es allé;	2e p. (m.)	*tah'em*, vous êtes allés;
»	» »	— (f.)	*tah'emt*, vous êtes allées.
3e p. (m.)	*iah'*, il est allé;	3e p.	» »
— (f.)	*tah'*, elle est allée;		» »

La 1re pers. du sing. et les 3es pers. du pluriel sont rendues à l'aide du verbe *rah'* :

rah'a, je suis allé; *rah'en* (m.), *rah'ent* (f.), ils, elles sont allés.

Le verbe *khil* croire, n'est usité qu'à la 1re pers. du sing. du prétérit :

khila, je croyais, j'ai cru.

Le verbe *r'ra*, être crié par le *moudden* (appel à la prière), n'est usité qu'à la 3e pers. du pl. du prétérit :

tak'zin r'rint, la prière de l'*a'cer* a été criée.

Le verbe *msa*, être au soir, n'est employé dans les formules de salutations qu'à la 2e pers. du prétérit :

tmsid âla khir, bonsoir.

L'impératif des verbes intransitifs n'est pas usité en général. Ex. :

elz, être secoué; *laz*, avoir faim; *hlek*, être malade, etc.

Le terme *tour'i* impliquant l'idée « d'avoir été » est impersonnel.

B. — *Les Verbes Dérivés.*

Le dialecte d'Ouargla n'admet que sept manières de modifier l'idée exprimée par le verbe primitif, qui correspondent à sept formes exprimant soit l'idée factitive ou passive, soit les idées d'actualité, d'habitude, de fréquence, d'intensité, etc.

On sait que la plupart des dialectes berbères, et en particulier le Zouaoua admettent 10 formes de verbes dérivés, il existe donc, par comparaison avec ce dernier, trois lacunes dans la formation des verbes dérivés en Teggargrent. Nous conserverons cependant, pour les distinguer, la classification en dix formes adoptée par M. René Basset[1], nous bornant à signaler au passage les formes inusitées à Ouargla.

Ire forme, marquant l'idée factitive.

La forme factitive s'obtient en préfixant un *s* au verbe primitif.

1° FORMES FACTITIVES DES VERBES PRIMITIFS DE LA Ire CATÉGORIE

La forme factitive de la plupart des verbes primitifs appartenant à cette catégorie s'obtient en appliquant simplement la règle précédente.

Premier Groupe.

1er Type. — ●●●●● et ●*ou*●●*e*●. Ex. :

rjiji, trembler; Ire f. *srjiji*, faire trembler;
frouri, s'effriter; Ire f. *sfrouri*, effriter;
nouddem, sommeiller; Ire f. *snouddem*, faire sommeiller.

2e Type. — ●*e*●●*e*● et assimilés. Ex. :

k'echk'ech, craquer entre les dents; Ire f. *sk'echk'ech*, faire craquer entre les dents.
der'rel, être aveugle; Ire f. *sderr'el*, aveugler;
zizou, être vert; Ire f. *szizou*, verdir;
igour, marcher; Ire f. *sigour*, faire marcher.

1. Cf. R. Basset, *Manuel de Langue kabyle*, pages 38 et suiv.

Remarques. — 1° Le verbe *irid*, être propre, fait *sired*, laver, avec disparition du *i* médial et son remplacement par un *e*.

2° Quelques verbes factitifs dérivent d'un verbe dont le primitif est inusité. Ex. :

skerkes, mentir;
sgeldem, rouler une bouchée à la main;
slilou, pousser des youyous.

3e Type. — ●*e*●̆*e*●. Ex. :

h'errek, remuer; Ire f. *sh'errek*, faire remuer;
h'ououes, se promener; Ire f. *sh'ououes*, faire promener;
t'iir, partir; Ire f. *çt'iir*, faire partir.

4e Type. — ●*a*●*e*●. Ex. :

balek, prendre garde; Ire f. *sbalek*, faire prendre garde;
fak'ed, se réveiller; Ire f. *sfak'ed*, réveiller.

Deuxième Groupe.

1er Type. — ●●*e*●. Ex. :

dr'ez, plonger; Ire f. *sdr'ez*, faire plonger;
rzer, fermer; Ire f. *srzer*, faire fermer;
zouer', être rouge; Ire f. *szouer'*, rougir;
fsi, être fondu; Ire f. *sfsi*, faire fondre;
ourer', être jaune; Ire f. *sourer'*, faire jaunir;
k'im, rester, être assis; Ire f. *sk'im*, faire rester.

2e Type. — *e*●̆*e*●. Ex. :

ekker, se lever; Ire f. *sekker*, faire lever;
ek'k'es, éclater; Ire f. *sek'k'es*, faire éclater;
elli, tourner autour; Ire f. *selli*, faire tourner (autour).

Remarques. — 1° Les trois verbes suivants, avant de pren-

dre le *s* factitif, dédoublent leur 1re radicale et substituent un *ou* à la 1re consonne :

> *effer'*, sortir; 1re f. *soufer'*, faire sortir;
> *ettes'*, se coucher; 1re f. *çoudheç*, endormir;
> *et't'edh*, têter; 1re f. *çoudhedh*[1], allaiter.

2° Le verbe *egged*, avoir peur, appartenant au même type, conserve sa double radicale initiale et la fait précéder du son *ou* :

> *egged*, avoir peur; 1re f. *sougged*, effrayer.

3e Type. — ●*e*●̃. Ex. :

> *bedd*, être debout; 1re f. *sbedd*, redresser;
> *fekk*, séparer; 1re f. *sfekk*, faire délivrer;
> *a'dd*, compter ensemble; 1re f. *sa'dd*, faire compter.

4e Type. — ●*ou*●̃. Ex. :

> *louzz*, se balancer; 1re f. *slouzz*, faire balancer;
> *houbb*, aboyer; 1re f. *shoubb*, faire aboyer;
> *zounn*, diviser; 1re f. *szounn*, faire partager.

2° Formes factitives des verbes primitifs de la IIe catégorie

Premier Groupe.

Les verbes appartenant au 1er groupe, ne donnent lieu a aucune remarque lorsqu'ils prennent la forme factitive :

1er Type. — ●*e*●. Ex. :

> *del*, être démoli; 1re f. *sdel*, démolir,
> *gem*, grandir; 1re f. *sgem*, élever, faire grandir.

1. Il serait plus exact de dire que le *ou* initial du primitif s'était contracté avec la consonne qui le suivait, et que sous l'influence du *s* factitif le *ou* primitif reparait (cf. René Basset, *Manuel de Langue kabyle*, page 39).

2e Type. — *e●●*. Ex. :

err', être brulé; Ire f. *serr'*, faire brûler;
end, être battu (beurre); Ire f. *send*, battre (beurre);
ens, passer la nuit; Ire f. *sens*, faire passer la nuit;
ers, être posé; Ire f. *sers*, poser.

3e Type. — *e●̈*. Ex. :

ekk, passer; Ire f. *sekk*, faire passer.

Remarque. — Les formes factitives de ces verbes peuvent être respectivement représentées par les schèmes suivants :

1° ●●*e*●, 2° ●*e*●●, 3° ●*e*●̈

dans lesquels le premier point représente le *s* factitif.

L'analogie de ces schèmes et de ceux du 2e groupe de la Ire catégorie est frappante, nous verrons d'ailleurs plus loin que ces formes suivent la conjugaison des verbes de la Ire catégorie.

Deuxième Groupe.

1er Type. — *a●e●*.

Les verbes du type *a●e●* changent leur *a* initial en *i* avant de prendre le *s* factitif. Ex. :

aden, couvrir; Ire f. *siden*, faire couvrir;
agel, être pendu; Ire f. *sigel*, faire pendre;
akem, piquer; Ire f. *sikem*, faire piquer;
arou, enfanter; Ire f. *sirou*, faire accoucher;
ali, monter; Ire f. *sili*, faire monter.

Remarque. — Le verbe *azzel*, courir, suit la même règle et fait à la Ire forme *sizzel*, faire courir.

2e Type. — *a●*.

Les verbes de ce type ne paraissent pas usités à la Ire forme.

3e Type. — ●*a*●.

La Ire forme de ces verbes est obtenue en appliquant la règle générale; le *a* médial ne subit aucune modification. Ex. :

laz, être affamé; Ire f. *slaz*, affamer.

3° Formes factitives des Verbes Primitifs de la IIIe catégorie

Les verbes terminés au primitif par *a* le conservent sans modification à la forme factitive. Remarquons que l'apparence du verbe reste la même, avec cette seule différence que les verbes n'ayant que deux consonnes radicales au primitif, mis à la forme factitive, se comportent comme les verbes primitifs composés de plus de deux consonnes. (Voir formation des noms d'action de la forme factitive de ces verbes). Ex. :

r'anna, chanter; Ire f. *sr'anna*, faire chanter;
k'ak'a, commander (à qq.); Ire f. *sk'ak'a*, faire ordonner;
khat'a, passer; Ire f. *skhat'a*, faire passer;
lha, être occupé; Ire f. *slha*, occuper;
h'ba, cacher; Ire f. *sh'ba*, faire cacher;
roua, être désaltéré; Ire f. *sroua*, faire désaltérer;
zoua, aller; Ire f. *szoua*, faire aller.

Remarques. — 1° Lorsque le verbe primitif renferme les lettres *dh* ou *t'*, l'*s* de la Ire forme se renforce en *ç*. Ex. :

medhmedh, grouiller; Ire f. *çmedhmedh*, faire grouiller;
t'iir, envoler, partir; Ire f. *çt'iir*, faire partir;
rbedh, plonger; Ire f. *çrbedh*, faire plonger;
et't'es', dormir; Ire f. *çoudhes'*, endormir;
adhen, être malade; Ire f. *çidhen*, rendre malade;
bt'a, tarder; Ire f. *çbt'a*, retarder.

2° L'*s* factitif se renforce également en *ç* devant un *m* redoublé :

emm, être cuit; Ire f. *çemm*, faire cuire.

3° Lorsque le primitif renferme les lettres *ch* ou *z*, l'*s* factitif chez les At Brahim et les At Sissin se change quelquefois en *ch* ou *z*. Rappelons à ce sujet que les Atouargren confondent souvent *ch* et *s*, *s* et *z*, *z* et *j*. Ex. :

fchel, fondre, désenfler; Ire f. *chfchel*, faire fondre;
elz, être secoué; Ire f. *zelz*, secouer;
enz, être vendu; Ire f. *zenz*, vendre;
echch, manger, Ire f. *chechch*, empoisonner.

Les At Ouaggin prononceront souvent : *enj* et *jenj*, *elj* et *jelj*.

Mais ces transformations, générales dans la plupart des autres dialectes, sont ici l'exception; en effet on dit fort bien :

dr'ez, plonger; Ire f. *sdr'ez*, faire plonger;
zder' habiter; Ire f. *szder'*, faire demeurer;
zoua, aller; Ire f. *szoua*, faire aller;
zoum, diviser; Ire f. *szoum*, faire partager;
zall, prier; Ire f. *szall*, faire prier.

Chez les At Ouaggin, où les chuinchantes prédominent, la règle précédente reçoit souvent une application exagérée; l'*s* factitif devient en effet souvent *ch* lors même que cette lettre n'est pas contenue dans la racine, et *j* quand cette dernière lettre est 2e ou 3e radicale. Ainsi ils prononcent :

chekerkech, mentir;
chrjiji, faire trembler;
chnouddem, faire dormir;
gchâ, se déplacer, Ire f. *chgchâ* faire déplacer;
acher, manquer (*aser*); Ire f. *chicher*, faire diminuer;
drej, plonger; Ire f. *jdrej*, faire plonger;
jder', habiter; Ire f. *chjder'*, faire habiter;
joua, aller; Ire f. *chjoua*, faire aller;
jall, prier; Ire f. *chjall*, faire prier;
joumm, partager; Ire f. *chjoumm*, faire diviser;
elj, être secoué; Ire f. *jelj*, secouer;
enj, être vendu; Ire f. *jenj*, vendre.

Conjugaison des Verbes à la Ire forme.

1° Impératif

Tous les verbes à la Ire forme suivent, pour la conjugaison de l'impératif positif, les règles indiquées pour l'impératif positif des verbes de la Ire catégorie :

srjiji, fais trembler !
çt'iiret, faites partir (m.)!
sliloumt, poussez des youyous (f.)!
skrem, cache !
sbeddet, mettez debout ! (m.)
sersemt, posez (f.)!
sitfet, introduisez (m.)!

Pour la conjugaison de l'impératif négatif, voir les formes d'habitude de la Ire forme (combinaisons des I-VIIe, I-VIIIe et I-IXe formes) et la formation de l'impératif négatif

2° Aoriste

Règle générale. — Tous les verbes de la Ire forme redoublent leur *s* factitif dans la conjugaison du prétérit et des aoristes futur et dépendant[1].

a) **Prétérit.**

1° Les verbes factitifs dérivés des primitifs des Ire et IIe catégories suivent, pour la conjugaison du prétérit, les règles énoncées pour la conjugaison des verbes primitifs de la Ire catégorie. La négation ne cause chez eux aucune modification vocalique. Ex. :

1. Ce redoublement ne se fait pas toujours sentir dans la conversation lorsque l'on parle vite.

sskerkesa, j'ai menti;
tessoufr'ed, tu as expulsé;
izzenz et *izenz*, il a vendu;
ssitfen, ils ont introduit (ils se sont mariés);
ou ttessigoured, tu n'as pas fait marcher;
ou iissekker, il n'a pas fait lever;
oul ssitfa, je n'ai pas introduit;
oul sszallen, ils n'ont pas fait prier.

REMARQUE. — Toutefois le verbe *slaz*, change l'*a* médiale en *ou* :

isslouz, il a affamé; *oul sslouza*, je n'ai pas affamé.

2° Les verbes factitifs dérivés des primitifs de la IIIe catégorie suivent la conjugaison des verbes primitifs de cette catégorie :

çÇbt'ir', j'ai retardé;
issh'ma, il a réchauffé;
ssbhan, ils ont embelli;
ou iiççbdhi, il n'a fait répudier;
ou tteslhid, tu n'as pas fait occuper;
oul ssh'mint, elles n'ont pas réchauffé.

b) **Aoriste futur.**

1° Les verbes dérivés des Ire et IIe catégorie se conjuguent à l'aoriste futur positif sur le même modèle que les verbes de la Ire catégorie. Ex. :

ad ssderr'la, j'aveuglerai;
atteççfredhedh, tu feras balayer;
adh içcoudheç, il fera coucher;
annechechch, nous empoisonnerons;
attesitfem, vous introduirez ;
ad sszallen, ils feront prier.

2° Les verbes factitifs dérivés des primitifs de la IIIe catégorie se conjuguent à l'aoriste futur positif sur le modèle de leur primitif. Ex. :

ad ssh'bir', je cacherai;
ad içḉbt'a, il retardera;
anneszoua, nous ferons partir;
ad ssr'annan, ils feront chanter.

3° Pour la conjugaison de l'aoriste futur négatif, voir les formes d'habitudes de la forme factitive et la formation du futur négatif.

IIe forme.

La IIe forme, caractérisée en Zouaoua et en Mzabi par un *m* préfixe, est très rare en Teggargrent.

IIIe forme, exprimant l'idée passive.

La IIIe forme s'obtient en préfixant la particule *toua* au radical des verbes primitifs. Le nombre des verbes susceptibles de prendre la IIIe forme est assez restreint :

1° VERBES PRIMITIFS DE LA Ire CATÉGORIE

Premier Groupe.

1er Type ●●●●● — —
2e Type ●e●●e● *zrouedh*, lancer, IIIe f. *touazrouedh*;
3e Type ●e●̈e● *beddel*, changer, IIIe f. *touabeddel*, être changé;
4e Type ●a●e● *fak'ed*, s'éveiller, IIIe f. *touafak'ed*, être éveillé.

Deuxième Groupe.

1er Type ●●e● *R'res*, égorger; IIIe f. *touar'res*, être égorgé;
2e Type e●̈e● *Ellek*, lâcher; IIIe f. *touallek*, être lâché;
3e Type ●e●̈ *Sell*, entendre; IIIe f. *touasell*, être entendu;
4e Type ●ou●̈ *chouk'k'*, fendre; IIIe f. *touachouk'k* être fendu.

2° Verbes dérivés de la IIe catégorie

Premier Groupe

1er Type	● *e* ●	*ger*, jeter; IIIe f. *touagr*, être jeté;
2e Type	*e* ● ●	*sou*, boire; IIIe f. *touasou*, être bu;
3e Type	*e* ●̈	*echch*, manger; IIIe f. *touachch*, être mangé.

Deuxième Groupe.

1er Type	*a* ● *e* ●	*aker*, voler; IIIe f. *touaker*, être volé;
2e Type	*a* ●	*ar*, ouvrir; IIIe f. *touar*, être ouvert.
3e Type	● *a* ●	» »

Remarque. — L'*a* initial des verbes primitifs des deux premiers types du 2e groupe se contracte avec l'*a* de la particule *toua*.

3° Verbes dérivés de la IIIe catégorie

Type ——*a*.

khla, vider; IIIe f. *touakhla*, être vidé.

Conjugaison des Verbes à la IIIe forme.

1° L'impératif de la IIIe forme n'est pas usité en général.

2° Le prétérit, l'aoriste futur et l'aoriste, dépendant des verbes à la IIIe forme des Ire et IIe catégories, se conjuguent sur le modèle de ceux des verbes primitifs de la Ire catégorie.

La négation n'a aucune influence sur le prétérit; l'aoriste négatif est traduit à l'aide de la forme d'habitude de ces verbes, précédée de la négation. Ex. :

argaz ou itouadouel, cet homme était revenu;
tiini ttouachch, les dattes ont été mangées;
ar'r'oul ou iitouak'k'en, l'âne n'a pas été attaché.

Les verbes dérivés de la IIIe catégorie des verbes primitifs se conjuguent sur le même modèle que leur primitif. Ex. :

itouachka, il s'est plaint;
touabdhant, elles ont été répudiées.

Formes d'habitude.

Les formes qui suivent sont dites formes d'habitude, les unes (Ve et VIe formes) se combinent avec la forme primitive, les autres (VIIe-VIIIe et IXe formes) avec les formes factitives et passives et même, pour certains verbes avec les Ve et VIe formes.

IVe forme.

Cette forme est caractérisée en Zouaoua par le préfixe *ts*; elle est inusitée, ou plutôt elle se confond avec la Ve forme en Teggargrent et en Toumzabt.

Ve forme.

Elle est obtenue en préfixant un *t* au radical. Employée seule ou en combinaison avec les VII-VIIIe ou IXe formes, elle donne la presque totalité des formes d'habitude des verbes primitifs. Nous n'indiquerons ici que les Ve formes simples, réservant l'étude des combinaisons Ve-VIIe, Ve-VIIIe et Ve-IXe formes pour les chapitres suivants. La Ve forme donne la forme hab. des verbes appartenant aux types suivants :

1° Verbes primitifs de la Ire catégorie

Premier Groupe.

1er Type. — ●●●●●.

Un petit nombre de verbes, plus particulièrement ceux renfermant la lettre *i*, prennent la Ve forme. Ex. :

rjiji, trembler, Ve f. *trjiji*;
frouri, s'effriter, Ve f. *tfrouri*.

2e Type. — ●e●●e●.

Quelques verbes seulement rendent la forme hab. par la Ve forme sans combinaison avec les VII ou VIIIe; citons :

berber, être pubère, Ve f. *tberber*;
h'enh'en, hennir, Ve f. *th'enh'en*;
k'echk'ech, craquer entre les dents, Ve f. *tk'echk'ech*;
ouerouer, être turbulent, Ve f. *touerouer*;
irar, jouer, Ve f. *tirar*;
irid, être propre, Ve f. *tirid*;
igour, marcher, Ve f. *tigour*.

3e Type. — ●e●e●.

Tous les verbes de ce type, sans exception, emploient la Ve forme. Ex. :

bekhkher, brûler des parfums, Ve f. *tbekhkher*;
seh'h'er, empoisonner, Ve f. *tseh'h'er*;
r'errem, se parer, Ve f. *tr'errem*;
dououer, tourner, Ve f. *tdououer*;
riih', se reposer, Ve f. *triih'*.

Deuxième Groupe.

2e Type. — e●e●.

Tous les verbes appartenant à ce type, sans exception, emploient la Ve forme. Ex. :

etter, demander, Ve f. *tetter*;
ezzel, tendre quelque chose (à quelqu'un), Ve f. *tezzel*;
essou, étendre (quelque chose), Ve f. *tessou*;
eddi, piler, dépiquer, Ve f. *teddi*.

2° Verbes primitifs de la IIe catégorie

Premier Groupe.

3e Type. — e●.

La Ve forme est rarement employée seule. Ex. :

ekk, passer, Ve f. *tekk*;
egg, faire, Ve f. *tegg*.

Deuxième Groupe.

1er Type. — *a●e●*.

Tous les verbes de ce type prennent la Ve forme. Ex. :

akez, réfléchir, deviner, Ve f. *takez*;
agem, puiser (eau), Ve f. *tagem*;
arou, enfanter, Ve f. *tarou*;
ari, écrire, Ve f. *tari*;
aoui, porter, Ve f. *taoui*.

2e Type. — *a●*.

Tous les verbes ne ce type prennent aussi la Ve forme :

as, venir, Ve f. *tas*;
af, trouver, Ve f. *taf*;
ar, ouvrir, Ve f. *tar*;
ar', prendre, Ve f. *tar'*.

3° Verbes primitifs de la IIIe Catégorie

Type ——*a*.

Quelques verbes de ce type, plus particulièrement ceux dont le radical, outre le *a* final, comprend plus de deux lettres, possèdent la Ve forme. Ex. :

chetka, se plaindre, Ve f. *tchetka*;
ârra, être nu, Ve f. *târra*;
zagga, crier, Ve f. *tzagga*;
samma, nommer, Ve f. *tsamma*;
k'âk'â, réordonner, Ve f. *tk'âk'â*;
enna, vaincre, Ve f. *tenna*;
ezza, être lourd, Ve f. *tezza*.

REMARQUE. — 1° La plupart des verbes primitifs commençant par *i* ou par *ou*, prennent la Ve forme. Ex. :

iredh, vêtir, Ve f. *t'iredh*;
irid, être propre, Ve f. *t'irid*;
izedh, mesurer, Ve f. *t'izedh*;
ili, être, Ve f. *tili*;
igour, marcher, Ve f. *tigour*;
if, surpasser, Ve f. *tif*;
ouf, enfler, être gonflé, Ve f. *touf*;
ouzen, peser, Ve f. *touzen*;
ousou, tousser, Ve f. *tousou*.

Toutefois *ouser*, être vieux, a la VIe f. : *ousser*.

2° Les verbes dont l'une des radicales est une des lettres *dh* ou *t'*, renforcent en *t'* le *t* de la Ve forme. Ex. :

izedh, mesurer, Ve f. *t'izedh*;
iredh, vêtir, Ve f. *t'iredh*;
et't'es, coucher, Ve f. *t'et't'es*;
aoudh, arriver, Ve f. *taoudh*.

3° Les verbes commençant par un *z* peuvent changer en *d* le *t* de la Ve forme. Ex. :

zouzou, bourdonner, Ve f. *dzouzou* et *tzouzou*.

Conjugaison des Verbes à la Ve forme.

1° IMPÉRATIF

La Ve forme de l'impératif positif n'est pas usité.

Précédé de la négation, l'impératif de la Ve forme traduit, comme on le verra plus loin, l'impératif négatif français. En présence du *t* de la Ve forme, le *l* final de la particule négative *oul* devient *t*. Ex. :

ou ttechemmer, ne porte pas !
ou tteffr'et, ne sortez pas ! (m.).
ou ttadnemt, ne couvrez pas ! (f.).

2° Aoriste

a) Le prétérit positif des verbes à la Ve forme implique l'idée d'actualité, d'être en train de, de continuité, etc. Il se conjugue pour les verbes dérivés des primitifs des Ire et IIe catégories sur le même modèle que le prétérit des verbes primitifs de la Ire catégorie. Ex. :

iterjiji, il tremble (sans cesse) ;
illa itetter, il est en train de mendier ;
ellan tbeddelen, ils changent ;
tella ttaber, elle bout.

Les verbes dérivés des verbes de la IIIe catégorie se conjuguent au prétérit comme les verbes primitifs de la IIIe catégorie. Ex. :

itk'ak'a, il ordonne sans cesse ;
tellim tetr'annim, vous chantez ;
nella ntzagga, nous crions.

Le prétérit négatif des verbes à la Ve forme, traduit comme on le verra plus loin, le futur négatif français. La négation ne cause aucune modification vocalique sur les verbes à la Ve forme, sauf sur ceux dérivés des types *a●e●* et *a●* de la IIe catégorie et sur ceux dérivés de la IIIe catégorie. Lorsque la négation doit précéder immédiatement le *t* de la Ve forme, son *l* final s'assimile au *t*. Ex. :

ou tterjijir', je ne tremblerai pas ;
ou ttebeddeled (pour *oul tetbeddeled*), tu ne changeras pas ;
ou iteffer', il ne sortira pas ;
ou ttetterem, vous ne demanderez pas.

Les verbes dérivés des primitifs commençant par *a*, changent cet *a* en *i* sous l'influence de la négation :

ou ttitfa, je n'entrerai pas ;
ou dd itoui, il n'apportera pas ;
ou nnetis, nous ne viendrons pas ;
ou ttizenen, ils n'enverront pas.

L'influence de la négation sur les verbes de la Ve forme terminés par *a* est la même que celle de la négation sur le verbe dont ils dérivent :

out tetr'innim, vous ne chanterez pas;
ou iitziggi, il ne criera pas;
ou ttechtkin, ils ne se plaindront pas.

b) L'aoriste futur implique l'idée de continuité dans l'action; il est très peu employé.

Les verbes dérivés des Ire et IIe catégories se conjuguent comme les verbes primitifs de la Ire catégorie; ceux dérivés des verbes de la IIIe catégorie suivent la conjugaison de ces derniers. Ex. :

ad.itbeddel, il changera constamment.

VIe forme.

Elle est caractérisée par le redoublement de l'une des radicales du primitif. Le redoublement peut porter sur l'avant-dernière ou sur la dernière radicale.

1er Cas. — Redoublement de l'avant-dernière radicale.

1° Les verbes appartenant au 1er type ●●*e*● du 2e groupe de la Ire catégorie, font, sans exception, leur forme d'habitude en redoublant leur radicale médiale. On intercale un *e* euphonique entre cette radicale redoublée et la 1re radicale. Ex. :

krem, être caché, VIe f. *kerrem*;
ndhel, enterrer, VIe f. *nedhdhel*;
rzer, fermer, VIe f. *rezzer*;
ourer' être jaune, VIe f. *ourrer'*;
nbi, épouiller, VIe f. *nebbi*;
gni, coudre, VIe f. *genni*.

2° Presque tous les verbes du type ——*a* n'ayant que deux consonnes radicales prennent à la VIe forme. Ex. :

bda, commencer, VI[e] f. *bedda*;
fla, paître, VI[e] f. *fella*;
lha, être occupé, VI[e] f. *lehha*;
h'ma, être chaud, VI[e] f. *h'emma*.

Remarque. — Lorsque la lettre sur laquelle doit porter le redoublement est un *ou*, il devient *gg*. Ex. :

rouel, fuir, VI[e] f. *reggel*;
douel, revenir, VI[e] f. *deggel*;
douez, sauter, VI[e] f. *deggez*;
r'ouel, passer au bleu foncé, VI[e] f. *r'eggel*;
zouer', être rouge, VI[e] f. *zegger'*;
zoua, aller, VI[e] f. *zegga*;
roua, être désaltéré, VI[e] f. *regga*.

2[e] Cas. — Redoublement de la 2[e] radicale.

Cette forme est particulière aux verbes du 2[e] type *e*●● du 1[er] groupe de la II[e] catégorie; il y a de plus ressaut de l'*e* euphonique initial qui vient se placer après la 1[re] radicale. Ex. :

enz, être vendu, VI[e] f. *nezz*;
ens, passer la nuit, VI[e] f. *ness*;
ers, être posé, VI[e] f. *ress*.

Remarque. — Lorsque la dernière radicale sur laquelle doit porter le redoublement est un *r'*, il devient *k'k'*. Ex. :

enr', tuer, VI[e] f. *nek'k'*;
err', être brûlé, VI[e] f. *rek'k'*.

Conjugaison des Verbes à la VI[e] forme.

Tous les verbes mis à la VI[e] forme se conjuguent sur le modèle des verbes primitifs de la I[re] catégorie. La négation n'a sur eux aucune influence. Font seuls exception à cette règle les verbes dérivés de la III[e] catégorie, qui suivent la conjugaison des primitifs de cette catégorie. Ex. :

bak'i ikheddem, il travaille toujours;
tel'a trezzer taouert, elle ferme la porte;
ou iichedder, il n'engraissera pas;
oul âllfen, ils ne sont pas nourris (animaux);
ellir' lehhir', je suis occupé (en ce moment);
oui ik'elli, il ne guérira pas.

VIIe forme.

La VIIe forme est obtenue en intercalant un *a*, entre les deux dernières radicales du verbe. Elle est surtout employée combinée avec les Ve et VIe formes d'habitude et avec les Ire et IIIe formes.

Citons parmi les rares verbes primitifs susceptibles de prendre la VIIe forme d'habitude :

zrouedh, lancer, VIIe f. *zrouadh*;
khes, vouloir, VIIe f. *khas* et *k'as* (irrég.).

1° Combinaisons des Ve-VIIe formes.

Quelques verbes du 1er groupe de la Ire catégorie prennent la Ve-VIIe forme.

1er Type. — ●●●●● (rares). Ex. :

VIIe f. *jjiouen*, rassasier, V-VIIe f. *tjjaouan*.

2e Type. — ●*e*●●*e*● (peu nombreux). Ex. :

derr'el, être aveugle, V-VIIe f. *tderr'al*;
ferdheç, être teigneux, V-VIIe f. *t'ferdhaç*;
idhri, être amer, V-VIIe f. *t'idhrai*.

3e Type. — ●*a*●*e*●.

Tous les verbes appartenant à ce type, sans exception, prennent la Ve-VIIe forme. Ex. :

khasem, se quereller, V-VIIe f. *tkhasam*;
balek, prendre garde, V-VIIe f. *tbalak*;
fatech, chercher, V-VIIe f. *tfatach*;
chaour, consulter, V-VIIe f. *tchaouar*;
laim, réunir, V-VIIe f. *tlaiam*.

2° Combinaisons des VIe-VIIe formes.

Les verbes primitifs du 1er type ●*e*● du 1er groupe de la IIe catégorie, ont pour formes hab. une combinaison de la VIe et de la VIIe formes; obtenue en redoublant la 1re radicale et en faisant précéder la dernière du *a* de la VIIe forme. Ex. :

mel, raconter, V-VIIe f. *mmal*;
del, être démoli, V-VIIe f. *ddal*;
zer, voir V-VIIe f. *zzar*;
ger, jeter, V-VIIe f. *ggar*.

3° Combinaisons des Ire-VIIe formes.

Règle générale. — Tous les verbes factitifs en passant à la forme d'habitude redoublent leur *s* factitif.

Les verbes factitifs dérivés des types primitifs suivants ont pour forme d'habitude une combinaison Ire-VIIe forme.

a) Verbes Factitifs dérivés de Verbes de la Ire catégorie

Premier Groupe.

1er Type. — ●●●●●, rares. Ex. :

Ire f. *sfrouri*, faire effriter, I-VIIe f. *ssfrourai*;
Ire f. *srjiji*, faire trembler, I-VIIe f. *ssrjajai*.

Remarque. — Lorsqu'un verbe factitif renferme un *i* médial, cet *i* se change en *a* à la forme d'habitude.

2e Type. — ●*e*●●*e*●, peu nombreux. Ex. :

Ire f. *sderr'el*, aveugler, I-VIIe f. *ssderr'al* ;
Ire f. *sdek'dek'*, écraser, I-VIIe f. *ssdek'dak'* ;
Ire f. *slilou*, pousser des youyous, I-VIIe f. *sslalaou* ;
Ire f. *szouzou*, faire bourdonner, I-VIIe f. *sszouzaou*.

3e Type. — ●*e*●̆*e*●.

Tous les verbes factitifs dérivés de ce type prennent la VIIe forme. Ex. :

Ire f. *sh'errek*, faire remuer, I-VIIe f. *ssh'errak* ;
Ire f. *sr'errem*, parer (quelqu'un), I-VIIe f. *ssr'erram* ;
Ire f. *sfououer*, faire cuire à la vapeur, I-VIIe f. *ssfououar* ;

4e Type. — ●*a*●*e*●. Ex. :

Ire f. *sfak'ed*, réveiller, I-VIIe f. *ssfak'ad* ;
Ire f. *sbalek*, faire prendre garde, I-VIIe f. *ssbalak*.

Deuxième Groupe.

1er Type. — ●●*e*●, tous sans exception. Ex. :

Ire f. *sbzeg*, mouiller, I-VIIe f. *ssbzag* ;
Ire f. *sdouez*, faire sauter, I-VIIe f. *ssdouaz* ;
Ire f. *sfsi*, faire fondre, I-VIIe f. *ssfsai* ;
Ire f. *sloui*, faire enrouler, I-IIe f. *sslouai*.

2e Type. — *e*●̆*e*●, quelques-uns. Ex. :

Ire f. *sekker*, faire lever, I-VIIe *ssekkar* ;
Ire f. *sek'k'es*, faire éclater, I-VIIe f. *ssek'k'as* ;
Ire f. *selli*, faire tourner autour, I-VIIe f. *ssellai*.

b) Verbes factitifs dérivés des Verbes de la IIe catégorie

Les verbes factitifs dérivés du 1er type ●*a*●*e*● du 2e groupe de la IIe catégorie forment leur forme hab. par combinaison

des Ie-VIIe f. avec changement en *a* de l'*i* qui suit le *s* factitif. Ex. :

atef, entrer; Ire f. *sitef*, introduire, I-VIIe f. *ssataf*;
aser, manquer; Ire f. *siser*, retrancher, I-VIIe f. *ssasar*;
aouedh, arriver; Ire f. *çiouedh*, faire parvenir, I-VIIe f. *ççaouadh*;
aouel (inusité); Ire f. *siouel*, parler, I-VIIe f. *ssaoual*.

c) Verbes Factitifs dérivés des Verbes de la IIIe catégorie

Les verbes factitifs dérivés de primitifs terminés par *a*, prennent la VIIe forme et contractent leur *a* final avec l'*a* de la VIIe forme, de sorte que l'aspect du verbe ne change pas, la forme hab. se distinguant seulement par son *s* initial redoublé. Le sens de la phrase et l'influence différente de la négation permettent aussi de distinguer la forme d'habitude de la forme factitive ordinaire. Ex. :

bdha, divorcer; Ire f. *çbdha*, faire répudier, I-VIIe f. *ççbdha*;
h'ma, être chaud; Ire f. *sh'ma*, réchauffer, I-VIIe f. *ssh'ma*.

4° Combinaisons des III-VIIe formes

La plupart des verbes employés à la IIIe forme utilisent la VIIe forme pour ajouter à la forme passive l'idée d'habitude ou d'actualité.

a) Verbes de la IIIe forme, dérivés de primitifs de la Ire catégorie

Premier Groupe.

1er Type. — ●●●●●, inusité à la IIIe forme.
2e Type. — ●*e*●●*e* et assimilés (rares). Ex. :

IIIe f. *touazrouedh*, avoir été lancé, III-VIIe f. *touazrouadh*.

3e Type. — ●e●̈e●, se mettent tous à la VIIe forme. Ex. :

IIIe f. *touaserrej*, avoir été sellé, III-VIIe f. *touaserraj*;
IIIe f. *touagezzer*, avoir été égorgé, III-VIIe f. *touagezzar*;
IIIe f. *touamelles*, avoir été palpé, III-VIIe f. *touamellas*.

4e Type. — ●a●e●. Ex. :

IIIe f. *touadair*, avoir été méprisé, III-VIIe f. *touadiar*;
IIIe f. *touafak'ed*, avoir été réveillé, III-VIIe f. *touafak'ad*.

Deuxième Groupe.

1er Type. — ●●e●, se mettent tous à la VIIe forme. Ex. :

IIIe f. *touantef*, avoir été plumé, III-VIIe f. *touantaf*;
IIIe f. *touaizedh*, avoir été mesuré, III-VIIe f. *touaizadh*;
IIIe f. *touanbi*, avoir été épouillé, III-VIIe f. *touanbai*;
IIIe f. *touar'rou*, avoir eu les cheveux coupés, III-VIIIe f. *touar'raou*.

2e Type. — e●̈e●, se mettent tous à la VIIe forme. Ex. :

IIIe f. *touak'k'en* avoir été attaché, III-VIIe f. *touak'k'an*;
IIIe f. *touabbi*, avoir été pris, III-VIIe f. *touabbai*;
IIIe f. *touassou*, avoir été étendu, III-VIIe f. *touassaou*.

Les 3e et 4e types forment leur forme hab. par combinaison des III-IXe formes.

b) Verbes a la IIIe forme dérivés de Primitifs de la IIe catégorie

Premier Groupe.

Seuls les verbes dérivés du 1er type ●e● sont susceptibles de se combiner avec la VIIe forme.

IIIe f. *touager*, avoir été jeté, III-VIIe f. *touagar*;
IIIe f. *touazer*, avoir été vu, III-VIIe f. *touazar*;
IIIe f. *t'ouazedh*, avoir été moulu, III-VIIe f. *t'ouazadh*.

Deuxième Groupe.

Seuls les dérivés du 1er type *a●e●* sont susceptibles de se combiner avec la VIIe forme. Ex. :

IIIe f. *touakem*, avoir été piqué, III-VIIe f. *touakam*;
IIIe f. *touader*, avoir été baissé, III-VIIe f. *touadar*;
IIIe f. *touagel*, avoir été pendu, III-VIIe f. *touagal*.

c) Verbes de la IIIe forme, dérivés de Primitifs de la IIIe catégorie

Les verbes terminés par *a* à la IIIe forme contractent, comme ceux de la Ire forme, leur *a* final avec l'*a* de la VIIe forme. Ex. :

touabdha, avoir été divorcé, III-VIIe f. *touabdha*.

Conjugaison des Verbes à la VIIe forme.

La conjugaison positive des verbes à la VIIe forme ne donne lieu à aucune remarque, quelque soit le type ou la forme dont ils dérivent. Ils suivent tous la conjugaison des verbes primitifs de la Ire catégorie, sauf ceux terminés par *a* qui se conjuguent comme les verbes primitfs de la IIIe catégorie. Ex. :

illa izrouadh adr'ar', il jette une pierre;
nech, bak'i tchaouara nannaou, moi, je consulte toujours ma mère;
ellan mmalen asen, ils sont en train de leur raconter;
bak'i illa itouakar, il est toujours volé;
tisdnan ad slalaouent, les femmes pousseront des youyous (constamment).

Influence de la Négation.

1° **Sur l'Impératif.** — L'impératif négatif d'un verbe à la

VIIᵉ forme, traduisant l'impératif négatif français, ne subit aucune modification vocalique du fait de la négation. Ex. :

ou ttfatach, ne cherche pas !
oul ggaret, ne jetez pas !
oul ssfak'ademt, ne réveillez pas !
oul çça ouadh, ne fais pas parvenir !

2° **Sur le Prétérit.** — Le prétérit négatif des verbes mis à la VIIᵉ forme, traduisant le futur négatif français, change toujours l'*a* de la VIIᵉ forme en *i*. Ex. :

ou t't'ferdhiça, je ne serai pas teigneux ;
ou iizrouidh, il ne lancera pas ;
oul ddilen, ils ne seront pas démolis ;
ou nnessbzig, nous ne serons pas mouillés ;
oul zzirent, elles ne verront pas.

En outre sous l'influence de la négation, tous les *a* qui peuvent se trouver dans l'intérieur du verbe changent aussi cet *a* en *i*. Ex. :

tejejaouan, être rassasié ; *ou iitejjiouin*, il ne sera pas rassasié ;
ssrjajai, faire trembler ; *oul sserjijiir'*, je ne ferai pas trembler ;
sslalaou, pousser des youyous ; *oul ssliliount*, elles ne pousseront pas des youyous.

Subissent cette modification d'une manière générale :

1° Les verbes dérivés du type ●*a*●*e*● dans les combinaisons V-VIIᵉ et I-VIIᵉ f. Ex. :

tkhasam, se quereller ; *ou ttkhisimen*, ils ne se querelleront pas ;
tlaiam, réunir ; *ou nnetliiim*, nous ne réunirons pas ;
ssfak'ad, réveiller ; *ou iisfik'id*, il ne se réveillera pas ;
ssbalak, faire garer ; *oulssbilika*, je ne ferai pas garer.

2° Les verbes dérivés du type *a*●*e*● dans la combinaison I-VIIᵉ f. Ex. :

ssàbar, faire bouillir ; *ou ttessibir*, elle ne fera pas bouillir ;
ssataf, introduire ; *oul ssitifa*, je n'introduirai pas.

3° Les verbes dérivés de la III° catégorie des principes. Ex. :

çç̣bdha, faire divorcer ; *ou iiçç̣bdhi*, il ne fera pas divorcer ;
ssh'ma, faire chauffer ; *ou ttsh'mi*, elle ne fera pas chauffer.

4° Le *a* du préfixe *toua* de la III° forme passive se change toujours en *i* dans la conjugaison négative d'une combinaison III-VII° f. Ex. :

touazrouadh, avoir été lancé ; *ou iitouizrouidh*, il n'aura pas été lancé ;
touakram, avoir été caché ; *ou ttouikrimen*, ils n'auront pas été cachés ;
touakam, avoir été piqué ; *ou nnetouikim*, nous ne serons pas piqués.

VIII° forme.

La VIII° forme est obtenue en intercalant la voyelle *ou* ou la voyelle *i* entre les deux dernières radicales.

1° De la VIII° forme par *ou*.

Elle donne les formes d'habitude de quelques verbes primitifs. Ex. :

soudem, embrasser, VIII° f. *ssoudoum* ;
souggem, attendre ; VIII° f. *ssouggoum* ;
ner', tuer ; VIII° f. *nour'*, se battre.

Mais elle est surtout usitée en combinaison avec les autres formes des verbes dérivés, en particulier avec les V° et Ire formes.

a) Combinaisons V-VIII° formes. — La VIII° forme, en combinaison avec la V°, donne la forme d'habitude des verbes du type ●●●●● qui contiennent déjà un *ou* à leur primitif ainsi que celle de certains verbes du type ●e●●e●, que l'on ne reconnaît qu'à l'usage. Ex. :

soulles, être obscur, Ve-VIIIe f. *tsoullous*;
gourdem, changer de couleur (datte), Ve-VIIIe f. *tgourdoum*;
nouddem, sommeiller, Ve-VIIIe f. *tnouddoum*;
moured, se traîner (enfant), Ve-VIIIe f. *tmouroud*;
kechkech, remuer, Ve-VIIIe f. *tkechkouch*;
tektek, grouiller, Ve-VIIIe f. *tetektouk*;
medhmedh, grouiller, Ve-VIIIe f. *t'medhmoudh*;
gengen, être bègue, Ve-VIIIe f. *tgengoun*.

b) Combinaisons Ie-VIIIe. — Quelques verbes factitifs pour la plupart tirés des primitifs ci-dessus, prennent la VIIIe forme par *ou*. Ex. :

snouddem, faire dormir, Ie-VIIIe f. *ssnouddoum*;
sgourdem, faire changer de couleur, Ie-VIIIe f. *ssgourdoum*;
skechkech, faire remuer, Ie-VIIIe f. *sskechkouch*;
stektek, faire grouiller, Ie-VIIIe f. *sstektouk*;
sgeldem, rouler une poignée de couscous, Ie-VIIIe f. *ssgeldoum*;
skerkes, mentir (primitif inusité), Ie-VIIIe f. *skerkous*.

Les verbes factitifs dérivés du type primitif *e*●*e*● avec dédoublement de la 1re radicale et changement en *ou* de la 1re lettre devant le *s* factitif, prennent la VIIIe forme par *an*. Ex. :

effer', sortir ; Ire f. *soufer'*, expulser, Ie-VIIIe f. *ssoufour'*;
etteç, se coucher; Ire f. *çoudheç*, faire coucher, Ie-VIIIe f. *çoudhouç*;
ettedh, téter; *çoudhedh*, faire téter, Ie-VIIIe f. *ççoudhoudh*.

Remarque. — Le verbe factitif *sigour*, faire marcher (de *igour*, marcher), fait à la Ie-VIIIe f. *ssougour*.

2° De la VIIIe forme par *i*.

La VIIIe forme par *i* est employée en combinaison avec la Ve forme. Elle est usitée pour un assez grand nombre de verbes primitifs des types ●●●●● et ●*e*●●*e*●, en particulier avec ceux marquant un état. Ex. :

sousou, bruire, Ie-VIIIe f. *tsousiou* ;
chouchou, bruire, Ie-VIIIe f. *tchouchiou* ;
zouzou, bourdonner, Ie-VIIIe f. *tzouziou* ;
mih'lou, être doux, Ie-VIIIe f. *tmih'liou* ;
zizou, être vert, Ie-VIIIe f. *tziziou*;
ziouer, être gros, Ie-VIIIe f. *tziziour*;
zâlek, être grand, Ie-VIIIe f. *tzâlik*;
zegrer, être long, Ie-VIIIe f. *tzegrir*;
kerded, être grossier, Ie-VIIIe f. *tkerdid*;
zemlel, être gris sale, Ie-VIIIe f. *tzemlil*;
k'edk'ed, être bariolé, Ie-VIIIe f. *tk'edk'id*.

Conjugaison des Verbes à la VIIIe forme.

Les verbes à la VIIIe forme suivent dans toute leur conjugaison (positive ou négative) les règles indiquées pour la conjugaison de la Ire catégorie des verbes primitifs.

IXe forme.

La IXe forme est caractérisée par un *a* qui s'ajoute à la fin du verbe. Elle n'est usitée qu'en combinaison avec les Ve, Ire et IIIe formes.

1° Combinaisons Ve-IXe formes

Cette combinaison fournit les formes d'habitude des verbes primitifs appartenant aux types suivants :

a) Verbes de la Ire catégorie.

Deuxième groupe.

3e Type. — ●*e*●̆. Ex. :

sell, entendre, Ve-IXe f. *tsella*;
bechch, se ceindre, Ve-IXe f. *tbechcha*;
gemm, avaler une gorgée, Ve-IXe f. *tgemma*;
zemm, tordre, Ve-IXe f. *tzemma*.

4e Type. — ●*ou*●. Ex. :

choull, avoir la diarrhée, Ve-IXe f. *tchoulla*;
houbb, aboyer, Ve-IXe f. *thoubba*;
r'ourr, faire manger (un enfant) avec une coquille, Ve-IXe f. *tr'ourra*.

b) Verbes de la IIe catégorie.

Premier groupe.

3e Type. — *e*●. Ex. :

emm, être cuit, Ve-IXe f. *temm(ou)a* ;
err, rendre, Ve-IXe f. *terra*.

Remarque. — On intercale un second *a* entre le *t* de la Ve forme et le radical du verbe dans les deux cas suivants. Ex. :

eçç, rire, Ve-IXe f. *t'açça*;
ejj, abandonner, Ve-IXe f. *tajja*.

Deuxième groupe.

3e Type. — ●*a*●. Ex. :

char, remplir, Ve-IXe f. *techchara*;
fad, avoir soif, Ve-IXe f. *teffada*;
laz, avoir faim, Ve-IXe f. *tellaza*;
k'ar, être sec, Ve-IXe f. *tek'k'ara*.

Remarque. — En passant à la forme d'habitude les verbes de ce dernier type redoublent leur 1re radicale, ce qui pourrait à la rigueur les faire considérer comme une combinaison Ve-VIe-IXe formes.

c) Un certain nombre de verbes n'appartenant pas aux types ci-dessus, rendent aussi la forme hab. par la Ve-IXe. Ex. :

fkhes, éclater, Ve-IXe f. *tfkhsa*;
lal, naître, Ve-IXe f. *tloula*.

Le verbe *nour'*, se battre, a pour forme hab. *tnour'a* qui est une combinaison des Ve-VIIIe-IXe formes.

2° Combinaisons des I-IXe formes

La combinaison des I-IXe formes donne la forme hab. des verbes factitifs dérivés suivants :

a) Des verbes de la Ire catégorie :

Deuxième groupe.

3e Type. — ●*e*●̈. Ex. :

bedd, être debout; Ire f. *sbedd*, redresser, Ie-IXe f. *ssbedda*.

4e Type. — ●*ou*●̈. Ex. :

houbb, aboyer; Ire f. *shoubb*, faire aboyer, Ie-IXe f. *sshoubba*;
zounn, diviser ; Ire f. *szounn*, faire partager, Ie-IXe f. *sszounna*.

b) Des verbes de la IIe catégorie.

Tous les factitifs dérivés du 1er groupe de la IIe catégorie emploient la IXe forme pour forme d'hab.

1er Type. — ●*e*●.

dell, être démoli; Ire f. *sdel*, démolir, Ie-IXe f. *ssedla*;
gem, grandir ; Ire f. *sgem*, élever (enfants), Ie-IXe f. *ssegma*.

2e Type. — *e*●●. Ex. :

ers, être posé; Ire f. *sers*, poser, Ie-IXe f. *ssersa*;
enz, être vendu; Ire f. *zenz*, vendre, Ie-IXe f. *zenza* ou *zzenza*.

3e Type. — *e*●̈. Ex. :

ekk, passer; Ire f. *sekk*, faire passer, Ie-IXe f. *ssekka*;
emm, être cuit; Ire f. *çemm*, cuire, Ie-IXe f. *ççemma*.

Deuxième groupe.

3e Type. — ●*a*●. Ex. :

laz, être affamé, Ire f. *slaz*, affamer, Ie-IXe f. *sslaza*.

Ajoutons à cette énumération, les verbes suivants dont la forme factitive se combine avec la IXe forme.

fkhes, sortir du pus ; Ire f. *sfkhes*, faire couler du pus, Ie-IXe f. *ssfkhsa* ;
ouf, enfler ; Ire f. *souf*, gonfler, Ie-IXe f. *ssoufa* ;
zall, prier ; Ire f. *szall*, faire prier, Ie-IXe f. *sszalla* ;
nour', se battre ; Ire f. *snour'*, faire battre, Ie-IXe f. *ssnour'a* ;

cette dernière étant une combinaison des Ie-VIIIe-IXe formes.

3° Combinaisons des III-IXe formes

Cette combinaison donne les formes d'habitude des formes passives des verbes des types suivants :
a) Dérivés des verbes de la Ire catégorie :

Premier groupe.

3e Type. — ●*e*●̈. Ex. :

zemm, tordre, IIIe f. *touazemm*, avoir été tordu, IIIe-IXe f. *touazemma* ;
sell, entendre ; IIIe f. *touasell*, avoir été entendu, IIIe-IXe f. *touasella*.

4e Type. — ●*ou*●̈. Ex. :

kourr, trainer ; IIIe f. *touakourr*, avoir été traîné, IIIe-IXe f. *touakourra*.

Deuxième groupe.

2e Type. — *e*●●. Ex. :

elz, être secoué ; IIIe f. *toualz*, avoir été secoué, IIIe-IXe f. *toualza* ;

err', être brûlé ; IIIe f. *touarr'*, avoir été brûlé, IIIe-IXe f. *touarr'a*.

Conjugaison des Verbes à la IXe forme.

Les verbes à la IXe forme étant terminés par *a*, se conjuguent tous sur le modèle des verbes primitifs de la IIIe catégorie.

La négation n'a aucune influence sur l'impératif des verbes à la IXe forme. Ex. :

oul ssbedda, ne redresse pas !
ou ttechcharat, ne remplissez pas !
oul ssegmamt, n'élevez pas d'enfants !

Le prétérit négatif des verbes à la IXe forme se comporte toujours comme le prétérit négatif des verbes primitifs de la IIIe catégorie et il rend le futur négatif français. Ex. :

ou iitbeddi, il ne redressera pas ;
ou ttouirr'in, ils n'auront pas été brûlés.

X^{e} forme.

Cette forme n'est pas usitée en Teggargrent.

Formes irrégulières.

Les formes d'habitude de quelques verbes sont obtenues en dehors des règles générales ci-dessus ; on n'arrive à les connaître que par l'usage. Citons parmi les plus usitées :

ououet, frapper, f. d'hab. *echchat* ;
emmet, mourir, f. d'hab. *temettat* ;
echch, manger, f. d'hab. *tett* ;
igour, marcher, f. d'hab. *ggour* (*tougour*, *tigour*) ;
ouch, donner, f. d'hab. *tich* ;

sou, boire, f. d'hab. *tess*;
rou, pleurer, f. d'hab. *t'rou*.

La négation n'a aucune influence vocalique sur ces formes d'habitude, sauf sur celles qui possèdent la voyelle *a*, cette dernière se changeant alors en *i* conformément à la règle générale :

ou ttett, ne mange pas !
oul ggouret, ne marchez pas !
ou ttichemt, ne donnez pas (f.) !
oul echchatet, ne frappez pas !
ou iitemettit, il ne mourra pas;
oul ggouren, ils ne marcheront pas;
oul echchita, je ne frapperai pas.

CONCORDANCE DES TEMPS

Emploi des modes impératifs, aoriste et participe des Verbes primitifs et dérivés en Teggargrent. Concordance avec les temps français.

A. — Emploi de l'Impératif.

1° De l'Impératif positif

Nous avons indiqué la façon de traduire les diverses personnes de l'impératif positif français au chapitre relatif à la conjugaison de l'impératif des verbes primitifs. Nous avons vu que l'impératif des verbes fatitifs suit les mêmes règles. Ex. :

khdem, travaille !
sioulet, parlez (m.) !
soufr'emt, expulsez (f.) !

Nous avons également indiqué la manière de rendre l'impératif de la 1re personne du pluriel français à l'aide de l'aoriste futur précédé des expressions *iia*, *iallah*, *akh*, etc. Ex. :

iia annezoua ! allons, partons !
iallahat annatfet ! entrons (m.) !
akhamt annebbimt ! prenons (f.) !

L'impératif de la forme passive ne semble pas pouvoir être employé non plus que celui des formes marquant l'habitude, sauf, pour ce dernier, à la voie négative.

2° De l'Impératif négatif

L'impératif négatif français de la 1[re] personne du pluriel se rend en Teggargrent de la même façon que l'aoriste futur négatif, c'est-à-dire à l'aide du prétérit négatif de la 1[re] personne du pluriel du verbe mis à la forme d'habitude. Ex. :

ou nnetett! ne mangeons pas! ou nous ne mangerons pas!
ou nnetselli! n'entendons pas! ou nous n'entendrons pas!

L'impératif négatif de la 2[e] personne du singulier et du pluriel se rend à l'aide de l'impératif de la forme d'habitude que l'on fait précéder de la négation. Rappelons que la négation ne cause aucune modification vocalique sur l'impératif des verbes à la forme d'habitude. Ex. :

oul kheddem! ne travaille pas!
oul ggouret! ne marchez pas (m.)!
oul ggaremt! ne jettez pas (f.)!
ou ttatef! n'entre pas!
oul ssaoualet! ne parlez pas (m.)!
oul ssekkaremt! ne redressez pas (f.)!
ou ttbedda[1]! ne lève pas!
ou ttejjaouanet! ne vous rassasiez pas (m.)!
ou ttechcharamt! ne remplissez pas (f.)!
oul zenza[1]! ne vends pas!
oul echchahatet! ne frappez pas!

B. — Emploi de l'aoriste.

I. — Emploi du Prétérit et de l'Aoriste des Verbes Primitifs, Factitifs et des Verbes a la III[e] forme passive

a) **Emploi du prétérit.** — Le prétérit des verbes primitifs,

1. *Ou ttebedda* et *oul zenza*, signifient aussi « je ne lèverai pas » et « je ne vendrai pas ». Le sens de la phrase seul permet de reconnaître si le verbe est employé à l'impératif négatif (IX[e] forme), ou à la 1[re] pers. sing., de l'aoriste futur négatif.

des verbes factitifs et des verbes ou à la IIIe forme rend les temps français suivants :

1° Le passé indéfini, positif, interrogatif ou négatif. Ex. :

ikhredh timzin, il a moissonné l'orge ;
tegrou adr'ar', elle a jeté une pierre ;
noutef ikoumar, nous sommes entrés dans la chambre ;
zouan n tegemmi, ils sont partis à la palmeraie ;
oul lmiza d ilmaz, je n'ai pas avalé ;
ou ttekhdimed açenat', tu n'as pas travaillé hier ;
oul iouidhent degidh, elles ne sont pas arrivées là-bas hier au soir ;
ou iichchi diini, il n'a pas mangé là-bas ;
ious ed ia, il est déjà venu ;
tourid a? as-tu écrit?
ioudhen na? est-il malade?
oul ssoufr'a, je n'ai pas expulsé ;
ar'r'oul ou iitouak'k'en, l'âne n'a pas été attaché.

2° Le passé défini et le passé antérieur. Ex. :

ouzzela ssaâten ak zrir', je courus lorsque je te vis ;
bdan ichcha mi tousid, ils commencèrent à manger quand tu arrivas ;
oul igourent mâs ssâaten akem zrint, elles ne coururent plus avec lui lorsqu'elles vous aperçurent.

3° Le plus-que-parfait. — Ce temps est rendu soit par le prétérit du verbe seul, soit par ce même prétérit précédé du prétérit du verbe « être ». Ex. :

ourikh tet ia assaâteni d iousou, je l'avais déjà écrit quand il vint ;
illa igrou taretta ia, il avait déjà jeté le bâton ;
ellir' echchir' ia assaâten ak ouchir' tiini, j'avais mangé lorsque je t'ai donné les dattes ;
eddir' ou tten ssoufr'en ssaâteni ttousid (pour *ssaâteni d tousid*), ils ne les avaient pas encore expulsés lorsque tu es venu.

4° Le conditionnel passé. — Le verbe de la proposition conditionnelle et celui de la proposition subordonnée se mettent tous deux au prétérit, et sont précédés du prétérit du verbe « être »; on relie les deux propositions par la conjonction *ini*, ou bien. Ex. :

a matta ellir' ourir' as tabrat ini illa ichemmer in, si je lui avais écrit une lettre, il les aurait portés;

a matta illa idder ini ious ed, s'il était vivant, il serait venu;

a matta ellan âzemen ini ellan essenen aoual, s'ils avaient étudié, ils sauraient parler;

a matta tellimt tousimt ed açenat' ini ou aii tifemt da, si vous étiez venues hier, vous ne m'auriez pas trouvé ici.

5° Le passé et le plus-que-parfait du subjonctif. — Le verbe de la proposition principale et celui de la proposition subordonnée se mettent l'un et l'autre au prétérit. Ex. :

iououet ii assaâten iâia, il me frappa jusqu'à ce qu'il fut fatigué;

matta illa igou ssaâten it inr'ou? qu'avait-il fait pour qu'il le tua?

illa itari ssaâteni d nousou, il écrivait lorsque nous arrivâmes.

6° Le futur antérieur. Ex. :

illa iouzen ii tabrat ssaâten ikhes add ias, il m'aura envoyé une lettre, lorsqu'il aura voulu venir;

nella nechchou tiini ssaâten khsen adhdh aoudhen, nous aurons mangé les dattes quand ils arriveront — quand ils seront sur le point d'arriver.

Le verbe au prétérit peut être simplement précédé de la particule *mi*, lorsque le sens de la phrase indique suffisamment qu'il s'agit d'une action qui doit être accomplie antérieurement à une autre. Ex. :

m aii iouchou idrimen ad sioula, lorsqu'il m'aura donné de l'argent, je parlerai.

On peut mettre en tête de la phrase l'expression *ad ili*, il sera. Ex. :

ad ili ellan grin idr'ar'en ssaâten nkhes anneffer', ils auront jeté les pierres lorsque nous sortirons.

7° L'infinitif passé. Ex. :

izoua iaoui d ikhsan, il est allé chercher des noyaux;
ououten t biha iouker tiini, il a été frappé (on l'a frappé) pour avoir volé des dattes.

b) **Emploi de l'aoriste futur.** — L'aoriste futur des verbes primitifs et des verbes des Ire et IIIe formes rend les temps français suivants :

1° Le futur de l'indicatif. — *a*). Employé seul l'aoriste futur traduit le futur de l'indicatif positif ou interrogatif. Ex. :

ad echcha tiini, je mangerai des dattes;
ad ikhdem achcha, il travaillera demain;
add asen na? viendront-ils ou non?
ad senkzen, ils retrancheront;
ad itouanr'el, il aura été versé.

b) Pour préciser l'idée de futur, en y ajoutant l'idée de certitude, on fait précéder le verbe à l'aoriste futur du verbe « être » également à l'aoriste futur. Ex. :

ad il ad ikhdem, pour *ad ili ad ikhdem*, il travaillera.

2° Le conditionnel présent. — Dans ce cas l'idée conditionnelle est indiquée par l'une des particules : *ma, matta, matta l*, etc., si, placée en tête de la phrase. Ex. :

add ias mattar' as touched idrimen (pour *matta as touched*) ou *add ias matta l as touched idrimen*, il viendrait si tu lui donnais de l'argent;
ad sioula mattar' aii tinid, je parlerais si tu me le disais;
m aii iouch idrimen add asa (pour *mi aii iouch*), je viendrais s'il me donnait de l'argent.

3° Le subjonctif présent ou futur. — Dans ce cas l'aoriste futur est précédé d'un verbe exprimant le désir, la possibilité, ou d'une particule marquant le doute, comme : *abh'alek*! peut-être que, *abani* croire, *aouâdd* il se peut que, il peut advenir que, etc. Ex. :

ikhes ad atfa, il désire que j'entre;
illa imannar' aii zouan idrimen iou (pour *illa imanna aii zouan*), il souhaite que je perde mon argent;
abh'alek ad isoufer', il se peut qu'il expulse... ;
aouâd ad ikhdem mattar' as touched iggen chera, il se peut qu'il travaille si tu lui donnes quelque chose;
abani add idouel, je pense, je crois qu'il reviendra, je doute qu'il revienne.

4° L'infinitif présent. — Ce temps se rend d'une façon analogue. Ex. :

ikhes ad iatef, il veut entrer;
annekhes annesiouel, nous voulons parler.

c) **Emploi de l'aoriste dépendant.** — L'aoriste dépendant s'emploie pour traduire certains temps français dans quelques cas spéciaux.

1° Le passé défini positif des verbes dans une narration.

Le premier verbe de la phrase ou de la narration se met en général en prétérit, on peut toutefois le mettre à l'aoriste dépendant.

Izoua, iaouedh n oumzdar', iaf d dis tamza, iaker as id chras, iaoui ten d n da, iari ias tabrat i mmas, iazen as tet s iggen h'ad mi ikhes ad iffer', Il partit, il arriva à une ville, il y pénétra, il y trouva une ogresse, il lui vola ses effets et les apporta ici, il écrivit une lettre à son frère et la lui envoya par quelqu'un au moment de sortir (lorsqu'il voulut sortir);
Ioudhen n tala, soun aman, gren dis idr'ar'en, ils arrivèrent à la source, burent de l'eau et y jetèrent des pierres;
Outfa taddart afa dis tisnit, j'entrai dans la maison et j'y trouvai un couffin.

Toudha tamourt, ittef it, tar tit't'aouin s, inr'el as h'arika tit't'aouin s, tar imis, ichchar as imis aman ih'mman, temmet, Elle tomba à terre, il la saisit, elle ouvrit les yeux, il y versa du piment (en poudre), elle ouvrit la bouche il la lui remplit d'eau chaude, elle mourut.

REMARQUES. — 1° Lorsque dans le cours de la narration, un verbe est sous l'influence d'une particule exigeant l'aoriste futur, ce verbe seul subit l'influence de la particule et ceux qui suivent, se mettent à l'aoriste dépendant. Ex. :

Ouchint asen ar'i, gmen al ad iraren ar'lad akren asen tiini, elles leur donnèrent du lait, ils grandirent jusqu'à ce qu'ils allèrent jouer dans la rue, on leur vola des dattes.

2° Quand le premier verbe est précédé de certaines particules comme *assaâtenî* lorsque, il se met toujours à l'aoriste dépendant. Ex. :

Assaâteni iaouedh iour nsent, iaouedh oula d iour es i nettat mâsent, Lorsqu'arriva pour elles le moment d'accoucher, elle fut elle-même sur le point d'accoucher;
Mi iouli ikkah' tin as (pour *tini as*), Lorsqu'il fut monté un peu, elle lui dit.

2° Le passé défini négatif dans une narration.
On verra plus loin que la particule négative employée devant l'aoriste dépendant est *oula* et qu'elle n'exerce aucune influence sur le verbe et sur les pronoms régimes. Ex. :

Zouant asagga ik'da gaâ lâouin nsent oular' aoudhent n iggen oumzdar', Elles partirent, lorsque leurs provisions prirent fin, elles n'étaient pas arrivées à une ville;
T'zouim, taouim mâkoum aidi, tellefem asen aidi, gren as idr'ar'en, ias ed iggen tittes, oula gren as idr'ar'en, Vous partîtes, emmenant un chien avec vous, vous le lâchâtes à leur poursuite, ils lui lancèrent des pierres, l'une l'atteignit à l'œil, il ne mourut point, ils ne lui jetèrent plus de pierres.

3° Le présent ou futur du subjonctif.

Dans ce cas l'aoriste dépendant est précédé de la particule *al*, jusqu'à ce que. Ex. :

Annek'im dar' al d iatef (pour *annek'im da al d iatef*), Nous resterons ici jusqu'à ce qu'il rentre (ici);

Attechchem al techcharem adan nkoum, Vous mangerez jusqu'à ce que vous soyez rassasiés.

4° Le futur du subjonctif négatif.

Dans ce cas la négation précédant l'aoriste dépendant se traduit par *a ou*, afin que ne... pas, de manière que. Ex. :

Ad irouer a ou iichch aidi aini ichemmer, Il s'enfuira afin que le chien ne mange pas ce qu'il porte;

Chemmer taouourt a ou iatef aidi n ikoumar, Pousse la porte afin que le chien n'entre pas dans la chambre;

Khirak aou ttezred tarmount t't'aidh aou ttebbid sis armoun, Prends garde! afin que tu entendes (que tu voies) le grenadier crier et que tu ne lui prennes point de grenades.

II. — Emploi du Prétérit et de l'Aoriste des Formes d'habitude des Verbes Primitifs, Factitifs ou de la IIIe forme.

a) **Emploi du prétérit.** — Le prétérit des formes d'habitude rend les temps français suivants :

1° Le présent de l'indicatif.

a) Lorsqu'il s'agit d'une action passée ou incomplètement passée mais qui a été souvent accomplie, et qui continuera à être accomplie. Ex. :

bak'i itch as tartta, il le frappe constamment avec le bâton ;
oun itaker koul ioum, celui-là vole toujours.

b) Lorsque le sens de la phrase indique clairement qu'il s'agit d'une action présente en voie d'exécution. Ex. :

imarou itett, il mange maintenant;
ek'k'el tettefen tent, regarde, ils les attrappent.

c) Pour préciser qu'il s'agit d'une action en voie d'exécution, en train d'être accomplie, on fait précéder le prétérit du verbe à la forme d'habitude du prétérit du verbe « être ». Ex. :

ellir' ou *kouna kheddema*, je suis en train de travailler;
nella nssaoual fell as, nous parlons de lui;
ellan tarin tabrat, ils écrivent une lettre;
tella tssabar takhboucht, elle fait bouillir la marmite;
ar'r'oul illa itouak'kan d atouak'k'en, l'âne est en train d'être attaché.

2° L'imparfait de l'indicatif positif et interrogatif.

a) Si le sens de la phrase indique suffisamment qu'il s'agit d'une action passée, on fait simplement précéder le prétérit du verbe par le prétérit du verbe « être ». Ex. :

illa itari assadteni tousid, il écrivait quand tu es venu;
ellant ssaoualent ssadteni ioutef a? parlaient-elles quand il est entré?
nella nechchat it mi iffer', nous le frappions lorsqu'il sortit.

b) Dans une proposition indépendante on précise le sens passé en faisant précéder le verbe du terme impersonnel *tour'i*, être[1]. Ex. :

tour'i nella nkheddem, nous travaillions;
tour'i tellim teggarem idr'ar'en, vous jetiez des pierres, vous étiez en train de jeter des pierres;
tour'i itas ed a? était-il venu?

3° L'imparfait de l'indicatif négatif.

On fait précéder le prétérit du verbe à la forme d'habitude du prétérit négatif du verbe « être ». Ex. :

ou iilli itari ssadteni d nousou, il n'écrivait pas lorsque nous arrivâmes.

1. En Toumzabt, le terme *tour'*, être, se conjuge à toutes les personnes du prétérit.

4° Le futur de l'indicatif.

Il peut être rendu par le prétérit de la forme d'habitude précédé de l'aoriste futur du verbe incomplet *âad*, devenir[1]. Ex. :

ad iâad itas ed m al as inir', il viendra lorsque je lui dirai.

5° Le conditionnel passé.

On peut le traduire par le prétérit de la forme d'habitude précédé de l'aoriste futur du verbe *âad*, et le verbe de la proposition conditionnelle se met au prétérit.

maii iouchou idrimen ad âada ssaouala, s'il m'avait donné de l'argent, j'aurais parlé.

6° Le futur antérieur.

On peut le rendre par une tournure analogue :

ad iâad ek'k'aren as mi d ousir', ils lui auront dit lorsque j'arriverai.

7° Le futur négatif de l'indicatif.

Il est rendu exclusivement par le prétérit négatif de la forme d'habitude.

oul kheddemen, ils ne travailleront pas ;
ou dd itis, il ne viendra pas ;
ou as tichent tartta, elles ne le frapperont pas avec le bâton ;
ou ttek'k'iremt a? ne direz-vous pas?
ou nnetitef na? n'entrerons-nous pas?
oul zziren, ils ne verront pas ;
ou ttessiouiled, tu ne parleras pas ;
tiini ou ttouichchi, les dattes n'auront pas été mangées.

8° Le subjonctif présent ou futur positif.

Il peut être traduit par le prétérit de la forme d'habitude que l'on fait précéder de l'expression impersonnelle *aouâad*

1. Le verbe *âad* ne se conjugue qu'aux personnes de l'aoriste futur, sa forme d'habitude est la Ve : *tâad*.

(composée de *a* afin que, *ou* négation, *âad* advenir), afin qu'il n'advienne. Ex. :

Khirak! *aouâad tzzared tarmount t't'aidh, tlebbid sis*, Prends garde! afin que lorsqu'il adviendra que tu aperçoives un grenadier qui crie, tu ne lui prennes point de grenade;

Iallah annezoua aoudad ntaf t id din, Viens! afin que nous le trouvions là-bas;

K'hiram! *aoudad tggoured..*! Attention! afin que lorsque tu (fém.) cours...

9° Le présent du subjonctif négatif.

On le rend comme le futur négatif de l'indicatif par la forme d'habitude du prétérit, précédée de la négation. Ex. :

G ii taddart ouh'adi, oula d h'add ou aii izzir tamettout iou, Bâtis-moi une maison pour moi seul, afin que personne ne me voie ma femme.

Ou encore à l'aide de la même tournure précédée de l'expression *aoudad*. Ex. :

aaoudad ou as ek'k'iren, afin qu'on ne lui dise pas;

aoudad oul ssiouilen, afin qu'ils ne parlent pas, — peut-être qu'ils ne parleront pas;

ouch as tiini aoudad ou dd itis, donnes-lui des dattes, afin qu'il ne vienne plus.

b) **Emploi de l'aorite futur.** — La forme d'habitude d'un verbe employée à l'aoriste futur, indique la continuité d'une action commencée ou non, mais qui se poursuivra dans l'avenir; elle traduit le futur de l'indicatif français. Cette tournure est rarement employée. Ex. :

ad ikheddem, il travaillera sans cesse;

annetas da koul ioum, nous viendrons ici tous les jours.

c) **Emploi de l'aorite dépendant.** — Il ne paraît pas pouvoir être employé avec les formes d'habitude.

C. — Emploi du Participe.

Rappelons que le verbe se met au participe, quand il a pour sujet un pronom relatif, un pronom interrogatif ou certaines locutions conjonctives.

On emploie le participe passé ou le participe futur selon que le verbe dont il tient la place aurait été conjugué au prétérit ou à l'aoriste futur.

1° Emploi du Participe passé

a) Tiré des formes primitives des verbes ou de leurs formes factitives et passives, le participe passé traduit l'idée passée correspondante au prétérit du verbe. Ex. :

aidi i echchin, le chien qui a mangé;
taidet i roulen, la chienne qui a fui;
ilman i zouan, les chameaux qui sont partis ;
tilmin i irount, les chamelles qui ont mis bas;
ouhou nech ag oukren, ce n'est pas moi qui ai volé;
ousint ed tiizziouin as iouint, les fillettes qui lui ont porté sont venues;
aidi i ten echchin, le chien qui les a mangés;
tisdnan i tet r'ersent, les femmes qui l'ont égorgée;
d cheknimti ag rount, c'est vous (f.) qui avez pleuré;
ten i emmouten, celle-là qui est morte ;
tini i emmoutent, celles-ci qui sont mortes;
ttisdnan i siouelent (pour *d tisdnan*), ce sont les femmes qui ont parlé;
gaâ mmon touak'k'enen tammait ad ig ammou ia, il arrivera ainsi à quiconque aura été attaché au tamarin;
mammou roun? qui a pleuré?
id mammou ououeten âmdia? qui a frappé avec moi?
id mammou tinin rount? quelles sont celles qui ont pleuré?
mainmou as grin? qui lui a jeté?
mai roun? et *mai ouen i roun?* lequel a pleuré?
ma chem our'en (pour *mai achem*)? qu'as-tu?
mai tet our'en? qu'as-t-elle?

Nous avons vu que le participe passé employé au lieu et place du prétérit d'un verbe précédé de la négation, subit les modifications vocaliques que subirait la 3e pers. du pl. du prétérit du verbe conjugué négativement. Ex. :

inna ias i mmas i oul enr'in, il dit à son frère qui n'a pas tué;
d babaou i oul ouóuiten, c'est mon père qui n'a pas frappé;
oun i oul ḍzimen, celui-là qui n'a pas lu;
ou d argaz i ou as ouchin ichcha, celui-ci est l'homme à qui il n'a pas été donné de nourriture; on peut traduire aussi par : à qui on n'a pas donné à manger.
mammou oul outifen? qui n'est pas entré.
d mma a ou t ouóuiten? est-ce mon frère qui ne l'a pas frappé?
d istmak r'a ou ain ouóuitent? sont-ce vos sœurs qui ne nous ont pas frappé? (pour *d istmak a aou ain ouóuitent*).
amzdar' ak khsen aii ikhes, la ville qui t'a aimé m'aimera.

b) Emploi du participe passé tiré des formes d'habitude de la forme primitive et des Ire et IIIe formes.

On emploie le participe passé de la forme d'habitude lorsque le verbe dont il tient la place devait se mettre à la forme d'habitude :

1° Lorsque le sens de la phrase indique la continuité dans l'action, l'habitude, la fréquence, l'actualité, etc. Ex. :

chek ag takren ammou ia, c'est toi qui vole ainsi continuellement;
mai ten iechchatent? quelles sont celles qui frappent?

Lorsque le verbe, à la forme d'habitude, doit être précédé du prétérit du verbe « être », l'un et l'autre prennent la forme participale. Ex. :

mai ten iellan troun? quelle est celle qui pleure?
mai tinin i ellant ssouggoument ana? quelles sont celles qui nous attendent?
mammou ellan ggouren? qui marche?
id mammou ellant tirarent? qui joue (fém.)? quelles sont celles qui jouent?

2° Tout verbe rendant le futur négatif français, devant être employé à la forme participale, se traduit par le participe passé négatif de la forme d'habitude. Ex. :

tini ttisḍnan i ou aii tichent ichcha, celles-ci sont les femmes qui ne me donneront pas à manger;
d outmas d i ou akem echchiten, c'est sa sœur qui ne vous frappera pas;
d netnin r'a ou ain ggiren? sont-ce eux qui ne vous jetteront pas? (mis pour : *d netnin a aou ain ggiren?*)

2° Emploi du Participe avec sens futur.

a) Emploi du participe futur tiré des formes primitives, factitives et passives.

Le participe futur traduit l'idée future qu'aurait exprimée l'aoriste futur dont il tient la place. Ex. :

oun al add asen, celui-là qui viendra;
tou, ten al adhdh aoudhen, celle qui arrivera;
ini, inin al ououten, ceux qui frapperont;
tini, tinin al ad echchent, celles qui mangeront;
d mma al as erren ou *d mmar' al as erren*, c'est mon frère qui lui rendra;
d istmas al aii aznent, ce sont ses sœurs qui m'enverront;
tessened argaz al attâchan r'enna degidh? connais-tu l'homme qui soupera chez nous ce soir?
nech al aten taouin, c'est moi qui les emmènerai;
did mammou al akemt echchaten? quels sont ceux qui vous (f.) frapperont?

Remarques. — 1° Notons les constructions suivantes dans lesquelles les expressions « être sur le point de, prêt à », etc., se traduisent à l'aide d'*ag* (pron. relat. *ai*, contracté avec l'*i* séparable du participe), suivi du terme *khsa* qui reste invariable, et du verbe mis au participe futur. Ex. :

amzdar' ag khsa ad khlan, le village qui sera sur le point de devenir désert;

baba ou ag khsa ad ououten, mon père qui est sur le point de frapper;
midden ag khsa ad emmeten, les gens sur le point de mourir;
istmak ag khsa ad zouant, tes sœurs qui sont prêtes à partir.

2° Les At Ouaggin font souvent précéder le verbe au participe futur de l'expression *ag ella*. Ex. :

nech ag ella aten aouin, c'est moi qui suis en train de les porter;
d chek ag ella ad echchen, c'est toi qui est en train de les manger.

Notons encore l'expression *matta khsa* vouloir, qui semble mise pour *matta d neg ag khsen*, *matta d chek ag khsen*, etc. Ex. :

matta khsa aii ter'ersed, si tu veux m'égorger.

ACCORD DU VERBE ET DU SUJET

1° **Place du sujet.** — En Teggargrent, le sujet se place indifféremment avant ou après le verbe. Ex. :

argaz add ias ou *add ias argaz*, l'homme viendra.

Lorsque le sujet suit le verbe, contrairement à ce qui se passe en Zouaoua en pareil cas, sa voyelle initiale *a* (noms masculins), ou la voyelle qui suit le *t* initial (noms féminins), ne subissent aucune modification. Ex. :

tzoua tamettoutes, sa femme est allée;
ichch it aidi, le chien l'a mangée.

2° **Accord du verbe et du sujet.** — Le verbe s'accorde en genre et en nombre avec son ou ses sujets.

Nous avons vu, plus haut, à quels temps et à quelles personnes il existe une forme masculine et une forme féminine, ou seulement une forme commune aux deux genres. Ex. :

ilman chemmeren, les chameaux ont porté;
nechninti ner'ersemt, nous (fém.) avons égorgé;
sioulent tisdnan, les femmes ont parlé.

Si le verbe a plusieurs sujets au singulier, il se met au pluriel et à la personne qui a la priorité; nous savons que les sujets de la 1re pers. ont la priorité sur ceux de la 2e pers. et ceux-ci sur ceux de la 3e personne. Ex. :

nech d idek annekhedmet, moi et toi nous travaillerons.

Lorsque l'un des sujets est du masculin et l'autre du féminin le verbe se met au masculin pluriel. Ex. :

argaz ttemettout aroun tarouiouin, un homme et une femme enfantèrent des enfants.

Dans le cas d'un sujet multiple, si le verbe précède les sujets il s'accorde seulement en genre et en nombre avec le premier sujet; si au contraire il est placé après les sujets, il se met au pluriel et au genre qui convient. Ex. :

ias ed argaz ttemttoutes, d t'aleb d imkredh, ellan ggouren, vinrent un homme, sa femme, un taleb et un voleur, ils marchèrent.

Lorsque le sujet est un pronom relatif ou interrogatif, nous avons vu que le verbe se met au participe et s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel se rapporte le pronom. (Le participe a une forme commune pour le masc. sing. et pluriel et le fém. sing., seul le participe fém. pluriel a une forme spéciale.) Ex. :

argaz isioulen, l'homme qui a parlé;
ilman iemmouten, les chameaux qui sont morts;
tamettout en isibren takhboucht, cette femme-là qui fait bouillir la marmite;
tisdnan irount, les femmes qui ont pleuré.

LE *d* DE RETOUR

1° Définition.

Lorsque le sens du verbe ou de la phrase implique l'idée de mouvement avec retour d'un point éloigné vers l'endroit d'où l'on parle, ou dont il est question. cette idée est rendue en joignant au verbe la particule *d*, dite particule de retour.

Au point de vue étymologique, cette particule paraît avoir la même origine que la particule démonstrative *d*, qui entre dans la formation des adverbes de lieu. Ex. :

da, daia, ici; *din*, là-bas.

2° Sa place.

La particule de retour tantôt suit le verbe, tantôt le précède.

1er Cas : La particule *d* suit le verbe.

1° La particule de retour suit immédiatement le verbe employé à l'impératif ou au prétérit, lorsqu'il n'est pas sous l'influence d'une particule du futur, ou de la négation, ou de certains termes relatifs, conjonctifs ou interrogatifs. Ex. :

as d ou *as ed*! viens !
idouel d, il est revenu ;
gsá d ammou! approche-toi, ici !
zouir' d s tegemma, je suis venu du jardin.

2° Lorsque le verbe est suivi des pronoms régimes, la particule de retour se place immédiatement à leur suite. Ex. :

ibbi asen d, il le leur a pris (en parlant d'un objet rapporté).

REMARQUES. — 1° Sous l'influence du *d* de retour, l'*a* caractéristique de la 1re pers. du sing. du prétérit, et l'*a* final du pronom régime de la 1re pers. du plur. est renforcé en *r'* [1]. Ex. :

chemmerr' d (pour *chemmera d*), j'ai apporté ;
iouch anr'd (pour *iouch ana d*), il nous a donné (là bas).

2° Le *k* des pronoms régimes de la 2e pers. du masc. sing. devient *g* lorsqu'il doit être suivi du *d* de retour (voir page 14-25). Ex. :

iouzen ag d, il t'a envoyé (ici).

3° Le *s* de la 3e pers. du sing. des pronoms régimes indirects peut s'adoucir en *z* devant le *d* de retour. Ex. :

inna iaz d, il lui a dit (de là-bas ici),
berra âidh az d, va et appelle-le (ici).

4° Le *d* de retour se vocalise en *id*, lorsqu'il suit immédiatement le pronom régime direct de la 3e pers. du masc. sing. ; il se vocalise en *ed*, quand il suit le même pronom aux 3e pers. du fém. (sing. et plur.), et l'*e* de *tet* (3e pers. f. sing.) disparaissant, ce dernier devient *tt*. Ex. :

iouin t id, ils l'ont amené (ici) ;
ebbit tt ed s mai tella, apportez-là d'où elle est ;
chemmeren tent ed, ils les ont apportées ici.

5° Lorsque le verbe renferme un *dh* à sa racine, le *d* de retour se renforce en *dh*. Ex. :

iaoudh dh, ... il arriva (ici) ;
illa ioudhen dh d sin ia, il était déjà malade là-bas.

6° Le *ou* ajouté aux 3e pers. du sing. et à la 1re pers. du pl. du prétérit des verbes de la IIe catégorie des types ●*e*●, *e*●●,

1. Autrement dit le *r'* usité dans les autres dialectes reparaît.

e● du 1er groupe, et au type *a*● du 2e groupe (voir la conj. de ces types), disparaît lorsque le verbe doit être suivi immédiatement du *d* de retour. Ex. :

igr ed adr'ar' (pour *igrou d adr'ar'*), il a jeté une pierre (ici);
ious ed (pour *iousou d*), il est venu ici.

7° Le *d* de retour placé après un verbe, peut se contracter avec le *t* initial du nom féminin qui suit, mais sans exercer aucune influence ou modification sur la voyelle *a* ou *i* qui peut suivre ce *t*. Ex. :

taf d tamettout, ou *taf ttamettout*, elle trouva une femme;
aou d taknift, ou *aou ttaknift*, apporte une galette.

Dans ce cas on ne doit pas confondre le *d* particule de retour avec le *d* particule affirmative qui traduit le verbe « être ».

2e Cas : La particule *d* est attirée avant le verbe.

La particule de retour est attirée avant le verbe par la particule de l'aoriste, par la négation, par les termes relatifs ou interrogatifs et par certaines locutions adverbiales ou conjonctives.

1° Influence de la particule de l'Aoriste futur

a) Si le verbe est conjugué sans pronoms régimes, le *d* de retour prend place entre la particule de l'aoriste et le verbe. Ex. :

add asa, je viendrai (ici);
add idouel, ils reviendra;
add afen, ils trouveront (ici).

b) Le *d* se contracte avec les préfixes *t* de la conjugaison. Ex. :

attas, elle viendra (ici).

c) A la 1re pers. du pl. de l'aoriste futur, le *d* de retour se place simplement entre la particule du futur et le verbe, empêchant sa contraction avec le préfixe *n* de la conjugaison. Ex. :

add ndouel, nous reviendrons;
add nkhdem, add naoui idrimen, nous travaillerons, nous rapporterons (ici) notre argent.

d) Lorsque le verbe est conjugué à l'aoriste futur avec des pronoms régimes, la particule de retour est attirée comme ces derniers avant le verbe, et elle se place immédiatement à leur suite. On applique dans ce cas les mêmes règles euphoniques que lorsqu'elle suit ces pronoms placés après le verbe. Ex. :

az d naoui aman, nous lui apporterons de l'eau;
ag d sgsera adlaliou, je te tendrai (de haut en bas), ma tresse de cheveux;
at id afa immou, je le trouverai cuit;
asen tt ed oucha, je la leur donnerai;
ain tent ed iaoui, il nous les apportera (f.).

e) Dans ce dernier cas, lorsque le verbe est conjugué à l'une des personnes caractérisées par un *t* préfixe, le *d* de retour qui doit précéder immédiatement le verbe se change en *t*, et conserve la vocalisation exigée par le voisinage des pronoms régimes. Ex. :

ak ttaoui (pour *ag d taoui*), elle t'apportera;
ain ttechemmerem (pour *ain d techemmerem*), vous nous rapporterez ici;
asen t it taouid (pour *asen t id taouid*), tu le leur apporteras;
ain tent et tegrem (pour *ain tent ed tegrem*), vous nous les jetterez (f.).

2° Influence de la négation

1°) Quand le verbe n'est pas accompagné de pronoms régimes, la particule de retour s'intercale entre la négation et

le verbe; le *l* final de la particule négative *oul* se contracte avec le *d* de retour en *dd*. Ex. :

ou dd ousir' (pour *oul d ousir'*), je ne suis pas venu.

On applique, s'il y a lieu, la règle (*e*) énoncée ci-dessus. Ex. :

ou ttousid (pour *oul d tousid*), tu n'es pas venu.

2°) Lorsque le verbe est accompagné de pronoms régimes, la particule *d* se place à leur suite et on applique les règles indiquées pour l'aoriste futur conjugué avec les pronoms. Ex. :

ou ain d ibbi, il ne nous a rien pris (ici);
ou ag d igri, il ne t'a pas jeté;
ou as tt ed iaoui, il ne la lui a pas apportée;
ou as tt ed errin, ils ne la lui ont pas rendue;
ou am tent ed iouzin, il ne te (fém.) les a pas envoyées;
ou as t it techemmered (pour *ou as t id techemmered*), tu ne le lui a pas apporté.

3° Influence des termes Relatifs, Interrogatifs et de diverses locutions

Lorsque le *d* de retour est attiré avant le verbe, soit seul, soit en même temps que les pronoms régimes, on applique les règles indiquées plus haut. Ex. :

argaz i d ousin, l'homme qui est venu;
mammou ag d sioulen, qui t'a parlé (de là-bas)?
matta asent ed iouchou? que leur a-t-il donné (à elles)?
abasak at id afa, afin que je le trouve (ici);
matta ou t it t'ekbidhedh (pour *matta ou t id tekbidhedh*), si tu ne le rattrapes pas;
s mai t tousou (pour *s mai d tousou*), d'où vient-elle, d'où est-elle venue?
asi tent et toufou, jusqu'à ce qu'elle les ait trouvées;
izoua a ou t id iafr'ersen, il est parti espérant le trouver chez lui.

DE L'INTERROGATION

L'interrogation est indiquée par les pronoms interrogatifs (voir page 38) et très souvent par l'intonation de la phrase, à la fin de laquelle on place souvent une des particules d'interrogation : *a*, *ia* ou *na*.

1° La particule interrogative *a* sert à marquer l'interrogation pure et simple. Ex. :

ious ed a? est-il arrivé?
ellan iidhan r'erkoum a? (ou *nr'erkoum a?* ou encore *iidhan nr'erkoum a?*), y a-t-il des chiens chez vous?
tefhemed ain ak ennir' a? as-tu compris ce que je t'ai dit?

2° La particule *ia*, signifiant déjà, ajoute à l'interrogation l'idée du passé. Ex. :

ious ed ia? est-il déjà arrivé?

Elle n'est usitée qu'avec les verbes au prétérit.

3° La particule *na* (composée probablement de la conjonction *ini*, ou bien suivie de *a* particule interrogative), ajoute à l'interrogation l'idée de « pas encore? » de « oui ou non? ». Elle est employée avec le prétérit et les aoristes futur et dépendant. Ex. :

ious ed na? est-il arrivé ou pas encore?
iououet ak na? t'a-t-il frappé oui ou non?
add ias na? viendra-t-il, oui ou non?
d netta al ad ikhdem na? est-ce lui, oui ou non, qui travaillera?

Remarque. — Lorsque les particules *a*, *ia*, *na*, ou un pronom interrogatif terminé par *a*, doivent être suivis d'un mot commençant lui-même par *a*, le premier *a* devient *ar'* qui semble être la forme primitive. Ex. :

ioudh edh nar'a? (pour *ioudh edh na a?*) est-il arrivé?
ious ed iar'a? (pour *ious ed ia a?*) est-il déjà venu?
attased dar'a? (pour *attased da a?*) viendras-tu ici?
at iaoui ssar'a? (pour *at iaoui ssa a?* le portera-t-il là-bas?

DE LA NÉGATION

1° Manières de rendre les verbes « être » et « avoir » négativement.

Les verbes français « avoir » et « être » employés négativement, se traduisent en Teggargrent à l'aide des expressions suivantes : *lach, lachi,* il n'y a pas. Ex. :

ner'ers lmousi ini lachi? a-t-il un couteau, ou n'en n'a-t-il pas?
lach ner'ers ar'r'oul, il n'a pas d'âne.

Ouhou, ougi, ouhou d, ougi d, ne pas être. Ex. :

nech ouhou imkredh, je ne suis pas un voleur;
chek ouhou d imkredh, tu n'es pas voleur;
tou ougi ttaouh'adit (pour *tou ougi d taouh'adit*) celle-ci n'est pas bonne.

Ouar, fém. *tar,* sans, qui n'a pas. Cette particule s'emploie devant certains noms avec lesquels elle forme des sortes de noms composés. Ex. :

ouar ar'il, manchot, paresseux;
tar çerdh, sans dot.

2° De la négation devant un verbe.

Devant un verbe, la négation se rend par les particules *oula, oul...* et *ou* ne, ne... pas. La finale *l* de *oul,* suivant les besoins de l'euphonie, disparaît en provoquant le redoublement de la consonne qui la suit, ou disparaît complètement sans laisser de trace.

La négation est souvent la cause de modifications vocaliques dans le corps du verbe qui l'accompagne. Nous étudierons successivement dans ce chapitre les modifications que

peut subir la particule négative elle-même, puis celles qu'elle produit dans la conjugaison des verbes primitifs; nous laisserons de côté les modifications vocaliques qu'elle cause dans la conjugaison des verbes dérivés, cette étude ayant été faite dans le chapitre traitant des modifications de l'idée verbale.

A. — Modifications que peut subir la particule négative.

1°) **Emploi de** *oula*. — La négation se traduit par *oula*, ne, ne pas, devant le verbe conjuguée à l'aoriste dépendant; ce dernier ne subit jamais aucune modification vocalique du fait de la présence de la négation. Ex. :

ioudhen, immet oula defnen t, il fut malade, il mourut et on ne l'enterra pas.

Remarque. — Si le verbe considéré commence par la lettre *a*, la particule *oula* devient *oular'*. Ex. :

zouant, aoudhent, oular' atfent ikoumar, elles partirent, arrivèrent et n'entrèrent point dans la chambre.

2°) **Emploi de** *ou'*. — Nous avons dit que deux cas pouvaient se présenter : 1° La particule conserve son *l* final; 2° Cette lettre se contracte avec la consonne qui la suit :

1er Cas. — La particule ne subit pas de modifications.

a) Lorsque la négation précède immédiatement un verbe conjugué aux personnes du prétérit non caractérisées par un préfixe de conjugaison, c'est-à-dire à la 1re pers. du sing. et aux 3e pers. du pl. (m. et f.). Ex. :

oul echchir' tiini, je n'ai pas mangé de dattes ;
oul ettira d ittar, je n'ai pas demandé ;
oul zenzen tigemma, ils n'ont pas vendu de palmeraies;
oul nouddement, elles n'ont pas sommeillé.

b) Chaque fois que dans la formation de l'impératif négatif et du futur négatif (employé sans préfixe de conjugaison), la forme d'habitude du verbe employé ne commence pas par un *t*, c'est-à-dire aux VI[e], VII[e] et VIII[e] formes. (Voir : 1° VERBES DÉRIVÉS; 2° MANIÈRES DE RENDRE L'IMPÉRATIF ET LE FUTUR NÉGATIF). Ex. :

oul nedhdhel, n'enterre pas ;
oul zzar, ne regarde pas ;
oul souggoumet, n'attendez pas ;
oul echchatemt, ne frappez pas (fém.).

2[e] CAS. — La finale *l* de la particule se contracte avec la consonne qui suit :

a) Devant un verbe conjugué aux personnes du prétérit caractérisées par des préfixes, c'est-à-dire aux 2[e] pers. sing. et pl. (préfixe *t*), à la 3[e] pers. du m. sing. (préfixe *i*), à la 3[e] pers. du f. sing. (préfixe *t*) et à la 1[re] pers. du pl. (préfixe *n*). Ex. :

ou ttekhdimed (pour *oul tekhdimed*), tu n'as pas travaillé ;
ou ttesoui (pour *oul tesoui*), elle n'a pas bu ;
ou ttezrim (pour *oul tezrim*), vous n'avez pas vu ;
ou ttiraremt (pour *oul tiraremt*), vous n'avez pas joué ;
ou iilmiz (pour *oul ilmiz*), il n'a pas avalé ;
ou nniouidh (pour *oul niouidh*), nous ne sommes pas arrivés (là-bas).

b) Chaque fois que, dans la formation de l'impératif et du futur négatif d'un verbe à la III[e] forme passive, ou à la V[e] forme d'habitude, la particule négative doit précéder immédiatement le verbe dérivé commençant par *t*, le *l* de la particule *oul* se change en *t*. Ex. :

ou ttek'k'el, ne regarde pas ;
ou ttek'k'ena, je n'attacherai pas ;
ou tteffr'en, ils ne sortirons pas ;
ou ttouak'k'enen, ils n'ont pas été attachés.

Remarques. — 1° Lorsque le verbe au futur négatif est conjugué aux personnes caractérisées par des préfixes, on applique la règle précédente. Ex. :

ou iitich, il ne donnera pas;
ou nnetirar, nous ne jouerons pas.

2° Si le préfixe doit être un *t*, le *l* de la particule négative, le *t* préfixe et le *t*, indication de la forme d'habitude, se contractent en *tt*. Ex :

ou tteged, tu ne feras pas;
ou ttechemmerem, vous ne porterez pas;
ou ttouittifed, tu ne seras pas pris.

c) Le *l* de la particule négative se contracte en *dd* avec le *d* de retour, lorsque celui-ci, attiré par elle avant le verbe, n'en est pas séparé par les pronoms régimes, ou ne s'est pas déjà contracté avec les préfixes de la conjugaison. Ex. :

ou dd ousir', je ne suis pas venu (ici);
ou dhdh niouidh, nous ne sommes pas arrivés (ici);
ou dd itis, il ne viendra pas (ici);
ou dd ntich, nous ne donnerons pas (de là-bas ici).

d) Si le *d* de retour doit être suivi du préfixe de conjugaison *t*, le *l* de la négation et le *d* de retour se contractent en *tt* avec ce préfixe. Ex. :

ou ttised (pour *oul d ttised*), tu ne viendras pas (ici);
ou ttaouim (pour *oul d ttaouim*) vous n'apporterez pas.

3° **Emploi de** *ou*. — Enfin la négation attirant avant le verbe le pronon régime avec lequel il est conjugué, perd son *l* final et devient simplement *ou*. Rappelons que par son influence, les pronoms de la 1re pers. *ii* (du sing.) et *ana* (du pl.) deviennent *aii* et *ain* (Voir page 28). Ex. :

ou aii izenz, il ne m'a pas vendu;
ou ak iououit, il ne t'a pas frappé;

ou t nr'ir', je ne l'ai pas tué ;
ou as ikmil, il ne lui a pas ajouté;
ou ain tzenz, elle ne nous a pas vendu;
ou akem itich, il ne vous donnera pas;
ou asent ibbi, il ne leur a pas pris;
ou tent netchemmer, nous ne leur porterons pas.

B. — Influence de la Négation sur les Verbes primitifs.

I. — Verbes de la Ire catégorie

La négation n'a aucune influence sur la conjugaison du prétérit des verbes de la Ire catégorie; seuls ceux du 1er type ●●*e*● du 2e groupe remplacent la voyelle euphonique *e* qui précède la dernière radicale par un *i*, à toutes les personnes de la conjugaison. Ex. :

Premier groupe.

1er Type ●●●●● *oul nouddema*, je n'ai pas dormi ;
2e — ●*e*●●*e*● *ou ttekechkeched*, tu n'as pas remué;
3e — ●*e*●̈*e*● *ou iimelles*, il n'a pas frotté;
4e — ●*a*●*e*● *ou ttekhasem*, elle ne s'est pas disputée.

Deuxième groupe.

1er Type ●●*e*● *ou nnelmiz*, nous n'avons pas avalé;
2e — *e*●̈*e*● *ou ttet't'efem*, vous n'avez pas saisi;
3e — ●*e*●̈ *oul sellen*, ils n'ont pas entendu;
4e — ●*ou*●̈ *oul kourrent*, elles n'ont pas traîné.

II. — Verbes de la IIe catégorie

Premier groupe.

Tous les verbes du 1er groupe de la IIe catégorie changent leur terminaison *ou* des 3e pers. du sing. et 1re pers. du pl.

en *i*, sous l'influence de la négation. La voyelle *i* qui précède aux autres personnes les suffixes de la conjugaison est maintenue :

1er Type ●*e*●. Ex. :

oul grir', je n'ai pas jeté;
ou iigri, il n'a pas jeté.

2e Type *e*●●. Ex. :

ou ttersi, elle n'a pas été posée;
oul ersin, ils n'ont pas été posés.

3e Type *e*●̈. Ex. :

ou as nerri, nous ne lui avons pas rendu;
ou tterrim, vous n'avez pas rendu.

Deuxième groupe.

1er Type *a*●*e*●.

Les verbes de ce type se comportent au prétérit négatif comme les verbes du 1er type du 2e groupe de la Ire catégorie, ils remplacent par un *i* le *e* qui précède la dernière radicale. Ex. :

oul ouzina, je n'ai pas envoyé;
ou iiouzin, il n'a pas envoyé.

2e Type *a*●.

Les verbes de ce type se comportent au prétérit négatif comme les verbes du 1er groupe de la IIe catégorie; ils changent en *i* la terminaison *ou* des 3e pers. du sing. et 1re pers. du pluriel. Ex. :

oul oufir', je n'ai pas trouvé;
ou nnoufi, nous n'avons pas trouvé.

3e Type ●*a*●.

Les verbes de ce type ne subissent aucune modification. Ex. :

ou ttechchoured, tu n'as pas rempli;
ou iichchour, il n'a pas rempli.

III. — Verbes de la IIIe catégorie

L'*a* final des verbes de la IIIe catégorie se change en *i* dans toute la conjugaison du prétérit, sous l'influence de la négation. Ex. :

oul bdhir', je n'ai pas divorcé;
ou iilhi, il n'a pas occupé;
oul bhint, elles ne sont pas belles.

C. — Influence de la Négation sur les Verbes dérivés.

Voir les modifications que provoque la négation sur le prétérit des verbes dérivés, au chapitre des modifications de l'idée verbale.

D. — Influence de la Négation sur le Participe.

La négation précédant le participe (sens passé) d'un verbe primitif ou de verbes aux Ire ou IIe formes, ou à la forme d'habitude de ces mêmes verbes, au participe, leur fait subir les mêmes modifications vocaliques qu'elle ferait subir aux 3e pers. du pluriel du prétérit de ces verbes. Ex. :

ten i oul emmouten, celle qui n'est pas morte;
mammou oul outifen, qui n'est pas entré?
d outmas d i ou akem echchiten, c'est sa sœur qui ne vous frappera pas.

DU NOM D'ACTION

L'emploi des noms d'action est extrêmement fréquent en Teggargrent. Généralement le nom d'action suit le verbe

dont il complète le sens en l'accentuant, en renforçant l'idée qu'il exprime, quelquefois il peut même être employé en son lieu et place.

Tous les verbes primitifs, factitifs ou à la forme passive ont leur nom d'action toujours usité. Les verbes dérivés exprimant l'habitude, la durée etc., n'ont pas de nom d'action particuliers. On emploie avec eux le nom d'action du verbe dont ils expriment l'habitude.

I. — Formation des Noms d'action.

Les noms d'actions sont obtenus de diverses manières; les uns affectent la forme même du radical du verbe, les autres sont formés soit en préfixant à ce radical, ou en lui suffixant ou en intercalant entre ses radicales une des voyelles *a* ou *i* ou même les deux à la fois. Les formes secondaires, obtenues en préfixant ou en suffixant un *t* aux types ci-dessus, sont peu nombreuses en Teggargrent. Il existe enfin quelques noms d'action dont la formation est irrégulière.

II. — Essai de Classification des Noms d'action[1].

Cet essai est basé sur le nombre et la position des voyelles *a* ou *i*, qui servent à former les noms d'action des différents. types de verbes.

Ire Forme

La Ire forme des noms d'action est obtenue en employant le radical du verbe sans autre modification; elle est peu usitée. Ex. :

irar, jouer, n. d'a. *irar*;
irid, être propre, n. d'a. *irid*.

1. Cf. R. Basset, *Études sur les dialectes berbères*.

Forme secondaire. — Obtenue en préfixant et en suffixant la lettre *t* au radical du verbe. Ex. :

ousou, tousser, n. d'a. *tousout* ;
ouf, gonfler, n. d'a. *touft*.

IIe Forme *a*——

Elle est caractérisée par un *a* préfixe. Les verbes suivants forment leur nom d'action suivant ce mode :

1° Parmi les Verbes Primitifs

D'une façon générale tous les verbes appartenant au 1er groupe de la Ire catégorie.

1er Type ●●●●● et ●*ou*●●*e*●. Ex. :

rjiji, trembler, n. d'a. *arjiji* ;
souggem, attendre, n. d'a. *asouggem* ;
jjiouen, être rassasié, n. d'a. *ajjiouen*.

2e Type ●*e*●●*e*● et assimilés. Ex. :

berber, être pubère, n. d'a. *aberber* ;
zer'bel, bavarder, n. d'a. *azer'bel* ;
derr'el, être aveugle, n. d'a. *aderr'el* ;
sousem, se taire, n. d'a. *asousem* ;
zrouedh, lancer, n. d'a. *azrouedh* ;
zizou, être vert, n. d'a. *azizou*.

3e Type ●*e*●̈*e*●. Ex. :

beddel, changer, n. d'a. *abeddel* ;
gedded, ronger, n. d'a. *agedded* ;
dououer, tourner, n. d'a. *adououer* ;
riih', se reposer, n. d'a. *ariih'*.

4e Type ●*i*●*e*●. Ex. :

t'abes, se baisser, n. d'a. *at'abes*;
fatech, chercher, n. d'a. *afatech*;
chaour, consulter, n. d'a. *achaour*;
laim, réunir, n. d'a. *alaim*.

2° Parmi les Verbes Factitifs

D'une façon générale ceux dérivés :
1° Du 1er groupe des verbes de la Ire catégorie. Ex. :

nouddem, sommeiller, Ire f. *snouddem*, n. d'a. *asnouddem*;
tektek, grouiller, Ire f. *stektek*, n. d'a. *astektek*;
h'errek, remuer, Ire f. *sh'errek*, n. d'a. *ash'errek*;
fak'ed, s'éveiller, Ire f. *sfak'ed*, n. d'a. *asfak'ed*.

2° Des 1er et 2e types du 2e groupe de la Ire catégorie. Ex. :

dr'ez, plonger, Ire f. *sdr'ez*, n. d'a. *asdr'ez*;
douel, revenir, Ire f. *sdouel*, n. d'a. *asdouel*;
ekker, se lever, Ire f. *sekker*, n. d'a. *asekker*;
effer', sortir, Ire f. *soufer'*, n. d'a. *asoufer'*;
et't'es, se coucher, Ire f. *çoudheç*, n. d'a. *açoudheç*.

3° Du 1er type du 2e groupe de la IIe catégorie. Ex. :

aber, bouillir, Ire f. *siber*, n. d'a. *asiber*;
atef, entrer, Ire f. *sitef*, n. d'a. *asitef*;
arou, enfanter, Ire f. *sirou*, n. d'a. *asirou*.

3° Parmi les Verbes de la IIIe forme

Ceux dérivés des types suivants :
1° Du 3e type du 1er groupe de la Ire catégorie. Ex. :

seh'h'er, empoissonner, IIIe f. *touaseh'h'er*, n. d'a. *atouaseh'h'er*;
gezzer, écorcher, IIIe f. *touagezzer*, n. d'a. *atouagezzer*.

2° Du 1er type du 2e groupe de la Ire catégorie : Ex.

nr'el, verser, IIIe f. *touanr'el*, n. d'a. *atouanr'el*;
zlem, rouler (le couscous), IIIe f. *touazlém*, n. d'a. *atouazlem*;
douel, revenir, IIIe f. *touadouel*, n. d'a. *atouadouel*;
nbi, épouiller, IIIe f. *touanbi*, n. d'a. *atouanbi*.

3° Du 2e type du 2e groupe de la Ire catégorie :

ellek, lâcher, IIIe f. *touallek*, n. d'a. *atouallek*;
ek'k'en, attacher, IIIe f. *touak'k'en*, n. d'a. *atouak'k'en*;
ebbi, saisir, IIIe f. *touabbi*, n. d'a. *atouabbi*.

4° Du 1er type du 1er groupe de la IIe catégorie. Ex. :

zedh, moudre, IIIe f. *touazedh*, n. d'a. *atouazedh*;
zer, voir, IIIe f. *touazer*, n. d'a. *atouazer*.

5° Du 2e type du 1er groupe de la IIe catégorie. Ex. :

erz, être brisé, IIIe f. *touarz*, n. d'a. *atouarz*;
elz, être secoué, IIIe f. *toualz*, n. d'a. *atoualz*;
sou, boire, IIIe f. *touasou*, n. d'a. *atouasou*.

6° Du 1er type du 2e groupe de la IIe catégorie. Ex. :

azen, envoyer, IIIe f. *touazen*, n. d'a. *atouazen*;
aker, voler, IIIe f. *touaker*, n. d'a. *atouaker*;
atef, entrer, IIIe f. *touatef*, n. d'a. *atouatef*.

3e Forme *a——i*.

La IIIe forme des noms d'action est caractérisée par un *a* préfixe et un *i* suffixe.

Les verbes suivants forment leur nom d'action suivant la IIIe forme :

1° Parmi les Verbes Primitifs

Tous ceux appartenant :

1° Au 3e type du 2e groupe de la Ire catégorie. Ex. :

bedd, se tenir debout, n. d'a. *abeddi*;
zemm, tordre, presser, n. d'a. *azemmi*;
sell, entendre, n. d'a. *aselli*.

2° Au 4e type du 2e groupe de la Ire catégorie. Ex. :

choull, avoir la diarrhée, n. d'a. *achoulli*;
chouk'k', fendre, n. d'a. *achouk'k'i*;
houbb, aboyer, n. d'a. *ahoubbi*.

3° Au 3e type du 2e groupe de la IIe catégorie. Ex. :

char, remplir, n. d'a. *achari*;
lal, naître, n. d'a. *alali*;
fad, être altéré, n. d'a. *afadi*.

4° Les verbes de la IIIe catégorie ayant plus de deux consonnes radicales. Ex. :

chetka, se plaindre, n. d'a. *achetki*;
ârra, être nu, n. d'a. *aârri*;
khat'a, passer, n. d'a. *akhat'i*;
r'anna, chanter, n. d'a. *ar'anni*.

Remarque. — Dans ce cas le *a* final du radical s'élide pa raison euphonique devant le suffixe *i*.

Exception. — Par exception, le verbe *k'im* du 1er groupe de la Ire catégorie a comme nom d'action : *ak'imi*.

2° Parmi les Verbes Factitifs

Ceux dérivés des types suivants :

1° Du 3e type du 2e groupe de la Ire catégorie. Ex. :

bedd, être debout, Ire f. *sbedd*, n. d'a. *asbeddi*;
fekk, séparer, Ire f. *sfekk*, n. d'a. *asfekki*;
âchch, mange beaucoup, Ire f. *sâchch*, n. d'a. *asâchchi*.

2° Du 4e type du 1er groupe de la Ire catégorie. Ex. :

louzz, se balancer, Ire f. *slouzz*, n. d'a. *aslouzzi*;
houbb, aboyer, Ire f. *shoubb*, n. d'a. *ashoubbi*.

3° Des 3 types du 1er groupe de la IIe catégorie ;
a) 1er type. Ex. :

gem, grandir, Ire f. *sgem*, n. d'a. *asgemi*;
del, être démoli, Ire f. *sdel*, n. d'a. *asdeli*.

b) 2e type. Ex. :

ers, être posé, Ire f. *sers*, n. d'a. *asersi*;
err', être brûlé, Ire f. *serr'*, n. d'a. *aserr'i*;
enz, être vendu, Ire f. *zenz*, n. d'a. *azenzi*.

c) 3e type. Ex. :

echch, manger, Ire f. *chechch*, n. d'a. *achechchi*;
eçç, boire, Ire f. *çeçç*, n. d'a. *açeççi*;
ekk, passer, Ire f. *sekk*, n. d'a. *asekki*.

4° Du 3e type du 2e groupe de la IIe catégorie. Ex. :

laz, avoir faim, Ire f. *slaz*, n. d'a. *aslazi*.

5° De tous les verbes de la IIIe catégorie. Ex. :

âlla, s'élever, Ire f. *sâlla*, n. d'a. *asâlli*;
lha, être occupé, Ire f. *slha*, n. d'a. *aslhi*;
zoua, aller, Ire f. *szoua*, n. d'a. *aszoui*;
bt'a, tarder, Ire f. *çbt'a*, n. d'a. *açbt'i*.

Exceptions. — 1° Le verbe *fkhes* du 1er type du 1er groupe de la Ire catégorie a pour nom d'action *afkhsi*.

2° La forme factitive *sk'im* du verbe *k'im*, rester, a pour nom d'action *ask'imi*.

Formes secondaires.

1° Avec *t* suffixe. Ex. :

igour, marcher, n. d'a. *tagouri*;

le *i* initial du verbe s'élide après le *a* suffixe.

2° Avec *t* préfixe et *t* suffixe et élision du *a* préfixe. Ex. :

lal, naître, n. d'a. *tlalit*;
fad, être altéré, n. d'a. *tfadit*;
laz, avoir faim, n. d'a. *tllazit* (redoublement de la 1re radical).

IVe Forme *a●̈a●*.

Cette forme n'est usitée qu'avec les verbes du type *a●e●* (1er type, 2e groupe, IIe catégorie), elle est obtenue en redoublant la 1re radicale et en intercalant un *a* entre cette consonne redoublée et la dernière radicale. Ex. :

afer, voler, n. d'a. *affar*;
aber, bouillir, n. d'a. *abbar*;
atef, entrer, n. d'a. *attaf*;
arou, enfanter, n. d'a. *arraou*;
ali, monter, n. d'a. *allai*.

Remarque. — Dans les verbes dont l'*a* initial est suivi de la lettre *ou*, cet *ou* redoublé devient *gg*. Ex. :

aouedh, arriver, n. d'a. *aggadh*;
aoui, porter, n. d'a. *aggai*.

Ve Forme ——*a*.

Cette forme est caractérisée par l'adjonction du suffixe *a* au radical des verbes appartenant au 2e type du 2e groupe de la IIe catégorie des verbes primitifs. Ex. :

as, venir, n. d'a. *asa*;
ar, ouvrir, n. d'a. *ara*;
af, trouver, n. d'a. *afa*;
ar', prendre, n. d'a. *ar'a*.

Remarque. — Le verbe *if*, surpasser, a pour nom d'action *ifa*.

VIe Forme *i*——.

La VIe forme est caractérisée par un *i* préfixe. Elle sert uniquement à former les noms d'action des verbes primitifs terminés par *a*, dont le radical renferme au plus deux consonnes. Ex. :

bdha, divorcer, n. d'a. *ibdha*;
bha, embellir, n. d'a. *ibha*;
zza, être lourd, n. d'a. *izza*;
zoua, aller, n. d'a. *izoua*.

VIIe Forme *i●●a●*.

Elle est caractérisée par un *i* préfixe et un *a* intercalé entre les deux dernières radicales. Elle sert à former les noms d'action :

1° Des verbes du 1er type du 2e groupe de la Ire catégorie. Ex. :

krem, cacher, n. d'a. *ikram*;
sk'el, crépir, n. d'a. *isk'al*;
khdem, travailler, n. d'a. *ikhdam*;
khredh, moissonner, n. d'a. *ikhradh*;
douel, revenir, n. d'a. *idoual*;
gni, coudre, n. d'a. *ignai*;
iredh, vêtir, n. d'a. *iiradh* et *iradh*.

2° Des verbes du 2e type du 2e groupe de la Ire catégorie. Ex. :

ekkes, ôter, n. d'a. *ikkas*;
edded, mordre, n. d'a. *iddad*;

effer', sortir, n. d'a. *iffar'*;
essen, savoir, n. d'a. *issan*.

REMARQUE. — Notons que toujours le *a* intercalé avant la dernière radicale du nom d'action tient le lieu et place du *e* euphonique des verbes des types ●●*e*● et *e*●*e*●.

VIIIe FORME *i——a*.

Caractérisée par un *i* préfixe et un *a* suffixe. Elle fournit les noms d'action des verbes primitifs du 1er groupe de la IIe catégorie :

1° Verbes du type ●*e*●. Ex. :

ger, jeter, n. d'a. *igra*;
mel, dire, n. d'a. *imla*;
zedh, moudre, n. d'a. *izdha*;
gem, grandir, n. d'a. *igma*.

2° Verbes du type *e*●●. Ex. :

ens, passer la nuit, n. d'a. *insa*;
enz, être vendu, n. d'a. *inza*;
err', être brûlé, n. d'a. *irr'a*;
sou, boire, n. d'a. *isoua*.

3° Verbes du type *e*●. Ex. :

err, rendre, n. d'a. *irra*;
emm, être cuit, n. d'a. *imm(ou)a*, (*timmoui*);
echch, manger, n. d'a. *ichch*, (*ouchchou*);
ekk, passer, n. d'a. *ikka*;
egg ou *eg*, faire, n. d'a. *igga*.

REMARQUE. — Le verbe *khes*, vouloir, qui suit les règles de conjugaison des verbes de la Ire catégorie fait son nom d'action suivant la VIIIe forme :

khes, vouloir, n. d'a. *ikhsa*.

Formes irrégulières.

Quelques noms d'action sont formés en dehors des règles énoncées ci-dessus. Les uns présentent une combinaison des formes étudiées, d'autres ont au contraire une formation franchement irrégulière ; un certain nombre d'entre eux peuvent être employés à la fois comme noms d'action et comme substantifs, et à ce titre sont susceptibles de prendre la marque du pluriel.

Voici la liste des principaux noms d'action de formation irrégulière :

primitif inusité (Ire *skerkes*, mentir), n. d'a. *tikerkas*, mensonge;
igour, marcher, n. d'a. *tagouri*, marche;
azzel, courir, n. d'a. *tazzela*, course;
rouel, fuir, n. d'a. *taroula*, fuite (*iroual*);
bzedh, uriner, n. d'a. *ibzidhen*, urine;
ououet, frapper, n. d'a. *tiiti*, pl. *tiita*, coups;
emmet, mourir, n. d'a. *temettant*, mort;
etter, demander, n. d'a. *touatra* (*ittar*);
edder, vivre, n. d'a. *tameddourt*, vie (*iddar*);
errou, pleurer, n. d'a. *amtra*, pl. *imtraouen*, larme;
redh, péter, n. d'a. *tourrit'*, pl. *touridhin*, pet;
erz, être brisé, n. d'a. *tirzi*, cassure (*irza*);
echch, manger, n. d'a. *ouchchou* (*ichcha*), nourriture;
emm, être cuit, n. d'a. *timmi*(*ou*) (*imma*), cuisson;
eçç, rire, n. d'a. *taçça*, rire;
ouch, donner, n. d'a. *touki*, don;
ili, être, n. d'a. *illa*, action d'être;
ettou, oublier, n. d'a. *itta*, oubli;
ini, dire, n. d'a. *inna*, action de dire;
aker, voler, n. d'a. *toukerdha*, vol, (*akkar*);
ari, écrire, n. d'a. *tira*, écriture.

III. — Emploi du Nom verbal.

Les noms d'action doivent suivre le verbe dans une phrase impliquant une affirmation, positive ou négative. Ils sont

très usité dans la conversation surtout dans la construction des propositions indépendantes. Ils sont généralement invariables et reliés au verbe par la particule affirmative *d*. Ex. :

ioutef d attaf, il est entré;
echchikh t d ichcha, je l'ai mangé;
attedouel d idoual, elle retournera;
ou as t ggira d igra, je ne lui jetterai pas;
ou ain temli d imla, elle ne nous a pas dit.

Quelques noms d'actions affectent la forme pluriel. Ex. :

ibzedh d ibzidhen, il a uriné;
nououet i ttiita (pour *d tiita*), nous l'avons frappé.

Quelquefois les noms d'action peuvent être employés à la place du verbe. Ex. :

zeggir' n teddart r'ii gedra mm(ou) attaf d iffar', étant allé à la maison, je n'ai fait qu'entrer et sortir.

Certains noms d'action peuvent jouer dans la phrase le même rôle que les noms communs. Ex. :

tous ed temettant, la mort vint;
ouch as mennaout n tiita, donne lui quelques coups.

Tableau des Noms d'action et des Formes d'habitude des Verbes Factitifs.

TYPE DU PRIMITIF			NOMS D'ACTION		FORMES D'HABITUDE		
			IIe forme : a——	IIIe forme : a——i	VIIe forme : ——a●	VIIIe forme : ——ou●	IXe forme : ——a
Ire Catégorie	1er groupe	●●●●●	×		×	× (*)[1]	
		●e●●e●	×		×	× (*)	
		●e●̆e●	×		×		
		●a●e●	×		×		
	2e groupe	●●e●	×		×		
		e●̆e●	×		×	× (*)	
		●e●̆		×			×
		●ou●̆		×			×
IIe Catégorie	1er groupe	●e●		×			×
		e●●		×			×
		e●̆		×			×
	2e groupe	a●e●	×		×		
		a●					
		●a●		×			×
IIIe Catég.		●●a		×			×
		——a		×			×

Remarque. — Ce tableau montre le parallélisme presque complet qui existe dans la formation des noms d'action et des formes d'habitude des verbes mis à la forme factitive.

1. Le signe (*) indique qu'un petit nombre seulement de verbes sont employés à cette forme.

Tableau des Noms d'action des Verbes Primitifs.

TYPES			Ire forme : ——	IIe forme : a——	IIIe forme : a——i	IVe forme : (a)●̆a●	Ve forme : ——a	VIe forme : i——	VIIe forme : i——a	VIIIe forme : i——a
Ire Catégorie	1er groupe	●●●●●	× (rares)	×						
		●e●●e●		×						
		●e●̆e●		×						
		●a●e●		×						
	2e groupe	●●e●							×	
		e●̆e●							×	
		●e●̆			×					
		●ou●̆			×					
IIe Catégorie	1er groupe	●e●								×
		e●●								×
		e●̆								×
	2e groupe	a●e●				×				
		a●					×			
		●a●			×					
IIIe Catégor. ——a					× (ayant plus de 2 consonnes)			× (2 radicales)		

Des manières de traduire le verbe « Être ».

1° Dans une proposition affirmative ou négative le verbe « être » se traduit par la particule *d ou ouhou d*, *ougi d*. Ex. :

nech d amk'ran,
netta ouhou d aziouar,
oun ougi d mmatna.

Remarque. — Quand l'attribut est un nom féminin commençant par *t*, le *d* devient un *t* et la voyelle qui suit ne subit de modification, contrairement à ce qui se produit avec le *d* préposition ou conjonction. Ex. :

chem ttazâloukt;
netta ttikerkas, c'est un mensonge;
nettat ttaiziout, elle est une fillette;

tandis qu'on dit :

nettat ttiziout, elle et la fillette.

2° Lorsque le verbe « être » implique l'idée d'existence, il se rend par le verbe *ili*. Ex. :

ellir' bkhir, je suis avec le bien;
illa din, il est là;
ad ilin taddart, ils seront à la maison;
ou iilli n tmain, il n'a pas été là-bas;

ou par le verbe *koun*, de l'arabe كان, être, qui se conjugue régulièrement au prétérit et à l'aoriste. Ex. :

kouna n tgemma, j'étais au jardin;
ad ikoun ssouk', il sera au marché.

Les verbes *ili* et *koun* peuvent même être employés ensemble pour traduire le plus-que-parfait. Ex. :

kouna ellir' tigemma, j'avais été aux jardins.

3° Le verbe « être » avec le sens de « devenir » se traduit par *âad* qui se conjugue seulement à l'aoriste futur. Ex. :

attâaded d ouchtim, tu seras méchant;
ad iâad d amellal, il sera blanc.

Notons enfin l'expression impersonnelle *tour'i* qui s'emploie avec les verbes *koun* et *ili* pour traduire le verbe « être » et l'imparfait des verbes. Ex. :

tour'i ellir' da, j'étais ici;
tour'i ellant n tmain, elles étaient là;
tour'i ntett ouchchou, nous mangions du couscous.
tour'i illa ikheddem da, il travaillait ici.

DU NOM

A. — *Genre des Noms.*

En Teggargrent, les noms ont deux genres : le masculin et le féminin.

I. — Noms masculins.

Au singulier, les noms communs masculins commencent généralement par une voyelle : *a, i, ou*. Ex. :

argaz, homme;
amzdar', ville, village;
alem, chameau;
ouchchou, nourriture, couscous;
ouchchem, chacal;
iles, langue;
isni, couffin.

En Teggargrent comme en Toumzabit, les voyelles *a* et *i* disparaissent souvent et le nom commence par une consonne.

	Teggargrent	Toumzabit	Zaououa
main,	*fous*,	*fous*,	*afous*;
pied,	*dhar*,	*dar*,	*adhar*;
paille,	*loum*,	*loum*,	*alim*.

Un grand nombre de noms sont tirés de l'arabe; ils ne subissent, en général, que de légères modifications vocaliques et conservent le *l* initial, trace de l'article arabe ال; si la première radicale est une lettre solaire elle est redoublée et le *l* disparaît; dans ce dernier cas, nous faisant souvent précéder la double consonne d'un *e* euphonique. Ex. :

ljib (de l'arabe الجيب), poche;

lbr'el (de l'arabe البغل), mulet;
lr'zel (de l'arabe الغزال), gazelle;
echchahed (de l'arabe الشاهد), témoin;
essekhab (de l'arabe السخاب), collier en clous de girofle.

II. — Noms féminins.

La plupart des noms féminins singuliers commencent et finissent par un *t*, correspondant au *th* du Zouaoua, du Rif, etc., et au *h* (pour *th*) du Chaouia, Beni Menacer, etc.

	Teggargrent	Toumzabit	Zouaoua
chamelle,	*tȧlemt*,	*talemt*,	*thalr'oumth*;
femme,	*tamet't'out*,	*tamettout*,	*thamettouth*;
pays, terre,	*tamourt*,	*tamourt*,	*thamourth*;
petit coufin,	*tisnit*,	*tisnit*,	
chacal (femelle),	*touchchent*,	*touchchent*,	*thouchchent*;
gazelle (femelle),	*telr'zelt* (ar. غزالة).		

Un grand nombre de noms féminins n'ont que le *t* initial et sont terminés par les voyelles *a* et *i*. Ex. :

taia, négresse;	*tadri*, épine;
tamza, ogresse;	*taziri*, lune;
tala, source;	*tagemmi*, palmeraie;
tartta, bâton;	*tikhsi*, chèvre;
tamzgida, mosquée;	*tlousti*, beurre frais, crème;
targa, rigole;	*timi*, nombril;
tlbgra, vache;	*timsi*, feu, enfer.

Les noms féminins tirés de l'arabe dont le masculin n'est pas usité, conservent le *l* initial de l'article arabe ou redoublent la première consonne si elle est une lettre solaire, et changent le ة final en *et*.

ljbiriet, sacoche;	*eddouniet*, monde;
lfdhet, argent;	*ezzailet*, monture;
lksouet, vêtement;	*essouiriet*, chemisette.

Enfin quelques noms d'êtres femelles désignant la parenté ne se reconnaissent qu'à leur signification :

illi, fille; *outma*, sœur;
h'ati, tante maternelle (ou femme du père); *h'annà*, grand mère;
betti, tante paternelle; *nanna*, mère.

III. — Formation du féminin.

En règle générale le féminin se forme du masculin, qu'il soit d'une racine berbère ou arabe, en préfixant et en suffisant la lettre *t*, marque du féminin; le *t* final est parfois vocalisé en *et* ou *it*. Ex. :

ar'r'oul, âne; *tar'r'oult*, ânesse;
ouchchen, chacal; *touchchent*, chacal (femelle);
arri, fiancé; *tarrit*, fianée;
mouchch, chat; *tmouchchit*, chatte;
lr'zel, gazelle; *tlr'zelt*, gazelle (femelle);
lmher, poulain; *tlmhert*, pouliche.

Remarques. — 1° Lorsque le nom est terminé au masculin par *a*, on ajoute la terminaison *it*, pour former le féminin. Ex. :

ar'erda, rat, souris; *tar'erdait*, rat (femelle).

2° Quand le nom masculin est terminé par *dh* ou *d*, ces derniers se contractent en *t* et *tt* avec le suffixe du féminin *t* (Voir Règles phonétiques. Ex. :

iazidh, coq; *tiazit*, poule;
echchahed, témoin, *techchahett*, témoin (f.).

3° Quelques noms masculins subissent en passant au féminin de légères modifications vocaliques. Ex. :

aidi, chien; *taidet* et *taiet*, chienne;
asli, fiancée; *taslet* et *taselt*, fiancée.

4° Les cas où le *t* suffixe ne s'ajoute pas au masculin sont rares, citons :

amza, ogre; f. *tamza*, ogresse;
lbr'el, mulet; f. *tlber'la*, mule;
lbqer, bœuf; *tlbegra*, vache.

5° On trouve peu d'exceptions aux remarques ci-dessus : *lmk'ak'i*, celui qui envoie constamment quelqu'un (voir glossaire √K'A), fait au fém. *lmk'ak'ia*.

Notons enfin que quelques noms féminins ont pour masculins correspondants des noms d'une racine différente. Ex. :

argaz, homme; *tamettout*, femme;
ismej, nègre, esclave; *taia*, négresse;
ir'id, bouc; *tikhsi*, chèvre;
ikerri, bélier, mouton; *ennâjet*, brebis;
lh'çan, cheval; *tr'allit*, jument;
emmi, fils; *illi*, fille;
(*ou*)*mma*, frère; *outma*, sœur;
baba, père; *nanna*, mère;
amersid, palmier (mâle); *tazdait*, palmier femelle;

et un très grand nombre de noms féminins n'ont pas de masculin correspondant. Ex. :

tisit, miroir; *tisgnit*, aiguille;
tassirt, moulin; *tar'ma*, cuisse.

LE DIMINUTIF

Formation du diminutif. — Un certain nombre de noms forment leur diminutif suivant la règle générale de la formation du féminin. Ex. :

isni, grand couffin; *tisnit*, petit couffin;
ajertil, grande natte; *tajertilt*, petite natte;
ar'enja, bâton tenant lieu de louche; *tar'enjait*, cuillère;
abennous, burnous; *tabennoust*, petit burnous;
zioua, régime (de dattes); *taziouait*, grappe (de raisin).

Quelques diminutifs s'emploient pour des objets présentant une analogie avec ceux que les noms dont ces diminutifs sont formés. Ex :

imi, bouche;
timit, nombril;
andoun, carré, planche de jardin;
tandount, sorte de plateau tressé en brins de palmes.

Pour les substantifs qui n'ont pas de diminutif, on exprime l'idée diminutive à l'aide des qualificatifs *akchich*, *ikkah'*, *ikkah'enni*, etc. :

ikkah' n imi, une petite bouche;
aiziou ikkah'enni, un tout petit enfant;
ikhef akchich, une petite tête.

B. — *Nombres des Noms*.

On distingue deux nombres : le singulier et le pluriel. Nous allons étudier successivement la formation du pluriel dans les noms masculins et dans les noms féminins.

I. — Pluriels masculins.

Nous classerons les pluriels masculins en plusieurs catégories :

1° Les pluriels externes;
2° Les pluriels internes;
3° Les pluriels externes et internes ou mixtes;
4° Les pluriels en *id*;
5° Les pluriels des noms d'origine arabe;
6° Les pluriels de noms de racines différentes de la racine des noms singulier.

Ire CATÉGORIE : PLURIELS EXTERNES

Le pluriel externe se forme en changeant en *i* la voyelle initiale *a* des noms singuliers, et en ajoutant la terminaison *n* vocalisée parfois *en, in, oun, aoun, an*; les noms commençant par *ou* et *i* conservent sans modification leur voyelle initiale. Les noms qui en Teggargrent commencent par une consonne, par suite de la disparition de la voyelle initiale (voir : NOMS MASCULINS SING., page), préfixent un *i* en formant leur pluriel.

a) Terminaison *n, en*. Ex. :

homme, *argaz*; pl. *irgazen*;
enfant, *aiziou*, pl. *iizioun*;
bride, *algam*, pl. *ilgamen*;
pierre, *adr'ar'*, pl. *idr'ar'en*;
coq, *iazidh*, pl. *iazidhen* ;
juif, *ouddai*, pl. *ouddain*;
cheveu, *zaff*, pl. *izaffen*;
pied, *dhar*, pl. *idharen*;
châle, *dal*, pl. *idalen*;
coquillage, *zazar'*, pl. *izazar'en*.

b) Terminaison *in*.

Certains noms terminés par *a* et *i* vocalisent le *n* en *in*. Ex. :

garçon, *adhefli*, pl. *idhfliin*;
lévrier, *aslougi*, pl. *islougiin*;
chanteur, *ar'ennai*, pl. *ir'ennaiin*;
malin, *ah'raimi*, pl. *ih'raimiin*;
rat, souris, *ar'erda*, pl. *irerdain*;
rongeur, *adour'a*, pl. *idour'ain*.

c) Terminaison *oun, ouen*.

Quelques noms terminés au singulier par *i* prennent au pluriel la terminaison *oun* ou *ouen*. Ex. :

déjeuner, *amkli*, pl. *imklioun*;
dîner, *amensi*, pl. *imensioun*.

Le mot *afer*, aile, fait *afrioun*, ailes.

d) Terminaison *aoun* et *aouen*.

1° Un certain nombre de noms commençant par *i* ou par *ou* prennent au pluriel cette terminaison. Ex. :

tête, *ikhef*, pl. *ikhfaouen*;
langue, *iles*, pl. *ilsaouen*;
nom, *isem*, pl. *ismaouen*;
visage, *oudem*, pl. *oudmaouen*;
cœur, *oul*, pl. *oulaouen*.

2° Pour quelques noms commençant par *i* et terminés également par *i* au singulier, le *i* final disparaît au pluriel devant l'adjonction de la terminaison *aoun* (voir règle d'euphonie *i* précédant *a*, page 17). Ex. ;

bouche, *imi*, pl. *imaouen*;
cou, *iri*, pl. *iraouen*;
part tirée au sort, *idli*, pl. *idlaouen*.

e) Terminaison *an*.

1° Noms qui ajoutent *an* au singulier. Ex. :

chameau, *alem*, pl. *ilman*;
mamelle, *iff*, pl. *iffan*;
fil, *ir'ers*, pl. *ir'ersan*;
côté, *idis*, pl. *idisan*;
nègre, *ismej*, pl. *ismjan*;
sorte d'outre, *eddelou*, pl. *eddelouân*;
serpent, *fir'er*, pl. *fir'ran*.

Remarques. — *a*) Le nom *asli* fiancé, fait au pluriel *islian* fiancés; on a de plus le nom collectif à forme du pluriel *islan* qui signifie fiançailles, noces.

b) Le pluriel du nom *ir'es*, noyau de dattes, os, est *ikhsan* par changement du *r'* en *kh*[1].

1. On trouve d'ailleurs la forme *ikhs* ou *ikhes* au singulier, à Ouargla même (cf. R. Basset, *La Zénatia du Mzab*, p. 216); au Tazaroualt, à Tementit et en Chaouia.

2° Le *i* final de quelques noms singuliers tombe devant la terminaison *an* (élision du *i* devant un *a*). Ex. :

chien, *aidi*, pl. *iidhan*;
mouche, *izi*, pl. *izan*;
figue, *amechchi*, pl. *imechchan*.

3° Le *ou* final de *mourou*, mur, disparaît également devant la terminaison *an*. Ex. :

mur. *mourou*, pl. *mouran*.

4° Le mot *ass*, jour, fait au pl. *oussan*, jours.

f) Exceptions aux règles ci-dessus :

1° Quelques noms commençant par *a*, ne changent pas cet *a* initial en *i*, mais prennent seulement l'une des terminaisons du pluriel. Ex. :

fiancé, *arri*, pl. *arriin*;
grenade, *armoun*, pl. *armounen*;
fève, *aou*, pl. *aouen*;
corne, *achchaou*, pl. *achchaouen*;
lèvre, *anbour*, pl. *anbouren*;
joue, charge, *aggai*, pl. *aggaien*.

2° Le nom *amza*, ogre, conserve au pluriel son *a* initial et perd son *a* final avant de prendre la terminaison *ioun*:

ogre, *amza*, pl. *amzioun*.

Remarque. — Un certain nombre de noms employés exclusivement au pluriel présentent les formes ci-dessus :

argent (monnaie), *idrimen*;
urine, *ibzidhen*;
eau, *aman*;
crasse, saleté aux coudes et aux genoux, *inezzan*.

IIe catégorie : Pluriels internes

Les pluriels internes se forment en changeant en *i* l'*a*

initial des noms singuliers, en déplaçant ou intervertissant les voyelles qui se trouvent dans l'intérieur du mot ou encore en intercalant une voyelle entre les consonnes radicales.

1° On remplace par un *a*, le *ou* ou le *i* qui précèdent la dernière radicale. Ex. :

burnous, *abennous*, pl. *ibennas*;
chien (croisé), *aberhouch*, pl. *iberhach*;
âne, *ar'r'oul*, pl. *ir'r'al*;
le contenu d'un pan de burnous ou de h'aïk noué, *akemmous*, pl. *ikemmas*;
palmier (mâle), *amersid*, pl. *imersad*;
natte, *ajertil*, *ajertir*, pl. *ijertal*, *ijertar*;
clou, *amesmir*, pl. *imesmar*;
lièvre, lapin, *agergiz*, pl. *igergaz*.

2° On intercale *ou* devant la dernière radicale. Ex. :

selle, *echcherj*, pl. *echchrouj*;
dot, *esserdh*, *echchert'*, pl. *echchroudh*;
raisòn, prix, *lh'ak'k'*, pl. *lh'ak'ouk'*;
terrasse, *ennejj*, pl. *ennejouj*.

3° Introduction de la voyelle *ou* après la 1re consonne et changement en *a* de la voyelle *ou* ou *i* qui précède la dernière radicale. Ex. :

oiseau, *ajdhidh*, pl. *ijoudhadh*;
poutre *ar'rour*, pl *ir'ourar*;
dehors (la campagne), *azr'ar*, pl. *izour'ar*;
témoin, *echchahed*, pl. *echchouhad*;
stérile, *lâgger*, pl. *lâouggar*.

4° Dans les noms suivants on intercale *oua*, entre la première et la deuxième radicale. Ex. :

petit châle de tête, *cherbouch*, pl. *chouarbouch*;
malle, *sendouk*, pl. *souandouk*;
sabre, *sekin*, pl. *souakin*;
poche, *ljib*, pl. *ljouab*;
taille, *lk'ed*, pl. *lk'ouad*;

le mot *louachoul* enfants, employé seulement au pluriel peut rentrer dans cette catégorie.

5° D'autres fois les voyelles semblent subir une transposition quand le nom est mis au pluriel. Ex. :

pierre, bloc, *amgganou*, pl. *imggouna*;
dernier, *aneggarou*, pl. *ineggoura*.

6° Citons encore :

nègre, esclave, *akhdim*, pl. *ikhidam*.

IIIe CATÉGORIE : PLURIELS EXTERNES ET INTERNES

Les pluriels de cette catégorie présentent des combinaisons des différentes sortes de pluriel externes et internes. Citons en quelques-uns :

pieu, piquet, *jij*, pl. *ijajen*;
bouc, *ir'id*, pl. *ir'aiden*;
mois, *iour*, pl. *iiaren*;
pélerin, *ah'ajj*, pl. *ih'jajen*;
couffin, *isni*, pl. *isnaien*;
foyer, *inni*, pl. *innaien*;
sorte de vêtement, *ah'ouli*, pl. *ih'oulaien*;
main, *fous*, pl. *ifassen*·
mouton, *ikerri*, pl. *ikerrouan*;
trou, *akhbou*, pl. *ikhbian*;
rivière, *loued*, pl. *louidan*;
ennemi, *lâdou*, pl. *lâdian*;
corde, *r'an*, pl. *ir'ounan*.

IVe CATÉGORIE : LES PLURIELS EN *id*

Elle est composée de noms, tant d'origine berbère que d'origine arabe, qui forment leur pluriel en préfixant au nom singulier la particule *id*, qui signifie foule, gens, plusieurs, etc. Ex. :

chambre à coucher, *ikoumar*, pl. *id ikoumar*;
matin, *r'abechcha*, pl. *id r'abechcha*;
bassin à conserver les dattes, *bagou*, pl. *id bagou*;
chose, *chra*, pl. *id chra*;
père, *baba*, pl. *id baba*;
chambre où l'on suspend l'outre, *ilemsi*, pl. *id ilemsi*;
oncle, *âmmi*, pl. *id âmmi*;
maître, *bab*, pl. *id bab*;
fiançailles, *islan*, pl. *id islan*;
un jour, *iggemmas*, pl. *id iggemmas*.

Ve CATÉGORIE :
PLURIELS DES NOMS TIRÉS DE L'ARABE

Nous avons rencontré quelques noms tirés de l'arabe dont le pluriel peut rentrer dans les catégories précédentes, mais la plupart conservent en Ouargli la forme pluriel arabe. Ex. :

mulet, *lbr'el*, pl. *lbr'ala*;
poulain, *lmhor*, pl. *lmhara*;
pauvre, *zaouali*, pl. *zaoualia*;
couteau, *lmousi*, pl. *lmouasa*;
levrier, *aslougi*, pl. *slaga*;
négociant, *lmerkanti*, pl. *lmerkantia*.

Quelques noms masculins d'origine arabe affectent au pluriel la forme du féminin pluriel arabe. Ex. :

occupation, *echeher'el*, pl. *echchr'oulat*;
nouvelle, *lkhbar*, pl. *lkhbourat*;
charge, *lh'amel*, pl. *lh'moulat*;
cheval, *lh'çan*, pl. *lh'çounat*;
déjeuner, *lft'our*, pl. *lft'ourat*;
collier, *essekhab*, pl. *essekhoubat*;
gazelle, *lr'zel*, pl. *lr'zoulat*;
fumier, *lr'bar*, pl. *lr'bourat*;
ceinture, *lh'zam*, pl. *lh'zoumat*.

II. — Formation du féminin pluriel.

On distingue dans la formation du pluriel des noms féminins six catégories correspondant aux six catégories de pluriels masculins.

Ire catégorie : Pluriels Externes

On substitue au *t* final du singulier, la terminaison *in* ou *ouin*, *aouin* et *an*, et si le *t* initial est suivi de la voyelle *a*, on change cet *a* en *i*; s'il est suivi des voyelles *ou* et *i* celles-ci ne subissent aucune modification.

a) Terminaison *in* :

palmiers (femelle), *tazdait*, pl. *tizdaiin* ;
maison, *taddart*, pl. *tiddarin* ;
femme, *tamet't'out*, pl. *timet't'outin* ;
poule, *tiazit'*, pl. *tiazit'in* ;
orteil, *tifdent*, pl. *tifednin* ;
robe, vêtement, *timlh'eft*, pl. *timleh'fin* ;
gandoura, *tikbert*, pl. *tikberin* ;
datte à demi-mûre, *tout'igt*, pl. *tout'igin*.

Remarques. — 1° Le nom *tillit* poux, fait au pl. *tilchin*.

2° Les noms qui, au singulier, n'ont pas de voyelle entre le *t* initial et la première consonne du radical, intercalent un *i* en passant au pluriel. Ex. :

ténèbres, *tsallast*, pl. *tisallasin* ;
chatte, *temouchchit*, pl. *timouchchiin* ;
gorge, *tekourjamt*, pl. *tikourjamin* ;
jument, *ter'allit*, pl. *tir'allin*.

b) Terminaison *ouin*.

Cette terminaison s'ajoute surtout aux noms terminés au singulier par *a* et *i*. Ex. :

danse des fillettes, *takouka*, pl. *tikoukaouin*;
grand plat, *tzioua*, pl. *tiziouaouin*;
grande aiguille, *tsoubla*, pl. *tisoublaouin*;
papier, lettre, *tkirdha*, pl. *tikirdhaouin*;
palmeraie, *tagemmi*, pl. *tigemmiouin*;
palme, *touffa*, pl. *touffaouin*;
chèvre, *tikhsi*, pl. *tikhsiouin*;
herbe, *touga*, pl. *tougaouin*.

REMARQUES. — 1° Quelques noms terminés au sing. par *a* perdent cet *a* avant de prendre la terminaison du pluriel *ouin*. Ex. :

chambre à coucher, *tazek'k'a*, pl. *tizek'k'ouin*;
ver, *tagechcha*, pl. *tigechchouin*;
bâton, *taretta*, pl. *tirettouin*.

2° Tandis que d'autres terminés également par *a* au singulier changent cet *a* en *i* avant de prendre la terminaison du pluriel. Ex. :

mosquée, *tamzgida*, pl. *timzgidiouin*;
mèche de cheveux, *taounza*, pl. *tiounziouin*;
cuisse, *tar'ma*, pl. *tir'miouin*;
grand tapis, *trakna*, pl. *tirakniouin*;
vipère, *talefsa*, pl. *tilefsiouin*;
bâton, *tart't'a*, pl. *tiredhiouin*.

3° Plusieurs noms qui ont un *a* après le *t* initial conservent cette voyelle au pluriel et prennent seulement les terminaisons *in* ou *ouin*. Ex. :

grenadier, *tarmount*, pl. *tarmounin* et *tirmounin*;
fiancée, *tarrit*; pl. *tarriin* et *tirriin*;
négresse, *taia*, pl. *taiiouin*;
source, *tala*, pl. *taliouin*;
ogresse, *tamza*, pl. *tamziouin*.

4° Quelques noms féminins conservent enfin le *t* final du singulier auquel ils ajoutent la particule du pluriel. Ex. :

encrier, *tadouat*, pl. *tidouatin*.

IIe catégorie : Pluriels Internes

Les pluriels internes sont ceux qui se forment sans l'adjonction d'une terminaison et sont seulement caractérisés par des modifications vocaliques dans le corps même du nom. Ils correspondent aux pluriels internes des noms masculins, et, en règle générale, lorsqu'un de ces derniers est susceptible de prendre la forme féminine; le pluriel du substantif féminin se fait suivant des règles analogues correspondant à celles suivies pour obtenir le pluriel du nom masculin.

1° Pluriels correspondants au 1er cas des pluriels internes masculins. Ex. :

petit burnous, *tabennoust*, pl. *tibennas*, m. pl. *ibennas*;
ânesse, *tar'r'oult*, pl. *tir'r'al*, m. pl. *ir'r'al*;
petit paquet, *takemmoust*, pl. *tikemmas*, m. pl. *ikemmas*;
hase, lapine, *tagergizt*, pl. *tigergaz*, m. pl. *igergaz*;
petite natte, *tajertirt*, pl. *tijertal*, m. pl. *ijertal*;
histoire, *tanfoust*, pl. *tinfas*;
sac, *tar'rart*, pl. *tir'rar*;
dent, *tir'mest*, pl. *tir'mas*;
nez, *tinzert*, pl. *tinzar*;
plafond, *takerboucht*, pl. *tikerbach*;
prunier, *taberkoukt*, pl. *tiberkak*;
feuille, *tifrit*, pl. *tifrai*;
ciseaux (sing. inusité), pl. *timdiaz*.

2° Pluriels correspondants aux 3e cas des pluriels internes masculins. Ex. :

jardin, potager, *tar'rourt*, pl. *tir'ourar*, m. pl. *ir'ourar*;
témoin, *techchahet*, pl. *techchouhad*, m. pl. *echchouhad*;
stérile, *tlâggert*, pl. *tlâouggar*, m. pl. *lâouggar*;
scorpion, *tr'ardemt*, pl. *tir'ourdam*;
escalier, *tsounnet*, pl. *tisounân*;
bague, *tkhatemt*, pl. *tikhoutam*;
bassin (à dattes), *tkhabit*, pl. *tikhoubai*.

3° Noms dans lesquels le *t* final est remplacé au pluriel par un *a*. Ex. :

pays, terre, *tamourt*, pl. *timoura*;
graisse, *tadount*, pl. *tidouna*;
moulin, *tassirt*, pl. *tissira*.

4° Noms qui en outre de la modification précédente intercalent un *i* entre les deux dernières radicales. Ex. :

barbe, *tmart*, pl. *timira*;
porte, *taouourt*, pl. *tiououira*;
clé, *tenast*, pl. *tinisa*.

5° Noms terminés par *i* et *it* qui remplacent au pluriel cette terminaison par un *a*. Ex. :

jardin, *tagemmi*, pl. *tigemma*;
coup, *tiiti*, pl. *tiita*;
aiguille, *tisegnit*, pl. *tisegna*.

6° Il existe enfin des noms qui réunissent plusieurs des modifications vocaliques ci-dessus. Ex. :

van en alfa, *tandount*, pl. *tinouda*;
dernière, *tanggarout*, pl. *tinggoura*;
pioche, *tamdirt*, pl. *timidar*;
servante, négresse, *takhdimt*, pl. *tikhidam*.

IIIe catégorie : Pluriels Externes et Internes

Les noms qui font partie de cette catégorie subissent à la fois des modifications internes et des modifications externes. Ex. :

chacal (femelle), *touchchent*, pl. *touchchanin*;
ligne, trait, *tinsert'*, pl. *tinseradhin*.

Quelques noms conservent le *t* final et subissent des modifications vocaliques internes. Ex. :

fiancée, mariée, *taselt*, pl. *tislatin*;
sorte de chouari, *tar'ennet*, pl. *tir'ennatin*.

IVe catégorie : Les Pluriels en *id*.

On préfixe *id* à certains noms féminins pour en former le pluriel. Ex. :

autruche, *ndma*, pl. *id ndma*;
peuple, *errdit*, pl. *id errdit*;
corbeau, *lr'raba*, pl. *id lr'raba*;
espèce de datte, *âmaria*, pl. *id âmaria*;
maîtresse, *lalla*, pl. *id lalla*;
grand'mère, *h'anna*, pl. *id h'anna*;
mère, *nanna*, pl. *id nanna*;
tante maternelle ou marâtre, *h'ati*, pl. *id h'ati*,
tante paternelle, *betti*, pl. *id betti*.

Remarque. — Lorsque le nom commence au singulier par un *t*, le *d* de la particule *id* se change en *t* (voir Phonétique, page 14). Ex. :

vache, *tlbegra*, pl. *ittlbegra*.

Ve catégorie : Pluriels des Noms d'origine arabe

Certains noms singuliers, d'origine arabe, conservent en Ouargli la forme pluriel (régulier ou irrégulier) qu'ils avaient en Arabe, avec parfois de légères modifications vocaliques. Ex. :

vêtement, *lksouet*, pl. *lksouat*;
sacoche, *ljbiriet*, pl. *ljbiriat*;
porte de la ville, *lkhokhet*, pl. *lkhokhat*;
grain, *lh'bet*, pl. *lh'bat*;
travail, *lkhdemet*, pl. *lkhdemat*;
légumes, *lfakiet*, pl. *lfakiat*;
café, *lk'ahouet*, pl. *lk'ahoui*;
pauvre, *tzaoualit*, pl. *zaoualia* (coll.);
animal, *ezzailet*, pl. *ezzouaïl*;
fantasia, *lfezdat*, pl. *lfezoud*.

VI[e] CATÉGORIE

Noms féminins dont le pluriel est d'une racine différente de celle du singulier.

femme, *tamet't'out*, pl. *tisednan*;
fille, *illi*[1], pl. *issi*[1].

REMARQUE. — Quelques noms féminins employés au pluriel n'ont pas de singulier correspondant. Ex. :

l'orge, *timzin*;
midi, *tizzarnin*;
coucher du soleil, *tisemsin*;
vers 4 heures de l'après-midi, *tak'zin*.

NOMS PROPRES DE PERSONNES ET DE LIEUX

I. — Noms propres de personnes.

Les noms propres de personnes sont pour la plupart tirés de l'arabe. Les esclaves ou les descendants d'esclaves ont des noms qui paraissent tirés du Soudanais. Ex. :

Çalah', nom d'homme;	*Meriem*, nom de femme;
Barka, —	*Sama*, —

L'usage des sobriquets ou surnoms est courant. Les surnoms, tirés soit des noms d'animaux, de plantes, de lieux, expriment soit une qualité ou un défaut.

La filiation est exprimée à l'aide de la préposition *n*. (Voir ANNEXION.)

1. Voir pour ces deux noms et les composés dans lesquels ils entrent : NOMS COMPOSÉS.

II. — Noms propres de lieux.

La plupart des noms propres de lieux sont tirés du Berbère; ceux qui dérivent de l'arabe ont presque toujours une tournure berbère. Ex. :

Ar'lan, le Mzab;	*Ouargren*, Ouargla;
Touk'k'ourt, Touggourth;	*Ingousa*, Ngousa.

Une étude complète des noms ppopres de lieux, de quartiers, de rues, de sanctuaires (à Ouargla et Ngousa), de jardins, de sentiers, de sources, de rigoles, etc. (des palmeraies des oasis d'Ouargla et des environs), de ravins, de dunes, de *gara* (collines), etc. (des environs de Ouargla) reste à faire. Outre le très grand intérêt, au point de vue linguistique, que présenterait cette étude, elle permettrait de recueillir méthodiquement une foule de légendes précieuses au point de vue hagiologique dans une région dont les mœurs des habitants sont peu connues.

LES NOMS COMPOSÉS

Les noms composés sont très peu nombreux en Teggargrent. Le groupe le plus important comprend des noms indiquant la parenté, l'origine, etc., obtenus en préfixant à un nom de lieu une particule ayant le sens de fils, fille; ils forment leurs féminins et leurs pluriels suivant des modes divers, pour lesquels on ne peut indiquer de règles générales. Citons :

1° Les noms composés du terme *ou* signifiant fils (cf. Zouaoua, *ou*, fils). Ex. :

Toumzabit, *Bah'med ou Mousa*, Bah'med fils de Mousa;

mais qui en Teggargrent s'accentue en *mm* ou *mm(ou)*, devant un nom commençant par *m*. (Voir PHONÉTIQUE, page 15.) Ex. :

(*ou*)*mmzab* (mis pour *oumzab*, cf. en Toumzabit, et composé de *ou* fils + *mzab*, du Mzab), fils du Mzab, Mzabi, Mozabite.

(*ou*)*mma* (mis pour *ouma*, cf. en Toumzabit composé de *ou*, fils + *ma*, mère), fils d'une mère, frère.

2° Les noms composés du terme *gg*, signifiant aussi fils[1], (cf. Zouaoua, *egma*, frère, de *eg*, fils + *ma*, mère). Ex. :

ggargren, homme de, habitant d'Ouargla;
ggsisin, homme de la tribu des At Sissin;
ggaggin, homme de la tribu des At Ouaggin;
ggbrahim, homme de la tribu des At Brahim;
ggngousi, homme de Ngoussa;
gg t'emat'em, fils des tomates, surnom donné par les At Ouargren aux habitants de Ngoussa, dont l'oasis est renommée pour ses légumes et ses tomates.
gg r'ir'a, moineau[2] (composé de *gg*, fils + *r'ir'a*, qui semble être une onomatopée du piaillement du moineau).

Les noms composés du terme *bou*, père, maître, propriétaire, possesseur de..., de l'arabe بو et ابو père, où il sert à former une quantité de substantifs et d'adjectifs composés. Ex. :

bou âggal, croc en jambe;
bou mdoud, homme qui se remarie après avoir déjà été marié;
bou r'ardem, gros scorpion dont la piqûre est toujours mortelle;
bou met't'out', pédéraste.

Le pluriel de ces noms s'obtient en remplaçant le *gg* ou le *ou* précédant le nom de lieu, par le mot correspondant pluriel *at*, et l'on obtient :

mma, pl. *atma*, frères;
oumzab, pl. *at Mzab*, mzabites;

1. On sait que dans certains dialectes le *g* résulte parfois de la contraction de deux *ou*; voir *Études sur les dialectes berbères*, de M. René Basset, pages 5 et 42.

2. Une des *jemâat* (quartiers de tribu), de la tribu des At Brahim, porte ce nom de *at r'ir'a*.

ggargren, pl. *at Ouargren*, habitants d'Ouargla;
ggsisin, pl. *at Sisin*, habitants des Beni-Sisin;
ggaggin, pl. *at Ouaggin*, habitants des Beni-Ouaggin;
ggbrahim, pl. *at Brahim*, habitants des Beni-Brahim;
ggngousi, pl. *at Ingousa*, habitants de Ngoussa;
gg r'ir'a, pl. *at our'ir'a*, moineaux.

On trouve les termes suivants qui ont la même forme pour le pluriel sans avoir de singulier correspondant :

atlmoukef[1], les hommes du quartier *lmoukef*;
at boush'ak[1], les hommes du quartier *boush'ak*;
at amzdar'[1], les habitants de la ville;
at r'enna, les miens, mes parents.

Le terme « habitant de Chott » se traduit au singulier par *amgrouj* ou *amgrouz*, qui suit au pluriel la règle générale et fait *at Imgraz*[2] habitants de Chott.

Les noms composés de *bou* font leur pluriel en *id*. Ex. :

bou ma'oud, pl. *id boumâoud*, hommes qui se remarient.

Pour certains de ces noms le féminin est obtenu en appliquant la règle générale de formation du féminin. Ex. :

oumzab, fém. *toumzabt*, femme Mozabite;
amgrouz, fém. *tamgrouzt*, femme de Chott;
ggargren, fém. *teggargrent*, femme d'Ouargla;
ggsisin, fém. *teggsisint* femme des B. Sisin;
ggaggin, fém. *teggaggint* femme des B. Ouaggin;
ggbrahin, fém. *teggbrahimt*, femme des B. Brahim;
ggt'ematem, fém. *teggt'emat'emt'* femme de Ngousa;
ggnegousi, fém. *teggnegousit* femme de Ngousa.

1. Le singulier de ces expressions est rendu à l'aide du terme *bab*, maître de, possesseur, suivi du nom de lieu en rapport d'annexion avec le premier. Ex. :
bab n lmoukef, habitant du Moukef, homme de ce quartier;
bab n oumzdar', habitant de la ville.

2. Le village de *Chott* est appelé *Imgraz* en Taggargrent.

Cependant *ggr'ira* fait au fém. *tar'ir'ait*, femelle du moineau.

Pour quelques autres on fait précéder le nom de lieu du préfixe *out*, fille[1]. Cf. Zouaoua *oult*, dans *oultema*, sœur; Mzabi *out*.

outma, sœur, correspondant à *mma*, frère.

La formation du pluriel féminin de ces expressions n'est pas non plus soumise à des règles précises.

Certaines d'entre elles :

teggsisint, *teggngousit*,
teggaggint, *tar'ir'ait*,
teggbrahimt,

ont respectivement pour pluriel :

tisisinin, les femmes des Beni-Sisin;
tiouagginin, les femmes des Beni-Ouaggin;
tibrahinim, les femmes des Beni-Brahim;
tingousiin, les femmes de Ngousa;
tir'ir'aim, moineaux (femelles).

Le nom *outma*, sœur, fait au pluriel *istma*, composé de *ist*, filles (cf. *issi*, filles) + *ma*, mère, fille d'une même mère.

Nous rattachons à cette racine *s*, filles, le terme *siouet* qui remplace le terme *at*, dans les noms composés féminins pluriels suivants :

1. Nous ne connaissons que quelques cas où le mot *out* soit employé isolément : c'est pour désigner Fatima, fille du prophète, qui est appelée *out ennebi* dans les invocations que les femmes prononcent après avoir poussé les *telilioui*n.

iéréré....! la lalla Fatma out ennebbi! O Lalla Fatma! fille du Prophète.

Notons encore *out mr'ar*, fille de l'Amr'ar, du chef de la fraction, dans un chant enfantin à propos du *rebia'* (voir Les Fêtes).

siouet imgraz[1], les femmes de Chott;
siouet lmoukef[1], les femmes du quartier *lmoukef*;
siouet boush'ak[1], les femmes du quartier *boush'ak*;
siouet oumzdar'[1], les femmes de la ville;
siouet r'enna[1], les femmes de chez nous.

Le terme *teggargrent* a les deux formes de pluriel *tiouargri-tin* et *siouet ouargren*, les femmes d'Ouargla.

Notons que les mots *teggargrent, toumzabt, teggngoussit*, désignent à la fois une femme d'Ouargla, du Mzab ou de Ngoussa, et les dialectes Ouargli, Mzabi ou de Ngoussa.

Signalons enfin les noms composés féminins formés du pronom démonstratif féminin pluriel *tin* (mis pour *tini*) suivi d'un substantif, selon un mode très usité au Mzab, au Touat et au Gourara. Ex. :

tinr'i (*tin* celles, + *r'i* pour *ar'i* lait), les mamelles;
tinidhes (*tin* celles, + *idhes* sommeil) celles du sommeil (les heures), vers 9 heures du soir.

Les formes signalées plus haut :

tisisinin; *tiouagginin*, etc.

paraissent devoir être rapprochées des précédentes; l'affixe *ti*, peut être considéré comme dérivant de *tin* et *tini*. Cette remarque pourrait enfin peut-être s'appliquer au *ti* de la formation générale des pluriels féminins; le suffixe *in*, serait l'affixe démonstratif *n*; au masculin le *a* (changé parfois en *ou*), le *i* initial et le *n*, *en*, du pluriel seraient également des particules démonstratives.

1. Le singulier de ces expressions est rendu par le terme *lal*, maîtresse (fém. de *bab*. maître), suivi du nom de lieu. Ex. :

lal n Boush'ak, femme du quartier Boush'ak;
lal n oumzdar', femme de la ville.

DU COLLECTIF

Quelques substantifs exprimant l'idée de collection, de foule, de multitude, de masse, etc., peuvent être considérés comme noms collectifs.

On reconnaît le genre et le nombre de certains d'entre eux à l'aide des règles que nous venons d'étudier, quant aux autres, l'usage seul permet de les déterminer ; ainsi :

zaou, chevelure, est du masc. sing. ;
imendi, grains, est du masc. sing. ;
inelli, grains, est du masc. sing ;
zalim, oignon, est du masc. sing. ;
abiou, céleri sauvage, est du masc. sing. ;
aman, eau, est du masc. pluriel ;
izzan, excréments, est du masc. pluriel ;
midden, gens, est du masc. pluriel ;
idamen, sang, est du masc. pluriel ;
temourr'i, sauterelle, est du fém. sing. ;
tiini, datte, est du fém. sing. ;
tiri, pierre très dure, est du fém. sing. ;
timzin, orge, est du fém. pluriel ;
tizrarin, gros couscous, est du fém. pluriel ;
timdiaz, ciseaux, est du fém. pluriel ;

tandis que :

lr'lem, troupeau de moutons, est du masc. sing. ;
lh'rag, troupeau de chèvres, est du masc. sing. ;
irden[1], œufs de sauterelle, est du masc. sing. ;
lk'oum, troupe d'enfants, est du masc. pluriel ;
ezzouail, animaux domestiques, est du masc. pluriel ;

1. *Irden* en Mzabi, et *ird'en* en Zouaoua désignent le blé et sont des noms collectifs masculin pluriel.

A Ouargla où le blé, surtout autrefois, était très rare, les œufs de sauterelles tenaient une aussi large place dans l'alimentation que le blé dans les régions du Nord.

taroua, postérité, descendance, est du masc. pluriel;
lgoum, groupe de cavaliers, cavalerie, est du fém. sing.;
lâsker, armée, est du fém. sing.;
lbel, troupeau de chameaux, est du fém. sing.

Quelques collectifs ont un nom d'unité tiré de la même racine ou de racines différentes :

ainiou, une datte; pl. *iiinouen*, dattes; coll. *tiini*, dattes;
akebb, une sauterelle; pl. *ikebben*, sauterelles; coll. *temourr'i*, sauterelles;
zaff, un cheveu; pl. *izaffen*, cheveux; coll. *zaou*, chevelure;
ara, un enfant; pl. *tarouiouin*, enfants; coll. *taroua*, postérité.

Le nom d'unité de certains autres est obtenu à l'aide d'une périphrase. Ex. :

lh'bet n imendi, un grain de blé; pl. *lh'bat n imendi*; coll. *imendi*;
lh'bet n tmzin, un grain d'orge; pl. *lh'bat n tmzin*; coll. *timzin*;
lh'bet n inelli, un grain de; pl. *lh'bat n inelli*; coll. *inelli*;
ikhef n zalim, un oignon; pl. *ikhfaouen n zalim*; coll. *zalim*.

Signalons enfin les expressions suivantes qui impliquent l'idée « d'une certaine quantité, un peu de, etc. » :

iggemm(ou)iniou [1], une poignée de dattes;
sent kaoukaouin, une poignée d'arachides;
sent tzrarin, une petite poignée, une bouchée de couscous;
sent lh'bat, une poignée de grains.

Ces idotismes formés à l'aide des deux premiers adjectifs numéraux, ne laissent pas d'être fort curieux et semblent particuliers au dialecte d'Ouargla.

1. Les At Ouaggin disent :
ikkemm(ou) ouiniou (mis pour *ikkah' mm(ou) iniou*), littéralement : un peu d'une datte; au lieu de *iggemm(ou) iniou* (At Brahim et At Sisin).

Tout comme ils disent :
ikkemm ouchchou, *ikken n th'amist*, pour *ikkah' m ouchchou*, *ikkah' n th'amist*, un peu de couscous, un peu de viande. (Voir ADVERBES DE QUANTITÉ.)

DÉTERMINATION ET INDÉTERMINATION

Les articles français ou arabe n'ont pas de correspondants en Teggargrent, aussi doit-on s'en rapporter au sens seul de la phrase, pour reconnaître si un nom est déterminé ou indéterminé. Ex. :

argaz, un homme, ou l'homme;
taddart, une maison, ou la maison.

Nous avons vu que nombre de noms tirés de l'Arabe ont un *l* initial, vestige de l'article arabe *el* ال, mais cet *l* fait toujours en Teggargrent partie du nom et n'est jamais une marque de détermination. Ex. :

lh'çan, un cheval, ou le cheval;
ljbiriet, une sacoche, ou la sacoche;
essouiriet, une chemisette, ou la chemisette.

Lorsque l'on veut préciser l'indétermination, on fait précéder le substantif de *iggen* un, fém. *igget* une, et le nom est considéré comme complément déterminatif de *iggen* ou *igget*, à ce titre, il suit les modifications indiquées pour les noms en rapport d'annexion. (Voir ANNEXION.)

DES NOMS EN RAPPORT D'ANNEXION

Le rapport d'annexion est indiqué à l'aide de la préposition *n* [1], de (qui peut se changer par raison euphonique *l*, *m* ou *b*) qui se place entre le nom déterminé et son complément déterminatif.

1. Ne pas confondre cette particule d'annexion *n*, qui marque la possession, avec la préposition *n*, vers, indiquant le mouvement, la direction. (Voir DE LA PRÉPOSITION.)

1° Le complément déterminatif est masculin :

a) Il commence par une consonne, par un *i*, ou par la voyelle *ou*; on intercale la particule *n*, entre les deux noms. Ex. :

dhad n fous, un, ou le doigt de la main;
douft n ikerri, la laine du mouton;
ikhfaouen n ilman, des, ou les têtes des chameaux;
taroua n ouchchen, des, ou les petits du chacal.

b) Le complément déterminatif commence par la voyelle *a*; on peut dans ce cas :

1° Changer cet *a* initial en *ou*. Ex. :

akhlab n oulem, un, ou le cou du chameau;
tamet't'out n ourgaz, une, ou la femme de l'homme.

2° Ou bien supprimer ce *ou* et renforcer alors le *n* du génitif en *mm*(*ou*), que l'on doit prononcer en accentuant légèrement en *mmoua*. (Voir PHONÉTIQUE.)

On dira donc indifféremment :

tamet't'out n ourgaz ou *tamet't'out mm*(*ou*) *rgaz*, la femme de l'homme;
timjjin n our'r'oul ou *timjjin mm*(*ou*) *r'r'oul*, les oreilles de l'âne;
azgen n ouiniou ou *azgen mm*(*ou*) *iniou*, la moitié de la datte;
jaj n oukhbou ou *jaj mm*(*ou*) *khbou*, l'intérieur du trou.

c) Lorsque le complément déterminatif commence par *ou*, on peut renforcer le *n* d'annexion en *mm*(*ou*), tout en conservant le *ou* initial du nom. Ex. :

tzioua n ouchchou ou *tzioua mm*(*ou*) *ouchchou*, un, ou le plat de couscous.

d) Devant un *m* ou un *b* initial, la particule *n* du génitif peut se changer en *m*. Ex. :

lh'bel m brkoukes, un grain de gros couscous;
ichchou m midden, la nourriture des gens.

e) Quand le complément déterminatif est d'origine arabe et a conservé le *l* vestige de l'article ال, cet *l* devient ordinairement *n* sous l'influence du *n* du génitif. Ex. :

ah'ba n nbâoudh, une, ou la boîte de moustiques.

Les At Ouaggin font presque toujours, dans ce cas, la transformation contraire, ils changent en *l* la particule d'annexion et disent :

ah'ba l lbâoudh, une, ou la boîte de moustiques.

f) Enfin les noms commençant au pluriel *a*, ne changent jamais cet *a* en *ou* sous l'influence de la particule du génitif. Ex. :

tanfoust n amziouen ou *tanfoust mm(ou) amziouen*, l'histoire des ogres;
ageddid n aman ou *ageddid mm(ou) aman*, l'outre d'eau;
ikkah' n aman ou *ikkah' mm(ou) aman*, un peu d'eau;
louah' n aouen ou *louah' mm(ou) aououen*, une poignée de fèves.

2° Le complément déterminatif est un nom féminin :
Si le *t* initial caractéristique du féminin est suivi d'une des voyelles *a*, *i* cette voyelle s'élide et est remplacée par un *e* euphonique; le *n* d'annexion n'exerce au contraire aucune influence sur les noms dont le *t* initial est suivi de la voyelle *ou*, d'un *e* euphonique ou d'une consonne. Ex. :

targa n tegemma, la rigole de palmeraies;
imi n touourt, l'ouverture de la porte;
aman n terga, l'eau de la rigole;
tidkkain n tiziouin (pour *n tiiziouin*), les verroteries des filles;
tit't'aouin n temouchchit, les yeux de la chatte;
tartta n touffa, la nervure de la palme.

REMARQUES. — *a*) Quelques noms commençant par *ta* ou *ti* peuvent conserver la voyelle qui suit le *t*; on peut dire :

taouourt n tiddart ou *n teddart*, la porte de la maison;
timelh'ft n taiia ou *n tiia*, la robe de la négresse;
izazar'en n taiiouin ou *n tiiouin*, les coquilles des négresses.

b) Enfin un petit nombre de noms féminins conservent toujours la voyelle qui suit le *t* initial. Ex. :

ah'ba n tidisa, la botte de moucherons;
aman n tala, l'eau de la source;
tenâch n tarouiouin, douze enfants.

NOTA. — 1° Les substantifs qui accompagnent les noms de nombres sont en rapport d'annexion avec eux; voir au chapitre de la NUNÉRATION.

2° La filiation est exprimée à l'aide de la particule d'annexion que l'on place entre le nom de l'individu et celui de son père, entre celui de son père et celui de son grand-père. Ex. :

Tahar n Moh'ammed n Çalah',
Lh'adj n Çalah' n lh'adj Mah'ammed,
Izza l Lh'adj K'addour.

Les jeunes enfants sont plus couramment désignés à l'aide du nom de leur mère ou de la femme qui les a élevés (*Mrbia*)[1], et ce n'est que lorsqu'ils atteignent l'âge de la puberté qu'on les désigne par le nom de leur père. Ex. :

H'amouïa n Tata Âicha,
Lh'adj n Tata.

Les fillettes sont généralement désignées à l'aide du nom de leur mère jusqu'à l'époque de leur mariage. Ex. :

Messâouda n Khemisa.

Peut-être pourrait-on voir dans cette coutume une trace de l'ancienne filiation maternelle.

1. *Mrbia* de l'arabe ربى, élever; la mère nourricière; femme pauvre à qui la mère confie l'enfant dès sa naissance pour l'élever jusqu'à 12 ou 15 ans.

DE L'IDÉE QUALIFICATIVE

Verbes d'état, Adjectifs qualificatifs et de couleurs[1], *Noms d'agents et de métiers, Expressions composées.*

L'idée qualificative peut-être exprimée :

1° par des verbes marquant l'état ou la manière d'être;

2° par des adjectifs qualificatifs ou des adjectifs de couleur tirés de la racine d'un verbe ou d'un nom correspondant;

3° par un nom employé adjectivement;

4° enfin à l'aide d'expressions composées indiquant une qualité ou un défaut.

I. — Verbes d'état.

Les verbes d'état, ceux qui expriment la manière d'être ou désignent une couleur, suivent toutes les règles générales de la conjugaison et celles indiquées pour la formation des verbes dérivés et des noms d'action, ainsi que le montre le tableau suivant :

1° Verbes du type ●*e*●●*e*●.

	Primitifs	Formes d'habitude	Noms d'action
être long,	*zegrer,*	*tzegrir*[2],	*azegrer*[3];
être gros, épais,	*ziouer,*	*tziouir,*	*aziouer*;
être léger,	*fsous,*	»	*afsousi*;
être ni dur ni mou,	*ik'chich,*	»	»
être grand,	*zâlek,*	*tzâlik,*	*azâlek*;
être gris,	*zemlel,*	*tzemlil,*	*azemlel*;

1. Cf. R. Basset, *Les noms des métaux et de couleurs chez les Berbères*, Paris, 1895, in-8.

2. Combinaison des V-VIII[e] f. (Voir page .)

3. II[e] forme de noms d'action.

être vert,	*zizou*,	*tziziou*,	*azizou*;
rendre vert, verdir,	*szizou*[1],	*sziziou*,	*aszizou*;
être bariolé,	*k'edk'ed*,	*tk'edk'id*,	*ak'edk'ed*;
barioler,	*sk'edk'ed*[2],	*sk'edk'ad*,	*ask'edk'ed*;
être grossier,	*kerded*,	*tkredid*,	*akreded*;
être doux,	*mih'lou*,	*tmih'lou*,	*amih'lou*;
être amer,	*midhri*,	*tmidhri*,	*amidhri*.

2° Verbes du type ●●e●.

	Primitifs	Formes d'habitude	Noms d'action
avoir froid, être froid,	*çmedh*,	*çemmedh*[3],	*içmadh*;
être aigre,	*smem*,	*semmem*,	*ismam*;
être fade,	*mses*,	*messes*,	*imsas*;
être lisse,	*lses*,	*lesses*,	*ilsas*;
lisser, polir,	*slses*[4],	*slsas*,	*aslses*;
être salé,	*mleh'*,	*melleh'*,	*imlah'*;
être piquant,	*h'ma*,	*h'mma*,	*ih'ma*;
être mince,	*zded*,	*zedded*,	*izdad*;
être fort,	*k'oua*,	*k'ououa*,	*ik'oua*;
être vieux,	*ouser*,	*ousser*,	*iousar*;
être gras,	*chder*,	*chedder*,	*ichdar*;
être maigre,	*hzel*,	*hezzel*,	*ihzal*;
être blanc,	*mlel*,	*mellel*,	*imlal*;
être noir (bleu très foncé),	*r'ouel*,	*r'eggel*[5],	*ir'oual*;
rendre noir, noircir,	*sr'ouel*[6],	*sr'oual*,	*asr'ouel*;
être rouge,	*zouer'*,	*zegger'*,	*izouar'*;

On dira :

ouchchou imleh', le couscous est salé ;

1. Ire f. de *zizou*; sa forme habituelle est une combinaison I-VIIIe, nom d'act.
2. Ire f. de *k'dk'ed*; sa forme habituelle est une combinaison I-VIIe, nom d'act. IIe f.
3. VIe f. d'habitude.
4. Ire f. de *lses*; sa forme habituelle est une combinaison I-VIIe; son nom d'act. est de la VIIe f.
5. Cf. VIe forme de *r'ouel* et de *zouer'*. Voir page 88.
6. Ire f. de *r'ouel*, sa forme hab. est une combinaison I-VIIe, son nom d'act. est de la VIIe f.

tzouer', elle est rouge, elle rougit;
zâlkent, elles sont grandes, elles ont grandi ;
tr'ouel, *tziouer*, *tsemmen*, elle a noirci[1], elle a grossi, elle a engraissé.
tella tr'eggel, *ttziouir*, elle est en train de noircir et de grossir.

II. — Adjectifs qualificatifs et de couleurs.

A) Modes de formation du Masculin singulier

1° Adjectifs tirés de la racine d'un verbe d'état.

a) Les adjectifs qualificatifs et de couleurs dérivant d'un des verbes d'état du type ●*e*●●*e*● indiqué plus haut, se forment en préfixant un *a* au radical et en intercalant un *a* ou un *ou* avant la dernière radicale. Ex. :

être vert, *zizou*; *azizaou*, vert;
être pubère, *berber*; *aberber*, pubère ;
être gris, *zemlel*; *azemlal*, gris;
être long, *zegrer*; *azegrar*, long;
être grand, *zâlek*; *azâlouk*, grand;
être grossier, *kerded*; *akrdad*, grossier;
être remuant, turbulent, *ourouer*; *aourouar*, turbulent.

b) Les adjectifs dérivant d'un verbe du type ●●*e*●, se forment en préfixant un *a* et en redoublant la deuxième radicale que l'on fait suivre d'un *a*. Ex. :

être blanc, *mlel*; *amellal*, blanc ;
être noir (bleu foncé), *r'ouel*; *ar'eggal*, noir (bleu);
être rouge, *zouer'*; *azeggar'*, rouge;
être fade, *mses*; *amessas*, fade;
être lisse, *lses*; *alessas*, lisse;
être salé, *mleh'*; *amellah'*, salé ;
être froid, *çmedh*; *açemmadh*, froid;

1. Les habitants de couleur des kçour, prétendent qu'ils noircissent en engraissant et reprennent une couleur plus claire en maigrissant.

être aigre, *smem*; *asemmam*, aigre;
être vieux, *ouser*; *aoussar*, vieux;
être gros, *chder*; *achettar*[1], gras.

Exception. — Les deux adjectifs suivants ne redoublent pas la médiale :

être mince, *zded*; *azdad*, mince;
être jaune, *ourer'*; *aourar'*, jaune.

c) Quelques autres adjectifs se forment en préfixant *am* au radical du verbe, et en intercalant *ou* entre les deux dernières consonnes. Ex. :

être maigre, faible, *hzel*; *amhzoul*, maigre, faible.

d) Les adjectifs correspondants aux verbes *mik'lou* et *midhri*, se forment en intercalant seulement un *a* entre les deux dernières radicales. Ex. :

être doux, *mik'lou*; *mik'laou*, doux;
être amer, *midhri*; *midhrai*, amer.

e) Citons enfin les adjectifs suivants dont le verbe qui a servi à les former n'est plus usité en Teggargrent. Ex. :

amk'ran[2], grand;
ak'ezzoul, court;
akchich[3], petit;
ouchtim[4], mauvais;
dal[5], noir;
oudhâif[6], faible;
abeddiou, fou, imbécile;

1. Le *d* redoublé de *chder* s'est changé en *tt*.

2. De $\sqrt{\text{MR'R}}$, cf. Mzabi et Zouaoua. En Teggargrent on a encore conservé le terme *amr'ar*, chef de fraction.

3. De $\sqrt{\text{K'CHCH}}$ (f. Zouaoua). Le *k'* s'est affaibli en *k* en Teggargrent.

4. De l'ar. شتم, maltraiter, avec transposition des deux dernières lettres.

5. Ce mot désigne aussi un vêtement de femme teint en noir. Cf. en Ahaggar : *idalin*, ⵍⵍⴷ. bleu; au Djerid : *idal*, vert; au Mzab : *adalt*, vert.

6. De l'ar. ضعف, être faible.

akdid, petit (très usité par les At-Ouaggin);
akkih', petit (enfant, objet, etc.);
mitmit, avare.

2° **Adjectifs dérivés d'un nom ou adjectifs de relation.**

a) On préfixe un *a* et on suffixe un *i* au substantif. (Ce mode de formation est emprunté à l'arabe, dans cette dernière langue on ne préfixe pas le *a* au nom.) Ex. :

ak'adri, adepte de la confrérie de Sidi Abdelk'ader;
aâzzouzi, adepte de la confrérie de Sidi-A'zzouz;
ah'ajjaji, pélerin;
aâlali, le plus beau (bélier du troupeau);
amkheddemi[1], de la tribu des Mekhaddema;
aâtbi, de la tribu des Sâïd-Otba;
arouisi, du k'sar du Rouissat;
akhouildi, du k'sar de Sidi-Khouiled;
aajjaji, du k'sar de Adjdjadja;
ajezzaïri, de la ville d'Alger, algérien;
ah'raïmi, malin, vicieux;
aouerdi[2], rose, de couleur rose;
ajenni ou *azenni*[3], bleu, azuré;
aouh'adi, beau, bon.

b) On supprime les préfixes du nom caractéristiques du genre (*a*, du masculin, *th*, *tha*, *thi* du féminin) et on ajoute au mot ainsi obtenu le suffixe *i*, lequel lui donne le sens de « ainsi que...., comme...., à la façon de.... ».

Ces termes restent toujours invariables ce qui les rapproche des adverbes de manière. Ex. :

rgazi, à la façon des hommes;
met't'outi, à la façon des femmes;
sdnani, à la façon des femmes;

1. On désigne encore les Mekhaddema sous le nom de *At-tiia*, les enfants de la négresse, à cause de la ressemblance de leur nom de tribu avec خادم, qui signifie « négresse » en Arabe.

2. En arabe فادري.

3. En arabe عزوزى.

ber'li, à la façon des mulets;
nettat d rgazi, elle est comme un homme;
iggour met't'outi, il marche comme une femme;
itett sdnani[1], il mange comme les femmes;
it'aidh mâzi, il crie comme une chèvre.

c) Quelques adjectifs de couleurs ont des origines diverses. Ex. :

tamousaia, bleu marin clair, du nom d'une plante du Sahara dont la petite fleur a cette teinte.

B) Formation du Féminin singulier

Le féminin de ces adjectifs se forme comme pour les substantifs en préfixant et en suffixant un *t* au masculin. Ex. :

vert, *azizaou*; fém. *tazizaout*, verte;
long, *azgrar*, fém. *tazgrart*, longue;
rugueux, *akrdad*, fém. *takrdat*[2], grossière;
blanc, *amellal*, fém. *tamellalt*, blanche;
rouge, *azeggar'*, fém. *tazeggakht*[2], rouge;
froid, *açemmadh*, fém. *tasemmat*[2], froide;
mince, *azdad*, fém. *tazdat*[2], mince;
jaune, *aourar'*, fém. *taourakht*[2], jaune;
maigre, *amhzoul*, fém. *tamhzoult*, maigre;
amer, *midhrai*, fém. *temidhrait*[2], amère;
petite, *akchich*, fém. *takchicht*, petite;

1. Les At Ouargren, comme tous les nomades et Kçouriens, ne connaissent pas la cuillère, ils mangent avec leurs mains. Les hommes forment avec le couscous de petites boulettes qu'ils projettent dans la bouche à l'aide du pouce; les femmes prennent le couscous à pleine main et l'engloutissent. Un homme qui mangerait à la façon des femmes se rendrait tout aussi ridicule qu'une femme qui mangerait à la façon des hommes; on dirait d'eux : *Ittet met't'outi* ou *tettet rgazi*. Notons que dans tous l'Ouest marocain, cette distinction dans la manière de prendre du couscous, suivant les sexes, n'existe pas.

2. Mis pour *takerdadt*, *tazeggar't*, *tasemmadht*, *tazdadt*, *tnourar't*. Voir Phonétique, p. 14-15.

noir, *dal*, fém. *tdalet*, noire;
petit, *akkih'*, fém. *takkih'et*, petite, qui a pour diminutif *takkah'ih'et*, très petite;
avare, *mitmit*, fém. *tmitmit*, avare;
adepte de Sidi-Abdelkader, *ak'adri*, fém. *tak'adrit*.

Quelques adjectifs ne sont pas susceptibles de prendre la forme féminine. Ex. :

argazi, comme un homme.

C) Formation du Pluriel

Pour la formation des pluriels masculins et féminins, les adjectifs suivent les règles indiquées pour les noms.

1° Masculin pluriel.

a) Pluriels externes :

grand, *amk'ran*, pl. *imk'ranen*;
blanc, *amellal*, pl. *imellalen*;
noir (bleu) *ar'eggal*, pl. *ir'eggalen*;
long, *azgrar*, pl. *izgraren*;
mauvais, *ouchtim*, pl. *ouchtimen*.

b) On rencontre quelques pluriels internes :

court, *ak'ezzoul*, pl. *ik'ezzal*;
grand, *azdlouk*, pl. *izdlak*;
maigre, *amhzoul*, pl. *imhzal*.

2° Féminin pluriel.

a) Pluriels externes.

blanche, *tamellalt*, pl. *timellalin*;
noire, *tdalet*, pl. *tidalin*;
petite, *takkih'et*, pl. *tikkih'in*;
pélerine, *tah'ajjajit*, pl. *tih'ajjajiin*,

jaune, *taourakht*, pl. *tiourar'in*[1];
mince, *tazdat*, pl. *tizdadin*[1];
froide, *taçemmat*, pl. *tiçemmadhin*[1].

b) Pluriels internes :

maigre, *tamhzoult*, pl. *timhzal*;
courte, *tak'ezzoult*, pl. *tik'ezzal*.

III. — Substantifs employés adjectivement. Noms d'agents et de métier.

Les termes désignant les noms d'agents ou de métiers étant employés tantôt comme substantifs, tantôt comme adjectifs, nous les étudierons à cette place, d'autant plus qu'ils se rapprochent par leur forme *a*●*e*●̆*a*● des adjectifs qualificatifs dérivés des verbes d'état du type ●●*e*●. Les noms d'agents ou de métier sont relativement peu nombreux en Teggargrent; ils dérivent de verbes des types ●*e*●̆*e*● ou ●●*e*●. Ex.:

écorcher, *gezzer*; *agezzar*, boucher;
se promener, *h'ououes*; *ah'ououas*, promeneur;
polir, *melles*; *amellas*, potier (le féminin est surtout usité, cette profession étant surtout exercée par les femmes);
jouer de la flûte, *gesseb*; *agessab*, joueur de flûte;
dire la bonne aventure, *gezzen*; *agezzan*, sorcier;
empoisonner, *seh'h'er*, *aseh'h'ar*, empoisonneur;
emprisonner, *h'bes*; *ah'ebbas*, prisonnier;
être chargé, *h'mel*; *ah'emmal*, porteur;
être rétif, *hr'en*; *ah'erran*, rétif;
travailler, *khdem*; *akheddam*, travailleur.

L'adjectif *agerradh*, rapporteur, qui répète ce qu'il entend, dérive du verbe *gerredh*, qui signifie couper en menus morceaux. La malédiction suivante que le t'aleb prononce contre

1. Les lettres finales *r'*, *d* et *dh* du masculin, reparaissent au féminin pluriel.

le rapporteur montre comment l'adjectif se rattache au verbe :

Ak igerredh rebbi tinzert ek, ai agerradh ! Que Dieu te coupe le nez, ô rapporteur !

Féminin. — Le féminin des noms d'agents ou de métiers se forme suivant les règles générales étudiées plus haut :

boucher, *agezzar*, fém. *tagezzart*, femme de boucher;
potier, *amellas*, fém. *tamellast*, femme qui fabrique des poteries;
guérisseur, *anekkad*, fém. *tanekkat*, guérisseuse;
rapporteur, *agerradh*, fém. *tagerrat'*, rapporteuse.

Formation du Pluriel

1° Le masculin pluriel se forme suivant les règles indiquées pour le substantif. Ex. :

travailleur, *akeddam*, pl. *ikheddamen*.

2° Le féminin pluriel se forme lui aussi suivant les règles générales. Ex. :

guérisseuse, *tanekkat*, pl. *tinekkadin*.

Remarque. — Notons ici une construction rendant l'idée qualificative qui semble particulière à la Teggargrent. Elle est obtenue en joignant au verbe un nom d'être ou d'objet par l'intermédiaire de la particule *n*, qui semble avoir quelque rapport avec la particule d'annexion. Ex. :

atfen n tzek'k'a, afen tt ed n ngoum, ils entrèrent dans la chambre et la trouvèrent remplie de chevaux, idée qui serait plus exactement rendue par le néologisme « enchevalée ».

aoudhen n ikoumar afen t id n iidhan, ils parvinrent à la chambre à coucher qu'ils trouvèrent pleine de chiens.

IV. — Adjectifs composés.

Quelques adjectifs de relation sont composés d'une particule et d'un substantif; les uns peuvent être employés substantivement et tiennent du nom, d'autres se rapprochent plutôt des adverbes ou expressions adverbiales. En voici quelques-uns classés suivant les particules qui servent à les former :

1° Composés de *gg* ou de *bou*. (Voir les noms composés.) Ex. :

masc. *ggargren*, pl. *atargren*, originaire d'Ouargla;
fém. *teggargrent*, pl. *tiouargritin* et *siouet ouargren*;
masc. *ggaggin*, pl. *atouaggin*, des At-Ouaggin;
fém. *teggaggint*, pl. *tiouagginin*;
masc. *bouh'adbouna*, pl. *idbouh'adbouna*, bossu.

2° Composés de *ouar*, fém. *tar*, qui n'a pas de..., sans. Ex. :

borgne, *aouar tit'*, fém. *tar tit'*;
paresseux, manchot, *ouar ar'il*, fém. *tar ar'il*;
impotent, amputé, *ouar dhar*, fém. *t'ar dhar*;
sans dot, fém. *tar chert'*.

Ces mots ne paraissent pas susceptibles de prendre la marque du pluriel.

3° Indiquons encore le mot composé qui traduit l'adjectif « maudit » :

masc. sing., *i tiouri*, pl. *at tiouri*, maudit;
fém. sing. *ti tiourit*, pl. *siouet tiouri*;

qui dérive du substantif *tiouri*, malédiction :

iour'ou tiouri n tek'biltes, il a la malédiction de sa *k'bila*;
chekkin d itiouri, tu es maudit;
tisdnan i d siouet tiouri, ces femmes sont maudites.

Emploi de l'adjectif qualificatif.

L'adjectif qualificatif s'accorde toujours en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte :

1° Lorsque le substantif auquel se rapporte l'adjectif est déterminé, l'adjectif suit immédiatement le nom. Ex. :

tenast n tououert tedalet, la clef de la porte noire;
aidi ou amellal, mon chien blanc;
argaz agezzar, l'homme boucher.

2° Si le nom auquel se rapporte l'adjectif fait fonction d'attribut, l'adjectif suit immédiatement le nom. Ex. :

d abennous ek amellal, c'est ton burnous blanc;
d irgagen ouchtinen, ce sont de méchants hommes.

3° Lorsque l'adjectif fait lui-même fonction d'attribut on le fait précéder de la particule *d*, traduisant le verbe « être. » Ex. :

abennousek d ar'eggal, ton burnous est noir;
iidhan nkoum d ouchtinen, vos chiens sont méchants.

4° Enfin si l'adjectif se rapporte à un nom absolument indéterminé, on le fait précéder de la particule *d*. Ex. :

iioui d adr'ar' d aziouar, il a apporté une grosse pierre.

Remarques. — 1° Le plus souvent l'idée qualificative peut être exprimée indifféremment par le verbe d'état ou par l'adjectif qualificatif correspondant; on peut dire :

tilmin hzelent d ihzal, ou *tilmin t timhzal*, les chamelles sont maigres;
lk'ahouet tmih'lou, ou *lk'ahouet t tmih'laout*, le café est sucré.

Remarquons que outre l'idée qualificative, l'emploi du verbe exprime le plus souvent en même temps l'idée « de devenir, être devenu ».

2° Quelques verbes d'état n'ont pas d'adjectifs dérivés. Ex. :

argaz ou ik'oua, cet homme est fort;
tiini tihsis, les dattes sont molles;
aferchich ikk'or, le pain est dur, sec.

LA NUMÉRATION

I. — Adjectifs numéraux cardinaux.

La numération est celle de la langue arabe, sauf pour les trois premiers nombres, vestiges de l'ancienne numération berbère.

Masculin	Féminin
un, *iggen*;	*igget*;
deux, *sen* (At Ouaggin, *chen*);	*sent* (At Ouaggin, *chent*);
trois, *chared* (At Sisin, *sared*);	*charet* (At Sisin, *saret*);

encore ce dernier terme n'est-il guère usité que par les femmes, les hommes employant surtout *tlata*.

A partir de trois, on emploie exclusivement les noms de nombres arabes.

Les substantifs qui suivent les noms de nombres sont en rapport d'annexion avec eux et prennent la marque du pluriel à partir de deux. Il est à remarquer qu'après les noms de nombres berbères *iggen, sen, chared* et leurs féminins, la particule d'annexion *n* n'est jamais exprimée, toutefois les modifications vocaliques que doit subir le nom en rapport d'annexion (voir, RAPPORT D'ANNEXION) subsistent :

un âne, *iggen our'r'oul*;
une porte, *igget touourt*;
un visage, *iggen oudem*;
une femme, *igget temet't'out*;
un pied, *iggen dhar*;
une source, *igget tala*;
un cheval, *iggen n h'çan*;
une chienne, *egget tidet*;

deux chameaux, *sen ilman*;
deux chamelles, *sent telman*;
deux chacals, *sen ouchchanen*;
deux chacals (fém.), *sent touchchanin*;
deux groupes de cavalerie, *sen n goum*;
deux fiancées, *sent tariin*;
trois hommes, *chared irgazen*;
trois hommes, *tlata n irgazen*;
trois juments, *charet ter'allin*;
trois juments, *tlata n ter'allin*;
trois cœurs, *chared oulaouen*;
trois cœurs, *tlata n oulaouen*;
trois sources, *chared tala*;
trois sources, *tlata n tala*;
quatre ânes, *rbâ n ir'r'al*;
quatre dattiers, *rbâ n tezdain*;
cinq pierres, *khmsa n idr'ar'en*;
cinq femmes, *khmsa n tesdnan*;
quinze mulets, *khmstâch n nbr'ala*;
vingt moustiques, *âchrin n tidisa*;
deux cents puits, *mitin n ilir'en*;
cent maisons, *mia n teddarin.*

Remarques. — 1° Lorsque *iggen* est suivi d'un substantif commençant par *a*, cette voyelle disparaît (voir Annexion) et le *n* final de *iggen* est renforcé en *mm(ou)*, accentué en *mmou* ou *mmoua* (voir Phonétique, page 15). De même si le nom qui suit commence par *ou*, le *n* de *iggen* est accentué en *mm* ou *mm(ou)*, et le substantif n'est pas modifié; on dira indifféremment :

iggen ourgaz ou *iggemm(ou) rgaz*, un homme;
iggen our'r'oul ou *iggemm(ou) r'r'oul*, un âne;
iggen oudem ou *iggemm(ou) oudem*, un visage;

on dit par contre exclusivement :

iggemm(ou)as, un jour, un certain jour, une fois

que les At-Ouaggin prononcent souvent *ouggemm(ou)as*.

2° Par application de la même règle euphonique, on dit également :

tlata n achchaouen ou *tlata mm(ou) achchaouen*, trois cornes;
khmsa n arriin ou *khmsa mm(ou) arriin*, cinq fiancés;
temania n aouen ou *temania mm(ou) aouen*, huit fèves.

3° Lorsque l'on veut préciser le nombre, la quantité d'êtres ou d'objets considérés, on fait suivre le nom de nombre du pronom personnel isolé correspondant. Ex :

sen nechnin, fém. *sen*[1] *nechninti*, nous deux;
sen kenin[2], fém. *sen*[1] *kenimti*[2], vous deux;
sen netnin, fém. *sen*[1] *netninti*, eux deux, elles deux;
tlata nechnin, fém. *tlata nechninti*, nous trois;
rbâ kenin, fém. *rbâ kenimti*[2], vous quatre;
âchra netnin, fém. *âchra netninti*, les dix, eux dix.

II. — Les nombres ordinaux.

Premier, *amizzar*, pl. *imizzar*.
Première, *tamizzart*, pl. *timizzar*.
Les premiers, *imizzar* ou *inin imizzar*.
Les premières, *timizzar* ou *tinin timizzar*.
Dernier, *aneggarou*, pl. *ineggoura*.
Dernière, *taneggarout*, pl. *tineggoura*.
Les derniers, *ineggoura* ou *inin ineggoura*.
Les dernières, *tineggoura* ou *tinin tineggoura*.
Avant-dernier, *deffer ouneggarou*.
Avant-dernière, *deffer teneggarout*.

A partir de l'adjectif « deuxième » les nombres ordinaux

1. Dans ces expressions le terme *sen*, deux, ne prend pas la marque du féminin.
2. *Kenin* et *kenimti* sont ici mis pour *cheknim* et *cheknimti*. (Cf. Touat et Gourara *kenim*, fém. *kenimt*, vous; R. Basset, *Études sur les dialectes berbères*, pages 92 et 94.)

se forment en faisant précéder le nom du nombre correspondant par les pronoms démonstratifs :

masc. *oun*, pl. *inin*;
fém. *ten*, pl. *tinin*;

et en intercalant en ces deux termes la particule d'annexion *n*. Ex. :

deuxième, le *ou* la deuxième, *oun n sen*, fém. *ten n sent*;
deuxièmes, les deuxièmes, pl. *inin n sen*, fém. *tinin n sent*;
troisième, le *ou* la troisième, *oun n chared*, fém. *ten n charet*;
troisième, les troisièmes, *oun n tlata*, fém. *ten. n tlata*;
troisième, le *ou* la troisième, pl. *inin n chared*, fém. *tenin n charet*;
troisième, les troisièmes, *inin n tlata*, fém. *tinin n tlata*;
cinquième, le *ou* la cinquième, *oun n khemsa*, fém. *ten n khmsa*;
dixièmes, les dixièmes, *inin n âchra*, fém. *tinin n âchra*;
centième, le centième, *oun n mia*, fém. *ten n mia*;

il arriva à la huitième, *iioudh al ggi ten temania.*

Dans une énumération, on traduit souvent les nombres ordinaux par les expressions :

celui qui suit, le suivant, *oun n saddous*, fém. *ten n saddous*; pl. *inin n saddous*, fém. *tinin n saddous*;
celui du milieu, *mm(ou)ammas*, fém. *temm(ou)amast*[1]; pl. *inin mm(ou)amm(ou)as*, fém. *tinin m(ou)amm(ou)as.*

III. — Les fractions.

Moitié, la moitié, *azgen*, pl. *izgnan*.

Les fractions, 1/3 un tiers, 1/4 un quart, 1/5 un cinquième, etc., se traduisent à l'aide des noms de nombre d'origine arabe parfois légèrement modifiés :

1. *Mm(ou)mammas* est mis pour *oun n ammas*; *temm(ou)amm(ou)ast* pour *ten n ammas*, ou plutôt est obtenu en préfixant et en suffixant le *t* marque du féminin, au terme masculin.

un tiers, *ettelt*;
un quart, *errbou*[1];
un cinquième, *lkhamsa*;
un huitième, *ettamna*;
un dixième, *lâchra*;

et les expressions fractionnaires 3/8, 4/7, 3/4, 4/5, etc., en énonçant le numérateur de la fraction, que l'on fait suivre de la particule d'annexion *n*, et du terme : huitième, septième, quart, cinquième, etc., que l'on fait précéder de la particule du pluriel *id*. Ex. :

3/8, *tlata n ittamna* (mis pour *id tamna*);
4/7, *rbâ n id sebâ*;
3/4, *tlata n id errebou*;
4/5, *rbâ n id khemsa.*

Lorsque le dénominateur de la fraction est connu on traduit seulement le mot « parts ». Ex. :

une part, *essam*;
deux parts, *sen id essam*;
cinq parts, *khemsa n id essam.*

1. A noter la disparition du ع arabe de رابع. Cf. en dialecte arabe marocain de Tanger : *tsâoud* neuf, *rrbou* quatre.

LES PARTICULES

On distingue dans les particules :
1° les prépositions;
2° les adverbes;
3° les conjonctions;
4° les interjections.

I. — Prépositions et locutions prépositives.

Nous avons vu que la plupart des prépositions pouvaient être suivies des pronoms affixes du nom, et qu'un petit nombre s'employait avec les pronoms régimes indirects du verbe.

Les prépositions exercent toutes sur le nom qui les suit immédiatement la même influence que la préposition *n*, de, que nous avons appelée particule du génitif ou d'annexion (voir ANNEXION); autrement dit, les noms masculins commençant par *a*, changent, en présence d'une préposition, cet *a* en *ou* et les noms féminins perdent les voyelles *a* ou *i* qui suivent le *t* caractéristique du féminin. Ex. :

inna ias i oujellid, il dit au roi;
dessat teddart nkoum, devant votre maison.

Remarquons que dans un grand nombre de cas, les prépositions qui, en Français et en Zouaoua, marquent la dépendance ou le régime, ne sont pas traduites en Teggargrent; la concision qui en résulte donne à la phrase une physionomie particulière, source fréquente, si on n'y prend garde, de confusions et de non-sens. Notons que cette même construction de phrase se retrouve en Toumzabt. Ex. :

Il est entré dans la maison :
Ouargla et Mzab : *ioutef taddart*;
Zouaoua : *ikchem r'er oukhkham.*
Il est allé chez le forgeron :
Ouargla et Mzab : *izoua ah'ddad*;
Zouaoua : *iroh' z'er ouh'dad.*
Il l'a frappé sur le bras :
Ouargla : *iououet it ar'iles*;
Zouaoua : *ioueth ith r'ef our'iles.*
Un peu de lait dans la cuillère :
Ouargla : *ikkah mm(ou) r'i tar'enjait*;
Zouaoua : *kera bour'i d'eg ther'oundjaith.*

Voici la liste des principales prépositions ou locutions prépositives :

I, à.

inna ias i ourgaz, il a dit à l'homme.

L'emploi de la préposition *i*, peut dans certains cas prêter à confusion, ainsi la phrase suivante :

idra ias ikhefes i oujellid, peut signifier : il découvrit sa tête devant le roi, ou bien : il découvrit la tête du roi.

N, *m*, *mm(ou)* et *l* (chez At-Ouaggin), de (rapport d'annexion. Ex. :

tala mm(ou) amziouen, la source des ogres;
iri n telemt, le cou de la chamelle;
ah'ba l lba'oudh (At-Ouaggin), la boîte de moustiques.

N, *mm'm(ou)* et *l* (At-Ouaggin)[1], vers (marquant la direction). Ex. :

1. En dialecte arabe vulgaire marocain le *noun* ن, remplace couramment le *lam* ل de la préposition *li* لِ, indiquant la direction. On dit :

t'elâ nândouh, طلع نعنده, pour طلع لعنده, il est monté chez lui;

kheredj n essouk', خرج نالسّوق, pour خرج للسّوق, il est allé au marché.

La substitution du ن au ل est d'ailleurs courante dans les dialectes de l'Ouest :

سناح pour سلاح, armes.

izoua n ouargren ou *mm(ou) argren* (At-Sisin et At-Abrahim) et *izoua l ouargren* (At-Ouaggin), il est allé à Ouargla.

D, avec, et, en compagnie de (suivi du substantif).
Le *d* devient *t*, devant un nom commençant par *t*. Ex. :

alem d our'r'oul, le chameau et l'âne;
argaz t temet't'outes, l'homme et sa femme.

Did, id, akid, aki, avec, et (pour les pronoms affixes, voir page 31).
Mâ, âmâ, avec (en compagnie de).
S (pour les substantifs), *seg, seg d*, si (avec les pronoms), de, parmi. Ex. :

irouel s ourgaz, segdis ou sis, il a fui l'homme;
tebbi tisek'k'est seg tinin n fírer', elle prit une côte du serpent;
iggen segd nkoum, un de vous, parmi vous.

S, sid, avec (instrument). Ex. :

iououet ii s teretta ou *sides*, il m'a frappé avec le bâton.

S, entre dans la formation de nombre de locutions prépositives.
Dessat, avant. Ex. :

s dessat, devant.

Deffer, derrière. Ex. :

s deffer, par derrière.

Ennejj, en haut.
Ajenna, en haut, au-dessus de. Ex. :

s oujenna, d'en haut;
n oujenna, vers le haut.

Addaï, ouaddaï, en bas, au-dessous de. Ex. :

s ouddai, d'au-dessous de, d'en bas.

Jar, entre.

R'er, et ses dérivés (voir, page 32), chez.
Di, gd, dans. Ex. :

ichchat dis, il frappe dedans;
ou iigi lkheir gdna, il ne nous a pas fait de bien;
ou iiour'i gdi, il ne m'a pas touché.

F (devant un nom), *fell* (devant un pronom), sur. Ex. :

iouli f our'r'oul, il est monté sur un âne;
ioudha f temza, il se précipite sur l'ogresse;
ichemmer fellas, il a porté sur lui.

F ouammou, à cause de cela.
F matta, à cause de quoi.
Gg, ggi, dans. Ex. :

iioudh gg bab n elleft, il arriva au vendeur de navets;
illa gg iggemm(ou) kkat, il était à un endroit;
izoua al ggi ten temania, il est allé jusqu'à la huitième.

Kelb ou *k'bel*[1], avant. Ex. :

ious ed kelbiou ou *k'beliou*, il est arrivé avant moi.

Bâd, après, loin. Ex. :

s bâd, loin, de loin.

Lmendad, vis-à-vis. Ex. :

akha! lmendad ek[2], prends ce qui est vis-à-vis de toi!

II. — Adverbes et locutions adverbiales.

1° Adverbes de Lieu

Mai, mani, man, où (sans mouvement). Ex. :

1. Voir Phonétique, page 12, du *k'* ق arabe, s'adoucissant en *k* ك en Teggargrent.

2. Expression que l'on emploie contre celui qui insulte la religion (يسب الدين) en secouant sa *gandoura* en face de lui.

izrou mai tella tetegg tenastes, il a vu où elle était en train de mettre sa clé;
mani toutefed? où es-tu entré?
ou nnessin man al ain d iger rebbi, nous ignorons où Dieu nous jettera;
man am zrir', où t'ai-je vue?

N mani, mmani, où, vers où (avec mouvement). Ex. :

mmani izoua? où est-il allé?

S mani, s mai, d'où, par où, etc. Ex. :

zer ana s man al annesou aman, vois où nous boirons de l'eau (litt. : d'où nous boirons);
mai illa s mai t'et't'esedh? où est l'endroit où tu couches?
s mai ten d iioui, d'où les a-t-il apportés?

Al mai, al mani, jusqu'où.
Da, da ia (passé), *da na, dar'a* (pour *da a*? interrogativement), ici (sans mouvement). Ex. :

ousin d da, ousin d daia, ils sont arrivés;
illa dai da, il est seulement ici, rien qu'ici;
tadouat tella dar'a? l'encrier est-il ici?

Nda, par ici. Ex. :

iiat nda, venez par ici.

Alda, jusqu'ici.
Din, là, là-bas.
Ndin, par là, par là-bas. Ex. :

iiant n din, venez (f.) par là, là-bas.

Ssa, ssa ia (passé), *ssar'a*, mis pour *ssa a* (interrogativement), *n temaiou*, d'ici, de ce côté. Ex. :

iia ssa ou *iia n temaiou*, viens de ce côté-ci.

Sin, *n temain*, de là, de ce côté-là, là-bas. Ex. :

> *iiat ssin*, venez là ;
> *igouret n temain*, allez là, là-bas, de là-bas.

Jaj, dedans ; *s jaj*, de dedans. Ex. :

> *ioutef jaj*, il est entré dedans, dans l'intérieur.

Azr'ar, dehors, *s ouzr'ar*, de dehors, de l'extérieur.
Ajenna, au-dessus ; *s oujenna*, de dessus.
Addai, *ouaddai*, au-dessous ; *s ouaddaï*, de dessous.

2° Adverbes de Temps

Assou (composé de *ass*, jour + *ou*, ce), aujourd'hui.
Asenat' (composé de *as*, jour + *n* préposition, de + *at'* mis pour *idh*, nuit), hier.
Deffer ouasenat', avant-bier.
Deffer ou deffer ouasenat', il y a trois jours.
Oussan, un nombre indéterminé de jours.
Oussan ten, *oussan in*, ces jours derniers, ces derniers temps.
Iggemm(ou)as, un certain jour, un jour.
Assen, *azin*, *azinten*, *aziten*, un jour, dernièrement.
Achcha, demain.
Deffer ouachcha, après-demain.
Deffer ou deffer ouachcha, *lilih*[1], dans trois jours.
Achchannes, le lendemain.
R'abechcha, matin, ce matin. Ex. :

> *r'abechcha mm(oua) ssou*, ce matin ;
> *achcha r'abechcha*, demain matin ;
> *asenat' r'abechcha*, *asenatin*, hier matin.

1. Cf. en arabe الّي يليه, celui qui suit, ou يليه يليه (act. judiciaires qui suit le suivant.

Degidh, la nuit dernière, la nuit, cette nuit[1].
Aseggas, pl. *iseggasen*, année. Ex. :

aseggasou, cette année;
aseggasenat', *aseggasnat'in*, l'an dernier;
aseggasidhen, il y a deux ans;
aseggasidhenin, il y a trois ans;
aseggasin, *aseggazin*, *aseggazinten*, autrefois, les années précédentes.

Liman, *elliman*, l'an prochain. Ex. :

alliman, jusqu'à l'an prochain;
deffer liman, dans deux ans.

Imarou, *imaou*, maintenant.
Ik'reb, *illa ik'reb*, bientôt, proche.
Sadtou, tout à l'heure (passé). Ex :

sadteni, en ce moment-là;
sadsad, rarement, de temps à autre.

Segelli, tout à l'heure.
Ia (passé) *iar'a*, (mis pour *ia a*? marquant le passé interrogatif), déjà. Ex. :

dchem ia, c'est bien toi;
dchem iar'a, est-ce déjà toi?

Eddir', encore, pas encore. Ex. :

eddir' illa idder, il vit encore.

Dah', encore (cf. en Zouaoua, *dar'en*).
Ssa n dessat, dorénavant, désormais, à l'avenir.
Daim, *bak'i*, toujours.
Abaden, *khat'i*, jamais.

1. Les At Ouargren, comme tous les musulmans, comptent la journée de 24 heures à partir du coucher du soleil, notre expression « la nuit dernière » se traduit donc chez eux par « cette nuit, la nuit ».

3° Adverbes de Quantité

Izzi, *brka*, assez. Ex. :

izzini, j'ai assez; *izzik*, tu es assez;
brkaiana, nous en avons assez;
brkaii, j'ai assez.

Ir'leb, beaucoup, trop.
Ikkah'[1], *drous*, *akdid*, peu, petite quantité. Ex. :

d r'ii ikkah', *r'ii drous*, rien qu'un peu;
ikkah'enni, *ikkah'emmi*, très peu;
a ikkah', *da ikkah'*, *r'a ikkah'*, rien qu'un peu.

Anecht, autant.
Anechtou, de cette taille, de cette grosseur. Ex. :

nech anecht ou ia, je suis de cette taille.

Anechten, très gros, de la grosseur de.
Aerr, plus petit que, au-dessous de. (Se décline comme les prépositions avec les pronoms affixes du nom.) Ex. :

nechnih aerr nkoum, nous sommes plus petits que vous;
taddart ou aerr n ten, cette maison est plus petite que celle-là.

Oujar, plus, davantage. Ex. :

iouch ii d oujar n nh'ak'k'iou, il m'a donné plus que mon dû.

Doun, moins. Ex. :

doun iou, moins que moi.

Lach, point.

1. Les At Ouaggin prononcent presque toujours *ikken* au lieu de *ikkah'*. Lorsque ce mot est suivi d'un substantif masculin commençant par *a*, en rapport d'annexion avec lui, les At Sisin et les At Brahim disent :

ikkah' mm(ou)r'i, un peu de lait; *ikkah' mm(ou)aman*, un peu d'eau

et les At Ouaggin employant *ikken* disent :

ikkemm(ou)r'i, *ikkemm(ou) aman*, *ikkemm(ou) iniou*, *ikken n teh'amist*, etc.

4° Adverbes de manière

Mak, mamek, comment, de quelle manière. Ex. :

mamek igou, comment il a fait.

Fmak, f mamek, de la même manière, comme. Ex. :

teg f mamek as tenna, elle a fait comme elle lui avait dit;
f mak ain tennid, comme tu nous as dit.

Matta, comment? (interrog.) Ex. :

matta s ek'k'aren? comment l'appelle-t-on?

I matta, pourquoi? Ex. :

i matta zeggir'? pourquoi y irai-je?

Menecht, combien? Ex. :

inna ii menecht as ouchin, il m'a dit combien on lui en a donné (offert).

S menecht, combien? pour combien? Ex. :

s menecht inzou? combien a-t-il vendu?

Melmi, quand? (interrog.). Ex. :

melmi d iousou? quand est-il venu?
melmi al attased? quand viendras-tu?

Mmi ou *mm* (devant la voyelle *a*), quand? Ex. :

mmi al attased? ou *mm al attased?* quand viendras-tu?
mmi aii touchid idrimen? ou *mmaii touchid idrimen?* quand m'as-tu donné de l'argent?

Kleb, k'bel, auparavant. Ex. :

kleb a ou dd ias, avant qu'il ne vienne.

Bâd, après. Ex. :

bâd a ou dd asa, après que je serai venu ici.

Mir'a? pourquoi? (interrog.). Ex. :

mir'a iououet ii? pourquoi m'a-t-il frappé?

Am, comme. Ex. :

am cheknimti, comme vous (fém.).

Ammou, ammou ia, ainsi, de cette façon-ci.
Ammen, ammen ia, ainsi, de cette façon-là.
Am ouasi, amm(ou)asi, à la façon de, comme. Ex. :

tella amm(ou)asi d izi, elle était comme une mouche.

I mam, pourquoi, pour que. Ex. :

ou iilli i mam as tkhesed, il n'y a pas de raison pour que tu veuilles.

D aouh'adi, bien.
D ouchtim, mal.
Lk'ed, autant.
Lif, mieux.
Bessasia, lentement.
Addai addai, doucement.
S our'il, de force.
S lâkel, modérement, raisonnablement, doucement.
Bifih (cf. arabe به فيه), aussitôt.
Fissaâ! vite!
S iggen iggen, un par un.
Git, sain et sauf, sans dommages. Ex. :

idour'ain houeden tala, effer'en git, les puisatiers sont descendus dans le puits et sont sortis sain et sauf.

Laboudda, il faut que, nécessairement.

Zaras, jaras, tant pis.
Illa iban, certain, certainement, sûr. Ex. :

ou d (ou)mmatna illa iban, celui-ci est notre frère, c'est certain.

Bh'al, abh'al, abh'alek, amh'al, amh'alek, peut-être.
Abani, il semble, probablement.
Neççah'h', n tidet, vraiment, en vérité.

5° Adverbes d'Affirmation

Nâm, née... oui.
Ma âlih, volontiers.

6° Adverbes de Négation

Ouhou, lala, enen[1]*!...* Non.
Oula, oul, ou, ougi, ne, ne... pas.
Lachi, lach, point.

III. — Conjonctions et locutions conjonctives.

D, et. Cette conjonction est employée exclusivement pour joindre des noms ou des pronoms personnels isolés.
Ini; ou, ou bien. Ex. :

ioused ini eddir' ou dd iousi? est-il venu oui ou non?

Oualakin, mais.
Mmala, donc. Ex. :

mmala tser'it t, donc tu l'as acheté.

Si, lorsque (passé). Ex. :

si iioudh azr'ar, lorsqu'il arriva dehors.

1. Prononcé avec un son nasal.

Asi et *as* (devant la voyelle *a*), lorsque. Ex. :

ichchat i asi d ikker, il le frappa lorsqu'il se leva;
as ak tenna, lorsque elle t'a dit;
as as tsell nannas, lorsque sa mère l'entendit.

Asagga, *sagga*, *asagg* et *sagg* (devant voyelle *a*), *asagga i* et *sagga i*, que les At-Ouaggin prononcent *asggi*, lorsque, quand. Ex. :

asagg as ennir', lorsque je lui ai dit;
sagga tirou nannas, lorsque sa mère enfanta;
asagga igou tamet't'out, quand il prit femme;
asagga i d ioufou ou *asggi d ioufou* (At Ouaggin), lorsqu'il eut trouvé;
asagga i ten izrou, quand il les vit.

Al, jusqu'à ce que. Ex. :

al ak ini, jusqu'à ce qu'il te dise;
al d ias, jusqu'à ce qu'il vienne;
al d igem, jusqu'à ce qu'il grandisse.

Mi, *mmi*, lorsque. Ex. :

mi d idouel, lorsqu'il revint;
m akem ennir', lorsque je vous dirai;
mi k'dir' add asa, lorsque j'aurai fini je viendrai;
akem inir' mmi techchim tizouzout ou ou *mmi techchim tizouzout ou akem inir'*, je vous (le) dirai lorsque vous aurez mangé ces choux.

R'ii mi, rien que lorsque. Ex. :

ou ttegga argaz r'ii mi tegid chek tamet't'out, je ne me marierai que lorsque tu auras épousé une femme.

Al mi, *alemmi*, jusqu'à ce que. Ex. :

ou am tellefa almi aii tennid nr'eri atma ini lachi, je ne te lâcherai pas que tu ne m'aies dit si j'ai des frères ou non;
almi igemou, jusqu'à ce qu'il fut grand.

Seg, n seg, depuis que. Ex. :

seg izoua ou dd idouel, depuis qu'il est parti il n'est pas revenu.

Aouila, de peur que, de crainte que. Ex. :

k'im tak'jemt aouila iâidh, reste dans le coin de peur qu'il ne crie;
ou tt chchat aouila irou, ne le frappe pas de crainte qu'il ne pleure.

A, que les At-Ouaggin prononcent souvent *ha*; — *abas, abasa, bas*, que les At-Ouaggin prononcent souvent *habasa*; — *abach, abacha, bach*, que les At-Ouaggin prononcent souvent *habacha*; — *abak, abaka, bak*; — *abah, abaha, bah, abahen*; — *abasak, abasaka*, afin que, afin. Ex. :

effer'et s oumzdar' a ou akem techch illi! sortez de la ville afin que ma fille ne vous mange pas!
khirak a ou asen telleked! prends garde de ne pas (le) leur lâcher!
abasag d asa (pour *abasak d asa*), afin que je vienne;
ouchet ii aglim s al ad ettra dis ou *abasa, abak, abasaka ad ettera dis*, donnez-moi sa peau afin je demande l'aumône sur elle.

Aoudâd, aouloudâd (composé de *a*, afin que, + *ou*, ne... pas, + *âad*, devenir), afin que, afin que ne.. pas, il se peut qu'il advienne que...
A'la khat'er, biha, âla khat'er biha, puisque, parce que, car. Ex. :

ouch as t'imzin âla khat'er nr'erk ou *âlakhat'er' biha nr'erk*, donne lui de l'orge puisque tu en as;
nech biha illir' d laâggar, moi, parce que je suis sans enfants.

Matta, si. Ex. :

matta isiouel, ouch as taretta, s'il parle frappe-le (avec le bâton);
matta iroua sen n ouachoul, si j'enfante deux enfants;
matta ougi ar'i, si ce n'est pas du lait.

Am ougi, si ce n'était pas.

Lorsque la phrase corrélative dépend d'une phrase commençant par *matta, a matta, am ougi*, on la fait précéder de la particule *ini*. Ex. :

a matta illa idder ini illa ious ed, s'il était vivant il serait venu;
a matta illa ikhes azenzis ini illa iioui t id, s'il avait voulu le vendre, il l'aurait apporté ;
am ougi essena d emmik ini ou tticha tikhsi ou, si je n'avais pas su que c'était ton fils, je n'aurais pas donné cette chèvre;
am ougi tâzemed ini gad ou ttirid tabrat, si tu n'étudies pas, jamais tu n'écriras une lettre.

IV. — Interjections et expressions similaires.

I, particule de serment. Ex. :

i Rebbi ! par Dieu !

A ! *ô* ! Ex. :

a baou ! ô mon père ! ô mon maître !
a ba Salaou ! ô mon maître Salah' !
zouan a çh'abik[1] ! ils partirent, ô mon ami !

Ia ! *ô* ! (pour interpeller). Ex. :

ia çh'abik ! ô mon ami !

Cette particule et la précédente entrent dans la composition d'une foule d'exclamations exprimant la surprise, la douleur, le chagrin. Ex. :

a h'lili ! *ia h'lili* ! quel malheur ! (employé par les hommes et les femmes);
a khdi ! *ia khdi* ! quel malheur ! (employé par les hommes seulement) ;

1. L'expression *çh'abik* ! signifiant « mon ami » est tirée de l'arabe صحابك, ton ami.

a khlai! ia khlai! quel malheur! (employé par les hommes, At-Sisin);
a khdai! ia khdai! quel malheur! (employé par les hommes, At-Ouaggin);
a khai! ia khai! quel malheur! (employé par les hommes, At-Brahim)!
a khlaia! ia khlaia! quel malheur (employé par les femmes).

Ai, ouai, ouak! oh! Ex. :

i rebbi ai emmis n oujellid! par Dieu! oh! fils du roi!

Akh! akhan! akh iggen! tiens! voici!
Ia, iia, iak! ka! kara! aia! iian! aiian! ouak! hé! Ex. :

iak! firer' da! le serpent est ici;
ka! firer' da! —
kara! firer' da! —

Abbi! fém. *amti!* donc! Ex. :

chemmer abbi! porte donc (m.)!
et't'ef amti! prends donc (f.)!

Aioua! (At-Sisin), *ahioua!* (At-Brahim), *ahii!* (At-Ouaggin), bravo! très bien!
Hahou! donc! alors!
H'ai! h'aii! iih! malheur!
Notons diverses interjections qui se comportent comme des verbes à l'impératif et sont peut-être des vestiges d'anciens verbes inusités aujourd'hui :

akh! tiens! *akhat!* tenez (m.)! *akhamt!* tenez! (f.);
iallah! allons! *iallahat!* allez (m.)! *iallahamt!* allez! (f.);
berri! pars! *berrit!* partez (m.)! *berrimt!* partez! (f.);
berra! pars! *berrat!* partez (m.)! *berramt!* partez! (f.);
heda! laisse! *hedat!* laissez (m.)! *hedamt!* laissez! (f.).

D'autres interjections se déclinent avec les pronoms affixes du verbe de la 2[e] personne. Ex. :

khirak! prends garde! (m.) *khirakoum*! prenez garde! (m.);
khiram! prends garde! (f.) *khirakoumt*! prenez garde (f.).

D'autres enfin avec les pronoms affixes du nom. Ex. :

âlabouk! (m.) *âlaboum*! (f.) par ton père! (serment); pl. *âlaboukoum*! par vos pères!

Certains termes sont employés pour interpeller une connaissance, un passant, et ne sont pas les mêmes pour les trois tribus. Ex. :

(*ou*)*mma a* (*ou*)*mma*[1]! par les At-Sisin;
âmmi! *a âmmi*[2]! par les At-Ouaggin;
a sidi![3] et quelquefois *a* (*ou*)*mma*! par les At-Brahim.

ladi[4]! est surtout employé par les Abadhites des At-Ouaggin.

Aba! *iaba*[5]! est fréquemment employé par les At-Ouaggin. Ex. :

aba! *matta chekin*? *tellid bkhir*! comment vas-tu! vas-tu bien?

Signalons enfin les deux particules exclamatives *aou*, *aaou* et *ai*, *aai*, que l'on ajoute aux noms propres d'hommes ou de femmes pour interpeller; le premier usité exclusivement par les hommes, le second par les femmes[6]. En général lorsque le nom propre est terminé par une consonne, cette consonne s'élide devant la particule *aou* ou *ai*. Si le nom est terminé par *i*, cet *i* disparaît devant le *a* initial de la particule. Les noms propres acquièrent ainsi une physionomie toute particulière.

1. Littéralement : ô mon frère!
2. Littéralement : ô mon oncle maternel! (ar. عمي).
3. Littéralement : ô monsieur! monseigneur! (ar. سيدي).
4. Diminutif du Mzabi *daddi*, père ou grand-père.
5. Diminutif de *baba*, père. Litt. : ô mon père.
6. Peut-être faut-il voir dans ce fait une tracê des anciens *tabous* sexuels dont on trouve d'autres exemples plus caractérisés à Ouargla.

1° Quelques noms propres d'hommes :

Noms :	Interpellés par des hommes :	Interpellés par des femmes :
Âli,	*Âlaou,*	*Âlai,*
Ah'med,	*Ah'maou,*	*Ah'mai,*
Moh'ammed,	*Moh'ammaou,*	*Moh'ammai,*
H'ammouia[1],	*H'ammouiaou,*	*H'ammouiai,*
Abdelk'ader,	*Kadaou,*	*Kadaai,*
Ak'ader, Kadel, Kadi[2],	—	—
Belk'asem,	*Belk'asaou,*	*Belk'asaai,*
K'adour,	*K'adaou,*	*K'adaai,*
Tahar,	*Tahaou,*	*Tahaai,*
Djelloul,	*Djellaou,*	*Djellaai,*
Djillali,	*Djillalaou,*	*Djillalaai,*
Brahim,	*Brahaou,*	*Brahaai,*
Elk'adj[3],	*Elk'aaou,*	*Elk'aai,*
Çalah',	*Çalaou,*	*Çalaai,*
Saddek', Seddik',	*Saddaou, Seddaou,*	*Saddai, Seddai,*
Bouker,	*Boukaou,*	*Boukaai,*
Boubeker,	*Boubekaou,*	*Boubkaai,*
Bakir,	*Bakkaou,*	*Bakkaai,*
Badfou,	*Badfaou,*	*Badfaai.*

2° Quelques noms propres de femmes :

Noms :	Interpellées par des hommes :	Interpellées par des femmes :
Fatna, Tata[4],	*Fatnaou,*	*Fatnaai,*
Mesâouda,	*Mesâoudaou,*	*Mesâoudaai,*
Kheira,	*Kheiraou,*	*Kheiraai,*
Âïcha,	*Âïchaou,*	*Âïchaai,*
Biia,	*Biiaou,*	*Biiai,*
Rh'ama,	*Rh'amaou,*	*Rh'amaai.*

1. *H'âmmouïa*, est le diminutif de *Moh'ammed.*
2. Cf. en Zouaoua *Kadi* et en Ar. *Kada.*
3. Tous les vieillards du nom de *Elk'adj* sont appelés *Bah'aï*, mis pour *a ba h'aï*, mon père *Elk'adj.*
4. *Tata* est le diminutif de *Fatna*, altération de l'ar. فاطمة.

Noms :	Interpellées par des hommes :	Interpellées par des femmes :
Rek'ia, *K'ia*[1],	*Rek'iaou* et *Kiaaou*,	*Rek'iaai*, *Kiaai*,
Nanaâfou[2],	*Nanaâfaou*,	*Nanaâfaai*,
Izza,	*Izzaou*,	*Izzaai*,
Sama,	*Samaou*,	*Samaai*,
Fafa,	*Fafaou*,	*Fafaai*,
Jemâ,	*Jemâaou*,	*Jemâai*,
Nejma,	*Nejmaaou*,	*Nejmaai*,
Meriem,	*Meriaou*,	*Meriaai*,
Taâzzizet,	*Taâzzizaou*,	*Taâzzizaai*,
H'amoussa,	*H'amoussaou*,	*H'amoussaai*,
Babia,	*Babiaou*,	*Babiaai*,
Alia,	*Aliaaou*,	*Aliaai*,
Stera[3],	*Steraou*,	*Steraai*.

Ajoutons à cette liste :

A ba, ô mon père,	*Abaaou*,	*Abaai*.

1. *K'ia*, est un diminutif de *Re'kia* (ar. رقية).
2. *Nanaâfou*, nom de femme, correspond à *Baâfou*, nom d'homme.
3. Cf. en touareg ⵔⵜⵙ *stera*, amour.

LA VIE

LES SAISONS — LES FÊTES
LES MOIS — LA SEMAINE — LES PRIÈRES
LES MOMENTS DE LA JOURNÉE

I. — **Les Saisons** : *Lfçoul.*

Les quatre saisons de l'année sont :

errebiâ, le printemps, de l'arabe الرّبيع;
eççif, l'été, de l'arabe الصّيو;
lkherif, l'automne, de l'arabe الخريو;
tajerest, l'hiver.

Les époques de la moisson de l'orge et du blé (fin mars et commencement avril), de la production des légumes (fin mai, juin, juillet, août, septembre) et de la maturité des dattes (octobre et novembre) portent les noms suivants :

t'imzin, l'orge;
targiouin, les rigoles (dans lesquelles on cultive les légumes);
tiini, les dattes.

II. — **Les Fêtes** : *Tifaskiouin.*

Nous distinguerons les fêtes qoraniques et les fêtes périodiques dépourvues de caractères religieux.

1° Les quatre fêtes religieuses sont :

tfaska n lalla babiianou[1] c'est la fête de العشورة ;

1. *Tfaska n lalla babiianou* signifie la fête de *Lalla Babiianou*. Nous n'avons rien pu recueillir sur l'origine du mot Babiianou. Comme nous le verrons plus loin, on donne ce nom au mois arabe de محرم *moḥarrem*, parcequ'il contient la fête de l'*Achoura*, laquelle a toujours lieu le 10 du mois. Tout porte à croire que la fête musulmane de l'Achoura a pris la place d'une fête païenne appartenant à une ancienne religion disparue, dont le nom et quelques coutumes seuls auraient survécu, suivant un processus bien connu et commun à toutes les religions. (Vestiges du paganisme en Bretagne et ailleurs.) Le nom de *Babiianou* ne nous donne que des renseignements imprécis ; il devait être un nom de femme, puisqu'on le fait précéder du terme *lalla*, mais on ne cite aucune légende sur cette héroïne oubliée. Son nom n'est même plus usité comme nom propre, à moins que l'on y rattache le nom de femme *Babia*. On pourrait peut-être aussi établir un rapprochement entre *babiianou* et *bibaoµen* (Ghadamès) ou *ibaouen* (Zouaoua, Mzab), qui signifient « fèves ». La coutume qui veut que chaque famille fasse bouillir une quantité considérable de fèves à l'occasion de cette fête, semblerait donner à cette hypothèse quelque fondement. *Tfaska n lalla babiianou* dure trois jours à Ouargla (tandis que dans le Nord de l'Algérie la fête de l'Achoura n'est guère célébrée que pendant une journée, notons cependant qu'au Maroc elle dure plus longtemps). L'avant-veille de l'Achoura, c'est-à-dire le 8e jour du mois de Moh'arrem, est appelée *idhen n tfaska* (avant-veille de la fête) ; de 4 h. à 8 h. du soir les enfants, garçons et filles, s'en vont armés de sortes de grandes fourchettes formées par un gros bâton, au bout duquel ils ont piqué et solidement lié trois ou quatre fortes épines (*tadriouin*), arrachées à la base d'une palme, ils pénètrent dans toutes les maisons de leur quartier en criant :

Lalla babiianou !
Irh'em oueldik ad beza !
Lalla babiianou !
Je t'en prie, (laisse-moi) piquer (dans la marmite) !

Depuis le matin, dans chaque maison, on fait bouillir une pleine marmite de fèves avec quelques morceaux de viande ; les enfants vont à la marmite et ont le droit d'enfoncer une fois leur fourche jusqu'au fond, les fèves qu'ils retirent sont à eux. Les femmes cherchent à leur enlever la viande qu'ils peuvent avoir retirée et les empêchent de plonger plusieurs fois leur fourche dans la marmite.

Le lendemain, qui correspond au 9e jour du mois, au تاسوع des Arabes, porte le nom de *idh n tfaska* (veille de la fête). Dès le matin, à la première heure, les enfants vont de maison en maison disant :

Lalla babiianou !
Irh'em bachir ennabhi !
Lalla babiianou !
Que Dieu accorde sa miséricorde au Prophète !

associant ainsi dans une même formule le nom probable de la divinité païenne et celui du Prophète.

Les femmes distribuent des fèves aux garçons et de l'huile aux filles, pour oindre leur chevelure. Aux retardataires elles disent :

Babiianou iouin tet d amizzar!
Babiianou, les premiers (venus) l'ont emportée!

Le jour de *idh n tfaska* est un jour de jeûne facultatif. Le repas du soir doit être très abondant et chacun doit manger beaucoup, car :

Ouasi ou iijiouen idh n tfaska, ou iitjiouin gad.
Celui qui n'aura pas été rassassié la veille de la fête ne le sera jamais!

Le 10e jour enfin, on célèbre la fête religieuse de l'Achoura, comme en pays arabe.

Quelques autres coutumes ou traditions, qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours, semblent bien confirmer l'hypothèse d'une fête d'origine païenne :

C'est le jour de *Lalla Babiianou* que l'on doit commencer à faire creuser un puits nouveau, afin que l'eau en soit douce et abondante.

Le 9e et le 10e jour du mois, pendant 24 h., de midi à midi, les femmes ont bien soin de remplir de grains le moulin à bras; elles sont sûres que *Lalla Babiianou* ne les laissera pas manquer de grains pendant toute l'année.

Pendant le même laps de temps il est expressément défendu aux femmes de moudre du grain, de piler du café, du poivre ou du henné, etc., de tisser; personne ne doit frapper le sol du pied ou avec un bâton, il est interdit de se battre; en général il faut éviter d'occasionner un choc quelconque, car pendant ces 24 heures :

Tamourt tedkhel Rebbi, la terre rentre sous la protection de dieu.

La semaine qui précède l'Achoura et celle qui la suit sont l'occasion de réjouissances nocturnes publiques. Les hommes et les jeunes gens se déguisent à l'aide de costumes grossiers, les uns en hommes, d'autres en femmes; les uns en chasseurs, d'autres en Touareg, etc.; ils s'affublent de *gnour* gigantesques, soutenus par des tamis, enroulent des cordes à tirer l'eau des puits autour de leur tête en guise de *khit'*, se fabriquent d'immenses chapelets en crottes de chameau, etc.; d'autres portent à deux un cadre en bois que recouvre un tapis et figurent un lion ou un chameau, et sont poursuivis par les chasseurs ou conduits par les bédouins. On représente soit des scènes de la vie du désert, soit des scènes de la vie intime, qui font soulever des explosions de rire parmi les assistants hommes et femmes.

Les personnages déguisés en femmes portent un chapeau à larges bords, un pagne formé par une vieille couverture tissée avec des bouts de chiffons (*bouk't'oun*), et retenue aux épaules par deux fortes broches (*khellaliiet*); on prétend à Ouargla que c'était là le costume des anciens habitants de l'oasis. Tous portent à la main, en guise de lance, une longue nervure de palme.

Rien n'échappe à l'esprit satirique de ces populations, que l'on prétend naïves : tout est parodié, tourné en ridicule, les scènes les plus obscènes succèdent aux scènes de chasse au lion; celles où l'on ridiculise les cadis, les

tfaska n lmouloud, la fête du Mouloud, المولود[1];
tfaska takchicht, l'Aïd Ser'ir, العيد الصغير[2];
tfaska tamqrant, la fête de l'Aïd El Kebir, العيد الكبير[3].

2° Parmi les autres fêtes non prescrites par le Qorân nous citerons :

tfaska n errebia[4], la fête du printemps;

caïds, les aghas, les officiers de bureau arabe, suivent celles où la religion est parodiée jusque dans les manifestations de son culte : un *imam* vient inviter les gens déguisés à faire la prière avec lui, il leur demande de s'orienter, aussitôt tous se tournent vers l'Ouest ou le Nord; l'imam récite-t-il une formule rituelle, ses accolytes la reprennent en y ajoutant toutes sortes d'obscénités dans le geste et les paroles, le tout à la plus grande joie des assistants hommes, femmes et enfants. On ne se sépare que fort tard dans la nuit pour recommencer le lendemain. Ces sortes de mascarades se retrouvent à El-Oued, Biskra et au Maroc, mais nulle part d'une façon aussi originale qu'à Ouargla. Il serait fort curieux de rechercher leur origine, il paraît certain qu'elles sont antérieures à l'Islam, et une étude détaillée de ces pratiques dans le Nord de l'Afrique ne laisserait pas d'être forte intéressante. Notons qu'à Ouargla le *Mouloud* est aussi l'occasion de mascarades semblables, mais moins générales que l'*Achoura*. (Cf. sur cette dernière fête au Maroc : G. Cowan et Johnston, *Moorish Lotos Leaves*, Londres, 1883, in-8, p. 117-119; Westermark, *Midsummers Customs in Morocco*, *Folk-lore*, t. XVI, 1905, p. 41-44 et les comparaisons qu'il y ajoute; Mouliéras, *Le Maroc inconnu*, t. II, Oran, 1899, in-8, p. 518-519; Doutté, *Merrâkech*, 1er fasc., Paris, 1905, in-4, p. 371-372; Saïd Boulifa, *Textes berbères en dialecte de l'Atlas Marocain*, p. 146-167. — René Basset.)

1. Cf. Saïd Boulifa, *Textes berbères en dialecte de l'Atlas Marocain*, Paris, 1908, in-8, p. 168-175.

2. *Ibid.*, p. 116-127.

3. Cf. Doutté, *Merrâkech*, 1er fasc., Paris, 1905, in-4, p. 368-371.

4. Cette fête coïncide avec le ربيع du calendrier musulman. Elle paraît avoir une origine antéislamique. Durant la semaine qui précède l'*errebiâ*, les tolbas recommandent à leurs élèves de chanter en chœur dans les rues, en sortant de l'école coranique, les paroles suivantes, dont une partie du sens nous échappe :

Lirbâ d errebiâ
Mai tali tazdait
Tazdait tsili
Lalla kheira out mr'ar !
Lalla kheira ou telli !
Telli, telli tigemma
Cherâ allah ou zitoun !

tfaska n temzin, la fête de l'orge (moisson);
tfaska n tenounbia[1], la fête du dépiquage;

Ikkah' s oumensim!
Ikkah' s oumeklim!
Ai ljiran n ennebi!
Le (premier) mercredi du rebiâ!
où le dattier a été fécondé le dattier
Le dattier a été fécondé
Lalla Kheira fille de l'*Amr'ar*
Lalla Kheira n'y est pas (?)
Telli, telli (?) à la palmeraie,
Cherâ allah zitoun (?)
(*Lalla Kheira* donne) un peu de ton déjeûner,
un peu de ton dîner!
ô voisins du Prophète!

La fête est d'ailleurs toujours remise au premier mercredi qui suit le jour où tombe le *errebiâ*. Ce jour-là les petits garçons se réunissent par petits groupes, mettent en commun une certaine somme qu'ils emploient à l'achat de provisions (viande, huile, légumes) et de friandises (arachides, sucreries, pain). De bonne heure chaque groupe se rend hors de l'oasis et va occuper une des maisonnettes ou cabane, appartenant aux nomades qui, à cette époque, se sont déjà retirés dans le Sahara. Là, sûrs de ne pas être inquiétés, ils passent leur journée à jouer, font leur dînette et le soir venu, tous les groupes se réunissent aux abords de la ville, et au coucher du soleil vont ensemble faire une prière au sanctuaire de Sidi Abderrh'aman, puis rentrent en ville par la porte *khokhet errebiâ*, la porte du printemps (porte Guédon) des At Ouaggin. En même temps qu'eux sont sensés pénétrer en ville, les *Imbarken*, esprits surnaturels habitant ordinairement dans le Sahara et qui, dit-on, commandent les vents. Les Imbarken restent sept jours à Ouargla pendant lesquels le vent souffle continuellement, prétend-on. Certaines maisons sont plus particulièrement hantées par les Imbarken et leurs habitants, pour se les rendre favorables, leur offrent chaque soir un repas de choix (fèves, couscous, *aman n tekrouaït*, etc) qu'ils laissent à leur disposition dans une chambre; ils sont persuadés que les esprits goûtent à ces mets, et que s'ils omettaient de les leur offrir, les Imbarken se vengeraient en faisant arriver un malheur à un membre de leur famille, à la *jemâat* ou à la tribu toute entière. Cette croyance est tellement enracinée que, comme pour les Imselmen, celui qui vend une maison est tenu de faire connaître à l'acheteur si elle est hantée par les esprits.

Les hommes se groupent par trois ou quatre, les femmes également entre amies, et font des déjeûners en commun dans les maisons, à l'occasion du premier mercredi d'*errebiâ*.

1. *Tenounbia* est encore un nom dont l'origine est obscure, il paraît se rapporter à une déesse dont la légende fait la fiancée du Prophète, et qui devait présider à la récolte des céréales comme Cérès chez les Romains.

A la fin de la moisson, quand on a battu le blé et l'orge, les fillettes se

tfaska n nânsret[1], la fête d'*ansera* العنصرة;

groupent par sept ou huit, fabriquent une sorte de mannequin grossier composé seulement de deux bâtons en croix, qu'elles habillent comme une femme, avec les plus beaux vêtements de leurs mères ou parentes, qu'elles couvrent de bijoux et d'ornements; la tête est remplacée par un petit miroir. Le mannequin est voilé et porté par deux fillettes qui le soutiennent sur leurs épaules à l'aide du bâton horizontal, qui représente les bras. Les autres fillettes suivent en chantant :

A tenounbia! tenounbia!
jabet ekhir!
ârouset n nebbina, çlat âlih!

Ô tenounbia! tenounbia!
Elle a apporté le bien!
La fiancée de notre Prophète, que la bénédiction soit sur lui!

Elles pénètrent dans les maisons, montrent avec orgueil leur mannequin, et les femmes leur donnent quelques poignées de blé ou d'orge nouvellement battu et de l'huile pour graisser leur chevelure. Cette fête est exclusivement réservée aux filles, les garçons n'y prennent jamais part. Cf. *Journal Asiatique*, Xe série, no 2, sept.-oct. 1906, t. VIII, Clermont-Ganneau, *Traditions arabes au pays de Moab* : Tenounbia ressemble à cette *Omm El Gheïth* ou *Nouç 'Arous* ou *'Arous Allah*, dans laquelle on prétend voir l'image primitive de la déesse Tanit, la Juno cælestis carthaginoise. (Mais il faut remarquer qu'*Omm el Ghaith* est le mannequin destiné à amener la pluie. Cf. Goldziher, *Alois Musils ethnologische Studien in Arabia petræa*, Globus, t. XCVIII, 7 mai 1908, p. 285 et pl. V, et surtout la belle étude de Bel, *Quelques rites pour obtenir la pluie en temps de sécheresse chez les Musulmans Maghribins*, *Recueil de mémoires et de textes, publié en l'honneur du XIVe Congrès des Orientalistes, par les Professeurs de l'École Supérieure des Lettres et des Medersas*, Alger, 1905, p. 49-98; Doutté, *Merrâkech*, fasc. I, p. 383-386. — René Basset.)

1. *Tfaska n nânsret*, coïncide avec العنصرة, *Elânçra*, du calendrier arabe, qui n'est en général dans le nord de l'Algérie l'objet d'aucune réjouissance, mais qui, au Maroc, continue à être fêtée.

A Ouargla, cette fête coïncide avec le moment où les dattes, à peine formées, prennent le nom de *tir'iouin*. Deux coutumes caractérisent cette fête :

1° Les enfants, garçons et filles, vont par petits groupes séparés passer la journée dans les jardins, y faire des dînettes et y allumer des feux de joie. Les garçons se déshabillent, se plongent dans les rigoles fangeuses, se couvrent le corps de vase nauséabonde, s'appliquent par dessus des fragments de fibres de palmiers ou se lient autour du corps et des membres des bouts de palmes, se formant ainsi une sorte de vêtement primitif; puis ainsi accoutrés, ils poursuivent les fillettes, les plus peureuses s'enfuient dès qu'elles les aperçoivent, abandonnant leurs provisions dont s'emparent nos rusés compères, les plus courageuses résistent à leurs agresseurs. Cette coutume con-

tfaska n isemjan[1], la fête des nègres, des esclaves.

sistant à se montrer à peu près nu, semble bien être un vestige d'un âge reculé.

2° Les enfants allument des feux dans les jardins, les femmes en allument dans les cours des maisons, les hommes parfois dans la rue; ils y jettent des ordures et toutes sortes de débris (*lkhabouch*), de la graisse, des bouts de viande, traces peut-être d'anciens sacrifices. Les spectateurs sautent ensuite par-dessus ce feu trois ou sept fois en criant :

T'iri, t'iri (*) *ia âdouet sidna Ali!*
Ia ddouet lalla Fatma out ennebbi!

Vole! Vole! (Vas-t'en!) ô ennemie de Sidna Ali!
ô ennemie de *lalla Fatma*, la fille du Prophète!

L'expression *âdouet sidna Ali!* ennemie de Sidna Ali! s'appliquerait à une femme légendaire connue sous le nom de *Stout Lkafirin* (**), que les At-Ouargren malékites désignent comme étant l'ancêtre des Abadhites. On rapporte à ce sujet que lorsque le khalifa Ali mourut assassiné (***) par le fils de *Baba n iâzzaben*, le père des Ibadhites, on chargea son corps sur sa chamelle que l'on lâcha en liberté dans le désert. Une vieille femme, *Stout Lkafirin*, aperçut la chamelle errante, accourut, la fit agenouiller, et ayant amassé du bois et allumé du feu elle s'apprêtait à brûler le corps de Sidna Ali quand la chamelle lui échappa emportant son saint fardeau. Stout Lkafirin se mit à sa poursuite, l'atteignit et au moment où elle allait à nouveau mettre son projet à exécution, la chamelle s'enfuit encore. Depuis cette époque *Stout Lkafirin* est toujours à la poursuite de la chamelle, qui lui échappe sans cesse, et à qui elle ne peut enlever son précieux fardeau, et cette poursuite durera jusqu'à la fin du monde.

Ce mélange de traditions, les unes d'origine païenne indiscutable, les autres tirées de la religion musulmane, se retrouve dans une foule de coutumes locales qu'il serait intéressant d'étudier en détail. (Cf. sur cette fête : Westermark, *Midsummers Customs in Morocco*, p. 28-40; Destaing, *Fêtes et coutumes saisonnières chez les Beni-Snous*, Alger, 1907, p. 261-272, et les auteurs cités; Doutté, *Merrâkech*, fasc. I, p. 377-379).

(*) De l'ar. طار, voler.

(**) Beaussier donne ستوت, femme acariâtre, et ست, dame, femme. A Médéa on désigne dans les contes enfantins, sous le nom de *Stout*, une vieille et méchante femme, que les enfants redoutent au même titre que الغولة, l'ogresse. — A rapprocher encore des termes berbères : *issi*, *iset* et *stouet*, filles.

(***) Voir légende XXV.

1. Les esclaves ont, à Ouargla, conservé un grand nombre de rites et de coutumes païennes. Comme dans tout le Nord, ils font, à l'occasion de leurs fêtes, des sacrifices d'animaux (égorgement des bœufs à Sidi Bellal, à Oran, a Kalaâ, etc.). A Ouargla, leur patron est *Baba Merzoug*, dont la koubba

Les animaux, les oiseaux en particulier, sont censés avoir leurs fêtes aux époques où ils manifestent une plus grande activité :

tfaska n tourar'in, la fête des fauvettes;
tfaska n temalliouin, la fête des tourterelles;
tfaska n tesllalafin, la fête des hirondelles.

Ces deux dernières ont lieu les jours pluvieux, alors que les hirondelles et les tourterelles volent près du sol à la poursuite des insectes, tandis que la première au contraire a lieu par les belles journées de printemps.

II. — Les Mois : *Iiaren.*

Les At-Ouargren ont dû adopter pour leurs relations commerciales et administratives, les divisions de l'année grégorienne; mais dans le langage courant, ils n'emploient que les

s'élève à 3 ou 400 mètres de la ville, sur la route d'El-Goléa; ils ont encore un autre sanctuaire à *Azr'ar m mrad*, hors de la palmeraie Amrad. Ils y égorgent des boucs et des coqs qu'ils lâchent après leur avoir tranché la gorge. Plus les victimes vont mourir loin du point où elles ont été égorgées, meilleure est l'augure : l'année sera bénie, la récolte en dattes abondante, le Sahara fournira de bons pâturages.

Pendant que la plupart des nègres dansent selon les coutumes de leur pays, avec accompagnement de castagnettes, quelques-uns préparent à l'écart un met composé du bouillon des volailles égorgées, auquel ils ajoutent une très petite quantité de farine et jamais de sel, tous mangent un peu de ce plat, en partagent les restes entre eux, qu'ils apportent à leur famille ou à leurs maîtres. Ce plat est ainsi confectionné en commémoration d'une légende qui montre la naïveté des nègres. On raconte qu'une caravane de nègres perdue dans le Sahara, n'ayant plus ni eau, ni sel, mais seulement une très petite quantité de farine, arriva au bord d'un puits. Ne sachant comment puiser l'eau et dans quoi préparer leur repas, ils eurent l'idée de verser toute leur farine dans le puits, pensant que chacun n'aurait plus qu'à descendre pour boire et manger. Le premier descendu se noye dans l'eau profonde, les autres ne le voyant pas remonter et craignant qu'il ne mange toute la bouillie, qui doit être au fond du puits, se précipitent pour avoir leur part et se noient avec lui. Ce serait, dit-on, en commémoration de cet épisode légendaire que les nègres d'Ouargla préparent cette bouillie très claire et non salée, dont nous avons parlé plus haut.

mois de l'année hégirienne, auxquels ils n'ont, pour la plupart, pas conservé le nom arabe; ils les désignent soit par le nom de la fête religieuse qu'ils contiennent, soit à l'aide d'une périphrase ou d'un nom composé.

Voici le tableau des mois Ouarglis et leur concordance avec les mois arabes :

1er *Babiianou*, en ar. محرّم.

2e *Jar babiianou d lmouloud*[1], en ar. صفر.

3e *Lmouloud ennebbi*, en ar. رَبيع الاوّل.

4e *Ouar isem amizzar*[2], en ar. رَبيع الثاني.

5e *Ouar isem aneggarou*[3], en ar. جُمَادَى الاوّلى.

6e *Asgenfou*[4] *n toussarin*[5], en ar. جُمَادَى الثانية.

7e *Tioussarin*[6], en ar. رَجب.

8e *Asgenfou n rmdhan*[7], en ar. شَعبان.

9e *Rmdhan*[8], en ar. رمضان.

10e *Tfaska takchicht*[9], en ar. شوّال.

1. Litt. : Entre les mois *Babiianou* et *Lmouloud*.

2. Litt. : Les premiers qui n'ont pas de nom.

3. Litt. : Le dernier qui n'a pas de nom. En Zouaoua l'expression *ouar isem* désigne l'annulaire.

4. Les At-Ouargren ont complètement oublié le sens et l'origine du mot *asgenfou*. En Temsaman (Rif) ce terme existe avec le sens de « repos » dérivé du verbe *isgenfa* (3e pers. du prét.), il s'est reposé (1re pers. du sing. de l'aoriste *sgenfir'*, je me suis reposé).

5. Litt. : Le repos des vieilles femmes.

6. Litt. : Les vieilles femmes.

7. Litt. : Le repos du Rmdhan.

8. C'est le mois du jeûne obligatoire *ouzoum*. Notons qu'à Ouargla les « vieilles gens » jeûnent en plus pendant le mois de *tioussarin*. C'est ce qui explique que les mois qui précèdent les mois de *rmdhan* et *tioussarin*, pendant lesquels on se prépare au jeûne, portent le nom de *asgenfou*, repos, préparation. Les très vieilles gens, enfin, jeûnent pendant trois mois consécutifs : *tioussarin*, *asgenfou n rmdhan* et *rmdhan*; cette dernière coutume se retrouve sur la côte Ouest du Maroc.

9. Litt. : La petite fête, correspondant à العيد الصغير.

11° *Jar tifaskiouin*[1], en ar. ذو القعدة.
12° *Tfaska tamk'rant*[2], en ar. ذو الحجة.

Au commencement de chaque mois, et plus spécialement au commencement du mois de *Rmdhan*, lorsque le croissant de la lune paraît, les femmes et les enfants s'écrient :

d embarek! qu'il soit béni!
d amimoun! qu'il soit protégé!
d ameftouh'! qu'il soit victorieux!
d amerzouk'! qu'il soit fortuné.

Notons enfin la curieuse expression *T'et't'esen iiaren tlalen*, les mois s'endormirent et se réveillèrent, qui signifie « les jours, les mois s'écoulèrent ».

III. — **La Semaine** : *Ljoumoud*, pl. *id ljoumoud*.

Pour désigner les jours de la semaine, les At-Ouargren remplacent, dans l'expression arabe correspondante, le mot نهار, jour, par *assen*, *azen* ou *azin* :

Dimanche, *assen*, *azen* ou *azin n h'ad*.
Lundi, *assen*, *azen* ou *azin n teniin*.
Mardi, *assen*, *azen* ou *azin n tlata*.
Mercredi, *assen*, *azen* ou *azin n irbd*.
Jeudi, *assen*, *azen* ou *azin n khemis*.
Vendredi, *assen*, *azen* ou *azin n njemoud*.
Samedi, *assen*, *azen* ou *azin n essebbat*.

IV. — **Les Prières obligatoires** : *Tizella*[3] (coll. pl.).

Les cinq prières obligatoires portent les noms suivants en Teggargrent :

1. Litt. : Entre les deux fêtes (de l'Aïd Serir et de l'Aïd-Kebir).
2. Litt. : La grande fête, correspondant à العيد الكبير.
3. De l'ar. صَلَّى prier, et صَلَاةٌ prière. Cf. sur cette dérivation R. Basset,

1re *tizella n r'abechcha*[1], en ar. الصبح.
2e *tizella n eççela*[2], en ar. الظهر.
3e *tizella n takzin*[3], en ar. العصر.
4e *tizella n tesemmsin*[4], en ar. المغرب.
5e *tizella n t'in idhes*[5] en ar. العشاء.

La prière *tizella n eççela* du vendredi, se fait en deux temps : au premier temps, *çlaouat*, de l'ar. صَلَاة, pl. صَلَوَات, les prières, l'imam fait la lecture d'un livre saint à haute voix; au 2e temps : *ineggoura* (litt. : les dernières), les fidèles font la prière.

Pendant le mois de Rmdhan entre les prières de *tisemmsin* et *t'inidhes*, les fidèles font dans les mosquées un nombre de *rkâat*, prosternations (de l'ar. رَكْعَة, même sens), qui va en décroissant chaque jour jusqu'à la fin du *rmdhan*; cette cérémonie se nomme *tizgrarin*, litt. : les longues. Ex. :

itzalla tizgrarin, il est en train de faire ses *rekâat* rituelles.

V. — Les moments de la journée.

La plupart des At-Ouargren n'utilisent pas la montre, pour repérer les moments de la journée. Les jardiniers qui ont besoin d'avoir une notion exacte du temps écoulé, pour l'attribution des parts d'eau d'irrigation des palmeraies, reconnaissent assez exactement l'heure (à 10 min. près) en

Les mots arabes passés en berbère, Orientalische Studien Th. Nœldeke gervidouet, Gierzen, 1906, 2 vol. in-4, t. I, p. 439-440.

1. Litt. : Les prières du matin.
2. Litt. : Les prières des prières.
3. L'origine de *takzin* reste obscure. Peut-être pourrait-on rattacher ce mot à $\sqrt{KZ}$ qui donne en Mzabi *okkoz*, quatre (voir *La Zenatia du Mzab, d'Ouargla et de l'Oued-Rir'*, de M. René Basset, page 27) et en Chelh'a du Sous *koz*, quatre (cf. Stumme).
4. Le mot *tisemmsin* est dérivé de l'ar. مسّى, être au soir.
5. Litt. : Les prières du moment où l'on se couche.

mesurant l'ombre que projettent leur corps aux différents moments de la journée. Comme cette longueur d'ombre varie pour la même heure suivant les saisons, ils doivent se livrer à un calcul d'approximation assez compliqué que nous n'avons pas à indiquer ici.

Dans le langage ils ont, pour faciliter la division du temps, conventionnellement partagé la journée en un certain nombre de périodes, limitées soit par les moments des prières, soit par des fractions du jour ou de la nuit faciles à repérer. Voici les principales de ces divisions :

Tisemmsin, coucher du soleil[1], en ar. المغرب.
Taourr'it[2], le crépuscule.
Deffer tsemmsin, après le coucher du soleil.
Ir'lag n dhamen[3], à la nuit close.
Tinidhes, heure du coucher, prière du soir, العشاء.
Deffer tinidhes, après l'heure du coucher.
R'ouri ou *azgen degidh*, minuit.
Açbah', vers 4 h. du matin, ar. تصبيح (avertissent à la prière).
Eççalat r'ir men ennoum[4], appel du *moudden* à la prière du matin *tizella n r'abechcha*.
R'abechcha, rabechcha, le matin, ar. الصباح.
Lfjer, l'aube, ar. الفجر.
Errbou mmas akchich, le 1/4 de la petite journée, vers 7 ou 8 h. du matin.
Errebou mmas amk'ran, le 1/4 de la grande journée, vers 10 h. du matin.
Tizzarnin, midi (avertissement à la prière).
Deffer tizzarnin, après-midi.

1. On sait que chez les Musulmans la journée de 24 h. se compte du coucher du soleil, au lendemain au coucher du soleil.

2. Litt. : Le jaunissement √OURR'.

3. Litt. : La clôture de l'espace du temps pendant lequel on peut garantir, répondre pour ..., de l'ar. غلق fermer, et ضمن garantir.

4. Litt. : La prière vaut mieux que le sommeil, الصّلاة غير من النوم.

Jar eççela ttizzarnin, entre la prière de *eççela* الظهر et *tizzarnin*.

Eççela, la prière, ar. ظهر.

Jar eççela Atakzin, entre les prières du ظهر et de العصر.

Takzin, l'*açer* des Arabes العصر.

Deffer takzin, après la prière de العصر.

Taourr'it n tfit[1] avant le coucher du soleil.

En période de *Ramdhan*, on compte en plus :

1° *Tizgrarin* (les longues) entre les prières de *tisemmsin* et de *tinidhes*.

2° *Esseh'our*, entre 10 h. et 11 h. du soir.

Au moment d'*Esseh'our*, six jeunes tolba qui se sont, durant l'année, particulièrement distingués dans l'étude du Qoran, montent chaque soir au sommet des minarets des deux principales mosquées malékites et abadhites (*Lalla malkiia* et *lalla âzza*) et lancent à pleins poumons et en cris perçants très prolongés, l'avertissement aux fidèles de se préparer au jeûne du lendemain[2].

Les *Malékites* (*imalkiien*) disent en arabe :

Esseh'our a ! السحورا.

Esseh'our !... *ennabbi* !... *esseh'our* ! سحور... لنبي... السحور...

Koulou !... *ou cherbou* ! كُلوا.... و شربوا....

A âibad allah !... يا عباد الله....

Esseh'our a !

Esseh'our !... le Prophète !... *Esseh'our* !...

Mangez !... et buvez !...

O adorateurs de Dieu ! *Esseh'our* !

1. Litt. : Le jaunissement du soleil, moment où il pâlit.

2. Au Maroc, un *fqih* monte sur le minaret de la Mosquée et s'écrie : قُوموا يا عيباد الله تاكُلوا و تشربوا و تصوموا رمضان هنّاكم الله.

Tandis que les Abadhites (*iâzzaben*) disent seulement en Teggargrent :

Esseh'our !... *Ennabbi* !... *esseh'our* !...
ichchaao ! *d isouaao* !...

Esseh'our !... Le Prophète !... *Esseh'our* ! action de manger !... et de boire !...

TEXTES

AVANT-PROPOS

Les textes qui suivent ont été recueillis à Ouargla dans le courant de l'année 1906, ils m'ont été dictés par des jeunes gens de 10 à 15 ans des trois tribus des At-Brahim, des At-Ouaggin et des At-Sissin. Ceux-ci les tenaient de leurs mères ou grand-mères, lesquelles racontent ces histoires pendant les longues veillées d'été. A cette époque de l'année, en effet, chaque famille, fuyant l'accablante chaleur du ksar, va s'installer dans la palmeraie à l'abri des dattiers, près des fraîches rigoles où court l'eau limpide des puits artésiens.

A Ouargla, comme on l'a toujours remarqué dans les régions où l'on parle encore le Berbère, ce sont les femmes qui ont conservé le langage le plus pur; les hommes, souvent en contact avec des populations de langue arabe, berbérisent volontiers des mots et des phrases entières, empruntées à l'arabe, tandis que les femmes continuent à employer le berbère.

Aussi, à défaut de conteuses, j'ai préféré m'adresser à de tous jeunes gens et même à des enfants, dont la plupart ignoraient encore totalement l'arabe; ils m'ont, je pense, rapporté ainsi plus exactement et plus purement la légende, les expressions et les tournures de phrases, qu'ils tenaient eux-mêmes directement de la bouche des femmes.

Quelquefois leur jeune mémoire semble avoir failli, et on se trouve en présence de lacunes, qui rendent peut-être un

peu moins clair le sens général du morceau, mais qui n'enlèvent rien à l'intérêt linguistique de chaque phrase et de l'ensemble.

Pour chaque histoire, j'ai noté le plus exactement possible la prononciation du conteur, marquant ainsi les nuances qui permettent précisément d'en reconnaître la tribu d'origine, comme il a été indiqué au chapitre de la PHONÉTIQUE.

Je n'ai pas cherché à classer les textes d'après la tribu à laquelle appartient le conteur; il m'a semblé que la variété ainsi apportée dans la lecture de ces pages donnerait une idée plus exacte de la physionomie actuelle de la Teggargrent. L'ordre dans lequel se suivent les contes est plutôt basé sur leur importance et les difficultés qu'ils renferment : les six premiers sont des contes enfantins, dont la lecture est facilitée par de nombreuses répétitions, qui les rapprochent de nos contes de *Barbe-Bleue*, du *Petit-Poucet* ou de *Cendrillon*. Les quinze suivants ont plus d'étendue, ils s'adressent aux enfants plus âgés et intéressent paraît-il vivement les femmes. (Les Tiouagritin croient encore, en effet, aux légendes des ogres et ogresses, aux divinités habitants les puits artésiens, certains jardins, etc.) Enfin les quatre derniers sont des légendes religieuses auxquelles tout le monde ajoute foi. Deux d'entre elles sont nettement anti-abadhites.

Pour faciliter la lecture de ces textes j'ai adopté la ponctuation française, dans tous les cas où elle pouvait apporter quelque précision au sens de la phrase : les propositions sont séparées par des points, des points-virgules ou des virgules, une citation est annoncée par deux points (il n'a pas été fait usage des guillemets qui eussent été encombrants). Lorsque la phrase est exclamative ou interrogative, elle est suivie du point d'exclamation ou d'interrogation.

Les pronoms personnels affixes des prépositions sont habituellement joints à la particule qu'ils déterminent, ceux du substantif accolés au nom, lorsque celui-ci est terminé par une voyelle, ils en sont séparés quand il est terminé par une consonne; enfin les adjectifs démonstratifs, les pronoms

régimes des verbes sont toujours séparés du mot qu'ils accompagnent.

Lorsque dans un conte, une phrase est attribuée à un personnage qui est censé, de par son origine, ignorer la Teggargrent, ses paroles sont toujours rapportées en langue arabe, avec cette particularité que le conteur, conservant sa prononciation habituelle, emploie des *j* pour des *z*, des *s* pour des *ch*, des *k* pour des *k'*. etc. Dans ce cas la phrase a été rétablie et transcrite en note en caractères arabes.

Je tiens, enfin a adresser ici mes vifs remerciements à mes jeunes collaborateurs, dont la plupart ont été mes élèves, pour leur bonne volonté et l'extrême patience dont ils ont toujours fait preuve en me dictant, m'expliquant et me corrigeant ces quelques textes.

BIBLIOGRAPHIE

A ma connaissance n'ont été publiés en dialecte Teggargrent que :

Un court texte par le général Hanoteau, dans son *Essai de Grammaire Kabyle*, page 354, Alger, 1859.

Un court texte par R. Basset, dans son *Manuel de Langue Kabyle*, Paris, 1887.

Onze textes très importants par R. Basset, dans son *Étude sur la Zénatia du Mzab, d'Ouargla et de l'Oued Rir'*, Paris, 1892.

Le premier auteur qui mentionne la Teggargrent, qu'il appelle de son nom mzabite *taouarjelent*, est Hodgson qui en donne un vocabulaire dans ses *Notes on Northern Africa*, New-York, 1844.

I

Ias ed Rebbi itamen f lkhir ougi f echcherr, ias ed argaz imlek tamet't'out, inna ias lkhir enniou echcherr ennem ini iioui ten s lkhir s ini iioui ten s esserr es.

Tanfoust m baba ar'erda[1].

Ias ed mouchch, inna ias i our'erda :
Aïa baba ar'erda, aia annirar!
Inna ias : Sber ad ebbia isr'aren!
Inna ias : Aia baba ar'erda aia annirar!
Inna ias : Sber ad erreza isr'aren!
Inna ias : Aia baba ar'erda aia annirar!
Inna ias : Sber ad rekba amensiou!
Inna ias : Aia baba ar'erda aia annirar!
Inna ias : Sber ad âmmera takhboucht iou!
Inna ias : Aia baba ar'erda, aia nnirar!
Inna ias : Sber ad zelma!
Inna ias : Aia baba ar'erda aia nnirar!
Inna ias : Sber ad mesla amensiou!
Inna ias : Aia baba ar'erda aia nnirar!
Inna ias : Sber ad fououra amensiou!
Inna ias : Aia baba ar'erda aia nnirar!
Inna ias : Sber ad sfrourir' amensiou!
Inna ias : Aia baba ar'erda aia annirar!
Inna ias : Sber ad sak'ir' amensiou!
Inna ias : Aia baba ar'erda aia nnirar!
Inna ias : Sber annetâchcha!
Inna ias : Aia baba ar'erda aia annirar!
Inna ias : Sber ad sitefa id chra!

1. Racontée par Çalah' b. Khemis b. Çalah', des At-Brahim.

Inna ias : Aia baba ar'erda aia annirar!
Inna ias : Sber ad adna baba ou d lalla ou?
Inna ias : Aia baba ar'erda aia nnirar!
Inna ias : Berra! attirared mâ lallak!

II

Ias ed Rebbi itamen f lkhir ougi f echcherr lkhir enniou, echcherr ennes ini iioui lkhir s d echcherr es (=ini iioui ten gaâ); ias ed argaz imlek tamet't'out[1].

Tillit d ouberchi[2].

Tas ed tillit d ouberchi, tillit ttamet't'out (*pour* d tamet't'out) n ouberchi. Iggemm ass et't'esen, si d ekkeren r'abechcha ellan tnour'an. Inna ias aberchi i tellit : Hahaï! chemmin ou ttbekhkhered ha! Tenna iaz d akides tillit : Hahaia! chek ou ttsirided lh'letek aman mmi tkhsed attzalled!

Tillit tzoua attbekhkher, ttek'k'es tabekhkhart. Aberchi izoua adh it'ouadhdha basak ad izall ifechchel aman.

Agd ejjir' dis aii ir'fer rebbi.

III

Ias ed Rebbi itamen f Ikhir ougi fechcherr, ias ed argaz imlek tamet't'out.

Tanfoust n lalla Khenfousa[3]

Tas ed lalla khenfousa[4] tk'im lkhoukhet. Ias ed alem, inna

1. Formule que le conteur prononce toujours avant de commencer son histoire. La dernière phrase est parfois omise.
2. Racontée par Çalah' ben Abdelk'ader Daddi, des At-Ouaggin.
3. Racontée par Moh'ammed B. Kadour B. Khemis, des At-Sisin.
4. De l'arabe خنفوسة, scarabé, en Teggargrent on l'appelle *tazelist* ou *tajelist*.

ias : Machem our'en a lalla khenfousa tk'imed da? Tenna ias : Khsa d argaz! Inna ias : Aia am aouir'! Tenna ias : Siouel ikkah'! Inna ias: Gâââ!... Tenna ias : Aii tsouggeded, tsouggeded ljiran iou! Izoua alem.

Ias ed ar'r'oul inna ias : Machem our'en ia lalla khenfousa tk'imed da? Tenna ias : Khsa d argaz! Inna ias : Aia am aouir'! Tenna ias : Zagga ikkah'! Izagga d azaggi. Tenna ias : Berra! aii tsouggeded, tsouggeded ljiran iou! Izoua ar'r'oul.

Ious ed ikerri inna ias : Machen our'en ia lalla khenfousa tk'imed da? Tenna ias : Khsa d argaz! Inna ias : Iian am aouir'! Tenna ias : Zagga ikkah'! Inna ias akis : Benen! Tenna ias : Aii tskloukhed, tskloukhed ljiran iou! Izoua ikerri.

Ias ed akides ir'id, inna ias : Machem our'en tk'imed da? Tenna ias khsa d argaz! Inna ias : Iar'! am aouir'! Tenna ias : Zagga ikkah'! Isbâbâ as ir'id. Tenna ias : Berra! aii tdoukhed tdoukhed tdoukhed ljiran iou! Izoua ir'id.

Iased lbger inna ias : Machem our'en a lalla khenfousa tk'imed da? Tenna ias : Khsa d argaz! Inna akis : Iar' am aouir'! Tenna ias : Zagga ikkah'! Izagga d azaggi lbger. Tenna ias : Aii tsouggeded, tsouggeded ljiran iou! Izoua lbger.

Ias ed akides iazidh, inna ias : Machem our'en a lalla khenfousa tk'imed da? Tenna ias : Khsa d argaz! Inna ias : Iian! am aouir'! Tenna ias : Zagga ikkah'! Idden iazidh d idden. Tenna ias : Aii tskloukhed, tskloukhed ljiran iou! Izoua iazidh.

Ias ed ar'erda inna ias : Machem our'en a lalla khenfousa tk'imed da? Tenna ias : Khsa d argaz! Inna ias : Iar'an! am aouiir'! Tenna ias : Zagga ikkah'! Ar'erda issousou d assousou. Tenna ias : Iiian ak aouir'! Iaoui tet. Achcha ennes inna ias : Akhan! tdouft, berra sirett ed (*mis pour* sired t ed)! Tchemmer it ou as tzmir. Inna ias : Balam ssin! at't' lget'a d ilgat', ou as izmir oula d netta. Inna ias : Iallah att nchemmer ajdoud. Chemmeren tt ajdoud, zouan n tala, aoudhen tala, tbda lalla khenfousa tsarad, k'imen ikkah', inna ias ar'erda : llouza ia ttlazit! inna ias : Ad zouir' ad

akera ikkah' n tesemmi. Nettat tella tsarad, netta akis izoua ad iaker ṭasemmi. T'oudha ias tlzedhit' tala, tzoua atet tebbi, t'oudha ǰaj n tala. Ias ed iggen h'add ad issou tr'allit es d assoui; tenna ias lalla khenfousa :

Ia elli b bâirtou tren tren!
Khouan Khemira!
Sett lblad t'ah' f lr'dir![1]

Isell as argaz en, iouch as abk'a i tr'allites, tzoua ttazzel, aoudhen lkhokhet illa ik'k'ar asen i midden : Lh'aiet tzagga s tala. Isell as ar'erda idouez s lkiouet, izoua itazzel n tala, iaoudh dis iaf d lalla khenfousa ou ttelli, toudha tala, inna ias : Lalla khenfousa t'oudhidh talar'a? (*pour* tala a?) Inna ias : Illi n âmmiou ezzel d fousem! Tenna ias : Ah! aii tstefed ed errdif iou! Inna ias : Ezzel dhar em! Tenna ias : Aii tstefed ed ouzlan iou na! Inna ias. Ezzel taounza m! Tenna ias : Aii tekkesed ed adlal iou na? Inna ias : Ezzel ed idhoudhan em! Tenna ias : Aii tstefed tikhoutam iou! Tenna ias : Aou d et't'efa tmart ek! T'et't'ef as tmart es, tjbed i mâs, oudhan sen netnin tala, tazlist tdouel d bouzlis, ar'erda idouel d ajerou.

Ag d ejjir' dis aii ir'fer Rebbi.

IV

Ias ed Rebbi itamen f lkhir, ougi f echcherr, lkhir enniou, echcherr ennes ini iioui ten gaâ; ias ed argaz imlek tamet't'out.

1. Paroles en arabe prononcées avec de légères modifications par les Ouarglis :

يا الي ببعيرة ترن ترن
خوان الخميرة
ستة البلاد طاح في الغدير

Tanfoust n baba Brahim[1].

Argaz ttemet't'out arouu tarouiouin, argaz isem es Baba Brahim. Iggemm ass ggen aisoum, ikhes argaz ad ish'errek takhboucht, izzel fous es, ou iiouid, izzel fous s ouidhidhen, ou iiouidh, izzel ikhef s ou iiouidh izzel dhares ou iiouidh dah', izzel dhar es ouidhidhen, ioudha takhboucht, ih'rek, immet.

Tzoua tamet't'outes n toussart tenna ias : H'ammaldim ! ouch ii d tar'enjait ad sh'erreka Baba Brahim ioudha takhboucht ih'rek. Tenna ias taoussart : Chetain ikkemm r'i tar'enjait, ouch as t i tmouchchit iou, taouit tar'enjait (*mis pour* taouid tar'enjait). Tzoua ast taoui i tmouchchit tgemm ikkemmr'i, igetter ikken cherbouchech tzoua, tâgeb s ter'enjait s dessat toussart, tenna ias taoussart : Gaâ d ammou ! Tenna ias : Mmatta ar'i ou cherbouchem ? Tenna ias : Amh'al ! tsouid ii d ikkemmr'i in a ! Tenna ias tamet't'out : Oul ssouir'. Tenna ias taoussart : Haa ! Chetaiou cherbouchem ! Tenna ias : Err ii d ar'i ou ! Tenna ias tamet't'out : Souggem !

Tzoua n tekhsi tenna ias : H'ammaldim ! a lalla tikhsi ouch ii d ikken n our'i as t aouir' i lalla taoussart aii touch tar'enjait ad sh'erreka Baba Brahim ioudha takhboucht irer'. Tenna ias tikhsi : Berra aoui ii d ikkah' n touga !

Tzoua n oundoun, tenna ias : H'ammaldik a Baba andoun, ouch ii d ikken n touga as tet aouir' i lalla tikhsi, aii touch ikkemm r'i, as t aouir' i lalla taoussart aii touch tar'enjait ad sh'erreka Baba Brahim ioudha takhboucht irer'. Inna ias andoun : Berra ! aoui ii d ikkah' mm aman tiid, am oucha touga.

1. Racontée par Çalah' b. Abdelk'ader Daddi des B. Ouaggin. Ce conte est à rapprocher du morceau « Le Rat et la Vieille », *Étude sur la Zenatia de l'Ouarsenis et du Maghreb central*, par M. René Basset, page 72 et suivantes. — Voir aussi note *a*) même page.

Tzoua n tala, tenna ias i tala : H'ammaldim ! ouch ii d ikkah' n aman as ten aouia (=as ten aouir') i Baba andoun aii iouch d ikken n touga, as tet aouia i lalla tikhsi, aii touch ikkemm r'i, as t aouia i lalla taoussart, aii touch tar'enjait ad sh'erreka Baba Brahim ioudha takhboucht irer' ! Tenna ias tala : Ougour ! in asen i idour'ain addasen aii d ekkesen ikken n ijdi abasak am oucha ikkemm aman.

Tzoua n idour'ain tenna iasen : H'ammaldikoum ! iiat ekkeset as ikken n ijdi i lalla tala abasak aii touch ikkemm aman as ten aouia i baba andoun aii iouch ikken n touga as tet aouia i lalla tikhsi aii touch ikkemm r'i, as t aouia i lalla taoussart ai touch tar'enjait ad sh'erreka baba Brahim ioudha takhboucht ih'rek ! Ennan as idour'ain : Berra ! aoui ana ikken n tedount att neg timjjin nna a ou ain atfen disent aman !

Tzoua n ougezzar tenna ias : H'ammaldik ! ouch ii d ikken n tedount as tet aouia i idour'ain abasak aj d ekkesen (=az d ekkesen = as d ekkesen) ikkah' n ijdi i tala abasak aii touch ikkemm aman as ten aouia i baha andoun aii iouch touga as tet aouia i lalla tikhsi, aii touch ikkemm r'i, as t aouia i lalla taoussart aii touch tar'enjait ad sh'erreka Baba Brahim ioudha takhboucht ih'rek ! Inna ias agezzar : Berra ! aoui ii d lmousi am nkedha tadount !

Tzoua n ouh'eddad tenna ias : H'ammaldik ! ouch ii d lmousi as t aouia i baba agezzar aii inkedh ikken n tedount asen tt aouia i idour'ain abasak az d ekkesen ikken n ijdi i lalla tala abasak aii touch ikkemm aman as ten aouia i baba andoun aii iouch ikken n touga as tet aouia i lalla tikhsi aii touch ikkemm r'i as t aouia i lalla taoussart, aii touch tar'enjait ad sh'erreka Baba Brahim ioudha takhboucht ih'rek ! Inna ias ah'eddad : Berra ! aoui ii d achchaou n ikerri as ga tarjekht i lmousi.

Tzoua tzer rrâi s lbâid, tzoua ttazzel al ammas n nr'lem, t'et't'ef as achchaou i ikerri âllali trouer d ides. Touch as t i ouh'eddad, iouch as lmousi, taoui as t i ougezzar, iouch ach tadount, taoui asen tet i idour'ain, ekkesen as ijdi i tala,

touch ach tala aman, taoui as ten i oundoun, iouch ach an-doun touga, taoui as tet i tekhsi, touch ach tikhsi ar'i, taoui as t i toussart, touch ach taouchchart (= taoussart) tar'enjait, tzoua nr'ersen, taf d Baba Brahim immou mâ ouisoum. Tsh'errek in s ter'enjait, tshououd takhboucht, tekkes d aichoum ch tekhboucht, t'aidh as i tarouas, tenna iasen : Iouat ! echchet aichoum ! Ennan as : Mai illa babatna ? Tenna iasen nannatsen : Iouat al techchem akem inir' mani illa ! Ellan tetten asagga k'dan ennan as : Mai illa babatna ? Tenna iasen : Ou ttchchim d aichoum na ? Ennan as : Nechchou ! Tenna iasen : Ha chetain oun d babatkoum ia ! Ellan troun.

Ag dejjir' dis aii ir'fer rebbi.

V

Ias ed rebbi itamen f lkhir ougi f echcherr, lkhir enniou, echcherr ennes ini iioui d lkhir es echcherr es.

Tanfoust n iazidh[1].

Iggemm ass emmis mm jellid it't'es ou iizmir, izoua babas iâidh as i t'aleb inked as, inna ias : R'erset az d iazidh d amellal. Isell asen iazidh inna : haki, ttai touh'al ikhef n iazidh ! Iafer n ennejj, iali ikhef mmourou, idden telt merrat, iafer, iffer' lkhoukhet n oumzdar' ilk'a ikerri nsen ia, inna ias : A âmmi ikerri ! mani tellid ? Inna ias ikerri : Ellir' flir', haki zouir' n nheliou. Inna ias iazidh : Âla bouk ! edhdhif illa taddart, lhelek ellan souggoumen ak m al attased ak r'resen i edhdhif ! Inna ias ikerri : Nech ad doula mâk ia ! Izoua mâs.

Zouan lk'an aslougi, ennan as : A âmmi slougi, mani tellid ? Inna iasen : Ellir' flir' f maniou ! haki zouir' n nheliou.

1. Racontée par Ali ben Taleb Moh'ammed ben Djelloul ben Sasi, des B. Sisin.

Iazidh inna ias : Âla bouk ! âla bouk ! Ellan oujjeden ak lr'zel d sabeg, ennan ak : Matta ou t id ikbidh at nenr'. Inna iasen aslougi : Nech deggela mâkoum ia.

Zouan, ggouren, lk'an tikhsi nsen ia, ennan as : Lalla tikhsi, mani tellid ? Tenna iasen : Ellir' flir' f maniou, haki zouir' n nheliou. Inna ias iazidh : A ouil bouk ! a ouil bouk ! Ellan tâggelen nr'erem, ellan oujjeden am d lmouasa ! Tenna iasen : Matta gir' ? Inna ias iazidh : Tâgebed s ljemât tchemmered t'azendhit'em ammas n njemât. Tenna ias : ad doula mâkoum ia !

Zouan, ggouren, lk'an ar'r'oul ennan as : Taddart tella t'oudha ellan oujjeden ak tar'ennet d oukhemmas itich tartta. Inna iasen : Nech ad doula mâkoum !

Zouan, ggouren, lk'an ennâjet, ennan as : Lalla nâja mani tellid ? Tenna iasen : Ellir' flir', haki zouir' n nheliou ! Inna ias iazidh : Edhdhif, illa taddart oujden ak takçrit matta ou tet tchchoured n our'i s iffanem am r'resen ! Tek'k'el iffan s taf ed lachi disen ar'i ir'leb, tenna iasen : Nech ad doula mâkoum ia !

Zouan, ggouren, lk'an lbr'el, ennan as : Lr'bar ella krin t lhelek ! Ennan ak : Matta ou ten içcioud lbr'el n tegemmi tamk'rant at nenr' ! Inna iasen : Nech add doula mâkoum ia.

Zouan, ggouren, lk'an alem, inna ias iazidh : A âmmi alem, mani tellid ? Inna ias : Ellir' flir' haki zouir' n nheliou ! Inna ias iazidh : A ouil bouk ! a ouil bouk ! ellan oujjeden ak lh'amel at' t'çioudhedh n our'lan f iggemmas, matta ou t t'çioudhedh ak r'resen ! Inna iasen alem : Nechchin ad doula mâkoum ia !

Zouan, ggouren, lk'an aidi, ennan as : Âmmi aidi mani tellid ? Inna iasen : Ellir' flir', haki zouir' n nheliou ! Inna ias iazidh : A ouil bouk ! a ouil bouk ! Ouchchen illa gaâ ou dd ijji igget t'iazit' alloun, gaâ ichch int. Ennan ak at r'erkoum : Matta ou t it' t'kbidhedh (*pour* ou t id tkbidhed) ak enr'en ! Inna iasen : Nech deggela mâkoum ia.

Zouan, ggouren, lk'an mouchch, inna ias iazidh : Âmmi mouchch s mai t tousid (*pour* s mai d tousid) ? Inna ias

mouchch : Ellir' t'eççiidha f maniou. Inna ias iazidh : Mai tah'ed ? Inna ias mouchch : Zouir' n nheliou ! Inna ias : A ouil bouk ! a ouil bouk ! taddart tella gaâ t't'medhmoudh d irer'dain. Erman ak : Matta ou ten tenr'id ak enr'en. Inna iasen mouchch : Nech ad doula mâkoum.

Zouan ggouren, aoudhen essjeret azr'ar tazgrart, tazâloukt, alin gaâ ajenna s ik'im d dai ar'r'oul addai n essejeret ou iizmir ad iali mâsen, inna ias iazidh : Âmm ar'r'oul (*pour* Ammi ar'r'oul) alid. Inna ias ar'r'oul : Oul zemmera ! Inna ias iazidh : Aoui d idharen ek n dessat. Izell as ten, isers as ten asr'ar inna ias ar'r'oul i iazidh : Âmmi iazidh ! chennek'a ! Inna ias iazidh : Kber lbalik ! Inna ias dah' ar'r'oul : Âmm iazidh chennek'a ! Inna ias iazidh : Kber lbalik !

Iazidh illa izrou lmh'ellet tella tggour d, iggen d ouchchen, iggen dh açççidh, iggen d ar, igget d ennâma, igget ttagergizt. Lmh'ellet ou tzoua tggour d asi k'reben adhdh aoudhen nr'ernsen, bedden. Tenna iasen ennâmâ : Ad zouir' nech ttamizzart ad erra iazidh. Ennan as : Berra ! Iazidh illa isers fell as, mi izrou ennâmâ tas ed nr'ersen inna iasen i inin i ellan mâs : M akem (*pour* mi akem) inir' : ouchet ii d, ouchet ii d esserj, zellet ii d l khabouch n ouserr'i. Inna iasen dah' : Makem inir' : Ouchet ii d essebsi, zellet ii tirrir't. Ain d ennâmâ tous ed. Tenna ias i iazidh : Iallah attzouid n nhelek ! Inna ias : Lachi mani ad alir', oul ggoura s idharen iou. Tenna ias : Ali tikermin iou. Inna ias : Dag khsa ia ! Inna iasen : Zellet ii d echcherj ! Ouchen as lkhabouch, ig asen tikermines iali inna iasen : Ouchet ii essebsi ! Ouchen as tirrir't, ihououed netta, tar' timsi lkhabouch rer'en afrioun n ennâmâ, nettat tk'k'ar d iazidh ag ellan tikermin es. Si tkhes at't'aoudh n mh'ellet es tenna iasen : Ouallah ! r'ii iouikh t id ! Nettat ttimsi ag rek'k'en tikermines ! Izr it ouchchen inna ias : Loued ! loued ! T'oudha loued izoua ichch it ouchchen. Ar'r'oul akides bak'i illa ichennek' inna ias i iazidh : Âmm iazidh ! chennek'a ! Inna ias iazidh : Kber lbalik ! Tenna ias tagergizt i errâit es; ad zouir' nech add

aouia iazidh. Ennan as : Berra ! Tenna iasen : Matta tzerem ii tneggeza, tirara, tsouggemem ii, matta tzerem ii tazzela, ârrega, nechchefa, trouerem. Ennan as : Ma âlih ! Tzoua souasoua, nettat t'ioudh, ar'r'oul ioudha isiouel : Bloub ! tamourt. Tkhlâ tagergizt, trouer, ttazzel, târreg, tnechchef roueren.

Ag d ejjir' dis aii ir'fer rebbi !

VI

Ias ed rebbi itamen f lkhir ougi f echcherr, lkhir enniou, echcherr ennes ini iioui ten gaâ.

Tanfoust n lalla r'eraba[1].

Ousin d argaz ttemet't'out d zaoualia, oul ksiben oula d chra. Iggemm as tamettout en tferredh taddart nsen, taf rbâ sordi telmesmout. Thbâ tet tazououat es asagga id iousou argas es (= argaz es) s tegemma tenna ias : Ellir' oufir' temen n rial att ed nser' d aichoum annek'k'es lgrem nna. Inna ias argaj ech : Att ed nser' ttibchchichin. Tenna ias tamet't'out es : Tibchchichin r'ii d lousekh ! Tenna ias : Atted nser' d ikhef mm lem ! Inna ias argaz es : Ikhef n oulem r'ii d ikhsan, lach dis aichoum ! Inna ias : Att ed naoui d aichoum azeggar'. Tenna ias : Ha iallah ! Zouan, ser'en tt ed aichoum azeggar'. Inna ias argaz i temet't'out es : Chemmin haioua rkeb aichoum ou nechchin akidi ad zouir' ad ebbia isr'aren abasak at id afa immou. Tenna ias : Ma âlih ! Izoua tebbi d trkeb takhboucht tella t'ezzadh lh'bat asggi tzedhou (= asagga tzedhou) tzoua n tekhboucht taf tt ed tella ttaber; tella tteg lâfit asagga immou aichoum, tfououer ouchchou, tekkes i, t'skhledh i teg as lmerget, tar as idharen tella ttett asggi tjiouen, ik'im d ikkah' m ouchchou techch aisoum ik'im d

1. Racontée par Çalah' ben Abdelk'ader ben Daddi, des B. Ouaggin.

ikkah', teg i tzioua, th'ba t addai n tizoua tamek'rant, tebbi d, teg ajenna m ouchchou d ouaichoum mouchch, tkim asagga id iousou argaz es inna ias : Teççemmed aisoum a? Tenna ias : Çemmekh t. Inna ias : D aouh'adi ! Inna ias : Ha! hebbi d iggemm ouiniou at nechch abasak annechch aichoum nna. Tebbi d tiini, echchen. Inna ias : Ha ekker! ebbi d aisoum s ouaddai n tzioua tamek'rant. Tenna ias : Ha ekker! ebbi d chekkin ouh'ad ek! Ikker istr'iidh izoua, ichemmer tzioua tamek'rant asagga id ioufou mouchch ajenna n ouchchou d ouisoum, ibbi t s t'ezendhit'es isloui t izrouedh i n essour, idel essour, inna ias i temet't'out es : Chemmin daia, mouchch ittet aisoum d ouchchou s addou tzioua ou as tiouid tkhbar a? Tenna ias : Ou t zrir'. Inna ias : Gaâ aisoum iechch i! Tenna ias : Hai emmi! nech ou t zrir' si ioutef s addou tzioua tamek'rant! Echchen ikkemm ouchchou d ikken n teh'amist i d ijjou mouchch (= i d ejjin mouchch). Netta mouchch ou iichchi oula d lh'aiet, nettat tamet't'out techchou aisoum, n nettat ag gin mouchch ajenna m ouchchou d ouisoum.

T'kht'a r'eraba taf d essour idlou, tenna ias : Mach our'en ai ssour tdlid? Inna ias : Nannaou techchou aichoum, baba ou iououet mouchch, izrouedh ifella, haki oudhir' ! Tebbi d akides r'eraba tntef tifrai s, tzoua tk'im taâddaft n tezdait, tenna ias tazdait : Machem our'en a lalla r'eraba tntefed tjreh'ed? Tenna ias lr'eraba : Nannaou techchou aichoum, baba ou iououet mouchch, izrouedh i essour, essour ioudha, nechchin akidi ntefa tifrai ou jreh'a!

Tebbi d tazdait akides, tzlez tiinis. Ias ed ar'ioul (= ar'r'oul) illouz, iaouadh s addou n tezdait, iader ikhfes, illa itett tiini asagga inda ias i tezdait : Machem our'en a lalla tazdait tzlezed tiinim? Tenna ias : Nannaou techchou aichoum, baba ou iououet mouchch, izrouedh i, essour ioudha, lr'eraba tntef tifraies tjreh', nechchin zleza tiini ou!

Ibbi d akides ar'r'oul, inkedh timjjin s izoua n tala ad isou aman. Tenna ias tala : Mach our'en ai ar'r'oul! t'nkedhedh timjjin ek? Inna ias ar'r'oul : Nannaou techchou aichoum,

babaou iououet mouchch izrouedh i, essour ioudha, lr'eraba tntef tifrais tjreh', tazdait tzlez tiinis, nechchin haki nkedha timjjin iou!

Tala tsouou akis aman es. Asent ed taiouin (= tiiouin) n oujellid ad chcharent aman, afent ed tala tskem aman s, ennant as : Machem our'en a tala tsouid amanem? Tenna iasent : Nannaou techchou aichoum, babaou iououet mouchch, essour ioudha lr'eraba tntef tifrai s tjreh', tazdait tzlez tiinis, ar'r'oul inkedh timjjines, nechchin haki souir' aman iou!

Taiouin r'rekent igeddiden nsent, gint ten d chouarbouch zouant nr'rsent, ilk'a tent adouab inna iasent : Makoumt our'en? Mir'a tchouk'k'emt igddiden nkoumt tgemt ten d chouarbouch? Ennant as : Nannatna techchou aichoum, babatna iououet mouchch izrouedh i, essour ioudha, lr'eraba tntef tifrais, tjreh', tazdait tzlez tiinis, ar'r'oul inkedh timjjines, tala tchkem (= tskem) aman s, nechninti hakana nchouk'k' igeddiden nna ng in d chouarbouch!

Adouab ichemmer akides taououert n nkhoukhet ajenna n ikhefes, illa ith'aous ides amzdar'. Tlk'a t tikhsi, tenna ias : Mach our'en tchemmered taouourt n nkhokhet ajenna n ikhefk, tellid tth'aoused ides amzdar'? Inna ias : Nannaou techchou aichoum, babaou iouonet mouchch, essour ioudha lr'raba tntef tifrai s tjreh', tazdait tzlez tiniis, ar'r'oul inkedh tinijjin s, tala tsouou aman s, taiouin mm jellid chouk'k'ent igeddiden nsent, gint ten d chouarbouch, nechchin haki chemmera taououert n nkhokhet ajenna n ikhef iou!

Tikhsi t'nkedh akides iffan s, tzoua, ilk'a tt aidi inna ias : Machem our'en a lalla tikhsi t'nkedhedh iffanem? Tenna ias : Nannaou techchou aichoum, baba ou iououet mouchch, essour ioudha, lr'raba tntef tifraies, tjreh', tazdait tzlez tiinis, ar'r'oul inkedh timjjin s, tala tsouou aman s, taiouin n oujellid cherrekent igeddiden nsent, gint ten d chouarbouch, adouab ichemmer taouourt n nkhoukhet ajenna n ikhfes, nechchin hakidi nkedha iffan iou!

Inkedh aidi akides t'azendhit'es. Ilk'a t ouchchen inna ias : Mach our'en ai aidi t'nkedhedh t'azendhit'ek? Inna ias aidi :

Nannaou techchou aichoum, baba ou iououet mouchch, essour ioudha, lr'eraba tntef tifraies tjreh', tazdait tzlez tiinis, ar'-r'oul inked timjjines, tala tskem amanes, taiouin n oujellid chouk'k'ent igeddiden nsent, gint ten d chouarbouch, adouab ichemmer taouourt n nkhoukhet ajenna n ikhfes, tikhsi t'nkedh iffan es, nech akidi nkedha t'azendhit'iou!

Ouchchen ikkes akides echchlar'em ech, izoua, ilk'at lbr'el inna ias: Mach our'en ai ouchchen t'nkdhedh echchlar'emek? Inna ias : Nannaou techchou aichoum, babaou iououet mouchch, essour ioudha, lr'eraba tntef tifrai s tjreh', tazdait tzlez tiinis, ar'r'oul inkedh timjjin es, tala tsouou aman es, taiouin n oujellid chouk'k'ent igeddiden nsent gint ten d chouarbouch adouab ichemmer taouourt n nkhokhet ajenna n ikhef s, tikhsi t'nkedh iffan es, aidi inkedh t'azendhit'es, nech akidi ekkesa chlar'emiou!

Ikkes akides lbr'el t'it't'es, izoua, ilk'a t lh'çan inna ias : Mach our'en a lbr'el, tekkesed t'it't'ek? Inna ias : Nannaou techchou aichoum, baba ou iououet mouchch, essour ioudha lr'raba tntef tifrais tjreh', tazdait tzlez tiinis, ar'r'oul inkedh timjjin s, tala tchkem aman es, tiiouin n oujellid chouk'k'ent igeddiden nsent gint ten d chouarbouch, adouab ichemmer taouourt n nkhokhet ajenna n ikhfes, tikhsi t'nkedh iffan es, aidi inkedh t'azendhit'es, ouchchen, ikkes echchlar'emech, nech akidi haki ekkesa t'it't'iou!

Ikkes akides lh'çan dhar es n dessat, illa iggour ch chared (= s chared), izoua, ilk'a t bounadem, isem s Chikh inna ias: Mach our'en a lh'çan tggoured ch chared? Inna ias : Nannaou techchou aichoum, babaou iououet mouchch, essour ioudha, lr'eraba tntef tifrai s, tjreh', tazdait tzlez tiinis, ar'r'oul inkedh timjjin es, tala tchkem amanes, taiouin mm jellid chouk'k'ent igeddiden nsent, gint ten d chouarbouch, adouab ichemmer taouourt n nkhoukhet ajenna n ikhef s, tikhsi t'nkedh iffan es, aidi inkedh t'azendhit', ouchchen ikkes echchlar'emech, lbr'el ikkes t'it't'es, nech akidi haki ekkesa dhar iou!

Ikkes Chikh akides tmart es ig it ljibech, izoua, ilk'a t ah'd-

dad inna ias : Mach our'en ai Chikh zrir' ak s tmart tazâloukt, tekkeset tet (tekkesed tet) inna ias : Nannaou techchou aichoum, babaou iououet mouchch, essour ioudha lr'eraba tntef ttfrai s, tjreh', tazdait tzlez tiinis, ar'r'oul, inkedh timjjin s, tala tsouou aman s, taiouin n oujellid chouk'k'ent igeddiden nsent, gint ten d chouarbouch, adouab ichemmer taouourt n nkhoukhet ajenna n ikhef es, tikhsitnkedh iffan es, aidi inkedh t'azendhit' es ouchchen ikkes echchlar'emech, lbr'el, ikkes t'it't'es, lh'çan ikkes dhar es n dessat, nechchin akidi haki ekkesa tamart iou gikh tet ljibiou !

Ibbi ah'eddad akides lmousis, ir'res imanes, immet.

Ag dejjir' dis aii ir'fer Rebbi !

VII

Ious ed rebbi itamen f lkhir, ougi f echcherr, lkhir enniou, echcherr ennes ini iioui ten gaâ.

Tanfoust n tederr'arin (= tederr'alin) n nh'bes[1].

Ias ed ajellid fi zeman nr'ers sbâ n tesdnan gaâ ttlâouggar, ias ed iggemm ass ajellid ik'im ljemât netta d midden, tâgeb tamza isem s Chacha bent H'itoun[2], tenna iasen : Iiat annet't'efet akhbidh ! Inna iasen ajellid : Gaâ ekkeret s iggen iggen, nech ad k'ima d aneggarou ! Asen d, oun i et't'efen mâs at't'khbedh tamourt (= attaoui fellas akhbidh) asi d ikker ajellid, et't'efen, trkhef as içndher it iaoui tet nr'ersen. Tenna ias : ou ttk'imir' mâ tesdnan ek r'erkoum, g ii taddart ouah'di. Ig it taddart ouah'des. Saâteni ioutef mâs n ikoumar netta ou iissin ttamza, saâteni iouodhen ikoumar tsoufer' d tir'mest mm addai, trchek it takerboucht, ten n oujenna,

1. Racontée par Elhadj ben Çalah' ben H'adj Mah'ammed ben Siid Rouh'ou, des Beni-Brahim.

2. *Chacha*, nom donné ordinairement aux ogresses.

trchek it tamourt, tas d tsoufer' d t'it't'aouin s tszouer' int, tenna ias i ourgaz es : Matta ou aii tklâd t'it't'aouin n tesdnan ek sbâ nitnenti, as tent azena i lheliou tinemmirin tgeret tent (*pour* tgered tent) jaj n nh'bes. Izoua ajellid ikkes asent t'it't'aouin nsent, iouch as tent i temza tazen tent i lheles, iger tesdnan in lh'bes, netninti gaâ ellant ttimâdar. Si d ibedd iour n tezâloukt tarou, tenna iak : Inâl bouh ou bou emmis ou iigi lkhir gedna, men âssak al at neg dis taroua s. Enr'ent t, zounent t gaâ ikkah' ikkah', takchicht akis ou ttechchi essames th'ba t tazououates. Tarou tidhidhet emmis, gint as ammen ia. Arouent gaâ, tk'im d r'ii takchicht en, nettat tella th'ba id sames tazououates. Tarou akis takchicht ou. ennant as : Iallah annr'resemt, emmim! Tenna iasent : Souggamt ad igem ikkah' annar'emt gaâ ankodh ankodh! Ennant as : Ma âlih! Asi igemou ikkah' ennant as : Ha iallahemt at nr'resemt! Tenna iasent nannas : Nech oul r'resa emmi illa islha ii ou aii itich ouliou at r'resa. Ennant as : Ha err anr'd tih'amisin am nouchou! Tououet fous es n tezououat es, tar it, tebbi asent ed tih'amisin nsent, tger asent tent. Igget touch as ttamjjit igget touch as d ikkah' n tfdent, igget touch as d ikkah' n oukenkil assâten asent terrou gaâ ikkah' ikkah' nsent. Ik'im emmis âmâs. Assâten i igmou illa ih'fer akhbou m mourou ikoumar n nannas, assâteni izrou tagemmi akh iggen! d lboustan m babas ajellid. Ihououed dis, izoua ibbi d adhil, ibbi d imechchan iaoui as ten i nannas. Achchannes izoua dah' ibbi tar'essimt d irmounen, iaoui as ten i nannas, izoua dah' azin telt iam, ibbi d felfla ibbi d tmatem al iggemm ass zouan ikhddamen n oujellid afen d touakren lboustan n oujellid, zouan ennan as ioujellid : Gaâ amen nella ntouaker lboustan? Inna iasen : Ma âlih! Izoua ih'ba iman es ouaddai n tberkoukt asi izrou akchich ihououed d s oukhbou, iali n teberkoukt ibbi d sis taberkoukt netta ihououed d, it't'ef i ajellid. Inna ias : Matta tged da! Inna ias akchich : Ellek ii nech d emmis n tederr'arin n nh'bes, ellek ii matta h'ajtek n r'eri? Iak da m babaou ajellid! Ichemmer i ajellid izoua, iaoui t n tederr'arin n lh'bes, inna iasent :

Ou d emmis mmammou? Tenna ias takchicht nsent : Demmi! Tidhidhentin irouent, echchent tarouiouin nsent. Izoua ajellid iaoui emmis nr'ersen, tg i tamza d emmis, tk'im, tg as lksout, tg i tamzgida iâzem. Saâteni igemou, tenna ias i babas : Gaâ ammen ad azena emmi at zren ikkah' lheliou. Inna ias ajellid : Azen i! Nettat akides tella t'et'alebt, tari tabrat i lheles, tg tabrat : Chetai akchich ou illa d arbibiou, matta iiouodh dh tameddit r'reset t r'abechcha, matta iiouodh dh r'abechcha r'reset t tameddit! Touch aa t'kirdha ioukchich ou tenna ias : Akhan! aoui as tt ilheliou. Inna ias : Aou d (= aoui d)! Touch as tet, netta illa d t'aleb, iaouodh azr'ar, iar tabrat, iâzem it iaf d matta touri ilheles, iâoud as tira ig asen : Matta iiouodh dh tameddit essout as lh'rir, tfreh'em sides, tr'resem as ezzailet, touchem as ad ichch r'ii ouchchou d ouisoum d oudi. Iaouodh lhel n temza iouch asen t'kirdha âzemen tet, essoun as lh'rir freh'en sides, r'resen as ezzailet silin t ajenna n âllali nsen, iaf d isni n t'emedhdhrin, inna ias inannas n temza : A nna! timedhdhrin immatta? Tenna ias : Meueu...! Ellir' essenr' ak a emmi chek ouhou emmis n Chacha? Inna ias akchich : A nna! matta tkhsed aii techched r'ii echch ii ou aii souggoud! Tenna ias : Mir'a (*les B. Ouaggin diraient* : Ha mir'a?) midden ou ttiraren amâ emmitsen a? Tenna ias : Tinin gaâ d rouh' m midden n oumzdar' nna. Inna ias akchich : Ma âlih! Iaf d id boukal, inna as dah' : A nna! Id boukal i m matta? Tenna ias : Meueu...! Ellir' essenr'ak ouhou emmis n Chacha! Inna ias akchich : Matta tkhsed aii techched, r'ii echch ii ou aii souggoud! Tenna ias tamza : Mir'a midden ou ttiraren âmâ emmitsen? Tenna ias : Inin d rouh' n id bab n teddart d rouh' n h'annak. Iaf d tikhedhrin inna ias : A nna! tikhedhrin ou m matta? Tenna ias : Menen...! Ellir' essenr' ak ouhou emmis n Sacha (= Chacha). Inna ias : Matta tkhsed aii techched r'ii echch ii. Tenna ias : Mir'a midden ou ttiraren âmâ emmitsen a? Tenna ias : Tikhedhrin en ellant dis t'it't'aouin n tederr'arin n nh'bes. Ibbi tent, ibechch lh'zam s, ig int ajenna s. Izer t'bel inna ias : A nna! Matta t'bel ou? Tenna ias dah'! Meueu...! Ellir' essenr'

ak chek ouhou emmis n Sacha! Inna ias akides : A nna! matta tkhsed aii techched r'ii echch ii ou aii souggoud, matta tkhsed d ichcha ou r'ii echch ii ou aii souggoud. Tenna ias : Mir'a midden ou ttiraren amâ emmitsen a? Tenna ias : Oun d t'bel, matta lâdouk ikhes ad iatef n oumzdar' ad inr' midden, attchemmered (*pour* : ad t tchemmered) ajenna n ikhef attououeted dis mennaout n tiita bas mata iggen oumza illa imzdar'en addias ad issen d amzdar's ag khesen ad khlan. Inna ias : Ma âlih! Ichemmer id boukal iger in s oujenna n âllali, emmeten id bab n teddart, ichemmer isni ikhbedh i s oujenna n âllali, emmeten id bab n oumzdar', ichemmer t'ebel, ig i ajenna n ikhef s, iououet tlata n tiita assâteni izrou h'atis azr'ar tas ed ttazzel, ibbi d lboukal n h'atis ikhbedh i s oujenna n âllali, temmet azr'ar. Izoua, ihououed, ibbi gaâ ilman n idbab n oumzdar', ichchar in n ouitli, izoua n nh'bes, iaouodh lhles, ifren t'it't'aouin tiouh'adiin iouch as tent i nannas, tidhidhentin, iouch asent tent i id h'atis. Izoua n babas iouch as aitli; izoua ajellid iâidh as i nannas n oukchich ou, nr'ersen mata (= matta) tidhidhentin iioui tent ed, k'iment taddart. Illa itarou, isgma netta d nannas n emmis, tidhidhentin ibdha tent.

Ag d ejjir' dis aii ir'fer rebbi!

VIII

Ias ed Rebbi itamen f lkhir ougi f echcherr, lkhir enniou, echcherr ennes ini iioui lkhirs d echcherres, ias ed argaz imlek tamet't'out.

Tanfoust n mouchch d Fr'zela ilemsi[1].

Ias ed argaz imlek tamet't'out, iarou sbâ n tiziouin, tak-

1. Racontée par Ah'med ben Moh'ammed Eddenia, des B. Ouaggiu.

chicht ek'k'aren as Fer'ezla, immet argaz, temmet tamet't'out es. Zouan dfenen ten midden.

Tenna iasent outmatsent tamk'rant : Outmatna takchicht att neg takhdimt nna, at nssk'im ilamsi. Sammant as Fer'ezla ilemsi. Tas ed koul ioum az d soufr'ent ichcha : Akha ! çççemm ana ! A tali n ennejj, tzer lâfit taddart n ljar nsent netta d mouchch, içççemm amensis, iffer' l our'lad thououed n r'ers, tnr'el t id tamendilt es tzoua d, techch al tâia, koul ioum ammen ia. Zrent tet istmas tr'ouel, tziouer, tsemmen, ebbint ed ennant : Tou tella tr'eggel ammou bak'i, ek'k'el matta tella ttett ! annek'im ankan s, ilemsi, nettat att neg ikoumar. Gent tet ikoumar, k'iment netninti azr'ar ou. Tella takchich ttaker bak'i amensi m mouchch tella tkemmel d isemman. Soufr'ent tet dah' istmas, gent tet dah' ilemsi. tella bak'i ttziouir, koul ioum as taker amensis i mouchch, al iggemm as, inna ias mouchch i t'ezendhit'es : Sem (= chem) ag takeren ammou ia ! assou ou t id oufir' itouaker am çççemma amenia ! Izoua dah' içççemm amensis, iffer' ijj i ad iberred thououed taiziout tebbi t izoua mouchch abasa at ichch, iaf t id itouachch ig afrour' innaien, illa ish'rek dis t'azendhit' s, illa ik'k'ar as : Ou aii taker ! miou ! miou ! ou aii taker, mêou ! mêou ! asagga immout.

Tas et taiziout (*pour* tased) as takeren amensis taf t ad id immout, tger i azr'ar, tatef n tezek'k'ouin m mouchch, taf d d igget n ih'oulain, d igget n izeggar'en, d igget n temlh'fin, d igget n louiz, d igget n douara, teg d din d r'ersen ia, tk'im din ia.

Âiant berresent nr'ers istmas ou tet oufint. Ennan ak : Temmout !

Ag d ejjir' dis aii ir'fer Rebbi.

IX

Iased Rebbi itamen f lkhir ougi f echcherr, lkhir enniou, esserr ennech (= echcherr ennes) ini iioui lkhir s d esser es.

Tanfoust n Belh'at't'ab[1].

Ias ed d argaz, itaoui d isr'aren, izenza lblaça, iggemm ass tlk'a t t'aççit', tenna ias : Mai tah'ed ammou? Inna ias : Zouir' l ibbai n isr'aren. Tenna ias : Ha gaâ ou ttirioud dounit ek a? Inna ias : Ouhou! Tenna ias : Ha kha! iniouen i ouch as ten i temet't'out'ek abasa teg taroua. Touch as ten, tenna ias : Ouch ach ten s iggen iggen.

Izoua, iouch ach ten i temet't'outes tlet iiam mak ass as iouch iggen asi tâder. Izoua n t'ççit', inna ias : Ellir' oufir' adan n temet't'out iou. Tenna ias : Berra, gir' ak ia Rebbi! Mmata tirou d aiziou g as Belh'at't'ab, mmatta ttaiziout g as Lr'oula.

Et't'esen iiaren, tlalen, asi tirou emmis, gen as Belh'at't'ab, igem itah' l temzgida issen lk'ouran iif lk'oum, âad itich asen tartta i lk'oum, illa ichchat t'alebes. Inna iasen lfk'i ilk'oum : Soufr'et t s temzgida! Ennan as : Mak al as nini? Inna iasen lfk'i : Int as : Siâtek! khdem d lkhedmet m babak! Zouan lk'oum ellan ek'k'aren as : Ha! ou ain chchat! Inna iasen : Akem ououeta! Mir'a ou ttessinem iâzam! Ennan as : Siâtek akik, khdem d lkhedmet m babak.

Izoua n nannas, inna ias : A nna! lh'emet tous ii d! Inna ias : G ii ikkah' n ouh'rabid tgeḍ ii tadount dis taziouart n oumddis. Inna ias : Rkeb ah'rabid! Tenna ias nannas : Rkebkh t ia! illa itaber. Inna ias : Ger tadount! Tger it. Inna ias : Ouch ii d ikkah'! Tebbi t id s ter'enjait. Inna ias : Oul r'isa s ter'enjait err i ebbi ii t id s fousem! Tenna ias : Ak t id ebbir' s our'enja. Inna ias : Oul r'isa s our'enja, ebbi ii t id s fousem! Tenna ias : Ai mmi! (= ai emmi!) ad h'reka d ih'rak! Tebbi as t id s fouses, idr'ez as fouses. Tenna ias : Ahi emmi! h'reka! Inna ias : Mel ii d lkhdemet m babaou! Tenna ias : Sber ak mela! Inna ias : Ini ii tizzart abasa am elleka! Tenna ias : Ouallah ak inir'! Illek as fouses teller' i. Tenna ias : Lkhed

1. Racontée par Ahmed ben Moh'ammed Eddenia, des At Ouaggin.

met m babak d isr'aren! Inna ias : Had zouir' ad khdema lkhedmet m babaou! Tenna ias nannas : Ha berra!

Izoua illa itebbi isr'aren azr'ar asi ibbi lk'edd n tiddart, asi kht'an aâraben, iberrek asen abrid, inna iasen : Chemmeret tizzart isr'aren i! Ennan as : Ou ak ntchemmer! Ibbi d asr'ar, illa itich asen tartta, içҫidhen in, inna iasen : Chemmeret! Inna ias iggen : H'ammaldik! ezz (= ejj) ana annçҫioudh lh'bat ou mm argren[1] ad ndouel. Inr' bab as ennan ammou, ebbin d sersen lh'bat, chemmeren as aouin as lr'ersen.

Izoua Belh'at't'ab ah'eddad inna ias : Ag d aouir' (*pour* ak d aouir') imesmar âdel ii tartta ak oucha lh'ek'k'ek. Izoua lr'ersen inna ias iouberrah' : Berreh' fell ljemâat attaoui tkoumma tkoumma n imesmar iouh'eddad n oumkan mmai flani. R'abechcha eçҫebah' chemmeren tikoummaouin, aouin as tent i ouh'eddad, iâdel as tartta, iououet it ar'iles terrez. Inna ias : Âoud as, metten it d aouh'adi. Iâoud as tidhidhet, iououet it ar'iles ou tterriz; inna ias ah'eddad : Ouch ii d lh'ek'k'iou! Inna ias Belh'attab : Haou d (= aoui d) lh'ek'k', lak'k'a tikerminek abaha attar'ed lh'ek'k'ek. Inna ias ah'eddad : Berra! oul r'isa lh'ek'k'.

Izoua l ouzr'ar ilk'a d adhou inna ias : Mai tah'ed ammou? Matta tellid? tellid bkhir a? ou ttessined mani illa Belh'at't'ab? Inna ias : Oul essina. Matta as tkhsed? Inna ias adhou : Ad nour'a âmâs. Inna ias : Berra! Iaouodh al tmain idouel inna ias iouadhou : Iia! haki d nech ia. Inna ias adhou : Matta tellid? tellid bkhir a? Matta chekkin? Inna ias : Bkhir! Inna ias adhou : Igour annzoua ou nntnour'i!

Zouan lk'an amzar, inna iasen : Mai tah'em ammou? Ennan as : Annzoua annh'aoues, i chekkin mai tzouid? Inna iasen amzar : Zouir' khsa d Belh'at't'ab ad nour'a âmâs. Inna ias Belh'et't'ab : Berra! Iaouodh al tmain idouel inna ias : Haki d nechchin ia. Inna ias amzar : Iia ou nntnour'i!

Zouan al gg iggen oumzdar', afen d gaâ açҫidh ichch i

1. *Ouargren* = Ouargla. Dans les contes la ville ou le *k'çar* principal porte souvent ce nom, les bourgades de moindre importances sont souvent appelées *Bamendil* ou *Ingousa* (*N'goussa*), petits *k'çour* des environs d'Ouargla.

zouan, atfen ioumzdar', afen taoussart ouaddai n ichni (= isni). Ennan as : Iia effer' d! Matta ttamet't'out att neg d h'ennatna, matta ttaiziout d outmatna, matta d argaz d jditna, matta d akchich at neg d mmatna. Afen d tamet't'out gen tet ed h'annatsen. Ennan as : Ouch anr'd lâhed ou am nteg oula d lh'aiet, chemmin ou ain tg oula d lh'aiet. Touch asen lâhed, netnin ouchen as akidnsen. Tenna iasen : Ejjet ii daia, matta emmouta dfenet ii, matta eddera ejjet ii. K'imen, tichen as eddoua abasak atth'la asi temmout. Dfenen tet, k'imen koul ioum ad zouan n ouh'aoues ad ejjen iggen ad içcemm ichcha al iggemm ass ik'im Belh'at't'ab, ilk'a inin i ellan mâs amza ichch in. Ias ed n ounkan nsen, inna ias i oumza : Chek ag echchin id khouia ou! Inr'i, ichemmer aitlis, izoua n oumzdar' m babas. Ar'en as tarrit isitef it, ellan taroun sgman.

Ag d ejjir' dis aii ir'fer rebbi.

X

Ias ed Rebbi itamen f lkhir ougi f echcherr, lkhir enniou, echcherr ennes; ias ed argaz imlek tamet't'out.

Tanfoust n amziouen[1].

Tala n amzioun tella dis tazdait tazegrart, ias ed bounadem iiredh abennous, d ar'eggal iali ajenna s. Asen d amziouen ek'k'elen nr'ers ennan ak : Matta d bounadem ad ichch ainiou, iger d ir'es, matta d r'eraba attechch azgen tger d azgen. Zouan chr'el nsen, ihououed ed bounadem, illa izrou mai ellan gin tinisa nsen, taddart nsen dis idrimen ir'leb; imi n teddart nsen ougelen dis eddelou ichchour mm aman d içemmadhen, addai n eddelou tella dis t'at'belt, dessat imi n tououert tella tzioua tchchour mm ouchchou d ounkodh,

1. Raçontée par Çalah' ben Abdelk'ader Daddi, des B. Ouaggin.

iar taouourt, ikkes abennous es, issou t illa itekkes idrimen, itg abennous es, ichchar i n idrimen, ichemmer i tikermin es, izoua nr'ersen. Si iiouodh n r'ersen innas ias i tiias : Berra ! aoui d tarbâit s emmis n âmmiou adh izdha idrimen. Tzoua taia, taoui d tarbâit, izdhen idrimen, si k'dan, tlesk'[1] arbâ sordi ou as d iouin lkhbar, erren as tt i emmis n âmmitsen tarbâit es. Asagga id ioufou rbâ sordi tlsek' tarbâit, inna ias : T'izdhedh dh idrimen ou aii tennid laboudda a ii tinid s mani tiouid d idrimen ou ad aouia akidi. Inna ias : Ou ttzemmered. Inna ias : Ad zmera. Asas inna (*mis pour* asi as inna) s mai ten d iioui, inna ias : Ouch ii d abennous ek ar'eggal i t'iredhedh at'irdha akidi ad ga am chek. Iouch as, izoua, iali tazdait tazegrart n tala n amziouen, asen d amziouen, ennan as : Matta d bounadem ad ichch ainiou iger d ir'es, matta d r'eraba attechch azgen n ouiniou attger d azgen. Zouan, ihououed ed, iaf d tzioua m ouchchou d ounkodh ajenna cḥ (= ajenna s) iar ach idharen illa itett, h'çelent as tizrarin tekourjamt es, ikker isou aman s eddelou, t'get't'er t'agt't'irt' t'at'belt tsiouel : Trenn...! Zouan d amziouen kbedhen t, mak iggen ik'k'ar : Khsa d ikhf es, iggen inna iak : Khsa timjjin es, iggen inna iak ikhes t't'it't'aouin s, iggen inna iak ikhes d iris, iggen inna iak ikhes d idmaren s. Inna iasen : Ou aii tget oula d lh'aiet akem aouia i bab aii d ouzenen. Ennan as : Ma âlih. Ig in tir'erar, ichemmer in ajenna n ilman iaoui ten emmis n âmmis as ennan : Berra, g mak gir' ! Inna ias : Sers ii tir'erar ou r'erkoum ! Inna ias emmis n âmmis. Tgid mak ak ennir'? Inna ias : Gir'. Inna ias : Tellid bkhir a? Inna ias : Bkhir ! Oun izoua n rersen, degidh oun i ellan r'ersen tir'rar zounen aichoum, echchen, zouan et't'esen, tk'im d taia tgedded ikhsan, asagga tzrou tir'erar ggourent, tella tek'k'ar : Lalla nououdhi sidi, lr'erara tmechi bla idin bla krâin[2]. Lallas tsekker babas, babas ikker

1. Le verbe *lsek'* a pour sujet le nom fém. *telmesmout* (*n rbâ sordi*) pièce, sous-entendu.

2. La négresse parle en arabe : لالة نوّضي سيدي الغرارة تمشي بلا يدين بلا كراعين.

asagga izrou tir'erar ggourent inna : Ahii! ou khsen at echchen amziouen, iaoui ii ten d i nechchin aii echchen! Ilemsi n r'ers ichchour m loum, iger in dis, içcoudh lâfit touffa, itououek' it loum, asagga err'in ellan ek'k'aren : Iak! ennir' ak : Ai mma! at nechch d ichcha! Tennid ii : Ouhou! ahioua! annerr' d irr'a!

Izoua it't'es argaz ou al r'abechcha izoua inour' netta d emmis n âmmis inna ias : Tiouid ii d amziouen n r'erna abasak aii echchen! Izoua idouel nr'ersen n amziouen, illa itlaim aitli nsen.

Ag d ejjir' dis aii ir'fer rebbi!

XI

Ious ed Rebbi itamen f lkhir ougi f esserr (= echcher), lkhir enniou, echcherr ennes ini iioui lkhir es d esserr es.

Tanfoust n Jah'a[1].

Ias ed Jah'a illa iferredh iaf aou, iaf ed tamet't'out tella tççemma lous inna ias : H'ammaldik! akha çemm ii aou ou. Tenna ias : Sers i afrour'. Isers i afrour' iffer' n our'lad, tamet't'out akides tzoua attsers lous, ias ed Jah'a ibbi aou s igechcher i, ichch i, isers tifrit afrour' izoua n our'lad, idour ikkah' idouel d inna ias i toussarṭ : Ouch ii d aou iou! Tenna ias : Ai mmi ichch i afrour'! Inna ias : Aou iou, oun oun ia ini afrour' i t echchin. Tenna ias : Ak oucha akroua mm aouen! Inna ias : Oul r'isa! Khsa d aou iou am ouchir'. Tenna ias : Ak oucha tarbâit mm aouen! Inna ias : Oul r'isa! Inna ias : Ouch ii d afrour' i t echchin! Tous as t (= touch ast) ibbi t.

1. Racontée par Tahar ben Moh'ammed ben Çalah', des At Sissin. — Les Arabes écrivent جحا et prononcent *Djah'â*, c'est le bouffon populaire. Cf. R. Basset, *Recherches sur Si Djoh'a*, ap. Mouliéras, *Les fourberies de Si Djeh'a*, Paris, 1892, in-12.

Izoua, izer iggen h'ad d lmrkanti nr'ers ikerrouan, inna ias : H'ammaldik! akha! sers ii afrour' ou! Inna ias : Igour, sers i lkouri n ikerrouan! Izoua isers i. Azgen degidh ikker d, iatef n nkouri n ikerrouan, ibbi afrour'es, ikkes as tak'imit es, ih'chou iach t (= ih'chou ias t) iris i ikerri âllali, izoua idouel nr'ersen it't'es, al r'abechcha izoua n bab n ikerrouan inna ias : H'ammaldik! ous ii d (= ouch ii d) afrour' iou! Inna ias : Berra! ebbi t s mai t tsersed açenat'' Izoua iatef n nkouri, iaf t id iri n ikerri âllali, idouel d inna ias i bab n ikerrouan : Iia tzred ikerri k matta illa igou! Izoua mâs iaf d afrour' iri n ikerri, inna ias : Khlef ii d afrour' iou, ini ous ii d ikerri i t erjen (= erzen)! Inna ias bab n ikerrouan : Ak oucha sen ifrour'en! Inna ias Jah'a : Oul r'isa! Khsa d afrour' ak ouchir'! Inna ias : Ak oucha arbâ n ifrour'en! Inna ias : Oul r'isa! khcha (= khsa) r'ii oun ak ouchir' ia! ini ouch ii d ikerri iterjin! Izoua, iouch ach t, ibbi t Jah'a.

Izoua, iggour ilk'a h'ad ouidhidhen, inna ias : H'ammaldik! sers ii ikerri ou r'erkoum! Inna ias : Berra! sers i! Izoua isers i taddart ellant dis taiouin, izoua azgen degidh ikker izoua ir'res ikerris, ibbi taia i bhan, ig as tadouart n ikerri lkemm es, içrbedh as idamen akhensous es (akhenchouch *ou* anzaren es) izoua idouel nr'ersen it't'es al r'abechcha. Si içbeh' r'abechcha izoua n bab n taiouin inna ias : H'ammaldik! ouch ii d ikerri ou! Inna ias : Berra, ebbi t s mani tgid açenat'! Izoua iaf t id itouar'res idouel d n bab n taiouin inna ias : Iia tzered taiak matta tgou! Izoua mâs, afen d ikerri itouar'res inna ias Jah'a : Khlef ii d ikerri ou ini ous ii d (= ouch ii d) taia i t r'eresen! Inna ias argaz en : Ak khlefa ikerri. Inna ias Jah'a : Oul r'isa, khsa d oun ak ouchir'! Inna ias : Ak khlefa sen ikerrouan! Inna ias Jah'a : Oul r'isa! khsa d oun ak ouchir' ia, ini ous ii d taia itr'resen! Inna ias argaz en : ak ousa arbâ n ikerrouan! Inna ias Jah'a : Oul r'isaaa...! Inna ias : A ebbi taia! Ibbi taia.

Izoua Jah'a, iggour, iggour, iggour n tegemma, izer argaz isem es Baouah', illa ijebbed, izoua Zah'a (= Jah'a) ih'fer as akhbou i tiia s ikhef n tegemmi n ourgaz i ellan jebbeden, inna

ias i tiias : Matta nenna telt merrat : Ai imselmen n tegemmi[1] ou ! Tagemmi n Jah'a ini m Baouah'? Ini ttamizzart : N Baouah' ! temammast ttengarout ini : N Jeh'a ! Tenna ias taia : Ma âlih ! Izoua, idouel n ourgaz i ellan jebbeden inna ias : Allah iâounek' ! Inna ias akides argaz en : Allah isellemek[1] ! Inna ias Jah'a : Balek ak srteh'a ikkah' ! Inna ias Baouah ! : Berra ! H'ammaldik ! iaoua et't'ef ii d aman ! Inna ias Jah'a : Balek a bai ! Ibalek Baouak', izoua illa it'et't'ef aman, Zah'a illa ijebbed, itr'anna, asagga k'dan ijbad inna ias Baouah' i Zah'a : Ak ousa (= ak oucha) ikkah' n nfakiiet na? Inna ias Zh'a : Ah ! nech ag ellan jebbeden tr'annir' ini chek? nech d bab n tegemmi ! Inna ias dah' : Iallah asen d nâidh i imk'ranen ! Ennan asen imk'ranen : Ha iallahat ! asen nini i imselmen n tegemmi : Tagemmi mm mammou ! Ennan asen : Iallahat ! Zouan, izagga Zah'a : Ouai imselmen n tegemmi ! Tagemmi n Zah'a ini n Baouah'? Tenna iasen taia i ellan dfenen ikhef n tegemmi : M Baouah' ! M Baouah' ! Inna iasen Jah'a : Annzagga telt merrat. Ennan as : Ioua zagga ! Illa itzagga, izagga temammast, tenna ias taia : N Jah'a ! Izagga tanggarout tenna ias dah' : N Jah'a ! N Jah'a ! Ouchen as imk'ranen tagemmi i Zah'a, ious as jah'a ikkah' n nfakiiet i Baouah !, izoua iggour, itrou f tegemmis.

Izoua Jah'a mm argren, iggour idheçç al r'ersen. Ibbi tekhabit, ig as sen iniouen ouaddai s, ichchar it n tskin n ilman, iaoudh dh ammas, ig as sen iniouen, ikemmel as tiskin, si iiouodh ajenna iou ig as dah' sen iniouen, izoua n blaça illa itzagga : Mammou al ad ser'en tkhabit n tiini, mennaout s imi s, mennaout s ouammas, mennaout s ouaddai s ! Inna ias iggen : Attet ser'a ! Inna ias : Iallah ! Inna ias Zah'a : Çber ! asen d âidha i chchouhad. Inna ias : Berra ! Izoua iâidh asen d i echchouhad, zouan n tiddart isken as tkhabit, inna ias : Taouh'adit ! Isellek i, izoua chcher'eles Jah'a. Ibbi d tiini h'ad i ser'in tkhabit, ibbi d iggemm as ouidhidhen tiini, tk'da tiini n oujenna iou illa itekkes tiskin, asagga iiouodh ammas n

1. Formules arabes : الله يسلمك et الله يعونك.

t'ekhabit iaf d dah' sen iniouen, ichch in dah' netta ttarouas, iaf d dah' tiskin, illa itekkes int dah' asagga iiouodh ouaddais iaf d dah' sen iniouen ichch in netta ttarouas. Izoua n Jah'a inna ias : Tr'dered ii! Inna ias Zah'a : Ou ak r'dira! Ennir' ak r'adi mennaout s imis, mennaout s oummas, mennaout s oudddais! Izoua oun i tt ser'in, iggour, itrou al r'ersen, izoua Zah'a idheçç.

Izoua ibbi adr'ar' d aziouar, isloui as ikkah' n oussetou, izoua n lblaça illa itaidh : Mammou al ad ser'en akour adr'ar'? Tenna ias igget temet't'out : Aou d ad ser'a! Inna ias : Sougga! asen d âidha i echchouhad. Tenna ias : Berra! Izoua iâidh asen d, izenz as akour, taoui t nr'ersen, al achchannes tar i, taf adr'ar' jajes d aziouar, tzoua n Jah'a, tenna ias : Tr'dered ii! Inna ias : Ou am r'dira! ou tteselled ennir' am : akour adr'ar' na? Izoua, tggour ttrou al r'ersen.

Izoua Jah'a iffer' n ouzr'ar, iaf lh'çan immout, isbedd i, ih'fer as tamourt arbâ ikhbian, mak akhbou, ig as dis dhar, irr asen ijdi, ik'im lh'çan, ibedd, izoua n oumzdar' iaoui d serz (= cherj) d oulgam, ig as ten i lh'çan, izoua n lblaça, illa it'âidh : Mammou, al ad ser'en lh'çan? Inna ias iggen : at ser'a! Inna ias : Iallah! Izoua, isken as lh'çan, inna ias : d aouh'adi, iser' i, isellek i, inna ias Jah'a i bab i t ser'in : Ou ttali dis al d khbir' a ou aii izer lh'çan itbâ ii d. Inna ias : Ma âlih! Izoua Zah'a, asagga ikhba iali bab i t ser'in lh'çan, iâia idebbek as, iâia ichchat i, ou iir'is ad iigour al igget tekli ioudha lh'çan, ik'im bab i t ser'in itrou : lh'çan iou immout! Zah'a izoua iggour, ifreh'.

Ag d ejjir' dis aii ir'fer Rebbi.

XII

Ias ed Rebbi itamen f lkhir, ouhou f echcherr, echcherr ennes, lkhir enniou, ias ed argaz imlek tamet't'out.

Tanfoust n Babas d illis tamza[1].

Iggen ourgaz nr'ers sent tiziouin, nr'ers lr'lem irleb, illis tdouel ttamza makoul ioum ach tess (= as techch) iggen ikerri. Ouggemm as, iaf d babas ikerrouan nk'ejen (= nk'ezen) inna iasen i midden : Mammou i ten ebbin? Inna ias iggen : Illik tdouel ttamza, koul ioum attechch iggen! Ou iioumin babas, iiredh abennous d ar'gegal it't'es âmâ lr'lem, tas ed illis degidh ttfatach oun azâlouk asagga t'et't'ef babas illa it't'es, ifaked ed inna ias : Aii techched a! Izoua ttajjel (= ttazzel) izoua babas iatef n oumjdar' (= amzdar') inna iasen i midden : Iallahat effer'et s oumjdar' a ou akem techch illi! Ennan as : Mir'a? Inna iasen : Illi tella ttamza! Effer'en midden tk'im outmas ou ttr'is teffer', tamza tella tth'aoues tdouel d n oumzdar', taf d outmas dis, tenna ias : Tellid da? Tenna ias : Ellir' da! Tenna ias : Mirâ ou ttzouid mâ babam d nannam? Tenna ias outmas : Chem d outma, ou am tijjir' ouah'dem amjdar'!

Tzoua tamza tchemmer as d lh'emel n imendi, tenna ias : Aioua! zedh i! Tenna ias dah' : Mi tk'did izdha tellid tdh'esed, mi tdh'esed, tellid tçemmed tiknifin mmi tent tçemmed tget tent (*pour* tged tent) tir'erar tebbid sbâ n igeddiden, tzouid n tala, tchcharet ten (= tchchared ten) d mm aman, nech ad zouir' add aouir' alem. Tgou gaâ am as tenna, tdouel ttamza, semmerent tir'erar d igeddiden alem, tenna ias tamza i outmas : Ali, chemmin alem nech ad igoura s idharen iou. A tougour ikkah' tin ach (*pour* tini as) : Aoui ttaknift! Mak as techchou seta as tini : aouid ageddid mm aman! Ad igourent ikkah' as tini : Ger ii d arbâ ini khemsa n teknifin, aoui d ageddid mm aman ini am echcha! Tous as ageddid m aman tteknifin, asagga ik'da gaâ lâouin nsent oular' aouodhent n iggen oumjdar', tdouel tamza f oulem, mak oussaâ techch

1. Racontée par Ali ben Taleb Mohammed ben Djelloul ben Sassi, des At Sisin.

igget ter'ma asagga k'dant tar'miouin n oulem ioudha tamourt, tbda tamza s gousgouses ik'im dai ikhefes, ttes (*f. h. de* sou) tdouel ttett, tk'im dai outma s, tenna ias : Iak! am essa (echcha) imarou! Tenna iach taiziout : R'adi! aii techched a outma! Tenna ias : Nechchin, ouhou outmam! chemmin ouhou outma! Tenna ias taiziout : A Rebbi! sitef ii tamourt! Isitef it Rebbi tamourt. Tâia tzegga tamza ou tet toufi abaha atet techch, tzoua tamza thmel azr'ar.

Asen d ikhdamen n ouzellid, teffer' d taiziout s temourt, tenna iasen : A ikdamen n ouzellid! ziz (= jij) n Jah'a illa din ini ou iilli? Ennan as : Ou iilli! matta chemmin n oujenna iou in ana, matta chemmin mm addai kht'a iana am nkht'a. Tenna iasen : Nechchin r'adi n oujenna iou! Aouin as tet i oujellid, iaoui tet ttamet't'outes, isitef it, tenna ias i oujellid : Matta iroua sen louachoul iggen as ga Âbderrezzak' ouidhidhen as ga Kasi. Ellan k'imen asagga tirou sen nouachoul iggen tg as Kasi ouidhidhen tg as Âbderrezzak'. Tella tsgema ten sagga gemin ennan as : Annzoua n tala! Tenna iasen : Ouhou! Ennan as : Annzoua! Tenna iasen : Matta al attgem? Ennan as : Annaoui eddelou at id nchchar. Tenna iasen : Khirakoum! matta toufim ttamet't'out din ou as ek'k'aret, nechnin ttaroua mm ammou!

Ebbin eddelou, zouan, aoudhen tala afen tamet't'out din, tenna iasen : Ouchet ii d ikkah' mm aman s eddelou nkoum! Inna ias iggen : Aah! chemmin ou ttdouiled d nannatna jij n Jah'a? Oun as ennan ammou tebbi t tchoudoun i asagga tebbi timzart es.

Zouan n nannatsen tenna ias i oun ouar tinzart : Mammou ag gin ammou? Inna ias : D igget temet't'out tella tk'im tala. Tenna ias : Mir'a tennid as : Nechchin d emmis m ammou? Inna ias : Nessin (= nechchin) ou as ennir'! T'sfedh as nannas idamen, taoui as t i babas ajellid, tenna ias : Zer matta as tgou tamza i emmik! Izoua ajellid isoufer' midden iouh'adiin n oumzdar' inna iasen : Ebbit tt ed mai tella tamza! Zouan midden ellan tkleben.

Degidh toutef d tamza taddart n ouzellid, taf d tamet't'out

n oujellid tk'im ouah'des, tenna ias : Iak ! am echcha ! Tenna ias : Ezz (= ejj) ii ad alir' n tsounan ad sioula chared ioualen ! Tenna ias tamza : Ali ! Tzoua tamet't'out tali n tesounan ttzagga chared ioualen, ain d azellid iffer' d s tezk'k'a, ikkes as ikhefes i temza ch chekin. Ain d midden ousin d r'abechcha, ennan as i oujellid : Ou tet noufi ! Inna iasen : Oufikh tet ia ! Ttaiou, tous ed degidh ! Afen tet ed inr' it ia, inna iasen : Semmeret tet s r'enna ! Ebbin tet, dfenen tet azr'ar, atfen d s idfan es ious (= iouch) asen ajellid lh'ak'k' nsen.

Degidh th'la tinzert n emmis n ouzellid Ennan as tarouas i nannatsen : Mel ana tanfoust n babam d nannam d outmam ! Tbda tek'k'ar asen tanfoust m babas, d nannas d outmas mak tella.

Ag d ejjir' dis aii ir'fer rebbi !

XIII

Ias ed Rebbi itamen f lkhir ouhou f echcherr, lkhir enniou, echcherr ennes, ini iioui ten gaâ.

Tanfoust n aitma sebâ netnin[1].

Ias ed argaz fi zeman nr'eres sebâ n nouachoul, nannatsen temmout, saâten ikhes ad immet babatsen ig asen tlbegra, tlbgra, si immout ennan as aitmas izâlak i mmatsen akchich, koul ioum al ak nouch takinft taknift, berra ioua sreh' ana ittlbegra nna azr'ar. Inna iasen : Ma âlih ! lkker r'abechcha ouchen as taknift taknift, iaoui ittlbegra nsen ttlbgras mâsent. Saâten iiouodh azr'ar ik'k'en ittlbegra n aitmas ijj ed tennes tfla saâteni iiouodh tameddit iaoui tlbegras n noued tsou aman, si d iousou iaoui tennes ttinin n aitmas. Si iiouodh achchannes, iaoui tent dah' ik'k'en int dah' ijj ed r'ii tennes

1. Racontée par Elh'adj ben Çalah' ben Hadj Mah'ammed ben Siid Rouh'ou, des Beni-Brahim.

ttett ad iâad koul ioum asent ig ammen ia. Al iggemm ass, ias asen d Aârab dh edhdhif i aitmas izer ittlbegra nsen, inna iasen : Mai tent our'en ittlbegra iou, ek'k'orent ammou? Tou tâlef! Ennan as : Bab i serreh'en tlbgra in iserreh' tini. Inna iasen Aârab : Tlbegra in tella tâchch tinin oul âchchent, bab nsent itek'k'en int d ik'k'an! Inna iasen : Achcha in cha allah! mi izoua bab nsent n israh' annzoua s deffer s. Ennan as : Ma âlih!

Si izoua, zouan s deffer es, iaouodh azr'ar, ik'k'en ittlbegra n aitmas ijj ed r'ii tennes ttett, inna iasen aârab : Iak! ennir' akoum, itek'k'en int d ik'k'an! Ennan as : D eççah'h' tennid ana.

Si iiouodh tameddit, ioutef ed s israh' ennan as : Assou annr'res tlbegrak. Inna iasen : H'ammaldikoum! mi tet tr'resem, ouchet ii d aglim es al ad ettera dis. Ennan as : Ma âlih. Si tet r'resen, ouchen as aglimes.

Izoua n iggen oumzdar' illa itetter dis, iaouodh gg igget teddart, argaz dis ioudhen, inna iasen : Ia lât'i a Rebbi! Tenna ias tamet't'outes : Allah ishel[1]! Inna ias argaz es : Ekker ouch as lmârouf ou nnessin Rebbi man al ain d iger; tekker tamet'toutes, tzoua as tebbi lmârouf; tamnast n nk'ahouet tchchour mm aman h'aman, iaf tt ed lât'i Rebbi innain, ibbi tt ed, inr'el as aman h'aman ikhef es i ourgaz ou, immet; tamettout es tous ed s mouasiddar (= s oumisiddar). Touch as lmârouf i ât'i rebbi, nettat tzoua n ourgaz es, asi t toufou immout, t'aidh as : Ât'i Rebbi! Inna ias : Nâm! Tenna ias : H'ammaldik! Akhan! berra dfen ii argaz iou immout. Inna ias : Matta al aii touched? Tenna ias : Ak oucha lh'ak'k'ek! Inna ias : Ma âlih! Inna ias : Aoui d, ouch ii d id chera s. Touch as ten, ichemmer i tikermines, izoua, iaoui t, iaouodh gg iggemm kkat, iiredh as id cheras. Illa lboustan n oujellid dis iâssassen, inna iasen ajellid : Mouasi ious ed ad iaker, enr'et t! Izoua, isbedd i dis, izoua illa ith'aoues. Si d idouel iâidh : Ouak! lâsker n oujellid tenr' ii

1. Formule : الله يسهل.

mma ! Izoua, itazzel n oujellid, inna ias : Chetaiou, mma iâgeb r'ii d iâgab, tenr'ii t lasker ek ! Laboudda aii tkhser lâskerek mma ini ad zouir' ad chkir' fellas ajellid amkr'an. Inna ias ajellid : Iia, oul echchtka f lâskeriou, aini tkhsed ak t oucha. Inna ias : Matta al aii touched ? Inna ias : Ak oucha diiet n mmak. Izoua amâs, iouch as tasgart (= tachgart) inna ias : Ioua ! char tar'erart n idrimen lk'imet al attzmered. Illa itchchara, ichchar tachgart azgenes, ichemmer it, inna ias ajellid : Berra ! Izoua n temet't'out n ourgaz ou, touch as lh'ak'k'es, izoua chr'eles n aitmas, inna ias i mmas azâlouk : H'ammaldik ouch ii d ttarbâit (= d tarbâit). Iouch as, izoua iizedh sides idrimen irr as tet, iaf d mmas temen n riar[1] ouaddai n terbâit, inna ias : S mai tiouid aitli iou ? In ana (*mis pour* ini ana) akidna annzoua ad naoui. Inna ias : Gaâ ouasi tr'res tlbegras ad ig ammou ia ! Izoua mmas, inna iasen i aitmas : Iallahat anner'reset ittlbegra nna abasa anneg aitli. R'resen gaâ tinin nsen, k'imen, âian, souggoumen asen d ias aitli, ou asen d iousi.

Zouan iggemm ass laimen iman nsen ggi setta netnin, ennan : Ou, itegg ana tah'ramit, iallahat annzoua at nenr' ! Inna iasen mmatsen amek'ran : Ou nnek'k' mmatna, ou ain itich oûl nna at nenr'. Ennan : Iallahat annzoua at naoui n ouzr'ar at nek'k'en ggi igget echchejret at nejj dis al d immet. Zouan ennan as : Iallah annzoua annkht'er ! Inna iasen : Mmani (= n mani) ? Ennan as : N ouzr'ar ad nkhden[2] ikkah' f man enna (*pour* f iman enna). Inna iasen : Iallahat ! Zouan, aouodhen azr'ar ek'k'enen t tammait, zouan ejjen t id, ik'im dis al iggemm ass iâgeb iggen h'ad iouli lh'çan, izer i illa itich lâaidi, inna ias aârab en : Mach our'en, tk'imed da ? Inna ias : T'it't'aouin iou hlekent ii, haki iouin ii d aitma, ek'k'enen ii da tammait ou, ennan ak, ttamerabet', bach ad h'lant t'it't'aouin iou. Inna ias dah' : Iia akik ak

1. Le *riar* (cf. ar. ريال) vaut 1 fr. 60 ; le *temen riar* vaut 1,60/8 = 0 fr. 20, une pièce de 0 fr. 20.

2. *Ad nkhdem*, le *d* de retour donne le sens de « travailler au loin pour rapporter dans le pays le produit du travail ».

ek'k'ena bach ad h'lant t'it't'aouin ek s temmait ou! Inna ias : Ha! ek'k'en ii irh'em oueldik! oula d nech t'it't'aouin iou hlekent ii bach ad h'lant. Inna ias : Haia! ar ii ak ek'k'ena akik. Iar i aârab, netta ik'k'en i akis akkat es, iiredh id chera s iali f lh'çan s, inna ias argaz ou : Mai tah'ed ia? Inna ias : Zouir' ag d debbera matta al attechched. Inna ias : Ha berra! Izoua, iaoudh ouargren, ennan as aitmas : Iak! nek'k'en ak tammait! Inna iasen : Gaâ mmou touak'k'enen tammait ad ig ammou ia! Zouan, gaâ ggi setta n netnin, ek'k'enen iman nsen, k'imen âian tek'k'elen, matta al asen d asen oul zrin oula d chera, ennan : H'aii! ou, itegg ana!

Zouan ennan as : Iallah annzoua anneh'ijj! Inna iasen : Iallahat! Aouin âmâsen idrimen, iaoui oula d netta âmâs idrimen aoudhen idis n nbh'ar gen t sendouk', ennan as : Souggem ana da! Zouan asi d iousou iggen ismej iserreh' ilman illa itich lâaidi, inna ias ismej : Mach our'en tk'imed da? Inna ias : D aitma zouan ad sitefen ennan ii : Souggem anar' ag d naoui igget tselt[1]. Inna ias : K'im jaj n sendouk ou ad sitfa, ak d aouir' igget tselt. Ismej ik'im sendouk, netta iaoui ilman, izoua n oumzdar', ousin d aitmas s mekka dleh'en sendouk jaj n nbh'ar, zouan mm argren asi t id oufin ouargren ennan as : Iak! nger ak bbh'ar! Inna iasen : Gaâ ouasi ioudha lbh'ar itegg ammou ia! Zouan, gaâ geren iman nsen lbh'ar, ik'im r'ii netta taddart d lmerkanti.

Ag d ejjir' dis aii ir'fer Rebbi!

XIV

Ious ed Rebbi itamen f lkhir, ougi f echcherr, lkhir enniou, echcherr ennes ini iioui lkhir es d echcherr es; ias ed argaz imlek tamet't'out.

1. *Tsell*, fiancée. Voir Appendice : *Du Mariage*.

Tanfoust n temet't'out d imkredh, d ouççiadh d t'aleb, d ougezzan[1].

Ias ed imkredh, d ouççiad d t'aleb d ougezzan, ellan ggouren k'dan asen aman ennan as i t'aleb : Ioua ! jer (= zer) ana s mani al annchou (= annsou, *boire*) aman, inna iasen : H'fret da attafem aman ! H'feren, afen aman, choun (= soun), chcharen ageddid, ellan ggouren.

Ik'da iasen lâouin, ennan as i ougezzan : Ioua ! jer ana amjdar' ik'reb ini ibâd ? Inna iasen : Illa dai da !

Aoudhen dich (= dis) ennan ach i imkredh : Iioua ! jer ana d issa (= ichcha) ! Izoua, ou iioufi abrid abasak ad iatef amjdar', imekken lmer'dhaf m ouzzal m mourou, iali, ihououed, izoua mâ edderb, iaf d midden, inna iasen : Essalam âlikoum ! Netnin h'kren t, izoua n iggen edderb iaf taouchchart (= taoussart) ouaddai n tzioua, tenna ias : S mai tekkid ? Azzel, berra ! Inna ias : I matta zggir' ? Tenna ias : A ou dd ias taâban ! Izoua iar' iggen h'ad, frourin ikhsan s, izoua, ibbi ar'roum s lk'ahouet, iaoui iasen i inin i ellan âmâs, idouel n oumjdar', ijoua (= izoua), n iggen edderb iaf d iggen ir'id it't'ef ach (= it't'ef as) achchaouen es, iatef n teddart iaf ed timet't'outin. Tamet't'out tenna ias : S mai tekkid ? Inna iach : Oulir' d ch mmourou. Inna ias : Machem our'en taourakht ? Tenna ias : Ttaâban (*pour* d tâaban) koul ioum add iach (= add ias) aii iloui ch idharen iou, netta iloui al iri ou, ikhnek ii dis ! Inna iach : Mmi d itas ? Tenna ias : Mmi illa lh'al idhoua iouch ed (= ious ed), mmi illa lh'al d azeggar' ain illa itett, mmi igou lh'al d sallas ir'leb ain it't'es ia ! Inna iach : Anouddem es ikhfif ini izza ? Tenna iach : Ikhfif. Inna ias : Neçah'h' ii matta ou aii tnçeh'h'ed am ejja al am iloui. Tenna iach : Anouddem ech ijja (= izza). Asi d iousou taâban, izoua ikrem ach, taâban

1. Racontée par Ah'med ben Moh'ammed Gourou, des At Ouaggin.

iloui ach i temet't'out idharen ch, asagga igou lh'al d sallas it't'es ia. Illa itari imkredh, asagga t iourou taâban ch idharen n temet't'out, inna iachent i tejdnan (= tezdnan = tesdnan) : Iallahamt attjouimt (= attzouimt). Ennant as : Ou nntih'! Inna ias i temet't'out as iloui taâban : Iallah attjouid chemmin! Tjoua aoudhen ggi inin i ellan mâs, ellan ggouren taâban ifak'd ed illa iggour deffer nsen, asagga id iousou taâban ennan as i ouççiad : Ioua sfekk ana sis! Inna iasen : Ma âlih! Illa itelli taâban ajenna, achagga (= asagga) ikhes ad ihououed inh'er i açççiad s loujeh, ibbi d izoun i f tlata ch echchekin (= s essekin), sbâ aiam netnin ggouren idamen es.

Zouan aoudhen ggi iggen oumjdar', inna iasen t'aleb : Nechchin d t'aleb oul âçir' Rebbi, ouchet ii d tamet't'out ou i nechchin! Oul r'ichen (= r'isen). Inna iachen agejjan (= agezzan) : Ouchet ii tt ed i nech! Oul r'ichen. Inna iachen açççiad : Ouchet ii tt ed i nechchin! Oul r'ichen, inna iachen imkredh : Ou as tet ticha oula i iggen, nechchin ag tt ed iouin! Ennan as : Annzoua n k'aid! Zouan, inna iasen lk'aid : Nech ag ella (= ag ellan) att aouin, h'kema lâres (= lârch)! Ennan as : Annzoua n oujellid. Inna iasen ajellid : Iiat, aouit ed tamet't'out attzoua attk'im din. Tzoua, inna iachen : Atfet d iggen iggen. Ias ed t'aleb inna ias i oujellid : Ennir' asen : ouchet ii d tamet't'out nech d t'aleb oul âçir' rebbi; oul r'ichen! Inna iach ajellid : I mamm as tkhsed chekkin? Inna ias : Akh! ak oucha idrimen, berra! effer' n our'lad, berra sr'lek (= chr'elek)! ou as ek'k'ar i h'ad ouchir' ak idrimen! Ias ed açççiad inna ias : Ennir' asen : Ouchet ii d tamet't'out nechchin ag enr'in taâban, netnin oul r'ichen! Inna iach ajellid : Ou iilli 'i mamm as tkhesed! Iouch ach idrimen inna ias. Ajjel (= azzel) berra! Inna ias : Iia a ouidhidhen! Ias ed imkredh, inna iach : Ennir' achen : Ouchet ii ttamet't'out! ennan ak : Gaâ annechrek dis! Ennir' asen : Nech ag tt ed ebbin! Inna iach ajellid : Akh! ak oucha idrimen! Inna ias : Oul r'icha idrimen! A mai tet touzened idrimen ou ak tet ticha! Inna ias ajellid : Lh'ak'k'

ennek ! aoui tamet't'out ek ! Izoua iaoui tet imlek it, k'imen, aroun, sgemen.

Ag dejjir' dis aii ir'fer Rebbi.

XV

Ias ed Rebbi itamen f lkhir ougi f echcherr ; ias ed argaz imlek tamet't'out.

Tanfoust n oujellid mmargren d oujellid n Inggousa d imkredh[1].

Ias ed ajellid mm argren koul ioum ad isers idrimen r'ersen ad izoua aten ibbi imkredh al ouggemm as, gen as lâchchat (= lâssat). Inna ias emmis n temet't'out es i imkredh : Ad zouir' mâk ! Inna ias : Ou ttah' r'ii attjouid (= attzouid) attouah'çeled ! Inna ias : Ou ttouih'çila. Izoua, iaoui t mâs. Zouan alin n ennejj, ebbin d idrimen imkredh illa ithououed asi d ioudha akchich, ioudha ejjir (= ezzir) itouakhnek. Lmousi illa s addou imkredh, ibbi t id inkedh as iris, ibbi ikhef ech, abasa ou t essenen d mammou. Al achchannes ennan ak : Mak ougou (= igou) h'ad ou d ouar ikhef ! Aouin t lblaça, cherchen t dis (= sersen t) asagga as tenna tamet't'out es i imkredh : Khsa izra n emmi ad rour' ikkah' s addious. Inna ias argaz es : R'ii attzouid ! Inna ias : Matta tkhsed imt'raouen am chchara sent tefiachin (= tefiasin) n ejjit (ezzit), at't'aoudhedh s addious atent terrezed, attroud f emmim, asen tinnid : Rour' f tefiachin, errezent ! Izoua, taoui tent igget fous ou, igget fous ou, t'aoudh s addious tek'k'el n igget tma t'oudha fell as, rezent tifiachin, tella ttrou. Ennan ach midden : Machem our'en troud ? Tenna iachen : Tifiachin m midden rezent ii mak al asent ga ? Ajellid ibbi d ezzit inna ias : Akhan ! am oucha chent

1. Racontée par Ah'med ben Moh'ammed Gourou, des At Ouaggin.

(=sent) tefiachin n ejjit, akh! err asent i bab es! Taoui tent nr'ersen. Inna ias argas s : Tchbâd n imt'raouen a? Tenna ias : Chbâa.

Izoua isell as ajellid d netta ag oukeren as bak'i, iazen as d ou as itaker ammou, as iouch d lâhed ou as itegg oula d chera, inna ias imkredh : Nechchin ag oukeren a? Inna ias ajellid : Iia, k'im mâia, annh'kem nech ik igget ljoumouâ ennek, igget ljoumouâ enniou! K'imen, h'kemen ammou ia.

Al iggemm as iouzen as ajellid n Inggoucha (=Inggousa) tabrat, inna ias : Mir'a? amh'alek! chekkin âchrin n rkba nr'erek ou tth'kimed disen! Nechchin nr'eri ir'leb m midden h'kema disen! Chekkin asi d iousou imkredh ou tth'kimed dis!

Ajellid mm argren isken as tabrat i imkredh. Inna ias imkredh i oujellid : Ouch ii d tabrat ou. Iouch as tet, inna ias imkredh i ouh'ddad : G ii tikbert n innaren. Ig as tet. Inna ias i ounejjar : Âdel ii d sendouk lk'imet n tiddin n bounadem. Ig as t; iiredh tikbert iaoui sendouk, izoua ias degidh i oujellid n Inggoucha inna ias : Nechchin d malik lmout! Inna ias ajellid : H'ammaldik! ejj ii adh aoudha ad chchaoura at r'enna. Inna iach imkredh : Matta at't'bt'idh ak sâdeba, matta ou t't'bt'idh ou ak sâdiba. Izoua ajellid n Inggousa, idouel d, imkredh iar sendouk, isitef i jaj ech, irzer taouourt ijj i telt iiam. Inna iachen i midden : Aret sendouk! Ourin t, ibbi t id jaj ech, iouch ach tabrat en id iouri i oujellid mm argren, inna ias : Âzem tabrat ou! Iâzem it, inna iach imkredh : Ttabrat ou ag gin ammou! Midden sh'karen tamet't'out ougi d argaz, argaz ou ish'kir argaz!

Ag d ejjir' dis aii ir'fer rebbi!

XVI

Ias ed Rebbi itamen f lkhir, ouhou f echcherr, lkhir enniou, echcherr ennes, ini iioui lkhir es d echcherr es.

Tanfoust n Zahouet eddenia[1].

Aiziou ttiziout, babatsen immout, nannatsen temmout, tas ed taiziout, tenna ias i mmas : Ou ttegga argaz r'ii mi tgid chek tamet't'out. Mmas, inna ias : Ou ttegga tamet't'out r'ii mi tgid chemmin argaz ad ga akidi tamet't'out. Izoua mmas n oujellid, izoua, inna ias : Ak oucha outma, matta tiouit tet ttamet't'out ek ak tarou taiziout taounzas n nfdhet ak tarou aiziou tabboucht es mm oura, inna ias oujellid : Ma âlih att aouia ! Zouan a çh'abik ! gen as sbâ n tekoukaouin, sbâ n id asensar[2]. Ikker ajellid isitef it, tk'im âmâs, tâder, tarou taiziout taounzas n lfdhet, tas ed nannas n oujellid d illis n âmmis taoussart, nannas ou ttr'is tamet't'out ou, saâten as tioui illis tenna ias nannas i illis n âmmis taoussart : Berra ger it lbh'ar. Tzoua tsers it idis n lbh'ar. Iououet degidh, iali d iggen h'ad s lbh'ar, iaf tt ed idis n nbh'ar, ibbi tet ishououed it jaj n nbh'ar, isk'im it âmâs, ibbi d illa itr'ourra ias d ar'ourri s tedloukht, tk'im âmâs assâateni tgemou tella tggour f manes, netta ik'im dah' iggemm as, a ssâten i d iouli n oujenna iou. Tamet't'out n ouzellid tirou emmis, taf d nannas n oujellid tabboucht es mm oura, tenna ias i toussart i ellan âmâs : Berra, ger i lbh'ar, tzoua taoussart, tsers i idis n nbh'ar. Iali d aoussar i ellan jaj n lbh'ar, iaf d akchich idis n nbh'ar, ichemmer i iaoui t, ishououed i mm addai n nbh'ar, ik'im itich ias ichcha sâateni igemou, ig as babas i ellan jaj n nbh'ar selloum m ouzzal illa itali dis izegga n temzgida, netta izoua iggour iaouodh ljemâat illa ik'im dis babas ajellid, tekkes takhfart es t'oudha tamourt, it'abes atet ibbi assâten i izrou babas tabboucht es mm oura, illa ik'k'ar as : Bedd ! bedd ! Netta itazzel, irouer (= irouel) izoua ajellid itazzel tikermines, ihououed aiziou selloum

1. Racontée par H'adj ben Çalah' ben Hadj Moh'ammed ben Siid Rouh'ou, des At Brahim.

2. *Takouka* et *Asensar*, fêtes faisant partie du cérémonial du mariage. — Voir Appendice : *Du Mariage*.

idouez jaj n lbh'ar. Izoua ajellid nr'ersen, inna ias i nannas d illis n ânnmis : Matta tirou tamet't'out tirou d aidi, d mouchch, d aidi ? Tenna ias nannas : F mak ii tennid amen ia ? (= ammen ia). Inna ias : Ma âlih ! Izoua, ibbi tamet't'out es, izoua ih'bes it âmâ iidhan ad iâad koul ioum as aouin loum, as aouin ismsalen, ttich asen i iidhan, ttett âmâsen oula d nettat; ad iâad ek'k'aren as : Oum lklab. Izoua ajellid ibbi d mmas n temet't'out en, inna ias : Attk'imed khamsa n iseggasen lh'bes, mir'a tskerkoused aii tennid outmak attarou illis taounzas n nfdhet, attarou emmis tabboucht es mm oura !

Emmis d illis ellan k'imen lbh'ar âmâ babatsen i ten d sekkeren. Tzoua iggemm as taoussart, tzer akchich s mai akkat ithououed lbh'ar, thououed akis taoussart, taf ttaiziout azgen ttfit, azgen ttaziri, tenna ias : Machem our'en tk'imed ouah'dem ? Tenna ias taiziout : Mma izoua n temzgida. Tenna ias taoussart : Mi d iousou mman ouf fell as; am ini : Machem our'en ? in as : Koul ioum attzouid n temzgida tejjed ii d ouah'di ! In as i mmam am d iaoui aman n zar (= jar) tidr'ar'in, al ad iraren âmâm. Tenna ias : Ma âlih ! Ious ed mmas s temzgida, touf fell as inna ias : Machem our'en toufed fella ? Tenna ias : Koul ioum attzouid n temzgida tejjed ii ouah'di. Inna ias : A matta tkhsed am ga. Tenna ias : Berra aoui ii d aman n zar tidr'ar'in al iraren âmâia. Inna ias : Ma âlih ! Izoua m babas inna ias : Ekker a ! âououn ii ! Ik'im babas itrou, inna ias : A emmi ! Kseba r'ii chek ia, attzouid tejjed ii d. Inna ias : Ekker a ! Âououn ii az d aouir' aman n zar tidr'ar'in i outma al ad iraren âmâs matta zouir' n temzgida. Ikker babas iâououn as iouch as lh'çan, iali dis izoua, iggour, iggour, iggour assâateni izrou tamza idouez s lh'çan es, ibrek fell as ik'im it'et't'edh. Tenna ias : Meueu... ! Ou allah, kan ma ouh h'alib Âicha ou Mousa, ouallah ndir demek zer'ma ou ndir lh'mek lgema, ma tsemâ la aâdham ek itgergchou bin ljbel ou essenia ![1] Tenna ias :

1. و الله كان ما هو حليب عيشى و موسى ٭الله نديد دمك جغمة

Mai tah'ed ammou ai oudem i oul sthelen lr'iar? Inna ias : Outma aii d ouzenen, tenna ii : Berra aoui ii d aman n zar tidr'ar'in. Tenna ias : Meueu...! ai emmi! outmak touzen ak n temettant! Tenna iasen i illis d emmis : Akhat, tamnast, igouret berrat n tala n amziouen ad izoua âmâkoum mmatkoun, berrat, matta toufim lh'al d amellal, berrat agemet ed tamnast trourem d, mata ellan ek'k'aren akoum amzioun : Iiat! kemmelet! aman d ouchtimen, int asen : Ou nnr'is, brkaiana ia! Matta toufim d lh'al d ar'gegal ou ttah'et gaâ! Zouan afen d lh'al d amellal, amziouen nouddemen ia, zouan r't'esen tamnast, techchar mm aman roueren d, amziouen fak'eden, ellan ek'k'aren asen : Iiat, kemmelet! t'iouim aman r'ii d oucht'imen! Ennan as : Ou nnr'is brkaiana ia! Netnin amziouen khesen ad echchen d akchich i ellan âmâsen, zouan d ouchen as aman i temza, tsnk'ez ikkah' n aman s temnast, th'ba ten, tenna ias : Akh! aoui as ten i outmak! Isrez (=ichrej) lh'çan es, iali fell as, izoua iouch as aman i outmas, tnr'el in timnasin teg in lkiouet, ellan tiraren âmâs mak izoua mmas n temzgida. Tas ed taoussart achchannes, tenna ias : Iioui am aman n zar tidr'ar'in na? Tenna ias : Iioui ii d. Tenna ias : In as i mmam am d iaoui armoun n zar tirmounin. Ias ed mmas n temzgida, touf fell as, inna ias : Machem our'en? Tenna ias : Aoui ii d armoun n zar tirmounin. Izoua dah' izoua iali f tr'allit es, iaoudh tamza, ioudha fell as it'et't'edh, tenna ias : Meueu!... kan ma ouh h'lib n Âicha ou Mousa ouallah ndir demek jer'ma ou ndir lh'mek lgema, ma tsemâ la aâdham ek itkergchou bin ljbel ou essenia! Tenna ias : Mani tah'ed amnou? Inna ias : Tenna ii outma : Berra aoui ii d armoun n zar tirmounin. Tenna ias tamza : Ai emmi! touzen ak ak tenr' d inr'a! Tenna ias i illis d emmis : Igouret, berrat! mani ellan amziouen ad izoua âmâkoum mmatkoum, ntefet ed mak iggen armoun, matta toufim lh'al idhoua ain ellan noud-

و نديـر لحمك لـقـمـة ما تسمـع لا اعـظامك يتـقـر قشوا بـين الجـبل و السّنـيـة

demen, matta toufim lh'al ir'mem, ain ellan nkeden, matta tntefem d armoun armoun, mi ellan ek'k'aren akoum : Iiat kmelet ! init asen : (= int asen). Ou nnr'is barkaiana ia ! Zouan gen am asen tenna tamza, aouin as ten, th'ba iggen ourmoun, touch as sen irmounen. Izoua iaoui as ten i outmas, t'et't'ef in, ellan tiraren âmâ ouaman n zar tidr'ar'in.

Izoua mmas n tekchicht n temzgida, tas ed taoussart, tenna ias i tiziout : Mmam iioui am d irmounen a ? Tenna ias : Iioui ii d ! Tenna ias taoussart : Matta ious ed ouf dah' fell as, matta inna iam : Machem our'en ouf dah' fellas, in as am d iaoui h'lib lbboui[1]. Tenna ias : Ma âlih ! Mi d iousou mmas, touf fellas. Inna ias : Machem our'en ? Tenna ias : Aoui ii d h'lib lbboui ! Izoua ioudha f temza, illa it'et't'edh tenna ias : Mani ak tsk'ak'a lmk'ak'ia bak'i ? tsâddab ak ! Inna ias : Tenna ii outma aoui ii d h'lib lbboui. Tenna ias : Ai emmi touzen ak n temettant ! Tenna ias i illis : Akha ! Berra aoui alem n ouzr'ar ini t'ioudhedh azr'ar r'ers i tssoud aglim es tnchered aisoum dis th'fered akhbou th'bid iman em jaj mm khbou add asen amziouen llouzen adh oudhan f ouisoum al d echchen ad ellan tetten, tetten, tetten, mi k'dan ad inin : allah a lbrket n lh'liket ou, ain ouchin ichcha ! A matta ain tini, ouchet ii oula t't'it't'aouin nkoum ach nouch ! Matta ennan am : As nouch oula t't'it't'aouin nna tind asen akidem : A lheliou ! oul r'isa nr'ernkoum oula d chra r'ii matta iggen, tamet't'outes tella tirou n tlet iiam aii ir'res mmis aii iouch h'lib lbboui i nannaou tella·ou ttzmir ! Taiziout tebbi alem tzoua tr'res alem teg f mamek as tenna nannas, saâteni d ousin amziouen echchin aisoum, ennan as : Allah lbrket n lh'lik'et ou ain ouchin ichcha a matta ain tini ouchet ii d oula t't'it't'aouin nkoum as tent nouch ! Tenna iasen illis n temza : A lheliou ! oul r'isa nr'ernkoum oula d chera r'ii matta iggen tirou tamet't'out es n tlet iiam aii ir'res emmis aii iouch h'lib lbboui, nannaou tella ou ttzmir ! Ennan as :

1. *H'lib lbboui*, lait caillé (?) que l'on trouve, dit-on, dans l'estomac des jeunes ogres.

R'ii ammou ia th'bid imanem! Inna ias iggen sisen : Iia, berra âmâia! Tzoua âmâs ir'res as emmnis, iouch as h'lib lbboui taoui t nannas touch as t i mmas n tiziout, tenna ias : Khirak! in as i outmak ou tetegg oula d lh'aiet s h'lib lbboui, netta d sh'ar matta tsou i attemmet in as : Ger i! Iaoui as t inna ias : Ger i ou ttess! Tger i, tas ed dah' taoussart achchannes, tenna ias : Iioui d h'lib lbboui? Tenna ias taiziout : Iioui ii t id. Tenna ias : In as i mmam am d iaoui Zahouet eddenia!

Saâteni d iousou mmas, touf fellas, inna ias : Machem our'en toufed fella? Tenna ias : Koul chi tiouid ii t id, tk'im r'ii Zahouet eddenia! Ichemmer izoua dah' iaouodh tamza ioudha fellas, tenna ias : Mai tah'ed ammou? Inna ias : Tenna ii outma : Berra! aoui ii d Zahouet eddenia! Tenna ias : Meueu...! A emmi! imarou attemmeted ia! Tenna ias : Igour, berra, matta toufid d lh'al idhoua ain illa inoudden, chetain netta d amza, idouel d ajdhidh, khirak! matta toufid lh'al d ar'ggal ain illa inked, chekkin mi tzouid k'im tak'jemt aouila iàidh : Adh bzedha! tellid t'eççedh, oul dheçç, matta isell ak t'eççidh ak içcoudh attdoueled d adr'ar', chetain gaâ midden n oumzdar'en içcoudh asen doulen d idr'ar'en.

Izoua, ik'im tak'jemt iaf d lh'al d ar'ggal, illa it'aidh ajdhidh ou : Hahou! adh bzedha d ibzidhen, adh redha ttourit' at' t'eççedh! Illa idheçç akchich ou, isell as amza, içcoudh as idouel d adr'ar'. Tâia tek'k'el tamza add ias, tenna : H'ai! ou illa içcoudh as amza illa idouel d adr'ar'! Tâia tek'k'el outmas ou dd iousi, tenna ias i babas : Ekker! âououn ii ad zouir' ad lh'ga mma! Inna ias : A illi! mmam izoua attzouid oula d chem a! Aii tejjem ouah'di ia! Illa itrou, ikker iâououn as tzoua tggour, tggour, tzer tamza, toudha fell as, tella t'et't'edh tenna ias tamza : Meueu!..... Ouallah loukan ma ouh h'lib Âicha ou Mousa, ouallah ndir demek jer'ma ou ndir lh'mek lgma, ma tsmâ la aâdhamek itk'erk'chou bin ljbel ou essenia! Tenna ias : Mai tah'ed ammou a illi? Tenna ias : Zouir' ad lh'ga d mma! Tenna ias tamza : A lmk'ak'ia! touzened mmam n temettant, chtai tzouid attemmeted oula

d chem! Tenna ias : G oulem d adr'ar'! matta illa it'aidh ajdhidh en, netta d amza, matta ik'k'ar : Adh bzedha! oul dheçç, matta illa it'aidh : adh rdha! a ou t'eççedh, matta illa ik'k'ar : ad ga tinisa m outma afrioun iou, chemmin ioua sell d aouh'adi! matta tzerit t ou iilli isaoual, et't'ef i s afriounes, matta illa ik'k'ar am : Ellek ii! in as : Ou ak telleka! al aii terred mma! Matta irr am d mmam, matta toufit t id d aourar' in as : Ou ak t ouchir' ammou! Mam (*pour* mi am) t id irrou ougi d azeggar' ir'leb, in as : Ou ak t ouchir' ammou! Al am t id irr d argaz d azeggar' f mamek as touchid, tekkesed as tinisa, ouch as tent i mmam tinid as i mmam : Akha! igour, berra, matta t'ioudhedh taiouin ouch asent izazar'en, matta t'ioudhedh isemjan, ouch asen aouen; matta t'ioudhedh ir'r'al d lbr'ala ger asen loum, matta t'ioudhedh tir'ourdam in asent : H'ammaldikoumt, çbaremt ad âgeba ak inint : Âfes! Matta ennant ak : Âfes! laiem int n igget tma tâgebed. Matta tioudhedh tizlichin in asent : H'ammaldikoumt! çbaremt ad âgeba! ak inint : Âfes! Matta ennant ak : Âfes! laiem int n igget tma tâgebed. Mi t'ioudhedh ifir'ran in asen : H'ammaldikoum! çbaret! ad âgeba, ak inin : Âfes! Laiem asen tizendhadh nsen tâgebed. At't'aouodhedh ismej ttia, ouch ach i ismej aouen[1] touchd as i tiia izazar'en. Tatefed n Zahouet eddenia, tella ikoumar nettat ttamet't'out tbha, azgen ttfit, azgen ttaziri, târit tet, matta tenna iak : Mma immout na? In as : Ou iimmout! illa idder!

Tzoua takchicht ou, tk'im taf d lh'al idhoua, amza inouddem, ajdhidh illa it'aidh nettat ou t't'eçç, tebbi t s afrioun s illa it'aidh tebbi tinisa teg int lkemm es, tenna ias : Err ii d mma! Iççoudh as irr as d mmas d azemlal d aourar'. Tenna ias : Ou ak t ouchir' ammou! Iççoudh as idouel d adr'ar', iççoudh as, idouel ougi azeggar' ir'leb, tenna ias : Ou ak t ouchir' ammou! Iççoudh as, irr t id d adr'ar', iççoudh as dah' irr t id r'adi d azeggar' d argaz f man es. Tebbi d outmas, touch as tinisa, tenna ias : Chetain, matta l atteged

1. Voir sur *tfaska n ismjan*, p. 217-218.

matta l atteged. Izoua iaouodh isemjan ttaiouin, ig asen f mamek as tenna outmas, iaouodh ir'r'al d lbr'ala, iaoudh tir'ourdam, ttezlichin, iaouodh ifir'ran, iaoudh ismej ttiia ig asen f mak as tenna outmas. Asi iiouodh Zahouet eddenia, iaf tt ed ikoumar tenna ias : Mma immout sagga tousid ed n da ! Inna ias : Ouhou ou i immout ! Nettat ou ttoumin teffer' d tâfes gaâ f ezzouail es, tzoua, teffer', tkhaçem asen i ismej ttiia, tenna iasen : Mir'a tjjim t iâgeb da ? Matta illa inr' ii h'ad ou iitessen fella ! Tzoua, teffer' Zahouet eddenia, tâfes f fir'ran, f ter'ourdam f tezlichin, tkhaçem âmâ taiouin touch asen tartta i lbr'ala d ir'r'al tenna iasen : Mir'a t tejjim iâgeb ? Ennan as : Al matta idouel d at nechch ! Asi toufou mmas ik'k'en, inna ias ajdhidh i tekchicht : Ellek ii ! Tenna ias : Ou ak telleka ! Inna ias adhefli i Zahouet eddenia : A iallah attzouid âmâia n oumzdar' iou. Tenna ias : Ad zouir' âmâk tâdbed nr'eri ad zouir' akidi âmâk. Tekker Zahouet eddenia, tâououn f man es basa attzoua âmâs, teg iggen lbasour i nettat d mmas n tiziout d iggen lbasour i mmas ttiziout, tali taiziout lbasour nettat d ouzdhidh tali akis Zahouet eddenia, nettat d mmas n tiziout, tzouan aoudhen mm(ou) argren, iari as tabrat mmas n tiziout i babas ajellid, inna ias : Assen mmai lflani, aii teged lfazâat. Ikker ajellid, isens f midden n oumzdar' ad iraren lfazâat. Azin i dh iiouodh emmis, ik'im Sidi Abdelk'ader[1] netta ou iissin oun i d ousin d emmis, ik'k'ar d ajellid ouidhidhen ellan tiraren lfazaât, si k'dan irar n nfazâat inna ias i oujellid : Berra ! aoui ii d tamet't'out tek'k'arem as Oum lklab d mmas illa khems senin lh'abes ! Inna ias ajellid : Nechchin lach nr'eri gaâ tamet't'out ek'k'aren as Oum lklab ! Inna ias : Tella ! Izoua ajellid iaoui as tet. Inna ias : Aou d mmas ! Izoua ajellid iaoui d mmas n temet't'out. Inna ias akchich : Aoui ii d nannak, taouid d tamettout i h'dheren azin tirou Oum lklab iidhan. Izoua iaoui tent ed. Ih'fer akchich akhbou am oulir'

1. Il est ici question de la *K'oubba* de Sidi Abdelk'ader, située à 1 kilomètre au Sud d'Ouargla.

inna ias i oujellid : Tamet't'out ou d mattak? Inna ias ajellid : D nanna ou! Inna ias akchich : Balem n tmain! Tzoua, inna ias i oujellid : Aoui ii d tidhidhet, iaoui as tet ed, inna ias : Tou d mattak? Inna ias ajellid : D illis n âmmiou! Ifrer' dis inr'it, iger it jaj n oukhbou. Iâra ias ikhfes i oujellid, inna ias : Ou d oura ini d matta? Inna ias ajellid : D oura! Iâra ias ikhef es i outmas, inna ias i oujellid : Taounza iou n nfdhet ini d matta? Inna ias : D lfdhet! Inna ias akchich : Aoui ii d Oum lklab ssin! Inna ias i oujellid : Tou d nanna ou! Inna ias : Aoui ii d mmas ssin! Inna ias : Ou d khaliou! Ibeddel as lksouet i khalis, ibeddel as lksouet i nannas. Saâten i k'dan, zouan atfen n oumzdar', izoua ajellid ibdha gaâ tisdnan es ijj ed r'ii Oum lklab tamet't'out es. Emmis iioui d Zahouet eddenia ajdhidh idouel d aiziou, iaoui illis n oujellid k'imen taddart taroun ikchichen, sgman.

Ag d ejjir' dis aii ir'fer Rebbi!

XVII

Ias ed Rebbi, itamen f lkhir ouhou f echcherr, lkhir enniou echcherr ennes, ini iioui ten gaâ.

Tanfoust n Moh'ammed Ben Solt'an[1].

Sagga tirou nannas, ibdha tt babas, tarou tr'allit nsen teboudit[2]. Inna ias i babas : Ouchii tt ed. Iouch ach tt, inna ias i babas : Ad ga tamet't'out. Inna ias babas : Ha g tamet't'out! Sagga igou tamet't'out iâad ou iitett amensi babas, tenna ias h'atis : Nech dellelkh t assaaten izoua itett amensi s nannas, ouallah at enr'a! Tseh'h'er ach lk'ahouet, izoua r'abechcha n teboudit tenna iach : Khirak! tella h'atik

1. Racontée par Ah'med ben Moh'ammed Gourou, des At Ouaggin.

2. *Teboudit*, pouliche. Ce mot semble inconnu de la plupart des At-Ouargreu. Il serait employé par les femmes des A. Ouaggin. — Cf. en B. Menacer : *thibouidi*, pouliche.

ttk'aias ak ou ttess lk'ahouet. Inna ias : Ma âlih! Ou iisoui lk'ahouet r'ii issou (= ichchou) tih'amzin, tebbi iaz d lk'ahouet h'atis, inna iach : Oul r'icha lk'ahouet nsouou tamzgida ia! Tenna ias : Ma âlih! Izoua iaoui amensis nannas, r'abechcha izoua n temzgida, ias ed s temzgida, tcheh'h'er (= tseh'h'er) ach amenchi ch (= amensi s). Izoua n teboudit ech, tenna iach : Khirak! ou ttaoui (*pour* ou d taoui) achchou (= assou) amenchik nannak : Ijoua, iss (= ichch) tiini n n delgtroun (= degelt ennour). Touch ach tih'amjin, touch ach lk'ahouet, touch ach amenchich, tenna iach : Akh! aoui iach i nannak! Inna iach : Ngou amenchi ir'leb achchou (= assou) nannaou ou ttr'is! Iggemm as, tzoua tseh'h'er tadlaout mm oura, izoua l teboudit es, tenna iach : Achchou ou ttess aman! Ijoua, iss (= ichch) amensis, ttih'amzin, isou lk'ahouet, tenna iach h'atis : Akh aman! Inna ias : Oul r'icha achchou (= assou) oulin ii d inin n ougddid. Netta ijoua, tenna : Tou tteboudit ag ella ek'k'aren ak, ouallah! ak ekkesa chekkin d ides! Tk'im terr iman es t'oudhen, tenna iach i iggen ounkad : H'ammaldik! mmi tousid d tnkeded ii, in ach i ourgaj iou aii ir'rech (= ir'res) teboudit n emmis. Ias ed, inna iach i ourgaj ech : ha er'res as teboudit n emmik abasak atth'la tamet't'out ek! Inna ias : Ma âlih! Inna ias babas i emmis : Ad r'resa teboudit ek as tt neg d asersi. Inna ias : Ha r'res! matta th'la h'atiou lbh'ar âl teboudit iou[1]! : Ouch ii d serj iou ad oucha sides amrara[2]. Ious ach (= iouch) serz, izoua itazzel teboudit es al Bamendil, ih'ba iman es dis netta tteboudit es, degidh iach ed (= ias ed) mm argren iaoui nannas, zouan gg iggen oumjdar' mm amziouen, atfen n oumjdar', illa inek'k' amjiouen, iger in jaj mm khbou, ibedd, illa ith'aoues deg ass, asas tsell nannas i oumja (= oumza) illa inedder, târa fell as, tenna ias : Mass our'en (= mach our'en)? Inna iach : Oul jmira

1. البحر على.

2. *Amrara*, course, employé seulement par les femmes. Cf. Dj. Nefousa : *ourar*, fantasia à cheval, et Ouargla : *irar*, jouer. Les hommes employent avec le même sens le mot *amsouar*. Cf. ar. سار marcher.

(=zmira) Tenna iach : Matta douak? Inna iach : D aman n zar (=jar) tidr'ar'in! Tenna ias : Ma âlih! Terr iman es t'oudhen inna ias emmis : Masem our'en? (=machem our'en?) Tenna ias : Oul jmira! Netta ttikerkas (*pour* netta d tikerkas). Inna iach emmich : Matta eddouam? Tenna ias : D aman n zar tidr'ar'in! Izoua iaf d tamza t'meççedh zaous ibrek fell as, illa it'et't'edh ch iff ech anfouchi (=anfousi). Tenna iach : Meueu!... A loukan ma houa h'lib n Âicha ou Moucha (=Mousa) ouallah ndir demek jer'ma ou lh'mek lgema, ma tçma la aâdhamek itk'erk'chou bin ljbel ou essenin!... Tenna ias : Mammou ag d oujenen ammou? Inna ias : D nannaou! Tenna ias : Meueu...! Ai emmi! Tou ak oujenen ammou toujen ak l temettant! Tenna ias : Attzouid tala n amziouen khirak! mmi toufid lh'al ifaou ha r't'es tadlaout tala n amziouen, tzouid ed ak inin amziouen : Iia! kemmel! oul deggel! Matta lh'al soulles ou ttah' ellan nkeden.

Izoua iaf d lh'al soulles ik'k'en teboudit es it't'es, ifak'ed ed iaf d lh'al ifaou, izoua ir't'es ellan ek'k'aren as amziouen : Iia! tiouid d ouchtimen d ikhouidhen! iia! ak nous (=nouch) bhan! Izoua essr'eles (=echcher'eles). Ijoua iaoudh tamja tenna iach : Tiouid ed da? Inna iach. Iouir' d! Tenna iach : Aoui d ak h'bir' ikkah'! Ious ach (=iouch as) izoua n nannas, tekker, tsou ikkah', tous ach i oumza, ikker ikkah', tenna ias : Matta eddouak? Inna ias : Eddoua ou d armounen n zar tirmounin! Tenna iach i emmis : Oul jmira! Inna iach : Matta eddouam. Tenna iach : D armounen n zar tirmounin!

Izoua iaouodh tamza, ibrek fell as, illa it'et't'edh tenna iach : Meueu!.... A loukan ma houa h'lib n Aicha ou Moucha ouallah ndir demek jerma ou lh'mek lgema, ma tsmâ la aâdhamek itk'erk'chou bin ljbel ou essinin! Tenna ias : Mammou ak oujenen ammou ai oudem i oul sthelen lr'iar? Ou ak oujenen ammou ioujen ak l temettant! Inna ias : D nanna ou, tenna ii-aoui ii d armounen n jar tirmonuin. Tenna ias tamja : Attzouid tagemmi mm amziouen,

attzered tarmounin nr'ersen, khirak! matta toufid lh'al soulles ou ttah' matta toufid lh'al ifaou berra kht'ef d iggen, oul deggel ia! Izoua iaf d lh'al soulles, inna ias i teboudit es : Et't'es! it't'es oula d netta, ifak'ed ed izoua iaf d lh'al ifaou, izoua intef d çaredh (= chared) ennan as amziouen : Iia tiouid d ouchtimen, iia ak nous (nouch) bhan! Izoua iaouodh tamza tenna ias : Aoui ii d iggen! Iouch ach iggen, izoua, tenna ias tamza : Khirak! matta tkhes ak tr'res nannak in as : H'ammaldim! matta tkhsed ąii tr'resed, tnkedh ii d inkodhen, tged ii jbiriet n teboudit iou tind as : Fi ouain tâichiti r'diti[1]! Izoua nannas, tenna ias : Tiouid d da? Inna ias : Iouir' d. Tous ach i oumza, iss (= ichch) ih'la, tenna ias i emmis : Iallah annirar sig, oun i innan, ad ichennek' mmas! Inna ias : Iallah! Ellan tiraren sig, inna tt, tenna iach : Chennek' ii! Inna iach : I mattar' a nna am tchennek'a? Tenna iach : Chennek' ii ou allah ou t't'ioudh igdi ak chennek'a! Isemmer it ikkah' s tblouzt es, illek as, ellan tiraren, tenna t. Tenna iach : Ha iallah ak chennek'a a kafer ben kafer[2]! T'et't'ef i s tebboust es (= tebboucht) tella tberren, inna ias : H'ammaldim a nna! matta khsa aii tr'resed d ir'ras, nkedh ii d inkodhen, tged ii jbiriet n teboudit iou, tnid as : Fi ouain tâichiti r'diti! Tenna ias i ourgaz es amza : Iia, effer' d at nr'es! Inna ias amza : Nechchin oul r'isa! emmi ish'la ii! Tenna ias : Matta ou ttr'ised ak ir'res. Izoua, r'resen t, nkedhen t d inkodhen, gen t jbiriet n teboudit es, ennan as : Fi ouain tâichiti r'diti! Ebbin sis oul es ttesas. Tzoua teboudit, ttis (= ttich) agzdour (= agjdour) taouodh tamza, tella tamza ttich agjdour, tenna iach : Iak! ellir' essener' ak tenr'! Tfates (= tfatech) i, taf d tesas d oules oul ellin, tenna ias i temouççit (= temouchchit) Fissaâ! aoui d oules ttesas! Fissaâ! a ou ten techch! Tzoua tmouççit taf ten inni, tebbi ten tzoua d, taf d nannas tella tteddi srair tâdel ir'es f ir'es, ttdarra ias srair, tger fell as tijerbiin

1. En arabe : فى واين تعيشيت غديت.
2. Injure en arabe : اكافر بن كافر.

(= tizerbiin) d idr'ar'en. Iggemm as, tsell as inedder, tebbi d târra t, taf t id ilsek', tella ttr'ourra ias, asi d ikker, tella ttegg as aferchich, ih'la inna ias i temza : A nna! had zouir' ad khlefa tiartiou. Tenna ias : Semmer (chemmer) amgganou iou, tzouid tkhlefed tiartek! Izoua içemmer amgganou ou as izmir, içemmer i (ichemmer = isemmer) r'ii ikkah'. Iggemm achch inna iach : A nna! had zouir' ad khlefa tiart iou! Tenna ias : Chemmer amgganou iou! Izoua iççiouodh i al adan es. Iggemn ass iççioudh i al ikhef es. Iggemm as isemmer i, iççioudh i iksel i, tenna ias tamza : Eddir'! Iggemm as izoua iâlla t s iggen fous, tenna ias : Ha Berra! khlef tiartek! Izoua n nannas iaf tt ed inna iasen : Ia laât'i a Rebbi[1]. Tous ach, illa itar' amzar, inna iasen : H'ammaldikoum! ad ensa dar' a? Tenna iach : Ouhou! Inna iach argaz es amza : Ha ezz i (= ejj i) ad iens! Iatef, tenna ias : T'it't'aouin ek gint ak am tinin m Moh'ammed Ben Solt'an emmi! Inna iach : Mammou al aii ouchen am Moh'ammed B. Solt'an? Ekkeren, zouan et't'esen, ikker, ir'res amza, izoua. R'abechcha, tekker nannas, tkhes attsekker aâti rebbi taf t id ou iili. Tenna ias i ourgas es : Ha ekker! Ha ekker! ha ekker! Tenna ias : Ha ekker! matta t'bzedhedh zaras! Taf t id immout. Tenna ias : Ellir' essena d itiouri! Tzoua, Moh'ammed illa ith'aoues, iaf d igget tiziout amzdar' inna iach : Mani tah'ed aççebah'? Tenna ias : Zouir' aii ichch fir'er illa jaj n tala, gaâ tiiziouin ichch int, k'imer' d r'ii nech ia! Koul ioum ad ichch igget, assou d eddaltiou, oujenen ii d id bab n ouargren aii ichch fir'er! Inna ias Moh'ammed B. Soltan : Matta tiouid ammou? Tenna ias : Iouir' d ouchchou! Inna ias : Mak ain âla bouk? Attzouid r'adi ammou ia am ichch fir'er? Inna iach : Igour, bedd ou ttah' n tala, sougga adh bzedha. Tk'im, iali fir'er, tella t't'âidh, inna iach Moh'ammed : Souchem (= sousem) ou ttegged! Inna ias fir'er : Moh'ammed Ben Solt'an, ouach jabek hena? Inna ias Moh'ammed : Jit nkbedh âmer babak! Inna ias fir'er : Moh'am-

1. Formule usitée par les mendiants pour demander l'aumône : يا العاطي يا ربي.

med Ben Solt'an ! jouz âl t't'âam ! Inna ias Moh'ammed : Bla zmilek ia kafer[1] ! Iia ali d ak enr'a ini tnr'ed ii ! lali d, ellan tnour'an, fir'er ellan nr'eres sbâ n ikhfaouen, Moh'ammed Ben Soltan ikkes ikhef iggen. Ellan tnour'en dah', ikemmel as ouidhidhen, k'imen d khamsa, tnour'en, ikemmel as iggen, k'imen d rbâ tnour'en, tnour'en asi ou dd ik'im oula d iggen ia immet fir'er. Echchen ouchchou netta ttiziout, inna ias Moh'ammed i tiziout : Akh ! aoui tzioua, igour, berra ! Tzoua, tbedd lkhokhet, inna ias adouab. Igour am ichch fir'er ! Tenna iach : Iia ! ar ii taouourt. Inna iach : Igour berra, am iess (= iechch) fir'er. Ousin d midden, tenna iasen taiziout : Iiat aret ii taouourt ! Ennan as : Igour, berra am iess fir'er ! Tenna iachen : Aret ii taouourt baba ou Moh'ammed Ben Solt'an inr'i ! Ennan as : Igour, ha deheb r'ii d babam am ennan ammou ! Izoua Moh'ammed Ben Solt'an inna iasen : Aret as taouourt a iidhan ou ttzmirem alef n alef n mia terras ou ttzmirem attenr'em fir'er ! Aret taouourt a iberhach ! Aren as taouourt. Isell ajellid f aini çaren, iouzen as i Moh'ammed Ben Solt'an add ias; ious ed, inna ias ajellid : Nechchin ad ga d lkhalifet, chek atteged d ajellid ! Inna ias : Ouhou ! Inna iach ajellid : Ak oucha illi tar çerdh ! Inna ias : Ouhou ! Inna iach : Ouch ii d illik tar çerdh ad ga d lkhalifet ek ! Ellan satafen, tas ed tamza tenna ias : Akhan iggen ! tellid da ! nechchin berresa nr'erek ou ak oufir' ! Srah'en as taselt.

Asi tousou nannas n Moh'ammed Ben Solt'an, taf d tiiziouin tala, tenna iasent : K'a ! (= iak !) Fir'er illa da ! Ennant ach : Inr' i d Moh'ammed Ben Solt'an, iouch as ajellid illis tar çerdh ! Tebbi tichek'k'est (tisek'k'est) seg tinin n fir'er, tzoua t'aouodh nr'ersen, tenna ias i temet't'out n emmis : R'ila chemmin ttemet't'out n emmi ! Tenna ias :

1. Le serpent parlant arabe, Moh'ammed lui répond en arabe, sauf la dernière phrase qui est dite en Ouargli. L'arabe ainsi prononcé subit les modifications habituelles au Ouargli : — محمد بن سلطان واش جابك هنا — جيت نقبض عمر باباك — محمد بن سلطان جوز على الطعام — بلا جميلك يا كافر.

Chken ii akkat em ! Tzoua taselt tchken ach akkat ech, tenna iach taouchchart : Mai illa s mai t'et't'esedh ? Tenna ias taselt : Nech t'et't'echa (= t'et't'esa) ssa, emmim it'et't'es ssa ! Trchek'ach tichek'k'est akkat es s mai it'et't'es. Iach ed (= ias ed) deg ach (deg ass) izoua Moh'ammed adh it't'es, tzoua âmâs tamet't'outes, as tchemmer ah'ouli ad iatef akkates as as toukem i tichek'k'est, immet.

Ellan tichen agzdour, teg i nannas tamza akhemmal es, tella ttmelles i, taf d iggen ounkan iouf tenna ias i temet't'out es : Mammou i d ousin da? Tenna ias : Touch ed d igget temettout tenna ii : Chem ttamet't'out n ennmi, chem d illi, chken ii akkatem ! Chekner' as t, tmelles tamza d emmis, tstef ed tisek'k'est, ifak'ed ed, inna ias : A nna ! ouch ii d tikbert iou ! Tenna iach : Nech sekkerr'ak d nechchin ia ! Tenna iachen i midden : Enr'et nannach a ou ach tkemmel inr'a ! Inna iachen Moh'ammed : Oul r'icha inr'a n nannaou ! Ebbin tt ed, enr'en tt ed d inr'a. Illa itrou emmis.

Ag d ejjir' dis aii ir'fer rebbi !

XVIII

Ias ed Rebbi itamen f lkhir ouhou f echcherr, lkhir enniou, echcherr ennes ini iioui ten gaâ.

Tanfoust n Bar'didis[1].

Ias ed argaz imlek tamet't'out, tarou as sbâ n nouachoul asi gmin, ig asen babatsen gaâ tr'allit tr'allit, iggen isem es Bar'didis inna ias i babas : G ii ir'id, oul r'isa tr'allit. Ig as babas ir'id, zouan kht'eren, netta d aitmas, aouodhen azr'ar, zeren tamza oudhan fellas, t'et't'edhen iffan es, tenna iasen : Ouallah ! Kan ma hou h'lib Âicha ou Mousa ndir demkoum

1. Dicté par Elhadj ben Çalah' ben Hadj Moh'ammed ben Siid Roub'ou, des At-Brahim.

zer'ma ou ndir lh'amkoum lgema ma tsmâou la aâdham koum itgergehou bin ljbel ou essenia! Tenna iasen : Mai tah'em ammou a taroua m outma (n outma)? Ennan as: Nous ed nr'erem am nzer ikkah'! Tenna iasen : Iiat merah'ba bikoum! k'imen, iououet degidh teg asen amensi tâchchan, tenna ias i Bar'didis : Iia, nbi ii ikkah'! Illa inbi as, iaf d taounzas takmoust, inna ias : A h'ati! takmoust ou m matta? Tenna ias : Ten mm adhou amok'ran, matta lâdou ikhes d adh iaoudh nr'erek ak it't'ef, as tgerd adhou amokran ad idouel : A h'aouaiji! a h'aouaiji! al amzdar'es; ibbi ikkah' sis nettat ou t tzri. Iaf d takmoust tidhidhet[1] inna ias : A h'ati! takmoust ou m matta? Tenna ias : Meueu...! A emmis m outma, chekkin ouhou amza! Inna ias : A h'ati! matta tkhsed aii techched, echch ii ou aii souggoud! Tenna ias : Ou ak tetta! Inna ias : Takmoust ou m matta? Tenna ias : N ouadhou akchich, matta lâdou ikhes ak it't'ef as tgered ikkah' ad idouel al amzdar'es, a h'aouaiji! a h'aouaiji! Ibbi sis ikkah' iaf d takmoust tidhidhet, inna ias dah' : H'ati! takmoust ou m matta? Tenna ias : N oumzar amok'ran, ger as ikkah' i lâdouk ad idouel al amzdar'es. Ibbi sis ikkah'; iaf dah' takmoust, inna ias : A h'ati! takmoust ou m matta? Tenna ias : N oumzar akchich, ger as sis ikkah' i lâdouk ad idouel amzdar'es! Ibbi sis ikkah'. Iaoudh timdiaz, inna ias : A h'ati! timdiaz ou m matta? Tenna ias : Timdiaz ou n nâdouk, matta ikhes ak it't'ef, tgered as adhou azâlouk d ouadhou akchich, d oumzar amok'ran d oumzar akchich, mi k'dan a, as t'çredhedh timdiaz ad iar lbh'ar jarek d ljares! Ibbi azgen n temdiaz dah' nettat ou ttessin; ibbi ten gaâ id chra iou, ih'ba ten. Ik'da s inbai n telchin, tekker tamza, tessou iasen akkat et't'esen, tebbi d tarouas, tessou iasen akkat ouah'dnsen, taden tarouas s ouh'ouli d amellal, taden idhidhenin s ouh'ouli d azeggar, tk'im r'ii nettat d illis ia, tk'im ikkah', tenna iasen : T'et't'esem a taroua ou? Ennan as : Net't'es r'ii Bar'didis ou iir'is ad it't'es! Tenna ias : Mach our'en a Bar'-

1. Les ogresses sont censées porter, suspendus à leurs cheveux, de petits sachets (*tikmas*) et une paire de ciseaux.

didis ou ttr'ised at't'et't'esedh? Inna ias : A h'ati! izan tzouzioun, ou aii ejjin ad et't'esa! Tzoua tamza gaâ tenr' izan. Tdouel d tenna iasen : T'et't'esem a tarouaou a? Ennan as : N'et't'es r'ii Bar'didis ou iir'is ad it't'es! Tenna ias : Mach our'en a Bar'didis ou ttr'ised at't'et't'esedh? Inna ias : A h'ati lbâoudh ou aii ijji ad et't'esa, idzouziou timjjin iou! Tzoua gaâ tenr'i tdouel d tenna iasen : T'et't'esem a taroua ou a? Ennan as : Net't'es! r'ii Bar'didis ou iir'is ad it't'es! Tenna ias : Mach our'en a Bar'didis ou ttr'ised at't'et't'esedh? Inna ias : A h'ati! tisira m midden zzadhent ou aii ejjint ad et't'esa! Tebbi tamza amdires tzoua tk'lâ gaâ tisira, tdouel d tenna iasen : T'et't'esem a taroua ou a? Ennan as : Net't'es r'ii Bar'didis ou iir'is ad it't'es! Tenna ias : A Bar'didis? Mach our'en ou ttr'ised at't'et't'esedh? Inna ias : Tizdain n oumzdar' islouza tent adhou ou aii ejjint at't'esa (ad et't'esa). Tebbi d amdires dah' tzoua tk'lâ tizdain, tdouel d dah', tenna iasen : T'et't'esem a taroua ou a? Ennan as : Net't'es r'ii Bar'didis ou iir'is ad it't'es! Tenna ias : A Bar'didis! Mach our'en ou ttr'ised at't'et't'esedh? Inna ias : A h'ati! tazdait tella n temain n inggousa, tazgraaart!... tbâd, adhou islouza tet ou aii tejji ad et't'esa! Tebbi amdires tzoua dah'. Bar'didis isekker aitmas, inna iasen : Iallahat annzoua as nrouer! Ennan as : Iallahat! Ekkeren, ebbin d taroua n temza ççoudhsen ten akkat nsen netnin, ebbin d ir'our'ar ççoudhesen ten akkat n taroua n temza, zouan netnin roueren. Tas ed tamza, tella t't'âidh : T'et't'esen a taroua ou a? Ou as irri oula d h'ad aoual, tenna iasen : Iih! imarou aten echcha d ichcha a iidhan taroua n iidhan! Tekker, trkeb amnas, tenna ias i illis : Ioua! g lâfit, nech ad zouir' ad ebbia isr'aren! Tzoua, tdouel d tzoua târa ah'ouli azeggar', taf ten d et't'esen, nettat tek'k'ar d Bar'didis d aitmas, akh iggen! ttarou as! Tella ttchemmer in, tggar in amnas, ellan t'aidhen : A nna! taferdhast iou[1] th'rek! Tenna iasen : Ih'rek boukoum ou bou jedkoum[2]! a iidhan taroua n iidhan. Emmen, tebbi d iggen,

1. Les enfants des ogres sont tous teigneux.
2. يحرف بوكم و بو جدكم.

tmdhi t tisent, touch as ikkah' i illis, tenna ias i illis : Berra! sekker aitmam! Tzoua illis, taf d ir'our'ar, tenna ias : Oul ellin aitma, ellan d ir'our'ar! Tella ttett aichoum n tarouas, tella t't'aidh : Mmou echchin âmâia! mmou mdhin âmâia tisent ad irou âmâia!

Tekker, tzoua ttazzel deffer Bar'didis d aitmas, inna iasen Bar'didis : Chettain, tella am nnm asi (am ouasi) d izi! Ellan ek'k'aren : Ttain! tella annmasi d ar'r'oul! Inna iasen dah' Bar'didis : Ttain tella amnnasi d lh'çan! Asi tkhes at't'aouodh nr'ernsen geren as adhou amok'ran tdouel al amzdar'es, tella t't'aidh : A h'aouaiji! a h'aouaiji! Tdouel d dah' nr'ernsen, izer it Bar'didis, inna iasen i aitmas : Ttain tdouel d dah'! Sagga tkhes at't'aoudh nr'ernsen, iger as adhou akchich, tdouel al amzdar'es, tek'k'ar : A h'aouiji! a h'aouaiji! Tdouel d dah', iger as Bar'didis amzar amok'ran tdouel dah' al amzdar'es, tdouel d dah' nr'ernsen abasar' aten techch, iger as Bar'didis amzar akchich, tdouel al amzdar'es, tdouel d dah' nr'ernsen, asi tkhes at't'aoudh nr'ernsen içços'redh as Bar'didis tinçert' n temdiaz, iar lbh'ar jarnsen, tella t't'aidh : Errez! Errez! a lâleftiou! Irez iggen lh'çan, t'âidh dah' : Errez! Errez! a lâleft iou! Irez dah' ouidhidhen asagga errezen setta netnin, ik'im r'ii ir'id ia, tella t't'âidh : Errez! errez! a lâleft iou! Ou iir'is ad irrez. Ebbin d esserouj nsen d ilgamen, gen ten ajenna n ir'id, alin gaâ dis, izoua Bar'didis, iççioudh aitmas n oumzdar' nsen. Idouel n temza, inna iasen i aitmas : Ouallah! ad zouir' att châfa!

Izoua, iaoudh, ioudha fell as it'et't'edh, tenna ias : Ouallah! Kan ma ouh h'lib Âicha ou Mousa ndir demek zerma ou ndir lh'amek lgema, ma tsmâ la aâdham ek itgergchou bin ljbel ou essenia! Tenna ias : Mai tah'ed ammou? Mach our'en? Inna ias : Ousir' d ad h'aousa d ikkah'! Izoua ig essour m ouzzal idis n teddart es ik'im ajennas, iggemm as inna ias i h'atis tamza : Asou annzoua adhil, ellir' zerikh t ggi iggemm kkat, annzoua at id nebbi! Tenna ias : Mai loukht al annzoua? Inna ias : Annzoua it't'as m midden ad nebbi adhil. Tenna ias : Ma âlih! Netta izoua tin idhes ibbi

t id nettat tous az d it't'as m midden, netta ik'im ajenna n essoures, inna ias : A illi ad k'ima al imarou ! nech d akhdim m babam na? Inna ias : Ebbi igget lh'bet tar'eççast, matta tkhesed attet t'mdhidh ! Iger as igget annas, tebbi tet, tenna ias i illis : Ig ankh tet ! Inna ias dah' Bar'didis achchannes : H'ati, asou annzoua ad nebbi imechchan, ellir' zrikh ten gg iggemm kkat ! Tenna ias : Mai louekht annzoua? Inna ias : Açςbah' ! Netta ikker r'ouri, izoua ibbi ten, nettat tous as d açςebah', illa ajenna n essoures, itett imechchan, inna ias : A illi ! nech d akhdim m babam ad k'ima al imarou na? Inna ias : H'ati ! matta tkhsed at't'mdhidh d imdhai, ebbi iggen, chetain annas iggen oumechchi ou iiouidh !

Al achchannes inna ias : Ellir' zrir' âmaria tabkrit, tella tioudh edh annzoua attet nebbi ! Tenna ias : Mai louekht al annzoua? Inna ias : Annzoua açςbah' ! Ikker netta r'ouri, izoua, iali tazdait, tekker oula d nettat r'ouri, tenna ias i illis : Assou annzoua bekri a ouâad ntaf t id din ! Zouant, afent t id iouli tazdait, tenna ias illis : A nna ! h'ad itkechkouch tazdait ! Tenna ias tamza : Matta netta d ajdhidh ad ichch azgen n ouiniou add iger azgen, matta netta d Bar'didis ad ichch gaâ add iger ikhsan ! Illa iger ir'es, tenna ias i illis : Chetain d Bar'didis ! Netta illa iaoui mâs h'arik'a teddi, inna ias i temza : A h'ati ! nech ousir' d bekri, chettaiou ttout't'igt ou, ttouata r'ii i imim ini i imiou ! Nech akh ! am tt oucha i chemmin ia ! Inna ias : Cherrek imim ! tcherreked t'it't'aouinem bachak, attet tnkeded d aouh'adi ! Tcherrek imis t't'et't'aouines, inr'el as d felfla t'it't'aouin es ichoull as imis, tader ikhef es, inna ias i illis : Âla bouk ! Nannam biha techchou tout't'igt tader ikhfes, cherrek oula d chem imim t't'et't'aouinem abasak am d gera akidem igget ! Tcherrek imis t't'et't'aouin es, inr'el as h'rik'a, ichchar as imis n chlal, ihououed d amâ touffaouin, irouer ijj tent ed din. Achchannes, idouel d nr'ersent inna ias i temza : A h'ati ! assou ellir' zrir' ar'erour n kabioua. Tenna ias : Mmi al annzoua at id nebbi ? Inna ias : Annzoua it't'as m midden ! Tenna iasen : Ma âlih ! Ikker netta deffer tisemsin, izoua illa ibbi t. Tenna

ias tamza i illis : Iallah ! annzoua a ou âad ntaf t id din ! Zouant, aoudhent ar'erour, izer int, khesent ad atefent n our'erour, ichouk'k' taberriout iatef dis, igni tet s tesgna. Tenna ias tamza i illis : Asou ou iilli da ! Ellant tchcharant kabioua tar'erart asi tchchour tar'erart tenna ias i illis : Chemnin, berra, chemmer taberriout en tazâloukt, nechchin ad chemmera tar'erart ! Tzoua illis nettat tkhes attchemmer ten ioutef dis Bar'didis. Ig as : Khououou !.... Tenna ias i nannas : Oula taberriout s t'et't'aouin es a ? Tenna ias : Chemmer amti chemmin tskerkoused ! Tchemmer it, illa itakem as s tesgna, tenna ias i nannas : Taberriout tella ttakem ii ! Tenna ias tamza : Balam ssin ! Attet chemmera d nech, ou d Bar'didis ia ag ellan dis ! Annzoua at nechch ! Tchemmer i, illis tchemmer tar'erart, zouant nr'ersent, h'ferent akhbou anechten, gint t dis, sersent fell as tasgart ttesirt assâteni sersent sbâ n tesgarin d sbâ n tesira, tzoua tamza attebbi isr'aren matta d illis, tella tzzadh lh'bat bach as gent lft'our i taroua n âmmitsen, bach ad r'resent Bar'didis at gent d lidam n tekhboucht, tella tzzadh lh'bat illis n temza, illa itr'enna d Bar'didis jaj n oukhbou ik'k'ar :

Âmira, t'eg t'eg !
Kherra ia f t'beg !
Âmira t'eg t'eg !
Kherra ia f t'beg !

Tenna ias illis n temza : Âoud ! Âoud ! a Bar'didis ! Inna ias : Ekkes ii tizzart igget tesgart d igget tesirt, am âouda ar'anni ! Tekkes as igget tesgart d igget tesirt, iâoud as ar'anni, tenna ias : Âoud ! Âoud ! Inna ias : Ekkes ii dah' igget tesgart d igget tesirt am âouda ! Tekkes as assaâten as tent tekkes gaâ inna ias : Add asa, ad zedha âmâm ! Tenna ias : Haiia ! Inna ias : Matta nk'da annirar sig ? Tenna ias : Ma âlih ! Saâteni k'dan ellan tiraren sig, inna ias : Matta ennir' am am ekkesa tgouffa, matta tennid ii ekkes ii zaou ! Inna tet, illa itekkes as tgouffa, ir'res it, ikkes as zaous, ig i

ikhef es, ikkes as ah'oulis, iiredh i, ikkes as souriiet, iiredh it, ikkes as tiâlakin es, ig int timejjin es, ikkes as tih'didin es, ig int ifassen es, ikkes as tabechchit es, ibechch s ides, ibbi d takhboucht, ig aman dis, ibbi d illis n temza, ig it jaj n tekhboucht, ibbi d iffan es, ig in ouaddai n ouzartil, içҫoudh lâfit illa itegg lâfit, irkeb takhboucht ajenna n innain iger lfakiiet, ibbi d tzioua, illa izellem ouchchou saâteni ik'da izlam, imsel gouni s ousemsal, illa itfououer ouchchou saâteni ik'da afououer, iaker lgelbet n ouchchou, ig it ennejj, saâteni t tousou ttamza s isr'aren inna ias : A nna! Bar'didis ellir' r'resekh t, ĉhetain illa jaj n tekhboucht, tenna ias tamza : Geddah' âlim a illi! chem ttdkert! Inna ias : A nna! H'ammaldik! matta ousin d lheliou nechchin ad alia n ennejj a ou aii zren lheliou! Tenna ias : A illi! ma âlih! saâten ou ttr'ised am zren lhelem nr'erem lh'ak'k', saâteni tsth'aremed f manem! Assaâteni d ousin lheles, iali Bar'didis n ennejj, tekkes asen tamza ouchchou, tg asen aisoum ajenna s, tenna iasen : Ou d aisoum m Bar'didis! Ennan as : Mammou t r'resen? Tenna iasen : D illitkoum! Saâteni tkhes asen tchemmer ouchchou, illa mouchch illa ik'k'ar : Babba[1] n nanna itfouh'! Tenna ias tamza : Berra! inâl oueldik ou oueldi açelek[2]! Tchemmer asen ichchou, ellan tetten, saâteni k'dan ichcha, effer'en, inna ias Bar'didis i temza s ennejj : A kha! id chra n illim! A ikoubb am Rebbi! Izoua irouer, iali ajenna n essour es, tzoua tlh'ag i tamza inna ias Bar'didis : A illi, ou am infâ, r'ii matta tzouid tsrh'aled ed isr'aren mm zr'ar! Tzoua tsrh'al isr'aren mm zr'ar inna ias : Tououk' asen lâfit, tzouid t'aidhedh asen d gaâ id bab n oumzdar' ou, tind asen gaâ dlah'et essour ou s ikhfaouen nkoum! Tzoua tâidh asen d gaâ id bab n oumzdar' tenna iasen : Ouasi ikhes ii add ias ad idleh' essour ou s ikhef es basak ad irrez, bas adh ioudha Bar'didis sis at nechch d ichcha illa ichechch ana illi! Zouan d oun i d ousin idleh' s

1. *Babba*, les petits enfants appellent ainsi le sein de leur nourrice.
2. ينعل والديك و ودين اصلك.

ikhef es ad ilsek' ouzzal, mir'a ih'ma s temsi assaâteni emmouten gaâ ihououed d Bar'didis s oujenna n essoures, izoua n oumzdar' es, iâidh asen d i aitmas srh'elen aitli n amziouen aouin t nrersen.

Ag d ejjir' dis, aii ir'fer Rebbi!

XIX

Ious ed Rebbi itamen f lkhir, ougi f echcherr, lkhir enniou, echcherr ennes ini iioui ten gaâ iached argaz imlek tamettout.

Tanfoust n sidi Naier[1].

Ajellid n iggen oumzdar' irou sbâ n tarouiouin iggem d emmis n tiia, mak aseggas, ad gen azr'ar n mendi (= n imendi). Âad taoui asen tamza azgen n nh'bat nsen. Tamja (= tamza) iou dis sbâ n ikhfaouen al iggemm ass tella tkherredh, izoua emmis n oujellid akchich, tenna ias : Aii touchen, imendi iou ini akem echcha d ichcha, inna ias : Echch ii d ichcha! Tlmez i, iach ed mmach ouidhidhen, tlmez i, asi d iousou emmis n tiia, inna ias : Mai ellan aitma? Tenna ias : Echchikh ten, ak echcha âmâsen! Tzoua taoui t lr'ersen r'ersen d akhbou, ajennach igou am oulir', ouaddai s igou am teddart, tebbi achd tzioua n ouchchou, inna ias : Tou d achari mm dan ini dai d imdhai? Tenna ias : Dai d imdhai! Tebbi ach d sent tziouaouin inna iach : Ouchchou iou d achari mm dan ini r'ii d imdhai? Tenna ias : R'ii d imdhai. Tebbi ach d âchra n tziouaouin, inna iach : Sougga! matta ou aii kfint aii tkemmeled. Ichch int, ou as kfint tkemmel as d âchra, ichch int, tkemmel as âchra ichch int, tkemmel as âchra, tenna tamja : Matta ichch int ou as zemmera, matta ou tent ichchi as zmera. Ichch int, inna ias : Aoui d ageddid mm

1. Dicté par Ah'med ben Moh'ammed Eddenia, des A. Ouaggin.

aman! Taoui as d, isou i, inna ias : Iallah! annenour' d anour'i! Ellan tnour'en, asi teffer' taiziout t'kbedh it tamza tkhes att techch, tenna ias taiziout i ouiziou : Khirak! Et't'ef as ikhefes mm ammas, ekkes as t. Ibbi d, ittef as ikhfes n ammach ikkes ach t, t'oudha tamourt, iâia itek'k'el attfak'ed gaâ ou ttfak'ed, idfen it, ebbin d atefen l igget tezek'k'a, afen d dis midden chennek'en ebbin d ekkesen ten d, ebbin d id bab i edderen, elleken asen id bab i emmouten dfenen ten, atefen n tezek'k'a tidhidhet afen tt ed n goum soufer'en ten d, atefen tidhidhet, afen tt ed n ilman. Atefen tidhidhet afen tt ed d lr'lem. Tidhidhet afen tt ed d isemjan, tidhidhet afen tt ed ttaiouin, ennan ach i isemjan : Soufer'et ilman, tsoufer'em lr'lem, tchoufer'em lgoum, h'aousen taddart d ah'ouadi oul oufin oula d lh'aiet; gen as lbasour i tiziout, gen as cherj i lh'çan, iali dis akchichen. Zouan iaoudh lkhokhet iâzem asen i id chra in douelen d idr'ar'en d ikerkouchen, izoua, iatef l ouargren iaf d ah'addad içcoudha lâfit s iglimen[1] inna ias : Nech ggoura, chek ttççoudhidh ouah'dek. Inna ias : Ma da biia ha tellid attkhdemed âmâia! Inna ias : Ma âlih! Koul ioum ad il (*pour* ad ili) as içcoudh al iggemm ass illa iberres ajellid nr'ers, ennan ach midden : Had ili illa immout ia! a matta illa idder ini illa iouch ed, tella techch i tamza! Inna ajellid : A Rebbi! tekkesed ii taroua ou gaâ lakher ouch ii d iggen! Isell as Rebbi iouch as aiziou, lhan t'et't'esen iiaren, tllalan, t'et't'esen iiaren tllalan, asi tirou emmich, gen ach chemiit ech (semiit es) : Sidi Nair, gen as taddart mm zzal, essoun ach ijdi mmellal (*pour* ijdi amellal) i teddart, al iggemm ass aouin t dis, al iggemm ass tkhet't'a taouchchart, tenna iach : Ia laât'i a Rebbi! Inna iach : Amekli ou ouchikh t ia! Berra! al achcha tiid attafed h'bir' am! R'abechchannes tas as d, taf t id ih'ba iach, iouch ach tih'amjin, tenna iach : Mir'a khsa tih'amjin na? Inna iach : Ha matta tkhsed ia? Tenna iach : Effer' l our'lad, lk'oum

1. Le soufflet des forgerons se compose de deux peaux de mouton ou de chèvre en forme de cornemuse, que le forgeron manœuvre lui-même, ou qu'il fait manœuvrer par un aide.

tiraren takkourt, chek ou ttirared ikkah'? Iazen as i babas ajellid s iggen h'ad, inna ias : In as i babaou : Illa ik'k'ar ak Sidi Naier ad iffer' l our'lad ia? Inna iach babach i oun as iouzen : In ach : Al r'abechcha atteffer'ed l our'lad! Inna iach : Ma âlih! R'abechcha i çbah' iazen as Sidi Naier i babas, inna iach : Haki, effer'a! Ijoua, ellan tiraren takkourt, iâad itekkes asen takkourt i lk'oum; al iggemm ass d ljoumouâa, iiredh ah'ouli n nh'arir, ennan as lk'oum : Iia akh a ba! asou s ouh'oulik ia! Netnin gzân d igzâ sis, ennan as i târabt : Khiram! mmi nella ntirar takkourt, tellid ttroud. Iioua! ini : Ir'id iou irrej! tinid ana : H'ammaldikoum r'reset ii ir'id iou[1]! Zouan, illa ir'res as t Sidi Nair inna ias : Et't'ef as idharen es : Khiram! a ou asen telleked! T'et't'ef as idharen es, achi t ir'rech (asi t ir'res) ellan teffer'en d idamen, tellek asen idharen es, sekhseren ach id chrach i Sidi Naier, ellan ek'k'aren ach lk'oum : Man al attafed ah'ouli ammou a Chidi Naier (= Sidi Naier)? Ijoua l ouargren, inna iach i babach : Ar' ii tarrit! Iar' ach illis n âmmis tarrit es, ijoua n ingoucha ik'im dis asi d iouchou (iousou) aijiou (aiziou) i ellan ah'addad, t ijoua n oujellid, inna iach : Matta tellid? ou ttoufim emnnis n tiia? Inna iach : Ou t noufi! Inna iach : Mchel (msel) t'it't'ek tar tet! Imchel t'it't'ech, iar it, achi d ioufou d lr'lem ttaiouin d lgoum amichiddar ech, idouel d azr'ar; azr'ar gaâ itktouk fell ach, ijer argaj iouli tr'allit inna iach i ourgaz ou : Ou chek iar'a? Inna iach argaz i : Neu!... Inna iach argaz : G ii taddart ouah'd i oula d h'ad ou aii izzir tamet't'out iou. Inna ias : Ma âlih! Ig ach taddart, zenzen lgoum ejjen d chen (sen) nh'çounat, ajnen ismjan ennan

1. Une femme ne peut rien égorger. Toutefois, si un animal est sur le point de mourir, et si la femme ne trouve point d'homme ou de jeune garçon, elle pourra prendre un petit enfant mâle (même s'il vient de naître), et lui posant la main sur le manche du couteau, elle égorgera elle-même l'animal, en récitant la formule : *Bism allah, allah akbar...!* etc. Enfin si elle ne trouve point d'enfant mâle, elle pourra rejeter en avant la tresse de cheveux appelée *taounza* qui tombe en arrière au milieu de la tête, et égorger elle-même rituellement; l'opération terminée elle ramènera la tresse en arrière, et la chair de l'animal ne sera pas considérée comme impure.

asen : Berrat, srah'et ilman d lr'lem ! Zouan ichemjan, ellan cherrah'en lr'lem, ijoua Chidi Nair asi ilk'a ichemjan ellan cherrah'en lr'lem d ilman, inna iachen : Mai tah'em ? Inna iachen : Aou d anner'reset igget tekhchi (tikhsi) ! R'resen tikhsi, ouchen ach chich (sis) aichoum, izoua asi ilk'a argaz inna ias : Mai tah'ed ammou ? Inna ias : Th'aousa ! Inna ias argaz : Khirak ! A ou ttzred alir' idheçç ou ttess sis aman ! Izoua iaf d alir' idheçç, ikhet't'a ou iinkid nr'res, izoua, si ik'da t'açça, izoua isou sis aman. Izoua asi ilk'a argaz inna ias : Mai tah'ed ammou? Inna ias : Th'aousa ! Inna ias argaz : Khirak ! a ou ttzred tarmount t'âidh ou ttebbi sis armoun ! Ikhet't'a, iaf tarmount, tella t't'âidh ikhet't'a, gaâ ou iinkid nr'eres, asi tk'da aâidh izoua ibbi sis armounen, tella t't'aidh, zouan d id babes, izoua ih'ba imanes sagga d ousin id bab es afen d lach oula d lh'aiet, zouan ennan as : Tfouou âlik ! t'âidhedh ammen ia ! Ou dd iousi h'ad a ! Zouan ias ed illa itebbi dah', tâia t't'aidh ou dd iousi h'ad. Ichchar sis tar'erart n armounen, izoua iaouodh gg iggen oumzdar', iaf d illis n oujellid tâzz n nheles, ibbi d izoua l teddart n oujellid, inna iasent i tesdnan mm jellid : Aouimt ed akemt senda ikkemm r'i ! Illa isenda iasent, ik'k'or gaâ tlouchti (= tlousti) ennant as : K'im ioua ! send ana chek ia ! Ik'im al iggemm ass iaf tar'erart n louiz, iaoui as tt i ouh'addad, inna ias : Akhan ! âdel ii tlr'zelt m oura tged ii akkat mak al ad atefa, effer'a dis, tâdel ii lh'aiet f mak al ad chigoura (= sigoura) tlr'zelt, tâdel ii lh'aiet f mak al att srkesa ! Iâdel as gaâ inin as inna. Iggemm ass, aouin tlr'zelt ajellid, k'imen at oujellid tfarajen dis, sbt'an as lft'ourech i illich n oujellid, tzoua taoui as taia lft'ourech, tenna iach : Matta akemt sbt'an asou ammou f lft'our? Tenna iach taia : Tlr'zelt ag d ousin n r'enna trekkes d irkas ! Tenna iach takchicht : In ach i baba ou : tella tek'k'ar ak lalla ou : Aoui ach tlr'zelt attfarej ikkah' dis ! Tenna ias taia : Ma âlih ! Tzoua, tenna ias i oujellid, inna ias oujellid : Ma âlih ! R'abechcha aouin as tet, tella trekkes, tenna ias : Ejjet ii tet daia, r'abechcha tiim taouim tet. Ejjen tet, degidh iffer' d lr'eres bab i ellan jaj n tlr'zelt, tenna iach

illis mm jellid : Mattar' ag d iouin l da? Illa iterjiji Chidi Naier, tenna iach taiziouit : Ou tterjiji, r'ii in ii ou ak tga oula d chra.... Inna ias : Nech d emmis n oujellid khsa aggaiem ! Tenna iach : Ak aouir' ! amzdar' ak khsen aii ikhes! Inna iach : Ma âlih ! R'abechcha touchen asen tlr'zelt iid bab es, Sidi Naier ik'im din ia, âmâs, r'abechcha zouan âzemen asen i id chra nsen, khfan s ouaddai[1]. Zouan, ellan k'imen s addous sedret, asi d zouan lmh'ellet m midden ttaroua mm jellid, sbâ netnin mâsen, tenna ias illis n oujellid i Sidi Naier : Gaâ enr'in dai sbâ n aitma ou ten nek'k' ! nkedh asen ikhef n ilsaouen nsen, tellekedh asen d illak ! Inr'ou gaâ midden en, inkedh asen ikhef n ilsaouen nsen i aitmas n taiziout, illek asen. Izoua netta d illis n oujellid asi d oufin islan, iâzem as Sidi Naier i temettout ech bach ou tt zziren midden, tkhfa tamourt. Inna iasen i midden : Matta islan i? Ennan as : Ttamettout n Sidi Naier ag ellan tatefen netta izoua louzr'ar ou dd idouel bak'i, ttai ttamet't'out es toucher (= touser) ia, tella tegg argaz ! Ilk'a ichmej nsen, inna iach : Berra, in as i nannaou : Ouch ii d tagççabt n Sidi Naier ! netta izoua mâ midden. Izoua isemj itazzel mm argren, inna ias i nannas n Sidi Naier : Inna iam emminn, sken as tagççalet ech ! Touch as tet, aoui as tt, içcoudh it, teffer' d chich, talfcha (talfsa). Inr' in, illa itzemmer, illa ik'k'ar as i ichemj : Barka ! in as i lallak : Sidi Naier ious ed ia ! As as sellen (asi as sellen) midden zouan, ennan as i nannas, tella tfrah', degidh ellan srah'en tamet't'out ech, Chidi Naier it't'ef achen algam, igououed lh'çan[2], isitef i lr'ersen, ikkes sis tamet't'out ech, iger achen lh'çan, iâzem ach i temet't'out ech tamijjart (tamizzart) tali d, isitef int ggi sent netninti.

Ellan taroun, sgman. — Ag d ejjir' dis aii ir'fer Rebbi !

1. Un *taleb* a le pouvoir, soit en lisant certaines formules (*idzem*), ou en les écrivant (*iouri*), de rendre les êtres ou objets qu'il désire invisibles, les changer en pierres, etc. ; les transporter instantanément d'un lieu d'un autre, à l'insu de ceux qui l'entourent.

2. Voir Appendice : *Du Mariage*, comment l'on conduit la fiancée à son mari.

XX

Ious ed Rebbi itamen f lkhir ouhou f echcherr lkhir enniou, echcherr ennes, ini iioui lkhir es d echcherr es; ias ed argaz imlek tamet't'out.

Tanfoust n Tloul ou zfran[1].

Ias d ajellid f zman d laâgger ou iiksib tarouiouin, inna iasen i at oumezdar' : Iiat, aouit ii d ijdi mellal (*pour* amellal) ad remmela taddart iou ! Ou az d iouin. Inna iasen iggemm ass dah' : Iiat ! aouit ii d isr'aren, mm zr'ar d abelbal ini d ezzita ! Ou as d iouin.

Iggemm ass izoua it't'es lkhokhet, asi d iousou lr'lem n oumezdar'; ellan tkelleben id bab n nr'lem n oujellid assâateni d oufin h'ad it't'es lkhokhet, oul essinen d ajellid, sfak'den t id, ennan as : H'ammaldik ! ou ttzrid ajellid a ? Inna iasen : Nech ag ellan d ajellid ? Ennan as : Mach our'en tk'imed da ? Inna iasen : Ennir' asen i errâitiou : Aouit ii d ijdi d isr'aren, ou aii d iouin nech biha d lâagger oul ksiba tarouiouin, chetâi oula d h'ad ou iir'is aii iar' aoualiou !

H'ad ou akis ellan amâ lr'lem netta d amza ierr imanes ouhou amza, inna ias : Ak oucha eddoua ouch asent i tesdnan ek ad arouent gaâ aiziou aiziou. Iouch as sbâ n iniouen n dlgetroun, ibbez as ten eddoua, inna ias : Akha ! ouch asent i tesdnan ek gaâ gaâ iggen iggen ! Iaoui ten ajellid, iouch asent i tesdnan es gaâ ainiou ainiou, irbedh fouses, iller' i, âderent tisdnan es, iâder oula d netta âmâsent, tbeddan iiaren t'et't'esen, assâaten i iiouodh iour nsent, iaoudh oula d iour es âmâsent. Ikker, iser' asent ed gaâ ikerri ikerri i tesdnan es, iser' d oula d iggen i netta, iouch asent gaâ lgelbet lgelbet n th'amzin, ibbi oula d netta igget, ih'ba tet

1. Raconté par Hadj ben Salah' ben Hadj Mah'ammed ben Siid Rouh'ou, des At Brahim.

takhrit, iddi felfela ttedount d zalim, d id chra n tekhboucht, ig in âmâ teh'amzin takhrit, ibbi lh'çan es, izoua ikht'er, iaouodh azr'ar iarou dis, tchouk'k', tar'mas, iger d sis ir'es, ibbi t id, isloui t timrh'amt, isers i amrabedh, isers âmàs tih'amzin, izoua iali f lh'çan es, izoua n oumzdar'es, iaf d tisdnan es gaâ irouent aiziou aiziou, ik'im.

Zouan amziouen mm zr'ar afen tih'amzin amrabedh, afen dis ir'es, afen tadount, afen d aisoum, iggen ibbi tadount, iggen ibbi aisoum iggen ibbi tih'amzin, tk'im tamza taneggarout nsen, taf d ir'es iloui timrh'amt, tebbi t, tzoua, taoui t nr'ersen, tenna : Ad zouir' at erza at ga d lidam takhboucht. Tzoua, tsers i lkiouet nr'ersen, emmis, illa ou iizmir inna ias i nannas : A nna! assou khsa d ikkah' n teknift tazdat! Nannas tzoua n ikoumar asi ttoufou (*pour* asi d toufou) aoujera n teknift tazdat, tebbi t id, techch i nettat d emmis. Achchannes inna ias emmis : A nna! khsa d ar'roum tasemmi! Tzoua n ikoumar taf ttazouda n our'roum tasemmi, tebbi tt ed, techch it nettat d emmis. Achchannes inna ias emmis : A nna! assou khsa d berkoukes (tizrarin tiziouarin). Tzoua tatef n ikoumar, taf d tazouda m berkoukes, echchin tt ed, inna ias dah' ennmis achchannes : A nna! khsa taknift tadount! Tzoua n ikoumar taf ttaknift tadount ouaddai n tzioua, tebbi tt ed, techch it nettat d emmis. Al achchannes tzoua tamza tk'im ikoumar tenna : A lh'lik'et ou! Matta n dounit sbiin d imanem, matta n nakhert, berra f manem! Matta d aiziou ak ga d mmas n emmi, matta ttaiziout am ga d outmas n emmi! Inna ias ir'es : Ouch ii d lâhed! Tenna ias tamza : Ât'itek âhed allah ou chbak sidi rasoul allah[1] oul ar'a gdem oula s dhadh n tlousti! Iger d

1. اعطيتك عهد الله و شباك سيدي رسول الله, Je te donne le serment par Dieu et le Prophète! Le *chbak rasoul ellah*, se fait en posant le majeur de la main droite sur l'index de la même main; celui qui fait jurer rompt sept fois le *chebak* avec l'index de la main droite, puis il fait lui-même le *chebak* et son partenaire le rompt sept fois à son tour. — *Chbak n rasoul allah* est à comparer avec le *mistak'*. — Voici ce qu'on entend par *mistak'* : Celui qui jure, lève la main et engage ses doigts entre les doigts de la main de celui qui lui demande le serment, puis il dit : « Je te jure telle ou

ir'es imanes s lkiouet, teffer' d sis taiziout azgen ttefit, azgen ttaziri, tenna ias tamza : Ellir' oul ksiba illi, am ga d illi! Tekker tamza tçekk taddart m ouzzal teg it dis nettat d emmis, mi tkhes attzoua n sbâ aiam mm zr'ar[1] tenna ias i tekchicht. Matta ousir' d am inir' : A tloul ou zfran! A tloul deg khmar! segser d adlal em ad alia![2] Toujded ii d sbâ n tziouaouin m ouchchou d sbâ igeddiden mm aman, tzouid th'bid immanem a ou am eccha! Tenna ias takchicht : Ma âlih!

Tzoua tamza n sebâ aiam mm zr'ar si t tdouel (*pour* si d tdouel) t'àidh as : A tloul ou zfran! A tloul deg khemar! segser d adlalem ad alia! Tsegser az d adlal es, tali tamza, tzoua takchicht th'ba imanes.

Illa iggen d emmis n oujellid gg iggen oumzdar' itr'a gaà isrâ louachoul n oumzdar'en. Ellan saoualen iggemm as fellas ljemâat, tâgeb taoussart, tenna iasen : Matta tek'k'arem ammou f emmis m babaou ajellid? Inna ias iggen i iggen : Tzerim a? tkhes ain târrek'! Tenna iasen : Oula n nech tella ner'ri taiziout oul oufir' mani al att ga, eggeda a ou aii tt iskhser! Tenna iasen : Matta aii touchem akem i çt'iira s oumzdar'? Ennan as : Aini tkhsed am t nouch! Tenna iasen : Iggen aii iouch d ouzzlan, iggen aii iouch d lmâdhidh, iggen aii iouch ttiâlakin, iggen aii d iaoui d isr'aren, iggen aii d iaoui ttiini, iggen aii d iaoui mak lkherif ttaâlaout, iggen mak timzin aii d iaoui ttazdemt, iggen aii d iouch douro! Ennan as : Ma âlih! Ouchen as id chra asen tenna; tzoua tsououer imanes, tzoua tebbi tadlaout es, tzoua n tala. Izer it emmis n oujellid, netta ik'k'ar ttaiziout, izoua itazzel tikermines, taouodh tala, tella ttchchara tadlaout es, izoua emmis n oujellid iârra ias ah'oulis inna ias : Tfououh àlim! Tenna ias : I Rebbi! ai emmis n oujellid! mak ak

telle chose ». Cf. Delphin et Guin, *Notes sur ia poésie et la musique arabes*, note p. 113; Beaussier : حـف شـباك الـنـبـي, par la grille (du tombeau) du Prophète, formule de serment.

1. *Sebâ aiam mm zr'ar*, sept jours dehors. Les ogres sont censés passer sept jours chez eux : *sebâ aiam n jaj* et sept jours dehors.

2. Le conteur chante cette phrase sur un ton traînard.

sstr'an anechtou? oula tdoueled tloul ou zfran amzdar' m babas d lallas! Izoua itazzel nr'ersen, inna ias i nannas : Ekker! g ii ikkah' n ouh'rabid lh'emmet touch ii d! Tekker nannas, teg as ah'rabid, inna ias i ismej : Berra âidh az d i toussart! Izoua iâidh as ismej, tas ed inna ias emmis n oujellid : Iia, ouch ii d ikkah' n ouh'rabiden! Teg fous es tar'elloust, it't'ef as t, tenna ias : Ellek ii h'reka! Inna ias : Ou am telleka dai al matta tinid ii matta aii tennid tala! Tenna ias : A baou! ennir' ak tloul ou zfran, touata iak r'ii i chek! Inna : Akh iggen! eddir' illa ouasi ih'kem fella! Ikker iserrej f lh'çan es, izoua, asi iiouodh azr'ar iatef n iggen oumzdar', iaf d igget teddart n toussart, iatef dis, iaf d taoussart dis, akh iggen! amzdar'en n amziouen! Inna ias i toussart : H'ammaldik! mani taddart n tloul ou zfran? Tenna ias : Ai emmi! Tloul ou zfran, nannas ttamza ou as tzemmered! Inna ias : As zmera! Tenna ias : Aoui d tr'allit ek, tiid tk'imed daia, al matta tzoua nannas n sbâ aiam mm zr'ar tdouel d, abas attselled mak as tek'k'ar, bach as tinid akidek. Inna ias aiziou : Ma âlih! Izoua iaoui ttr'allit es, ik'im din al iggemm as teffer' tamza n sbâ aiam mm zr'ar,. tenna ias taoussart : Chettai, tella tgergib id chra s bach attzoua! Inna ias : Neee...! Si t tdouel tenna ias tamza i illis : A tloul ou zfran! A tloul deg khemar! sgser d adlalem ad alia! Tsegser az d illis adlal es, tali tamza, tenna ias taoussart i oukchich en : Tellid ttsellid, matta as tek'k'ar i illis! Inna ias : Ellir' tsellir'! Asi tzoua tamza n sbâ aiam n ouzr'ar, izoua akis akchich ou inna ias : A tloul ou zfran! a tloul deg khemar! segser d adlalem ad alia! Tenna ias i emmis n temza : A h'alili! nanna ou mai tt our'en? Tsegser az d adlal es, iali emmis n oujellid ik'im mai ttk'ima tamza, tek'k'el nr'eres, taiziout tenna ias mani al ak h'bir' a emmis n âmmiou, semmis n temza a ou ak izer? Inna ias : Mani tkhsed th'bid ii, Tzoua th'fer akhbou ouaddai n lkous es, th'ba t dis. Si t tousou, tamza, tenna ias : Errih'at m bounadem ttfouh'a da! Tenna ias Tloul ou zfran : Matta tkhsed aii techched r'ii echch ii ou aii souggoud! Tenna ias tamza : Ellir' essenr' am

chem tàzzed nr'eri! Tenna ias takchicht : Ma àlih! Tk'im sbà aiam n jaj ad iàad tloul ou zfran koul ioum matta gin ichcha attaker addai addai ichcha, taoui as i emmis n oujellid. Iggemm ass tenna ias tamza : Iia, nbi ii ikkah' ai illi! Tella tnebbi as tenna ias : A nna! takmoust ou m matta? Tenna ias : Meueu....! ellir' essenr' am chemmin ouhou illis n Chacha! Tenna ias : A nna! matta tkhsed aii techched r'ii echch ii ou aii souggoud! Tenna ias : Mir'a, midden ou ttiraren ikkah' àmà illitsen na? Tenna ias : Takmoust ou n oudhou akchich : Tebbi ikkah' sis tamza ou tet tzri. Tenna ias dah' taiziout : Takmoust ou mmatta? Tenna ias tamza : Meueu....! Ellir' essenr' am chem ouhou illis n Chacha! Tenna ias : Matta tkhsed aii techched r'ii echch ii ou aii souggoud! Tenna ias tamza : Mir'a, midden ou ttiraren àmà illitsen na? Tenna ias : Takmoust ou mm adhou amok'ran! Tebbi takchicht ikkah' sis, tenna ias i temza : M matta takmoust ou? Tenna ias : N oumzar akchich! Tebbi sis ikkah', tenna ias dah' : Takmoust ou m matta? Tenna ias tamza : N oumzar amok'ran! Tebbi taiziout ikkah' sis, taouodh timdiaz, tenna ias : A nna! m matta timdiaz ou? Tenna ias : N làdouk! matta ikhes am it't'ef at'çredhedh tamourt ad iar lbh'ar jarnkoum. Trez as azgen nsent th'ba gaà id chra iou, assâteni tzoua tamza n sbâ aiam mm zr'ar, inna ias emmis mm jellid : Iallah anzoua! Tenna ias : A mak al as neg i emmis n temza? Inna ias : Ger t id s oujenna n k'zzir! Tzoua tger t id, chemmeren f ilman nsen. Zouan as as iiouodh adouf n emmis n temza i nannas azr'ar tenna : Chetain d adouf n emmi! emmi immout! Tzoua d nr'ersen tella ttàidh : A tloul ou zfran! A tloul deg khemar! mak as tek'k'ar dima. Ou as irri h'ad aoual, tk'lâ taouourt es, tatef nr'ersen, taf d emmis immout amisiddar, techch i, teller' as idamen s, tsers idchras, tàdel taouourtes, tzoua ttazzel àmà ouzr'ar tlh'eg Tloul ouzfran a tet techch nettat d oun i ellan màs, tella ttazzel, tzer it Tloul ou zfran ttazzel nr'ersen, tenna ias i emmis n oujellid : Chetain tella ttbana d am izi! Tenna ias dah' : Ttain tella ttbana d am r'oul! ttbana d am tr'al*lit*!

assâteni tt zrin r'adi am bounadem, asi tkhes at't'aouodh nr'ersen, tkhes aten t'et't'ef, tger as Tloul ou zfran adhou akchich, tdouel tamza nr'ersen, tdouel d dah', tger as taiziout adhou amok'ran; tdouel dah' nr'ersen, tdouel d dah', tger as taiziout amzar amok'ran; tdouel dah' tamza nr'ersen, tdouel d dah', tger as tloul ou zfran amzar akchich, tdouel tamzar' amzdar'és (= tamza amzdar'es) tdouel d, t'çredh as tloul ou zfran timdiaz, iar lbh'ar jarnsen. Tenna ias tamza : Matta ain inir' a illi? Sekkerr' am d, gir' am d illi, chetai tkhdâd ii, matta I am inir'? Matta tlk'id tiidhin tnour'ant azr'ar ou tent tfarak' a ou tdoueld ttaidet, chekkin ai emmi! matta tlk'id lt'iour tnour'an azr'ar ou ten tfarak' a ou tdoueled d atbir!

Zouan ggouren, tloul ou zfran, tlk'a t'iidhin tnour'ant tfark' int, tdouel ttaidet mâsent aiziou akis ilk'a itbiren tnour'an ifark' in idouel d atbir mâsen. Zouan ggouren, asi ioudhen gg iggen oumzdar', afen d lboustan n oujellid, ejjen d alem nsen ar'lad, atefen n lboustan asi d iousou ajellid iaf ten d tagemmis, ibbi ten, iaoui ten nr'ersen, inna ias i temet't'out es : Ellir' oufir' taidet d outbir. Atbir ig as takhedhret, taidet iger it ennejj. Si tâchchan ajellid iger as ikkah' n ousemsal d ikkah' mm loum d ikkah' n lmerget i tiidet, iger as sent lh'abat i outbir, iffer' mm r'lad. Inna ias atbir i tiidet : A tloul ou zfran! A tloul deg khemar! segser d adlalem ad alia! Ennir' am a illis n âmmiou, tour'i tetta d ouchchou tik'bliin, tessa d aman timnasin assaâten i doula d atbir kour'r'a lh'abat! Tenna ias Tloul ou zfran : Aii emmis n âmmiou! tour'i tetta d ouchchou tik'bliin! tssa d aman timnasin! Assâteni doula ttaidet tetta ismsalen d lmerget d loum! Tsell asen tamet't'out n oujellid. Si d iousou argaz es tenna ias : Tiouid ii d did bounadem ou aii t tiouid d lhouaich! Inna ias : Ouhou! Tenna ias : tiouid ii d taidet d outbir, taidet ttamettout, atbir d argaz! Al achchannes ikhes argaz ad iffer' n our'lad, tenna ias tamet't'out es : Ha ou tteffer', at't'eççeneted s temejjit ek! Inna ias : Ma âlih! Izoua ierr iman es iffer', ik'k'es taouourt s jaj, ik'im taskift, lhouaich ek'k'a-

ren iffer', inna ias atbir ammen ia, terr as taidet ammen ia, si d iousou, ioutef n ikoumar, tenna ias tamet't'out es : Iak! imaou tselled ouah'dek! Inna ias : Enn!... Içҫbah' r'abechcha, ikker issoufer' az d teddouft i temet't'out es s tezek'kas, inna ias : Akha! zedh ah'ouli mm rgaz ttekbert d sen ibennas, t'zedhedh ar'eggal d dal d ouzeggar' ttlatin n chouarbouch d âchrin n tebechchitin, khdem in, as inna fissaâ! Tekhdem in, t'aidh asent i tesdnan att âounent, asen ed âounent tet, khdement id chra iou f sbâ aiiam, sâaten i k'dant tenna ias tamet't'outes : Hakana nk'da! Ikker ajellid ig as i tiidet sbâ aiam ttakouka, sbâ aiam d aggal, ig as i outbir sbâ aiam d âizet, azin n ouchrah'i (=asrah'i) çҫioudhen taidet d outbir nr'ersen, atfen n ik'oumar, zouan ad et't'esen, tekkes taidet aglimes, ibbi t id ajellid illa igou bourdou n lâfit amisiddar iger i dis, tella t't'aidh taidet : Ah'ouli ou ih'rek! ai emmis n âmmiou! Illa itaden it ajellid s ih'oulaien, ikkes atbir aglimes, ibbi t ajellid iger i lâfit, illa it'âidh atbir : A illis n âmmiou! Ah'ouli ou ih'rek d ih'rak! Illa itaden i ajellid s ih'oulain, asi izoua nr'ersen ijj ten d et't'esen, asi içbah' r'abechcha afen d asli ttselt k'imen taddart.

Ikker emmis n oujellid n oumzdar'en inna ias i babas : Ad ekkera ad aouir' taidet! Izoua, iffer' azr'ar iaoui d taidet mmi âraben, gen as sbâ aiam ttakouka d sbâ aiam d aggal, azin n ousrah'i, izoua emmis n oujellid nr'ers, tentef as id cheras, techeh in, tejj t id immout, trouer.

Matta d atbir ttiidet doulen d bnoudam. Inna ias ajellid i outbir : Matta tanfoust ek tdoueled d atbir? Inna ias atbir : Nech tr'ir' amzdar' nna tenna ii taoussart : Illa ouasi ih'kem oujar ek, haki lh'ga ouasi ih'kem oujar iou, haki iouikh tt ed, chetai doula d atbir, nettat tdouel ttaidet!

K'imen taroun segman.

Ag d ejjir' dis aii ir'fer Rebbi!

1. Voir Appendice : *Du Mariage*. Lors du mariage d'un fils ou d'une fille de roi, ces cérémonies étaient répétées sept fois.

XXI

Iach ed Rebbi itamen f lkhir ougi f echcherr, lkhir enniou, echcherr ennes ini iioui lkhirs d echcherr es.

Tanfoust n bou tltâch[1].

Iach d argaz imlek tamet't'out iroun tenâch n tarouiouin. Zouan kht'eren tarouiouin nsen, berresen tarriin s tiddart igget, zouan th'aouechen bak'i, aoudhen ggi iggen h'ad ijenja tijoujout (izenza tizouzout). Ennan as : H'ammaldik ! ou ttzerid mani tnâch n tiziouin taddart igget a ? Inna iasen : Mmi techchim tijoujout ou akem inir' ! K'imen tetten âian tetten oul echchin oula d azgen es, inna iachen : Ekket ammou !

Zouan, ggouren, ggouren, aoudhen gg h'ad izenza tifesnar', ennan as : H'ammaldik ! ou ttzerid mani tnâch n tiziouin taddart igget a ? Inna iachen : Mmi techchim tifesnar' ou akem inir' ! Ellan tetten, netnin d lgoum nsen, âian tetten oul echchin oula d âzgen nchent. Inna iachen : Ekket n echcharâ ou !

Zouan, ggouren, aoudhen gg iggen h'ad izenza zalim. Ennan ach : H'ammaldik ! ou ttzerid mani tnâch n tiziouin taddart igget ? Inna iasen : Mmi techchim zalim ou akem inir' ! Ellan tetten, âian tetten netnin d lgoum nsen, oul echchin oula d azgen es, inna iachen : Ekket n echcharâ ou !

Zouan, ggouren, aoudhen gg h'ad ijenja lfjel, ennan ach : H'ammaldik ! ou ttzerid mani tnâch n tiziouin taddart igget a ? Inna iasen : Mmi techchim lfjel ou akem inir' ! Âian tetten oul echchin oula d azgen es, inna iasen bab n ṅfjel : Ekket n echcharâ ou !

Zouan aoudhen bab n elleft, ennan as : Mel ana mani

1. Dicté par Çalah' ben Abdelk'ader ben Daddi, des At Ouaggin.

tnâch n tiziouin taddart igget a ? Inna iasen : Mmi techchim elleft ou akem inir' ! Ellan tetten netnin d lgoum nchen, âian tetten oul echchin oula d azgenech inna iachen : Berrat, ekket ammou !

Zouan ggouren, ggouren, effer'en n ouzr'ar, gen tikhiamin am ouâraben al ad khemmemen mai amzdar' al ad zouan ad afen tnâch n tiziouin taddart igget.

Gamen âchr iam, chemmeren, zouan n iggen oumjdar', ggouren asagga zrin amza s lbâid t'it't'aouin es tizeggar'in, zouan nr'eres, ennan as : H'ammaldik ou ttzrid mani tnâch n tiziouin taddart igget a ? Inna iasen : Bikoum r'ii d ammou ia ! Ennan as : Ain d ag nkhes ia ! Inna iasen : Iiat, mrh'ba bikoum [1] ellant nr'eri tnâch n tiziouin. Izoua immoud asen ouchchou, ir'res achen ikerrouan, inna iachen : K'imet daia ! ad gement ikkah' tiiziouin abasa atent tsitefem, ennan as : Ma âlih ! K'imen, koul ioum asen ig amekli d oumensi d lft'our, al d semmenen.

Nannatsen akides tirou emmis amjdar' nchen, netta illa itah' n temzgida, ek'k'aren as Boutltâch. Iggemmach (iggem as) iser' babas aichoum, izer i aârifes, inna ias i Boutltâch : Aha ! a kelb bab n kelb ! Chetain babak illa isr'ou aichoum, matta ou aii tgellâd ak çemma idharen ek, inna ias Boutltâch : Ma âlih ! Izoua nr'ersen. Degidh si tâchchan zounen aichoum, inna iach Boutltâch i h'annas : Akha ! h'ba ii tah'mist ou n r'abechcha ! Th'ba ias tt al r'abechcha si ikhes ad zoua n temzgida inna ias i h'annas : H'anna ! ouch ii d tah'amist iou as tet aouia i ouârif iou ! Tenna iach : Ioua ! echch it, h'rek bouk ou bou ârifek ! [2] Ichch it, izoua n temzgida, inna ias aârifes : Tiouid ed ain ak ennir'a ? Inna iach : Tenna ii h'anna ou : Aha ! echch it ou as tet taoui ih'rek bouk ou bouh ! echchikh tet akidi ! Inna ias aârifes : Ma âlih ! Si k'dan tira inna ias i iggen seg lk'oum : Et't'ef as idharen ech i Boutltâch ! It't'ef asen, illa itich as eççoudh asagga d

1. مرحبة بِكمُ.
2. حف بوك و بو عريفك.

effer'en idamen es. Si serrah'en s temzgida, izoua n nannas, iggour, itrou, iterjiji, inna ias i h'annas : A nna! G ii ikkah' mm h'rabid lh'emmet fella, aârif iou iouch ii d eççoudh mir'a ou as gellâa. Tekker nannas tg as ah'rabid, inna ias : Ttain ikkah' n tedount n oumeddis tazouda, iouch ii tt ed baba ou degidh, g ii tet, ah'rabid iou. Teg as tet dis. Si temmou tadount inna ias : Ebbi ii tet dis, att echcha tizzar, tebbi tar'enjait as tet tebbi sid es. Inna ias : Oul r'isa s ter'enjait khsa s fousem! Th'chou fous es takhboucht, tkhes attet tebbi, it't'ef as fous es takhboucht. Tenna ias : Boutltâch, h'rka ellef ii! Inna ias : Ou am tellefa alemi aii tennid nr'cri aitma iní lachi! Tenna ias : Ellan. Inna ias : Menecht netnin? Tenna ias : Tnâch! Inna ias : Nech d Boutltâch. Inna ias : Mai ah'en? Tenna ias : Zouan berresen mani tenâch n tiziouin taddart igget. Inna ias : Laboudda aii tâououned ad zouir' aten lh'ga. Tenna ias : Ma âlih! Illef as, tekker, tâououn as, tkhes tser' lh'çan, inna ias : Oul r'isa ser' ii d ir'id. Tser' as ir'id d ar'eggal, iali dis iaoui lâouines, iaoui takhrit n tklilet, izoua iggour iaoudh bab n tejoujout. Inna iach : Ou ttzerid tenâch n izioun Khet't'an ssar'a? Inna ias : Mi techchid tizouzout ou ak inir'. Ichch it netta d ir'id es gaâ. Inna ias bab n tezouzout : Ejj ii d r'ii igget teberdhit n tezouzout. Inna ias : Ouhou! tennid ii echch it gaâ. Si tt ichchou inna ias bab n tzouzout : Aitmak ekkin n echcharâou. Izoua, iggour iaoudh bab n tefesnar' inna ias : Ou ttzerid tenâch n izioun ket't'an ssar'a. Inna ias : Mmi techchid tifesnar' ou ak inir'. Ichch int netta d ir'ides, tk'im r'ii tlala, inna ias bab n tefesnar' : Ejj ii d r'ii tlala n tefesnar'ou! Inna ias : Ouhou! tennid ii echch int gaâ! Si tent ichchou, inna ias : Ekkin n echcharâ ou! Izoua, iggour iaoudh bab n zalim, inna ias : Ou ttzerid tenâch n izioun khet't'an ssar'a? Inna ias : Mmi techchid zalim ou ak inir'! Illa itett netta d ir'id es, echchin t ik'im r'ii iggen isin, inna ias bab n zalim : H'ammaldik! Ejj ii d r'ii isin ou! Inna ias : Ouhou! tennid ii echch in gaâ! Si k'dan inna ias : Ekkin aitmak n echcharâ ou! Izoua, iggour iaoudh bab n lfjel, ig as ammenia, izoua iaoudh bab nelleft, ig as ammenia, izoua

iggour iaoudh l lkhokhet, iffer' mm zr'ar asagga izrou tenâch n lgoum tek'k'en d, midden k'imen s tekhiamin nsen saddou lgoum en, inna : Chetain d aitma! Izoua nr'ersen. Si iioudh disen ik'im saddou nsen ou asen ini ini netta d mmatsen. Si t zrin ik'im saddou nsen zouan nr'eres ellan ek'k'aren jarasen : Ou d mmatnar'a? Ououhou...! Ias ed iggen sisen inna iasen : Ou d mmatna illa iban. Zouan ennan as : Chekkin d mmatna na? Zouan n oumza i ellan nr'ers tnâch n tiziouin ennan as : Lach oula igget tiziout takah'ih'et, chetain mmatna ious ed, inna iasen : Tella, azin illoul mmatkoum azin i tlloul nettat. Ik'im mâsen, inna ias i ir'id es : Khirak! mak ouchin touga ini lh'aiet ou ttett! Inna ias : Ma âlih! Inna iach : Mak i tllouzed tinid ii ak oucha adr'ar' n teklilt. Inna ias ir'ides : Ma âlih! Matta tir'allin n aitmas tettent s oumza. Ik'im mâsen sbâ aiam bdan ssatafen sbâ aiam d aggar, sbâ aiam ttakouka, sbâ aiam d âizet, iggemmass d arah'i. Iggemm ass amza inna ias i temet't'out es : Degidh aten r'resa! Isell as Boutltâch izoua inna iasen i aitmas : Id chra nkoum, irt't' (*pour* irdhet') asent ten i tesdnan nkoum. Zouan, gaâ id chra nsen irdhen asent ten i tesdnan nsen; id chra n tesdnan nsen irdhen asen ten i ikerkouchen. Chemmeren degidhen ia, alin f lgoum nsen, Boutltâch iouli f ir'id es, inna iasen i aitmas : Berrat n dessat! Zouan iari as i oumza imi n nh'toubat es : Ou d Boutltâch, tou ttakah'ih'et, eddir' ttazâloukt. Iazzel s ir'ides ilh'eg aitmas. Zouan degidh si et't'esen midden ibechch amza ibbi lmousi d chak'our (chadour) inna ias i temet't'out es : Chem! Ahet't'es, nechchin ad zouir' aten r'resa! Tenna ias : Ma âlih! Izoua iatef taddart n oun amok'ran it't'ef illis tamok'rant ik'k'ar d argaz es. Tâia tzagga : Nech a ba d illik! Inna ias : Inâl boum ou bou babam! Ir'res it, izoua ggi ten saddouous, ig as amen ia (ammen ia) izoua tidhidhentin, ig asent ammenia. Izoua it't'es al r'abechcha. Si ekkeren netta ttemet't'outes, inna ias : Chemmin : aheg amnas imsain nechchin ad zouir' al aten d chemmera aouir' d issi nna. Tenna ias : Ma âlih'! Izoua ichemmer ten ttamok'rant ik'k'ar d argaz es amok'ran, ikkes as id chra asi d ioufou d illis tamok'rant.

Illa itrou ik'k'ar : Ia khdi! ia khdi! Izoua n tidhidhentin iaf tent ed gaâ d issis, illa itrou dah' : Ia khdi! ia khdi! nech ek'k'ara d irgazen akh iggen! d issi! Ennant ii r'adi nechninti d issik a ba! ou asent our'ir' aoual. Izoua iâououn iaoui tagdhit' mm aman, iaoui takhrit m ouchchou, ijoua, iggour itbâ ljouret nsen s deffer nsen. Iggour, iggour asagga i ten izrou s lbâid, izagga : Errez! errez! aa ichcha ou! Terrez igget ter'allit, izagga dah', terz tidhidhet, izagga iasent gaâ amenia, erzent gaâ tir'allin nsen, ik'im d r'ii ir'id. Iâia itzagga amza : Errez! errez! aa ichcha ou! Ou iir'is ad irz ir'id. Hououeden sisent id bab n ter'allin, inna iasen Boutltâch : liat alit mâia ir'id iou! Alin gaâ ir'id, zouan, ggouren, asagga iouodhen gg iggen oumzdar', aoudhen gg iggen h'ad, Boutltâch d khouias, ig asen edhdhifet, k'imen din (= gamen) âchr aiam. Iggemm ass iffer' Boutltâch, ijoua ad ih'aous ikkah' amjdar', ennanach aitmach n Boutltâch i khouiach : In as i khouiak ad ijoua ag d iaoui lfrach i ellan amza, matta ou iir'is ad iah' ak t id iaoui ou ttegg ed khouiak! Inna iasen : Al dd ias! Si d iousou Boutltâch inna iach khouiach : Ou allah! matta ou aii ttiouid elfrach i ellan n oumza gaâ ou ak tegga d khouiaou! Inna ias Boutltâch : A ouidi! mak as tegga? Netta it'et't'es dis! Inna ias khouias : Nech ennir' ak aoui t id, matta ou t ii ttiouid, ellir' ennour'a mâk! Inna iach Boutltâch : Ma âlih! Inna iach : Ha ouch ii d ah'ba n nbâoudh d iggen n tidisa d ouidhidhen n telchin! Iaoui as ten d, iâououn as, ijoua, iggour, iggour asagga iaoudh amjdar' n oumja, iaoudh azgen degidh, si ellan t'et't'esen midden. Ijoua n ikoumar illa it't'es dis amza ttemet't'outes, iboukh asen ah'ba n, nbâoudh, iboukh asen n tidisa d ouh'ba n telchin. Ellan teddeden ten, tenna iach tamet't'out ech i oumja : Ger a bbai lfrach ou itett anar'ammou! Ikker amza, iger i amisiddar idouel d it't'es. Boutltâch illa ih'ba imanes deffer touourt, si inouddem amza, iffer' d Boutltâch, ichemmer lfrach iffer' n nh'toubat, iari as dis i oumja : Ou d Boutltâch! tou ttakah'ih'et eddir' ttamok'rant! Ichemmer f oulem s izoua n oumejdar' n khoui as : Si iioudh inna iach khoui-

ach : Tiouit t id a? Inna ias : Iouikh t id! Inna ias : Iât'ek eççah'h'! Ik'im dah' ioumin[1]. Ennan ach dah' aitmas n Boutltâch i khouiach : In ach i Boutltâch ad izoua ag d iaoui lh'çan i ellan n oumja! Inna iasen : Ma âlih! Inna ias i Boutlâch : Matta ou aii tiouid lh'çan i ellan n oumza, gaâ ou ak tegga d khouiaou! Inna ias Boutltâch : A ououiddi! mak as tegga? Lh'çan es d lkharf! Inna ias : Debber ikhef ek! Inna ias Boutltâch : Ouch ii d lâoud n telgget d lgebbet n tfdoukht d ikkah' n ezzit d ikkah' n ezzebda! Iouch as ten. Si iiouodh amzdar' n oumja, isloui iach tafdoukht i lâoud, id-hen as ezzit d ezzebda, izoua n nkouri, isers lâoud tikermines i lh'çan, illa isougour lâoud mâ tikermines. Lh'çan akides ish'en, ibbi algam es, ig as t, iar i, iali dis, iari as ioumza imi n nh'toubat es : Ou d Boutltâch, tou ttakah'ihet! eddir' ttazâloukt! Iali lh'çan, izoua al amjdar' n khouias, inna ias : Iouikh t id! Inna ias khouias : Iât'ek eççah'h'! Ennan as dah' aitmas n Boutltâch i khouiach : In ach i Boutltâch ag d iaoui amza iou! Inna iasen : Ma âlih! Si d iousou Boutltâch inna iach khouiach : Matta ou aii ttiouid (*pour* ou aii d tiouid) amza iou, gaâ ou ak tegga d khouia ou! Inna ias : A ououiddi! mak as tegga? Inna ias : Debber ikhfek! Inna ias Boutltâch : Aoui ii d karousa tajijaout (tazizaout) tazek'k'a jajech taouourt es mouzzal d arbâ n lbr'al d ijijaouen! Inna ias : Ak ten oucha. Iouch as ten. Amza akides illa iberres n Boutltâch ai d ikkes lh'çan es, Boutltâch akides iaoui krousas, izoua ith'aoues, izoua nr'eres, isellem fellas inna iach amja : Mai tah'ed ammou ia? Inna ias Boutltâch : Ellir' berresa n Boutltâch gaâ iioui ii id chra ou! Inna iach akidech amza : Oula n nech ellir' berresa nr'eres ia! Inna ias Boutltâch : Iia a âmmi ali ikkah' da rih' ikkah'. Iali mâs amja, zouan ggouren mâ ouzr'ar illa itnouddoum amza, inna iach Boutltâch : Atef ikkah' n tezek'k'a iou, et't'es dis almi zerir' Boutltâch ak sekkera! Inna iach amja : Ma âlih! Izoua it't'es tazek'k'a, ikkes fellas taouourt, ibbi tenast idouoner lbr'al n tmain n

1. يومين, 2 jours.

oumzdar' n khouias, iououet lbr'al, bhezen asagga iouodhen khouias n Boutltâch, inna ias : Iouikh t id! Inna iach khouiach : Ma âlih! Inna iach Boutltâch : Chetain illa tazek'k'a n nkrousa! Âmmeren lmoukh'al nsen, aren taouourt enr'en t. Zouan n oumzdar' n oumza, enr'en tamet't'outes ebbin gaâ aitli nsen, zenzen tiddarin nsen, aoui d idrimen nsen, k'imen d lmerkantia. Mleken tichednan, ellan taroun segman.

Ag d ejjir' dis ad ir'fer Rebbi!

XXII

Taâdaout n ennebi[1].

Touched (*mis pour* tous ed) taâdaout n ennebi tzoua th'aous nettat d ennebi, tenna ias : A ba smedha! Inna ias : Iia am ga ouaddai n oufer iou. Tenna ias : Oul r'isa g ii imik! Ig it imis. Ias ed sagga idfa lh'al inna ias : Iia effer'd attedfid. Tenna ias : Oul r'isa. Intef tt ed s imis iger it tamourt. Tdouel n imis intef tt ed iger it tamourt inr' it. Inna ias i midden : Ouasi ioufou taâdaout n ennebi att inr', ouasi inr'ou tlata[2] ain (= chtain) ih'ij, ouasi inr'ou sbâ[2] taddart es n ejjennet.

Seg ssâten ou oufin taâdaout n ennebi att inr', inin i tt ed oufin temmout as soufsen.

XXIII

Ennebi ttegedhfit[3].

Touch ed (*mis pour* tous ed) tagedhfit, tenna ias i nnebi : Iiạ t'ft'eredh! Inna ias ennebi : Berra! add asa! Tzoua,

1. Raconté par Ahmed ben Moh'ammed Eddenia, des At Ouaggin.
2. Les nombres 3 et 7 sont les chiffres fatidiques les plus usités à Ouargla. (Voir Appendice : *Du Mariage à Ouargla.*)
3. Raconté par Ahmed ben Moh'ammed Eddenia, des At Ouaggin.

tella ttlaiam ikhsan, tella ttlaiam tizrarin, tella ttlaiam iouzan, tella ttlaiam izan d istma s tinin immoutent, ttegechchouin, tzoua, tazen as outmas i nnebi abaka as tini add ias. Inna ias ennebi : Igour add asa !

Iazen Rebbi tamettant i nnebi, tenna ias : Iallah attemmted ! Louâd n Rebbi iioudh ia ! Inna ias ennebi : Mak al asen tged i loumt iou ? Tenna ias : Oun i emmouten s loumt ek ished (=ichhed) ad izoua n ejjennet. Inna ias ennebi : Dag ellir' tkelleba ia !

Izoua ennebi nr'ersen, ik'im akhemmal n illis tenna ias : Mach our'en a ba tgid ammou ? Inna ias : Louâd n Rebbi ag ioudhen ! Tenna ias : Ha mammou al aii tejjed ? Inna ias : Ejjir' am d n rebbi ! Immet.

Tas ed tagedhfit, tazen as d i nnebi tenna ias : H'ammaldik ! iia at't'efçeredh ? Ennan as : Ennebi immout ia ! Tlaim istma s, ellant tichent agezdour, tenna iasent : Tellimt d siouet tiouri matta toufimt ikkah' n lh'aiet ou ttlaiment (*pour* ou t tlaiiment). Sain (=chtain) bak'i ellant ttlaiament asen n lh'sab d lâk'ab add ias ennebi ad ichch.

XXIV

Siid Âli ttemet't'out[1].

Tach ed t'amet't'out' tella tetbâ Siid Âli, illa ith'aous azr'ar irouchch aman isnsef s oudr'ar', t'bzedh akides tamet't'out en tsnsef s oudr'ar'en, tchemmer âddis, tarou emmis, teg asen t i midden tamzgida[2].

Ias ed ennebi iaf d akchich tamzgida iouh'a inna iasen : Chetain d emmis n temet't'out n mmai flani, âit't' az d ! Aidhen azd, inna ias ennebi : Akhan ! akchich ou sgem ankh t. Tenna ias : S matta t sgmir' ? Inna ias : Am oucha tikhsi,

1. Raconté par Ahmed ben Moh'ammed Eddenia, des At Ouaggin.

2. *Teg asen t i midden tamzgida*, Elle le déposa à la mosquée. La mère qui voulait abandonner son enfant le déposait ainsi dans la mosquée.

ioua ouch as àri. Iouch as tikhsi; tella ttzegg ar'i ttess i tella ttich ar'i i oukchich s iffan es igem, âad itich asen tartta i lk'oum. Ias d Siid Âli iouch as trset (*pour* trchet). Inna ias ennebi : Mir'a tchchated emmik? Inna ias Sidna Âli : Mammou aii t ouchin d emmi? Inna ias : Am ougi essena d emmik ini ou tticha tikhsi ou. Inna iasen Siid Âli i midden : Âit't' az d i nannas. Âidhen as d, inna ias Siid Âli : Man am zrir'? Tenna ias : Ou ak zrir'! Tenna ias : Tzouid, tellid tth'aoused azr'ar, zerr'ak, khsa içh'ab ek[1] chekkin ou ttr'ised, trouchched aman, tsnsefed s oudr'ar', bzedha akidi, sensefa s oudr'ar' i tsensefed s ides, chemmera akchich ou ia! Inna ias Siid Âli : Nech k'k'ara zrir'am! Tenna ias : Ouhou!

Ag ejjir' dis aii ir'fer Rebbi.

XXV

Inr'a n Siid Âli[2].

Izoua Siid Âli, iaf d baba s n iâzzaben, iaf ten tzallan tamzgida, inr'i dessat midden ellan tzallan, idouel babatsen d ar'r'oul[3] inna iasen : Kourret ar'r'oul nkoum s temzgida. Emmis n babas n iâzzaben illa itâggel n Siid Âli. Iggemm ass iaf d siiadna tzallan tamzgida, iatef n temzgida inr' Siid Âli dessat midden tzallan, irouer. Siid Âli ijj ed tarouas,

1. *Içh'ab*, nom d'act. de *çh'eb*, être lié d'amitié, aimer.

2. Raconté par Ah'med Moh'ammed ben Eddenia, des At Ouaggin

3. C'est probablement là l'origine de la prétendue coutume des Abadhites, qui, affirment les Malékites d'Ouargla, égorgent chaque année un âne gras a Beni-Isgen, divisent sa chair en une infinité de petits morceaux qui sont distribués à tous les Mozabites du Mzab, expédiés à tous les Abadhites qui voyagent, hommes ou enfants mâles, qui doivent le manger le jour de l'anniversaire de la mort de leur ancêtre. Ce serait le jour du pélerinage des Abadhites d'Ouargla aux ruines de Sedrata et au Djebel Aoubad. A rapprocher encore de l'affirmation des Malékites prétendant expliquer que les Abadhites ne lavent point leurs morts décédés pendant la nuit, avant le lever du jour, craignant qu'au matin il ne leur pousse des oreilles d'âne. Inutile de dire que les Mozabites affirment qu'ils ne mangent point d'âne et donnent une autre raison pour le retard apporté au lavage de leurs morts.

chared netnin iggen d lH'asen iggen d l'Hosein oun n chared d emmis n temet't'out tchemmer sis âddis mi iroued aman azr'ar.

Asen d midden ennan as i taroua n Siid Âli : Tkhsem d eddiiet ini tkhsem d inr'a n ouen i nr'in babatnkoum? Ennan H'asen d lH'osein : Nechnin nkhes d eddiet n babatna Emmis n temettout inna : Nech khsa ttakroumt! Emmis n babas n iàzzaben zounen t f tlata. Ennan as i emmis n temet't'out : Aoui igget tma! Inna iasen : Khsa tma tanfouchit. Ichouk'k' i s chekin, inr' i. Ifaked ed Siid Âli, illa idheçç. H'asen d lH'osein inna iasen : Am ougi ttamet't'out ou ad zouir' sh'ama[1] ifassen m midden. Geddah' âl t'amet't'out'! Inna iasen : Zounet aitli ou f rbâ azgen at iaoui d H'asen d lH'osein, sent tountaouin atent iaoui d emmis n temet't'out.

Ag ejjir' dis aii ir'fer Rebbi.

1. *Sh'ma*, adverbe : sans rien donner, gratuitement, en plongeant.

GLOSSAIRES

AVERTISSEMENT

Les deux glossaires ci-après comprennent les termes employés dans les textes et la grammaire qui précèdent, et aussi les mots que j'ai eu l'occasion de recueillir durant mon séjour à Ouargla. Dans l'un et l'autre, ils sont classés par ordre de racines, suivant la méthode adoptée par M. R. Basset dans ses nombreux glossaires des dialectes berbères[1].

Le premier glossaire renferme les mots d'origine berbère, le second les termes se rattachant à une origine arabe nettement définie, et ayant souvent subi des déformations en passant dans la Teggargrent.

I. *Glossaire berbère-français.* — Afin de ne pas allonger inutilement ce glossaire, qui contient déjà plus de 500 racines berbères, j'ai omis, à dessein, de citer les termes déjà donnés pour la Teggargrent par M. R. Basset dans ses différents ouvrages auxquels le lecteur aura à se rapporter, sauf cependant dans les cas où, ayant pour certaines de ces racines un développement plus étendu, j'ai été amené à les étudier.

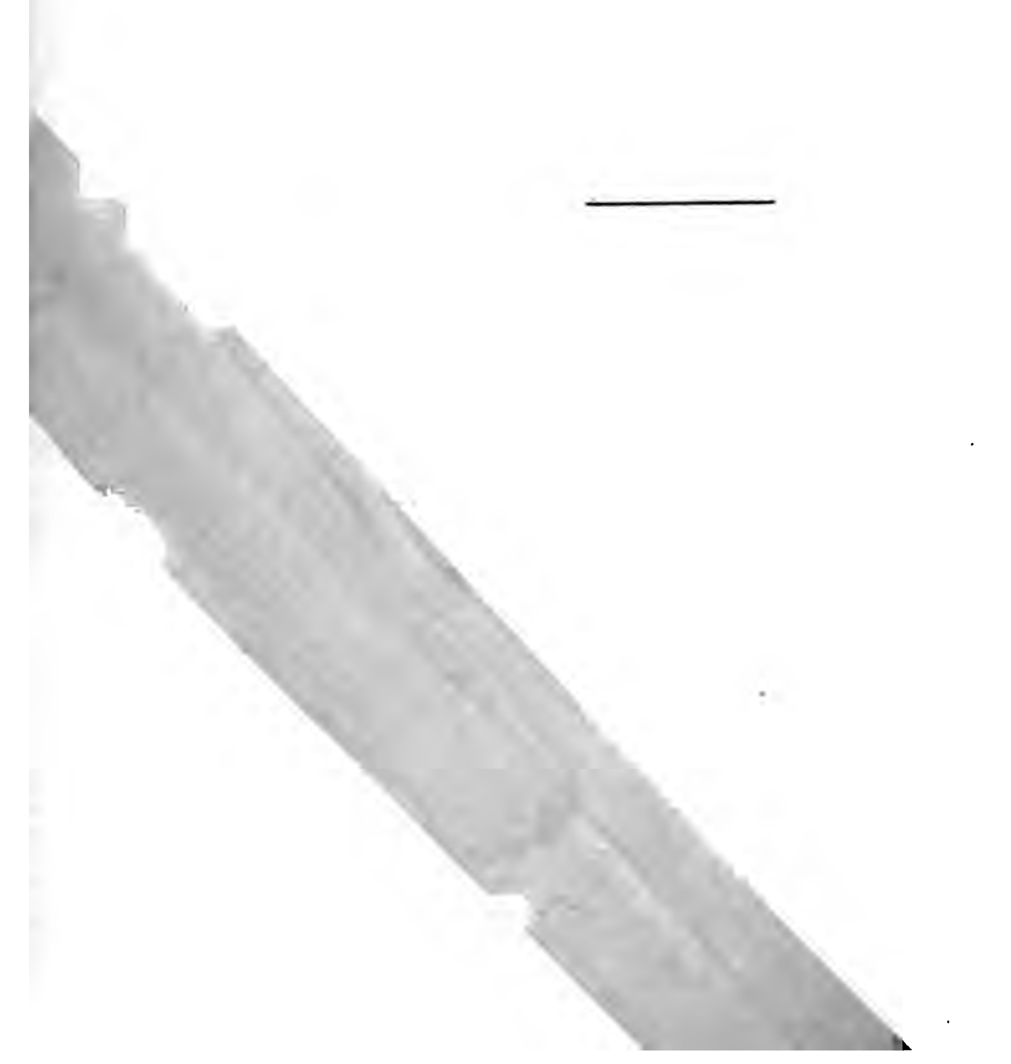
Lorsque la racine d'un terme usité en Teggargrent se trouve exister dans un autre dialecte sous une forme plus complète ou plus pure, il faudra chercher le mot sous cette dernière racine, et les transformations qu'elle a subies en passant en Teggargrent sont indiquées en retrait. Ex. :

1. Cf. Glossaires n°s 2 et 3 du *Loqmân berbère*; Glossaire berbère-français de l'*Étude sur la Zenatia du Mzab, d'Ouargla et de l'Oued-Rir'*; Glossaire de l'*Étude sur la Zenatia de l'Ouarsenis*; Glossaire de l'*Étude sur les Dialectes du Rif*.

1° Pour le verbe *atef*, dont les lettres radicales sont TF, il faudra se rapporter à la racine D'F, qui a donné *ad'ef* en Beni-Menacer.

2° Pour le terme *ekker*, dont les lettres radicales sont KR ou KKR, il faudra se reporter à la racine NKR qui a donné *enker*, O·:l en Ahaggar.

II. *Glossaire des racines arabes*. — Ce glossaire est fait suivant la méthode adoptée par M. R. Basset dans son glossaire n° 3 du *Loqman berbère*.



I. — GLOSSAIRE BERBERE-FRANÇAIS

B

BBCH : *tabboucht*, pl. *ti-in*, touffe de cheveux que l'on laisse pousser sur la tête des jeunes enfants.

BBI : *ebbi*, aor. *ibbi*, prendre, saisir ; Ve f. *tebbi* ; n. act. *ibbai*, action de prendre ; IIIe f. *touabbi*, être pris ; III-VIIe f. *touabbai* ; n. act. *atouabbi*. Ex. : *ad ebbir' ar'roum d ibbai*, je prendrai le pain ; *lktab ou illa itouabbai d atouabbi* (ou *d ibbai*), ce livre est pris.

BBIN : *babianou*, nom donné à Ouargla au mois de Moh'arrem ; *lalla babianou*, la veille de la fête de l'*Achoura*.

BTT : *betti*, pl. *id betti*, tante paternelle.

BKHNK : *bekhnek*, pl. *bekhnoukat*, collier, en verroterie ou en perles, de la grosseur du cou, porté par femmes ou jeunes filles ; *abekhnouk*, pl. *ibekhnak*, mouchoir de tête porté par la veuve durant sa retraite après la mort de son mari. — *tabekhnoukt*, pl. *tibekhnak*, linge en laine ou en coton dans lequel on enveloppe la tête des jeunes enfants.

BD : 1° BDD : *abeddiou*, pl. *ibeddiouen*, imbécile, idiot ; fém. *tabeddiout*, pl. *ti-in*, idiote.

BDD' : 1° BDD : *bedd*, aor. *ibbed*, être debout, V-IXe f. *tebedda*, n. act. *abeddi* ; Ie f. *sbedd*, faire lever ; I-IXe f. *sbedda* ; n. act. *asbeddi*. Ex. : *ellir' sbeddekh t d asbeddi*, je suis en train de le faire lever.

BDRK' : *bdrik'a*, coll. légume.

BR : *aber*, aor. *iouber*, bouillir ; Ve f. *taber* ; n. act. *abbar* ; Ie f. *siber*, aor. *isiber*, faire bouillir ; I-VIIe f. *ssabar* ; n. act. *asiber* ; IIIe f. *touaber*, avoir bouilli, être bouilli ; III-VIIe f. *touabar*. Ex. : *takhboucht tella ttaber*, la marmite bout ; *siber ii amensiou d asiber*, fais-moi bouillir mon dîner ; *amensik itouaber ia*, ton dîner est déjà bouillant.

BRBR : *berber*, être pubère; V^e f. *tberber*; n. act. *aberber*. Ex. : *taiziout ou tberber d aberber*, cette fille est pubère.

BRDOU : *bourdou*, pl. *ib bourdou*, grand brasier.

BRD' : 1° BRD : *abrid*, pl. *i-en*, chemin, piste.

BRR : *taberriout*, pl. *tiberriouin*, courge, citrouille. Ex. : *taberriout n lkabioua*, une courge.

BRS : *bres*, chercher; VIe f. *berres*; n. act. *ibras*; IIIe f. *touabres*, être recherché; III-VIIe f. *touabras*; n. act. *atouabres*. Ex. : *illa iberres alem es*, il cherche son chameau.

BRS : 1° BRCH : *aberchi*, coll. mottes de terre.

BRDH : *aberroudh*, excréments.

BRN : *bren*, tordre, être tordu, tresser une corde; VIe f. *berren*; n. act. *ibran*; IIIe f. *touabren*, être tressé; III-VIIe f. *touabran*; n. act. *atouabren*. Ex. : *oul brina tabechchit*, je n'ai pas tordu la ceinture.

BRHCH : *aberhouch*, pl. *iberhach*, chien croisé; fém. *taberhoucht*, pl. *tiberhach*.

BZD' : 1° BZDH : *bzedh*, pisser, uriner; VIe f. *bezzedh*; n. act. *ibzidhen*, urine; *ibzidhen n our'r'oul*, champignon comestible qui pousse dans les rigoles des jardins; I^e f. *sbzedh*, faire uriner; I-VIIe f. *ssebzadh*. Ex. : *ad bezdha d ibzidhen*, je pisserai.

BZZ' : 1° BZT' : *boubzit'*, pl. id. *boubzit'*, grillon.

BZG : *bzeg*, être mouillé; n. act. *ibzag*; I^e f. *sbzeg*, mouiller; I-VIIe f. *ssebzag*; n. act. *arbzeg*.

BS : *bas*, *abasa*, afin que..., pour que...

2° BCH : *bach*, *abacha*, afin que..., pour que...

3° BK : *bak*, *abaka*..., afin que..., pour que...

4° BSK : *basak*, *abasak*, *abasaka*, afin que..., pour que...

5° BH : *baha*, *abaha*, afin que..., pour que...

BSNT : *bsentou*, pl. *id bsentou*, bâtonnets servant à tendre la pièce à tisser sur le métier.

BCH : *bouch*, pl. *idlbouch*, petite jarre.

BCHCH : *bechch*, aor. *ibechch*, mettre une ceinture, avoir mis une ceinture; V-IXe f. *tbechcha*; n. act. *abechchi*; IIIe f. *touabechch*, être ceint; III-IXe f. *touabechcha*; n. act. *atouabechch*. — Dér. *tabechchit*, pl. *tibechchitin*, ceinture de femme. Ex. : *tabechchit ttouabechch d atouabechch*, la ceinture est mise.

BDH : *bdha*, aor. *ibdha*, répudier une femme, divorcer (homme), être divorcée (femme); VIe f. *bedhdha*; n. act. *ibdha*; IIIe f.

touabdha, avoir été divorcée (femme). Ex. : *ibdha tamet't'out es d ibdha*, il a répudié sa femme; *tamet't'out ou t'ebdha*, cette femme est divorcée; *touabdhir' ia*, j'ai été divorcée.

- BK' : 1° BK'K' : *abek'k'a*, pl. *ibek'k'ain*, joue, gifle.

BGOU : *bagou*, pl. *id bagou* (et *ibouga*, chez A.O.), bassin de forme carrée dans lequel on conserve les dattes.

2° BOUJ : *tibouja*, loge dans un mur, dans laquelle on dépose de menus objets.

BLBL : *tboulboult*, pl. *ti-in*, plume.

BLZ : *tablouzt*, pl. *tiblaz*, tresses de cheveux que les femmes portent sur le derrière de la tête. Ex. : *tisdnan nr'ersen temania ini âchra n tiblaz*, les femmes portent huit ou dix tresses sur la nuque.

BLL : *taboulalt*, pl. *ti-in*, appendice charnu que certaines chèvres ont au cou.

BH : *biha*, parceque; *âla khat'er biha*, id.

BOUD' : 1° BOUD : *teboudiit* (très rare), pouliche.

BOUI : *bouia*, pl. *id bouia*, compagne, demoiselle d'honneur de la mariée.

BIBI : *bibi*, *bébé*, verge, pénis (c'est peut-être le seul cas où en Tegg. l'*i* a une prononciation se rapprochant de l'*e* fermé).

BIOU : *abiou*, coll. céleri qui pousse spontanément dans les rigoles des palmeraies.

T

TR : *terr*, invar. nu. Ex. : *ellir' terr*, je suis nu; *ellan terr*, ils étaient nus.

TR' : *tr'a*, aor. *itr'a*, être fâché contre quelqu'un, causer des ennuis à quelqu'un, VI° f. *ter'r'a*; n. act. *itr'a*; I° f. *str'a*, faire fâcher quelqu'un; f. hab. irrég. *ssetr'r'a*; n. act. *astr'i*. Ex. : *ou sstr'r'a midden amou*! n'ennuie pas les gens ainsi!

TKTK : *tektek*, grouiller (vers, foule), bouillir (pâte); V-VIII° f. *ttektouk*, *tektouk*; n. act. *atektek*; I° f. *stektek*, faire grouiller, faire bouillir; I-VII° f. *ssetektak*; n. act. *astektek*. Ex. : *tagechcha ttektouk*, le ver se tortille; *ah'rabid ittektouk*, la bouillie bout; *istektek takhboucht*, il fait bouillir (la pâte qui est dans) la marmite.

TKR : 1° CHR : *char*, aor. *ichchour*, être plein, remplir; V-IXe f. *tchara*; n. act. *achari*.

TL : 1° TLL : *itelli*, sorte de turban (provenant de la Mekke) que porte le marié durant les fêtes du mariage.

TNT : *tinit*, avoir des envies (femme enceinte); n. act. *tinitin*. Ex. : *tama'dourt ttinit ttinitin*, la femme enceinte a des envies.

TH

THR : 1° TTR : *etter*, aor. *itter*, demander; V^e f. *tetter*; n. act. *ittar*; IIIe f. *touatter*, avoir été demandé; III-VIIe f. *touattar*; n. act. *atouatter*. — Dér. *touatra*, demande; n. ag. *ametter*, pl. *i-en*, mendiant, fém. *tamettret*, pl. *ti-in*, mendiante. Ex. : *gdek touatra*, tu es un mendiant; *oun dis touatra, oun d ametter*, celui-là est un mendiant.

THRS : 1° TRS : *aterras*, homme, piéton; pl. *iterraous* et *teraris*.

DJ

DJ : 1° JJ : *ejj*, aor. *ijjou*, laisser, abandonner; V-IXe f. *tajja*; n. act. *ijja*, abandon.

DJOUN : 1° JJOUN : *jjiouen*, aor. *ijjiouen*, être rassasié; V-VIIe f. *tejjaouan*; n. act. *ajjiouen*, *tejjaouant*, satiété.

TCH

TCH : 1° CH : *echch*, aor. *ichchou*, manger; n. act. *ichcha*, nourriture; I^e f. *chechch*, faire manger (enfant), empoisonner; IIIe f. *touach*, être mangé; III-IXe f. *touacha*; n. act. *atouachi*. — Dér. *ouchou*, *ichou*, couscous.

2° TT : f. hab. irrég. de *echch* : *tett*,

H'

H'BCH : *ah'bouch*, parties sexuelles de la femme.

H'TT : *ah'tit*, pl. *ih'titen*, sorte de lézard sans pattes appelé communément « poisson des sables ».

H'TT : *h'atti*, pl. *id h'atti*, tante maternelle, marâtre.

H'DJM : 1° H'JM : *tah'jamt*, pl. *ti-in*, tourterelle presque blanche qui passe l'été seul à Ouargla.

H'RBD : *ah'rabid*, coll. mets ayant la consistance de la bouillie de tapioca et composé de semoule, de graisse, de débris de viande, d'huile, de piment, etc.

H'NN : *h'anna*, pl. *id h'anna*, grand'mère.

KH

KH : *akh* (verbe incomplet ne s'employant qu'à l'imp.), prendre. Ex. : *akh*! tiens! *akhat*! tenez! *akhamt*! tenez (fém.)!

KHBCH : *takhboucht*, pl. *ti-in*, marmite. Ex. : *id chera n tekhboucht*, épices mélangées; *ten n tekhboucht*, la sauce.

KHKH : *khokhet*, *khokht*, pl. *khokhat*, porte de l'enceinte de la ville.

KHS : *khes*, aor. *ikhes*, vouloir; VII° f. *khas* (usité seulement chez les A.O.); n. act. *ikhsa*, volonté. Ex. : *khsekh t d ikhsa*, je le veux absolument.

2° R'S : Au prétérit négatif le *kh* se change en *r'*. Ex. : *oul r'isa*, je ne veux pas.

3° K'S : VII° f. *k'as* (chez les A.B. et les A.S.), vouloir (hab.). Ex. : *illa ik'as d ikhsa*, il veut toujours; *ou iik'is*, il ne voudra pas.

KHSI : *takhsait*, pl. *ti-in*, sorte de courge, espèce de pommade jaunâtre avec laquelle les femmes se font des points sur le front en certaines occasions (mariages, fêtes, etc.); elles ornent de la même façon le manteau de la porte des sanctuaires.

KHDHR : *takhdhert*, pl. *ti-in*, caisse ou trou dans le mur ou les pigeons ou les poules font leurs œufs.

KHF : *ikhef*, pl. *ikhfaouen*, tête. Ex. : *ikhef n oufer*, pointe de l'aile d'un oiseau; *ikhef ek d lfhem*, tu es intelligent; *ikhef es d lbgour*, il est un imbécile.

KHNZZ : 1° KHNCHCH : *akhenchouch*, pl. *i-en* et *ikhenchach*, museau d'un animal. (Cf. R. Basset, *Études sur les dialectes berbères*, p. 64, du préfixe AKHEN.)

D

DBK : *dbek*, agiter les pieds pour exciter sa monture; VIe f. *debbek*: n. act. *idbak*.

DD : *addai*, *ouaddai*, sous, en bas, au-dessous de.

DDZ : 1° DD : *eddi*, aor. *iddi*, piler, écraser, dépiquer des céréales, façonner des bijoux; Ve f. *teddi*; n. act. *idda*.

DDR' : *taddakht*, pl. *tiddar'in*, aisselle.

DR : *tadri*, pl. *tadriouin*, épine du *djerid*; *tadri n tesdnan*, longues épingles en argent, à l'aide desquelles les femmes retiennent leur *cherbouch* sur la tête ; *tadri n ouerd*, épines du rosier.

DS : *tadisit*, pl. *tidisa*, moustique. Ex. : *tadisit tedded ii*, un moustique m'a piqué.

DG : *adig*, coll. mélange de dattes écrasées, de h'enné, d'huile, de savon noir, etc., avec lequel on lave le corps de la fiancée la veille du mariage.

DGGL : *adeggal*, pl. *i-en*, grand mouchoir blanc dans lequel on apporte les *oumnaouen* à la fiancée.

DL : *del*, aor. *idlou*, être démoli (mur); VI-VIIe f. *ddal*; n. act. *idla*; Ie f. *sdel*, aor. *isdel*, démolir; I-IXe f. *ssdla*; n. act. *asdli*.

DL : *dal*, couleur noire, fém. *tedalet*, pl. *tidalin*; *dal*, pl. *idalen*, sorte de *h'aouli* en laine noire porté exclusivement par les femmes, les jeunes filles ne peuvent le vêtir. Ex. : *tiouira iou ttidalin*, ces portes sont noires.

DLKH' : *tadloukht*, pl. *tidlour'in*, coquillage de forme concave dont on se sert, en guise de cuiller, pour faire manger les petits enfants; *tadlakht*, pl. *tidlar'in*, haricot, dolique.

DLL : *adlal*, pl. *i-en*, cercle de la grosseur d'un bracelet en fragments de corail ou en perles, que les femmes suspendent à leur tresse du sommet de la tête (*taounza*), en guise d'ornement.

DLLH' : *tadellah't*, pl. *ti-in*, morceau de bois qui sert à maintenir le métier à une distance convenable du mur.

DN : *adan*, coll. ventre. Ex. : *ellir' oufir' adan n temet't'out iou*, j'ai trouvé ma femme enceinte.

DN : *tadount*, coll. graisse.

DN : *tidni*, pl. *tidniouin*, mortier creusé dans un tronc de pal-

mier dans lequel les femmes pilent le blé, les carottes, les tomates, etc., pour faire le met appelé *tahrist.*

DNN : *tidenni,* pl. *tidenniouin,* ficelle, corde du *gnar.* — Ont le même sens : *tinelli et tinenni.*

DOUZ : *douez,* sauter (de haut en bas); n. act. *idouaz*; Ie f. *sdouez,* faire sauter; I-VIIe f. *ssdouaz*; VIe f. *deggez,* sauter (habit.); n. act. *asdouez.*

DOUR' : *adour'ai,* pl. *idour'aien,* puisatier; fém. *tadour'ait,* pl. *tidour'aiin,* femme du puisatier.

D'

D' : 1° D : *d,* conj. et (devant un nom); *did,* et (devant un pron. pers.); particule démonstrative : *da,* ici; *din,* là, là-bas; *dain,* rien que, seulement; *d* particule affirmative.

D' : 1° D : *midden,* coll. gens.

D'R : 1° DR : *ader,* aor. *iouder,* baisser la tête, appuyer sur quelque chose, s'enfoncer; Ve f. *tader,* n. act. *addar*; Ie f. *sider,* abaisser, faire baisser; I-VIIe f. *ssadar*; n. act. *asider*; IIIe f. *touader,* être serré, pressé; III-VIIe f. *touadar*; n. act. *atouader.* Ex. : *tiini ttouader alemsou,* les dattes sont pressées dans la peau de mouton.

D'R : 1° DDR : *edder,* vivre; Ve f. *tedder*; n. act. *iddar.* — Dér. *tameddourt* (sans pl.), vie.

D'RS : 1° DRS : *drous,* peu; *r'ii drous,* rien qu'un peu.

D'RR'L : 1° DRR'L : *derr'el,* être aveugle; V-VIIe f. *tderr'al*; n. act. *aderr'el*; Ie f. *sderr'el,* aveugler; I-VIIe f. *ssderr'al*; n. act. *asderr'al*; n. ag. *aderr'al,* pl. *i-en,* fém. *taderr'alt,* pl. *ti-in,* aveugle.

2° DRR'R : *derr'er,* être aveugle; V-VIIe f. *tderr'ar*; n. act. *aderr'er*; n. ag. *aderr'ar*; Ie f. *sderr'er*; I-VIIe f. *sderr'ar*; n. act. *asderr'er* (chez les A.O et A.B).

D'S : 1° DS : *idis,* pl. *idisan,* côté, flanc. Ex. : *idisiou,* mon côté; *idis mmourou,* le bas du mur.

2° SD : *sadou* (A.B.), *sadiou* (A.O.), à côté de.

D'R'R' : 1° D'R'R : *adr'ar',* pl. *i-en,* pierre; dim. *tadr'akht,* pl. *tidr'ar'in,* petite pierre dure.

D'F : 1° TF : *atef,* aor. *ioutef,* entrer, pénétrer, être mariée (fille);

Ve f. *tatef*; n. act. *attaf*; Ie f. *sitef*, faire entrer, se marier (homme); I-VIIe f. *ssataf*; n. act. *asitef*; IIIe f. *touatef*, être mariée, avoir été mariée (fille); III-VIIe f. *touataf*; n. act. *atouatef*. Ex. : *illa itatef taddart es*, il entre dans sa maison (en ce moment) ; *taiziout eddir' ou ttoutif*, la jeune fille n'est pas encore mariée; *islian ellan ssatafen*, les fiancés sont en train de se marier (hommes) ; *taiziout touatef ia*, la jeune fille est déjà mariée.

D'KL : 1° DKL : *ameddoukel*, pl. *imeddouklen*, ami; fém. *tameddoukelt*, pl. *timeddouklin*, amie.

D'G : 1° JJ : *jaj*, dans, à l'intérieur (A.B. et A.O.).
2° ZZ : *zaz*, dans, à l'intérieur (A.S.).

D'MR : 1° DMR : *admar* thorax (de la sauterelle); le pl. *idmaren*, signifie poitrine, poitrail des animaux vertébrés. Ex. : *admar n oukeb*, le thorax de la sauterelle ; *idmaren n ourgaz*, la poitrine de l'homme ; *nr'er es idmaren n mouchch* (litt. : il a une poitrine de chat), se dit de quelqu'un qui toussotte toujours.

R

R : *iri*, pl. *iraouen*, cou, col d'un vêtement. Ex. : *iri n tikbert*, col. de la gandoura.

R : *ar*, aor. *iourou*, ouvrir ; Ve f. *tar* ; n. act. *ara* ; IIIe f. *touar*, être ouvert ; III-IXe f. *touara*. Ex. : *iar as idharen es i tzouda*, litt. : il a ouvert ses jambes (autour du) plat, signifie : il a mangé gloutonnement.

B : *ari*, aor. *iouri*, écrire ; Ve f. *tari* ; n. act. *tira*, écriture ; IIIe f. *touari*, être écrit.

R : *rou*, aor, *irou*, pleurer ; Ve f. trou.
2° T'R : n. act. *amt'ra*, pl. *imt'raouen*, larme; Ie f. *s't'rou*, faire pleurer; n. act. *as't'rou*.

R : 1° OUR : *tiouri*, malédiction. — Dér. *itiouri*, pl. *at tiouri*, maudit, celui qui est maudit ; fém. *titiourit*, pl. *siout tiouri*, maudite. Ex. : *attar'ed tiouri s loueldin ek* ! tu seras maudit par tes parents ; *iour'ou tiouri n tek'biltes*, il a été maudit par ses parents proches et éloignés; *chemmin t titiourit* (pour *d titiourit*), tu es maudite.

R : *tiri*, coll. désigne la dureté des pierres. Ex. : *adr'ar' n tesirt*

n tiri, une meule de moulin dure; *iskou s tiri*, il a bâti en pierres dures; *amegganou n tiri*, une grosse pierre dure.

RBDH : *rbedh*, être taché (vêtement); VIe f. *rebbedh*; n. act. *irbadh*; Ie f. *çrbedh*, faire tacher, tacher; I-VIIe f. *sserbadh*; n. act. *açrbedh*; IIIe f. *touarbedh*, être taché; III-VIIe f. *touarbadh*; n. act. *atouarbedh*,

RT : *ariti*, pâte.

RD' : 1o RD : *irden*, coll. œufs comestibles dans le ventre des sauterelles femelles.

RR : *err*, aor. *irrou*, rendre, être rendu; V-IXe f. *terra*; n. act. *irra*.

RR : *arri*, pl. *irriin*, fiancé; fém. *tarrit*, pl. *tarritin*, fiancée.

RR : *irar*, aor. *iirar*, jouer; Ve f. *tirar*; n. act. *irar*, jeu; Ie f. *sirar*, faire jouer, amuser; n. act. *asirar*.

RZ : *erz*, aor. *irzou*, être cassé, être brisé; VIe f. *rrez*, aor. *irrez*, se casser; V-VI-IXe f. *trezza*; n. act. *iraz*; IIIe f. *touarrez*, avoir été brisé; III-VIIe f. *touarraz*; n. act. *atouarrez*. — Dér. *tirzi*, cassure.

RZR : *rzer*, fermer (porte, fenêtre); VIe f. *rezzer*; n. act. *irzar*; IIIe f. *touarzer*, avoir été fermé; III-VIIe f. *touarzar*; n. act. *atouarzer*.

2o RJR : *rjer*; VIe f. *rejjer*; n. act. *irjar*; IIIe f. *touarjer*; III-VIIe f. *touarjar*; n. act. *atouarjer* (A.B. et A.O.).

RZZ : *rouzz*, aor. *irouzz*, être faiblement piquant; V-IXe f. *trouzza*; n. act. *arouzzi*.

RJR' : *tarjekht*, pl. *tirjer'in*, manche d'un couteau. Ex. : *tarjekht n isr'aren, n ouchchaou*, manche (de couteau) en bois, en corne.

RS : *ers*, aor. *irsou*, être posé, se poser, dresser sa tente (nomade), faire son nid (oiseau); VIe f. *ress*; n. act. *irsa*; Ie f. *sers*, poser (qqch.), couver (poule), guetter qqu'un (avec *fell*); I-IXe f. *ssersa*; n. act. *asersi*, act. de poser, conjuration. Ex. : *tiazidh tsers*, la poule a couvé; *isers fell as*, il l'a guetté.

RÇDH : *arçedh*, pus d'une plaie, d'un abcès, dépôt d'humeur.

RCHCH : *trachcha*, piège.

RDH : *erdh*, aor. *irdhou*, péter; VI-VIIe f. *rradh*; n. act. *tourdhin*, pêts.

2o RT' : n. act. *tourrit'*, pl. *tourdhin*, pêt.

RDH : *iredh*, aor. *iiredh*, être vêtu, vêtir; Ve f. *t'irdh*; n. act. *iradh*, l'ensemble des vêtements.

RR' : *err'*, aor. *irr'ou*, être brûlé, se brûler ; n. act. *irr'a* ; Ie f. *serr'* ; aor. *iserr'*, allumer ; I-IXe f. *sserr'a* ; n. act. *aserr'i* ; IIIe f. *touarr'*, avoir été brûlé ; III-IXe f. *touarr'a* ; n. act. *atouarr'*. — Dér. *tirirt'* (pl. *tirjin*), braise, charbon de bois.

2° RK'K' : VIe f. *rek'k'*, se brûler, être brûlé (hab.).

3° RJ : *tirjin*, pl. braises.

RKT : *arkout*, pl. *i-en*, grand plat dans lequel on sert le couscous; *arkout n imk'ranen*, plat offert par le futur marié aux principaux de la tribu, à l'occasion de son mariage; *arkout n tfask'a*, grand plat de couscous que l'homme marié envoie aux parents de sa femme (ou de ses femmes), à l'occasion des fêtes de l'*Âid-Ç'r'ir* et de l'*Âid-Kebir*, suivant une vieille coutume.

RKN : *trakna*, pl. *traknaiouin*, grand tapis que la femme doit apporter en se mariant.

RG : 1° RJ : *tirjet*, pl. *tirja*, rêve.

RG : *targa*, pl. *targiouin*, rigole. Ex. : *ikhef n terga*, le bout, la fin de la rigole; *imi n terga*, le commencement de la rigole; *aseggarou n terga*, le barrage de la rigole; *touga n targiouin*, l'herbe des rigoles.

RGZ : *argaz*, pl. *i-en*, homme; *bourgaz*, pl. *id bourgaz*, femme qui travaille comme un homme; *argazi* (rare) ; *rgazi*, adj. qualif. signifie : comme un homme, à la façon des hommes.

RGG : 1° RJJ : *erjiji*, aor. *irjiji*, trembler ; Ve f. *terjiji* ; n. act. *arjiji* ; Ie f. *serjiji*, faire trembler ; I-VIIe f. *sserjajai* ; n. act. *aserjiji*.

2° GRGZ : *agergiz*, pl. *igergaz*, lièvre, fém. *tagergizt*, pl. *tigergaz* hase.

3° GRZZ : Les vieilles gens ont conservé la vraie forme : *agerziz*, pl. *igerzaz* et *tagerzizt*, pl. *tigerzaz*.

RGL : *tragla*, pl. *tragliouin*, trous dans le mur, ou anneaux scellés dans le mur, où l'on passe les ficelles qui tiennent le roseau servant à tendre la trame du tissage.

2° RGD : *tragda*, pl. *tragdiouin*, id.

3° RGR : *tragra*, pl. *tragriouin*, id.

RN : 1° NN : *enna*, aor. *inna*, vaincre ; Ve f. *tenna* ; n. act. *inna* ; IIIe f. *touanna*, avoir été vaincu; *enni*, aor. *inni*, ajouter; Ve f. *tenni*.

ROU : *arou*, aor. *tirou*, enfanter, accoucher, avoir des enfants;

V[e] f. *tarou*; n. act. *arraou*; I[e] f. *sirou*, faire accoucher; I-VII[e] f. *ssaraou*; n. act. *asirou*. — Dér. *ara*, enfant; *taroua*, pl. *tarouiouin*, postérité.

ROUL : *rouel*, s'enfuir, être en fuite; n. act. *iroual*, fuite; I[e] f. *srouel*, mettre en fuite; I-VII[e] f. *ssroual*; n. act. *asrouel*. — Dér. *taroula*, fuite.

2° ROUR : Les vieux Ouarglis prononcent souvent *rouer*, *srouer*, etc.

3° RGGL : VI[e] f. *reggel*, s'enfuir (hab.).

Z

ZD'TH : 1° DSST : *dessat*, devant. avant. Ex. : *ssa n dessat*, dorénavant, désormais, à l'avenir.

ZD'R' : 1° ZDR' : *zder'*, camper dans les jardins (en été); VI[e] f. *zedder'*; n. act. *izdar'*; I[e] f. *szder'*, faire demeurer dans les jardins; I-VII[e] f. *ssezdar'*; III[e] f. *touazder'*, être habité (jardin) : III-VII[e] f. *touazdar'*; n. act. *atouazder'*. — Dér. *amezdar'*, pl. *i-en*, ville, bourg. Ex. : *tagemmi ou ttouizdir'*, la palmeraie ne sera pas habitée cette année.

ZD'M : 1° ZDM : *tazdemt*, pl. *ti-in*, fagot.

ZR : *zer*, aor. *izrou*, voir; VI-VII[e] f. *zzar*; n. act. *izra*; III[e] f. *touazer*, avoir été vu; III-VII[e] f. *touazar*; n. act. *atouazer*. — Dér. *tamet't'out ou ttouazer s our'lad*, cette femme a été vue de la rue (étant dans la maison).

ZRR : *tazrirt*, pl. *tizririn*, chaînette en argent ou en cuivre que les femmes portent comme ornement. Ex. : *tazrirt n tedri*, chaînette sur laquelle on attache les boutons en corne (*ljouher*) de l'ornement appelé *tadri n temet't'outt*; *tazrirt n lgid*, chaînette à laquelle on suspend l'ornement appelé *lgid*.

ZRR : *tizerarin*, petite quantité de couscous (environ deux rations).

ZRR : *tazerrait*, pl. *tizerraiin*, brindille du régime du dattier, de l'épi du sorgho, etc.

ZRG : *imzargen*, petits murs sur les rebords intérieurs des terrasses pour empêcher les enfants de tomber.

ZROUDH : *zrouedh*, lancer; VII[e] f. *zrouadh*; n. act. *azrouedh*; III[e] f. *touazrouedh*, avoir été lancé; III-VII[e] f. *touazrouadh*; n. act. *atouazrouedh* (rare). (Cf. ar. زروطة, bâton court pour lancer).

ZZR' : *zazar'*, pl. *izazar'en*, caurie, petit coquillage que les négresses portent comme ornement et qui au Soudan sert de monnaie.

ŻZM : *izzma*, coll. pl., eau dormante qui, l'hiver, séjourne dans les rigoles. Ex. : *izzma d imlh'en*, l'eau des rigoles est salée.

ZDH : *zedh*, aor. *izdhou*, moudre, tisser, être tissé; VI-VIIe f. *zzadh*; n. act. *izdha*; IIIe f. *touazedh*; être moulu (grain); III-VIIe f. *touazadh*; n. act. *atouazedh*. Dér. — *izdhouan*, pl. métiers.

2° ZT' : *azet't'a* (pl. *izdhouan*), métier monté pour le tissage. Ex. : *ifjajen n ouzet't'a*, les traverses du métier.

3° DÇ : *tadeça*, pl. *tidçouin*, sorte de fourche à onze dents servant à serrer les fils de la chaîne les uns contre les autres.

4° DCH : *tadcha*, pl. *tidchouin*, id.

4° ST : *ousetou*, fil fin.

ZR' : 1° ZK'K' : *tazek'k'a*, pl. *tizek'k'ouin*, chambre à provision.

ZR'BL : *zer'bel*, mentir; V-VIIIe f. *tzer'bil*; n. act. *azer'bel*. — Dér. *azer'bal*, pl. *i-en*, menteur, bavard; fém. *tazer'balt*, pl. *ti-in*, menteuse.

ZR'R : *azr'ar*, pl. *izour'ar*, hors de la ville, plaine, désert.

ZK : 1° CHCH : *achcha*, demain. Ex. : *deffer ouachcha*, après-demain; *deffer ou deffer ouachcha*, le surlendemain; *r'bechcha*, pl. *id r'bechcha*, matin, le matin.

ZG : *zzeg*, aor. *izzeg*, traître; Ve f. *tezzeg*; n. act. *izzag*; IIIe f. *touazzeg*; être traite, avoir été traite (femelle d'un animal); n. d'act. *atouazzeg*. Ex. : *tikhsi ttouazzeg ia*, la chèvre a déjà été traite.

ZGRR : *zegrer*, être grand, être long; V-VIIIe f. *tzegrir*; n. act. *azegrer*. — Dér. *azgrar*, pl. *i-en*, long; fém. *tazgrart*, pl. *ti-in*, longue.

2° JGRR : *jegrer*, être grand; n. act. *ajegrer*, *ajgrar*, *tajgrart* (A.O. et A.S.).

3° ZOUR : *ziouer*, être gros, épais; V-VIIIe f. *tziouir*.

ZGZ : 1° ZIZ : *zizou* (pas usité), aor. *izizou*, être vert, être pâle, malade; V-VIIIe f. *tziziou*; n. act. *azizou*; Ie f. *szizou*, verdir, rendre vert; I-VIIe f. *sszazaou*; n. act. *asszizou*. — Dér. *azizaou*, pl. *izizaouen*, vert; fém. *tazizaout*, pl. *ti-in*, verte.

2° ZOUZOU : Dér. *tezouzout*, *tizouzout*, choux.

ZL : *azel*, aor. *iouzel*, courir ; V^e f. *tazel* ; n. act. *tazela* ; pl. *tazeliouin*, course ; I^e f. *sizel*, faire courir ; I-VIIe f. *ssazal* ; n. act. *asizel*.

ZL : 1° ZZL : *zzel*, aor. *izzel*, tendre quelque chose, tendre la main ; V^e f. *tezzel* ; n. act. *izzal*.

ZLS : *tazlist*, pl. *ti-in*, scarabée.

2° ZLCH : *tazlicht*, pl. *ti-in*, scarabée.

ZMR : *zmer*, pouvoir, négativement a le sens de : être malade ; VIe f. *zemmer* ; n. act. *izmar*.

ZMLL : *zemlel*, brunir, revenir bruni d'un voyage, être gris (vêtement) ; V-VIIIe f. *tzemlil* ; n. act. *azemlel* ; IIIe f. *touazemlel*. — Dér. *azemlal* ; pl. *i-en*, gris, gris sale ; fém. *tazemlalt*, pl. *ti-in*, grise. Ex. : *izemlel s ijdi*, il a le visage plein de sable.

ZM : 1° ZMM : *zemm*, aor. *izemm*, presser ; V-IXe f. *tzemma* ; n. act. *azemmi*.

ZN : *azen*, aor. *iouzen*, envoyer ; V^e f. *tazen* ; n. act. *azzan* ; IIIe f. *touazen*, être envoyé ; III-VIIe f. *touazan* ; n. act. *atouazen*.

ZOU : *zaou*, coll. chevelure.

2° ZFF : *zaff*, pl. *izaffen*, cheveu.

ZOU : *zoua* (inus. à l'impér.), aor. *izoua*, aller ; I^e f. *szoua* ; aor. *iszoua*, perdre, égarer ; n. act. *aszoui* ; IIIe f. *touazoua*, être perdu ; n. d'act. *atouazoui*. Ex. : *szouir alouriou*, j'ai perdu mon chameau ; *lgrab iou itouaçoua d atouazoui*, mon porte-monnaie est bien perdu.

ZOUZOU : *zouzou*, grincer, bourdonner ; V-VIIIe f. *tzouziou*, *dzouziou* ; n. act. *azouzou* ; I^e f. *szouzou*, faire grincer ; I-VIIe f. *sszouzaou* ; n. act. *aszouzou*.

ZOUR' : *zouer'*, être rouge ; n. act. *izouar'* ; I^e f. *szouer'*, rougir, teindre en rouge ; I-VIIe f. *sszouar'* ; n. act. *aszouer'*.

1° ZGGR' : VIe f. *zegger'*, être rouge (hab.). — Dér. *azeggar'*, pl. *i-en*, rouge ; fém. *tazeggakht.*, pl. *tizeggar'in*, rouge.

ZOUN : *zounn*, aor. *izounn*, diviser ; V-IXe f. *tzounna* ; n. act. *azounni* ; I^e f. *szounn*, faire partager ; I-IXe f. *sszounna* ; IIIe f. *touazounn*, être divisé, avoir été divisé.

2° ZGN : *azgen*, pl. *izegnan*, moitié. Ex. : *azgen ttefit azgen ttaziri*, litt. : la moitié était le soleil, l'autre moitié la lune ; se dit d'une femme très belle.

ZI : *tizit*, pl. *tizin*, foliole de la palme. Ex. : *ikhef n tezit*, la pointe de la foliole.

ZI : *ezza*, aor. *izza*, être lourd ; Ve.f. *tezza* ; n. act. *izza*. — Dér. *izzi*, inv. assez !

ZIOU : *zioua*, pl. *iziouaien*, régime (de dattes); dim. *taziouait*; pl. *tiziouaiin*, grappe. Ex. : *taziouait mm dhil*, grappe de raisin.

J

JH'NDH : 1° ZNDH : *t'azendhit'*, pl. *t'izendhadh*, queue. Ex. : *dhar n t'ezendhit'*, quartier de derrière de mouton ou de chèvre.

JD : *ajedou*, pl. *ijedouan*, jarre (pour huile, beurre, graisse).

JRS : *jaras*, inv. tant pis.

2° ZRS : *zaras* (A.O.), id.

JLL : *tajellet*, pl. *tijellatin*, coloquinte.

S

S : *s*, prép. vers. Ex. : *ssa*, d'ici, vers ici; *ssa n dessat*, désormais; *sin*, *ssin*, de là, vers là-bas.

S : *tisit*, pl. *tisitin*, miroir. Ex. : *tisit n doukan*, coffret dont le couvercle porte à l'intérieur un miroir, il fait partie de la corbeille (*tandount*) que le fiancé (*asli*) offre à sa fiancée (*taselt*).

S : *siouet*, pl. (entre dans la formation des noms composés) *issi*, filles; *istma*, pl sœurs.

S : *as* (*d*), aor. *iousou*, *ious ed*, venir; Ve f. *tas*; n. act. *asa*.

STF : *stef*, tirer (qqch.); VIe f. *settef*; n. act. *istaf*; IIIe f. *touastef*, être tiré, avoir été tiré; III-VIIe f. *touastaf*; n. act. *atouastef*. Ex. : *istef'd asennan s dhadh es*, il a tiré l'épine de son doigt.

STL : *stel*, planter, transplanter (palmier, légumes); VIe f. *settel*; n. act. *istal*; Ie f. *sestel*, faire planter; IIIe f. *touastel*, être planté; III-VIIe f. *touastal*; n. act. *atouastel*. Ex. : *temoutit ou ttouastel d atouastel ini d ir'es*? ce jeune palmier a-t-il été planté ou bien a-t-il germé d'un noyau ?

2° CHTL : *chtel*; VIe f. *chettel*, n. act. *ichtal*; IIIe f. *touachtel*, etc. (A.O.)

SDOU : *asidaoui*, pl. *isidaouien*, mouton à poil des Touaregs.; fém. *tasidaouit*; pl. *tisidaouiin*, femelle du précédent.

SD'N : 1° SDN : *souden*, embrasser; VIIIe f. *ssoudoun*; n. act. *asouden*.

SD'N : 1° SDN : *tisednan*, pl. femmes. — Dér *sdnani*, comme les femmes, à la façon des femmes. Ex. : *itell sdnani*, *iigour sdnani*, *irk'es sdnani*, il mange, il marche, il danse à la façon des femmes.

SR : *aser*, aor. *iouser*, manquer, perdre (qqch.), avoir besoin de qqch.; V^e f. *taser*; n. act. *assar*; I^e f. *siser*, faire manquer de; I-VIIe f. *ssasar*; n. act. *asiser*. Ex. : *ousra aman i tegemmi ou*, je manque d'eau pour mon jardin; *akhemmas iou issasar ii bak'i tiini*, mon *khammès* me soustrait toujours des dattes; *ou iiousir ou iimm(ou)i bin ou bin*, il est à demi-cuit, à demi-mûr, entre les deux (se dit d'un fruit, d'un met).

SRSR : *seraser*, deux paires de bracelets de pied (*ouzzelan*) que portent les femmes à raison de deux bracelets à chaque pied. Pendant la marche les bracelets s'entre-choquent et produisent un bruit qui a fait donner le nom de *seraser*. Ex. : *tamet't'out ou tegou seraser*, cette femme porte deux paires de bracelets de pieds.

SRM : *srem*, racler, débarrasser le tronc des palmier des sortes d'écailles formées par la base des palmes, enlever les folioles des palmes; VIe f. *serrem*; n. act. *isram*; I^e f. *sesrem*, faire exécuter les opérations ci-dessus; I-VIIe f. *ssesram*; IIIe f. *touasrem*, être raclé; III-VIIe f. *touasram*; n. act. *atouasrem*.

SS : *as*, pl. *oussan*, jour. — Dér. *assou*, aujourd'hui; *asennat'*, hier; *deffer ouasennat'*, avant-hier; *deffer ou deffer ouasennat'*, il y a trois jours; *assen*, un jour, le jour en question, dernièrement; *iggemm(ou)as*, pl. *id iggemm(ou)as*, certain jour.

2° ZN : *azin* (pour *asen*), un jour, dernièrement. — Dér. *aziten*, *azinten*, id.

3° SGGS : *aseggas*, pl. *iseggasen*, an, année. — Dér. *aseggas ou*, cette année-ci; *aseggasennat'*, *aseggasennat'in*, l'an dernier; *aseggasidhen*, il y a deux ans; *aseggasidhenin*, il y a trois ans.

4° SGZ : *assegazin*, *assegazinten*, autrefois, les années passées.

SS : *essou*, être étendu, étendre; V^e f. *tessou*; n. act. *issa*; IIIe f. *touassou*, avoir été étendu; n. act. *atouassou*.

SSF : *tasiseft*, calcaire, pierre à chaux cuite (crue, elle porte le nom de *lous*) de qualité supérieure, que l'on trouve dans le Sahara, et qui sert à blanchir les murs et les tissus de laine.

Le jour du mariage on fait avec la *tasiseft* des points sur le front de la mariée : *tik'adh n tesiseft n teselt.*

SSM : *sousem*, se taire, faire taire; VIIIe f. *ssousoum*; n. act. *asousem*.

SFSR : *asfsari*, vêtement de femme (*ah'ouli*) en cotonnade rayée de blanc et rouge (porté par femmes et filles); *tasfsarit*, *ah'ouli* en lainage rayé de blanc et rouge.

SK'K'S : *tisek'k'est*, pl. *tisek'k'esin*, côte (d'homme ou d'animal), pédoncule d'un régime de dattes.

SKR : 1° CHCHR : *tichchert*, coll. ail. Ex. : *isin n tichchert*, pl. *isinen n tichchert*, gousse d'ail.

2° ÇÇR : *tiççert* (A.S.), id.

SKR : 1° CHCHR : *achchar*, pl. *i-en*, ongle.

SKM : *skem*, arrêter (animal), se tarir (source, puits); VIe f. *sekkem*; n. act. *iskam*; IIIe f. *touaskem*, être arrêté (animal), être tarie (source); n. act. *atouaskem*.

2° CHKM : *chkem*; VIe f. *chekkem*, n. act. *ichkam*, etc. (A.O.).

SKN : *sken*, montrer; VIe f. *sekken*; n. act. *askni*; IIIe f. *touasken*, être indiqué, montré; n. act. *atouasken*.

SKI : *asekkiou*, pl. *isekkiouen*, fils ou descendant d'un esclave nègre, il continue à être attaché à la famille à laquelle son père ou son ascendant appartenait; fém. *tasekkiout*, pl. *tisekkiouin*, fille ou descendante d'un esclave nègre.

SGR : *segger*, écouter aux portes, faire écouter aux portes; Ve f. *tsegger*; n. act. *asegger*. — Dér. *aseggar*, pl. *i-en*, celui qui écoute aux portes, rapporteur; fém. *taseggart*, pl. *ti-in*, rapporteuse. Ex. : *ad seggra mata illa ik'k'ar*, j'écouterai ce qu'il dira; *tiderr'arin ttiseggarin*, les femmes aveugles écoutent ce que l'on dit sans attirer l'attention.

SGR : *aseggarou*, barrage, terre rapportée pour barrer une rigole et détourner l'eau de son cours.

SGM : *souggem*, attendre; VIIIe f. *ssouggoum*; n. act. *asouggem*.

2° SGG : *sougga* (usité à l'impér. seulement), attendre.

SL : *asli*, pl. *islian*, fiancé, nom du marié durant les sept jours qui suivent son mariage; fém. *taselt*, *taslet*; pl. *tislatin*, fiancée; *islan*, l'ensemble des fêtes du mariage.

SL : *aslou*, suie. Ex. : *aslou n tekhboucht, n oufrour'*, suie au fond de la marmite, de la poêle.

SL : *sell*, aor. *isell*, entendre; V-IXe f. *tsella*; n. act. *aselli*; IIIe f. *touasell*, avoir été entendu; n. act. *atouasell*.

SLFF : *aselfaf*, gros morceau de viande salée (*khliât*).

SMS : *semissiet*, pl. *semissiat*, boutons de chemise en faïence que les femmes enfilent sur un cordon et portent en guise de collier; petite broche (*tabzimt*) que les femmes portent dans leurs cheveux à droite et à gauche de la tête.

SMSRN : *tasemsrant*, pl. *ti-in*, lézard noirâtre qui vit dans les palmiers et sur les murs des maisons.

SMDH : 1° ÇMDH : *çmedh*, avoir froid; VIe f. *çemmedh*, se refroidir; n. act. *içmadh*. — Dér. *taçemmoudhi*, froid; *açemmadh*, pl. *i-en*; fém. *t'açemmat'*, pl. *t'içemmadhin*, froid, froide.

SMM : *smem*, être aigre; VIe f. *semmem*; n. act. *asmam*; I^e f. *sesmem*, rendre acide; I-VIIe f. *ssesmam*; n. act. *asesmem*. — Dér. *asemmam*, pl. *i-en*; fém. *tasemmamt*, pl. *ti-in*, aigre; *tasemm*(*ou*)*i*, levain. Ex. : *ar'roum tasemm*(*ou*)*i*, pain levé.

SN : *essen*, savoir, connaître; V^e f. *tessen*; n. act. *issan*, connaissance.

SN : 1° SNN : *asennan* (rarement usité), pl. *isennanen*, sorte de crin végétal composé de fibres des folioles des palmes, fibres ligneuses du stipe du palmier, débris de bois, épines; *tasennant*, pl. *ti-in*, se dit d'un objet couvert d'épines très petites. Ex. : *tasennant n ouk'erdach*, l'ensemble des petites pointes constituant la carde; *tasennant n ougrouz*, partie du cœur du palmier qui n'est pas comestible parce qu'il est criblé d'épines.

SNDJ : 1° SNI : *isni*, pl. *isnaien*, grand couffin. — Dim. *tisnit*, pl. *tisnaiin*, couffin de taille moyenne.

SNSR : *asensar*, fête qui fait partie du cérémonial du mariage; elle est offerte aux futures mariées (*tislatin*) par une femme riche qui en fait les frais, la fête dure deux jours et précède immédiatement l'accomplissement du mariage, toutes les fillettes amies des *tislatin* y sont conviées.

SOU : *sou*, aor. *isouou*, boire; n. act. *isoua*; IIIe f. *tòuasou*, être bu, avoir été bu; III-IXe f. *touasoua*; n. act. *atouasou*.

2° SS : f. hab. irrég. *tess*, boire (habit.).

3° *essou*, aor. *issou*, teindre; V^e f. *tessou*; n. act. *assoui*, teinture; I^e f. *sessou*, faire teindre; I-VIIe f. *ssessaou*; n. act. *asessoui*. Ex. : *azin n oussoui*, le jour de la teinture, nom donné au jour consacré à la teinture des vêtements de la fiancée.

SOU : *tasouat*, pl. *tisouatin*, poignée d'épis (blé, orge, etc.) non com-

plètement mûrs que l'on fait griller sur le feu, l'ensemble de quelques sauterelles attachées autour d'une broche pour les faire griller.

2° ÇÇOU : *t'aççouat*, pl. *t'iççouatin*, id. Ex. : *tasouat n imendi*; *t'aççouat n ikben*.

SOUSOU : *sousou*, faire entendre un sifflement léger (oiseau, homme), bruit très léger; V-VIII[e] f. *tsousiou*; n. act. *asousou*.

2° CHOUCHOU : *chouchou*, murmurer (ruisseau, palmes, épis ployés par le vent); V-VIII[e] f. *tchouchiou*; n. act. *achouchou*.

SIG : *siig*, frapper quelqu'un avec un bâton (ce terme n'est pas employé par la personne frappée); V[e] f. *tsiig*; n act. *asiig*; III[e] f. *touasiig*, avoir été frappé; III-VII[e] f. *touasiiag*. Ex. : *chetain oun itsiigen midden d asiig*, voici celui qui frappe sans cesse les gens; *aiziou itouasiig assou d asiig*, l'enfant a été frappé aujourd'hui.

CH

CHRBCH : *cherbouch*, pl. *chouarbouch*, *id cherbouch*, vêtement de femme, sorte de mouchoir de tête correspondant à la *tabh'anoukt* des femmes Mozabites et تخنوق des Arabes.

CHTR : 2° CHT'R : *achet't'ar*, pl. *i-en*, gras; fém. *t'achet't'art'*, pl. *t'i-in*, grasse.

3° CHDR : *chder*, être gras, engraisser; VI[e] f. *chedder*; n. act. *ichdar*.

cf. ẒLL = colocynth. -

CHLL : *choull*, aor. *ichoull*, avoir la diarrhée; V-IX[e] f. *tchoulla*; n. act. *achoulli*. — Dér. *chlal*, coll. sing. diarrhée.

CHOUOU : *ichououan*, coll. débris de chiffons de laine, bois, herbages secs, crottes du mouton égorgé dans chaque famille à l'occasion de l'*Aïd Kebir* (conservées à cet effet), etc., que l'on fait brûler sous les pieds de la *taselt* le soir du mariage, sous les pieds des hommes partant en guerre ou seulement allant à la fantasia, pour les préserver du mauvais œil.

Ç

ÇF : *çafou*, pl. *id çafou*, cigogne.

ÇFDH : *çfedh*, essuyer; VI[e] f. *çeffedh*; n. act. *içfadh*; III[e] f. *touaçfedh*, avoir été essuyé; III-VII[e] f. *touaçfadh*; n. act. *atouaçfedh*. — Dér. *açfedh*, pl. *i-en*, chiffon.

DH

DH : 1° T' : *tit'*, *t'it'*; pl. *t'it'aouin*, œil. Ex. : *tit' n tala*, le fond du puits artésien par où arrive l'eau; *tit' n tfit*, le globe solaire; *ouar tit'*; fém. *tar tit'*, borgne.

DH : *oudha*, aor. *ioudha*, tomber, être.

2° T' : V° f. irrég. *t'out'a*, tomber (hab.); n. act. *out'ou*, act. de tomber.

DH : *ouedh*, aor. *iouedh*, être allumé, éclairer; V° f. *t'ouedh*.

DHR : *dhar*, pl. *i-en*, pied. Ex. : *ouar dhar*, fém. *tar dhar*, impotent, impotente.

DHRI : *dhri* (impér. inus.), aor. *idhri*, être amer; V-VII° f. *t'idhrai*; n. act. *idhrai*, *midhri*; aor. *imidhri*, être amer, avoir de l'amertume; I° f. *çmidhri*, *smidhri*, rendre amer; I-VII° f. *ççmidhrai*; n. act. *asmidhri*. — Dér. *midhrai*, pl. *imidhraien*, amer; fém. *tmidhrait*, pl. *timidhraiin*, amère; *t'imidhrit*, amertume.

DHS : f. hab. *dhess*, rire.

1° DHÇ : f. hab. *dheçç*.

3° T'Ç : n. act. *t'aççа*, act. de rire, le rire.

4° Ç : *eçç*, aor. *iççou*, rire; I° f. *seçç*; aor. *iseçç*, faire rire; I-IX° f. *sseçça*; n. act. *aseççi*.

DHS : *idhes* (inusité seul), dans l'expression : *tinidhes ou t'inidhes*, nom de la prière de l'*Âcha*; I° f. *soudhes*, aor. *isoudhes*, endormir quelqu'un; I-VIII° f. *ssoudhous*; n. act. *asoudhes*.

2° T'S : *et't'es*, aor. *it't'es*, dormir, être couché; V° f. *t'et't'es*; n. act. *it't'as*, act. de dormir. Ex. : *it't'as mmidden*, moment de la journée, vers les 9 h. du soir.

3° T'Ç : *et't'eç*, *t'et't'eç*, *it't'aç*, id. (A.S.).

4° TS : *ettes*, *tettes*, *ittas*, id. (A.B.).

DHDH : I° f. *soudhedh*, allaiter; I-VIII° f. *ssoudhoudh*; n. act. *asoudhedh*.

2° T'DH : *et't'edh* (mis pour *edhdhedh*), téter; V° f. *t'et't'edh*; n. act. *it't'adh*.

DHDH : *t'idhdhet'*, pl. *t'idhdhad*, sangsue.

DHF : 1° T'F : *et't'ef*, saisir, prendre; V° f. *tet't'ef*; n. act. *it't'af*; III° f. *touat't'ef*, avoir été pris; III-VII° f. *touat'af*; n. act. *atouat'ef*. Ex. : *azedhidh ou itouat't'ef trachcha*, cet oiseau a été pris au piège.

DHF : 1° DF : *adouf*, coll. cervelle.

DHFR : 1° DFR : *deffer*, derrière; *sdeffer*, par derrière.

DHL : *adhil*, pl. *i-en*, raisin.

DHN : 1° DN : *aden*, aor. *iouden*, couvrir, être couvert; V[e] f. *taden*; n. act. *addan*, act. de couvrir, couverture.

DHN : *adhen*, aor. *ioudhen*, être malade, souffrir; V[e] f. *t'adhen* et *tadhen*; I[e] f. *sidhen*, rendre malade; I-VII[e] f. *ssadhan*; n. act. *asidhen*.

2° T'N : n. act. *at't'an*, act. d'être malade, souffrances.

DHOU : *adhou*, أضو vent.

2° DH : *çoudh*, aor. *içoudh*, souffler (vent), souffler sur un feu (avec la bouche); I-IX[e] f. *ççoudha*; n. act. *açoudhi*.

DHOUL : 1° DHGGL : *adheggal*, pl. *i-en*, beau-père; fém. *t'adheggalt*, pl. *t'i-in*, belle-mère.

Â

ÂBB : *aâbbou*, pl. *iâbbouan*, genoux.

ÂDD : *âidoudi*, dattes non fécondées qui n'arriveront pas à maturité.

ÂMÇGN : *âmmaççigen* (A.O.), une espèce de dattier : le *ir'es outchidhen* des M'zabis, ou le *r'ars* des Arabes. Ex. : *tiini n âmmaçt'igen*, dattes du palmier *r'ars*.

2° ÂMÇT'GN : *âmmaçt'igen*, pl. *id âmmaçt'igen* (A.S. et A.B.), id.

3° R'MÇTGN : *r'emmaçtigen* (usité quelquefois chez les A.B.), id.

ÂNJ : *taânjit*, pl. *tiânjiin*, hommes déguisés en femmes pendant les fêtes de l'*Âchoura*, ils se répandent dans la ville et le soir venu dansent les *id bouchaib* sur les *jemâat* des trois tribus.

R'

R' : *ar'i*, lait; *sendar' ar'i* (pour : *senda ar'i*), j'ai battu le lait; *timr'i*, glande mammaire; cette partie de l'animal est *tabou*, elle doit être consommée exclusivement par les femmes.

R' : *ar'*, aor. *iour'ou*, toucher qqch., offrir un prix d'un objet à vendre, pleuvoir (pluie); V[e] f. *tar'*; n. act. *ar'a*; I[e] f. *ser'*, aor. *isr'ou*, acheter; VI-VII[e] f. *ssar'*; n. act. *isr'a*. Ex. : *our'ir' gdek*, je t'ai touché; *iour'ou amzar*, il a plu; *mencht iour'ou* ?

combien en a-t-il offert? *cssaât ou tour' ii khemstâch frank eddir' ou ttenz*, cette montre est montée à 15 francs, je ne l'ai pas encore vendue; *ar'aoual es* ! suis son conseil ! *illa issar' d isr'a*, il est en train d'acheter.

R' : *tour'i*, v. impers. il y a.

R' : 1° R'D : *ir'id*, pl. *ir'aiden*, bouc; *ir'id n tekhsi*, chevrette.
2° R'DH : fém. *t'ir'idhet*, pl. *t'ir'idhadh*, chevrette.

R'D : 1° R'TT : *tar'etta*, pl. *tir'ettouin*, bâton, nervure de la palme. Ex. : *iouch as tar'etta*, il l'a battu.

R'R : *tar'ouri*, coll. mortier en terre pétrie, et par ext. boue.

R'R : 1° K'R : *ek'k'or*, aor. *ik'k'or*, *ad ik'ar*, être sec, maigrir, être avare; V-IXe f. *tek'k'ara*; n. act. *ak'k'ari*; Ie f. *sek'k'or*, faire sécher; I-IXe f. *ssek'k'ara*; n. act. *asek'k'ari*. — Dér. *mouk'k'or*, pl. *i-en*; fém. *temouk'k'ort*, pl. *ti-in*, avare.

R'RD'M : 1° R'RDM : *ter'ardemt*, pl. *tir'ourdam*, scorpion. Ex. : *ter'ardemt mm(oua)dhou*, tarentule; *bour'ardem*, pl. *id bou'ardem*, gros scorpion dont la piqure est mortelle.

R'RR : *ar'erour*, pl. *ir'ourar*, poutre en palmier. Pour puiser l'eau d'arrosage dans les jardins, le jardinier utilise un système à bascule composé d'une longue poutre de palmier *ar'erour*, qui pivote sur deux montants fichés en terre; par extension le nom de *ar'erour* a été donné au jardin potager irrigué de cette façon. Dim. *tar'erout*, pl. *ti-in* et *tir'ourar*, petit jardin.

R'RR : *r'ourr*, aor. *ir'ourr*, donner à manger aux petits enfants à l'aide du coquillage appelé *tadloukht*; V-IXe f. *tr'ourra*; n. act. *ar'ourri*.

R'RS : *r'res*, égorger; VIe f. *r'erres*; n. act. *ir'ras*; IIIe f. *touar'res*, être égorgé; III-VIIe f. *touar'ras*; n. act. *atouar'res*.

R'RS : *ir'ers*, pl. *ir'ersan*, débris de fils qui restent aux *ifjajen n ouzet't'a* après que l'on a détaché du métier la pièce tissée. Ce sont ces fils qui, rattachés les uns aux autres, servent pour tisser les petites pièces : *cherbouch, mendil*.

R'RR'R : *tir'err'art*, pl. *ti-in*, terrasse.

R'RM : *r'errem*, se parer, être parée (femme); Ve f. *tr'errem*; n. act. *ar'errem*; Ie f. *sr'errem*, parer qqu'un; I-VIIe f. *sser'erram*; n. act. *asr'errem*. — Dér. *ar'raimi*, pl. *i-en*; fém. *tar'raimit*, pl. *ti-in*, coquet, coquette; *lr'ram*, parure; *tamet't'out iou tegg lr'ram*, ma femme se pare.

R'ROU : *r'rou*, aor. *ir'rou*, couper qqch. avec des ciseaux ; VI[e] f. *r'errou* ; n. act. *ir'raou* ; III[e] f. *touar'rou*, être coupé à l'aide de ciseaux ; III-VII[e] f. *touar'raou* ; n. act. *atouar'rou*. Ex. : *oul r'errou zaouk s tmdiaz d ah'aram* ! ne coupe pas tes cheveux avec des ciseaux : c'est pécher !

R'Z : 1° R'ZZ : *r'ezz*, aor. *ir'ezz*, mordre, ronger ; V-IX[e] f. *tr'ezza* ; n. act. *ar'ezzi* ; III[e] f. *touar'ezz*, avoir été mordu ; n. act. *atouar'ezz*.

R'FFN : *tar'effint*, pl. *ti-in*, bijou en or que portent les femmes dans les cheveux.

R'L : *ar'il*, pl. *ir'alen*, bras, brassée. Ex. : *ir'alen n isr'aren*, une brassée de bois ; *bab mmr'il*, un homme fort ; *ouar ar'il*, paresseux, manchot ; fém. *tar ar'il*, id.

R'LLS : *ar'ellous*, pl. *ir'ellas*, vieux récipient en terre ou en bois dans lequel on donne à manger aux chiens ou aux poules. — Dim. *tar'elloust*, pl. *tir'ellas* et *ti-in*, bol.

R'MR : *tar'emrt*, pl. *tir'emar*, chiffon, vieux vêtement.

R'N : *ir'an*, pl. *ir'ounan*, corde.

2° K'N : *ek'k'en*, attacher, coffrer un puits, rendre stérile (homme, femme) ; V[e] f. *tek'k'en* ; n. act. *ik'k'an* ; III[e] f. *touak'k'en* ; avoir été lié, être stérile ; n. act. *touak'k'an*. Ex. : *tamet't'out ou tek'k'en taroua*, cette femme s'est rendue stérile ; *ek'k'enen tala s tiidmin*, ils ont coffré la source à l'aide de poutres de palmiers ; *ar'r'oul itouak'k'en*, l'âne est attaché, a été attaché.

R'N : *tar'ent* (A.B.), *tar'ennct* (A.S.), pl. *tir'ennatin*, sorte de sac à double poche pour transporter les dattes, le fumier, etc., à dos d'âne ou de mulet.

R'NDJ : 1° R'NJ : *ar'enja*, pl. *ir'enjaouen*, bâton qui tient lieu de louche pour remuer le bouillon dans la marmite. — Dim. *tar'enjait*, pl. *tir'enjaiin*, cuiller. Ex. : *tar'enjait*, nom donné à une des cérémonies de mariage de la *taselt*.

R'NR'N : *tar'enr'ant*, substance que les femmes font brûler avec l'*ichououan* sous les pieds des membres de leurs familles qui vont accomplir un acte grave (mariage, *taselt* ; guerre ou fantasia, hommes), et qui doit les préserver du mauvais œil.

R'OUL : *r'ouel*, être bleu foncé, de la couleur de la peau des *Ikhlaçen* d'Ouargla, teindre (vêtement) en bleu foncé ; n. act. *ir'oual* ; I[e] f. *sr'ouel*, rendre bleu très foncé, engraisser (les *Atouargren* prétendent, en effet, que lorsqu'ils engraissent,

leur peau devient plus luisante et plus foncée); I-VII[e] f. *ssr'oual*; n. act. *asr'ouel*.

2° R'GGL : VI[e] f. *r'eggel*, être, devenir bleu foncé, noir-bleu (hab.). — Dér. : *ar'eggal*, pl. *i-en*; fém. *tar'eggalt*, pl. *ti-in*, adj. de couleur, bleu foncé, bleu-noir; *ar'eggal*, pl. *i-en*, subst., vêtement de laine porté par les femmes et les filles, de couleur bleu-noir foncé.

R'I : *tar'iout*, pl. *tir'iouin*, dattes encore vertes. Ex. : *tar'iout ttar'sast*, datte verte encore dure et non mangeable; *tar'iout tmou*, datte verte mais tendre et déjà comestible.

R'IL : 1° R'R'L : *ar'r'oul*, pl. *ir'r'al*, âne; fém. *tar'r'oult*; fém. *tir'r'al*, ânesse.

2° R'LL : *tr'allit*, pl. *ti-in*, jument.

F

F : *af*, aor. *ioufou*, trouver; V[e] f. *taf*; n. act. *afa*, trouvaille.

F : 1° FOU : *faou*, aor. *ifaou*, briller, éclairer (soleil, lune); VI[e] f. *faououa*; n. act. *afaoui*, lumière.

2° FI : *tfit*, pl. *tifouia*, soleil, rayon de soleil. — Dér. *asfoudh*, pl. *i-en*, tison embrasé.

F : *toufa*, *touffa*, pl. *toufaouin*, *touffaouin*, palme.

FKHS : *fkhs*, *ifkhes*, suppurer (plaie); V-IX[e] f. *tefekhsa*; n. act. *afkhsi*; I[e] f. *sefkhs*, faire éclore, faire éclater; n. act. *asfkhsi*. Ex. : *mi temou tadri att sfkhsa d asfekhsi*, quand (l'abcès) causé par l'épine sera mûr, je le percerai.

FD' : 1° FD : *foudd*, pl. *ifadden*, genoux.

FD' : 1° FD : *foud*, aor. *ifoud*, *ad iffad*, être altéré, avoir soif; V-IX[e] f. *teffada*; n. act. *afadi*. — Dér. *tfadit*, soif.

FD'N : 1° FDN : *tifdent*, aor. *tifdnin*, orteil. Ex. : *tifdent tamk'rant*, gros orteil; *tident takchicht*, petit orteil.

FR : *ifri*, trou, grotte, caverne. Ex. : *ifri n tmellaouin* (litt. : grotte des tourterelles); *ifri mmr'zou* (grotte du trou), noms de puits artésiens; *ifraouen*, nom des jardins arrosés par ces deux sources.

FR : *afer*, aor. *ioufer*, voler, s'envoler; V[e] f. *tafer*; n. act. *affar*; I[e] f. *sifer*, faire envoler; I-VII[e] f. *ssafar*; n. act. *asifer*. — Dér.

afer, pl. *afriouen*, aile. Ex. : *ikhef n oufer*, pointe de l'aile; *ouaddai n oufer*, le gros bout de l'aile; *afer n oubennous*, aile, pan du burnous.

FR : *tifrit*, pl. *tifrai*, feuilles de légumes comestibles, feuilles d'arbres.

FR : *tifert*, coll. mites.

FRR : *frouri*, aor. *ifrouri*, glisser en tombant, se dit de qqch. qui croule en tombant, remuer, mélanger le couscous; Ve f. *tfrouri*; n. act. *afrouri*; Ie f. *sfrouri*, faire mélanger, brasser le couscous cuit; I-VIIe f. *ssefrourai*; n. act. *asfrouri*. Ex. : *tlmesk'elt tfrouri*, le crépissage est tombé; *ichou ou iifrouri*, le couscous n'a pas été mélangé; *frourin ikhsan s*, ses os sont tombés, le squelette s'est écroulé; *sfrourir' amensiou*, j'ai mélangé le couscous à demi-cuit.

FRCH : *aferchich*, pl. *i-en*, galette de blé ou d'orge.

FR'R : *afrour'*, pl. *i-en*, plat évasé en terre ou en fer dans lequel on fait cuire le pain, les fèves, etc., à sec. — Dim. *tafroukh*, pl. *tiifrour'in*, petit plat.

FRFDR' : *aferfedar'*, pl. *i-en*, spathe desséchée qui renfermait le régime encore à l'état embryonnaire.

FRLS : 1° CHLF : *tachlalleft*, pl. *ti-in*, hirondelle.

2° SLF : *taslalleft*, pl. *ti-in*, id.

FRN : *fren*, choisir, trier les pierres du blé; VIe f. *ferren*; n. act. *ifran*; IIIe f. *touafren*, avoir été choisi, trié; III-VIIe f. *touafran*; n. act. *atouafren*.

FZ : *effez*, mâcher; Ve f. *teffez*; n. act. *iffaz*; IIIe f. *touaffez*, avoir été mâché.

FZZ : *tfizza*; pl. *tifizzaouin*, grand fossé profond où s'accumulent les eaux inutilisées, les égouts des jardins.

FS : *fous*, pl. *ifassen*, main, patte de devant. — Dér. *ouar fous*, manchot.

2° NFS : *anfousi*, fém. *tanfousit*, à droite. Ex. : *fous iou anfousi*, ma main droite.

FSS : *fsous*, aor. *ifsous*, être léger; n. act. *afsousi*, *tifsoust*, légèreté.

FSI : *fsi*, fondre, être fondu; VIe f. *fessi*; n. act. *ifsa*; Ie f. *sefsi*, faire fondre; I-VIIe f. *ssefsai*; n. act. *asefsi*.

FR' : *effer'*, sortir; Ve f. *teffer'*; n. act. *iffar'*; Ie f. *soufer'*, faire sortir, expulser; I-VIIIe f. *ssoufour'*; n. act. *asoufer'*, expul-

sion. Ex. : *azin n ousoufer' n imendi*, une des fêtes du mariage; *azin n iffar'*, nom d'une des fêtes du mariage.

FF : 1° F : *if*, pl. *ifan*, *iff*; pl. *iffan*, mamelle; *taffit*, pl. *tiffin*, bouton, acné.

FK'D : *fak'ed*, aor. *ifak'ed*, se réveiller; V-VIIe f. *tfak'ad*; n. act. *afak'ed*, réveil; I^{e} f. *sfak'ed*, réveiller quelqu'un; I-VIIe f. *ssfak'ad*; n. act. *asfak'ed*; IIIe f. *touafak'ed*, être éveillé.

FK : 1° OUK : n. act. *touki*, act. de donner, don.

FGG : 1° FJJ : *afjaj*, pl. *i-en*, traverses horizontales du métier à tisser.

2° FZZ : *afzaz*, pl. *i-en* (A.S.), id.

FI : *fel*, aor. 3e pers. fém. *teflou*, préparer la trame d'un tissage en enroulant les fils sur deux pieux (*ijajen*); VI-VIIe f. *ffal*; n. act. *ifla*; IIIe f. *touafel*, être préparée (trame); III-VIIe f. *touafal*; n. act. *atouafel*. Ex. : *jij n ifla*, pl. *ijajen n ifla*, les pieux sur lesquels on tend les fils de la trame.

FLCH : *filech*, quenouille.

FLL : *tafellouit*, paquet de légumes; *tafellouit n tzouzout*, botte de choux.

FIS : *tafiast*, pl. *ti-in*, bouteille en verre.

2° FCH : *tafiacht*, pl. *ti-in* (A.O.), id.

K'

K'JM : *tak'jemt*, pl. *ti-in*, coin, encoignure (chambre, rue).

K'S : 1° K'K'S : *ek'k'es*, éclater, craquer (doigt), piquer, fermer une porte à clé; V^{e} f. *tek'k'es*; n. act. *ik'k'as*; I^{e} f. *sek'k'es*, faire craquer (les doigts), claquer des mains en accompagnant un musicien ou une danseuse; I-VIIe f. *ssek'k'as*; n. act. *asek'k'es*; IIIe f. *touak'k'es*, être piqué (épine, scorpion); III-VIIe f. *touak'k'as*; n. act. *atouak'k'es*. Ex. : *tillit tek'k'es*, le pou a été écrasé; *dhad iou ik'k'es*, mon doigt a craqué; *ek'k'es taouert*, ferme la porte; *mi illa itr'anna isek'k'as*, quand il chante il bat des mains; *koul âam argaz ou itouak'k'es d atouâk'k'es*, tous les ans cet homme est piqué (par un scorpion).

K'SL : 1° K'SR : *tak'srit*, pl. *tik'sriin*, écuelle, vase en terre dans lequel on met le lait. Ex. : *ifassen n tek'srit*, les anses de l'écuelle; *ouaddai n ougeddid midden sersen tik'sriin ad*

get'ren aman disent, sous l'outre on place une écuelle pour recueillir les gouttes d'eau qui tombent.

K'SK'S : *k'esak'es*, jeu de saute-mouton.

K'CHCH : 1° KCHCH : *akchich*, pl. *i-en*, subst. enfant; adj. petit; fém. *takchicht*, pl. *ti-in*, fillette, petite.

K'DH : *tik'et'*, pl. *tik'adh*, point. Ex. : *tik'adh n teslet*, points que l'on fait sur le front de la mariée, il y en a trois rangées.

1° *tik'adh n tekhsait*, points jaunes orangés.

2° *tik'adh n tesiseft*, points blancs.

3° *tik'adh n zenzar*, points bleus.

K'K' : *k'ak'a*. aor. *ik'ak'a*, vas! pars! commander à quelqu'un pour la deuxième ou troisième fois; Ve f. *tk'ak'a*; n. act. *ak'ak'i*; n. act. *ak'ak'i*; Ie f. *sk'ak'a*, aor. *isk'ak'a*, répéter un ordre; n. act. *ask'ak'i*.

K'K'D : *k'ok'od*, pl. *i-en*, anus.

K

KBT : *takbout*, pl. *tikboutin*, moitié supérieure d'une palme sèche que les étudiants portent, pendant l'hiver, à l'école coranique pour le chauffage de la salle.

2° KBT' : *takbout'*, pl. *tikbout'in* (A.S.), id.

KTR : *tkatert*, pl. *ti-in*, espace non cultivé et non irrigué entre les rigoles d'une palmeraie.

KDD : *akdid*, pl. *i-en*, adj. petit; subst. enfant, garçon; fém. *takdit*, pl. *tikdidin*, petite, fillette.

KR : *aker*, aor. *iouker*, voler; V° f. *taker*; n. act. *akkar*; Ie f. *siker*, faire voler; I-VIIe f. *ssakar*; n. act. *asiker*; IIIe f. *touaker*, être volé, avoir été volé; III-VIIe f. *touakar*; n. act. *atouaker*.

1° KRDH : n. act. *toukerdha*, act. de voler, vol; *imkerdh*, pl. *i-en*, voleur; fém. *timkert'*; pl. *timkerdhin*, voleuse.

KRT : *akourat*, *akourati*; pl. *ikouratiin*, chef de fraction de tribu; fém. *takouratit*; pl. *tikouratiin*, femme du chef de fraction.

KRDD : *akerdad*, pl. *i-en*, adj. grossier, raboteux; fém. *takerdat*; pl. *tikerdadin*, grossière; *takerdat*, pl. *ti-in*, subst. morceau de la base d'une palme *takerkoucht* avec lequel les femmes lissent les tissus neufs.

KRR : *kourr*, aor. *ikourr*, traîner; V-IXe f. *tkourra*; n. act. *akourri*.

KRR : *ikerri*, pl. *ikerrouan*, mouton. Ex. : *ikerri d âlali*, bélier.

KRKS : n. act. *tikerkas*, act. de mentir, mensonge; Ie f. *skerkes*, mentir; I-VIIIe f. *ssekerkous*; n. act. *askerkous*.

KRKCH : *akerkouch*, pl. *i-en*, tronc de palmier non refendu. — Dim. *takerkoucht*, pl. *ti-in*, base de la palme, écaille qui reste sur le tronc du dattier après la chute de la palme.

2° KRCHCH : *akerchouch* (dans le langage des vieilles gens des A.O.), id.

KRM : *krem*, être caché (personne), se cacher; VIe f. *kerren*; n. act. *ikram*; IIIe f. *touakrem*, avoir été caché; III-VIIe f. *touakram*; n. act. *atouakrem*. — Dér. *takrmet*, pl. *tikrmin*, cachette, recoin, endroit resserré; *tikermin*, coll. dos. Ex. : *ikkah' n tekrmet*, petite cachette.

KROU : *akroua*, pl. *ikrouaien*, spathe non encore ouverte qui contient le futur régime de datte, mesure pour les céréales. — Dim. *takrouait*, pl. *tikrouaiin*, gourde, courgette. Ex. : *akroua n eumersid*, spathe non éclose renfermant la fleur du palmier mâle; *aman n tekrouait*, boisson excitante qu'on prépare et conserve dans une gourde.

KZ : *akez*, aor. *ioukez*, réfléchir, chercher, deviner; Ve f. *takez*; n. act. *akkaz*; Ie f. *sikez*, faire deviner; I-VIIe f. *ssakaz*; n. act. *asikez*.

2° GZ : *agez*, *tagez*, *aggaz*, *sigez*, etc. (A.O.), id.

KS : 1° *ekkes*, ôter; Ve f. *tekkes*; n. act. *ikkas*; IIIe f. *touakkes*, être ôté; III-VIIe f. *touakkas*; n. act. *atouakkes*. Ex. : *ak ekkesa chek dides!* Je te tuerai (je t'enlèverai ta tête) toi et lui!

KSR : *kouser*, sorte de bracelet en laine que les fillettes portent au bras, de l'*Aïd Kebir* à l'*Achoura*.

KSDH : 1° GGD : *egged*, aor. *igged*, craindre, avoir peur; Ve f. *tegged*; n. act. *iggad*; Ie f. *sougged*, effrayer; I-VIIIe f. *ssouggoud*; n. act. *asougged*.

KCHKCH : *kechkech*, remuer, secouer; V-VIIIe f. *tkechkouch*; n. act. *akechkech*; Ie f. *skechkech*, faire remuer; I-VIIIe f. *ssekchkouch*; n. act. *askechkech*.

KDH : *takdhit'*, pl. *tikdhiin*, petit trou (dans un mur, dans le sol) plus petit que *akhbou*. Ex.: *tekdhit' n tegedhfin*, trou de fourmi.

KF : *tkouffi*, coll. écume (d'eau, du cheval ou chameau en sueur), tissu graisseux gonflé d'air (dans le corps d'un animal dépouillé).

KK : *ekk*, aor. *ikkou*, passer, être passé; Ve f. *tekk*; n. act. *ikka*; Ie f. *sekk*, faire passer; I-IXe f. *ssekka*; n. act. *asekki*.

KK : *takouka*, pl. *tikoukaouin*, danse en chaîne, exécutée sur la place publique, par les fillettes de la tribu à l'occasion du mariage de l'une d'elles. — Dér. *skouka*, pl. *id skouka*, ceinture de femme, surtout portée par les femmes arabes.

KKH' : *akkih'*, pl. *ikkih'en*, adj. petit (objet, enfant); fém. *takkih'et*, pl. *ti-in*, petite. — Dér. *takkah'ih'et*, très petite; *ikkah'*, inv. peu, petit; *ikkah'ikkah'*, lentement; *ikkah'enni*, *ikkah'mmi*, très peu.

2° KKN : *ikken*, inv. peu, petit.

KL : *takelt* (A.S.), *tikelt* (A. O.), fois, une fois.

KLB : *aklbit*, pl. *iklbiten*, laine cardée à l'aide de *akerdach* et de *amchedh*.

KLT : *aklout*, pl. *tikloutin*, sorte de cabas avec couvercle.

KM : *akem*, aor. *ioukem*, piquer, être piqué; Ve f. *takem*; n. act. *akkam*; IIIe f. *touakem*, avoir été piqué; III-VIIe f. *touakam*; n. act. *atouakem*.

KM : *tkouma*, *tikoumaouin*, paquet que l'on porte sur le dos enveloppé dans un burnous.

KMR : *ikoumar*, pl. *id ikoumar*, chambre à coucher.

KMZ : *kmez*, gratter; VIe f. *kemmez*; n. act. *ikmaz*.

KN : *akniouen*, (pas usité au sing.) jumeaux; *takna*, pl. *takniouin*, co-épouse. Ex. : *iggen n oukniouen d azgen m bounadem*, le jumeau est la moitié d'un humain (express. très usitée).

KNN : *takennount*, pl. *ti-in*, tas, monticule.

KNKL : *akenkil*, pl. *i-en*, crâne.

G

G : *eg*, aor. *igou*, faire, mettre, cohabiter, allumer (feu); V-VIe f. *tegg*; n. act. *iga*. Ex. : *tella ttegg ldfit*, elle allume du feu.

GT : *git*, inv. sain et sauf. Ex. : *adour'ai ihoued tala ichchar tisnit n ijedi iffer' git*, le plongeur est descendu dans le puits, il a rempli le couffin de sable et il est ressorti sain et sauf.

GDJD : 1° JDD : *ajdoud*, pl. *i-en*, perche en bois portée par deux hommes au moyen de laquelle on transporte les outres pleines.

GDD : *ageddid*, pl. *i-en*, outre.

GDJ : *tagdouajet*, pl. *tigdouajin*, moitié inférieure d'une palme que l'on a brisée au milieu.

GD'L : 1° JL : *ajelaou*, pl. *ijelaouen*, bassin au pied d'un palmier.

GR : *ger*, *igrou*, jeter; VI-VII° f. *ggar*; n. act. *igra*; III° f. *touager*.

GR : *igour*, aor. *iigour* (A.B. et A.S.); *ougour*, aor. *iougour* (A.O.), aller, marcher; V° f. *tigour*, *tougour*, mais surtout; VI° f. *ggour*; n. act. *tagouri*, act. de marcher, marche; I° f. *sigour*, faire aller, faire marcher; I-VIII° f. *ssougour*; n. act. *asigour*.

GR : 1° OUJR : *aoujera*, pl. *ioujeriouin*, plat à couscous, *methred* des Arabes. — Dim. *taoujerit*, pl. *tioujeritin*, petit plat, la *mçfia* des Arabes.

2° OUZR : *aouzera*, pl. *i-ouin*; f. *taouzerit*, pl. *tiouzeritin* (A.S.), id.

GR : 1° IR : *iour*, pl. *iiaren*, mois.

GRDM : *gourdem*, se dit d'une datte *tar'iout* ou d'un palmier, d'un régime dont les dattes changent de couleur, passant du vert au jaune; V-VIII° f. *tgourdoum*; n. act. *agourdem*; I° f. (inus.); I-VIII° f. *ssegourdoum*, faire changer les dattes de couleur (chaleur, soleil, vent chaud); n. act. *asgourden*. Ex. : *azioua illa itgourdoum*, le régime mûrit; *tfit tssegourdoum tir'iouin d asgourden*, le soleil fait mûrir les dattes. — Dér. *agerdoum*, pl. *i-en*, datte qui passe au jaune avant de mûrir.

GRZ : *agrouz*, pl. *i-en*, cœur comestible du dattier. — Dér. *imgraz*, le village de Chott; *amgrouz*, pl. *at imgraz*, homme de Chott; fém. *tamgrouzt*, pl. *timgraz*, *timgrazin*, femme de Chott. Ex. : *taselt n ougrouz*, nom donné à la partie du cœur du dattier que le nouveau marié offre à sa femme le 7° jour après le mariage.

GRS : 1° JRS : *ajres*, glace, gelée; *tajrest*, l'hiver.

GRSL : 1° RSL : *tarselt*, pl. *tirsal*, pieu enfoncé en terre qui supporte la poutre (*ar'erour*) à l'aide de laquelle on tire l'eau du puits (*alir'*); on désigne le groupe des deux pieux par l'expression : *tirsal n ijbad*. Ex. : *tirselt n ougeddid*, poutre à laquelle on suspend l'outre. Ce terme n'est usité que dans ces seuls cas.

GRGB : *agergoub*, pl. *igergab*, dune, élévation, montagne. Ex. : *agergoub n ijedi*, dune; *agergoub n ter'ouri*, colline.

GCHGCH : *gouchgouch*, pl. *id gouchgouch*, derrière, arrière-train.

GDD : *ageddid*, pl. *i-en*, outre; *inin n ougeddid*, expression par laquelle on désigne l'eau devant des Arabes qui comprendraient le terme *aman*; *ou ttaoui inin n ougeddid*, n'apporte pas l'eau! (afin que l'hôte ou le voyageur dans le Sahara n'en demande point).

1° GDH : Dim. *tagdhit*, pl. *tigdhitin*, petite outre.

GDHM : 1° IDM : *taidemt*, pl. *tiidmin*, poutre de palmier avec laquelle on fait le coffrage des puits artésiens. L'ensemble s'appelle : *ik'k'an n tala*.

GFF : *tgouffa*, pl. *tgouffaouin*, cheveux courts, poils follets sur le front ou sur la nuque; *tgoufa*, chevelure.

GG : *tgouget*, pl. *tigougatin*, paire. Ex. : *sent tgougatin n trik'in*, deux paires de souliers.

GG : 1° JJ : *jij*, pl. *jajen* يرژن, piquet, palmier h'abous appartenant à la mosquée au milieu des jardins des particuliers; *jij n ifla*, bandes, pieux enfoncés en terre autour desquels la tisseuse dispose la trame.

GL : *agel*, aor. *iougel*, pendre, suspendre, être suspendu; Ve f. *tagel*; n. act. *aggal*; IIIe f. *touagel*, avoir été suspendu; III-VIIe f. *touagal*. — Dér. *aggal*, *aggar* (A.O.), ce qui désignait autrefois une des cérémonies du mariage n'est plus usité que dans les légendes.

GL : *tougelt*, pl. *touglin*, dent canine. — Ex. : *ougel n tòussart*, la dent de la vieille! Expression que l'on crie aux enfants qui se disputent au sujet de friandises; *berra ougel!* id.

GLDM : *tageldimt*, pl. *ti-in*, bouchée, petite poignée de quelque chose. Ex. : *tageldimt n temchent*, une poignée de plâtre; Ie f. *sgeldem*, rouler dans la main une poignée de couscous (se dit seulement pour les hommes); I-VIIIe f. *ssgouldoum*; n. act. *asgeldem*, *asgouldem*.

GLM : *aglim*, pl. *i-en*, peau. — Dim. *taglimt*, pl. *ti-in*, pellicule.

GM : *gem*, aor. *igmou*, grandir (hommes), pousser (plantes); VI-VIIe f. *ggam*; n. act. *igma*; Ie f. *sgem*, élever (un enfant); I-IXe f. *ssegma*; n. act. *asegmi*.

GM : *agem*, aor. *iougem*, puiser de l'eau; Ve f. *tagem*; n. act. *aggam*; IIIe f. *touagem*, être épuisé, avoir été épuisé (puits); III-VIIe f. *touagam*. Ex. : *allir' itouagem d aggam*, le puits a été épuisé.

GM : *agoum*, mélange de parfums pour fumigations.

GMM : *gemm*, aor. *igemm*, avaler. boire par petites gorgées; V-IXe f. *tgemma*; n. act. *agemmi*. — Dér. *tagemmimt*, pl. *ti-in*, gorgée; *tagemmi*, pl. *tigemma*, palmeraie arrosée directement avec l'eau d'un puits artésien.

GMM ; *gmma*, pl. *id gmma*, cabinets, lieux d'aisances. Ex. *ankodh n gmma*, le morceau de viande des cabinets, nom donné à une des fêtes qui précèdent le mariage.

GN : 1° JNN : *ajenna*, coll. ciel, le haut, le sommet; *ajenni*, pl. *ijenniin*, bleu, de couleur bleue; fém. *tajennit*, pl. *ti-in*, bleue.

GN : *gni*, aor. *igni*, coudre; VIe f. *genni*; n. d'act. *igna*; IIIe f. *touagni*, être cousu; III-VIIe f. *touagnai*; n. act. *atouagni*. — Dér. *agennai*, pl. *igennaien*, tailleur; fém. *tagennait*, pl. *tigennaiin*, couturière; *tisignit*, pl. *tisigna*, aiguille.

2° IN : *isin*, pl. *isinen*, aleine, grosse aiguille.

GN : *gouni*, pl. *id gouni*, *keskas* pour faire cuire le couscous.

GNGN : *gengen*, être bègue, bégayer; V-VIIIe f. *tgengoun*; n. act. *agengen*.

GNN : *agnin*, pl. *i-en*, nid d'oiseau, vase en brins de palmes tressés et goudronnés à l'intérieur dans lequel on boit; *tagnint*, pl. *ti-in*, sorte de vase conique en sparterie avec lequel on tire l'eau des puits (*allir'*).

GI : *aggai*, pl. *i-en*, joue (extérieur).

L

L ; *ili*, aor. *illa*, être; Ve f. *tili*; n. act. *illa*.

L : 1° OUL : *aoual*, pl. *i-en*, parole; Ie f. *siouel*, parler; I-VIIe f. *ssaoual*; n. act. *asiouel*.

LD : *ildi*, pl. *ildaouen*, fronde (en étoffe, en brins de palmes), part de viande tirée au sort, partenaire au jeu. Ex. : *adh zroudha adr'ar' s ildi*, je lancerai une pierre avec la fronde; *ad zounna aisoum koul h'ad add iaoui ildi s*, je diviserai la viande et chacun emportera sa part; *ini d ildaouen iou*, ceux-ci sont mes partenaires.

2° DL : *idli*, pl. *idlaouen* (A.B.), id.

LZ : *laz*, aor. *illouz*, avoir faim, être affamé; V-IXe f. *tlaza*; n. act. *laz*. *tlazit*, act. d'avoir faim, faim; Ie f. *slaz*, affamer; I-IXe f, *sslaza*; n. act. *aslazi*.

LZD : *tilzdin*, remède employé pour combattre la stérilité.

LS : *ilis*, pl. *i-en*, grosse poignée prise à deux mains. Ex. : *illis n tddouft*, *illis n touga*, poignée de laine, d'herbe.

LS : *tallist*, *t'allist*, coll. sorte d'herbe qui pousse dans le Sahara.

LS : Ie f. *soulles*, obscurcir; V-VIIIe f. *tsoullous*; n. act. *asoulles*. — Dér. *sallas*, pl. *i-en*, obscur, sombre; fém. *tsallast*, pl. *ti-in*, obscure, obscurité.

LSS : *alessas*, pl. *i-en*, doux au toucher; fém. *talessast*, pl. *ti-in*, douce au toucher.

LR' : *alir'*, pl. *i-en*, puits d'une faible profondeur alimenté par les égouts de l'arrosage des palmeraies avec l'eau des puits artésiens, ils servent à l'irrigation des cultures potagères.

LF : *ellef*, lâcher quelqu'un, quelque chose, être lâché; Ve f. *tellef*; n. act. *illaf*; IIIe f. *touallef*, avoir été lâché; III-VIIe f. *touallaf*; n. act. *atouallef*.

LFZ : *tilfzet*, coll. luzerne.

LK : *ellek*, lâcher, être lâché; Ve f. *tellek*; n. act. *illak*; IIIe f. *touallek*, avoir été lâché; III-VIIe f. *touallak*; n. act. *atouallek*. Ex. : *ajedhidh itouallek d atouallek*, l'oiseau a été mis en liberté.

LKI : *lkiouet*, pl. *lkiouat*, loge dans le mur d'une chambre dans laquelle on dépose de petits objets, trous dans les murs consacrés à des santons et où l'on allume des mèches huilées.

LL : *elli*, aor. *illi*, tourner autour de quelqu'un ou de quelque chose; Ve *telli*; n. act. *illai*; Ie f. *selli*, faire tourner; I-VIIe f. *ssellai*; n. act. *aselli*. Ex. : *illai n imrabdhen*, visite que fait le *asli* le jour de son mariage aux sanctuaires.

LL : *taloulioat*, pl. *tiloulioain*, cris de joie, youyous que poussent les femmes (mariées ou veuves) à l'occasion d'un mariage, d'une naissance, ou autre évènement heureux. Les jeunes filles ne doivent jamais pousser ces youyous; Ie f. *slilou*, aor. *teslilou*, pousser les cris en question; I-VIIe f. *sselalaou*; n. act. *aslilou*.

LL : *lal*, aor. *iloul*, naître; V-IXe f. *tlala*; n. act. *alali* (A.B), *talalit* (A.S. et A.O.), act. de naître, naissance.

LLH : *llilih*, dans quatre jours.

LM : *loum*, coll. son grossier, paille; *t'alloumt*, pl. *ti-in*, tamis pour séparer le son de la farine.

LMZ : *lmez*, avaler; VIe f. *lemmez*; n. act. *ilmaz*; IIIe f. *toualmez*,

avoir été avalé; III-VIIe f. *toualmaz*; n. act. *atoualmez*; *ir'san toualmzen d atoualmez*, les noyaux ont été avalés.

LMS : *ilemsi*, pl. *id ilemsi*, chambre sans porte où l'on suspend l'outre, où l'on prend des douches.

LMSR : 1° LMS : *almsou*, pl. *ilmsa*, peau de chèvre ou de mouton dans laquelle on conserve les dattes.

LMNDD : *lmendad*, inv. vis-à-vis, en face de.

LOUS : *lous*, calcaire que les femmes font cuire dans un plat et qu'on emploie pour le blanchissage des tissus neufs et le blanchiment des murs.

LOULOU : *elloulou*, coll. jeunes dattes venant d'être fécondées.

LI : *ali*, aor. *iouli*, monter, grimper; V^e f. *tali*; n. act. *allai*, montée; I^e f. *sili*, faire monter; I-VIIe f. *ssalai*; n. act. *asili*. Ex. : *allai n ougergoub*, la montée de la dune.

M

M : *tma*, inv. côté, flanc, à côté. Ex. : *tma iou*, ce côté-ci; *tma in*, ce côté-là.

MBK : I^e f. *sembek*, se voiler, être voilée (femme); I-VIIe f. *ssembak*; n. act. *asembek*. — Dér. *asembouk*, pl. *i-en*, voile (*mlh'afa*) dans laquelle se voilent les femmes.

2° NBK : *senbek*, *senbak*, *asenbek*, *asenbouk*, id.

MTR : *tamtaret*, pl. *timtarin et timitar*, marque distinctive, signalement.

MTMT : *mitmit*, pl. *imitmiten*, avare, qui se prive et prive les siens; fém. *tmitmit*, pl. *timitmitin*, avare (femme).

MDDS : *ameddis*, désignait probablement autrefois la bosse du chameau, n'est plus usité que dans l'expres. : *tadount n oumeddis*, la graisse de la bosse du chameau. On emploie le terme arabe *drouet*, pour désigner la bosse.

MDR : *amdir*, pl. *imidar*, sape. — Dim. *tamdirt*, pl. *timidar*, petite sape.

MDR : 1° MDD : *tameddit*, pl. *timedditin*, soir.

MR : *imar* (inusité seul), temps. — Ex. : *imar ou*, maintenant.

2° M : Ex. : *imaou*, maintenant.

MZD : *timzdit*, *timzdit n ouzet't'a*, bord, lisière d'un tissu.

MZZD : *mizzid*, pl. *id mizzid*, dattier (on prétend que sa datte

consommée en octobre donne les fièvres). — Ex. : *aiiniou n mizzid*, une datte de ce palmier.

MZDH : *mzouedh*, lutter; Ve f. *tmzouedh*; n. act. *amzouedh*; Ie f. *çemzouedh*, faire lutter; I-VIIe f. *ççemzouadh*; n. act. *açemzouedh*.

MZL : 1° MZZL : *amezzil*, pl. *imezzal*, tendon.

MZLG : *tlmzlougt*, dans l'express. : *tinenni tlmezlougt*, fils de laine composé de deux fils tordus ensembles.

MSDR : *amisiddar*, pl. *i-en*, cour intérieure d'une maison.

MSRF : *timserreft*, pl. *ti-in*, grande boucle d'oreille en or ou en argent.

MSS : *msisi*, bergeronnette.

MSL : *msel*, fermer, boucher; VIe f. *messel*; n. act. *imsal*, *asemsal*, pl. *i-en*, pâte qui sert à clore hermétiquement la marmite dans laquelle on prépare le couscous, cette pâte est donnée comme nourriture aux chiens; IIIe f. *touamsel*, avoir été close (marmite); III-VIIe f. *touamsal*; n. act. *atouamsel*.

MSM : *mesmout*, *lmesmout*, pl. *lmesamit*, somme quelconque représentée par une pièce effective; fém. *telmesmout*, pl. *telmesamit*, id. Ex. : *arba' sordi telmesmout*, une pièce de quatre sous; *zouj sordi d lmesmout*, un gros sou.

MDH : 1° MT' : *tamet't'out*, pl. *timet't'outin* (et *tisdnan*), femme; *mt'out'i*, invar. à la façon de, comme une femme; *bou met't'out*, pl. *id bou met't'out*, pédéraste passif. Ex. *iiredh mt'out'i*, *iggour mt'out'i*, *ittet mt'out'i*, il est habillé, il marche, il mange comme les femmes.

MDH : 1° M : *tmit*, nombril.

2° MT' : *t'mit'*, pl. *timitin*, *t'imit'in*, nombril.

MDHR : *tamdhert*, *t'amdhert*, pl. *timdhrin*, *t'i-in*, œuf, testicules, les testicules de mouton, de bouc, etc., constituent une nourriture réservée aux femmes.

MDHL : 1° NDHL : *ndhel*, enterrer quelqu'un, être enterré; VIe f. *nedhdhel*; n. act. *indhal*; IIIe f. *touandhel*, avoir été enterré; III-VIIe f. *touandhal*; n. act. *atouandhel*. — Dér. *tandhelt*, pl. *tindhlan*, cimetière.

MDHMDH : *medhmedh*, être nombreux (gens, foule, animaux), grouiller; Ve f. *t'medhmedh*; V-VIIIe f. *t'medhmoudh*, *t'medhmodh*; n. act. *amedhmedh*; *taddart t't'emedhmedh n izan*, *n ir'erdaien*, la maison est pleine de mouches, de rats.

MDHI : *mdhi*, aor. *imdhi*, goûter; VIe f. *medhdhi et met't'i*; n. act. *imdhai*; I^e f. *çmdhi*, faire goûter, donner à goûter; I-VIIe f. *ççemdhai*; n. act. *açmdhi*; IIIe f. *touamdhi*, avoir été goûté; III-VIIe f. *touamdhai*; n. act. *atouamdhi*. Ex. : *t'emdhi tisent*, elle a goûté (le met pour savoir s'il est) salé.

2° MT'T'I : VIe f. *met't'i*, id.

MR'L : *tamr'alt*, pl. *ti-in*, trait, ligne droite, ligne de points de diverses couleurs que les femmes se font sur le front. Ex. : *tamr'alt m baba daoud*, parure de femme composée de perles dorées suspendues à une chaînette, que les femmes portent sur leurs cheveux au-dessus du front; *tamet't'out tegou sent temr'alin igget n ouerd igget n tekhsait*, la femme s'est fait deux traits (sur le front), un (de fleurs) de roses, un de *takhsait*.

MGGN : *amegganou*, pl. *imeggouna*, grosse pierre dure avec laquelle on brise la pierre à plâtre (*timchent*) avant et après sa cuisson.

MKKR : *moukker*, maigrir; V-VIIIe f. *tmoukkour*; n. act. *amoukker*; I^e f. *smoukker*, faire maigrir; I-VIIIe f. *ssmoukkour*; n. act. *asmoukker*.

ML : *mel*, aor. *imlou*, dire, raconter; VI-VIIIe f. *mmal*; n. act. *imla*.

ML : *amoul*, pl. *i-en*, fleur artificielle que les femmes portent dans leurs cheveux, point de peinture qu'elles se font sur le front.

MM : 1° MMT : *emmet*, aor. *immout*, mourir; f. hab. irrég. *temettat*; n. act. *tamettant*, pl. *ti-in*, act. de mourir, mort.

MMD : *mmoud*, aor. *immoud*, préparer un repas (rouler le couscous, le cuire à la vapeur, faire la sauce, etc.); V-IXe f. *temmouda*; n. act. *ammoudi*.

MMR : *tammart*, pl. *ti-in*, outre à battre le lait. Ex. : *ad senda ar'i tammart*, je battrai le lait dans l'outre.

MMS : *ammas*, pl. *i-en*, milieu. — Dér. *mammas*, pl. *i-en*, au milieu, du milieu; fém. *tmammast*, pl. *ti-in*, id.

MN : *iman*, *al iman*, l'an prochain, jusqu'à l'an prochain; *deffer liman*, dans deux ans.

MNDH : *timendhiout*, *timendhiouin*, poteau enfoncé verticalement dans le sol. Ex. : *timendhiouin n ouzet'r'a*, les montants du métier à tisser.

2° MND : *timendout*, pl. *timendouin* (A.O.), id.; *tamendout*, pl. *timendouin* (A.S.), id.

N

N : *ini*, aor. *inna*, dire (f. hab. *ek'k'ar*); n. act. *inna*; IIIe f. *touenna*, avoir été dit.

NBS : *nbes*, asperger (avec eau, lait de chaux, etc.), jeter du sable, de la terre à poignée; VIe f. *nebbes*; n. act. *inbas*. Ex. : *inbas n lous*, blanchiment de la porte de la maison où doit être consommé le mariage d'une jeune fille.

NBI : *nbi*, aor. *inbi*, chercher des poux, épouiller; VIe f. *nebbi*; n. act. *inbai*; IIIe f. *touanbi*, avoir été épouillé; III-VIIe f. *touanbai*; n. act. *atouanbi*.

ND : *end*, aor. *indou*, être battu (lait); VIe f. *nedd*; n. act. *inda*; I^e^ f. *send*, battre le lait; I-IXe f. *ssenda*; n. act. *asendi*; III-I^e^ f. *touasend*, avoir été battu; n. act. *atouasend*.

NDR : *nder*, gémir; VIe f. *nedder*; n. act. *indar*, act. de gémir, gémissements. Ex. : *ellir' tsellir' i indar*, j'entend des gémissements.

NDM : *nouddem*, dormir, sommeiller, être endormi; V-VIIIe f. *tnouddoum*; n. act. *anouddem*; I^e^ f. *snouddem*, endormir; I-VIIIe f. *ssnouddoum*; n. act. *asnouddem*.

NDN : *andoun*, pl. *i-en*, planche, carré de légumes; *tandount*, pl. *ti-in*, *tinouda*, plateau en alfa ou en brin de palmes.

NZ : *enz*, aor. *inzou*, être vendu; VIe f. *nezz*; n. act. *inza*; I^e^ f. *zenz*, vendre; I-IXe f. *zzenza*; n. act. *azenzi*; IIIe f. *touanz*, avoir été vendu.

NZR : *anzar*, pl. *anzaren*, lèvres; *tinzert*, pl. *tinzar*, narines.

NZR : 1° MZR : *amzar*, coll. pluie.

NZZ : *inzzan*, coll. crasse adhérent aux coudes, aux bras, aux pieds. Ex. : *asenk'ez n inzzan*, opération consistant à enlever la crasse qui se trouve sur le corps de la *taselt* la veille de son mariage.

NS : *ens*, aor. *insou*, passer la nuit, donner l'hospitalité; VIe f. *ness*; n. act. *insa*; I^e^ f. *sens*, inviter à un dîner, à une promenade, à une fête, à un mariage, au moins la veille; I-IXe f. *ssensa*; n. act. *asensi*. — Dér. *amensi*, pl. *imensiouen*, dîner, repas du soir.

NS : *annas*, pl. *i-en*, serrure en bois; trou dans le mur près de la porte par lequel on passe la clé de bois à dents pour ouvrir

la serrure; *tenast*, pl. *tinisa*, clé de porte (en bois ou en fer).

NCH : *anechchen* (A.O.), de la grosseur de..., très grand.

2° NCHT : *anchten* (A.S. et A.B.), id.

NDHR : *ndher*, pousser quelqu'un pour le faire tomber, faire une fausse couche (femme), coller une pièce de monnaie sur le front d'une danseuse, don (argent, dattes, etc.) que l'on fait au musicien (*khiat*) à l'occasion d'une fête ou d'un mariage; VIe f. *nedhdher*; n. act. *indhar*; Ie f. *sendher*, *çendher*, faire tomber; I-VIIe f. *ççendhar*; n. act. *açendher*. Ex. : *t'endhred ii tingenget*, tu m'as fait faire la culbute; *indher as tlmesmout i ouzemmar*, il a collé une pièce sur le front du musicien; *tamet't'out t'endher taiziout*, la femme a fait une fausse couche.

NR' : *enr'*, aor. *inr'ou*, tuer; VIe f. irrég. *nek'*; n. act. *inr'a*; VIIIe f. *nour'*, aor. *innour'*, se battre; V-VIII-IXe f. *tnour'a*; n. act. *anour'i*, act. de se battre, combat; I-VIIIe f. *snour'* faire battre; I-VIII-IXe f. *ssnour'a*; n. act. *asnour'i*.

NR' : 1° NI : *ini*, ou bien.

NR'L : *nr'el*, verser; VIe f. *ner'r'el*; n. act. *inr'al*; IIIe f. *touanr'el*; n. act. *atouanr'el*.

NFR : *tinfert*, coll. masse de cheveux frisés que les femmes portent sur le devant de la tête.

NKD : *nked*, être réveillé; VIe f. *nekked*; n. act. *inkad*.

NKR : 1° KKR : *ekker*, se lever, être levé; Ve f. *tekker*; n. act. *ikkar*; Ie f. *sekker*, faire lever; I-VIIe f. *ssekkar*; n. act. *asekker*

NKL : *tankoult*, pl. *ti-in*, étui pour *kh'ol*.

NG : 1° NJJ : *enejj*, *ennejj*, pl. *injouj*, *innejouj*, terrasse.

NGNG : *tingenget*, culbute en arrière.

2° GNGN : *tigengent* (A.O.), id.

NL : *tinelli*, fil, ficelle.

2° NN : *tinenni*, pl. *tinennniouin*, fil fin; *tinenni n boukba*, fil de coton pour coudre (en pelote).

NM : *ennoum*, être habitué, s'habituer; V-IXe f. *tennama*; n. act. *annami*; Ie f. *sennoum*, habituer, faire habituer; I-IXe f. *ssennouma*; n. act. *asennami*.

NMR : *tanemmirt*, pl. *ti-in*, bénédiction, don, cadeau.

NN : *nanna*, pl. *id nanna*, mère. Ex. : *anna*! oh! ma mère! *nannatsen*, leur mère; *id nannatsen*, leurs mères.

NNB : *tenounbia*, fête à l'occasion de la moisson.

H

HBB : *houbb*, aor. *ihoubb*, aboyer; V-IXe f. *thoubba*; n. act. *ahoubbi*; Ie f. *shoubb*, faire aboyer; I-IXe f. *ssehoubba*; n. act. *ashoubbi*.

HG : *aheg*, aor. *iouheg*, manger beaucoup et vite (animal, personne); Ve f. *taheg*; n. act. *ahheg*; Ie f. *siheg*, faire engloutir; I-VIIe f. *ssahag*; n. act. *asiheg*. — Dér. *louaheg*; pl. *louahag*, gros mangeur.

OU

OU : *aou*, fève, pl. *aouen*.

OURR' : *ourer'*, aor. *iourer'*, être jaune; VIe f. *ourrer'*; n. act. *iourar'*; Ie f. *sourer'*, jaunir, rendre jaune; I-VIIe f. *ssourar'*; n. act. *asourer'*. — Dér. *aourar'*, pl. *i-en*; fém. *taourakht*, pl. *tiourar'in*, jaune, de couleur jaune; *taourr'it*, le moment du coucher du soleil.

2o OUR : *oura*, or.

OURN : *ouran*, pl. *ouranen*, poignée (prise à deux mains).

OUROUR : *ouerouer*, être remuant, turbulent; V-VIIIe f. *touerouir*; n. act. *aouerouer*; Ie f. *souerouer*, exciter, rendre remuant; I-VIIe f. *ssouerouar*; n. act. *asouerouer*. — Dér. *aouerouar*, pl. *i-en*, remuant, turbulent; fém. *touerouart*, pl. *ti-in*, turbulente; *touarouart*, pl. *ti-in*, palmier qui n'a produit qu'un ou deux régimes, lesquels d'après la coutume sont la propriété du *khammès*.

OUSR : *ouser*, être vieux; VIe f. *ousser*; n. act. *iousar*. — Dér. *touser*, vieillesse; *aoussar*, pl. *i-en*, vieux; fém. *taoussart*, pl. *ti-in*, vieille.

2o OUCHR : *aouchchar*, *taouchchart*, etc. (A.O.), id.

OUSOU : *ousou*, aor. *iousou*, tousser; Ve f. *tousou*; n. act. *tousout*, act. de tousser, toux, rhume.

OUDH : *aoudh*, aor. *iouodh*, arriver, parvenir, arriver à maturité; Ve f. *taoudh*, *t'aoudh*; Ie f. *sioudh*, faire arriver; I-VIIe f. *ssaouadh*; n. act. *asiouedh*.

2o GDH : n. act. *aggadh*, act. d'arriver. Ex. : *aggadh n tiini*, le moment de la maturation des dattes.

OUT'G : *tout'igt*, pl. *tout'igin*, datte à moitié mûre. Ex. : *tout'igt azgen es d aïiniou, azgen es d agerdoum*, la *tout'igt* est une datte dont la moitié est déjà mûre et l'autre moitié encore à l'état de *agerdoum*.

OUR'L : 1° K'K'L : *ek'k'el*, regarder.

OUF : *ououf*, être gonflé, être mouillé, bouder à quelqu'un; V^e^ f. *tououf*; n. act. *tououft*; I^e^ *souf*, gonfler; I-IXe f. *ssoufa*; n. act. *asoufi*.

OUK' : *ouk'a*, aor. *iouk'a*, maigrir; n. act. *ouk'a*.

OUKCH : 1° OUCH : *ouch*, aor. *iouchou*, donner.

OUN : *tount*, pl. *tountaouin*, part, portion.

OUNZ : *taounza*, pl. *tiounziouin*, tresse de cheveux que les femmes portent sur le sommet de la tête.

OUOU : 1° MM : *emm*, être cuit (aliment), être mûr (fruit), être très fatigué; V-IXe f. *temma*; n. act. *imma, imma, immoua*; I^e^ f. *çcemm*, faire cuire, faire mûrir; I-IXe f. *çemma*; n. act. *açemmi*. Ex. : *tfit tçsemma tiini*, le soleil fait mûrir les dattes; *ak çemma idharen ek s tertta*, je te frapperai sous les pieds avec le bâton.

OUI : *aoui*, aor. *iioui*, porter; *aoui d*, apporter; V^e^ f. *taoui*. Ex. : *matar' ak iouin nr'ers*? qu'est-ce qui t'amène à lui? que lui veux-tu? pourquoi l'ennuies-tu? cela ne te regarde pas!

2° GI : *aggai*, pl. *i-en*, act. de porter, charge.

I

IDD : *tiddit*, pl. *tidda*, hernie.

IDDN : *idden*, montant sur lequel tourne la porte. Ex. : *idden n tououert ithoued tamourt*, le montant de la porte s'enfonce dans le sol. — Nom donné à une danse de nuit qu'exécutent les fillettes la veille de la consommation du mariage des *tislatin*.

IZDH : *izedh*, aor. *iizedh*, mesurer; V^e^ f. *tizedh*; n. act. *izadh*; IIIe f. *touaizedh*, avoir été mesuré; III-VIIe f. *touaizadh*; n. act. *atouaizedh* (peu usité).

IF : *if*, aor. *iif*, surpasser; V^e^ f. *tif*; n. act. *ifa*.

IL : *tailout*, pl. *tiiloutin*, peau de chèvre ou de mouton, dans laquelle on met des grains (*mezoued*), sacoche que l'on sus-

pend à la selle du méhari et où le méhariste met ses provisions de bouche.

ILN : 1° INNL : *inneli*, coll. graminée que l'on cultive dans les rigoles des palmeraies et dont les grains sont consommés au même titre que le sorgho.

II : *iia*, revenir (ne s'emploie qu'à l'impératif et aux 2e pers. du prétérit).

II

GLOSSAIRE DES TERMES D'ORIGINE ARABE

ا

اب : *bou*, ce terme n'est pas usité seul mais sert à former un certain nombre de mots composés. Ex. : *bouh'rourou*, coll. met composé de piments forts, de tomates, de lait caillé sec, etc., le tout pilé ensemble et cuit à l'eau; *bouh't'oun*, pl. *id bouh't'oun*, sorte de couverture grossière dont la chaîne est faite avec des débris de chiffons; *boudggal*, croc en jambe; *bou mdoud*, homme qui se remarie; *bouhrous*, sorte de mannequin composé de vieux débris de chiffons ou de laine multicolores attachés à deux bâtons en croix qu'une vieille femme porte à certaines fêtes relatives au mariage, aux fantasia, etc., dans le but d'écarter le mauvais œil; *bouia*, pl. *id bouia*, amies de la *taselt*, ses demoiselles d'honneur.
بابا : *baba*, pl. *id baba*, père. Ex. *babatkoum*, votre père; *a ba* (exclamatif), ô mon père! ô mon maître!

ابد : *abaden*, inv. jamais.

اخ : *khouia*, pl. *id khouia*, ami de l'*asli*, ses garçons d'honneur.

ادم : *lidam*, coll. viande, os, graisse, toute matière grasse avec laquelle on assaisonne les mets.

أذن : *edden*, chanter (coq); Ve f. *tedden*; n. act. *addan*.

أكل : *amkli*, pl. *imklioucn*, déjeuner.

أمن : *amen*, aor. *ioumen*, avoir confiance; Ve f. *tamen*; n. act. *amman*; Ie f. *simen*, donner confiance à quelqu'un; I-VIIe f. *ssaman*; n. act. *asimen*.

أهل : *sthel* (de la Xe f. ar. استاهل), mériter; VIIe f. *ssethal*; n. act. *asthel*.

ب

ب : *b* (prép. ar. ب), se retrouve dans nombre de mots composés d'origine arabe. Ex. *bessasia* (pour بالسّياسة), lentement; *bifih* (pour به وبيه), aussitôt.

باب : *abououab*, pl. *i-en* (pour بوّاب), gardien de nuit des portes de la ville.

باب : *bab*, pl. *id bab*, maître, propriétaire, possesseur de (fém. *lal*).

بال : *balek*, aor. *ibalek* (de l'expression arabe بالك, attention à toi!), prendre garde, avoir pris garde; V-VIIe f. *tbalak*; n. act. *abalek*; Ie f. *sbalek*, faire prendre garde; I-VIIe f. *ssebalak*; n. act. *asbalek*.

بخر : *bekhkher*, faire brûler des parfums; Ve f. *tbekhkher*; n. act. *abekhkher*; IIIe f. *touabekhkher*, avoir été brûlé en fumigations; III-VIIe f. *touabekhkhar*; n. act. *atouabekhkher*. — Dér. *tabekhkhart*, pl. *ti-in*, vase dans lequel on fait brûler les parfums; *lbkhour*, parfums.

بدأ : *bda*, aor. *ibda*, commencer, être commencé; VIe f. *bedda*; n. act. *ibda*.

بدل : *beddel*, changer; Ve f. *tbeddel*; n. act. *abeddel*; IIIe f. *touabeddel*, avoir été commencé; III-VIIIe f. *touabeddal*; n. act. *atouabeddel*. — Dér. *abeddal*, pl. *i-en*, changeant, qui change; fém. *tabeddalt*, pl. *ti-in*, id.

برّ : *berra* (ne s'emploie qu'à l'impératif), *berra*, va! *berrat*, allez (masc. pl.), *berramt*, allez (fém. pl.); *berri*, *berrit*, *berrimt*, id.

برأ : *tabrat*, pl. *tibratin*, lettre.

برح : *berreh'*, publier; Ve f. *tberreh'*; n. act. *aberreh'*; *aberrah'*, pl. *i-en*, crieur public; *berrah'a*, nom propre de femme.

برقوق : *tberk'ouk't*, pl. *tiberk'ak'*, abricot, abricotier.

برك : *brek* (*fell*), se coucher (sur quelqu'un ou quelque chose); VIe f. *berrek*; n. act. *ibrak*; Ie f. *sbrek*, faire agenouiller (cha-

meau), renverser, jeter à terre (quelqu'un); I-VIIe f. *ssebrak*; n. act. *asbrek*; IIIe f. *touabrek*, être agenouillé (chameau); III-VIIe f. *touabrak*; n. act. *atouabrek*. — Dér. *lbarakat*, bénédiction. Ex. *lbarakat n rebbi, n loueldin iou*, la bénédiction de Dieu, de mes parents; *tigemmana disent lbarakat gaâ ou ttent nzenzi*, nos palmeraies sont bénies, nous ne les vendrons jamais; *lbrket*, pl. *lbrkat*, petite quantité de dattes, de pain, de couscous, etc., que les femmes ont soin de rapporter à la maison après une distribution aux pauvres dans un lieu sacré (cimetière, sanctuaire d'un santon), ce reste est censé béni et à ce titre jouit de vertus particulières. Ex. *ad ejja ou d lbrket at aouir' nr'enna!* je laisse ceci comme *lbrket* pour emporter chez nous! *imbarken*, esprits qui sont censés résider dans les vents; ils séjournent sept jours dans l'enceinte de Ouargla lors du *rebia*.

برم : *berrem*, se tourner, changer de route; V^e f. *tberrem*; n. act. *aberrem*; IIIe f. *touaberrem*, être tourné.

برنس : *abennous*, pl. *ibennas*, burnous. — Dim. *tabennoust*, pl. *tibennas*, petit burnous.

بستان : *lboustan*, puits artésien qui alimente en eau potable la tribu des A.O. et une partie des A.S. Dans les contes, l'expression *lboustan n oujellid*, signifie : le jardin du roi.

بش : *tabchicht*, pl. *ti-in*, morceau de la *douara*, laquelle comprend les tripes, les poumons, le foie, etc.; *tabsist*, pl. *ti-in*, *tibchisin* (A.S. et A.B.), id.

بصر : *lbaçour*, pl. *id lbaçour*, *lbaçir*, palanquin pour chameau.

بطا : *bt'a*, aor. *ibt'a*, tarder, être en retard; VIe f. *bet't'a*; n. act. *ibt'a*; I^e f. *sbt'a*, mettre en retard; n. act. *asbt'i*.

بعد : *bâd*, laisser faire quelque chose; VIe f. *bââd*; n. act. *ibâd*; *bââd*, s'éloigner, être éloigné; V^e f. *tbââd*; n. act. *abââd*; I^e f. *sbââd*, faire éloigner; I-VIIe f. *ssebââd*; n. act. *asbââd*. — Dér. *lbâid*, loin; *bâd*, après.

بعض : *lbâoudh*, coll. sing. moucherons. Ex. : *lbâoudh idded ii*, les moucherons m'ont piqué.

بغل : *br'li*, à la façon des mulets.

بقر : *lbger*, pl. *lbgra*, bœuf, taureau; fém. *tlbgra*, pl. *itlbgara*, vache; *bger lh'ouch*, antiloppe; *lbgour*, dans l'expression : *ikhf es d lbgour*, c'est un imbécile.

بقي : *bak'i*, inv. toujours (s'emploie après les verbes à la forme d'habitude).

بندير : *mendir*, pl. *lmnadir*, tambourin à main; *amnadri*, pl. *imnadrien*, joueur de *mendir*; fém. *tamnadrit*, pl. *timnadriin*, joueuse de *mendir*.

بهز : *bhez*, courir (homme, cheval); VIe f. *behhez*; n. act. *ibhaz*.

بها : *bha*, aor. *ibha*, embellir, être beau; VIe f. *behha*; n. act. *ibha*.

بقل : *lbouk'al*, pl. *id lbouk'al*, vase en terre, sorte de gargoulette.

بيت : *tabiout*, pl. *tibioutin*, chambre.

ت

تبع : *tbâ*, suivre; VIe f. *tebbâ*; n. act. *itbâ*.

تموق : *tmag*, sorte de bottes.

ث

ثقل : *amtk'al*, pl. *i-en*, ancienne monnaie d'or, collier composé d'anciennes pièces.

ثار : *tiart*, pl. *tiarat*, vengeance. Ex. : *ad khlfa tiart iou*, je tirerai vengeance.

ج

جبد : *jbed*, tirer (de bas en haut); VIe f. *jebbed*; n. act. *ijbad*; IIIe f. *touajbed*, avoir été tiré (eau du puits); III-VIIe f. *touajbad*; n. act. *atouajbed*. Ex. *aman touajbden d atouajbed* (*d ijbad*), l'eau a été tirée du puits.

جبر : *jbiriiet*, pl. *ljbiriiat*, sacoche.

جدّ : *lmjdoud*, corde rouge ou verte, que l'*asli* porte enroulée au-dessus de la corde en poil de chameau à certaines fêtes du mariage.

جرح : *jreh'*, blesser, être blessé; VIe f. *jerreh'*; n. act. *ijrah'*; Ie f. *sjreh'*, blesser quelqu'un; I-VIIe f. *ssejrah'*; n. act. *asjreh'*; IIIe f. *touajreh'*, avoir été blessé; III-VIIe f. *touajrah'*, n. act. *atouajreh'*. — Dér. *ljrah'*, coll. blessure.

جزر : *gezzer*, écorcher (un animal); Ve f. *tgezzer*; n. act. *agezzer*; IIIe f. *touagezzer*; avoir été écorché; III-VIIe f. *touagezzar*; n. act. *atouagezzer*. — Dér. *agezzar*, pl. *i-en*, boucher; *tagezzart*, pl. *ti-in*, boucherie.

جزع : *gzâ*, être mécontent, se mettre en colère, être jaloux de quelqu'un; VIe f. *gezzâ*; n. act. *igzâ*; Ie f. *agzâ*, rendre jaloux, mettre en colère; I-VIIe f. *ssegzaâ*; n. act. *asgzâ*. — Dér. *agezzad*, pl. *igezzaân*; *lgazzâ*, pl. *lgouzzâ*, jaloux, mécontent; fém. *tagizzaât*; pl. *ti-in*; *tlgazzâl*, pl. *tlgouzzâ*, jalouse.

جلا : *ljali*, pl. *ljouali*, endroit où poussent les palmiers sans être arrosés.

جمع : *ljmât*, pl. *ljmâat*, lieu de réunion dans chaque fraction de tribu.

جاد : *gid*, *lgid*, ornement, petit cercle garni de perles que les femmes suspendent dans leur chevelure.

جاز : *lmgaouiz*, coll. paire de bracelets d'une forme spéciale.

ح

حب : *lh'ebb*, pl. *lh'ebbat*, grains.

حبس : *h'bes*, emprisonner, être emprisonné; VIe f. *h'ebbes*; n. act. *ih'bas*; IIIe f. *touah'bes*, avoir été emprisonné; III-VIIe f. *touah'bas*; n. act. *atouah'bes*; n. ag. *ah'abbas*, pl. *i-en*, prisonnier. — Dér. *lh'abes*, prison.

حج : *h'ijj*, aller en pélerinage; V-IXe f. *th'ijja*; n. act. *ah'ijji*; Ie f. *sh'ijj*, faire aller à la Mekke; I-IXe f. *sseh'ijja*; n. act. *ash'ijji*; *ah'ajjaji*, pl. *lh'oujjaj*, pélerin; fém. *tah'ajjajit*, pl. *ti-in*, pélerine; *lh'ijj*, la Mekke; *babah'h'ai*, nom donné aux vieillards qui ont été à la Mekke.

حجم : *tah'ajamt*, pl. *ti-in*, nuque.

حدب : *tah'adbount*, pl. *ti-in*, bosse (d'homme); *bouh'adbouna*, pl. *id bouh'adbouna*, bossu.

حديد : *tah'dit*, pl. *tih'didin*, bracelet; *tah'dit ttar'eggalt*, bracelet en corne; *tih'didin n lfdhet*, bracelet en argent; *ah'eddad*, pl. *i-en*, forgeron, bijoutier; *tah'eddat*, pl. *ti-in*, forge.

حر : *h'orr*, pl. *i-en*, d'origine noble; fém. *h'orret*, pl. *h'ararat*, femme noble; *bou h'rourou*, piment fort écrasé avec des tomates, du lait cuit, etc.

حرز : *tamah'rezt*, pl. *ti-in*, l'une des deux ou trois premières palmes qui entourent immédiatement le cœur du dattier; *lh'arz*, collier en perles, auquel est suspendu un coffret en or dans lequel les femmes enferment leurs amulettes.

حرف : *h'arik'a*, coll. poivre de Cayenne, petits piments très forts.

حرك : *h'errek*, remuer, être remué; V^e f. *th'errek*; n. act. *ah'errek*; I^e f. *sh'errek*, remuer quelque chose; I-VIIe f. *sseh'errak*; n. act. *ash'errek*; IIIe f. *touah'errek*, avoir été remué; III-VIIe f. *touah'errak*; n. act. *atouah'errek*.

حرم : *ih'ram*, verbe incomplet, être interdit. Ex. : *tih'ramed fella!* sois-moi interdite! (femme). — Dér. *ah'raimi*, pl. *i-en*, malin; fém. *tah'raimit*, pl. *ti-in*, malice. Ex. : *ig as tah'araimit*, il lui a joué un tour; I^e f. *sih'rem*, divorcer; I-VIIe f. *ssih'ram*; n. act. *asih'rem*; *steh'rem* (de la Xe f. ar. استحرم), respecter; VIIe f. *sseth'ram*; n. act. *asth'rem*; *timh'ramt*, pl. *ti-in*, foulard, mouchoir. On dit aussi : *timrh'emt*, pl. *ti-in*.

حرن : *h'ren*, être rétif (animal); VIe f. *h'erren*; n. act. *ih'ran*; n. ag. *ah'erran*, pl. *i-en*, rétif; fém. *tah'errant*, pl. *ti-in*, rétive.

حزم : *lh'zem*, pl. *id lh'zem*, *lh'zoumat*, ceinture d'homme (peu usité); *th'zimiiet*, pl. *th'zimiiat*, ceinture d'homme brodée soie et or (fabriquée à Tunis).

حسب : *lh'asab*, pl. *lh'asoubat*, larges colliers en verroteries, retombant sur la poitrine, rivières.

حصر : *tah'çirt*, pl. *ti-in*, petite natte ronde en brins de palmes. La coutume veut que la nouvelle mariée apporte toujours une *tah'çirt* réservée à son usage personnel, c'est *tah'çirt n teselt*.

حصل : *h'çel*, ne pas arriver au but, être sur le point de mourir; VIe f. *h'eççel*; n. act. *ih'çal*; I^e f. *sh'çel*, surprendre quelqu'un; I-VIIe f. *sseh'çal*; n. act. *ash'çel*; IIIe f. *touah'çel*, être surpris avec une femme. Ex. : *argaz ou ih'çel*, cet homme va mourir; *alom iou ou iih'eççel*, mon chameau (arrivera car) il ne se fatigue pas; *imkredh ish'çel d ash'çel*, le voleur a été arrêté.

حصن : *lh'çan*, pl. *lh'çounat*, cheval.

حضر : *h'dher*, être présent, se présenter; VIIe f. *h'edhdher*; n. act. *ih'dhar*; I^e f. *sh'dher*, faire comparaître; I-VIIe f. *ssek'dhar*;

n. act. *ash'dher*; *touah'dher*, avoir été présent; III-VII[e] f. *touah'dhar*; n. act. *atouah'dher*; *tlmh'dhret* (sans pl.), danse religieuse donnée dans le sanctuaire d'un saint et en son honneur.

حصن : *bouh't'oun*, pl. *id bouh't'oun*, sorte de tapis fabriqué avec de vieux chiffons.

حفر : *h'fer*, creuser; VI[e] f. *h'effer*; n. act. *ih'far*; III[e] f. *touah'fer*, avoir été creusé; III-VII[e] f. *touah'far*; n. act. *atouah'fer*; *lh'afret*, trou.

حق : *lh'ak'k'*, pl. *lh'k'ouk'*, prix, valeur, droit.

حقر : *h'k'er*, mépriser, causer du tort à quelqu'un; VI[e] f. *h'ek'k'er*; n. act. *ih'k'ar*; I[e] f. *sh'k'er*, rendre méprisable; I-VII[e] f. *sseh'k'ar*; n. act. *ash'ker*; *lh'gret*, mépris.

حكم : *h'kem*, commander; VI[e] f. *h'ekkem*; n. act. *ih'kam*; *lh'akem*, pl. *lh'oukkam*, juge, cadhi, chef; *lmh'akmet*, tribunal.

حلا : *h'la*, aor. *ih'la*, être guéri; VI[e] f. *h'alla*; n. act. *ih'la*; I[e] f. *sh'la*, guérir quelqu'un; I-VI[e] f. *sseh'alla*; n. act. *ash'li*.

حلب : *tah'libt*, *tih'labin*, petit récipient en terre cuite ou en fer pour les liquides (lait, eau).

حلج : *ah'llaj*, pl. *i-en*, pédéraste passif.

حلّ : *lmh'ellet*, pl. *lmh'ellat*, armée, colonne.

حمص : *th'mist*, pl. *ti-in*, viande préparée en ragoût; *tih'emzin*, coll. pl. couscous à gros grains.

حمل : *h'mel*, être en crue (fleuve, rivière); VI[e] f. *h'emmel*; n. act. *ih'mal*; III[e] f. *touah'mel*, avoir été en crue; III-VII[e] f. *touah'mal*; n. act. *atouah'mel*; n. ag. *ah'emmal*, pl. *i-en*, porteur; *lh'amel*, pl. *h'mal*, charge; *h'amlin*, deux charges.

حمى : *h'ma*, aor. *ih'ma*, être chaud, brûlant; VI[e] f. *h'amma*; n. act. *ih'ma*; I[e] f. *sh'ma*, réchauffer; I-VI[e] f. *sseh'amma*; n. act. *ash'mi*; *lh'amet*, la fièvre; *lh'aouman*, la chaleur.

حنّا : *lh'enni*, coll. henné.

حنت : *lh'anait*, pl. *lh'anouiat*, chambre où l'on dépose la vaisselle.

حاج : *lh'aiet*, pl. *id lh'aiet*, *lh'aiat*, animal, chose.

حاس : *h'ououes*, se promener; V[e] f. *th'ououes*; n. act. *ah'ououes*; I[e] f. *sh'ououes*, faire promener; I-VII[e] f. *sseh'ouas*; n. act. *ash'oues*; n. ag. *ah'ououes*, pl. *i-en*, promeneur.

حول : *zh'ouel*, loucher; V-VIIIe f. *tzh'ouil*; n. act. *azh'ouel*. — Dér. *azh'oual*, pl. *i-en*, louche; fém. *tazh'ouaht*, pl. *ti-in*; *ah'ouli*, pl. *ih'oulaien*, vêtement de femme.

خ

خبأ : *akhbou*, pl. *ikhbian*, trou; *tkhabit*, *tikhoubai*, bassin en maçonnerie de forme ronde dans lequel on conserve les dattes; *ah'ba*, pl. *ih'bian*, boîte.

خبش : *lkhabouch*, coll. balayures, débris.

خبط : *khbedh*, jeter à terre; VIe f. *khebbedh*; n. act. *ikhbadh*; *akhbidh*, pl. *i-en*, jeu consistant dans une lutte corps à corps dans laquelle les lutteurs cherchent à se jeter à terre.

ختم : *tkhatemt*, pl. *tikhoutam*, bague; *tkhatemt n ouchchaou*, bague en corne.

خدم : *khdem*, travailler; VIe f. *kheddem*; n. act. *ikhdam*; I^e f. *skhdem*, faire travailler; I-VIIe f. *ssekhdam*; n. act. *askhdem*; IIIe f. *touakhdem*; III-VIIe f. *touakhdam*; n. act. *atouakhdem*; n. ag. *akheddam*, pl. *i-en*, ouvrier; fém. *takheddamt*, pl. *ti-in*, ouvrière; *lkhdmet*, pl. *lkdmat*, travail.

خربق : *kherbga*, jeu analogue au jeu de dame, il se joue sur un damier creusé en terre, avec des crottes de chameaux comme pions.

خرج : *kharji*, pl. *id kharji*, costume de femme composé de deux *ih'oulaien* de couleur différentes, dont l'un appliqué sur l'autre forme parements. Il n'est porté que dans les grandes occasions.

خرض : *khredh*, moissonner; VIe f. *kherredh*; n. act. *ikhradh*; IIIe f. *touakredh*, être moissonné; III-VIIe f. *touakhradh*; n. act. *atouakredh*. Ex. *edder' ou iitouikhridh imendiou biha edder' ou iiouidh*, ce blé ne sera pas encore moissonné parce qu'il n'est pas encore mûr.

خرق : *kherrek'*, déchirer, être déchiré; V^e f. *tkherrek'*; n. act. *akherrek'*; IIIe f. *touakherrek'*, avoir été déchiré; III-VIIe f. *touakherrak'*; n. act. *atouakherrek'*.

خسر : *khser*, être effacé, perdre, remplacer; VIe f. *khesser*; n. act. *ikhsar*; I^e f. *skhser*, effacer, défaire quelque chose; I-VIIe f. *ssekhsar*; n. act. *askhser*.

خشم : *khchem*, être méchant; VIe f. *khechchem*; n. act. *ikhchem*. — Dér. *akhchim*, pl. *ikhchimen*, méchant; fém. *takhchimt*, pl. *ti-in*.

خصم : *khasem*, se quereller, se disputer; V-VIIe f. *tkhasam*; n. act. *akhasem*; *lkhsoumet*, pl. *lkhsoumat*, *lkhsaim*, dispute, querelle.

خطا : *khat'a*, aor. *ikhat'a*, passer, continuer son chemin; V-VIIe f. *t'khat'a*; n. act. *akhat'i*; I^e f. *skhat'a*, faire passer; n. act. *askhati*.

خطا : *khat'i*, non, jamais.

خطا : *lkht'a*, henné qui a servi.

خطر : *dla khat'er*, *dla khat'er biha*, parce que.

خطف : *kht'ef*, prendre, saisir de force; VIe f. *khet't'ef*; n. act. *ikht'af*; IIIe f. *touakht'ef*, avoir été saisi; III-VIIe f. *touakht'af*; n. act. *atouakht'ef*; *lmr'dhaf*, pl. *id lmr'dhaf*, crochet.

خفّ : *khfif*, aor. *ikhfif*, être léger; VIe f. *kheffif*; n. act. *tikhfift* (A.S.), *akheffi* (A.B.); *lkheffet*, légèreté.

خفر : *takhfart*, *ti-in*, calotte, chachia.

خفى : *khfa*, aor. *ikhfa*, se cacher (de quelqu'un); VIe f. *kheffa*; n. act. *ikhfa*; I^e f. *skhfa*, faire cacher, cacher quelqu'un; n. act. *askhfi*; *sidi lmokhfi*, nom donné à de nombreux santons qui ne se sont jamais manifestés d'une façon réelle.

خلّ : *akhlal*, pl. *i-en*, l'ouverture de l'outre. Ex. : *agdid ir'rek' soukhlales*, l'outre est déchirée à son ouverture.

خلّ : *tamkhalt*, *ti-in*, musette, sacoche dans laquelle on donne l'orge aux animaux.

خلّ : *khellaliiet*, pl. *khellalat*, grosse épingle munie d'un anneau que portent les femmes pour retenir leurs vêtements sur l'épaule.

خلب : *akhlab*, pl. *i-en*, cou des gros animaux; *mkhleb*, coutelas que porte le marié durant les cérémonies du mariage.

خلا : *khla*, aor. *ikhla*, vider, déménager; VIe f. *khella*; n. act. *ikhla*; IIIe f. *touakhla*; n. act. *atouakhla*; *lkhla*, endroit désert, vide.

خلص : *akhlaç*, pl. *i-en*, nom donné à la majorité des habitants d'Ouargla; fém. *takhlaçt*, pl. *ti-in*, femme appartenant à la caste des *Ikhlaçen*.

خلط : *khledh*, être mélangé; VIe f. *khelledh*: n. act. *ikhladh*; I^e f. *skhledh*; I-VIIe f. *ssekhladh*; n. act. *askhledh*.

خلع : *khlâ*, être épouvanté; VIe f. *khellâ*; n. act. *ikhlaâ*; I^e f. *skhlâ*, épouvanter; I-VIIe f. *ssekhlaâ*; n. act. *askhlâ*; *lkhlaât*, l'épouvante; *ia khlâ ia!* exclamation propre aux A.B.

خلع : *lkhliâ*, coll. viande séchée.

خلف : *khlef*, remplacer, changer; VIe f. *khellef*; n. act. *ikhlaf*; III-VIIe f. *touakhlef*, avoir été remplacé; III-VIIe f. *touakhlaf*; *lkhalifet*, pl. *lkhalifat*, *id lkhalifet*, lieutenant.

خلق : *lh'lik'et*, pl. *lh'alik'at*, créature. Ex. : *nechnin dlh'alik'at n Rebbi*, nous sommes les créatures de Dieu.

خمس : *khmsa*, cinq; *khamsi*, pl. *ikhamsien*, abadhite; coll. *lkhouames*; fém. *takhamsit*, pl. *tikhamsiin*, femme abadhite. Ex. *ikhamsiin tah'en timsi*, les Abadhites vont en enfer; *akhemmas*, pl. *i-en*, ouvrier travaillant dans les palmeraies; fém. *takhemmast*, pl. *ti-in*, femme du *khammès*; *khmisa*, *id khmisa*, ornement, bijou de femme à cinq branches; *khmis*, nom propre d'homme; *khmisa*, nom propre de femme.

خمل : *khemmel*, empaqueter, mettre en sac; V^e f. *tkhemmel*; n. act. *akhemmel*; IIIe f. *touakhemmel*, être emballé, mis en sac; III-VIIe f. *touakhemmal*; n. act. *atouakhemmel*; *akhmal*, pl. *i-en*, ce que peut contenir une gandoura dont on relève les pans.

خما : *h'ama*, coll. la boue des rigoles, des palmeraies.

خن : *tar'nount*, pl. *ti-in*, morve.

خنق : *khnek*, étrangler; VIe f. *khennek*; n. act. *ikhnak*; IIIe f. *touakhnek*, avoir été étranglé; III-VIIe f. *touakhnak*; n. act. *atouakhnek*.

خال : *khil*, verbe incomplet usité seulement à la 1re pers. du prétérit; *khila*, j'ai cru.

د

دبر : *dber*, être blessé au dos; VIe f. *debber*; n. act. *idbar*; I^e f. *sdber*, blesser au dos; I-VIIe f. *ssedbar*; n. act. *asdber*; IIIe f. *touadber*, avoir été blessé au dos (bête de somme); III-VIIe f. *touadbar*; n. act. *atouadber*; *eddebart*, pl. *eddebrat*, blessure au dos d'une bête de somme; *debber*, conseiller; V^e f. *tdebber*; n. act. *adebber*. Ex. : *debber ikhfek*, débrouille-toi.

دح : *dah'ouh'*, très large bracelet de pied.

دحس : *dh'es*, pétrir avec les talons (pâte, mortier); VIe f. *deḥ'h'es*; n. act. *idh'as*; IIIe f. *touadh'es*, être pétri, avoir été pétri; III-VIIe f. *touadh'as*; n. act. *atouadh'es*.

دَرَّا : *darra*, aor. *idarra*, saupoudrer; V^e f. *tdarra*; n. act. *adarri*.

دغز : *dr'ez*, enfoncer (main, doigt, cuiller, etc.) dans quelque-chose; VIe f. *der'r'ez*; n. act. *idr'az*; I^e f. *sdr'ez*; faire enfoncer; I-VIIe f. *ssedr'az*; n. act. *asdr'ez*; IIIe f. *touadr'ez*, avoir été enfoncé; III-VIIe f. *touadr'az*; n. act. *atouadr'ez*.

دفن : *dfen*, enterrer (un animal mort, une personne vivante); VIe f. *deffen*; n. act. *idfan*; IIIe f. *touadfen*, avoir été enterré; III-VIIe f. *touadfan*; n. act. *atouadfen*; *dfen*, parfum en poudre que les femmes mettent dans leurs cheveux.

دقدق : *dek'dek'*, être écrasé, pilé, broyé (poivre, épices), être blessé; V-VIIIe f. *tdek'dik'*; n. act. *adek'dek'*; I^e f. *sdek'dek'*, piler, écraser; I-VIIe f. *ssedek'dak'*; n. act. *asdek'dek'*.

دلّ : *dellel*, laisser faire à quelqu'un ce qu'il veut; V^e f. *tdellel*; n. act. *adellel*; I^e f. *sdellel*, gâter quelqu'un, être faible avec lui; I-VIIe f. *ssedellal*; n. act. *asdellel*.

دلح : *dleh'*, pousser, être poussé, marcher lentement, être malade; VIe f. *delleh'*; n. act. *idlah'*; IIIe f. *touadleh'*, avoir été poussé; III-VIIe f. *touadlah'*; n. act. *atouadlah'*.

دلو : *dlou*, pl. *id dlou*, *dlouan*, grand récipient en peau dans lequel on transporte l'eau et où elle se conserve fraîche; *tadlaout*, pl. *tidlaouin*, gourde en cuir.

دار : *dououer*, tourner; V^e f. *tdououer*; n. act. *adououer*; I^e f. *sdououer*, faire tourner; n. act. *asdououer*; IIIe f. *touadououer*, avoir été retourné; III-VIIe f. *touadououar*; n. act. *atouadououer*; *tadouart*, *ti-in*, viscères, boyaux, foie, cœur, etc.

دال : *douel*, revenir; VIe f. *deggel*; n. act. *idoual*; I^e f. *sdouel*, faire revenir; I-VIIe f. *ssedoual*; n. act. *asdouel*; IIIe f. *touadouel*, être revenu; III-VIIe f. *touadoual*; n. act. *atouadoual*; *dalt*, pl. *dalat*, tour de rôle.

دام : *daim*, toujours.

دوى : *daoua*, aor. *idaoua*, donner des remèdes; V^e f. *tdaoua*; n. act. *adaoui*; I^e f. *sdaoua*, faire prendre des remèdes; n. act. *asdaoui*; IIIe f. *touadaoua*, avoir pris des remèdes; *doua*, pl. *id doua*, *douian*, remède; *tadouat*, pl. *tidouatin*, encrier, petit vase dans lequel on met l'huile.

ذ

ذرا : *eddrouet*, pl. *eddrouat*, bosse (du chameau).
ذهب : *dheb*, chasser, renvoyer (ne s'emploie qu'en parlant aux chiens).

ر

ربّ : *arbib*, pl. *i-en*, nom que le mari donne à un fils que l'une de ses femmes a eu d'un premier mari; fém. *tarbibt*, pl. *ti-in*.
ربط : *amrabedh*, pl. *i-en*, marabout; fém. *t'amrabet'*, pl. *t'imrabdhin*.
ربع : *errbou*, un quart. Ex. : *errbou mmas*, entre 8 et 9 h. du matin; *errbou n riar*, monnaie fictive d'une valeur de 0 fr. 40.
ربا *lmrbia*, femme pauvre à qui la mère confie son enfant dès sa naissance pour l'élever, mère nourricière.
رحل : *rh'el*, déménager; VIe f. *reh'h'el*; n. act. *irh'al*; I^e f. *srh'el*, faire déménager, faire déplacer sa tente; I-VIIe f. *sserh'al*; n. act. *asrh'el*; IIIe f. *touarh'el*, avoir déplacé le campement; III-VIIe f. *touarh'al*; n. act. *atouarh'el*; *erreh'alet*, pl. *errouh'al*, selle de méhari; *lmrh'oul*, lèvement de camp.
رشق : *rchek*, enfoncer (clou, pieu, etc.); VIe f. *rechchek*; n. act. *irchak*; IIIe f. *touarchek*, avoir été enfoncé; III-VIIe f. *touarchak*; n. act. *atouarchek*.
رطى : *rdha*, coll. fém. sing., fourmis termites. Ex. : *lrdha ttatt tir'mmar*, les termites mangent les chiffons.
رعي : *erråit*, pl. *erråiat*, peuple.
رقص : *rkes*, danser; VIe f. *rekkes*; n. act. *irkas*; I^e f. *srkes*, faire danser; I-VIIe f. *sserkas*; n. act. *asrkes*.
ركب : *rkeb*, placer la marmite sur le fourneau, être placée sur le fourneau (marmite), dresser un met dans un plat; VIe f. *rekkeb*; n. act. *irkab*; IIIe f. *touarkeb*, avoir été placée sur le foyer (marmite); *tarkabt*, pl. *ti-in*, étriers.
ركن : *rken*. frapper avec force. Ex. : *rken as triti*, frappe-le fort.
رمن : *armoun*, pl. *i-en*, *armounen*, grenade; *tarmount*, pl. *ti-in*, *tarmounin*, grenadier.

راح : *ah'*, aor. *iah'*, aller, partir; Ve f. *tah'*; n. act. *ah'a*; *arah'i*, nom donné au jour où la fiancée est amenée chez son mari; *asrah'i*, id.; *trih'ait*, pl. *trih'aiin*, chaussures. Ex. : *trih'ait tamzabit*, *trih'ait tatounsit*, chaussures de femmes fabriquées au Mzab, à Tunis; *rouh'*, souffle, âme; *riih'* se reposer; Ve f. *triih'*; n. act. *ariih'*; Ie f. *sriih'*, tranquilliser; I-VIIe f. *sseriiah'*; n. act. *asriih'*; *rtah'* (dér. de la VIIe f. ar. : ارتاح), V-IXe f. *trtah'a*; n. act. *artah'i*; Ie f. *srtah'*; n. act. *asrtah'i*, id.

روى : *roua*, aor. *iroua*, être désaltéré; VIe f. *regga*; n. act. *iroua*; Ie f. *sroua*, désaltérer; n. act. *asroui*.

ز

زرب : *azerbi*, pl. *izerbien*, sorte de pagne que portent les jeunes filles; *tazerbit*, pl. *tizerbiin*, petit tapis en laine qui fait partie du trousseau de la *taselt*. Ex. : *ikhef n tezerbit*, nom donné à la fête offerte par la *tarrit* à ses amies.

زقا : *zagga*, aor. *izagga*, crier, être crié; Ve f. *tzagga*; n. act. *azaggi*; *zeggout*, pl. *azaggi*, cris. Ex. *sella igget zeggout n imt'raouen*, j'ai entendu un cri de lamentation.

زلق : *sloullek'*, glisser; VIIe f. *sseloullak'*; n. act. *asloullek'*. Ex. : *aloum isloullek' aman n ounzar*, le chameau a glissé dans l'eau de pluie.

زلم : *zlem*, rouler (le couscous), préparer des parfums pour fumigations; VIe f. *zellem*; n. act. *izlam*; IIIe f. *touazlem*, avoir été roulé (couscous, *bkhour*); III-VIIe f. *touazlam*; n. act. *atouazlem*.

زم : *zemm*, aor. *izemm*, tordre un linge (pour l'égoutter); V-IXe f. *tzemma*; n. act. *azemmi*; IIIe f. *touazemm*, avoir été tordu; n. act. *atouazemmi*.

زمر : *zemmer*, jouer de la flûte (*tazemmart*); Ve f. *tzemmer*; n. act. *azemmer*; *azemmar*, pl. *i-en*, musicien, joueur de *tazemmart*; *tazemmart*, pl. *ti-in*, flûte.

زنجر : *zenzar*, substance bleue avec laquelle les femmes se font des enluminures sur le visage dans les grandes occasions. Ex. : *t'ik'adh n zenzar*, points bleus que les femmes se font sur le front.

زند : *ezzenat*, pl. *id zzenat*, poignet; *ejjenat*, pl. *id jjenat*, id. (A.O.).

زاد : *tazououat*, pl. *tizououatin*, sorte de petite bourse en cuir que les femmes de Ouargla portent suspendue au *khellaliiet*; *tajououat*, pl. *ti-tin*, (A.S.), id.

زال : *zaouali*, pl. *zaoualia*, pauvre; fém. *tzaoualit*, pl. *tzaoualia*, id.

زات : *zit*, *ezzit*, huile.

زار : *zir*, pl. *ziar*, jarre.

س

سب : *sebb*, injurier, employé seulement dans l'express. : *sebb eddin*, insulter la religion.

ستر : *ster*, garder le secret; VIe f. *setter*; n. act. *istar*.

سجد : *tamzgida*, pl. *timzgidiouin*, mosquée, école coranique.

سحر : *seh'h'er*, empoisonner; V^e f. *tseh'h'er*; n. act. *aseh'h'er*; IIIe f. *touaseh'h'er*, avoir été empoisonné; III-VIIe f. *touaseh'-h'ar*; n. act. *atouash'h'er*; n. ag. *aseh'h'ar*, pl. *i-en*, empoisonneur; fém. *taseh'h'art*, *ti-in*, empoisonneuse; *esseh'h'ar*, pl. *esseh'h'ourat*, poison.

سحر : *esseh'our*, avertissement pour le jeûne du lendemain.

سخب : *skhab*, pl. *skhoubat*. *id skhab*, sorte de collier formé de quinze ou vingt fils sur lesquels sont enfilés des clous de girofle; à Ouargla les femmes le portent suspendu aux deux *khellabat* sur la poitrine.

سرج : *serrej*, mettre la selle sur le cheval; V^e f. *tserrej*; n. act. *aserrej*; IIIe f. *touaserrej*, avoir été sellé; III-VIIe f. *touaserraj*; n. act. *atouaserrej*; *serj*, *esserj*, pl. *id serj*, *seroujat*, selle (de cheval); *cherrej*, V^e f. *tcherrej*; n. act. *acherrej*, etc. (A.O.), id.

سرح : *sreh'*, faire paître; VIe f. *serreh'*; n. act. *israh'*; IIIe f. *touasreh'*, avoir été menés paître (troupeaux); III-VIIe f. *touasrah'*; n. act. *atouasreh'*; *serreh'*, autoriser, lâcher; V^e f. *tserreh'*; n. act. *aserreh'*; IIIe f. *touaserreh'*, avoir été autorisé; III-VIIe f. *touaserrah'*.

سرف : *timserreft*, pl. *ti-in*, boucle d'oreille spéciale.

سرق : *serrig*, fibres extraites du pédoncule du régime et employées pour la fabrication des *tagnint*, *gouni*, etc.

سكين : *skin*, *essekin*, pl. *id skin*, *souakin*, *skinat*, sabre.

سلوق : *aslougi*, pl. *i-en*, lévrier; fém. *taslougit*, pl. *ti-in*, levrette. Coll. *slag*.

سلك : *sellek*, payer; Ve f. *tsellek*; n. act. *asellek*; IIIe f. *touasellek*, avoir été payé; III-VIIe f. *touasellak*; n. act. *atouasellek*.

سلم : *amslem*, pl. *i-en*, Musulman; *imselmen*, esprits qui sont censés résider sous terre; *sloum*, *essloum*, pl. *id ssloum*, échelle.

سمر : *çemmer*, clouer (fer à cheval); Ve f. *tçemmer*; n. act. *açemmer*; *amesmir*, pl. *imesmar*, clou.

سما : *isem*, nom; *samma*, donner un nom; Ve f. *tsamma*; n. act. *asammi*.

سامى : *sama*, aor. *isama*, être à côté de; VIe f. *samma*; n. act. *asami*.

سهل : *shel*, être facile, faciliter, donner quelque chose facilement; VIe f. *sehhel*; n. act. *ishal*.

سار : *çour*, *eççour*, mur d'enceinte.

ساط : *çoudh*, coll. coups (de bâton, de pied, gifle).

ساع : *saât*, heure, montre; *saât*, ou, tout-à-l'heure (passé); *saât en*, en ce moment-là; *mak ousâa*, à tout moment; *fissaâ*, de suite.

سيق : *sig*, jeu à pile ou face à l'aide de bâtonnets.

ش

شبع : *chbâ*, être rassasié; VIe f. *chebbâ*; n. act. *ichbâ*.

شجر : *chjret*, pl. *chjrat*, arbre; *sjret*, pl. *sjrat* (A.S.), id.

شر : *çrair*, plantes amères du Sahara dont les feuilles sont comestibles.

شرط : *çredh*, tracer une ligne droite, un trait, un sillon, poser une condition; VIe f. *çerredh*; n. act. *içradh*; IIIe f. *touaçredh*, avoir été rayé; III-VIIIe f. *touaçradh*; n. act. *atouaçredh*; *tiçret'*, pl. *tiçradh*, trait; *tinçert*, pl. *tinçratin*, règle.

شرك : *chrek*, s'associer, être associé; VIe f. *cherrek*; n. act. *ichrak*; IIIe f. *touachrek*, être en association; III-VIIe f. *touachrak*; n. act. *atouachrek*; *achrik*, pl. *i-en*, associé; *echcherket*, association.

شعف : *chââf*, maltraiter, faire trop travailler, causer des ennuis; Ve f. *tchââf*; n. act. *achââf*; IIIe f. *touachââf*, avoir été maltraité; III-VIIe f. *touachaââf*; n. act. *atouachaââf*.

شق : *chouk'k'*, aor. *ichouk'k'*, diviser, partager, fendre; V-IXe f. *tchouk'k'a*; n. act. *achouk'k'i*; IIIe f. *touachouk'k'*, avoir été percé, fendu.

شقور : *chak'our*, hachette, couperet du boucher; *chadour*, *çadhour*, même sens.

شكر : *tasgart*, pl. *ti-in*, sac; *tachgart*, pl. *ti-in* (A.O., A.B.), id.

شكا : *chka*, aor. *ichka*, se plaindre, porter plainte; VIe f. *chekka*; n. act. *ichka*; IIIe f. *touachka*, s'être plaint; n. act. *atouachka*; *achkai*, pl. *i-en*, plaignant; fém. *tachkait*, pl. *ti-in*, plaignante; *chkout*, pl. *chkouat*, plainte; *chtka* (de la VIIIe f. ar. اشتكى); Ve f. *tchtka*; n. act. *achtki*, id.

شمر : *chemmer*, porter, transporter; Ve f. *tchemmer*; n. act. *achemmer*; IIIe f. *touachemmer*, avoir été transporté; III-VIIe f. *touachemmar*; n. act. *atouachemmer*.

شنق : *chennek'*, suspendre, pendre (quelqu'un); Ve f. *tchennek'*; n. act. *achennek'*; IIIe f. *touachennek'*, avoir été suspendu, pendu; III-VIIe f. *touachennak'*; n. act. *atouachennek'*; n. ag. *achennak'*, pl. *i-en*, bourreau; *lmchennekt*, lieu où l'on pend les criminels (à Tunis).

شهد : *chhed*, témoigner; VIe f. *chehhed*; n. act. *ichhad*; *echchahed*, pl. *echchouhad*, témoin; fém. *techchahet*, pl. *techchouhad*, femme témoin; *chehdet*, *echchehdet*, témoignage.

شهق : *chheg*, avoir le hoquet; VIe f. *chehheg*; n. act. *ichhag*, *chheget*, hoquet; *sheg*; VIe f. *sehheg*; n. act. *ishag*, *sheget* (A.S. et A.B.), id.

شار : *chaour*, conseiller, consulter; V-VIIe f. *tchaouar*; n. act. *achaour*, *lmchaouert*, conseil.

شاع : *chiât* (A.O.), métier, profession; *siât* (A.B. et A.S.), id.; *chiât*, *echchiât*, médaille, décoration.

ص

صبح : *çbeh'*, être au matin; n. act. *içbah'*; *çbouh'i*, *eççbouh'i*, *azin n çbouh'i*, jour du mariage.

صبر : *çber*, attendre, prendre patience; VIe f. *çebber*; n. act. *içbar*.

صح : *nçeh'*, (de la VIIe f. ar. انصح), dire la vérité; VIe f. *neççeh'*; n. act. *inçah'*; *eççah'*, la vérité.

صلح : *çleh'*, être en paix, faire la paix, être utile; VIe f. *çelleh'*; n. act. *içlah'*; Ie f. *seçleh'*, faire réconcilier; I-VIIe f. *sseçlah'*; n. act. *aseçleh'*.

صلا : *zall*, aor. *izoull*, prier; V-IXe f. *tzalla*; n. act. *azalli*; Ie f. *szall*, faire prier; I-IXe f. *ssezalla*; *tizella*, la prière.

صندق : *sendouk*, pl. *id sendouk*, *souandouk*, caisse.

صوري : *souriiet*, pl. *souriiat*, *id souriiet*, *souara*, chemisette de femme.

صاد : *aççid*, pl. *i-en*, lion; fém. *taççit*, pl. *tiççidhin*, lionne; *çiidh*, chasser; Ve f. *tçiidh*; n. act. *açiiedh*; n. ag. *açiiadh*, pl. *i-en*, chasseur; *taçiiat'*, pl. *tiçiiadhin*, chasseresse; *eççiiat'*, chasse.

ض

ضاء : *dhoua*, aor. *idhoua*, briller, être brillant; VIe f. *dhououa*; n. act. *idhoua*; Ie f. *sdhoua*, éclairer; n. act. *asdhouii*.

ضاف : *dhiif*, inviter quelqu'un; Ve f. *tdhiif*; n. act. *adhiif*; *edhdhif*, hôte; *dhifet*, *edhdhifet*, hospitalité.

ط

طبس : *t'abes*, se baisser; n. act. *at'abes*.

طبق : *tbek'*, pl. *tbouk'*, assiette.

طبل : *t'bel*, tambour; *tat'belt*, pl. *tit'blin*, sorte de petit coffret en argent, suspendu à *tizrir													in n lkhellalat*, chaîne des *khellalat* et dans lequel les femmes mettent leurs économies.

طرح : *dhreh'*, être paresseux; VIe f. *dherrah'*; n. act. *idhrah'*; I-VIe f. *çdherreh'*, fatigué, être fatigué; I-VI-VIIe f. *ççedherrah'*; n. act. *açdhreh'*, *dharrah'*, paresseux; pl. *dhourrah'*; fém. *t'adharrah't*, pl. *tedhourrah'*.

طفل : *adhfli*, pl. *idhflien*, enfant, garçon; *tadhflit*, pl. *ti-in*, fille.

طالب : *t'aleb*, pl. *t'lba*, homme qui sait le Coran par cœur; fém. *tet'alebt*, pl. *tet'oulab*, femme lettrée.

طير : *t'iir*, partir; Ve f. *tet'iir*; n. act. *at'iir*: Ie f. *st'iir*, faire partir, faire envoler; I-VIIe f *sset'iiar*; n. act. *ast'iir*; *t'ir*, pl. *t'iour*, oiseau.

ظ

ظل : *t'ellaliiet*, pl. *t'ellaliiat*, grand chapeau.

ع

عبرج(?) : *ábrej*, avoir de la pudeur, être timide, honteux; V-VIIIe f. *tábrij*; n. act. *aâbrej*; *aábarji*, pl. *i-en*, timide; fém. *taâbarjit*, pl. *ti-in*, timide.

عد : *ádd*, acheter quelque chose en commun; V-IXe f. *tádda*; n. act. *adddi*; Ie f. *sâdd*, compter quelque chose; I-IXe f. *ssádda*; n. act. *asdddi*; IIIe f. *touaâdd*, être acheté en commun; III-IXe f. *touaddda*; n. act. *atouaâddi*; *lmâdoud*, pl. *lmádid*, large bracelet à charnières (en argent); *daidi*, chants en arabe.

عدر(?) : *áder*, être enceinte (femme, animal); VIe f. *ádder*; n. act. *iádar*; Ie f. *sáder*, rendre enceinte; I-VIIe f. *ssádar*; n. act. *asâder*; *tamâdourt*, pl. *ti-in*; *timádar*, femme enceinte.

عدل : *ádel*, confectionner, faire quelque chose; VIe f. *áddel*; n. act. *iddal*; IIIe f. *touádel*, avoir été confectionné; III-VIIe f. *touâdal*, *atouâdel*; n. ag. *aáddal*, pl. *i-en*, ouvrier.

عدا : *áda*, aor. *iáda*, être contagieux; VIe f. *ádda*; n. act. *iáda*; Ie f. *sáda*, cotagionner; n. act. *asádi*; *ládou*, pl. *ládian*, ennemi.

عذب : *áddeb*, souffrir (physiquement et moralement); Ve f. *táddeb*; n. act. *aâddeb*; Ie f. *sáddeb*, faire souffrir, châtier; I-VIIe f. *ssádab*; n. act. *asdddeb*; IIIe f. *touaádddeb*, avoir souffert; III-VIIe f. *touadddab*; n. act. *atouaâddeb*.

عرب : *aárab*, pl. *aáraben*, arabe; fém. *táárabt*, pl. *tadrabin*, femme arabe.

عرف : *lâref*, pl. *láraf*, patron; *árif*, pl. *i-en*, moniteur à l'école coranique; *lmârouf*, pl. *lmârif*, aumône.

عرق : *âreg*, être en sueur; VIe f. *ârreg*; n. act. *iâreg*; Ie f. *sâreg*, mettre en sueur; I-VIIe f. *ssârag*; n. act. *asâreg*; *lâreg*, la sueur; *âreg nnebbi*, surnom donné à la rose.

عرى : *ârra*, aor. *iârra*, être nu, se mettre nu; Ve f. irrég. *tâarra*; n. act. *aârri*. Ex. : *ou tten tâirrir'*, je ne les dépouillerai pas.

عزّ : *iâziz* (*n r'er*), être aimé; n. act. *aâzzi*; Ie f. *sâzz*, aimer.

عزم : *âzem*, lire, étudier; VIe f. *âzzem*; n. act. *iâzam*; Ie f. *sâzem*, faire lire, enseigner; I-VIIe f. *ssâzam*; n. act. *asâzem*; *aâzzab*, *i-en*, abadhite; fém. *taâzzabt*, pl. *ti-in*, femme abadhite.

عسّ : *âss*, aor. *iâss*, garder, être de garde; V-IXe f. *tâssa*; n. act. *aâssi*; n. ag. *aâssas*, pl. *i-en*, gardien; *lâsset*, la garde.

عسكر : *âskri*, pl. *lâsker*, soldat.

عصى : *âça*, aor. *iâça*, désobéir; VIe f. *âçça*; n. act. *iâça*; Ie f. *sâça*, faire désobéir; n. act. *asâçi*; *lâçi*, pl. *id lâçi*, désobéissant; fém. *tlâçit*, désobéissante.

عشى : *âchcha*, aor. *iâchcha*, manger; manger beaucoup; Ve f. *tâchcha*; n. act. *aâchchi*; Ie f. *sâchcha*, faire manger, nourrir; n. act. *asâchchi*; *tâchcha*, souper, avoir soupé; f. hab. irrég. *tâachcha*; n. act. *atâchchi*. Ex. : *ou iitâichchi*, il ne soupera pas.

عطب : *aât'ib*, pl. *iâdhban*, blessure, plaie.

عطر : *lâdher*, graines odorantes très employées en parfumerie par les femmes d'Ouargla.

عطو : *taâddaft*, pl. *ti-in*, palme, *djerid*.

عفس : *âfes*, mettre le pied sur, écraser; VIe f. *âffes*; n. act. *iâfas*; IIIe f. *touâfes*, avoir été écrasé; III-VIIe f. *touaâfas*; n. act. *atouaâfes*.

عفا : *lâfit*, pl. *id lâfit*, le feu.

عقب : *âgeb*, passer (usité surtout à Negousa); VIe f. *âggeb*; n. act. *iâgeb*; Ie f. *sâgeb*, faire passer; I-VIIe f. *ssâgab*; n. act. *asâgeb*; IIIe f. *touaâgeb*, avoir passé; III-VIIe f. *touaâgab*; n. act. *atouaâgeb*; *lâghet*, pl. *lâgbat*, rue, passage.

عقر : *âger*, être sans enfant, stérile; n. act. *iâger*; *lâggar*, pl. *lâoggar*, homme stérile; fém. *tlâggert*, pl. *tlâoggar*, femme stérile.

عقل : *âggel*, faire attention, prendre garde; faire tomber par un croc en jambe; ne pas châtier immédiatement; Ve f. *tâggel*; n. act. *aâggel*; *bou âggal*, croc en jambe.

علف : *âlef*, donner une ration, avoir mangé sa ration, être en bon état (animal); VIe f. *âllef*; n. act. *iâlof*; I^e f. *sâlef*, donner une ration; I-VIIe f. *ssâlaf*; n. act. *asâlef*; *lâlfet*, pl. *lâlfat*, ration; *lâlef*, dattes qui ont séché sur le dattier sans arriver à maturité et que l'on donne aux animaux.

علق : *taâlagt*, pl. *ti-in* (A.O.), boucle d'oreille; *taâlakt*, pl. *ti-in*, (A.B. et A.S.), id.

علا : *âlla*, aor. *iâlla*, s'envoler (oiseau), s'élever; V^e f. *tâlla*; n. act. *aâlli*; I^e f. *sâlla*, faire élever, lancer quelque chose en l'air; n. act. *asâlli*; IIIe f. *touaâlla*, avoir été élevé; *lâlali*, *lâli*, pl. *id lâli*, premier étage d'une maison; *taâlaout*, pl. *ti-in*, régime de dattes *r'ars* lié à la base pour être conservé.

عل : *âlali*, bélier, beau mouton; *âlalti* (Ouargla), *âlali* (Negoussa), n. pr. de femme.

عمر : *timâmert*, pl. *ti-in*, boucle d'oreille munie de trois morceaux de corail; *lâmret*, pl. *lâmarat*, série de boîtes qui rentrent l'une dans l'autre; *âmmariia*, pl. *id âmmariia*, espèce de dattier.

عمى : *âma*, aor. *idma*, aveugler, être aveugle; VIe f. *âmma*; n. act. *iâmaa*; I^e f. *sâma*, aveugler quelqu'un; n. act. *asâmi*; *lâma*, pl. *id lâma*; fém. *lâmia*, aveugle.

عهد : *âhhed*, jurer quelque chose; VIe f. *tdâhhed*; n. act. *adhhed*; *lâhhed*, promesse.

عاد : *âaoud*, recommencer; V-VIIe f. *tâaouad*; n. act. *adaoud*; *boumâoud*, homme qui se remarie.

عاد : *lâouaid*, cadeaux en nature à l'occasion du mariage de la *taselt*.

عان : *âaoun*, aider; V-VIIe f. *tâaouan*; n. act. *aâoun*.

عار : *âair*, se moquer de quelqu'un, le mépriser; V-VIIe f. *tdaiar*; n. act. *aâir*; IIIe f. *touaâair*, avoir été méprisé; III-VIIe f. *touaâaiar*; n. act. *atouaâair*; *lmâiret*, affront; *âiria*, prêt de vêtements à l'occasion d'une fête, d'un mariage, etc.

عاط : *âiidh*, crier; V^e f. *t'âiidh*; n. act. *aâiidh*, act. de crier, cris; *lâidhi*, chant en langue arabe.

عى : *âia*, aor. *iâia*, être fatigué; VIe f. *âiia*; n. act. *iâia*; I^e f. *sâia*, fatiguer quelqu'un; n. act. *asâii*.

غ

غبر : *lr'bar*, pl. *lr'bourat*, fumier.

غدر : *r'dher*, trahir, tromper; VIe f. *r'edhdher*; n. act. *ir'dhar*; I^e f. *çr'dher*, faire trahir; I-VIIe f. *ççer'dhar*; n. act. *açr'dher*; IIIe f. *touar'dher*, avoir été trahi, trompé; III-VIIe f. *touar'dhar*; n. act. *atouar'dher*; n. ag. *ar'edhdhar*, pl. *i-en*, trompeur; fém. *t'ar'dhdhart*, pl. *t'i-in*, trompeuse; *lr'adher*, traître, trompeur.

غرّ : *tar'rart*, pl. *ti-in*, *tir'rar*, sac.

غرق : *r'rek'*, s'enfoncer; VIe f. *r'errek'*; n. act. *ir'rak'*; I^e f. *sr'rek'*, faire enfoncer; I-VIIe f. *sser'rak*; n. act. *asr'rek'*; IIIe f. *touar'rek'*, s'être enfoncé; III-VIIe f. *touar'rak'*; n. act. *atouar'rek'*; *ârek'*; V^e f. *ârrek'*; n. act. *iârak'*; I^e f. *sârek'*; I-VIIe f. *ssârak'*; n. act. *asârek'*; IIIe f. *touaârek'*; III-VIIe f. *touârak'*; n. act. *atouaârek'* (A.B.), même sens.

غزل : *lr'zel*, pl. *id lr'zel*, *lr'zoulat*, gazelle mâle; fém. *tlr'zelt*; pl. *tlr'ouzalt*, gazelle femelle.

غس : *ar'sas*, pl. *i-en*, se dit d'un fruit non mûr encore dur; fém. *tar'sast*, pl. *ti-in*. Ex. : *agerdoum d ar'sas*; *tar'iout ttar'sast*, dattes non mûres.

غطس : *r't'es*, plonger (dans un liquide); VIe f. *r'et't'es*; n. act. *ir't'as*; I^e f. *çr't'es*, faire plonger, faire baigner quelqu'un; I-VIIe f. *ççer't'as*; n. act. *açr't'es*; IIIe f. *touar't'es*, avoir plongé; III-VIIe f. *touar't'as*; n. act. *atouar't'es*. Ex. : *amk'ran n idour'aien içer't'as idour'aien tala*, le chef des plongeurs les dirige.

غفر : *r'fer*, pardonner (Dieu); VIe f. *r'effer*; n. act. *ir'far*.

غمّ : *r'emmem*, être en colère, être nuageux (ciel); V^e f. *tr'emmem*; n. act. *ar'emmem*.

غنى : *r'anna*, aor. *ir'anna*, chanter (en Teggargrent); V^e f. *tr'anna*; n. act. *ar'anni*; I^e f. *sr'anna*, faire chanter; n. act. *asr'anni*; n. ag. *ar'ennai*, pl. *i-en*, chanteur; fém. *tar'ennait*, pl. *tir'ennaiin*, chanteuse; *ar'anni*, pl. *lr'ennaiat*, chanson.

غير : *r'ii*, seulement, rien que.

غاظ : *r'iidh*, être mécontent, en colère; V^e f. *t'r'iidh*; n. act. *ar'iidh*; I^e f. *sr'iidh*, mécontenter, rendre furieux; I-VIIe f. *sser'iiadh*; n. act. *asr'iidh*; *lr'idhet*, peine, affliction, mécontentement.

ڢ

ڢتش : *fatch*, chercher; V-VIIe f. *tfatach*; n. act. *afatch*.

ڢحل : *ilfh'el*, pl. *id ilfh'el*, *lfh'oulat*, flûte en roseau; *lfh'el*, pl. *lfh'oula*, viril; fém. *tlfh'el*, pl. *tlfh'oula*, virile.

ڢرج : *farej*, se réjouir, se distraire; V-VIIe f. *tfaraj*; n. act. *afarej*.

ڢرح : *freh'*, être content; VIe f. *ferreh'*; n. act. *ifrah'*; I^e f. *sfreh'*, réjouir; I-VIIe f. *ssefrah'*; n. act. *asfreh'*.

ڢرض : *fredh*, balayer; VIe f. *ferredh*; n. act. *ifradh*; IIIe f. *touafredh*, avoir été balayé; III-VIIe f. *touafradh*; n. act. *atouafredh*; *tinfret'*, pl. *tinfrat'in*, balai.

ڢرطس : *ferdhes*, avoir la teigne; V-VIIe f. *tferdhas*; n. act. *aferdhes*; *aferdhas*, pl. *i-en*, teigneux; fém. *taferdhast*, pl. *ti-in*, teigneuse, la teigne.

ڢرغ : *ferrer'*, vider quelque chose, tirer un coup de feu; V^e f. *tferrer'*; n. act. *aferrer'*; I^e f. *sferrer'*, faire verser; I-VIIe f. *sseferrar'*; n. act. *asferrer'*; IIIe f. *touaferrer'*, avoir été tiré (coup de fusil); III-VIIe *touaferrar'*; n. act. *atouaferrer'*.

ڢزع : *lfzât*, pl. *lfzouâ*, fantasia à pied.

ڢصل : *fsel*, fondre (sel, sucre), se ramollir; VIe f. *fessel*; n. act. *ifsal*; I^e f. *sfsel*, faire fondre, démêler les cheveux d'une femme; I-VIIe f. *ssefsal*; n. act. *asefsel-fchel*; VIe f. *fechchel*; n. act. *ifchal*; I^e f. *chefchel*; I-VIIe f. *chefchal*; n. act. *achfchal* (A.O.), id.

ڢض : *fedhet*, argent.

ڢطر : *ft'er*, déjeuner; VIe f. *fet't'er*; n. act. *ift'ar*; I^e f. *sft'er*, faire déjeûner; I-VIIe f. *ssef't'ar*; n. act. *asft'er*; *lft'our*, pl. *lft'ourat*, déjeûner; *taf't'airit*, pl. *ti-in*, coll. *lft'air*, sorte de galette à l'huile.

ڢقه : *lfk'i*, pl. *id lfk'i*, professeur d'école coranique. A Negousa on prononce : *lfisk'i*.

ڢكّ : *fekk*, aor. *ifekk*, débarrasser quelqu'un de quelque chose, être séparé; V-IXe f. *tfekka*; n. act. *afkki*; I^e f. *sfekk*, séparer des combattants, défendre quelqu'un; I-IXe f. *ssefekka*; n. act. *asfekki*.

ڢكه : *lfakiet*, pl. *lfakiat*, légume.

فلفل : *felfla*, coll. piment; *ilfelfel*, coll. poivre.

فلى : *fla*, aor. *ifla*, se nourrir, paître (animaux), avoir pâturé; VIe f. *fella*; n. act. *ifla*; I^e f. *sfla*, faire paître; n. act. *asfli*.

فنجل : *lfenjal*, pl. *id lfenjal*, *lfnajel*, *lfnanjel*, tasse.

فاح : *tfouh'h'*, sentir (bon ou mauvais); V-IXe f. *tfouh'h'a*; n. act. *atfouh'h'i*; I^e f. *sfouh'h'*, faire sentir; I-IXe f. *ssefouh'h'a*; n. act. *asfouh'h'i*; *tfouh'it*, odeur (bonne ou mauvaise); *ifouh'an*, coll. parfums.

فار : *fououer*, cuire, être cuit à la vapeur (couscous), bouillonner (marmite); V^e f. *tfououer*; n. act. *afououer*; I^e f. *sfououer*, faire cuire à la vapeur; I-VIIe f. *ssefououar*; n. act. *asfououer*; *lfououar*, vapeur; *imfououer*, nom d'un mets.

ق

قبض : *kbedh*, prendre, saisir; VIe f. *kebbedh*; n. act. *ikbadh*; IIIe f. *touakbedh*, avoir été pris; III-VIIe f. *touakbadh*; n. act. *atouakbedh*; *lgbet*, pl. *lgbdhat*, poignée.

قبل : *tak'bilt*, pl. *tik'bal*, fraction de tribu dont tous les membres sont plus ou moins apparentés.

قحز : *lk'ah'iz*, coll. criquets.

قدّ : *gedded*, ronger (un os); V^e f. *tgedded*; n. act. *agedded*; IIIe f. *touagedded*, avoir été rongé (os); III-VIIe f. *touageddad*; n. act. *atouagedded*.

قرأ : *r'ouri*, pl. *id r'ouri*, moment de la nuit où le *moueddin* lance son appel à la préparation de la prière du matin; *r'ra* (verbe incomplet, usité seulement à la 3e pers. du fém pl., être criée (prière). Ex. : *tak'zint r'rint ia*, l'appel à la prière de l'*âsr* a déjà été lancé.

قرب : *k'reb*, être proche; VIe f. *k'erreb*; n. act. *ik'rab*; I^e f. *sk'reb*, rapprocher; I-VIIe f. *ssek'rab*; n. act. *ask'reb*.

قربس : *lkerbous*, arçon de la selle; *akerbous*, pl. *ikerbas*, une sorte de dattier; *takerboust*, pl. *tikerbas*, voûtes, plafond; *takerboucht*, pl. *tikerbach* (A.O. et A.S.), id.

قردش : *akerdach*, pl. *i-en*, carde pour carder la laine.

قرجم : *tak'ourjamt*, pl. *ti-in*, gorge.

قرد : *kredh*, démêler les cheveux, ouvrir les mèches avec les doigts

ou à l'aide d'une grande aiguille; VIe f. *kerredh*; n. act. *ikradh*; IIIe f. *touakredh*, avoir été démêlés (cheveux); III-VIIe f. *touakradh*; n. act. *atouakredh*; *tamkrat*, pl. *timkratin*, femme qui peigne les jeunes filles.

فرض : *gredh*, couper, diviser par moitié; VIe f. *gerredh*; n. act. *igradh*; *gerredh*, couper en menu morceaux; V^e f. *tgerredh*; n. act. *agerredh*; IIIe f. *touagerredh*, avoir été coupé en morceaux; III-VIIe f. *touagerradh*; n. act. *atouagerredh*; *agerradh*, pl. *i-en*, rapporteur; fém. *tagerrat'*, pl. *tigerradhin*, rapporteuse.

فرفش : *k'erk'ech*, craquer entre les dents; V^e f. *tk'erk'ech*; n. act. *ak'erk'ech*; I^e f. *sk'erk'ech*, grincer des dents, mâcher; I-VIIe f. *ssek'erk'ach*; n. act. *ask'erk'ech*.

فرم : *grem*, avoir envie de manger quelque chose; VIe f. *gerrem*; n. act. *igram*; *lgerm*, envie.

فزن : *gezzen*, dire ou se faire dire la bonne aventure; V^e f. *tgezzen*; n. act. *agezzen*, action de dire la bonne aventure, oracle; n. ag. *agezzan*, pl. *i-en*, sorcier; fém. *tagezzant*, pl. *ti-in*, sorcière.

فشر : *gechcher*, éplucher; V^e f. *tgechcher*; n. act. *agechcher*; IIIe f. *touagechcher*, avoir été épluché; III-VIIe f. *touagechchar*; n. act. *atouagechcher*.

فصب : *gesseb*, jouer de la flûte, façon de traiter les maladies d'yeux en maintenant les paupières ouvertes à l'aide de petits roseaux jusqu'à la guérison; V^e f.. *tgesseb*; n. act. *agesseb*; n. ag. *agessab*; pl. *i-en*, joueur de flûte; *tagessabt*, pl. *ti-in*, flûte.

فضى : *k'da*, aor. *ik'da*, finir; VIe f. *k'edda*; n. act. *ik'da*; I^e f. *sk'da*, faire terminer; n. act. *ask'di*.

فطر : *get't'er*, tomber goutte à goutte, goutter; V^e f. *tget't'er*; n. act. *aget't'er*; IIIe f. *touaget't'er*, avoir laissé tomber goutte à goutte; III-VIIe f. *touaget't'ar*; n. act. *atouaget't'er*; *taget't'irt*, pl. *tiget't'ar*, goutte.

فطع : *takdait*, pl. *ti-in*, petite palmeraie.

فلب : *lglbet*, pl. *lglbat*, mesure pour les grains (la *glbet* vaut 6 *tirbâiin*).

فلع : *klâ*, arracher; VIe f. *kellâ*; n. act. *iklaâ*; IIIe f. *touaklâ*, avoir été arraché; III-VIIe f. *touaklaâ*; n. act. *atouaklâ*.

قلّ : *tak'ellilt*, pl. *ti-in*, lait caillé desséché et cuit.
قهي : *lk'haouet*, pl. *lk'haouat*, *k'haoui*, café (établissement et boisson).
قاد : *gououed*, conduire; Ve f. *tgououed*; n. act. *agououed*; IIIe f. *touagououed*, avoir été conduit.
قام : *k'im*, être assis, rester; V-IXe f. *tk'ima*; n. act. *ak'imi*; Ie f. *sk'im*, faire rester, asseoir; I-IXe f. *ssek'ima*; n. act. *ask'imi*; *tak'imit*, pl. *tik'imitin*, endroit où l'on s'assied; *tik'imt*, pl. *ti-in*, coussin; *lk'imet*, pl. *lk'imat*, prix, valeur; *lk'oum*, coll. troupe d'enfants; *lgoum*, coll. cavalerie.
قاس : *k'ais*, aor. *ik'ais*, guetter, tromper, faire l'hypocrite, prendre ses dispositions pour commettre une mauvaise action; V-VIIe f. *tk'aias*; n. act. *ak'ais*.

ك

كاغد : *tkirdha*, *tkourdha*, pl. *tikourdhaouin*, *tikirdhaouin*, lettre, feuille de papier; *lk'adh*, pl. *lk'idhan*, papier.
كبوية : *lkabioua*, coll. citrouille.
كثر : *ketter*, augmenter; Ve f. *tketter*; n. act. *aketter*; *lkettret*, beaucoup; *tkatert*, pl. *tikitar*, espace de terrain situé entre deux rigoles où sont plantés les dattiers.
كرّ : *kourr*, tirer, traîner; V-IXe f. *tkourra*; n. act. *akourri*; IIIe f. *touakourr*, avoir été traîné; III-IXe f. *touakourra*; *akour*, pl. *i-en*, pelote de fil (de laine); *takkourt*, pl. *ti-in*, balle avec laquelle jouent les enfants.
كري : *kri*, aor. *ikri*, louer, acheter à crédit; VIe f. *kerri*; n. act. *ikra*; IIIe f. *touakri*, avoir été loué ou acheté; n. act. *atouakri*.
كسب : *kseb*, posséder; VIe f. *kesseb*; n. act. *iksab*.
كسع : *gsâ*, se déplacer; VIe f. *gessâ*; n. act. *igsaâ*; Ie f. *sgsâ*, reculer; n. act. *asgsâ*.
كسل (?) : *kessel*, tirer, étirer (bras, corde), allonger; Ve f. *tkessel*; n. act. *akessel*; IIIe f. *touakessel*, avoir été étiré; III-VIIe f. *touakessal*; n. act. *atouakessel*.
كسي : *ksa*, aor. *iksa*, être vêtu; VIe f. *kessa*; n. act. *iksa*; *lksout*, pl. *lksouat*, vêtement.
كعب : *takâbet*, pl. *tikâbatin*, cheville (pied).

كفى : *kfa*, aor. *ikfa*, suffire; VIe f. *keffa*; n. act. *ikfa*.

كلب : *lkoullam*, pl. *id lkoullam*, tenailles pour arracher les dents.

كمّ : *lkemm*, pl. *id lkemm*, *lkmam*, giron, espace compris entre le ventre et les vêtements.

كمش : *kemmech*, faire la grimace, être recroquevillé, ratatiné (se dit des vieilles gens); Ve f. *tkemmech*; n. act. *akemmech*.

كمل : *kemmel*, finir, continuer; Ve f. *tkemmel*; n. act. *akemmel*; IIIe f. *touakemmel*, avoir été terminé; III-VIIe f. *touakemmal*.

كاس : *tamkiast*, pl. *ti-in*, bracelet creux en argent dans lequel roulent des grains de plomb.

كان : *ankant*, place, lit, literie, endroit, lieu; *akkat*, pl. *ikkaten*, id.

ل

لثم : *ltem*, enrouler le *cherbouch* sur la tête des femmes; VIe f. *lettem*; n. act. *iltam*; *talettamit*, pl. *ti-in*, bande d'étoffe légère que les hommes s'enroulent autour de la tête et du cou.

لجم : *algam*, pl. *i-en*, bride (de cheval, âne ou mulet).

لحف : *lh'fet*, pl. *lh'fat*, *lh'fi*, même sens que *talettamit* et *beskir*; *timlh'eft ti-in*, pièce d'étoffe en coton qui sert de robe aux femmes.

لحق : *lh'eg*, atteindre; VIe f. *leh'h'eg*; n. act. *ilh'ag*; Ie f. *slh'eg*, faire atteindre; I-VIIe f. *sselh'ag*; n. act. *aslh'eg*; IIIe f. *toualh'eg*, avoir été atteint; III-VIIe f. *toualh'ag*; n. act. *atoualh'eg*; *lh'get*, atteinte.

لصق : *lsek'*, coller; VIe f. *lessek'*; n. act. *ilsak'*; Ie f. *slsek'*, faire coller; I-VIIe f. *sselsak'*; n. act. *aslsek'*; IIIe f. *toualsek'*, avoir été collé; III-VIIe f. *toualsak'*; n. act. *atoualsek'*; n. ag. *alessak'*, pl. *i-en*; fém. *talessak't*, pl. *ti-in*, gens dont l'insistance est insupportable; *ellesik'*, coll. colle.

لعق : *eller'*, lécher, être léché, essuyer un plat avec le doigt; Ve f. *teller'*; n. act. *ellar'*; IIIe f. *toualler'*, avoir été léché; III-VIIe f. *touallar'*; n. act. *atoualler'*.

لمد : *lmed*, apprendre; VIe f. *lemmed*; n. act. *ilmad*; Ie f. *slmed*, faire apprendre, enseigner; I-VIIe f. *sselmad*; n. act. *aslmed*.

لمّ : *laim*, réunir; V-VIIe f. *tlaiam*; n. act. *alaim*.

م

مرر : *amrara*, pl. *imrarain*, course (à cheval, à mulet, âne ou chameau), ce terme est exclusivement employé par les femmes, les hommes emploient *amsouar*. Ex. : *ad iouch amrara*, il fera courir (sa monture).

مشط : *mchedh*, avoir été peigné; III-VII[e] f. *touamchadh*; n. act. *atouamchedh*; *amchedh*, pl. *i-en*, carde pour la laine montée sur pied; *tamchet'*, pl. *timchedhin*, peigne.

مشى : *lmachiiet*, pl. *lmachiiat*, contrefort en terre à la base des murs des jardins.

معز : *mdzi*, à la façon des chèvres.

مكن : *mekken*, tendre à quelqu'un, lui donner, frapper avec un bâton; V[e] f. *tmekken*; n. act. *amekken*.

ملس : *melles*, polir, rendre uni; V[e] f. *tmelles*; n. act. *amelles*; *amellas*, pl. *i-en*, potier; fém. *tamellast*, pl. *ti-in*, femmes qui fabriquent les poteries — *melleç*, toucher, palper, chercher quelque chose à tâtons; V[e] f. *tmelleç*; n. act. *amelleç*; III[e] f. *touamelleç*, avoir été touché; III-VII[e] *touamellaç*.

ملك : *mlek*, posséder quelque chose, se marier (homme), se remarier (femme); VI[e] f. *mellek*; n. act. *imlak*; I[e] f. *smlek*, faire marier; I-VII[e] f. *ssemlak*; n. act. *asmlek*; III[e] f. *touamlek*, avoir été remariée (femme); *lmelk*, biens, propriété.

منى : *manna*, aor. *imanna*, souhaiter; V[e] f. *tmanna*; n. act. *amanni*.

ماس : *lmousi*, pl. *id lmousi*, couteau; coll. *lmouasa*. Ex. : *lmousi n ounour'i*, le petit couteau que l'on donne à la *taslet* au moment de la consommation du mariage et avec lequel elle se défend.

ن

نتف : *ntef*, couper, plumer, tirer quelque chose; VI[e] f. *nettef*; n. act. *intaf*; III[e] f. *touantef*, avoir été plumé; III-VII[e] f. *touantaf*; n. act. *atouantef*.

نحر : *nh'er*, blesser, assommer, frapper (bâton, main, coup de fusil); VI[e] f. *neh'h'er*; n. act. *inh'ar*; III[e] f. *touanh'er*, avoir été tué.

نخر : *nkher*, cracher en reniflant, en toussant; VIe f. *nekhkher*; n. act. *inkhar*; *tar'nount*, pl. *ti-in*, morve. (Voir rac. غن et KHN).

نسر : *nser*, moucher, se moucher; VIe f. *nesser*; n. act. *insar*; I^e f. *senser*, moucher (un enfant); I-VIIe f. *ssensar*; n. act. *asenser*; *tikensar*, morve.

نشف : *nchef*, sécher, égoutter, être sec (vêtement, sol); VIe f. *neckchef*; n. act. *inchaf*; I^e f. *chenchef*, faire égoutter; I-VIIe f. *chenchaf*; n. act. *achenchef*; IIIe f. *touanchef*, avoir été essuyé; III-VIIe f. *touanchaf*; n. act. *atouanchef* (A.O.); *nsef*, *nessef*, *insaf*, *sensef*, etc., (A.B. et A.S.), id; *lenchafet*, éponge; *ennechafiit*, papier buvard.

نعج : *ndjet*, pl. *id ndjet*, *ndjat*, *enndji*, brebis.

نعل : *nddl*, ferrer (un cheval); V^e f. *tnddl*; n. act. *anddl*; IIIe f. *touanddl*, avoir été ferré; III-VIIe f. *touanddal*; n. act. *atouanddl*.

نفع : *nfâ*, être utile; VIe f. *neffâ*; n. act. *infaâ*; *lenfâat*, l'utilité.

نقد : *nked*, regarder; VIe f. *nekked*; n. act. *inkad*, act. de regarder, regard; *anekkad*, pl. *i-en*, *t'aleb* qui traite les malades; fém. *tanekkat*, pl. *tinekkadin*, femme médecin.

نقز : *ngez*, sauter (de bas en haut); V^e f. *tneggez*; n. act. *aneggez*; I^e f. *sneggez*, faire sauter; I-VIIe f. *sseneggaz*; n. act. *asneggez*.

نقص : *nk'ez*, diminuer; VIe f. *nek'k'ez*; n. act. *ink'az*; I^e f. *snk'ez*, faire diminuer; I-VIIe *ssenk'az*; n. act. *asnk'ez*; IIIe f. *touank'ez*; avoir été diminué; III-VIIe f. *touank'az*; n. act. *atouank'ez*.

نقض : *nkedh*, couper; VIe f. *nekkedh*; n. act. *inkadh*; IIIe f. *touankedh*, avoir été coupé; III-VIIe f. *touankadh*; n. act. *atouankedh*; *ankodh*, pl. *i-en*, gros morceau de viande.

نقل : *nk'el*, copier, transplanter; VIe f. *nek'k'el*; n. act. *ink'al*; IIIe f. *touank'el*, avoir été recopié; III-VIIe f. *touank'al*.

نهر : *nher*, crier fort, commander en criant; VIe f. *nehher*; n. act. *inhar*; IIIe f. *touanher*, avoir été appelé; III-VIIe f. *touanhar*; n. act. *atouanher*.

نهق : *nhek*, sangloter, faire des soubresauts en pleurant; VIe f. *nehhek*; n. act. *inhak*.

نهض : *nhedh*, être fâchée (se dit d'une femme qui quitte son mari); VIe f. *nehhedh*; n. act. *inhadh*; IIIe f. *touanhedh*, avoir été fâchée.

ه

هرس : *bouharous*, sorte de mannequin formé de rubans, de chiffons et de brins de laine qu'une vieille femme porte dans les circonstances graves pour préserver du mauvais œil; *tahrist*, met composé de viande et de semoule grossière de blé ou de fève.

هزل : *hzel*, être maigre; VI[e] f. *hezzel*; n. act. *ihzal*; I[e] f. *shzel*, faire maigrir; I-VII[e] f. *ssehzal*; n. act. *asehzel*; *amhzoul*, pl. *imhzal*, maigre; fém. *tamhzoult*, pl. *timhzal*, maigre (f.).

هش : *ihchich* (A.B.), être ni dur ni tendre; *ihsis* (A.S.), id.

هلك : *hlek*, souffrir, être malade; VI[e] f. *hellek*; n. act. *ihlak*; III[e] f. *touahlek*, avoir souffert; III-VII[e] f. *touhlak*; n. act. *atouahlek*; *lhilak*, le mal, la souffrance.

همل : *hmel*, se perdre, s'égarer; VI[e] f. *hemmel*; n. act. *ihmal*; I[e] f. *shmel*, faire perdre; I-VII[e] f. *ssehmal*; n. act. *asehmel*; III[e] f. *touahmel*, avoir été égaré; III-VII[e] f. *touahmal*; n. act. *atouahmel*.

هاد : *hououed*, descendre; V[e] f. *thououed*; n. act. *ahououed*; I[e] f. *shououed*, faire descendre; I-VII[e] f. *ssehououad*; n. act. *ashououed*.

و

وحد : *aouh'adi*, pl. *i-en*, beau; fém. *taouh'adit*, pl. *ti-in*, belle; *d aouh'adi*, c'est bien.

وحل : *ah'el*, aor. *iouh'el*, ne pas trouver ce que l'on désire, être embarrassé, être à bout de force; V[e] f. *tah'el*; n. act. *ah'h'al*; I[e] f. *sih'el*, refuser de donner quelque chose, donner trop de travail; I-VII[e] f. *ssah'al*; n. act. *asik'el*.

ودي : *loued*, pl. *louidan*, rivière. — *eddiet*, pl. *eddiat*, dette de sang.

وزن : *ouzen*, aor. *iouzen*, peser, être pesé; V[e] f. *touzen*; n. act. *ouzan*.

وضا : *ouadhdha*, faire ses ablutions; V[e] f. *touadhdha*; n. act. *atouadhdhi*; *loudhou*, ablutions; *lmidhet*, pl. *lmidhat*, lieu où l'on fait ses ablutions.

وعر : *oudr*, être difficile; n. act. *adar*; *louadr*, pl. *louaadr*, difficile, méchant; fém. *tlouadrt*, pl. *tlouaadr*, méchante.

وقت : *louokht*, moment; *louk'at*, id.

وقد : *tououk'*, allumer; V° f. *tetououk'*; n. act. *atououk'*; *tlouk'it*, pl. *tilouk'iin*, allumette.

ولى : *louali*, coll. masc. pl., parents éloignés.

APPENDICE

LE MARIAGE A OUARGLA

Le mariage chez les *H'arrat'in*[1] habitant les *k'çour* de l'Oued-Mia, diffère sensiblement du mariage chez les tribus arabes qui les environnent. Fortement attachés à des coutumes dont l'origine est sûrement très ancienne, les H'arrat'in vivent dans un fier isolement, s'alliant très rarement aux Arabes nomades[2].

La caractéristique, peut-être la plus frappante, du mariage chez ces *ksouriens*, est la coutume qui veut que tous les mariages soient célébrés en même temps, au printemps de préférence, et il y a assez peu d'exceptions à cette tradition; il semble que l'on se trouve là en présence de traces de mariages collectifs.

Ayant eu l'occasion, pendant un séjour d'environ deux ans à Ouargla, de suivre de près deux mariages collectifs, je me suis attaché à en noter jusqu'aux détails les plus futiles en apparence, mais importants du moment qu'ils présentent un caractère traditionnel et en quelque sorte rituel.

Nous avons dit ailleurs[3] que la population libre se divise

1. *H'art'ani*, pl. *h'arrat'in*, terme méprisant par lequel les Arabes désignent les habitants des *k'çour*. Voir pour ce mot, la note 2, page 1 de mon *Étude sur le Dialecte berbère d'Ouargla.*

2. Les Arabes paraissent fuir au moins autant que les *h'arrat'in*, toute union avec eux, qu'ils considèrent comme étant une mésalliance.

3. Cf. plus haut, page 1, note 1.

en deux castes, la caste des *ih'orren*[1] et celle des *ikhlaçen*[2], mais pour ce qui se rapporte au mariage, les cérémonies sont communes pour les deux castes; tout au plus, les fiancées *h'orarat* portent-elles dans quelques rares cérémonies, comme nous le verrons plus loin, un costume différent de celui des fiancées *tikhlaçin*.

Dans l'étude qui va suivre, il n'est question que du mariage à Ouargla. A Negousa[3], à Chott[4] et à Adjadja[5], les mariages sont célébrés, à quelques légères différences près, comme à Ouargla. Il n'est d'ailleurs pas rare que des mariages aient lieu entre jeunes gens de *k'çour* différents.

CLASSIFICATION DES MARIAGES

Il y a lieu de distinguer quatre catégories de mariages :

1° Le mariage entre deux jeunes gens n'ayant, l'un et l'autre, jamais été mariés. Au cours des fêtes et cérémonies qui accompagnent ou précèdent le mariage et dont l'ensemble prend le nom de *islan*[6], le jeune homme est appelé *asli* et la jeune fille *taslet* ou *taselt*.

2° Le mariage entre un homme veuf, divorcé ou déjà marié à une ou plusieurs autres femmes[7] et une jeune fille vierge : c'est le mariage du *boumâoud*[8] et de la *taselt*.

1. *H'orr*, √حر, pl. *ih'orren*, homme d'origine noble; fém. *h'orrat*, pl. *h'orarat*, femme d'origine noble.

2. √خلص, *akhlaç*, pl. *ikhlaçen*, homme d'origine libre mais non noble; fém. *takhlaçt*, pl. *tikhlaçin*, femme appartenant à la même caste.

3. *Negousa*, *k'çar* situé à 18 kil. au Nord d'Ouargla (1000 habit.).

4. *Chott*, petit *k'çar* (500 habit.) situé à 4 kil. à l'Est d'Ouargla sur les bords d'un *chott*, d'où il tire son nom.

5. *Adjadja*, petit *k'çar* (300 habit.) situé à 300 m. au Sud du précédent.

6. √SL, *asli*, pl. *islian*, fiancé, le jeune homme conserve ce nom jusqu'à sept jours après son mariage; fém. *tasell* ou *taslet*, pl. *tislatin*, fiancée. — *Islan*, l'ensemble des fêtes se rapportant au mariage.

7. Les hommes sont très rarement polygames à Ouargla.

8. √عاد, *boumâoud*, pl. *id boumâoud*, homme qui se remarie. Dérivé de l'arabe عاد, qui signifie recommencer, et de la particule *bou* signifiant « père ».

3° Le mariage d'un jeune homme qui n'a jamais été marié (*asli*), avec une femme veuve ou divorcée (*tamet't'out*)[1].

4° Le mariage de deux personnes ayant chacune été déjà mariée.

Les réjouissances et les fêtes auxquelles le mariage donne lieu vont en diminuant en nombre et en importance depuis les mariages de la première catégorie, que l'on peut appeler mariages complets, jusqu'à ceux de la quatrième catégorie, ces derniers n'étant plus considérés que comme une banale formalité n'intéressant que les futurs conjoints.

Le mariage complet est précédé et suivi de fêtes imposantes auxquelles prennent part, tantôt la tribu ou même la ville tout entière, tantôt seulement la fraction de la tribu, la *ljemaât*[2] des futurs. Il comporte des cérémonies qui revêtent un caractère religieux ou semi-religieux, le plus souvent fortement teinté de paganisme; parmi elles, les unes sont publiques, les autres privées, certaines sont réservées aux hommes, certaines aux femmes, d'autre aux intimes seulement.

Toutes ces fêtes, ces cérémonies, ces réjouissances se font suivant des règles précises et bien définies, suivant une sorte de rituel qu'a conservé l'usage et la tradition et dont les femmes surtout se sont constituées les gardiennes fidèles.

Ce sont particulièrement ces coutumes et ces traditions, ayant un caractère souvent antique, dont l'origine et le sens sont presque toujours oubliés de ceux qui les observent si ponctuellement, que nous avons méthodiquement et scrupuleusement notés. Nous les donnerons, en général, sans commentaires, laissant à d'autres le soin de les expliquer et de les rattacher probablement à quelque civilisation disparue.

1. √MDH, *tamet't'out*, pl. *timet't'outin*, femme.

2. √جمع, *ljemâât*, pl. *ljamaât*, fraction de la tribu, place, lieu de réunion, dans chaque fraction de tribu.

A. — MARIAGES DE LA PREMIÈRE CATÉGORIE

Du mariage d'un jeune homme et d'une jeune fille qui, l'un et l'autre, n'ont jamais été mariés.

Il y a lieu de distinguer les coutumes, fêtes ou cérémonies se rapportant à deux périodes tout à fait distinctes.

1° PREMIÈRE PÉRIODE. — Dès qu'une demande en mariage a été agréée, la future prend le nom de *tarrit*[1] et le fiancé celui de *arri*. Ils conservent ces appelations jusqu'au jour où, l'époque du mariage étant définitivement fixée, s'ouvre la seconde période.

2° DEUXIÈME PÉRIODE. — Celle-ci porte le nom de *islan* et comprend les cérémonies et les fêtes qui précèdent le mariage et celles qui l'accompagnent durant les sept jours suivants.

PREMIÈRE PÉRIODE

De l'*arrit* et de la *tarrit*.

Ce sont parfois les parents du jeune homme qui se mettent d'accord avec ceux de la jeune fille et décident ensemble le mariage de leurs enfants. Ils s'occupent fort peu, dans ce cas, des goûts et des aspirations des futurs mariés; ils obéissent plutôt à des considérations d'un tout autre ordre : questions de relations, de parenté, de réputation, de fortune, d'origine ou de caste, etc. Cette façon de procéder est en tout semblable à celle des Arabes et a dû leur être empruntée.

Souvent au contraire, toute latitude est laissée au jeune homme et dans une certaine mesure à la jeune fille : leurs décisions sont seulement ratifiées par les parents. On se

1. √RR, *arri*, pl. *irriin*, fiancé, promis; fém. *tarrit*, pl. *tarriin*, promise. En Touareg, *er* signifie « aimer ». *Arri*, *tarrit* signifient donc : « l'aimant, l'amant » et « l'aimante, l'amante ».

trouve probablement là en présence d'une coutume d'origine berbère[1]. Le jeune homme jouit d'une très grande liberté dans son choix et la jeune fille n'est plus la passive *ârousa*[2] des Arabes. Cette façon de procéder laisse, d'un côté et de l'autre, une large place à la sympathie réciproque, à l'amour[3]. Nous allons indiquer comment il est procédé pour la demande en mariage dans ce dernier cas.

Les parents qui n'ont pas l'intention d'imposer une tarrit à leur fils, lui en font part eux-mêmes directement[4]. Le jeune homme peut alors choisir lui-même sa future. Disons tout d'abord que, à Ouargla, à l'inverse de ce qui se passe en pays arabe, les jeunes filles sortent toujours, dans la rue, le visage entièrement découvert, et celà, jusqu'au jour de leur mariage. Ce sont elles qui font les courses et les commissions du ménage, qui, deux fois par jour au moins, vont au puits artésien de la tribu[5] puiser l'eau douce nécessaire pour la maison; elles jouent aux *tidk'k'aiin*[6] accroupies dans la rue; elles dansent enfin en public aux fêtes religieuses et aux mariages. En un mot, les jeunes filles de Ouargla jouissent, jusqu'à leur mariage, de la plus grande liberté[7].

1. Cf. sur la liberté laissée chez les Berbères à la jeune fille pour son mariage : Duveyrier, *Touaregs du Nord*, p. 339-341; Charles Letourneau, *La condition de la Femme dans les diverses races et civilisations*, pp. 301 et suivantes.

2. √عرس, *ârousa*, jeune fille fiancée.

3. Dans les mariages arabes, les deux futurs ne se connaissent pas, ne s'étant même le plus souvent jamais vus, ce sentiment ne saurait exister avec le sens que nous autres Européens nous lui donnons.

4. On sait que, au contraire, chez les Arabes, une sorte de honte empêche les parents et les enfants de s'entretenir directement de ce qui se rapporte au mariage de ces derniers.

5. Chacune des trois tribus composant la ville d'Ouargla, les At-Brahim, les At-Sissin et les At-Ouaggin, formait autrefois une sorte de village fortifié avec ses murailles, ses portes que l'on fermait la nuit, sa garde, son puits artésien particulier, etc., et cela dans l'enceinte commune même.

6. √عق, *tâk'k'ait*, pl. *tidk'k'aiin*, perles en verroterie dont raffolent les femmes et les fillettes, elles en font des colliers et des parures et s'en servent comme de dés et d'enjeu à la fois, dans leurs jeux favoris.

7. Il est à noter que les jeunes filles d'Ouargla n'abusent jamais de cette liberté.

Le jeune homme averti a tout loisir pour jeter son dévolu sur une jeune fille et s'entendre avec elle. Il cherche, le plus souvent, parmi celles de sa connaissance, de sa condition et de sa caste qu'il voit librement, soit chez lui ou chez ses camarades, soit au puits ou dans les sentiers tortueux de l'oasis. Un *akhlaç* est toujours dédaigné par une *h'orrat,* un jeune homme *h'orr* peut à la rigueur épouser une *takhlaçt* mais il déchoit aux yeux de ceux de sa caste qui admettent difficilement les mariages morganatiques. Dès qu'il est arrivé à faire partager ses sentiments à l'élue de son cœur, il met ses parents au courant de la situation : c'est le plus souvent à sa mère qu'il fait part de ses intentions; la jeune fille, elle aussi, fait connaître ses projets à ses parents. Actuellement, le jeune homme choisit, de préférence, sa tarrit parmi les fillettes de sa caste et de sa tribu, parfois parmi celles des deux autres tribus de la ville; très rarement enfin, il va la chercher dans les petits *k'çour* environnants de Negousa, Çhott et Adjadja. Il n'existe pas de cas où un mariage complet soit mixte, c'est-à-dire que l'un des conjoints soit Arabe et l'autre k'çourien. Il semble que l'on puisse déduire de tous ces faits, qu'à une époque plus reculée, les mariages étaient exclusivement endogènes.

Les parents consultés approuvent le choix de leurs enfants ou au contraire font les réserves qu'il convient, mais on arrive presque toujours à s'entendre. Dès qu'il a l'assentiment des siens, le jeune homme n'a plus qu'à attendre l'époque où auront lieu d'autres mariages et il profitera de certaines cérémonies pour désigner à tous, publiquement, la jeune fille qu'il aime. Dans l'intervalle, et plus tard jusqu'à son propre mariage, il ne manquera aucune occasion de venir admirer sa future fiancée dans les danses des jeunes filles à l'occasion des grandes fêtes religieuses : *Âid çr'ir, Âid kbir, Âchoura* et *Mouloud,* et dans les fêtes organisées en l'honneur de santons, etc., où toutes les jeunes filles, groupées par tribus, dansent le visage découvert.

Il attend avec impatience les danses de *takouka* [1] et de *dizet* [2], données à l'occasion d'un mariage. A ces fêtes, toutes les danseuses qui sont déjà *tarriin* sont voilées avec un foulard offert par leurs *arriin* respectifs; celles qui ont le visage découvert n'ont pas encore de *arri*, elles sont à prendre..... En cette occasion, notre jeune homme s'est muni d'un foulard en soie ou en cotonnade, selon ses moyens, et, lorsque la jeune fille qu'il aime passe en dansant devant lui, il lui jette le foulard au visage. Une vieille femme qui dirige la danse ou bien le musicien lui-même, se précipite, ramasse le foulard, et sans que les danseuses interrompent leur danse, en couvre le visage de la jeune fille sur laquelle il a été lancé : elle est *tarrit*. Elle n'a pas un instant trahi son émotion, pourtant bien grande, elle n'a pas levé les yeux, et maintenant elle continue à danser avec ses camarades, le visage à l'abri des regards, et, très fière, elle prendra ce voile à chaque mariage, aux danses de *takouka* et de *dizet* jusqu'à son propre mariage.

Les parents du jeune homme se sont mis en relation avec ceux de la jeune fille, en prenant comme intermédiaire un homme ou une femme jouissant d'une grande considération, et ils règlent ainsi les questions de dot à payer, d'avances à fournir, etc. Lorsque l'entente est complète, les parents du arri font remettre à la tarrit :

1° Un foulard en soie si elle est *h'orrat*, ou en coton si elle est *takhlaçt*.

2° Une chemisette, appelée *çouiriiet* [3].

1. √KK, *takouka*, pl. *tikoukaouin*, danse en chaîne exécutée pendant la nuit, sur la place publique par les fillettes de la tribu, à l'occasion du mariage de l'une ou de plusieurs d'entre elles. Voir plus loin la description de cette danse.

2. √عاد, *dizet*, pl. *id dizet*, fête donnée dans les jardins en l'honneur des fiancés (*islian*) deux jours avant les mariages. L'une des cérémonies est la danse des fillettes, qui a lieu à un endroit désigné pour chaque tribu dans l'oasis vers 4 ou 5 heures du soir.

3. √صور, *çouriiet*, pl. *çouiriiat*, *id çouriiet*, *çouara*, chemisette de femme.

3° Une *timlh'eft*[1] jaune, verte ou bleue en *sousti*[2] si elle est *horrat*, en *bousifa* si elle est *takhlaçt*.

4° Un litre d'huile;

5° Une *tarbâit*[3] de henné;

6° Une *tarbâit* de *âdher*[4].

Ces trois derniers articles pour oindre et parfumer ses cheveux.

Le mariage ainsi projeté aura lieu à une époque encore indéterminée, quand la jeune fille sera pubère et dès que les moyens de l'arri ou de sa famille lui permettront d'en faire les frais. On attendra ainsi soit une bonne récolte de dattes, soit le retour de Tunis de l'arri qui y aura réalisé les économies nécessaires.

Dès que l'accord définitif est intervenu entre les deux familles, l'arri est tenu à certaines obligations : il doit se rappeler au souvenir de sa tarrit et des parents de cette dernière par des cadeaux en nature qui seront toujours bien reçus. Il est d'ailleurs tenu un compte très exact, de part et d'autre, des dépenses occasionnées à l'arri par ces petits cadeaux, afin que, comme nous le verrons plus loin, si le mariage n'a pas lieu, les parents de la tarrit en remboursent la totalité de la valeur à l'arri.

En été à l'époque de la moisson, il est d'usage que l'arri fasse porter à sa tarrit dix gerbes d'orge non complètement mûre. La jeune fille fera sécher cette orge sur la terrasse et en battra soigneusement le grain ridé que contiennent les épis, elle moudra ce grain et, avec la farine grossière ob-tenue, elle préparera un met appelé *imfououer*[5]. La tarrit

1. √لحف, *timlh'eft*, pl. *timlh'fin*, pièce d'étoffe en coton servant de robe aux femmes.

2. Etoffe du Sous marocain (?).

3. √ربع, *tarbâit*, pl. *tirbâiin*, mesure de capacité.

4. √عطر, *âdher*, parfum.

5. √فوّر, *imfououer*, mets dont la préparation anologue à celle du couscous,

offre de ce plat à ses parents, à ses camarades, et en met de côté un plat rempli appelé *tazouda*[1] qu'elle envoie à la mère de l'arri, sans doute afin de lui faire apprécier ses qualité de cuisinière : c'est la *tazouda n imfououer*[2]. La mère de l'arri, très flattée, remet quelques poignées de ce met à la porteuse du plat et le reste est consommé en famille ; puis elle fait rendre le plat dans lequel elle a mis un peu d'huile à l'usage de la tarrit qui en oindra sa chevelure[3].

En automne, au moment de la récolte des dattes, l'arri fait porter à sa tarrit :

1° Quatre *tiâlaouin*[4]. (La *taâlaout* est un régime de dattes de l'espèce *r'ars*[5] dont les brindilles qui supportent les dattes ont été liées ensemble fortement, ce qui fait que les dattes pressées les unes contre les autres s'agglutinent et se conservent ainsi très bien à l'abri de l'air.)

2° Un *khorj*[6] de dattes égrenées de l'espèces *r'ars*.

Ce présent est apporté chez la tarrit par une vieille parente de l'arri. On a coutume de remettre à la porteuse quelques poignées de blé ou d'orge prélevées sur l'envoi, de quoi préparer son repos du soir[7].

3° En tout temps, selon les époques ou les saisons, suivant l'approvisionnement du marché et l'état même de la bourse de l'arri, celui-ci achète du beurre frais, du lait aigre, de la viande de gazelle ou d'antilope, des truffes, des sauterelles,

n'en diffère que parce que la semoule employée est très grossière et n'est pas roulée.

1. √ZGD, *tazouda*, pl. *tizoudiouin*, plat de la grandeur d'une assiette, sur lequel on sert les mets.

2. *Tazouda n imfououer*, plat du mets appelé *imfououer*.

3. Les femmes et les fillettes d'Ouargla usent et abusent de l'huile pour graisser leur chevelure.

4. √علا (?), *taâlout*, pl. *tiâlaouin*.

5. √غرس, *r'ars*, espèce de datte fort renommée.

6. √خرج, *khorj*, pl. *id lkhorj*, sorte de *chouari* confectionné avec des fibres de palmier.

7. Ce cadeau est appelé *imendi n oumensi n ouççiouedh n tiini*, le blé pour le souper de (celle qui a accompli) l'action de faire parvenir les dattes.

des arachides, des légumes ou des fruits nouveaux et les fait porter à sa tarrit. Celle-ci, très fière de ces cadeaux, en fait grand étalage, les partage avec ses camarades et a soin d'en mettre une bonne part de côté pour sa *tamekkrat*[1].

Si la mère de la tarrit ou une de ses parentes a un jeune enfant, il sera de bon ton pour l'arri de songer à lui et d'acheter pour lui des friandises (arachides, sauterelles, viande sèche, pain de blé, fruits, etc.).

Lorsque l'arri a des économies, il fait de petites surprises à son futur beau-père : si ce dernier a un cheval, un âne ou une chèvre par exemple, il lui enverra de temps en temps une botte de luzerne ou une brassée de carottes fouragères.

Ces petits cadeaux facultatifs sont très appréciés.

Le futur peut enfin offrir à sa tarrit une ou deux paires de

1. √فرد, *tamekkrat*, pl. *timekkralin*, coiffeuse. Notons la coutume bizarre qui, à Ouargla, veut que dès qu'une fillette a 3 ou 4 ans, sa mère abandonne le soin de sa chevelure à une autre femme, qui est désignée sous le nom de *tamekkrat*. Celle-ci est le plus souvent une amie de la mère, sa voisine, sa parente. Chaque fillette a aussi sa *tamekkrat*, qui seule prendra soin de sa chevelure. Une mère peut à la rigueur être la *tamekkrat* de sa fille, mais c'est l'exception; en tout cas elle sera obligée d'en désigner une lorsque sa fille sera sur le point de se marier : la *tamekkrat*, comme nous le verrons plus loin, assiste la *taselt* dans toutes les cérémonies se rapportant à son mariage : c'est elle qui la dirige et la conseille. La *tamekkrat* peigne sa protégée tant qu'elle est jeune fille, une ou deux fois par mois, le mercredi ou le vendredi de préférence; nous verrons plus loin quelle est la bizarre coiffure qu'elle est appelée à confectionner. Elle ne peignera jamais un samedi, ce qui ne manquerait pas de porter malheur à la fillette; on prétend que ce jour est réservé exclusivement à la confection de la coiffure spéciale que la veuve porte durant son veuvage. La *tamekkrat* n'est pas payée pour ses services, de temps à autre, la mère de la fillette lui fait porter d'un plat recherché : viande, couscous fin, friandises, etc. La fillette se fait un devoir d'aller lui faire sa lessive chaque vendredi, elle l'aide aussi à carder, à filer et à tisser. Dès que la fillette est *tarrit*, elle n'oublie pas, chaque fois que son *arri* lui fait un cadeau, d'en faire profiter sa *tamekkrat*. Pendant le mariage de la *taselt*, la *tamekkrat* est la matrone toute désignée pour indiquer à la fillette ce qu'elle a à faire. Mais dès que la *taselt* est mariée, sa *tamekkrat*, qui continue à lui prodiguer ses soins, a droit à un salaire qu'elle touche après chaque opération, soit en nature (blé, dattes, viande, etc.), soit en espèces, dans ce cas il lui est dû une somme fixe de 0 fr. 20.

bracelets en corne noire appelés *tih'edidin ttir'eggalin*[1]. Dans ce cas il ne sera pas tenu d'en mettre dans la corbeille qu'il doit lui offrir trois jours après son mariage (voir plus loin : *assen telt iiam*).

En retour, de temps en temps, le vendredi de préférence, l'arri est invité à dîner par ses futurs beaux-parents; il peut se rendre à l'invitation soit seul soit accompagné de deux ou trois amis intimes. La jeune fille, qui ne peut paraître en sa présence, se cache derrière un mur ou derrière une porte d'où elle observe son futur mari. Si elle ne le connaît pas ou peu, dans le cas où ses parents seuls ont choisi l'arri, elle l'examine à son aise, et, s'il lui déplaît, si elle lui trouve le teint trop noir, en particulier, elle pourra refuser de l'épouser : c'est là, semble-t-il, un tempérament apporté à la forme du mariage arabe en passant chez les Berbères.

Les fêtes religieuses sont aussi, pour les futurs, l'occasion de se rappeler l'un à l'autre.

1° A l'*Âidçr'ir* et l'*Âidelkbir*, il est d'usage que l'arri envoie à sa tarrit :

a) une *timlh'eft*;
b) une *çouiriiet*;
c) un peu d'huile et du henné pour sa chevelure.

S'il est pauvre, il est admis qu'il peut se dispenser de ces cadeaux à l'occasion de la dernière de ces fêtes. En retour les parents de la tarrit l'invitent à passer la soirée chez eux avec ses amis intimes, et ils sont dignement fêtés : on leur offre du couscous à gros grains appelé *tih'emzin*[2], du pain levé ou *ar'roum ttasemmi*[3], une sorte de soupe appelée *taknift ttazddat*[4], des œufs, des arachides et autres friandises. On

1. √حدد, *tah'dit*, pl. *tih'edidin*, bracelet; *tah'dit ttar'eggall*, pl. *tih'didin ttir'eggalin*, bracelets en corne de buffle.

2. √حمص, *tih'emzin*, couscous à grains de la grosseur d'un pois chiche.

3. *a*) √R'RM, *ar'roum*, pain, galette. — *b*) √SM.

4. *a*) √KNF, *taknift*, pl. *tiknifin*. — *b*) √ZD, *azeddad*, pl. *izeddaden*, fém.

met de côté une partie de tous ces mets et on les envoie, mélangés dans une *tazouda*, à la mère de l'*arri*, laquelle aura soin, en rendant la *tazouda*, d'y mettre un peu d'huile pour la coiffure de la tarrit.

2° A l'occasion de l'*Âchoura* et du *Mouloud*, même échange de bons procédés. L'avant-veille de la fête de l'*Âchoura*, la veille de *Lalla Babianou*[1], le jeune homme fait porter à sa tarrit : une *tarbâit* de blé, du suif ou de la graisse de chameau, des piments forts secs, des oignons, des légumes et diverses épices ; avec ces denrées la tarrit prépare des *tiknifin ttadount*[2]. Le lendemain, fête de *Lalla Babianou*, elle fait porter trois de ces petits pains à la mère de son arri, qui les partagera entre les membres de sa famille et ses voisines. La tarrit garde le restant qu'elle distribue à ses parents, à sa *tamekkrat*, à ses amies, à ses voisines. Les galettes confectionnées en cette occasion portent le nom de *tiknifin n babianou n ourri*[3], ou encore de *kousser n ourri*[4].

3° Pendant le Mouloud, si l'arri est t'aleb, et que chaque

tazeddat, pl. *tizeddadin*, mince. La *taknift ttaziddat* est une soupe faite avec de la pâte aplatie et cuite sur un plat, à la façon des galettes ou des crêpes, puis découpée en petits rectangles.

1. *a*) √L, *lalla*, maîtresse. — *b*) √BBN, *Babianou*, nom donné à Ouargla au mois de *Moh'arrem*, parce que c'est dans le courant de ce mois qu'a lieu la fête de *Lalla Babianou*, marquée par de curieuses coutumes, la veille de la fête de l'*Âchoura*. Voir la description dans l'*Étude sur le dialecte berbère de Ouargla*, p. 212-214.

2. *a*) √KNF, *taknift*, voir note 3 *a*). — *b*) √دهن, *tadount*, graisse; *taknift ttadount*, les petits pains à la graisse. Ils sont préparés de la façon suivante : on pile ensemble de la graisse de bosse de chameau, des tomates, des piments, des oignons, des épices diverses, de la cervelle de mouton ou de chameau, etc., on enveloppe ce mélange dans de la pâte et on en fait de petits pains que l'on fait ensuite cuire sur un plat.

3. Litt. : Les petits pains de l'*arri* faits à l'occasion de *Babianou*.

4. √KSR, *kouser*, sorte de bracelet en laine que les fillettes portent au bras depuis l'*Âidelkebir* jusqu'au jour de *Babianou*. — *Kouser n ourri*, nom donné aux galettes *tiknifin ttadount*, fabriquées par la *tarrit* à l'occasion de la fête de *Lalla Babianou* avec les denrées offertes par son *arri*. Ce surnom est peut-être donné à ces galettes parce qu'elles sont précisément préparées le jour où les fillettes enlèvent le *kouser* de leur bras.

soir il psalmodie à la mosquée du quartier la *Borda*[1] ou les *ddouâ*[2] des *Kadria*[3] ou de *Cheikh Âzzouz*, sa tarrit prépare elle-même à son intention et lui fait porter de l'*ah'rabid*[4], du thé et d'autres friandises qui lui feront oublier le mal de gorge occasionné par le chant à tue-tête, qui, chaque soir dure depuis la prière de l'*Âcha* jusqu'assez tard dans la nuit.

Ankodh n goumma[5].

Dans le courant de l'année qui doit précéder le mariage a lieu la première fête donnée aux fillettes du quartier par la tarrit; elle est désignée sous le nom bizarre de *Ankodh n goumma*, le morceau de viande des latrines. Comme toujours, c'est le futur qui en fait tous les frais bien qu'il ne doive pas y participer. A cet effet, il achète un quartier de l'arrière-train d'un mouton ou d'une chèvre appelé *dhar n tezendhit*[6]; il le fait porter à sa future ainsi que deux *tirbâiin* de blé et un paquet de choux fourragers avec lesquels elle prépare aussitôt un couscous monstre.

La jeune fille choisit parmi ses camarades deux fillettes qui seront ses demoiselles d'honneur à toutes les fêtes ou cérémonies se rapportant à son mariage; ce sont ses deux *id*

1. √ برد, *Borda*. Cf. la traduction de ce poème d'El Bousiri par R. Basset, Paris, 1894.

2. √ دعا.

3. √ عبد القادر, *k'adria*, nom donné aux membres de la confrérie de *Sidi Âbdelk'ader Eldjilani*.

4. √ H'RBD, *ah'rabid*, mets ayant la consistance de la bouillie de tapioca et composé de semoule, de graisse, de débris de viande, d'huile, de piments, tomates, etc.

5. *a*) √ نقض, *ankodh*, pl. *inkodhen*, gros morceau de viande. — *b*) √ GMM, *goumma*, pl. *id goumma*, lieux d'aisance.

6. *a*) √ DHR, *dhar*, pl. *idharen*, pied de l'homme, pied de derrière d'un animal. — *b*) √ ZNDH, *tazendhit*, pl. *tizendhadh*, queue d'un animal; *dhar n tazendhit*, litt. : le pied de la queue, quartier de l'arrière-train d'un animal auquel se trouve la queue.

bouia[1]. Pour la première fois, elle va sortir voilée dans la rue, enveloppée elle et ses deux id bouia dans la *timlh'eft* de sa mère. Furtivement, à la tombée de la nuit, longeant les murs, elles iront faire les invitations à l'*ankodh n goumma*.

C'est, pour la tarrit, un immense plaisir que de jouer ainsi à la petite femme, de se glisser dans l'ombre, essayant de passer inaperçue des hommes, très flattée, au fond, si elle est remarquée. Elles s'en vont de maison en maison et demandent aux mères d'autoriser leurs filles à venir à la fête. « Donnez-nous vos filles[2] pour l'ankodh n goumma », disent-elles; chaque invitée se joint aussitôt au cortège et la promenade continue jusqu'à ce que toutes les fillettes de la fraction, de la tribu soient ainsi réunies; souvent même, on invite les filles des autres tribus; puis toutes reviennent ensemble à la maison de la tarrit.

La mère de la jeune fille a préparé un grand plat de couscous sur lequel est déposé le *dhar n tezendhit* coupé en trois morceaux. On porte la *tzioua*[3] dans les lieux d'aisance, on le dépose sur l'ouverture même de la fosse et on l'y laisse séjourner un instant, puis on la rapporte vers l'entrée des cabinets où il est procédé au partage de son contenu. Du couscous, on fait trois parts égales, l'une est mise de côté sur une *tandount*[4] pour la tarrit et ses deux id bouia, les deux autres tiers sont répartis entre les invitées; les tarriin présentes, qui doivent donner leur ankodh n goumma sous peu; leurs id bouia ont droit à quatre ou cinq poignées de couscous chacune et les autres fillettes à une seule poignée. Puis on répartit la viande : la tarrit prend l'*ankodh n tezendhit*[5], le morceau où est la queue et y mord par trois fois, en arra-

1. *Bouia*, pl. *id bouia*, demoiselle d'honneur de la *taselt*.
2. Elles disent exactement : *ouchet anr' d illitkoum n ounkodh n goumma!*
3. √ZOU, *tzioua*, pl, *tiziouaouin*, plat sur lequel on dresse le couscous.
4. √NDN, *tandount*, pl. *tindounin*, plateau en alfa ou en brins de palme sur lequel on sert les dattes, les galettes, etc.
5. *a*) *Ankodh.* — *b*) *Tazendhit*; *ankodh n tazendhit*, litt. : le morceau de la queue; le morceau (du quartier) dont la queue fait partie.

chant à chaque coup une grosse bouchée de viande; elle donne une bouchée à chacune de ses id bouia, mange elle-même la troisième, puis elle ronge l'os et court le cacher derrière le *bagou*[1], bassin en maçonnerie ou l'on conserve les dattes. Cette coutume reste aussi inexpliquée que celle tout entière des ankodh n goumma. Les deux morceaux de viande restants sont divisés par les deux id bouia et distribués aux invitées, en ayant soin d'attribuer de plus gros morceaux aux tarriin et aux id bouia de celles-ci; en les leur remettant, elles ne manquent pas de leur faire remarquer combien elles sont avantagées sous le rapport de la quantité, et cela afin que, lorsque viendra le tour de ces tarriin d'offrir, elles aussi, leur ankodh n goumma, une grosse part leur soit également réservée : « Regarde! voilà ce que je te donne, afin que tu m'en rende autant! » Les autres fillettes ont des morceaux plus petits. Les invitées reviennent chez elles, rapportant la poignée de couscous et le morceau de viande qui leur ont été attribués, elles courent les montrer à leurs mères; celles-ci leur répondent : « Ton tour viendra, ma fille![2] ».

Nous n'avons pu recueillir aucun renseignement sur l'origine et la signification de cette coutume; tout au plus quelques personnes nous ont-elles assuré que son but était d'encourager les fillettes de la fraction ou de la tribu à venir assister les tarriin pendant toutes les cérémonies du mariage.

Du *Cherdh*[3] (La dot).

Les condition du mariage, nous l'avons vu, ont été débattues entre les deux familles par un intermédiaire choisi par les parents du arri parmi les notables de la tribu.

1. √BGOU, *bagou*, pl. *id bugou* et *ibouga*, bassin de forme carrée dans lequel on conserve les dattes.

2. La mère dit à sa fille : *ḍgouba lik a illi* !

3. √شرط, *cherd*, en Arabe signifie « condition, clause »; en Ouargli a le sens de « dot » à payer aux parents de la future mariée; c'est la صدقة des Arabes.

En principe, la dot à verser par l'arri ne doit pas être inférieure à 150 francs pour les *tikhlaçin*; ce minimum n'est presque jamais dépassé, sauf pour les *h'orarat*.

Le versement se fait le plus souvent par acomptes et toujours par l'intermédiaire de la personne qui a arrêté les conditions du mariage. L'argent lui est remis, de la main à la main, par les parents de l'arri ou par ce dernier, et il le verse dans les mêmes conditions aux parents de la tarrit, sans témoin et sans qu'il lui soit délivré de reçu. Les At-Ouargren font en effet généralement preuve, dans leurs rapports entre eux, d'une entière bonne foi.

Nous avons dit que, en principe, la dot était fixée d'un commun accord à 150 francs; en fait cette somme n'est jamais entièrement payée : ici entre en jeu la personnalité de l'intermédiaire, qui, lorsqu'il ne reste plus qu'un petit accompte à verser, fait consentir les parents de la tarrit à accepter une diminution pouvant varier de 5 à 30 francs. En effet, en versant le dernier acompte, l'intermédiaire demande comme une faveur, toute personnelle, l'abandon volontaire du reliquat[1]. Cette pratique d'un tiers qui vient s'interposer entre deux personnes ayant conclu une sorte de marché ferme, auquel il a lui-même présidé, et qui pèse ensuite sur l'une des parties en se mettant personnellement en cause, ne laisse pas d'être fort curieuse. On pourrait peut-être en déduire qu'à une époque plus éloignée aucun minimum n'était fixé à la dot, ou même que celle-ci n'existait pas du tout.

Les parents de la tarrit ne peuvent refuser cette légère concession sans blesser profondément l'amour-propre de l'intermédiaire; ils acceptent toujours, mais néanmoins le montant de la dot n'est pas censé avoir changé et le père de la tarrit déclarera au qâdhi qu'il a intégralement perçu les 150 francs fixés.

1. Voici les formules ordinairement employées par l'intermédiaire : *echchikh ten f oudemiou!* je le ai mangés (les fonds) pour moi! ou : *ain d amensiou!* cela est (pour) mon dîner! ou encore : *eg gdi d amzil!* fais-moi (ce) plaisir!

Le montant de la dot est affecté à l'achat ou au remboursement des effets et bijoux qui composeront le trousseau de la taselt. Dans les familles riches, en effet, les mères de familles commencent à préparer le trousseau de leurs filles longtemps avant qu'elles soient tarriin.

D'une manière générale, le montant du *cherdh* sert à couvrir le prix ou la valeur des articles suivants :

1° De la *tajerbit*[1];

2° De la laine nécessaire à la confection des vêtements du trousseau (voir le détail plus loin);

3° Des bijoux (voir le détail plus loin).

Ikhef n tezerbit[2].

Dès qu'une partie du montant du *cherdh* a été versée au père de la tarrit, celui-ci achète un petit tapis, *tazerbit*, pour sa fille. Cette acquisition est l'occasion d'une fête intime réservée aux femmes, parentes, voisines et amies de la famille; les fillettes n'y sont pas invitées, seules y prennent part la tarrit et ses deux id bouia. Cette fête est appelée : *Ikhef n tezerbit*, la fête du petit tapis, et se passe de la façon suivante :

L'arri averti a fait porter chez sa tarrit :

1° Une tête de mouton ou de chèvre et les quatre pieds de l'animal[3];

1. √ ذرب, *tajerbit*, pl. *tijerbiin*, petit tapis en laine qui fait partie du trousseau de la *taselt*.

2. *a*) √KHF, *ikfef*, pl. *ikhfaouen*, tête. — *b*) √ زرب, *tazerbit*, tapis; *ikhef n tezerbit*, la tête du tapis.

3. La tête et les quatre pieds d'un animal forment toujours un lot à part appelé *tensa*, ils sont toujours vendus ensemble. On raconte qu'un père trop pauvre pour acheter une tête de mouton pour envoyer à la *tarrit* de son fils, lui aurait fait porter une tête de chien : *ikhef mmouidhi*. Les femmes auraient aussitôt composé une chanson satyrique intitulée : *ikhef mmouidhi*, la tête de chien, qui est encore chantée à Ouargla. Le mariage n'eut pas lieu, la *tarrit* ne trouva jamais à se marier, le père de l'*arri* devint fou de désespoir. Notons qu'aujourd'hui encore au Mzab, les Mzabites apprécient la chair du chien autant, sinon plus, que celle du mouton.

2° Deux *tirbâiin* de blé ou d'orge;

3° Un paquet de légumes : choux fouragers, carottes, navets, slik', etc., suivant la saison.

La tarrit, aidée par ses id bouia, prépare la tête et les pieds de l'animal et les divise en morceaux après les avoir épilés; elle moud le grain, roule la semoule obtenue et prépare avec le tout un couscous copieux.

On prélève d'abord une *tazouda* (assiette) de ce met auquel on joint un morceau de la tête et le tout est envoyé à la mère de l'arri. Le reste est placé dans une *tzioua* que l'on dépose dans la cour au bout de la tazerbit nouvellement achetée, ce qui a fait donner à cette fête le nom de *ikhef n tezerbit*.

Chaque invitée prend place autour de la *tzioua* et mange quelques poignées de couscous et quelques bouchées de viande, en faisant l'éloge de la tarrit et de son arri.

Touizet[1]

Pour le tissage des vêtements de laine.

Dès que le père de la jeune fille a acheté la laine en suint nécessaire à la confection du trousseau de la tarrit ou du complément de ce trousseau, les parentes de la famille à tous les degrés, les voisines, les fillettes du quartier sont appelées en *touizet*, corvée volontaire, pour successivement laver, peigner, filer puis tisser cette laine. Toutes viennent volontiers à ces *touizat*, qui sont d'ailleurs à charge de revanche, car outre que les Tiouargritin aiment beaucoup à se réunir pour bavarder, les parents de la tarrit procèdent pendant chaque séance à de copieuses distributions de dattes, d'*ah'rabid*, etc.

Lorsque la laine est filée, on procède au tissage des vête-

1. *Touizet*, pl. *touizat*, corvée volontaire.

ments les plus importants : le *dal*[1], l'*ar'eggal*[2] et la *taggoucht*[3]. Les deux premiers consistent en deux pièces de lainage tissées à la main, d'environ 4 à 5 mètres de long sur 1^m,30 à 1^m,40 de large, qui ne différeront que par la couleur qu'on leur donnera à la teinture ; l'exécution en est confiée aux meilleures tisseuses. La taggoucht est une pièce de la même dimension que les précédentes mais d'un tissage plus grossier et qui ne sera pas teinte. Les fillettes ramassent soigneusement les débris de la laine provenant des tissages précédents ; ces brins seront apprêtés avec les restants de trame et serviront à la confection des *idchra n tdouft*[4] qui comprennent un grand nombre de pièces de moindre importance.

Une taselt doit avoir au minimum dans son trousseau comme id chra n tdouft :

1° De 10 à 50 *chouarbouch*[5] ou mouchoirs de tête ;

2° Deux *imendal*[6], dont un jaune appelé pour cette raison *aourar'*[7], l'autre bigarré appelé *amenkas*[8] ;

3° Deux *timendal*, de dimensions plus petites que les précédents et de même couleur ;

4° Une vingtaine de ceintures appelées *tibechchitin*[9].

1. $\sqrt{\text{DL}}$, *dal*, pl. *idalen*, sorte de pagne en laine noire porté exclusivement par les femmes ; les jeunes filles ne peuvent le vêtir.

2. $\sqrt{\text{R'OUL}}$, *ar'eggal*, pl. *ir'eggalen*, pagne en lainage de couleur bleu-foncé porté par les fillettes et les femmes.

3. $\sqrt{\text{GGCH}}$, *taggoucht*, pl. *tiggouchin*, pagne en lainage de la même dimension que le *dal* et l'*ar'eggal*, mais que l'on ne teint pas, il sert surtout de couverture pour le lit.

4. *a*) $\sqrt{\text{KR}}$, *chra*, pl. *id chra*, chose, pacotille. — *b*) $\sqrt{\text{DOUF}}$, *tdouf*, laine ; *idchra n tdouft*, les petits articles en laine.

5. $\sqrt{\text{CHRBCH}}$, *cherbouch*, pl. *chouarbouch*, sorte de mouchoir de tête en laine, correspondant à la *tabh'anoukt* des femmes mozabites, et au بخنوق des Arabes.

6. $\sqrt{\text{مندل}}$, *amendil*, pl. *imendal* ; dim. *tamendilt*, pl. *timendal*, mouchoir de tête.

7. $\sqrt{\text{OURR'}}$, *aourar'*, pl. *iourar'en*, adj. jaune.

8. $\sqrt{\text{MNKS}}$, *amenkas*, pl. *imenkasen*, adj. bigarré.

9. $\sqrt{\text{BCHCH}}$, *tabechchit*, pl. *tibechchitin*, ceinture de femme.

Lorsque le tissage est terminé, la mère de la tarrit montre le trousseau avec orgueil à ses visiteuses du vendredi, et, si le mariage ne doit pas avoir lieu dans le cours de la même année, il est soigneusement mis de côté. Si, au contraire, le mariage est proche, on procède immédiatement à la teinture du *dal* et de l'*ar'eggal*; c'est l'opération d'*assoui*[1], la teinture, qui marque l'ouverture de la deuxième période d'*islan*.

De la rupture de la promesse de mariage entre un *arri* et une *tarrit*.

Jusqu'à l'*assoui*, que nous étudierons plus loin, la promesse de mariage peut être librement rompue par l'un ou l'autre des partis et pour une raison quelconque. Dans tous les cas les parents de la tarrit sont tenus au remboursement intégral de toutes les dépenses que l'arri a pu faire à cause de leur fille : remboursement du montant du *cherdh* qui leur a été versé, de toutes les sommes employées à l'achat des divers cadeaux que l'arri a pu faire à la tarrit ou à ses proches et dont il a été tenu un compte exact des deux côtés. Le plus souvent la rupture vient du côté de la jeune fille ou de sa famille, surtout si ses parents n'ont en vue que leur intérêt : un jeune homme plus riche se présente-t-il et offre-t-il de rembourser les sommes dues par la famille au premier arri, promet-il de donner une plus grande quantité de bijoux pour constituer la corbeille de la mariée, une plus grande quantité de blé ou de dattes pour les fêtes du mariage, met-il, en un mot, surenchère, vite on désintéresse le premier arri et il n'a rien à réclamer. La jeune fille devient la tarrit du nouvel élu, elle conserve le trousseau et les objets offerts par son ancien arri, et préparés pour le premier mariage projeté; ils serviront pour le second.

Ces revirements, à la louange des Ouarglis, sont rares; ils

1. $\sqrt{\text{SOU}}$, *assoui*, action de teindre.

donnent, naturellement, souvent naissance à de sourdes rancunes qui s'assouvissent parfois. L'arri évincé n'osera plus désormais rencontrer face à face les parents de son ancienne tarrit ni son heureux concurrent; s'il ne peut éviter de les croiser, il se cachera la figure avec sa *lh'faiet*[1], et cela jusqu'à ce qu'il se soit vengé... ou que sa rancune soit passée.

DEUXIÈME PÉRIODE

Islan.

Lorsque l'époque du mariage est irrévocablement fixée, les fiançailles entrent dans une deuxième phase : c'est la période de l'*islan* qui s'ouvre, mais il faut, pour cela, satisfaire certaines conditions :

1° Que la tarrit soit pubère;

2° Que le montant du cherdh ait été entièrement versé;

3° Que le trousseau et les objets que doit fournir l'arri soient prêts;

4° Il faut surtout que l'arri, ou ses parents, soient en mesure de faire face aux nombreuses dépenses qui vont leur incomber pendant les fêtes de l'islan : fournitures de grains, de dattes, achats de bijoux et de vêtements, etc.

La deuxième période durera deux mois et davantage, pour se terminer sept jours après la consommation du mariage; la tarrit devient taselt et l'arri devient asli.

La deuxième période commence à peu près en même temps pour tous les mariages qui doivent avoir lieu ensemble : c'est ordinairement au printemps (mars-avril) que les mariages sont célébrés, très rarement en automne.

Les fêtes et cérémonies d'abord espacées, durant les premières semaines, vont en se rapprochant de plus en plus, croissant en nombre et en importance, jusqu'au jour de la

1. √ لحف, *lh'faiet*, pl. *lh'faiat*, mousseline légère avec laquelle les hommes s'enveloppent la tête.

consommation du mariage. Cet acte est suivi d'une sorte de retraite des mariés qui dure sept jours.

Parmi toutes ces manifestations, les unes ont le caractère de fêtes intimes ou privées ayant lieu aux domiciles respectifs des *islian* ou des *tislatin*; les autres, au contraire, sont des fêtes ou cérémonies collectives, publiques ou privées, auxquelles prennent part tous les futurs mariés.

Les premières fêtes en date conservent un caractère d'intimité, les parentes de la taselt, surtout ses petites amies y prennent part, mais, à mesure que l'on approche du jour du mariage, les fêtes prennent une plus grande extension; les hommes, les femmes de la fraction, puis ceux et celles de la tribu ou même de la ville entière, viennent, tant comme acteurs que comme spectateurs, participer aux diverses cérémonies, fêtes ou réjouissances; c'est enfin, le jour des mariages, un enthousiasme général indescriptible à décrire : la tribu et la ville comptent des familles nouvelles et se sentent plus fortes pour le présent et pour l'avenir.

Ces coutumes, ces fêtes à manifestations mi-religieuses, mi-sociales, dont quelques-unes ont sûrement été islamisées après coup, sont ponctuellement suivies et accomplies suivant un rituel que l'usage a conservé et que nous allons essayer de suivre dans le détail.

I. — *Içka n teddart n ousli*[1].

La construction (en réalité seulement réparations et embellissements) à la maison de l'*asli*.

Le terme *içka*, dérivé du verbe *çek*, qui signifie bâtir, semble faire remonter la coutume que nous allons décrire à une époque où chaque nouveau ménage devait construire son foyer. De nos jours, où un grand nombre d'immeubles sont inhabités à Ouargla, il est rare que l'asli fasse construire

1. *a*) √ÇK, *içka*, action de construire; *b*) √D'R, *taddart*, pl. *tiddarin*, maison; *c*) *asli, içka n teddart n ousli*, construction de la maison du fiancé.

une maison; le plus souvent, il se borne à faire effectuer quelques réparations et embellissements à celle qu'il habitera avec sa femme. Dans la plupart des cas, le tout se résume à l'ornementation de la porte d'entrée.

Les portes des plus anciennes maisons d'Ouargla sont décorées jusqu'à 3 et 4 mètres de haut (les maisons n'ayant que très rarement un étage, la décoration tient toute la hauteur de la façade) par un plaquage au plâtre ou *timchent*[1], qui encadre l'ouverture de la porte à droite, à gauche et en haut.

On distingue en général quatre motifs :

1° Un cadre en relief et parfois creusé de moulures, qui entoure, à l'extérieur, l'ouverture de la porte;

2° Au-dessus, et tenant toute la largeur du fronton de la porte et de son cadre, un panneau uni de $0^m,80$ à 1 mètre de hauteur;

3° Une plate-bande, de $0^m,40$ à $0^m,50$ de large, entoure de tous côtés l'ensemble décrit ci-dessus. Cette plate-bande est divisée en carrés ou en rectangles par des baguettes d'environ $0^m,05$ d'épaisseur avec autant de profondeur; dans chacun de ces rectangles, des baguettes analogues marquent les diagonales;

4° Un cadre en relief analogue à celui qui entoure l'ouverture de la porte, limite à droite, à gauche et en haut la dite plate-bande.

Dans cet ensemble, le motif le plus intéressant est le panneau qui surmonte la porte. Sur ce panneau sont plaqués trois ou quatre bols renversés la partie convexe en avant (parfois au contraire, les bols sont fixés avec la partie concave en avant), plus souvent ce sont des assiettes ou des fragments de carreaux ou de poterie émaillés. Ces objets qui sont donnés par la mère de la taselt, sont désignés sous le nom de *tir'ellas*[2] quelle qu'en soit la forme. Chaque *tar'elloust* est le

1. $\sqrt{\text{MCHN}}$, *timchent*, sorte de gypse saccharoïde que l'on trouve à une faible profondeur dans le sol; cuit, il donne un excellent plâtre.

2. $\sqrt{\text{R'LLS}}$, *tar'elloust*, pl. *tir'ellas*, bol.

point de départ de deux baguettes en relief qui vont en s'écartant de leur point de départ et se rejoignent au bas du panneau, au niveau du fronton de la porte les baguettes issues des tir'ellas avoisinantes.

Parfois le dessin est renversé, les tir'ellas étant placées en bas du panneau et les baguettes qui en sont issues allant se rejoindre vers le haut du panneau. Quelquefois une seconde tar'elloust est scellée à l'intérieur même du jambage formé par les baguettes.

Chaque élément composé d'une tarelloust et de ses deux appendices s'appelle *lam-alif*[1], à cause de sa vague ressemblance avec le groupe de lettres arabes لا qui porte ce nom.

Les maisons plus récentes sont décorées plus sobrement : la plupart du temps les rectangles et leurs diagonales sont omis sur la plate-bande extérieure les deux cadres et le panneau central qui porte les tir'ellas subsistent seuls.

Bien souvent, on a ajouté écrite en relief et grossièrement entre les jambages des tir'ellas la formule :

نصر من الله, (la) victoire vient de Dieu !

et au-dessous, la date du mariage dont les chiffres sont toujours écrits en chiffres orientaux :

١٣ جمادى ١٣١٢ سنة, le 13 du mois de *Djoumada*, année 1312.

D'autres fois, ce dessin symbolique ayant sans doute encore paru trop chargé, on n'a conservé qu'un seul *lam-alif*, droit ou renversé, qui est encadré par la formule ci-dessus.

Plus récemment encore la simplification a été poussée plus loin : on n'a plus conservé que la tar'elloust (bol, assiette, fragment de poterie ou de carreaux émaillés), sans son jambage, au-dessous de laquelle est inscrite la formule et la date.

Les Abadhites ne font plus même poser la tar'elloust et

1. Le *lam-alif* étant renfermé deux fois dans la formule du croyant : لا الله الا الله, il n'y a de Dieu que Dieu ! on lui attribue parfois un caractère sacré.

ils ont réduit la formule à la mention de l'année, qui seule figure au milieu d'une espèce d'auvent surmontant la porte.

Il est certain que cette dernière transformation est récente car on trouve dans la tribu des At-Ouaggin de nombreux motifs complets encadrant encore des portes et surtout d'anciennes portes murées; or, beaucoup de ces maisons sont depuis un temps immémorial entre les mains de familles qui affirment que leurs ancêtres, venus de *Sedrata*[1], ont toujours conservé, depuis cette époque, leur religion abadhite[2]. Ce fait semblerait indiquer que c'est sous une influence récente et venue de l'extérieur que les Abadhites de Ouargla ont abandonné l'ancienne tradition[3].

La fantaisie se donne d'ailleurs maintenant un libre cours et on commence à voir des frontons de portes ornés seulement... d'une paire de cornes de gazelle!

Nous n'avons signalé ici que les principaux types de dessins, mais il est assez rare de trouver deux portes décorées d'une façon absolument identique car tous les intermédiaires entre les divers types existent.

La partie intéressante de ce motif est certainement la tar'elloust avec son jambage. Les At-Ouargren ne peuvent fournir aucun renseignement sur la signification de ce dessin. Le nom de *lam-alif* qu'ils lui ont donné n'a été que la consécration de l'islamisation, après coup, d'un dessin plus ancien dont le véritable sens était perdu.

Quelques Européens ont voulu y voir un signe obscène, étant donné que la décoration de la porte d'entrée n'est faite que si la future épouse est une vierge[4], mais de l'avis du plus

1. *Sédrata*, grand centre Abadhite, détruit il y a des siècles par les pillards du Sahara, dont les ruines, à demi recouvertes par le sable, se trouvent à 8 klm au Sud d'Ouargla.

2. Ouargla compte actuellement plus de 80 familles Abadhites.

3. Les Abadhites d'Ouargla sont en relations constantes avec leurs coréligionnaires du Mzab; ils reçoivent à de très rares intervalles des *t'obba abadhites* du Djebel-Nefousa se rendant à Ghardaïa.

4. Comme variante des motifs décrits plus haut, j'ai noté sur trois portes de maisons anciennes un dessin dont les appendices situés entre les jambages du *lam-alif* pourraient peut-être représenter le tri-phallus (?).

grand nombre, ce *lam-alif* représenterait l'*Astarté* punique et carthaginoise. Il parait que l'on trouve l'Astarté représentée sur le fronton des portes dans les ruines de Carthage, le motif se composerait :

1° D'un cercle formé de fragments de poteries, blanches ou émaillées, situé au centre d'un triangle;

2° De ce triangle exécuté en relief;

3° Aux trois angles de ce triangle sont scellés des morceaux de carreaux émaillés[1].

Le *lam-alif* de Ouargla pourrait peut-être dériver de ce triangle dont le troisième côté et le dessin du centre auraient disparus. (Nous avons indiqué le cas où une tar'elloust supplémentaire est conservée entre les jambages).

L'ensemble de ces dessins et symboles se nomme d'une façon plus générale *azouak' n imi nh'atoubat*[2], la décoration de la porte d'entrée. Ajoutons que cette décoration, toute facultative, se fait soit avant, soit pendant les fêtes d'*islan*. La taselt y attache un certain prix, son amour-propre est flatté et sa mère, qui a fourni les tir'ellas, y voit l'augure d'un heureux mariage.

II. — *Assen n oussoui*[3]. Le jour de la teinture.

Nous avons dit plus haut que la première fête d'*islan* était donnée à l'occasion de la teinture des vêtements de la taselt. Cette fête a un caractère absolument privé. Le jour fixé pour la teinture est ordinairement un vendredi, parce que ce jour-là les femmes et les voisines, inoccupées chez elles, viennent

1. Je dois la description du motif ornant les portes des ruines de Carthage à l'obligeance de M. Tranchant de Lunel.

2. *a*) $\sqrt{\text{زاق}}$, *azouak'*, action de peindre; *b*) $\sqrt{\text{M}}$, *imi*, pl. *imaouen*, bouche, ouverture; *e*) $\sqrt{\text{عتب}}$, *l'hatoubat*, coll. seuil, porte d'entrée; *azouak' n imi n nh'atoubat*, décoration de la porte d'entrée.

3. *a*) $\sqrt{\text{S}}$, *assen*, *azin*, jour, le jour où; *b*) $\sqrt{\text{SOU}}$, *assoui*, teinture; *assen n oussoui*, le jour de la teinture.

aider pour cette opération. Cette coutume est accomplie par chaque taselt séparément dès que le mariage est définitivement arrêté. L'asli n'est pas appelé à y participer lui-même, mais c'est à cette occasion qu'il désigne ses deux *id khouia*[1], ses deux garçons d'honneur, qui l'assisteront dans toutes les cérémonies du mariage, tout comme les deux *id bouia* de la taselt assistent cette dernière. Les id khouia sont des amis intimes du futur marié, du même âge que lui d'ordinaire, mariés ou célibataires. Nous verrons leur rôle et leurs attributions au fur et à mesure que nous étudierons les diverses cérémonies du mariage.

Pour l'*assoui*, l'asli fait porter chez sa fiancée :

1° Douze *tirbâiin* de dattes *degelt-nour*[2];
2° Deux *tirbâiin* de blé;
3° Une *tarbâit* de *tak'ellilt*[3];
4° Une *tarbâit* de fèves;
5° Trois morceaux de *lkhliât*[4], dont un gros appelé *aselfaf*[5] et deux petits *inkodhen*.

Toutes ces provisions (sauf le blé) sont mises pêle-mêle dans un grand couffin, qu'un parent de l'asli se charge de transporter à la maison de la taselt. Cet envoi s'appelle *isni n oussoui*[6], le couffin de la teinture, ou encore *lâouaid n oussoui*.

La taselt aidée par ses deux id bouia a écrasé le grain, avec la farine obtenue elles ont pétri du pain et roulé un couscous dont la sauce sera préparée avec la viande dessé-

1. √اخ, *khouia*, pl. *id khouia*, garçon d'honneur de l'*asli*.
2. *Degelt-nour*, de l'ar. دفلة النور, espèce de datte très estimée.
3. √فل, *tak'ellilt*, pl. *tik'ellilin*, lait caillé désséché et cuit en fragments très durs de grosseurs diverses.
4. √خلع, *lkhliât*, viande séchée au soleil.
5. √SLFF, *aselfaf*, gros morceau de viande séchée au soleil.
6. *a*) *isni*, pl. *isniaouen*, grand couffin; *b*) √عاد, *lâouaid*, cadeaux en nature; *isni n oussoui*, le couffin de la teinture; *lâouaid n oussoui*, cadeaux à l'occasion de la teinture.

chée. Le matin de l'assoui, une vieille femme prépare la teinture dans la cour intérieure de la maison de la fiancée. La taselt et ses *id bouia* transportent l'eau nécessaire à l'opération.

La pièce de lainage destinée à être l'*ar'eggal* est teinte en bleu foncé, celle qui sera le *dal* est teinte en noir. Les deux *id khouia* du asli tordent les vêtements teints; s'ils ne veulent point le faire eux-mêmes, ils peuvent payer quelqu'un pour les remplacer dans cette opération.

Dès que la teinture est terminée, on offre une galette et du couscous à ceux et à celles qui y ont participé, on fait porter un plat de couscous et un peu de *tak'ellilt*, des fèves, etc., à la mère de l'asli. Le restant du contenu de l'*isni n oussoui* est ensuite divisé en deux parts : la mère de la taselt en prend une et la seconde est subdivisée en quatre parts, deux parts reviennent à la *tamekkrat* de la taselt et chaque *bouia* prend une des parts restantes.

III. — *Azin n idda n ifouh'h'an*[1].
Le jour où l'on écrase les parfums.

Le vendredi suivant, en général, on procède à l'écrasage et à la préparation des parfums, qui mis en réserve, serviront à la taselt pendant plusieurs années après son mariage.

La mère de la taselt a fait provision des matières premières :

taousrr'int[2], *sarr'ina*;
k'nounfer[3], clous de girofle;
louerd[4], roses sèches;

1. *a*) √HL, *azin*, jour ; *b*) √D, *idda*, action de piler; *c*) √فاح, *ifouh'h'an*, parfums. *Azin n idda n ifouh'h'an*, le jour où l'on écrase les parfums.

2. √OUSRR', *taousrr'int*, *sarr'ina* des Arabes.

3. √قرنفل, *k'nounfer*, clous de girofle.

4. √ورد, *louerd*, roses.

ljaoui[1], benjoin;
tlmska[2], musc;
Essences parfumées, etc.

La veille elle est allée retenir des femmes de ses amies, les priant de venir piler les parfums. Chacune apportera avec elle un mortier et un pilon, soit un *mihraz*[3] soit une *tidni*[4].

Celles à qui la taselt a rendu le plus particulièrement des services : lavé, filé ou cardé de la laine, tissé des vêtements, lavé du linge le vendredi, etc., apportent leurs cadeaux de noce consistant soit en flacons d'essences parfumées, soit en tasses, assiettes, etc., soit en vêtements : *chouarbouch, tibechchitin*, etc., c'est :

h'ak'k' n ousired[5], le payement du lavage;
h'ak'k' n ousk'erdech[6], le payement du cardage;
h'ak'k' n illam[7], le payement du filage;
h'ak'k' n ouzet't'a[8], le payement du tissage, etc.

On étend à terre la *taggoucht n tselt* et les femmes s'y installent pour piler les parfums. A l'aide d'un tamis elles séparent les parties fines des parties plus grossières;

1. √جاوي, *ljaoui*, benjoin.

2. √مسك, *tlmska*, musc.

3. √هرز, *mihraz*, pl. *id mihraz*, mortier en cuivre pour piler le café, les parfums, etc.

4. √DN, *tidni*, pl. *tidnouin*, mortier creusé dans un tronc de palmier dans lequel les femmes pilent le blé, les carottes, les piments, les tomates, etc.

5. a) √حق, *h'ak'k'*, prix, voleur; b) √IRD', *asired*, action de laver; *h'ak'k' n ousired*, le prix du lavage.

6. a) *h'ak'k'*; b) √فردش, *ask'erdach*, action de carder la laine; *h'ak'k' n ousk'erdach*, le prix du cardage.

7. a) *h'ak'k'*; b) √LM, *illam*, action de filer la laine; *h'ak'k' n illam*, le prix du filage.

8. a) *h'ak'k'*; b) √ZDH, *azet't'a*, action de tisser; *h'ak'k' n ouzet't'a*, le prix du tissage.

1° le *dfen*[1] ou parties fines qui seront conservées en poudre pour servir à la toilette et à la coiffure de la mariée;

2° l'*agoum*[2] composé de fragments plus gros qui n'ont pu passer à travers le tamis; ces grains, humectés avec de l'eau parfumée seront roulés à la façon du couscous; ils serviront à faire des fumigations soit dans les appartements, soit dans les sanctuaires des santons.

Ces produits seront enfermés pour être conservés dans deux *tiiloutin*[3], sortes d'outres, l'une teinte en rouge (*tailout tazeggakht*[4]), l'autre en jaune (*tailout taourakht*[5]). La provision faite est telle qu'elle durera plusieurs années. Les outres resteront chez la mère de la taselt même après le mariage; lorsque la jeune femme aura besoin de parfums, elle en enverra chercher chez sa mère dans des sortes de boîtes à parfums appelées *ah'bian n nâmarat*[6].

Un repas est offert aux femmes qui ont pilé les parfums, et lorsqu'elles ont terminé on remet à chacune d'elles une poignée de *dfen* et de l'*agoum*.

IV. — ***Assen n izellam n teh'mzin n ousitef***[7].

Le jour du roulage du couscous du mariage.

Un des vendredis suivants, la mère du asli et la mère de la

1. √دفن, *defen*, mélange de parfums pilés que les femmes utilisent pour leurs coiffures.

2. √GM, *agoum*, mélange de parfums à gros grains utilisé pour les fumigations.

3. √IL, *tailout*, pl. *tiiloutin*, peau de chèvre ou de mouton dans laquelle on conserve les graines: c'est le *mzoued* des Arabes.

4. *a*) *tailout*; *b*) √ZOUR', *azeggar'*, pl. *izeggar'en*; fém. *tazeggakht*, pl. *tizeggar'in*, rouge; *tailout tazeggakht*, outre rouge.

5. *a*) *tailout*; *b*) √OURR', *aourar'*, pl. *iourar'en*, fém. *taourakht*, pl. *tiourar'in*, jaune; *tailout taourakht*, outre jaune.

6. *a*) √حب, *ah'bet*, pl. *ah'bian*, boîte; *b*) √عمر, *lâmret*, pl. *lâmarat*, boîtes qui rentrent l'une dans l'autre; *lh'bian n nâmarat*, série de boîtes rentrant l'une dans l'autre dans lesquelles on met les parfums.

7. *a*) *assen*; *b*) √ZLM, *izlam*, action de rouler le couscous; *c*) *tih'mzin*;

taselt, chacune de son côté, retiennent des femmes pour venir rouler le couscous qui sera offert aux assistants pendant les fêtes du mariage qui vont suivre.

Depuis plusieurs jours on a travaillé sans relâche, dans les familles des futurs, à moudre les grains; souvent même, lorsque la quantité à moudre est trop considérable, on a procédé à des distributions de grains entre les femmes parentes, voisines ou amies.

Le vendredi fixé, les femmes viennent rouler le couscous, on le fait sécher sur la terrasse sur des *timelh'fin*, puis on le passe au tamis et on le met en sacs ou dans de grands couffins.

Les femmes qui ont roulé le couscous se partagent les fragments fins, appelés *addai n teh'mzin*[1], qui ont traversé le tamis.

V. — *Arkout n imk'ranen*[2].
Le plat des chefs de la tribu.

Jusqu'à ce jour les préparatifs du mariage et les réjouissances auxquelles ils ont donné lieu, ont eu un caractère entièrement privé; elles ont eu lieu dans l'une ou l'autre maison des futurs.

Parmi celles qui vont suivre, le plus grand nombre seront au contraire publiques et auront pour théâtre tantôt les villages qui sont autour de Ouargla (Negousa, Chott, Adjadja, Rouissat, etc.), tantôt les environs immédiats de la ville ou les places publiques des tribus, tantôt les rues même de la ville.

Pour ces manifestations publiques, une sorte d'autorisation

√TF, *asitef*, action d'introduire, action d'épouser une jeune fille; *assen n izellam n tih'mzin n ousitef*, le jour où l'on roule le couscous du mariage.

1. *a*) √DD, *addai*, sous, dessous; *b*) *tih'mzin*, couscous; *addai n teh'mzin*, le dessous du couscous grossier, les grains trop petits pour faire du *tih'mzin*.

2. *a*) √RKT, *arkout*, pl. *irkouten*, grand plat à couscous; *b*) √MR'R, *amk'ran*, pl. *imk'ranen*, grand, vieillard, chef; *arkout n imkr'anen*, le plat des chefs.

donnée par les chefs de la tribu est nécessaire. Autrefois c'étaient sans doute les *imk'ranen* de chaque tribu ou peut-être le sultan de la région (sultans de Negousa et de Ouargla) qui délivraient cette autorisation. Aujourd'hui ce sont les qaids de chaque tribu assistés des chefs de fractions, des *imr'aren*[1] et des *ikouratiin*[2] qui la délivrent, mais il est probable que la façon de procéder n'a guère changé. Voici comment les choses se passent actuellement :

La famille qui sollicite l'autorisation informe le qaid que tel jour elle lui offrira à lui et aux *imk'ranen* de la tribu le couscous d'usage. Celui-ci sera servi dans un *arkout*, sorte de grand plat monté sur un pied, d'où le nom de *azin n arkout n imk'ranen*, le jour du plat de couscous offert aux principaux de la tribu, donné à cette fête.

La composition de ce mets est ainsi réglée : on doit employer quatre *tirbâiin* de blé à la confection du couscous ; il faut une livre de beurre pour le rouler; une seconde livre de beurre sera employée dans la sauce du couscous; le plat devra être surmonté d'une quantité suffisante de légumes et de la viande de un huitième de chèvre ou de mouton.

On fait porter le plat de couscous, la casserole de sauce, et la viande chez le qaid où se réunissent les imk'ranen. Les imr'aren et le chaouch du qaid dressent le couscous, posent au-dessus la viande et les légumes, et arrosent le tout de sauce. Les invités mangent en prenant le couscous à poignées[3], puis ils récitent ensemble la *fatih'a*[4] appelant ainsi la bénédiction divine sur les futurs mariés. La cérémonie est terminée.

La coutume n'est pas la même dans les trois tribus :

1. √MR'R, *amr'ar*, pl. *imr'aren*, les notables de la tribu.

2. √KRT, *akourat*, *akourati*, *ikouratiin*, chefs de fractions de tribu.

3. Pour manger le couscous, les hommes le prennent par grosses poignées qu'ils roulent dans leur main, en le faisant sauter, lorsque la bouchée est bien en boule, ils la projettent dans la bouche à l'aide du pouce. Les femmes au contraire saisissent le couscous à pleine main, serrent la poignée sur les bords du plat en y faisant plusieurs pressions, puis elles l'engloutissent en appliquant simplement la main sur la bouche ouverte.

4. √فتح *Fatih'a*, premier chapitre du Coran.

Chez les At-Brahim, les familles des deux futurs offrent chacune un arkout ; chez les At-Sissin, il m'a été assuré qu'autrefois, seule la famille du asli était tenue de donner l'arkout, mais aujourd'hui il est d'usage que la famille de la taselt offre le sien également ; chez les At-Ouaggin, enfin, l'asli seul doit l'arkout. Il semble bien que ce soit ce dernier mode qui doit être considéré comme le plus ancien ; la tribu des At-Ouaggin compte, en effet, une majorité d'Abadhites, et on sait que ces derniers, essentiellement conservateurs, observent méticuleusement les traditions qu'ils tiennent de leurs ancêtres. Si cette hypothèse était exacte, on pourrait on conclure qu'à l'origine, le mariage d'une jeune fille n'intéressait pas la collectivité au même titre que le mariage d'un jeune homme.

Dans tous les cas l'arkout n'est dû qu'une seule fois, lors du premier mariage. Ce fait pourrait, peut-être, être considéré comme un argument de plus en faveur de la thèse que les premiers habitants de la région étaient essentiellement monogames.

Si plusieurs fils se marient en même temps dans la même famille, cette dernière ne doit qu'un seul arkout.

Enfin, comme les mariages de la tribu ou de la ville se célèbrent tous en même temps, il y a entente entre les familles des islian pour que chacune offre son arkout à un jour différent.

VI. — ***Ik'k'an n nh'enné***[1]. L'application du henné.

Immédiatement après l'*arkout n imk'ranen*, on commence les pèlerinages aux tombeaux ou aux sanctuaires de saints en renom, à Ouargla et dans les k'çour environnants ; les futurs mariés viennent demander aux *rjal lh'chan*[2] ou aux san-

1. *a*) √ K'N, *ik'k'an*, action de lier, de fixer ; *b*) √ حنا, *h'enné*, le henné ; *ik'k'an n nh'enné*, l'application du henné.

2. *a*) √ رجل, *rjal* en arabe, hommes, avec le sens spécial de saints ; *b*) √ حشن, *lh'chan*, jeune dattier ; *rjal lh'chan*, les saints des palmiers, nom donné aux santons des oasis.

tons leurs bénédictions. Les islian ne se joignent au cortège que pour les pèlerinages dans les k'çour; les tislatin font seules les visites aux sanctuaires situés en ville ou dans l'oasis. Dans ce cas, le cortège se compose de toutes les tislatin de la tribu qui se marieront à la même époque, respectivement accompagnées de leurs id bouia et de toutes les fillettes qui ont pris part à *l'ankodh n goumma*. En tête marchent la *tamnadrit*[1], frappeuse de tambourin, et quelques vieilles femmes qui chantent d'une voix grêle; l'une d'elles porte la *tabekhkhart*[2], vase contenant quelques charbons ardents sur lesquels on projette des parfums (*agoum*) en arrivant dans les sanctuaires; en arrière suit le groupe des fillettes, elles dansent en chaîne (voir plus loin la description de cette danse), et reprennent aux refrains les chants des vieilles femmes.

Les islian, comme nous l'avons dit plus haut, se joignent au cortège pour les pèlerinages aux k'çour; ils sont en général accompagnés de leur id bouia et de quelques amis; tous sont armés de fusils ou de tromblons et exécutent les traditionnelles fantasias à pied des k'çouriens du Sud. Cette coutume trouve une explication dans le fait que le trajet n'était point sûr pour des jeunes filles qui eussent été une proie facile pour les nomades pillards. Les pèlerinages sont donc seulement obligatoires pour les tislatin; les islian n'y allaient autrefois que pour constituer une garde armée à leurs futures. L'idée de danger couru est d'autre part confirmée par le fait qu'avant le départ pour un pèlerinage aux k'çour, on fait brûler la *tar'enr'ant*[3] et des *ichououan*[4] sous les pieds des

1. √بندر, *tamnadrit*, pl. *timnadriin*, joueuse de tambourin.

2. √بخر, *tabekhkhart*, pl. *tibekhkharin*, brûle-parfum en poterie.

3. √R'NR'N, *tr'enr'ant*, substance que l'on fait brûler sous les pieds de quelqu'un pour le préserver du mauvais œil quand il va être exposé à un danger.

4. √CHOUOU, *ichououan*, débris divers : chiffons, laines, brindilles de bois, herbages secs et transportés par le vent, crottes du mouton égorgé à l'Aïd Kebir (et conservées pour cet usage), que l'on fait brûler sous les pieds

islian et des tislatin, afin de les préserver du mauvais œil, tout comme pour un départ pour le combat. Le danger n'existe plus, mais fidèles à la coutume, les islian escortent le pèlerinage, et, comme il n'y a plus à craindre d'avoir des batailles à livrer, ils ne tirent plus que des coups de fusils à blanc.

Sur tout le parcours du pèlerinage les vieilles femmes poussent soit toutes ensembles, soit isolément, une sorte de cri aigu prolongé et modulé sur la syllabe *ré* ou *ri*, répété jusqu'à ce que le souffle leur manque : *Iarérérérérérérérérérér...!* Ce cri appelé *taloulíout*[1] correspond aux youyoux des femmes arabes. Lorsque chaque vieille pousse le cri, à son tour, elle le fait suivre d'invocations aux saints de l'Islam, aux rjal lh'chan et aux santons locaux, puis elle ajoute les vœux qu'elle forme pour le ou la mariée. Elle crie chaque phrase, chaque vœu d'une voix aigue et avec une grande rapidité.

Voici comme exemple un thème de ces invocations ou de ces vœux, il varie d'ailleurs suivant l'imagination de celle qui le pousse, suivant son degré de parenté avec la taselt ou l'intérêt qu'elle lui porte :

Iarérérérérér!... ia lennebbi! ia lsidna Moh'ammed!
Iarérérérérér!... ia lalla Fatma out ennebbi!
Iarérérérérér!... ia lçh'abou âchra!
Iarérérérérér!... rebb am içlah'! (ou *ak içlah'!* s'il s'agit du *asli*).

des personnes qui vont être exposées à un danger, où se trouvent dans un état spécial.

1. √LL, *taloulíout*, pl. *tiloulíouin*, cris de joie poussés par les femmes, correspondant aux *youyous* des femmes arabes. Notons que les femmes mariées, divorcées ou veuves, seules ont le droit de pousser ces cris à l'occasion d'un événement heureux : mariage, naissance, circoncision, fête religieuse, heureuse nouvelle, etc. On dit pour expliquer cette spécialisation que lorsque les *femmes* poussent les *tiloulíouin* la fille du Prophète rit, tandis que la fille du diable pleure; si des jeunes filles ou tout autre personnes les poussaient, la fille du Prophète pleurerait, au contraire, et la fille du diable rirait. Il est probable que cette interdiction a une origine se rapportant aux tabous sexuels.

Iarérérérérê!... am isrbah' rebbi! (ou *ak isrbah'!* s'il s'agit du *asli*).
Iarérérérénê!... d embarek!
Iarérérérérê!... d amimoun!
Iarérérérérê!... d amftouh'!
Iarérérérérê!... d amerzouk'!
Iarérérérérê!... am ig (ou *ak ig*) *rebbi takhfart n ouferdhaç!*
Iarérérérérê!... attaroud! attesgmed!
Iarérérérérê!... attâmmered! attemmered!
Iarérérérérê!... lfakiiet!
Iarérérérérê!... illam!
Iarérérérérê!... ousired!
Iarérérérérê!... izlam!
Iarérérérérê!... hachchach ou lbesbes tour'idin ma chi hena! etc.

et à la fin, lorsque son imagination ou sa mémoire la trahit, elle ajoute :

Iarérérérérê!... lh'asab r'ab!

Voici la traduction de ces invocations :

Iarérérérérê!... au prophète, à notre seigneur Moh'ammed!
Iarérérérérê!... à *Lalla Fatma,* fille du Prophète!
Iarérérérérê!... à notre seigneur *Âli* fils d'(Abou) *T'aleb*!
Iarérérérérê!... aux dix compagnons (du Prophète)!
Iarérérérérê!... que Dieu te soit propice!
Iarérérérérê!... que Dieu te donne le bonheur!
Iarérérérérê!... que (le mariage) soit béni!
Iarérérérérê!... qu'il soit sous sa sauve-garde!
Iarérérérérê!... qu'il soit protégé!
Iarérérérérê!... qu'il soit fortuné!
Iarérérérérê!... que Dieu te fasse (te donne) une calotte de teigneux![1]
Iarérérérérê!... que tu enfantes et que tu élèves tes enfants!
Iarérérérérê!... que tu vives et que tu donnes des fruits!
Iarérérérérê!... (à cause) des légumes (que tu m'as portés)!

1. Les teigneux passent pour être nés sous une bonne étoile. Cf. le rôle qu'ils jouent dans la plupart des contes berbères.

Iarérérérérél... pour le filage de (la laine) !
Iarérérérérél... pour le lavage !
Iarérérérérél... pour le tissage!
Iarérérérérél... le *hachhach* (plante) et le *besbes* (fenouil), sont là-bas et non ici! (Le sens de cette phrase m'échappe.)
Iarérérérérél... le compte est fait! (ou : est fini).

En arrivant au sanctuaire on fait brûler des parfums en l'honneur du saint; puis une vieille femme mouille un chiffon dans l'eau et le passe sur la main droite de chaque taselt. Il est d'usage de commençer toujours par les h'orarat en opérant par rang d'âge, les plus âgées passant les premières. Puis on continue par les tikhlaçin. Lorsque les islian font partie du cortège, on leur fait la même opération, et dans le même ordre. S'il n'y a pas d'eau dans les environs, elle fait la même opération avec du sable pris aux abords du sanctuaire[1].

Cette cérémonie s'appelle ***ik'k'an n h'enné***, l'application du henné, bien qu'il n'y ait, comme on l'a vu, à aucun moment application de cette substance. Cette appellation semble indiquer qu'à une certaine époque on effectuait réellement cette opération, pratique que l'on a peut-être du abandonner parce qu'elle demandait trop de temps lorsqu'un danger menaçait le cortège. Il m'a été impossible, sur ce point comme pour beaucoup d'autres, d'avoir le moindre éclaircissement.

La cérémonie terminée à un sanctuaire, le cortège se rend à d'autres sanctuaires et, lorsque l'itinéraire de la journée est épuisé, il reprend le chemin de la ville.

Voici l'ordre dans lequel ces pèlerinages se font d'habitude :

1. On sait que dans toute l'Afrique du Nord, le sable ou la terre prise autour d'un sanctuaire, participe aux vertus du saint. On lui attribue toutes sortes de vertus curatives ou préservatives. Elle a même, suivant les saints, le pouvoir d'augmenter la connaissance, l'intelligence ou l'habileté de la personne qui en boit délayée dans l'eau, l'utilise pour faire ses ablutions, s'en recouvre la tête, etc. Les uns y gagnent la faculté de retenir sans peine le Qorân; d'autres recouvrent la virilité; les femmes acquièrent l'habileté dans les arts de leur sexe : filage, tissage, etc.

A. — *Ik'k'an n nh'enné n Sidi-Âbdelk'ader.* — L'application du henné au sanctuaire de Sidi-Âbdelk'ader.

La première visite est dûe à Sidi-Âbdelkader, le saint vénéré, patron de la ville et en particulier de la tribu des At-Sissin, dont la chapelle se trouve à deux kilomètres au sud de Ouargla. Les islian ne se joignent pas au cortège. Le retour en ville se fait suivant un itinéraire déterminé afin de visiter certains sanctuaires de l'oasis. Cette promenade dans la palmeraie sera d'ailleurs reprise le lendemain, s'il le faut, les jours suivants jusqu'à ce que tous les sanctuaires, sans exception, aient été visités.

B. — Pèlerinage à *Negousa.*

Le départ a lieu de très bon matin, les vieilles femmes et les jeunes filles se sont procurées des ânes pour parcourir plus facilement les 18 kilomètres qui séparent Ouargla de Negousa; les islian feront partie du cortège. Le rassemblement a lieu à la porte du nord (*bab Rebiâ*)[1] où les jeunes gens effectuent une fantasia au départ.

A mi-chemin on visite la chapelle consacrée à Sidi Belk'asem, puis on repart pour Negousa. L'arrivée à Negousa est marquée par un redoublement d'entrain dans la fantasia. On se rend aussitôt à la Zaouia[2], parfois on pousse jusqu'à la Zaouia filiale d'El-Bour[3] située à 6 kilomètres encore plus au nord.

Le soir on va à la k'oubba de Sidi-Âli Behloul, puis on visite les lieux vénérés secondaires, situés souvent dans des

1. *Bab Rebiâ*, Porte de Touggourt, ainsi nommée parceque tous les enfants qui ont fêté le *Rbiâ* au printemps dans les palmeraies, rentrent en ville le soir par cette porte, et en même temps qu'eux sont censés entrer des êtres surnaturels, les *imbarken*, qui semblent commander aux vents; ils font un séjour de sept jours en ville, puis sortent jusqu'a l'année suivante.

2. La Zaouia de Negousa est très riche, les Sultans Babia des régions de Negousa et de Ouargla l'ayant autrefois dotée de nombreuses maisons et palmeraies.

3. Le *mok'addem* des *K'adria*, séjourne ordinairement à *El-Bour*.

maisons particulières; partout a lieu l'application du henné dans la forme indiquée plus haut. Enfin le cortège va de maisons en maisons, saluer les parentes, amies ou connaissances des fiancés et fiancées. Dans chaque maison on offre à tout le monde du couscous, des dattes, du café, des arachides, etc., on donne enfin spécialement pour la tamenadrit une certaine quantité de dattes.

Si une des tislatin a des parents ou des amis à Negousa, ceux-ci se font un devoir d'organiser une takouka (fête de nuit avec danses, voir plus loin la description de la takouka) en son honneur, et le retour à Ouargla n'a lieu que le lendemain, sinon il a lieu le jour même.

C. — Pèlerinage à *Chott* et à *Âdjadja*.

Quelques jours plus tard a lieu le pèlerinage à Chott et à Âdjadja (5 kilom. à l'est de Ouargla); les islian font partie du cortège; le rassemblement se fait de bonne heure à la porte et le départ a lieu dans les mêmes conditions que pour Negousa.

On passe d'abord par Chott où la première visite est due à Sidi Belkheir[1], le patron de Chott qui est vénéré, même à

1. *Sidi Belkheir*, était l'esclave nègre de *Sidi Âbderrah'man* dont l'ermitage se trouvait à l'emplacement actuel de sa k'oubba, près des remparts nord de la ville d'Ouargla, à proximité de la porte *Bab Rebiâ*. Voici la légende que l'on rapporte à son sujet : « Un hôte de marque étant arrivé à *Sidi Âbderrah'man*, celui-ci lui offrit des dattes et dit à son esclave d'apporter du lait. Or on était en plein été, et les chèvres n'avaient pas de lait. Sidi Belkheir le fit remarquer à son maître, mais celui-ci lui réitéra l'ordre de se procurer du lait. Sidi Belkheir saisit alors un bouc et se mit à le traire, il en obtint un plein vase de lait. Il le porta à Sidi Âbderrah'man qui, ayant appris la chose, s'écria : « Tu es plus puissant que moi! ». Il l'affranchit aussitôt et lui ordonna de se séparer de lui. Sidi Belkheir étant embarrassé et ne sachant où aller, Sidi Âbderrah'man saisit sa lance, la lança dans l'espace en lui disant : « Va, et tu t'installeras à l'endroit où tu trouveras ma lance! ». Sidi Belkheir partit, il alla jusqu'à l'emplacement actuel de *Chott* et trouva la lance fichée dans le sol; il la retira et aussitôt une source abondante jaillit. Il s'installa à proximité, à l'endroit où s'élève aujourd'hui sa *k'oubba*. La source en question est la plus importante de Chott, elle alimente tout le *k'çar* et arrose de nombreux palmiers. L'ouverture même du puits artésien est en-

Ouargla, presque autant que Sidi Âbdelk'ader. Puis on se rend aux tombeaux et aux sanctuaires des saints secondaires; partout a lieu le simulacre de l'application du henné. Les jeunes gens tirent force coups de fusils dans les rues du village; les jeunes filles vont saluer leurs parentes, amies ou connaissances, partout des dattes, du lait, du couscous, etc., leurs sont offerts.

L'après-midi, le cortège se rend au k'sar de Âdjadja (à 500 m. de Chott), au tombeau de Lalla Terfaia.

Si une taselt a des parents à Chott ou à Âdjadja, ceux-ci lui offrent une takouka et le retour n'a lieu que le lendemain.

D. — Pèlerinage à *Rouissat.*

Enfin quelques jours après, on effectue le pèlerinage de *Rouissat* (3 kilom. au sud de Ouargla) dont le sanctuaire important est le tombeau de *Sidi Moh'ammed Taieb*[1], dans la Zaouia des K'adria.

Les tislatin se sont ainsi assurées la bienveillance des saints extérieurs à la ville de Ouargla, les fêtes publiques vont désormais se multiplier et, entre temps, on effectuera les pèlerinages dûs aux saints locaux de chaque tribu.

tourée de murs élevés, afin que personne ne puisse l'apercevoir, car elle est très redoutable : elle a rendu aveugles tous les plongeurs qui ont voulu descendre jusqu'à la nappe jaillissante pour la nettoyer, et contrairement aux autres puits artésiens qui s'ensablent assez rapidement, celui de Sidi Belkheir donne de l'eau en abondance sans que l'on ait jamais besoin de le récurer. Une grande quantité de miracles sont attribués à Sidi Belkheir : il peut changer en *khellaliet,* ou agrafe en argent avec longue épingle, les épines arrachées aux palmes, etc. Il est très vénéré par les ksouriens, non seulement, je crois, à cause de ses miracles et de sa puissance, mais aussi parce que nègre lui-même, il est plus près des *h'arrat'in* que les autres nobles saints de l'Islam.

1. *Sidi Moh'ammed T'aïeb,* était le *naïeb* des K'adria, qui accompagna le marquis de Morrès dans sa dernière exploration où l'un et l'autre trouvèrent la mort. Son corps rapporté à Ouargla a été enseveli dans la *Zaouia.*

VII. — *Azin n ouâiar*[1].

L'asli qui a acheté 40 tirbâiin, les fait porter chez la taselt. La personne qui conduit l'âne est suivie par des vieilles femmes qui poussent des tiloulioüin. Après la remise du sac, les parents de la taselt donnent un plein *aoujera*[2] (petit plat en bois) de dattes au porteur du sac de grains, et en distribuent un second aux vieilles femmes. Lorsque le porteur s'en retourne, les femmes poussent à nouveau des tiloulioüin et répètent à plusieurs reprises :

Rebbi ad içlah' ! Que Dieu soit propice!

VIII. — *Takouka*[3]. Fête de nuit avec danses.

La *takouka* est une fête de nuit donnée sur la place publique, dans la jemât de la fraction à laquelle appartient la taselt. La fête est organisée par les parents de cette dernière qui, contrairement à ce qui a lieu pour la plupart des autres fêtes, en font presque tous les frais.

Voici en quoi elle consiste et comment elle se passe :

Le jour dit, à *tinidhes*[4] (vers neuf heures du soir), l'*azemmar* ou joueur de *r'it'a*[5] de la tribu, accompagné d'un ou

1. *a*) *azin*; *b*) *âiar*, semble dériver de la race √عار dont la IVe f. اعار a le sens de vérifier; *azin n ouâiar*, le jour de la vérification.

2. √GR, *aougera*, *aoujera*, pl. *iouzriouin*, plat à couscous, c'est le مثرد des Arabes. Dim. *taouzerit*, pl. *tiouzeritin*, petit plat, la باتية des Arabes.

3. Dans son livre *Le pays de Rirha* (Paris, 1879, in-18 jésus, p. 235-240), Largeau a donné des détails imcomplets et parfois inexacts sur la *takoka* (*sic*), qu'il confond avec la fête même du mariage, et qu'il dit varier en durée de un à quinze jours.

4. √T'S, *tinidhes*, le moment où l'on se couche (vers 9 h. du soir).

5. √زمر, *azemmar*, pl. *izemmaren*, joueur de la *tazemmart* ou *r'ità* ou *r'aità* des Arabes. Cf. description de la *r'aità* par G. Delphin et L. Guin dans les *Notes sur la poésie et la musique arabes dans le Maghreb Algérien*, p. 47. « Un (autre) instrument qui n'est point d'accompagnement, il est vrai, mais

deux frappeurs de tambourins se rend à la porte de la maison de la taselt où il attend la formation du cortège en jouant quelques airs. La taselt fait ses derniers préparatifs, en particulier se met à l'abri du mauvais œil, et conjure tous les dangers qui pourraient la menacer en faisant brûler sous ses pieds la tar'enr'ant et les ichouchouan. Les fillettes du quartier accourent ainsi que nombre de vieilles femmes et le cortège se forme :

1° En tête les musiciens, qui jouent de leurs intruments;

2° derrière eux les fillettes s'alignent par rangées tenant la largeur de la rue, la taselt prend place au milieu d'une rangée;

3° en arrière enfin les vieilles femmes présentes se mettent également en rang et ferment la marche.

Toutes, jeunes et vieilles, se mettent à danser en suivant le rythme donné par les musiciens; c'est moins une danse individuelle qu'une danse par chaîne : chaque danseuse fortement serrée entre ses deux voisines de droite et de gauche, fait partie d'un tout qui est la chaîne, laquelle constitue seule une unité. Chaque danseuse joint ses deux mains en avant, les paumes appliquées l'une contre l'autre, en tenant ses bras perpendiculaires au corps et, suivant le rythme de la musique, elles les balance, de haut en bas, par petits coups saccadés en même temps que ses compagnes. Elles dansent, en imprimant toutes ensembles et dans le même sens, un balancement saccadé à leurs hanches, mises en relief par une ceinture serrée au niveau des cuisses, et elles avancent par petits pas de quelques centimètres à peine. Elles accom-

que nous ne pouvons passer sous silence, car il est très répandu dans certaines contrées de l'Algérie : la *r'aïta*, الغايطة, à la tête d'une troupe allant visiter la tombe d'un marabout ou marchant au combat étendards déployés, domine par ses sons éclatants le grondement des tromblons. La *r'aïta* est notre musette à anche, mais le pavillon est plus ouvert. Importé en Berbèrie par les Turcs, elle ne fut pas goûtée des Arabes, qui ne lui donnèrent jamais droit de cité dans leurs archestres; mais en revanche, elle se répandit rapidement dans tout le Sahara oriental. Les Mozabites en raffolent; le modèle qu'ils possèdent se nomme *zamer*. Les nègres du Soudan ont le *zamer* ».

pagnent le son des instruments en chantant un refrain, les yeux constamment baissés vers le sol, s'attachant à donner aux mouvements du bassin le plus d'ampleur possible sans déranger la position des pieds, de la taille ou du reste du corps.

Le cortège s'avance lentement, chaque chaîne toujours également distante de celle qui la précède et de celle qui la suit. Les danseuses sont ainsi conduites jusqu'à la jemâat du quartier; là, les femmes et les fillettes s'asseoient par terre sur un emplacement réservé, face à un grand feu de troncs de palmiers qui jette une lueur blafarde et enfumée.

L'azemmar laisse là le cortège et va chercher chez elle les autres tislatin, les amenant toutes, chacune à leur tour, dans l'ordre adopté à l'*ik'k'an n nh'enné* et, de la même façon, à la takouka offerte en l'honneur de la première.

Dès que la première taselt a été ainsi amenée, toutes les fillettes se lèvent, les chaînes se reforment, composées chacune de quinze à vingt fillettes de même taille et la takouka commence.

Les tislatin se placent, en général, au centre d'une chaîne ayant chacune à droite et à gauche leurs id bouia.

La takouka est une des rares cérémonies où les tislatin ont un costume différent suivant la caste à laquelle elles appartiennent : les h'orarat ont le visage voilé par un foulard en soie, elles sont vêtues d'un *ah'ouli*[1] blanc et la taille serrée par une ceinture rouge ou jaune; les *tikhlaçin*, au contraire, dansent sans voile, vêtues de l'ar'eggal ou ah'ouli bleu marin très foncé, retenu par une ceinture blanche. On rapporte à ce sujet une légende assez curieuse : c'étaient, paraît-il autrefois, les h'orarat qui dansaient la takouka, vêtues de l'ar'eggal tandis que le costume blanc était réservé aux tikhlaçin, mais il advint qu'une takhlaçt de la tribu des *At-Brahim* essaya de mystifier les spectateurs : elle revêtit le costume des

1. √حل, *ah'ouli*, pl. *ih'oulaien*, sorte de pagne en lainage ou en cotonnade.

nobles et vint danser à la jemâat du *Mizab*[1]. La supercherie fut reconnue et la taselt fut battue et chassée par les ih'orren; puis les chefs de la tribu infligèrent une forte amende à ses parents. Il fut décidé que le costume des nobles ayant été souillé par une takhlaçt ne serait plus, à l'avenir, porté par les h'orarat; ces dernières adoptèrent alors l'ah'ouli blanc et laissèrent l'ar'eggal aux tikhlaçin. Cette coutume fut plus tard étendue aux trois tribus.

Nous avons rapporté cet exemple pour montrer combien est profonde la division des castes.

Revenons à la takouka. Les hommes sont assis par terre, formant un grand cercle au centre duquel évoluent les chaînes des danseuses; beaucoup ont apporté des lampes à huile, des bougies, voir même des lampes à acétylène pour mieux jouir du spectacle. Les islian sont assis aux premiers rangs et sont l'objet de l'attention de leurs id khouia et de leurs amis, qui sans cesse, leur offrent du thé. De nombreuses femmes, jeunes ou vieilles, sont discrètement venues s'asseoir sur l'emplacement qui leur est réservé.

L'azemmar se dépense, gonflant ses joues à les faire éclater; il souffle à pleins poumons dans son instrument criard, dirigeant lui-même successivement la danse de chaque chaîne. Près de lui et le secondant dans cette opération, une vieille femme danse en chantant. Les joueurs de tambourins, assis sur une natte près du brasier, frappent à coups redoublés sur leurs instruments. Les femmes poussent des tiloulioun stridents et font des vœux pour les futurs mariés.

La danse commence. Les chaînes se déplacent lentement, en dansant comme il a été dit plus haut; elles avancent par très petits pas en appuyant toujours vers la gauche. Chaque chaîne s'attache à conserver toujours une direction bien rectiligne et évolue d'une façon tout à fait indépendante, ne s'occupant des autres chaînes que pour les éviter afin ne ne pas

1. Le *Mizab* est le quartier des *At-Brahim* qui avoisine l'ancienne k'asba des Sultans, aujourd'hui Bureau des Affaires Indigènes.

s'entremêler avec elles. Lorsqu'une chaîne parvient à la limite du cercle formé par les spectateurs, elle effectue vivement un changement de direction, tournant autour d'une de ses extrémités comme pivot, tandis que l'autre extrémité décrit un arc de cercle, chaque danseuse continuant à danser mais se déplaçant à reculons, en portant le pied droit en arrière, jusqu'à ce que la chaîne ait à nouveau pris la position d'une corde par rapport au cercle dans lequel elles évoluent. Chaque chaîne effectuant ses déplacements tout à fait indépendamment des autres, l'intérieur du cercle présente l'aspect d'un polygone étoilé ébauché, aux lignes flottantes et en transformation constante.

Au cours de la takouka, le fiancé de la taselt en l'honneur de qui la fête est donnée fait remettre trois pièces de 20 centimes à sa future, et celle-ci les fait coller par la vieille femme au front de l'azemmar. L'asli lui-même enfin, applique aussi de son côté quelqu'argent sur le front du musicien.

Lorsqu'une danseuse est fatiguée, elle rentre se reposer un instant dans le groupe des femmes, puis elle reprend part à la danse ; celle-ci se prolonge, toujours semblable à elle-même et empreinte d'une douce monotonie, jusqu'à une heure avancée de la nuit. Les spectateurs des deux sexes paraissent goûter le plus grand plaisir : les femmes, accroupies à l'endroit réservé, ne cessent pas de converser à voix basse, admirant la grâce de telle danseuse, le costume de telle autre, criant parfois à tue-tête les qualités d'une des tislatin ; les hommes prêtent la plus grande attention au défilé des fillettes, détaillant du regard les qualités de chacune ; les jeunes gens qui n'ont pas encore de tarrit, cherchent à jeter leur dévolu sur une danseuse de leur condition.

En terminant, indiquons quelles sont les redevances traditionnelles de la famille de la taselt à l'occasion de la takouka : avant la fête, elle doit remettre six *ikrouien*[1] de blé à l'azem-

1. قاك.

mar, c'est le *çdâ n tekouka*[1], un plat de couscous et deux galettes de tiknifin ttadount ; lorsque la fête prend fin, elle offre un plat de couscous aux musiciens.

La takouka finie, chaque taselt rentre chez elle accompagnée de toutes les fillettes de sa suite, on leur fait une distribution de dattes, et toutes passent le reste de la nuit avec la taselt, couchées ensembles, entassées dans de petites chambres, dans la cour intérieure ou sur la terrasse de la maison. Elles reviendront ainsi chaque soir, avec la taselt, lui tenir compagnie. Le matin, la taselt ôte ses vêtements de takouka.

Cette danse de la takouka constitue un spectacle bien curieux pour nos yeux d'Européens, avec ses cercles concentriques d'hommes accroupis et silencieux, son groupe sombre de femmes d'où partent des tiloulioui n aigus, et ses danseuses qui, à la fois, ont un air pudique et exécutent des danses lascives.

En général, une jeune fille n'a qu'une seule takouka, mais souvent un ou plusieurs parents de la jeune fille, un ami de sa famille en offre une deuxième ou même une troisième en son honneur ; dans tous les cas celui qui offre la takouka, en fait tous les frais. (Dans les légendes, il est toujours mentionné que les filles des rois ont sept tikoukaouin.)

Les jours suivants, les autres tislatin donnent leurs tikoukaouin en procédant de la même façon, et chaque fois toutes les fiancées, qui vont se marier à la même époque, s'y rendront avec leur cortège ; aussi, lorsque dix ou quinze mariages ont lieu en même temps, le nombre des tikoukaouin est-il considérable. Les spectateurs, pourtant toujours aussi nombreux, ne paraissent pas s'apercevoir de la monotonie de ces fêtes.

1. *a*) √صاع, *çad*, mesure de grains ; *çaâ n tekouka*, mesure de grains donnée au *azemmar* à l'occasion de *takouka*. — *b*) *takouka*,

IX. — *Achechi n nK'oran*[1].
Repas en l'honneur du Coran.

Si le futur est t'aleb, il offre à la même époque deux repas à tous les t'olba qui voudront y assister : k'çouriens ou Arabes nomades, malékites ou abadhites, élèves de toutes les écoles coraniques, etc., les pauvres y sont également admis.

L'asli a fait des provisions, il a acheté :

1° quarante tirbâiin de grains;
2° un mouton;
3° deux kilos de sucre.

A. — *Azin n ouchechi n tih'emzin*[2]. Le jour où est offert le gros couscous.

Le premier repas se compose d'une distribution de dattes et d'énormes plats de couscous tih'emzin, d'où le nom donné à cette journée.

Chaque t'aleb réunit dans son école ses élèves et ses anciens élèves, de là il se rend à la maison du marié, marchant en tête de la troupe en récitant et psalmodiant les ddouâ des Ik'adrien ou des Iâzzouzien. Tous entrent dans la maison et montent sur la terrasse où a d'abord lieu une distribution de dattes aux assistants. Ils mangent les dattes en buvant du lait, en ayant bien soin de conserver les noyaux, puis on leur sert le tih'emzin qu'ils mangent de la main droite. Le repas terminé, les t'olba se lèvent et récitent encore une fois debouts, les ddouâ. L'asli, qui n'a pas assisté au repas, s'avance alors dans la cour intérieure, se place au-dessus du ciel ouvert de la terrasse, le capuchon de son burnous ramené sur sa tête. Les prières terminées, les enfants et les t'olba s'ap-

1. *a*) $\sqrt{\text{CH}}$, *achechi*, action de faire manger ; *achechi n nk'oran*, repas en l'honneur du Coran.
2. *a*) *azin* ; *b*) *achechi* ; *c*) *tih'emzin*.

prochent du rebord de la terrasse et jettent les noyaux de dattes qu'ils ont en main sur la tête de l'asli. Les femmes et les fillettes ont envahi la cour intérieure, les premières poussant des tilouliouin, et toutes s'empressent de ramasser les noyaux de dattes projetés de la terrasse. Elles en feront des *tikmas*[1], sortes de sachets, d'amulettes, qu'elles suspendront au cou de leurs petits garçons ou de leurs tous jeunes frères, afin qu'ils deviennent eux aussi de bons t'olba.

Les vieilles femmes entremêlent leurs tilouliouin d'invocations en faveur de l'asli et de son t'aleb :

Iarérérér é...! Rebb ak iar ikhfek!
Iarérérér é...! Rebb ad irh'em ou ak sâzemen!
Iarérérér é...! Rebb ad irh'em loueldinek ak irouen! etc.

dont voici la traduction :

Iarérérér é...! que Dieu t'ouvre la tête (l'intelligence)!
Iarérérér é...! que Dieu soit miséricordieux à celui qui t'as enseigné!
Iarérérér é...! que Dieu soit miséricordieux aux parents qui t'ont enfanté!

Les femmes sortent les premières, les t'olba descendent de la terrasse et s'en retournent chez eux. La première partie de la cérémonie est terminée.

B. — *Azin n ouchechi mmouchchou*[2]. Le jour où est offert le couscous fin.

Le lendemain les cortèges se reforment de la même façon, et les t'olba viennent prendre le second repas qui porte le nom de *achechi n ouchchou*, le repas au couscous fin.

Comme la veille, les t'olba et leurs élèves mangent sur la terrasse. Le repas terminé, les t'olba récitent les ddouâ pen-

1. √KMS, *takmoust*, pl. *tikmas*, nœud dans le coin d'un vêtement, d'un chiffon.

2. *a*) *azin*; *b*) *achechi*; *c*) √CHCH, *ouchchou*, couscous fin.

dant que leurs élèves descendent dans la cour intérieure où se trouve déjà l'asli, le capuchon de son burnous relevé sur la tête. Les t'olba ont apporté une quantité de roseaux taillés avec lesquels ils écrivent, après avoir récité la fatih'a, ils jettent les roseaux sur la tête du marié; les enfants se précipitent pour les ramasser, se bousculant, criant, se disputant : ces roseaux leur serviront à l'école coranique et possèdent, paraît-il, la vertu de leur faciliter la tâche d'apprendre le Coran.

L'asli remet en cette occasion à son t'aleb :

1° un aoujera, petit plat de couscous;
2° un petit couffin de dattes;
3° une outre de lait;
4° un costume complet : burnous, chemise, gandoura, chachia, lh'afaiet et *âchra n triarin*[1], soit seize francs.

X. — *Assen n ousoufer' n imendi*[2].
Le jour de la sortie du grain.

Cette fête est une sorte de repas de noce offert aux femmes parentes, voisines ou amies des familles de l'asli et de la taselt, avec accompagnement de chants et de danses. L'une a lieu dans la famille de l'asli, d'ordinaire un mercredi, et une seconde dans la famille de la taselt, le vendredi suivant.

Les femmes des familles des futurs vont prier les maris ou les belles-mères des femmes qu'elles désireraient inviter, d'autoriser ces dernières à se rendre à la fête : *H'ammaldikoum*! disent-elles, *ouchet anr'd lâial, achcha annessoufar' imendi!* Nous vous prions de nous donner vos femmes, demain nous sortons le blé!

Au jour dit, les invitées arrivent en foule, enveloppées dans

1. *a*) √عشر, *âchra*, dix; *b*) √ريال, *tariart*, pl. *tiriarin*, monnaie fictive valant 1 fr. 60.

2. *a*) *assen*; *b*) √FR', *asoufer'*, action de faire sortir; *c*) √MND, *imendi*, grains, céréales; *assen n ousoufer' n imendi*, le jour de la sortie du grain.

leurs timelh'fin. Les *timnadriin*, ou frappeuses de tambourin, sont déjà là. Les femmes poussent d'interminables tilouliouin, puis les timnadriin donnent le signal de la danse; les femmes se placent en cercle, les timnadriin au centre, la danse est analogue à celle de la takouka, mais il n'y a pas formation de chaînes distinctes, le groupe tout entier formant pour ainsi dire une chaîne sans fin; les femmes tournent en cercle autour des frappeuses de tambourins, pressées les unes contre les autres, en chantant et en poussant des cris de joie. La danse est interminable car dès qu'une danseuse est fatiguée, elle va se reposer et elle est immédiatement remplacée par une nouvelle arrivante.

On offre à toutes un repas composé de l'*ouchchou* ou couscous fin, du tih'emzin ou couscous grossier et de dattes.

Les invitées vantent fort les qualités et les vertus du asli ou de la taselt.

Quelques femmes de bonne volonté préparent dans la maison de la taselt : 1° trois tifnifin ttedount; 2° vingt petites galettes ordinaires; deux tiknifin ttedount seront réservées pour les fillettes qui le soir vont courir avec la taselt, à la curieuse coutume du *mâmâ*[1], l'autre sera partagé entre la taselt et ses deux id bouia; quant aux vingt tiknifin, elles sont données à la tamekkrat.

XI. — *Mâmâ*.

Le soir de l'*asoufer' n imendi*, les femmes s'empressent autour de la taselt et il est procédé à sa toilette pour la cérémonie du mâmâ. La tamekkrat lui nettoie complètement la tête en ouvrant toutes les mèches de cheveux et les tresses, à l'aide d'une épine arrachée à la base d'une palme, ou d'une grosse aiguille à matelas; en humectant d'huile, elle fait disparaître toute trace de h'enné ou de âdher anciens. Les

1. √MÂMÂ, *mâmâ*, coutume dont la description est le sujet du chapitre suivant.

tiblaz[1] ne seront point retressées, mais seulement frisées comme la *tinfert*[2] du devant de la tête, l'ensemble des cheveux, moins ceux formant la *taounza*[3], constitue ainsi, autour de la tête, une sorte de couronne surélevée dont chaque mèche porte une ou plusieurs boulettes de h'enné ou de âdher.

La tresse du sommet de la tête, la taounza, a été dénouée elle aussi; avec les cheveux qui la composaient, la tamekkrat confectionne une sorte de chignon semblable à celui que les femmes du Mzab portent habituellement : c'est l'*akenbouch n teselt*[4]. Ce chignon est soigneusement recouvert par un cherbouch qui est solidement fixé de chaque côté de la tête. La taselt conservera cette coiffure jusqu'à la veille du mariage sans y rien toucher, elle se complaira à la montrer aux femmes et aux fillettes, ses camarades, mais elle prendra bien garde de ne pas laisser entrevoir son akenbouch à aucun homme ou enfant mâle. Cette défense est probablement encore un vestige des anciens tabous sexuels[5].

La coiffure terminée, la taselt met son ar'eggal, se voile dans sa timlh'eft avec ses id bouia; comme pour la coutume de ankodh n goumma, l'une des id bouia porte un petit vase renfermant de la *takhsait*[6], du *dfen*. Les fillettes attendent la

1. $\sqrt{\text{BLZ}}$, *tablazt*, pl. *tiblaz*, tresses de cheveux, au nombre de 8 à 10, que les femmes et les filles portent en arrière de la tête.

2. $\sqrt{\text{NFR}}$, *tinfert*, masse de cheveux frisés, dont chaque mèche porte une ou plusieurs boulettes de henné, que les femmes portent sur le devant de la tête.

3. $\sqrt{\text{OUNZ}}$, *taounzà*, pl. *tiounziouin*, tresse unique groupant les cheveux du sommet de la tête dans la coiffure ordinaire.

4. $\sqrt{\text{KNBCH}}$, *akenbouch*, chignon porté seulement par la taselt pendant la semaine qui précède son mariage, et par la veuve durant sa retraite après la mort de son mari; pour la taselt, il est confectionné avec les cheveux de la *taounza* seulement; pour la veuve il comprend en plus les cheveux des *tiblaz*.

5. La même défense est faite, comme nous le verrons plus loin, à la veuve pendant sa retraite légale.

6. $\sqrt{\text{KHSI}}$, *takhsait*, pl. *ti-in*, sorte de courge, espèce de pommade jaunâtre avec laquelle les femmes et les fillettes se font des lignes de points sur les cheveux du devant de la tête et sur le front, dans certaines occasions solen-

fin de ces préparatifs, rangées dans la rue, le long du mur de la maison.

L'azemmar viendra prendre le cortège en amenant les tislatin et leur suite des quartiers les plus éloignés. Lorsque toutes les fiancées sont réunies, le cortège se forme : tislatin et fillettes partent en dansant en chaînes, précédées par l'azemmar, qui les conduit à l'une des portes de la ville.

Arrivées à la porte, les tislatin jettent leur voile, s'élancent en courant avec les fillettes en criant *mâ... mâ... mâ... mâ...!* imitant le bêlement du mouton, d'où le nom de *mâmâ* donné à cette bizarre coutume. On prétend qu'elles imitent le bêlement du mouton afin que leur mariage soit heureux et fortuné : *abasak add ias lr'lem d errezek'!*

Elles se dirigent, suivant un itinéraire fixe, vers des *kiouat*[1] sacrés, des koubbas de santons situés aux abords de la ville, hors des murs.

Chaque taselt, en arrivant toute essouflée au lieu vénéré, s'empresse de faire sur le mur et avec les doigts, un certain nombre de points de takhsait, de dfen et d'ifouh'h'an, rangés en lignes superposées que l'on appelle *timr'alin*[2]. A chaque application, la taselt et ses deux id bouia disent :

ou d amçedh! celui-ci pour le peigne! (le peignage de la laine).
ou d ak'erdach! celui-ci pour la carde! (le cardage).
ou d inki! celui-ci pour le fuseau! (le filage).
ou d a et't'a! celui-ci pour le métier! (le tissage).

nelles (fêtes, mariages, etc.). Elles en ornent aussi de la même façon le fronton de la porte des chapelles, le dessus des *kiouat* sacrées.

1. √كوة, *lkiouet*, pl. *lkiouat*, renfoncement sans porte dans un mur de *amisiddar* ou d'une chambre, dans lequel on dépose les ustensiles de cuisine et divers objets; il tient lieu d'armoire. Dans les rues et dans les maisons, des renfoncements de même apparence sont consacrés à une foule de santons; le jeudi soir, la femme qui s'est instituée la *takhdimt* du saint, y dépose une mèche imbibée d'huile et y met le feu. En passant, les femmes, et particulièrement celles qui ont une faveur à demander au saint, baisent le mur près de sa *kiouet*.

2. √MR'L, *tamr'alt*, pl. *timr'alin*, trait, ligne droite, ligne de points de diverses couleurs que les femmes se font sur les cheveux et sur le front.

Sortes d'invocations au marabout, afin qu'elles deviennent bonnes peigneuses, bonnes cardeuses de laine, bonnes fileuses et bonnes tisseuses.

Les fillettes invitées par chaque taselt lui font cortège.

Les premières tislatin arrivées à chaque lieu consacré sont censées être favorisées par lui, et elles ne manquent pas de dire à leurs camarades : *nech ebbia siouet Baba Âmar*[1] *k'abl nkemt*! moi, j'ai pris (les faveurs ou les bénédictions) des sœurs de Baba Âmor avant vous! par exemple.

Aussi le pèlerinage de mâmâ donne-t-il lieu à une véritable course.

Les différents cortèges se réunissent à la source *H'achan*, où se sont directement rendus les vieilles femmes et le musicien. Là elles pétrissent ce qui leur reste de takhsait et de parfums et on applique des timr'alin au front des fillettes, au tebboucht de l'azemmar et des t'obbal, ou joueurs de tambourin.

Puis la course reprend, les fillettes et les tislatin continuant à crier *mâ...mâ...mâ...* et chaque taselt cherchant à arriver la première au sanctuaire.

L'itinéraire suivi n'est pas le même pour les tislatin des diverses tribus :

Pour les At-Sissin, la sortie a lieu par la porte *Boush'ak* et la rentrée par la porte *Bab Rbiâ* (porte Gueydon).

Pour les At-Ouaggin, la sortie se fait par la porte *Bab Rbiâ* et la rentrée par la porte *H'amid*.

Pour les At-Brahim, la sortie a lieu également par la porte *Bab Rbiâ* après avoir traversé l'ancien souk' (ancien marché de Ouargla) et la rentrée se fait par la porte *H'amid*.

La traversée de la ville, au retour, se fait en dansant comme la sortie.

Le dimanche ou le jeudi suivant ouvre la série des fêtes préparatoires au mariage. Une semaine seulement nous sé-

1. La *kiouet* de *Siouet Baba Âmar* est située dans le mur en terre d'un jardin, près du puits artésien de *Boush'ak*, presqu'en face de la porte du même nom.

pare du jour fixé pour sa consommation. Les cérémonies à accomplir, nombreuses encore, vont se succéder maintenant avec rapidité et nous amèneront au jour d'*arah'i*[1], le jour du mariage.

De plus en plus, la tribu prend une part plus large aux fêtes; deux d'entre elles, à caractère semi-religieux, rassemblent toute la population de la ville, au commencement et à la fin de la semaine solennelle à l'occasion des pèlerinages que vont faire ensemble les islian aux sanctuaires des saints Sidi Âbdelk'ader et Sidi Âbderrah'man. Tous les hommes, toutes les femmes à qui leur âge permet de sortir voilées, toutes les fillettes leur feront cortège.

Le premier mariage d'un jeune homme prend les proportions d'un évènement extrêmement important que la collectivité fête avec enthousiasme, probablement parce que autrefois ce fait, qui marquait que l'enfant devenait homme, indiquait en même temps à la tribu qu'elle pouvait compter surun bras, sur un défenseur de plus.

Entre ces deux fêtes, dans le courant de la semaine, ont lieu des cérémonies à caractère moins général, n'intéressant qu'un groupe plus restreint : la fraction, la *tak'bilt*[2], les parents de l'un ou l'autre des futurs.

XII. — *Azin n Sidi Âbdelk'ader n islian.*
Le pèlerinage des fiancés à Sidi Âbdelk'ader.

Dès le dimanche matin (quelquefois le jeudi), l'asli est considéré comme se trouvant dans un état spécial; il revêt un costume déterminé et il lui sera interdit de parler durant le pèlerinage qu'il va faire à Sidi Âbdelk'ader avec les autres islian. Nous aurons l'occasion de reparler de cette défense.

1. √ راح, *arah'i*, voir cette coutume chap. XXXII.

2. √ قبل, *tak'bilt*, pl. *tik'bal*, fraction de tribu dont les membres reconnaissent un ancêtre commun peu éloigné.

A. — *Costume de l'asli.*

Le futur, assisté de ses deux id khouia revêt ses plus beaux habits : un pantalon de cotonnade blanc ou noir, une chemise, deux gilets au moins, une veste, et par-dessus le tout un h'aouli en soie et deux burnous blanc. Il coiffe un *gnar*[1] et enroule par-dessus le *mejdoud*[2], sorte de cordelette rouge ou verte qui fait trois ou quatre tours sur le *gnour*; le mejdoud est terminé aux deux extrémités par deux glands en soie qui retombent sur la joue. Sur son dos pend un grand *t'ellaliiet*[3] brodé, chapeau à larges bords.

Il passe en bandoulière, par-dessus le burnous, l'*itelli*[4], longue pièce d'étoffe à bandes jaunes rapportée de la Mekke ou de Tunis; en son milieu est nouée une des *timikasin*[5] de la taselt, sorte de bracelet creux en argent, dans lequel roulent des grains de plomb.

Il chausse des *tmag*[6] et des souliers vernis. Enfin il prend trois objets qu'il devra conserver soigneusement sur lui jusqu'au septième jour après son mariage et qui, dit-on, sont destinés à le préserver des attaques du démon. Ce sont :

1° le *kerras*[7], livre sacré, enfermé dans une sacoche en

1. √قنر, *gnar*, pl. *gnour*, l'ensemble de la coiffure d'un nomade : plusieurs calottes de laine enfoncées l'une dans l'autre recouvertes par le *chech*, au-dessus duquel est enroulé une longue corde en poil de chameau (*khit'*).

2. √جد, *lmjdoud*, cordelette rouge ou verte à glands, que le qadhi porte enroulée au-dessus du *khit'*.

3. √طل, *t'illaliet*, pl. *t'illaliin*, immense chapeau à très larges bords en brins de palmes tressés, que le nomade porte pendant l'été, coiffé sur son *gnour*.

4. √TLL, *itelli*, turban provenant de la Mekke, que l'asli porte tantôt enroulé sur la tête, tantôt en bandoulière pendant certaines cérémonies du mariage.

5. √MKS, *tamkiast*, pl. *timikasin*, bracelet creux en argent, dans lequel roule de petits grains de plomb en produisant un léger tintement.

6. √تمف, *tmag*, sortes de bottes en cuir *filali*, sans semelles, que chaussent les cavaliers.

7. √كرس, *kerras*, Qorân ou livre saint enfermé dans un étui, que l'asli porte en bandoulière.

cuir retenue sur les épaules par une courroie en bandoulière;

2° le *mekhleb*[1], gros coutelas enfermé dans son fourreau;

3° la *tarouh'et*[2], éventail en brins de palmes tressés.

Ces objets ont la valeur d'emblèmes et doivent mettre le diable en fuite : le kerras grâce à son caractère religieux, le mekhleb à titre d'arme offensive et défensive, quant à l'éventail il servirait à repousser les démons qui se présenteraient sous forme d'esprits. Le soir, il les suspendra à son chevet, dans sa chambre à coucher; au lever il fera scrupuleusement ses ablutions afin de ne pas souiller ces objets sacrés; il aura soin de les enlever avant de satisfaire ses besoins naturels, et de refaire ses ablutions avant de les reprendre.

Notons que ces objets spéciaux et la plupart des vêtements énumérés plus haut, n'appartiennent pas en propre à l'asli, le burnous, le gnar, le h'aik, les tmag ne faisant pas ordinairement partie de la garde-robe d'un kçourien; ils lui ont été prêtés par des nomades ou par des Ouarglis riches, ces derniers se faisant un honneur de les acheter pour les prêter aux islian qui leur en feront la demande.

Pendant les deux semaines qui vont suivre, l'asli se trouve dans un état particulier : il ne devra plus vaquer à ses occupations, travailler, il doit rester enfermé chez lui ou chez un ami avec ses id khouia, et il ne sortira de cette retraite que pour faire les pèlerinages obligatoires ou assister à des cérémonies déterminées. L'interdiction est absolument formelle pour la deuxième semaine, celle qui suit la consommation du mariage; elle est moins rigoureuse pour la première semaine. Si l'asli est surpris hors de chez lui pendant celle-ci, quiconque le rencontre peut le saisir et lui enlever ses vêtements; pour les reprendre, l'asli devra offrir, à titre d'amende, un repas à celui qui l'a pris en faute. Pendant la

1. √خلب, *mekhleb*, gros coutelas muni de son fourreau, fabriqué à Tunis.

2. √راح, *tarouh'et*, éventail muni d'un manche en bois.

semaine qui précède le mariage, l'asli est tenu de suivre très exactement les prescriptions religieuses, faire les prières obligatoires, etc., pendant la semaine suivante les prières mêmes sont facultatives.

Comme on le voit les islian sont bien des personnages dans un état spécial sept jours avant et sept jours après le mariage, il faut probablement voir dans ce fait un reste d'anciens tabous : l'asli serait momentanément un être dangereux pour les autres, et il courrait lui-même de grands dangers du fait de son mariage.

B. — *Les préparatifs pour le pèlerinage.*

Pendant que les islian procèdent à leur toilette aidés par leurs id khouia, leurs amis, tous les jeunes gens de la tribu, tous les hommes valides font leurs préparatifs comme pour un combat. La veille, chacun a fabriqué deux ou trois livres de poudre qu'il a divisées en charges de six ou sept grammes enfermées dans des cornets de papier, toutes prêtes à être versées dans le canon du fusil à piston. Le matin, les vieilles femmes ont préparé des ichououan et de la tar'enr'ant; avant le départ, elles les font brûler sous les pieds des hommes qui doivent prendre part à la fantasia, afin de les préserver du mauvais œil. Des groupes se forment dans les rues pour admirer l'équipement des porteurs de fusil; ceux-ci se réunissent aux abords de la maison de l'asli de leur quartier. Ils tirent de temps à autre quelques coups de fusil pour prévenir les retardataires.

Dans la maison de l'asli les vieilles femmes font des incantations, brûlent des ichououan et de la tar'enr'ant sous les pieds du fiancé. Une vieille s'est munie du *bouh'arous*[1], formé par une croix d'un mètre de haut environ au sommet de laquelle on a attaché une quantité de débris de toutes sortes : bouts de chiffons, bouts de fils, brins de laine multicolores, etc. Une seconde vieille se charge de la tabekhkhart.

1. بوحروس, *bouh'arous*, voir ci-dessus la description.

C. — *Le pèlerinage.*

On a amené devant la porte de la maison un cheval sellé; le cortège se forme : en avant, les musiciens, l'azemmar et les it'ebbalen avec quelques jeunes gens armés de fusils, les deux vieilles femmes porteuses du bouh'arous et de la tabekhkhart; puis l'asli qui, souvent pour la première fois de sa vie monte à cheval, est hissé tant bien que mal par ses id khouia sur sa monture; en arrière, les femmes proches parentes du marié, ses sœurs, vêtues du *khardji*[1]; sa taselt ne se joint au cortège que si elle est sa proche parente; puis vient la foule : hommes, enfants, fillettes. Les hommes déchargent leurs fusils dans les petites ruelles, les femmes poussent des tililiouin, c'est un brouhaha indescriptible.

Le cortège se rend à la porte Boush'ak et attend les cortèges des autres islian; là, ceux-ci se mettent deux à deux et font marcher leurs chevaux de front. Arrivés aux kiouat de *siouet Baba âamar*, à une cinquantaine de pas de la porte, les islian arrêtent leurs chevaux, les vieilles femmes brûlent des parfums, poussent des tililiouin et passent un chiffon mouillé sur la main droite et sous le pied droit de chaque asli, en commençant par rang d'âge et toujours par ceux appartenant à la caste des ih'orren : cette cérémonie rappelle celle de *ik'k'an n nh'enné* des tislatin.

Les hommes forment un cercle et commencent la fantasia à pied, la foule pousse des cris de joie.

Les islian partent ensuite deux à deux au galop dans la direction de la palmeraie de *Taizert*[2], jusqu'au sanctuaire de Baba Izza, sur un parcours d'environ trois cents mètres. Les cavaliers, qui comme nous l'avons dit, ne sont en général jamais montés à cheval, font fort triste figure : les mains

1. √خرج, *kharji*, pl. *id kharji*, costume de femme, composé de deux *ih'oulaien* de couleurs différentes, dont l'un appliqué sur l'autre forme parement. Les couleurs le plus souvent assorties sont rouge et violet, jaune et violet, rouge et vert, etc.

2. *Taizert*, palmeraie située dans le territoire des At-Sisin, à quelques centaines de mètres de la porte de Boush'ak.

crispées sur le pommeau de la selle, les jambes serrées sous le ventre de l'animal, qui se cabre piqué par les étriers, ils sont ballottés sur leurs selles comme de vulgaires colis, et souvent, ils sont désarçonnés. Chaque groupe de cavaliers attend que celui qui le précède soit parvenu au sanctuaire puis il part à son tour. Les femmes qui les ont précédés leur appliquent le henné comme il a été indiqué pour le premier sanctuaire. Les islian font des visites aux santons environnants, toujours suivis par les vieilles femmes, par leurs parentes et leurs id khouia; les tislatin proches parentes de leurs islian se sont, comme nous l'avons dit, jointes au cortège; après s'être fortement serrées la taille et la poitrine avec leurs ceintures, elles saisissent la queue du cheval de leur fiancé, et le suivent en courant.

Pendant ce temps, les assistants, tirant toujours force coups de fusils, se rendent à la k'oubba de Sidi Abdelk'ader, le saint patron de la ville, et attendent que les pèlerinages des islian aux sanctuaires de moindre importance soient terminés.

Dès que les cavaliers arrivent à Sidi Abdelk'ader, on leur passe sous la main et sous le pied droits le chiffon mouillé, et chacun d'eux pénètre à son tour dans la chapelle où il fait sa prière.

Pour chacun d'eux on égorge un bouc; l'*akhdim*[1] du saint prélève pour lui la tête et les pieds de l'animal, la peau, le quart de la chair et des intestins; le reste de la viande est distribué aux assistants. Les parents de chaque asli partagent en outre entre les hommes six pains et un couffin de dattes; entre les femmes trois pains et un demi couffin de dattes. L'akhdim offre de son côté un demi couffin de dattes et une outre de lait.

Au retour, les islian vont, avec leur suite, visiter les santons où ils ne sont pas passés en venant, et la foule reprend

1. √خدم, *akhdim*, pl. *ikhidam*; fém. *takhdimt*, pl. *ti-in*, nom donné à celui ou à celle qui se voue à l'entretien d'un sanctuaire.

le chemin d'Ouargla, les hommes tirant toujours de nombreux coups de fusils.

A quelque distance de la ville, les islian rejoignent le gros des assistants, et le cortège se reforme d'une nouvelle façon : les hommes se mettent sur deux rangs, se faisant face, la première chaîne danse en reculant, chaque homme portant constamment le pied droit en arrière; la seconde chaîne fait face à la première et les danseurs avancent lentement en portant légèrement le pied gauche en avant; entre les deux chaînes se démènent les musiciens et une ou deux vieilles femmes. L'enthousiasme grandit, les hommes poussent des cris gutturaux et dansent avec frénésie au son de la r'it'a, les uns, leur fusil pendu au cou par la bretelle; les autres, le tenant la crosse en l'air; le plus grand nombre, la crosse appuyée sur la hanche, le canon légèrement penché en avant. Les chaînes se déplacent très lentement se dirigeant vers l'entrée de la ville, laissant seulement entre elles un espace de deux ou trois mètres.

Les islian suivent à cheval toujours sans mot dire, car s'ils parlaient pendant la durée de ce pèlerinage, on assure qu'ils seraient frappés d'impuissance le soir de leur mariage[1].

A certains moments, les rangs des danseurs se rapprochent assez pour que les canons ou les crosses de fusils s'entre-croisent, donnant ainsi le spectacle d'une voûte d'acier d'un nouveau genre, sous laquelle continuent à danser l'azemmar et les vieilles femmes.

Pour passer sous la porte de la ville, les deux chaînes de danseurs ne sont point rompues : elles opèrent un changement de direction en conservant leur alignement, et s'engagent sous la porte par une de leurs extrémités en continuant à se faire face.

La danse se poursuit un instant encore, puis les islian quittent le groupe et se rendent chez eux accompagnés par

1. Pour traduire l'idée « d'être rendu impuissant à la suite de sortilèges », on emploie en Teggargrent le terme *ek'k'en*, être lié, qui correspond à l'arabe ربط, même sens.

leurs id khouia. Bientôt les danseurs rompent les chaînes et s'adonnent à une fantasia effrénée qui se poursuit jusque dans les ruelles de la ville. Quelques-uns des plus excités hissent l'azemmar sur leurs épaules et le portent en dansant jusqu'à une des places de la tribu, où les rejoignent bientôt tous les hommes; une danse spéciale, le *derraji*[1], commence et se poursuit jusque vers midi.

Les islian feront remettre chacun aux musiciens, à l'occasion de cette danse, un *rebou n terirt*[2], un aoujera de dattes et deux galettes.

Pendant tout le temps du pèlerinage, les femmes trop jeunes pour en faire partie, se réunissent dans les maisons des islian et accompagnées par deux ou trois joueuses de tambourin, elles exécutent une danse spéciale aux femmes.

Vers midi, toutes les danses cessent, on se sépare en se donnant rendez-vous dans l'après-midi pour l'*ik'k'an n nh'enné n Sidi Embarek.*

XIII. — *Ik'k'an n nh'enné n Sidi Embarek.*

L'application du henné à Sidi Embarek.

Vers quatre heures de l'après-midi, les islian accompagnés de quelques jeunes gens, vont à pied au *mk'am n Sidi Embarek*[3], situé à deux kilomètres environ au nord de la ville, à l'extrémité de l'oasis. La traversée des jardins se fait en tirant de nombreux coups de fusils. Les vieilles femmes,

1. √DRJ, *derraji*, danse d'hommes.

2. 1° √ربع, *errebou*, un quart. — 2° *tariart*, pl. *ti-in*, ancienne pièce de monnaie. Actuellement ce nom est donné à une pièce fictive qui vaudrait 1 fr. 60; *errebou n teriart* vaut donc 0 fr. 40.

3. 1° √قام, *mk'am*, lieu où la tradition veut qu'un saint ait séjourné ou soit apparu après sa mort, mais où il n'est jamais enterré. En général cet endroit est vénéré. — 2° *Sidi Embarek* est enterré à *Mer'aier* où se trouve sa *k'oubba*. Il aurait créé un jardin à Ouargla et y aurait habité un certain temps.

quelques fillettes ont précédé les islian et sont déjà au sanctuaire.

En arrivant, les islian pénètrent l'un après l'autre dans la k'oubba du saint et y font leur prière; à leur sortie on leur applique sous la main droite un chiffon mouillé : c'est l'*ik'k'an n nh'enné*.

Chaque asli fait distribuer aux hommes présents six pains et un couffin de dattes; aux femmes trois pains seulement, et un petit couffin de dattes.

Le retour a lieu en contournant l'oasis, il est des plus pittoresques : pendant la traversée des dunes les hommes simulent de petits combats, ils escaladent au pas de course la colline de sable, parvenus au sommet, ils s'alignent sur la crête; à un signal donné, ils déchargent tous ensemble leurs armes, puis descendent à la charge l'autre pente de la dune en poussant des cris de joie; au fond de la vallée, ils rechargent leurs fusils, puis gravissent le flanc de la dune suivante pour continuer le même jeu.

La foule, hommes, femmes, fillettes, les tislatin, qui ne faisaient pas partie du pèlerinage, attend l'arrivée du cortège à quelque distance de la ville. Les hommes se rangent en cercles et font d'interminables fantasias; les tislatin et les fillettes se mettent en chaînes et commencent une danse qui se poursuivra jusque dans les rues de la ville.

Une foule de spectateurs s'entasse sur toutes les éminences, au sommet des remparts, sur les terrasses des maisons voisines.

La rentrée en ville a lieu par la porte Bab Rbiâ; l'azemmar reconduit chaque taselt chez ses parents.

XIV. — *Lalla tamet't'out*[1].

Le soir, vers t'inidhes, les tislatin vêtues de l'ar'eggal sont conduites jusque sur le seuil de la porte de leur demeure par

1. 1° √LL, *lalla*, Madame. — 2° √MDH, *tamet't'out*, femme.

leur *tamekkrat*[1], laquelle les remet au groupe de fillettes qui les attend pour fêter Lalla tamet't'out.

Toutes les tislatin d'une même tribu se réunissent et se rendent à l'ancienne place de la k'asba (place actuelle en avant du Bureau des Affaires Indigènes), qu'elles traversent en courant et en criant *mâ...mâ...mâ...mâ...!* comme pour la coutume de *mâmâ* déjà décrite. Elles se réunissent à l'entrée de la rue qui conduit au quartier du Mizab des At-Brahim. Aussitôt arrivées à ce point, les tislatin s'accroupissent les unes près des autres formant un arc de cercle ou même un cercle complet, si elles sont assez nombreuses[2].

Sans perdre de temps, les id bouia et les autres fillettes tournent en courant trois ou sept fois autour du cercle formé par les tislatin immobiles, en passant derrière chacune d'elles, elles les frappent de la main sur la tête en disant en cœur :

Lalla mm kour derbana!
Lalla mm kour tiouid akour!

que nous traduirons par :

Madame la pelote de laine (ou celle à la pelote) du burnous noir! (?)
Madame la pelote, tu as apporté la pelote!

mais dont le véritable sens nous échappe.

Les tislatin se lèvent ensuite et, entourées par les fillettes, elles font une promenade nocturne dans les rues des trois tribus, en commençant par celle des At-Brahim.

Pendant la traversée de leur propre tribu, elles chantent seulement :

Lalla tamet't'out! Lalla tamet't'out!
Tenna iam Msâouda d Saâdia (noms de deux des tislatin).
Takert tiizizouin azin n ssebbat!

1. La *tamekkrat* recevra pour cela une galette.
2. L'expression consacrée est : *tislatin tk'imant*, les fiancées s'asseoient.

Elles répètent ce motif en énonçant chaque fois le nom de deux des tislatin, et cela dans l'ordre déjà indiqué, par castes et par rang d'âge. Nous ne pouvons donner qu'approximativement le sens littéral de ce chant :

Lalla tamet't'out! Lalla tamet't'out! (Madame la femme!)
Une telle et une telle te disent
De voler des jeunes filles pour samedi!

En traversant les autres tribus, elles remplacent les noms des tislatin par des noms quelconques, afin d'éviter que les femmes ou les fillettes de ces tribus, connaissant leur vrai nom, ne s'en servent pour leur jeter de mauvais sorts. Celles-ci ne feraient d'ailleurs que se venger des injures dont les abreuvent nos promeneuses; ces dernières en effet font suivre l'invocation à Lalla tamet't'out indiquée plus haut d'épithètes désobligeantes pour les femmes et les filles du quartier traversé, telles que :

Siouet A'zzi (nom de quartier) *ttikh'batin ttikbal!*
Les femmes du quartier de A'zzi (ou de tel autre quartier) sont des putains et des bâtardes!

Les femmes et les filles du quartier ainsi insultées montent sur les terrasses, répondent par des injures semblables et jettent des pierres sur les tislatin et leur suite.

Le cortège traverse les At-Brahim et se rend au puits de Baba Banr'lan, situé dans la partie nord de cette tribu, et qui, paraît-il, est hanté par un bouc. Chaque taselt a apporté deux galettes, l'une est partagée entre elle et ses id bouia, l'autre est divisée entre les fillettes qui l'ont accompagnée. Toutes font le tour du puits, y jettent un peu de pain en disant :

Sidi Banr'lan sekker d ir'id ek!
Sidi Banr'lan fais lever ton bouc!

Ce bouc ne se montre plus, mais on affirme qu'il se levait autrefois au passage des tislatin.

La procession continue, elle parcourt les trois tribus de la ville, puis vers dix ou onze heures les tislatin sont reconduites dans leurs demeures.

XV. — *Takouka n indhar*[1]. La *takouka* à l'occasion de laquelle il est fait un cadeau (aux musiciens).

Dès que Lalla tamet't'out est terminée, l'azemmar et les frappeurs de tambourin vont prendre les tislatin et les amènent, à tour de rôle, à une des places de la tribu ou a lieu la takouka n indhar. Cette dernière ne diffère des tikoukaouin ordinaires que par sa courte durée; on n'allume pas de feu et les spectateurs viennent peu nombreux. Elles est offerte aux tislatin par les musiciens, qui en retour, reçoivent divers cadeaux des islian et de leurs id kbouia, d'où son nom de takouka n indhar.

Les islian donnent chacun un isni de dattes sèches et leurs id kbouia un petit couffin ou *tgoufet*[2] : c'est l'*indhar*. La moitié de ces cadeaux revient à l'azemmar; les frappeurs de tambourins se partagent le reste. Ainsi finit cette journée bien remplie pour les acteurs et les spectateurs.

La journée du lendemain sera non moins chargée, on accomplira quatre opérations importantes :

a) *Asenk'ez n inzan*;
b) *Oumen*;
c) *Lkous n Lalla Mançoura*;
d) *Tiouagginin n ouzgen degidh.*

Voici aussi rapidement que possible en quoi consiste chacune d'elles :

1. 1° *takouka*, voir p. 385, n. 1. — 2° $\sqrt{\text{NDHR}}$, *indhar*, n. d'act. du verbe *ndher*, coller une pièce de monnaie au front d'une danseuse, d'un musicien, leur faire un cadeau.

2. $\sqrt{}$ قجف, *tgoufet*, pl. *tigoufalin*, petit couffin en brins de palmes tressés.

XVI. — *Asenk'ez n inzan*[1].
L'enlèvement de la crasse.

De très bonne heure, les tislatin accompagnées de leurs id bouia, vont demander du linge à laver aux femmes pour lesquelles elles ont l'habitude de faire la lessive chaque vendredi. Elles se rendent à la source de la tribu et lavent ce linge comme d'ordinaire, en le frottant avec de la terre à foulon ou du sable[2].

Cette opération terminée, les id bouia procèdent au nettoyage complet du corps de la taselt : *senk'zent inzan*, dit-on, elles réduisent (l'épaisseur de) la crasse! Le nom même donné à cette opération indique suffisamment dans quelle malpropreté consciente vivent les gens d'Ouargla, et en particulier les femmes.

La taselt s'étend de tout son long dans la rigole, et elle est vigoureusement frottée, par ses id bouia, avec du sable (*azrar*) et de l'argile. Les id bouia reçoivent en récompense un peu de couscous et quelques dattes.

XVII. — *Ik'k'an n oumnaouen*[3].
La remise du trousseau à la *taselt.*

Le trousseau que l'asli doit à sa taselt comprendra au moins les objets suivants :

1. 1° √نقص, *senk'ez* (1e f. du verbe *nk'ez*, diminuer), faire diminuer ; n. d'act. *asenk'ez.* — 2° √NZZ, *inzan*, coll. pl. crasse, saleté ; *asenk'ez n inzan*, action de faire diminuer la saleté.

2. Les fillettes lavent le linge accroupies par terre, au-dessus d'un trou qu'elles creusent dans le sol et remplissent d'eau ; elles frottent le linge, les bras passant entre les deux jambes écartées, ployées sur les cuisses, les pieds rapprochés des cuisses ; aussi occupent-elles pendant cette opération une position en tout points semblable à celle de la grenouille au repos.

3. 1° √K'N, *ik'k'an*, n. d'act. de *ek'k'en*, lier. — 2° √منّ, *oumena*, pl. *oumenaouen*, cadeaux.

1° Un *adeggal*[1], sorte de mouchoir blanc en tissu léger, destiné à la jeune sœur de la taselt, qui le mettra par-dessus son khardji pendant les fêtes qui vont suivre;

2° Un azeggar', teint en rouge à Tunis;

3° Une timelh'eft;

4° Une souiriiet;

5° Trois ou quatre *tizerraiin*[2] ou brindilles de régime chargées de dattes, de l'espèce dgelt nour;

6° Une tkoufet pleine de graisse;

7° Un *ajedou*[3] renfermant une *tadouat*[4] d'huile;

8° Un peu de h'enné et de âdher.

Si la taselt est noble, son futur devra ajouter un mouton.

La remise de ces présents est précédée d'une coutume appelée *ik'k'an n oumnaoun*, l'attachage de ces divers articles en paquet. Un homme riche s'est offert spontanément pour présider à cette opération : c'est chez lui que l'on mettra en paquet les trousseaux offerts à chaque taselt. Il est appelé : *oun itek'k'en oumnaouen*, celui qui lie les *oumnaouen*.

A cet effet, depuis le matin, chaque asli accompagné de ses proches, lui a apporté les présents qu'il compte faire à sa taselt, et tous resteront ses hôtes pour la journée.

Le maître de la maison offre d'abord un substantiel déjeuner composé de tih'emzin, de dattes et de lait; vers midi on sert encore de copieux plats de couscous : c'est un régal, une vraie fête.

Vers quatre heures de l'après-midi on attache les *oumnaouen*, ce sont les imk'ranen qui sont plus spécialement chargés de cette opération : après avoir constaté eux-mêmes et fait constater par les assistants que les articles obligatoires

1. √ذال, *adeggal*, pl. *i-en*, mouchoir blanc.

2. √ZRR, *tazerrait*, pl. *tizerraiin*, brindille d'un régime de dattes.

3. √GDD', *ajedou*, pl. *ijedouan*, jarre (à conserver le beurre, l'huile, etc.).

4. √دوى, *tadouat*, pl. *tidouatin*, encrier, mesure d'huile valant environ 1/5 de litre.

sont bien au grand complet, ils nouent les vêtements dans l'adeggal en prenant dans les nœuds les brins de régimes.

Lorsque tous les paquets sont prêts, celui qui a offert cette petite fête préside à leur distribution aux tislatin; accompagné par les porteurs des *oumnaouen*, et des autres présents, par tous ceux qui ont passé la journée chez lui, précédé de l'azemmar et des frappeurs de tambourin, il se rend chez chaque taselt, à tour de rôle, et fait remettre les *oumnaouen* à leurs parents.

La mère de chaque taselt a préparé quarante *tiknifin*; vingt sont pliées dans la *tamendilt tazeggakht* et seront réparties entre les musiciens et les assistants, les vingt autres, pliées dans la *tamendilt taourakht*, seront partagées entre les porteurs des *oumnaouen*, il y a enfin distribution générale de dattes.

Pendant toute cette journée, les femmes réunies dans la maison de l'asli ont eu elles aussi leur fête et ont dansé le *Boukari*[1].

XVIII. — *Lk'ous n Lalla Mançoura*[2], ou plus communément *Lalla Mançoura*, ou simplement *Ilkous*.

Cette cérémonie tire son nom du *k'ous*, sorte de lit fabriqué avec des nervures de palmes, et du nom de la sainte vénérée, Lalla Mançoura, dont le tombeau et le sanctuaire sont situés à droite en entrant en ville par la *khokhet n Lalla Mançoura*.

La cérémonie du k'ous n'est point obligatoire pour toutes les tislatin; les filles des ih'orren et des imk'ranen y ont droit et montent dans le k'ous, ainsi que nous le verrons plus

1. √بكر, *boukari*, danse de femmes, en cercle avec accompagnement de tambourins.

2. √فاس, *lk'ous*, lit fabriqué à l'aide de nervures de palmes, usité dans les *k'çour* de la la vallée de l'Oued Mia, et dans quelques-uns de l'Oued Rir'. Au Mzab on loge les poules dans des cages construites d'une façon analogue. — 2° *Lalla Mançoura*, nom d'une sainte vénérée à Ouargla.

loin; les tikhlasin n'y ont droit que si leur mère en fit le vœu à Lalla Mançoura avant leur naissance, en tous cas ces dernières suivent le k'ous à pied et ne montent jamais dans dans l'intérieur[1].

Le k'ous est en cette occasion magnifiquement décoré : à chacun de ses coins est fixée une nervure de palme, elles se rejoignent au-dessus en formant comme les arceaux d'une voûte; sur cette charpente on tend tous les vêtements de la taselt : son ar'eggal, son azeggar', son dal, ses timelh'fin, ses *timerh'min*[2], ses imendal et ses timendal, ses chouarbouch et ses tibechchitin, etc.; ces diverses pièces d'étoffes aux couleurs variées sont arrangées de façon à ce que toutes soient visibles en partie, elles sont d'ailleurs, en général, disposées avec beaucoup de goût. Sur le dôme ainsi formé, on suspend les bijoux et les ornements de la taselt, depuis son *sekhab*[3], ses colliers, ses *khelalliat*[4], ses *tadriouin*[5], ses *ouzzelan*[6] et

1. On dit d'une *takhlast* pour qui sa mère fit le vœu d'accomplir à son mariage la coutume du *k'ous n Lalla Mançoura* : *Nannas tek'k'en as lk'ous n illis.* Pour une *h'orrat* qui monte dans le *k'ous*, on emploie l'expression *touli lk'ous*, ou encore *touli Lalla Mançoura.* Les filles des descendants de *Sidi H'afian* (saint dont la *k'oubba* s'élève dans la tribu des At Sisin), bien que *h'orarat*, ne montent jamais dans le *k'ous*; notons qu'elles n'ont pas non plus de *takouka*, et que dans les cérémonies de l'*ik'k'an n h'enné*, elles ne sont jamais accompagnées par les frappeuses de tambourins; toutefois elles font l'*asensar.*

2. √خرم, *timerh'emt*, pl. *timerh'min*, mouchoir, foulard.

3. √سخب, *sekhab*, collier multiple (30 ou 40) composé de clous de girofles traversés par des fils; pour le fabriquer, on fait tremper les clous de girofle pendant un jour ou deux et on les enfile à l'aide d'une aiguille. Ce collier est porté exclusivement par les femmes, soit autour du cou, soit plus souvent tombant sur la poitrine, les deux extrémités fixées seulement aux *khellaliat.*

4. √خل, *khellaliet*, pl. *khellaliat*, grande broche en argent munie d'un anneau à sa base, à l'aide de laquelle les femmes retiennent leurs vêtements sur chaque épaule.

5. √DR, *tadri*, pl. *tadriouin*, longue épingle en argent, à laquelle est fixée une chaînette du même métal sur laquelle sont attachés des boutons de nacre; l'autre extrémité de la chaînette est terminée par un petit crochet. La *tadri*, que les femmes piquent dans leurs cheveux, sert à retenir le *cherbouch* sur la tête.

6. √OUZL, *ouzzelan*, paire de bracelets de pieds en argent.

ses bracelets, jusqu'à ses boucles d'oreilles et ses bagues.

Si la jeune fille doit monter sur le k'ous; on étend à l'intérieur un matelas ou simplement des *id bouh't'oun*[1].

Nous avons dit que les h'orarat et les filles des imk'ranen, seules, montaient dans le k'ous; elles entrent sous le dôme dont on rabaisse les tentures sur les côtés et elles sont ainsi entièrement cachées aux yeux des spectateurs. Les tikhlasin suivent simplement le k'ous à pied, au premier rang des jeunes filles.

Dès que le k'ous est prêt, le cortège se forme dans la rue, devant la maison de la taslet : en avant, les musiciens, puis le k'ous hissé sur les épaules de quatre jeunes gens; en arrière les fillettes se rangent en plusieurs chaînes suivies par de vieilles femmes et s'adonnent à la danse désignée sous le nom de Lalla Fat'ma.

Les porteurs du k'ous, commencent eux-mêmes une danse, constituée par une suite de sauts effectués tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre, et de façon à ce que lorsque les deux porteurs de droite, par exemple, lèvent le pied droit, les porteurs de gauche lèvent le pied gauche, ce qui imprime au k'ous des séries de secousses très brusques.

Les porteurs sont guidés par les musiciens, dont ils suivent la cadence, à travers les ruelles tortueuses et étroites de la ville, ils dansent tantôt en avançant, tantôt en reculant; mais bientôt ils s'excitent, et ce n'est même plus le simulacre d'une danse qu'ils exécutent, mais bien plutôt un galop désordonné, lorsqu'une rue plus large ou une place de quartier leur permet d'être moins gênés dans leurs mouvements. Il semble même qu'ils affectent de donner aux balancements du k'ous la plus grande amplitude possible, aussi celui-ci est-il plutôt lancé que porté. On a d'ailleurs eu soin d'attacher solidement la jeune fille qui est à l'intérieur, aux quatre côtés

1. √حضن, *bouh't'oun*, pl. *id bouh't'oun*, sorte de tissu ou tapis grossier fabriqué avec de vieux chiffons. Les At Ouargren ne connaissent pas le matelas; ils étendent sur leur lit des *id bouh't'oun* et les vêtements de fêtes des femmes, et couchent par-dessus le tout sans se déshabiller.

du k'ous; mais si, grâce à cette précaution, elle ne peut pas être projetée sur le sol, elle ne tarde pas à être indisposée... et à manifester tous les symptômes du mal de mer. Personne n'y prends garde d'ailleurs, et elle-même ne s'en plaint point, trop fière de l'honneur qui lui est fait.

Le cortège se rend tout d'abord au sanctuaire de Lalla Mançoura où l'on répète la cérémonie de l'*ik'k'an n nk'enné*, si la taselt est dans le k'ous, elle tend sa main droite aux vieilles femmes par-dessous les tentures pour qu'on lui applique sur la paume le chiffon mouillé; si elle suit simplement le k'ous, on opère comme il a été décrit plus haut. De vieilles femmes font brûler des parfums dans le tombeau de Lalla Mançoura et dans la mosquée qui lui est consacrée; sur le fronton de la k'oubba, on fait plusieurs timr'alin de takhsait et de dfen. Les parents de la taselt ont fait apporter un arkout de couscous qui est partagé entre tous les assistants.

Le cortège continue, il traverse les rues de la tribu des At-Brahim, s'attardant dans toutes les jmâat pour permettre aux spectateurs de goûter ce spectacle vraiment extraordinaire; lorsque les places de quartier présentent une surface assez grande, les curieux se rangent en cercle au milieu duquel vont évoluer les porteurs du k'ous et les jeunes filles : l'azemmar se place au centre et dirige les fillettes qui vivement se sont mises en chaînes et dansent comme pour la takouka; les porteurs du k'ous tournent autour de la place, tantôt lentement, tantôt au pas de course : le k'ous ressemble à un baçour chargé sur un chameau fuyant au galop. Peut-être cette coutume bizarre n'est-elle que le simulacre du rapt de la jeune fille... vestiges d'une époque ancienne sur lesquels se seraient greffées plus tard, pour les expliquer, des pratiques religieuses.

Le cortège séjourne longuement devant les maisons des notables et des proches parents de la jeune fille ou de son asli; il est d'usage que les habitants des maisons ainsi honorées fassent porter quelques cadeaux aux musiciens : dattes, galettes, couscous, etc., c'est l'*indhar n lk'ous*.

La procession se poursuit par toute la ville, traversant presque toutes les rues en ayant bien soin d'accomplir la cérémonie de l'*ik'k'an n nh'enné* à tous les sanctuaires ou *kiouat* des saints intra-muros. Puis on reconduit la taselt chez ses parents.

Si plusieurs tislatin de la même tribu ont droit au k'ous, un jour de la semaine est réservé à chacune d'elles.

Cette cérémonie se fait également à Chott et à Âdjdjadja où elle porte le nom d'*aggar* ou *aggal*[1]; ce terme est complètement inconnu à Ouargla, sauf, peut-être, chez les At-Ouaggin qui l'emploient quelquefois dans les légendes, mais jamais dans le langage courant, ce qui donnerait quelque créance à notre hypothèse d'une coutume ancienne à laquelle on a plus tard adapté une manifestation religieuse.

A Negousa, où l'on prononce *lgous* au lieu de *lk'ous*, outre les filles des ih'orren et des imk'ranen, on fait monter sur le k'ous, lors de leur premier mariage, les garçons descendants de la famille des Babia, anciens sultans de Ouargla et de Negousa; cette cérémonie serait en tous points semblable à celle que nous avons décrite, mais durerait trois jours consécutifs[2].

XIX. — *Tiouagginin mmzgen degidh*[3].

Voici encore une coutume dont il est difficile de découvrir l'origine, le premier terme de son nom signifie : celles des

1. 1° √عقل, *aggal*, serait le nom d'action du verbe *agel*, être suspendu ; 2° *aggar* pourrait avoir la même étymologie, en la faisant dériver de *aggal* et de *agel*, comme *rouer* dérive de *rouel*, fuir, par changement du *l* en *r*. En admettant cette étymologie, le terme *aggal* ou *aggar*, action d'être suspendu, donné à cette cérémonie, serait peut-être une allusion à la coutume de suspendre au *k'ous* les vêtements, les bijoux et la parure de la *taselt*.

2. Ces façons différentes de concevoir la cérémonie du *k'ous*, dans des k'çour si rapprochés, semble donner quelque fondement à l'hypothèse énoncée plus haut, et permettent de croire que nous sommes en présence des vestiges de coutumes antérieures à l'Islam.

3. 1° √OUGN, *teggaggint*, pl. *tiouagginin*, femme de la tribu des At-Ouaggin. Ce nom de *tiouagginin* est aussi donné à une double *kiouet* située

At-Ouaggin, le second terme signifie : milieu de la nuit (minuit); littéralement on doit donc traduire par « celles des At-Ouaggin du milieu de la nuit », mais nous n'avons pu recueillir aucun renseignement sur le sens véritable de cette phrase.

C'est d'ordinaire le soir de Lalla Mançoura qu'ont lieu *tiouagginin mmzgen degidh* : vers dix heures, les musiciens vont prendre l'une après l'autre toutes les tislatin de la tribu; aux sons de la r'it'a, les fillettes, les vieilles femmes accourent; les oisifs se joignent au cortège. Les hommes portent des lanternes, des palmes sèches enflammées en guise de lampions, ils précèdent les musiciens, font la haie de chaque côté des danseuses ou suivent les femmes en dansant eux-mêmes; il se produit de vraies bousculades dans les rues étroites et surtout dans l'obcurité pendant la traversée des ruelles couvertes, tous se pressent en soulevant de gros nuages de poussière qui rendent blafardes les lueurs des lampes et des bougies; c'est un brouhaha indescriptible.

L'azemmar et quelques gens de bonne volonté font la police du cortège : ils essaient, sans y parvenir d'ailleurs, d'empêcher les jeunes de s'approcher trop des fillettes pour leur faire des niches ou les bousculer.

Cette cavalcade traverse ainsi les trois tribus de la ville, et les tislatin sont reconduites chez elles.

Le lendemain, qui est un mardi ou un samedi, est marqué par un certain nombre de coutumes intéressantes auxquelles les islian et leurs familles restent complètement étrangers.

XX. — Pèlerinage des *tislatin* à *Tala mmegganou*[1].

Le matin les tislatin et leurs amies vont distribuer le *mâ-*

dans un impasse en arrière du nouveau marché (tribu des At-Ouaggin), et où l'on vénère probablement des saintes de ce nom. — 2° $\sqrt{\text{ZOUN}}$, *azgen*, moitié. — 3° $\sqrt{\text{DH}}$, *degidh*, nuit; *azgen degidh*, moitié de la nuit, minuit.

1. 1° $\sqrt{\text{L}}$, *tala*, pl. *taliouin*, puits artésien jaillissant. — 2° $\sqrt{\text{MGGN}}$, *ameg-*

rouf[1] à Tala mmegganou. Elles ont à cet effet revêtu leurs plus vieux vêtements, vrais lambeaux dans lesquels elles tâchent de s'envelopper et qu'elles conserveront jusqu'au moment de se rendre chez leurs maris; ces chiffons deviendront alors la propriété des vieilles femmes qui vont se voiler avec elles dans une même timelh'eft, pour les conduire au pèlerinage de Tala mmegganou.

Les vieilles femmes qui doivent ainsi guider les tislatin ont été désignées à l'avance; chacune d'elles fait un paquet du *dal* de la taselt et la prend sous sa propre timelh'eft, puis elle se voile dans une même timelh'eft avec la taselt. Les tislatin se réunissent en un seul groupe, et, précédées d'une frappeuse de tambourin et d'une vieille femme munie du traditionnel brûle-parfum, elles se rendent au puits artésien appelé Tala mmgganou.

En arrivant, on procède au partage du mârouf, entre les enfants qui sont accourus; puis les vieilles qui ont apporté les idalen les déplient et les aspergent avec de l'eau du puits; enfin une femme, d'ordinaire la tamekkrat de la jeune fille, ouvre une tresse du côté de la tête à chaque taselt, la mouille avec de l'eau du puits et refait la tresse.

Chaque future mariée se lave enfin le visage dans la rigole issue du puits et les tislatin sont reconduites chez leurs parents. Cette coutume est toujours ponctuellement accomplie, bien que les femmes ne puissent plus dire quelles étaient les propriétés particulières attribuées à l'eau de ce puits.

De retour chez elles, les tislatin aidées par leurs id bouia vont puiser de l'eau à la source de la tribu pour faire tremper les fèves, que l'on fera cuire le lendemain et le surlendemain pour être distribuées la veille et le matin du mariage.

ganou, pl. *imeggouna*, grosse pierre dure. *Tala mmegganou*, nom d'un puits artésien situé à proximité des murs de la ville, dans une palmeraie dépendant de la tribu des At-Ouaggin.

1. √عرب, *mârouf*, aumône.

XXI. — *Asensar.*

L'après-midi, les tislatin quittent la maison de leurs parents pour aller demeurer toutes ensemble chez une femme riche, qui leur offre sa maison comme retraite à elles et à toutes leurs jeunes amies, elle les logera et les nourrira toutes jusqu'au jour du mariage : c'est l'*asensar*. Nous n'avons recueilli aucun renseignement sur cette coutume. Étymologiquement, *asensar* paraît être le nom d'action du verbe *senser*, forme factitive du verbe *nser*, qui signifie essuyer, moucher. *Asensar*, signifirait alors « action de faire essuyer » ; mais nous ne voyons aucun rapport entre cette explication et la coutume que nous allons décrire.

Les tislatin devront observer un certain nombre de défenses durant cette retraite : il leur est interdit de sortir hors de la maison, sauf pour l'accomplissement de coutumes déterminées ; il leur est défendu de monter sur les terrasses, etc.

Chaque taselt, toujours vêtue de ses vieux habits, est amenée à la maison de celle qui offre l'asensar par la vieille femme qui le matin l'a conduite à Tala mmegganou ; comme pour cette dernière cérémonie, elles sont voilées toutes deux ensemble dans une même timelh'eft. Elles sont suivies par leurs voisines, leurs parentes, et nombre de vieilles femmes qui poussent de longs tililiouin ; elles sont reçues dans la maison de la femme qui offre l'asensar par les id bouia de la taselt qui les ont précédées avec toutes les fillettes ayant participé aux fêtes précédentes.

Les tislatin arrivent ainsi toutes les unes après les autres, et la maison ne tarde pas à être envahie, depuis la terrasse jusqu'au fond de la dernière chambre, par toute une foule féminine en joie.

Il arrive parfois qu'une mère a fait le vœu de garder sa fille chez elle jusqu'à son départ chez son mari, disant : *khsa illi atteffer' s r'enna!* je veux que ma fille sorte de chez moi !

dans ce cas c'est elle-même qui offre l'*asensar* à sa propre fille et aux fillettes ses amies.

L'hôtesse qui donne l'*asensar* présente continuellement des dattes, du couscous, des mets de choix à ses invitées et aux nouvelles arrivantes; elle distribue des ifouh'h'an aux vieilles femmes qui se retirent peu à peu.

XXII. — *Lalla ou Lalla n ousensar*[1].

La danse de *Lalla ou Lalla* à l'occasion de l'*asensar*.

Vers deux ou trois heures de l'après-midi, la mère de chaque taselt et sa tamekkrat viennent pour faire la toilette de la jeune fille. La tamekkrat peigne ses cheveux crépus, défait le chignon, l'akenbouch qu'elle lui avait confectionné le jour de mâmâ, puis elle refait la tinfert et les neuf tiblaz ordinaires.

Lorsque toutes les tislatin sont prêtes, l'azemmar les emmène avec leur cortège, hors de la ville, en un lieu désigné pour chaque tribu (la palmeraie d'Ir'er'er pour les At-Sisin, celle de Timellaouin pour les At-Ouaggin) où a lieu la danse de *Lalla ou Lalla*.

Les danseuses se disposent en cercles par rang de taille, les petites au centre, les plus grandes formant les arcs de cercles les plus excentriques et chaque chaîne danse en tournant autour du centre.

Les tislatin sont voilées avec l'amendil donné par leur asli; les fillettes qui sont tarriin dansent voilées du mouchoir que leur ont offert leurs arrien; autour d'elles se presse une

1. *Lalla ou lalla*, nom d'une danse réservée aux fillettes et aux femmes. Les danseuses se groupent en plusieurs cercles ou arcs de cercles concentriques, la *tamnadrit*, ou frappeuse de tambourin, se place au milieu; chaque danseuse se comporte comme pour la danse de *takouka*, mais en tournant toujours vers la gauche. La *tamnadrit* chante une chanson qui commence par les mots *lalla ou lalla*, que les danseuses répètent ensuite en chœur à la fin de chaque phrase. Les fillettes dansent le *lalla ou lalla* en public, le matin des fêtes qoraniques, en un lieu déterminé (place de *Tamenna* pour les At-Sisin).

foule de curieux composée surtout de jeunes gens qui profitent de ce jour pour choisir une tarrit et lui jeter le mouchoir, comme il a été indiqué plus haut.

Le spectacle ne manque pas d'originalité, car l'on voit s'essayer à la danse de jeunes tarriin de quatre ans, qui, le visage recouvert du foulard de leur arri, font les plus louables efforts pour imiter les gestes et la tenue de leurs aînées.

C'est surtout à cette danse qu'est nettement tranchée la distinction des classes : nous avons indiqué plus haut que les foulards avec lesquels se voilent les tislatin et les tarriin sont différents selon qu'elles sont h'ararat ou tikhlasin; les fillettes qui ne sont pas encore tarriin se distinguent elles aussi, afin probablement de permettre à un arri éventuel de savoir immédiatement à quelle caste appartient celle dont il pourrait vouloir faire sa tarrit : les tikhlasin sont nu-tête ou n'ont qu'un cherbouch sur leurs cheveux, tandis que les h'orarat dansent la tête recouverte d'un cherbouch sur lequel est retenu, à l'aide d'une tadri, un mouchoir en cotonnade, signe distinctif de leur noblesse.

Toutes les danseuses ont revêtu leurs plus beaux vêtements, presque toutes ont le kharji; elles se sont fait coiffer pour cette occasion, et leurs timekkratin ont doublé la quantité d'huile qu'elles répandaient d'habitude sur leurs têtes, aussi cette huile coule sur le visage et jusque sur les épaules des jeunes filles, ce qui, paraît-il, a son charme. Toutes ont suspendu à leur taounza trois *idlalen*[1] en corail.

Les tislatin font quelques tours de danse seulement, puis elles viennent s'asseoir dans le groupe des femmes sur un emplacement réservé.

Les jeunes gens admirent les danseuses et tirent à proximité de nombreux coups de fusil.

Les islian paraissent un instant : ils viennent remettre

1. √DLL, *adlal*, pl. *idlalen*, cercle de la grosseur d'un bracelet, composé de fragments de corail rouge, que les femmes suspendent à leur tresse appelée *taounza*.

une pièce de vingt centimes[1], un *temen n riar*[2] au azemmar et retournent chez eux.

Bientôt les tislatin laissent la danse elles aussi, et reviennent à la maison de l'*asensar* où les attendent nombre de femmes en dansant le *boukari*. A la tombée de la nuit les fillettes les rejoignent.

XXIII. — *Takouka n idden n touourt* ou *takouka n imi n touourt*[3].

Les femmes dansent encore le boukari dans la maison de l'*asensar*, quand vers dix heures du soir, l'azemmar vient chercher les tislatin pour les conduire à leur dernière takouka.

Pour la première fois de leur vie, elles se couvrent du *dal*, vêtement réservé aux seules femmes mariées ou veuves.

Les chaînes se forment suivant le mode habituel, et les jeunes filles sont conduites en dansant jusqu'à la place où doit avoir lieu la takouka, appelée *takouka n idden n touourt* ou *takouka n imi n touourt* : la takouka du montant de la porte, ou encore de l'ouverture de la porte, probablement parceque c'est la dernière takouka à laquelle assisteront les tislatin qui sont parvenues au seuil de la maison nuptiale dont la porte va tourner sur son montant pour les recevoir.

Les préparatifs et l'organisation de la danse sont les mêmes que pour les tikoukaouin ordinaires, mais l'air joué par l'azemmar est spécial et la danse semble, au début, être un peu différente : les danseuses se sont rangées en deux chaînes seulement qui évoluent, se déplacent, se rapprochent

1. Les pièces de 0 fr. 20 sont extrêmement répandues dans le Sud Algérien.

2. 1° $\sqrt{\text{ثمن}}$, *temen*, huitième. — 2° $\sqrt{\text{ريال}}$, *riar*, ancienne pièce de monnaie. Actuellement on désigne par ce nom une pièce fictive qui vaudrait 1 fr. 60.

3. 1° $\sqrt{\text{DDN}}$, *idden*, montant formant pivot sur lequel tourne la porte. — 2° $\sqrt{\text{OUR}}$, *taouourt*, pl. *tiouira*, porte. — 3° $\sqrt{\text{M}}$, *imi*, seuil, bouche.

l'une de l'autre ou s'écartent en restant constamment parallèles.

Au bout d'une demi-heure, cependant, la danse paraît redevenir une takouka ordinaire de deux chaînes seulement, évoluant chacune indépendamment.

Les islian donnent aux musiciens un *isni* de dattes et bientôt la takouka prend fin; les tislatin et leurs compagnes regagnent leur retraite de l'*asensar* où toutes passeront la nuit entassées sur la terrasse, dans la cour intérieure ou dans les chambres.

Cette takouka est la dernière à laquelle prendront part les tislatin, car cette danse est réservée aux seules jeunes filles.

XXIV. — *Ik'k'an n h'enné n teslatin.*
L'application du henné aux tislatin.

Le mardi ou le jeudi suivant, les tislatin sortent en groupe de leur retraite de l'*asensar* pour effectuer un dernier pèlerinage aux sanctuaires des environs immédiats de la ville, et aux chapelles et kiouat situés dans l'enceinte même.

Les tislatin s'habillent d'une façon spéciale : elles mettent leur *dal* qui est retenu seulement sur l'épaule gauche par une seule khellaliet, laissant à découvert le bras et l'épaule droite, ce qui fait donner à cette façon de se vêtir le nom de : *iradh n our'il*[1], l'habillage d'un seul bras. Un des pans du *dal* est ramené sur la tête comme un châle.

Chaque taselt se voile avec une vieille femme dans une même timelh'eft, comme pour le pèlerinage à Tala mmegganou, et se couvre le visage avec une timerh'amt.

Précédées des musiciens, suivies des vieilles femmes et des fillettes qui dansent, accompagnées toujours d'une porteuse de tabekhkhart et d'une deuxième vieille qui porte cette fois

1. 1° √RDH, *iradh*, n. d'act. du verbe *iredh*, être vêtu, vêtir. — 2° √R'L, *ar'il*, pl. *ir'allen*, bras.

un bol plein de henné, les tislatin se dirigent vers la porte de sortie consacrée, qui est khokhet n Boush'ak pour les At-Sisin.

En passant près de la source où depuis des années. elles venaient plusieurs fois par jour puiser l'eau potable, elles abandonnent leur cortège et en compagnie seulement de quelques vieilles elles vont faire leurs adieux émus à la source qui connut leurs ébats enfantins; elles disent :

k'im besselama a Boush'ak! Adieu ô *Boush'ak!* (At-Sisin),
ou *k'im besselama a Lboustan!* Adieu ô *Boustan!* (At-Ouaggin),
ou *k'im besselama a Baba Âzzi!* Adieu ô *Baba Âzzi!* (At-Brahim),

et elles reviennent sur leurs pas, tout attristées par la pensée qu'elles ne reviendront plus à la source familière.

A chaque sanctuaire, et dans l'ordre indiqué plus haut, chaque taselt se baisse trois fois en fléchissant les genoux, puis une vieille femme lui applique du h'enné dans la paume de la main droite et sous la plante du pied gauche.

Le cortège des danseuses ne suit pas le même itinéraire, il coupe au plus court et fait le tour de l'enceinte de la ville en longeant les murailles; les tislatin le rejoignent vers Baba rbiâ et la rentrée en ville a lieu par la porte du même nom.

Les tislatin vont, à la hâte et toujours voilées, avec la vieille femme, faire quelques visites à des amies mariées, qui, à cause de leur jeune âge, n'ont pas pu venir à l'*asensar*.

Le soir les tislatin font une courte apparition chez leurs parents à qui elles disent :

k'imet besselama! Adieu!

et elles regagnent leur retraite de l'*asensar*.

XXV. — *Âizet.*

Le lendemain est réservé à des coutumes intéressant plus particulièrement les islian; un homme riche de la tribu leur

offre chez lui un repas matinal, et à midi un plus substantiel dans les jardins de l'oasis.

Voici le programme de cette fête :

De bonne heure les musiciens suivis de quelques notables, des proches et des amis des islian, se présentent chez chacun d'eux pour les conduire à la maison de celui qui offre l'*âizet*.

Chaque asli a revêtu les vêtements qu'il avait pour le pèlerinage de Sidi Âbdelk'ader, il a la partie inférieure du visage voilée à la façon des Touaregs; sans prononcer un seul mot, il se place entre ses deux id khouia qui l'emmènent lentement au son de la r'it'a. L'interdiction de sortir, dont les fiancés étaient frappés depuis l'azin n Sidi Âbdelk'ader est levée, mais ils n'auront le droit de parler que lorsqu'ils seront hors de la ville.

Quand ils sont tous réunis à la maison de celui qui offre l'âizet, on leur sert un repas composé de tih'emzin, de dattes, de lait, etc., auquel sont conviés tous les assistants.

Ils ne s'attardent guère et, sortant dans la rue, ils prennent la tête du cortège, avec leurs id khouia; l'azemmar et les it'ebbalen les suivent en jouant de leurs instruments; en arrière viennent enfin les notables et les vieilles femmes. Les islian, toujours silencieux, se dirigent très lentement vers la porte de sortie désignée pour la tribu (c'est *khokhet n Boush'ak* pour les At-Sisin); les vieilles femmes poussent des tililiouin et appellent les bénédictions de Dieu et des saints sur l'asli auquel elles s'intéressent plus particulièrement.

Parvenus à la porte, les islian enlèvent leurs vêtements de fête qu'ils remettent à un de leurs id khouia, ils ne conservent que leur costume habituel composé seulement d'un pantalon et d'une gandoura. Ils franchissent la porte : à ce moment est levée l'interdiction qui leur défendait de parler. Les islian perdent leur air grave et solennel, causent et jouent avec leurs amis, puis gaiement, ils vont à une source consacrée (c'est *Koumbai* pour les At-Sisin). Là, ils lavent des vêtements, du linge que leur ont envoyé des femmes

(comparer avec le lavage du linge par les tislatin le jour de l'*asenk'ez n inzan*), ils se baignent dans le puits artésien, leurs id khouia s'emploient à les masser vigoureusement : c'est l'*asired n islian*, le lavage des fiancés, qui a beaucoup de ressemblance avec l'*asenk'ez n inzan* des tislatin. Des jeux divers sont organisés; en un mot, ils passent la matinée le plus gaiement possible.

Vers dix heures, les parents de chaque asli envoient à leur fils et à ses id khouia un repas composé d'une galette et d'un plat de tih'emzin; les jeux et les divertissements reprennent.

A midi, celui qui offre l'âizet fait porter à ses invités une tzioua de couscous.

Dans l'après-midi, les timekkratin des tislatin viennent, de la part de ces dernières, offrir des parfums, des ifouh'h'an, du *msouak*[1], de la *tazoult*[2] à leurs islian. Chaque asli a mis de côté une grosse poignée de couscous et il la donne à la tamekkrat de sa taselt, qui retourne aussitôt à la maison de l'*asensar*.

Lorsque les islian entendent les sons de la r'it'a à la *takouka n âizet*, ils se rendent à cette dernière fête.

XXVI. — *Takouka n âizet*. La *takouka* de *âizet*.

Au *deffer takzin*[3], les musiciens vont chercher les fillettes à la maison de l'asensar et les conduisent en dansant à une palmeraie déterminée qui se nomme *Fondou* chez les At-Sisin, où une courte danse est donnée en leur honneur; c'est *takouka n âizet*. Les tislatin n'en font pas partie : elles restent

1. √سواك, *msouak*, écorce de noyer dont les femmes arabes se servent pour se teindre les lèvres et les gencives, constitue un bon dentifrice.

2. √OUZL, *tazzoult*, c'est le *koh'ol* des Arabes, ou poudre d'antimoine dont se servent les femmes pour allonger leurs sourcils et bleuir le bord de leurs paupières, constitue un bon collyre.

3. 1° √DHFR, *deffer*, derrière. — 2° √KZ, *takzin*, nom donné au moment de l'*âçer* des Arabes.

avec les femmes dans la maison de l'asensar ou terminent leurs visites d'adieu.

Les fillettes sont vêtues pour cette danse comme elles l'étaient pour celle de Lalla ou Lalla n ousensar; les tarriin y dansent la figure voilée, et celles qui ne le sont point encore ont le visage découvert. Les jeunes gens et même les adultes y viennent nombreux pour faire le choix d'une tarrit et lui jeter le mouchoir.

Les islian viennent remettre aux musiciens une somme fixe : un *rrebou n rriar*, soit quarante centimes chacun. La mère de chaque asli doit leur donner la même somme, leurs frères, leurs sœurs, leurs proches parents donnent chacun un *tmen n rriar* ou vingt centimes : c'est l'*indhar n takouka n âizet*, les cadeaux à l'occasion de la takouka de l'âizet.

La fête se poursuit jusqu'au coucher du soleil et le retour en ville a lieu en désordre.

XXVII. — *Tar'enjait*[1]. La coutume de la cuillère.

Aussitôt après le coucher du soleil, chaque taslet va en courant et voilée dans sa timelh'eft chez ses parents. Depuis le matin, sa mère fait bouillir une grande marmite pleine de fèves, la taslet plonge à la hâte une cuillère dans la marmite, en retire une grosse cuillerée de fèves, *tar'enjait mm aouen*[2], qu'elle rapporte à la maison où lui est offert l'asensar. Les tislatin partagent ces fèves avec leurs id bouia, leurs amies et les femmes qui sont avec elles à l'asensar.

C'est là leur dernière sortie dans la rue; jusqu'à leur mariage elles resteront dans leur retraite de l'asensar et y recevront les visites de leurs amies.

1. √R'NDJ, *tar'enjait*, pl. *tir'enjaouin*, cuillère.

2. √OU, *aou*, pl. *aouen*, fève. Les fèves constituent une friandise recherchée par les At-Ouargren.

XXVIII. — *Azin n Sidi Âbderrah'man.*
Le jour de *Sidi Âbderrah'man.*

Nous voici enfin arrivés au jour de la consommation du mariage qui a lieu un jeudi ou un dimanche; chez les At-Sisin, on choisit toujours un dimanche, jour consacré à Sidi Âbdelk'ader, lequel est le patron de la tribu.

Voici les coutumes qui seront accomplies durant cette journée :

1° *inbas mm lous*;
2° *illai n imrabdhen*;
3° pèlerinage des *islian* à *Sidi Âbderrah'man*;
4° *ikram n islian*;
5° *arah'i n teselt.*

XXIX. — *Inbas mm lous*[1]. L'aspersion au lait de chaux.

Dès la première heure, des vieilles femmes, auxquelles avait été confié le soin de faire cuire une sorte de pierre à chaux, apportent celle-ci à la maison des islian.

La coutume veut que ce soient les id khouia de chaque asli qui fournissent le calcaire, appelé *lous*, nécessaire au blanchiment de certaines parties de la maison du marié. Ils vont l'extraire eux-mêmes dans le Sahara, où on le trouve au-dessous des gisements de timchent ou l'achètent à leurs frais. Ils répartissent ensuite ce calcaire cru entre plusieurs femmes chargées de le faire cuire[2].

1. 1° √LS, *lous*, nom donné à une roche calcaire friable qui, cuite et éteinte ensuite dans l'eau, donne un lait de chaux d'une blancheur remarquable. Ce calcaire cuit est appelé *tasiseft*. Ici c'est ce terme qui devrait être employé au lieu du mot *lous*. — 2° √NBS, *inbas*, nom d'act. du verbe *nbes*, asperger.

2. Cette opération est effectuée dans un plat en terre chauffé à blanc par un foyer.

Le matin de l'*inbas n lous,* des vieilles femmes éteignent cette chaux dans des tiziouain, la pétrissent et en préparent du lait de chaux[1]. Les hommes de la jemâat procèdent alors au blanchissage :

a) de l'*imi n ikoumar*[2], le tour de la porte de la chambre nuptiale ;

b) des murs de l'*amisidar*[3], ou murs de la cour intérieure ;

c) des murs de *taskift*[4], ou murs du corridor conduisant de la porte d'entrée à la cour intérieure ;

d) de *lh'atoubat n our'lad*[5], ou chambranle de la porte d'entrée de la porte de la rue ;

e) des *kiouat* les plus rapprochés ;

f) des portes d'entrée des habitations des parents des *islian.*

Les voisins viennent demander un peu de lous pour badigeonner eux aussi l'entrée de leurs demeures.

Le blanchiment se fait par aspersion à l'aide d'un petit balai en brins de palmes. Pendant toute l'opération, l'asli est assis sur la terrasse de la maison avec ses deux id khouia, au milieu de t'olba qui récitent des passages du K'oran ; la mère de l'asli leur fait porter sur la terrasse un repas composé d'un *tandount n âoud*[6], ou plateau renfermant sept ou huit grandes galettes parfumées et un aoujera de dattes, elles leur fait encore distribuer des ifouh'h'an et de l'écorce de noyer.

1. Notons la curieuse expression donnée à cette action de préparer du lait de chaux, on dit : *tisdnan tezzegent lous,* les femmes traient la chaux.

2. 1° √M, *imi,* seuil. — 2° √KMR, *ikoumar,* pl. *id ikoumar,* chambre à coucher. Elle n'a pas de fenêtres, le plus souvent on y pénètre, en se baissant, par une porte qui n'a pas plus de 80 cm. de haut. Elle est très petite d'ailleurs.

3. 1° √MS, *amis,* moitié. — 2° √دار, *dar,* maison ; *amisiddar,* la cour intérieure de la maison.

4. √سقف, *taskift,* pl. *tiskifin,* couloir faisant un angle droit, qui conduit de la porte d'entrée à la cour intérieure.

5. 1° √عتب, *lh'atoubat,* seuil. — 2° √غلط, *ar'lad,* rue.

6. 1° √NDN, *tandount,* sorte de plateau en alfa ; cf. p. 392, note 4. — 2° √عود, *âoud,* bois parfumé.

Durant toute la matinée, c'est dans la maison de l'asli un va-et-vient continuel de visiteuses, de vieilles femmes poussant des tililiouin perçants.

La tamekkrat de chaque taselt s'est installée dans la cour intérieure de la maison des parents de cette dernière, elle fait griller un akroua de fèves sur un plat en terre. La mère de la taselt, aidée par d'autres femmes, pétrit pendant ce temps une grande quantité de petites galettes de dix centimètres de diamètre environ. La tamekkrat se charge de porter une tzioua de fèves grillées, *tzioua mmaouen*, sur laquelle sont posées quarante tiknifin, à la mère de l'asli. Quand l'inbas mmlous est terminé, celle-ci lui remet en retour :

rbâitin n mmendi, deux mesures de blé;
un *isni* de dattes;
un litre d'huile;
lmousi n teselt[1], petit couteau dont la lame peut se fermer et dont nous verrons plus loin l'usage;
une *trih'ait tkdimt*[2], une paire de vieux souliers (on n'a pu me donner aucun renseignement sur la raison de ce cadeau);
un *ankodh n ouisoum*[3], gros morceau de viande;

qu'elle rapporte à la mère de la taselt. On lui donne pour elle-même une taknift et une poignée des fèves qu'elle a apportées. La mère de la taselt divise l'isni de dattes en deux, elle garde pour elle une des moitiés, l'autre est partagée en deux parts encore, l'une revient à la tamekkrat, l'autre est répartie entre les femmes qui ont aidé à pétrir les galettes.

Lorsque l'imbas mmlous est terminé, la mère de l'asli fait distribuer les galettes et les fèves que lui a apportées la tamekkrat aux hommes qui ont effectué le blanchiment. Ces

1. √موس, *lmousi*, pl. *lmouasa*, couteau, canif se fermant.

2. 1° √راح, *trih'ait*, pl. *tirih'aitn*, paire de souliers. — 2° √قدم, *tkdiml*, vieille, usée.

3. 1° *ankodh*, voir p. 392, n. 1. — 2° √KTHM, *aisoum*, viande.

derniers ont mis de côté une grande tazouda de lait de chaux; les jeunes garçons l'emportent et vont asperger les deux kiouat n tiouagginin situées dans un cul-de-sac à l'est du nouveau marché.

Les jeunes gens apportent du sable de dune, *ijedi amellal*[1], qu'ils répandent dans la cour intérieure et dans la taskift.

Les vieilles femmes ont mis en réserve aussi quelques poignées de lous en poudre; elles chargent un petit enfant d'aller en cachette les jeter sur le dal de la taselt dans sa retraite de l'asensar : c'est *inbas mmlous n teselt*. La taselt peut d'ailleurs se racheter, si elle aperçoit l'enfant avant qu'il ait jeté son lous; elle lui donne alors une taknift et quelques fèves.

La tamekkrat creuse un trou sous le seuil de la porte d'entrée de l'ikoumar, la chambre nuptiale; elle y dispose un mélange de cheveux, de poils du creux des épaules et de l'aine provenant de l'asli, et de cheveux et poils provenant de la taselt; elle verse au-dessus une petite quantité de lait de chèvre frais, jette par-dessus des bekhour ou parfums à brûler et enfonce un clou en fer à travers ce paquet, puis elle referme le trou en recouvrant le tout de terre : cette pratique a pour but d'empêcher le divorce de la future mariée.

XXX. — *Illai n imrabdhen*[2]. Le pèlerinage aux Marabouts.

Pendant la prière de takzin, alors que les hommes sont encore dans les mosquées, les islian se réunissent et, accompagnés par leurs id khouia, par les timekkratin de leurs tislatin, par des vieilles portant la tabekhkhart et une tar'elloust de h'enné, ils vont ensemble faire un dernier pèlerinage aux marabouts situés à l'intérieur de la ville. Ils marchent

1. 1° √GD, *ijedi*, sable de dune. — 2° √MLL, *amellal*, blanc.

2. 1° √LL, *illai*, n. d'act. du verbe *elli*, tourner, faire le tour. — 2° √ربط, *amrabedh*, pl. *i-en*, marabout, santon.

très vite, sans parler, entrent dans toutes les mosquées où ils font deux *rkâat*[1] et où on leur applique un peu de h'enné sous le pied gauche et sur la paume de la main droite.

On pratique enfin cette opération à tous les sanctuaires, à tous les kiouat sacrés situés dans l'enceinte de la ville.

Cette coutume paraît ennuyer les islian ; ils marquent une certaine impatience car leur cortège de vieilles femmes les retarde beaucoup, aussi, au bout de peu de temps, celles-ci se trouvent-elles égrenées tout le long du chemin suivi. Les islian ont d'ailleurs une tendance à abréger les cérémonies qu'ils ont à accomplir à chaque lieu saint : ils peuvent, en effet, s'abstenir de pénétrer dans les mosquées de leur quartier et se faire seulement appliquer le h'enné dans la rue ; vers la fin du pèlerinage, pour gagner du temps, un khouia prend souvent la tar'elloust à la vieille femme et il appliquera lui-même le h'enné aux islian afin de ne pas avoir à attendre.

XXXI. — Le pèlerinage des *islian* à *Sidi Âbderrah'man*.

Dès que les islian sont de retour, ils se préparent pour faire un pèlerinage à cheval aux sanctuaires de la banlieue immédiate de la ville, où on leur fera également l'application du h'enné.

En grand costume, ils défilent à cheval comme pour le pélerinage de Sidi Abdelk'ader, précédés des musiciens, entourés de la foule ; les hommes tirent des coups de fusils, les femmes poussent des tililiouin, ce cortège les accompagne jusqu'à la porte de la ville, puis les islian vont au petit trot de leurs chevaux jusqu'aux différents sanctuaires ; des vieilles femmes les y ont précédés ou les y rejoignent et leur appliquent du h'enné au pied et à la main, comme il a déjà été indiqué.

1. √ركع, *rkâat*, prosternation.

La foule se borne à défiler autour des remparts, à l'extérieur de la ville, les fillettes et les femmes en dansant, les hommes en tirant de nombreux coups de fusils; tous se rendent à la chapelle de Sidi-Abderrah'man près de la khoukhet n Baba rbiâ, où ils attendent l'arrivée des islian. Les hommes se mettent en cercle auprès de la k'oubba de Baba Rbiâ et dansent le derraji, tandis que d'autres font la fantasia à pied; les femmes et les fillettes dansent le Lalla ou Lalla auprès de Sidi Âbderrah'man.

Tout à coup les islian débouchent au galop de leurs chevaux, deux à deux, dans le même ordre qu'au départ; la foule s'ouvre pour leur livrer passage, ils se rendent à Sidi Âbderrah'man, descendent de cheval, pénètrent à tour de rôle dans la chapelle où ils font deux rekâat; à la sortie, une femme leur applique le h'enné. Un homme leur enlève les id itelli qu'ils portent en bandoulière, noue en leur milieu un des bracelets, la tamkiast de leur taselt, puis enroule, à la façon d'un turban, l'itelli sur la tête de chaque asli.

Les islian remontent à cheval, et prennent chacun en croupe leur jeune frère ou un enfant de leurs parents. Les hommes accompagnent les islian jusque chez eux en continuant à faire parler la poudre; les femmes sont amenées par les musiciens à la maison de l'asli où elles dansent le boukari; quant aux fillettes elles rejoignent les tislatin à l'asensar.

XXXII. — *Ikram n islian*[1]. La retraite des *islian.*

En revenant de Sidi Âbderrah'man, l'asli ne pénètre point dans sa maison, il descend de cheval au seuil de la porte puis se retire avec ses id khouia, dans une mosquée où il attendra le moment où on doit lui livrer sa fiancée, c'est l'*ikram*[2].

1. √KRM, *ikram*, n. d'act. du verbe *krem*, se cacher, cacher, être caché.

2. 1° √M, *aman*, eau. — 2° √KR, *takrouait*, gourde, courge. *Aman n tekrouait*, boisson excitante préparée en faisant macérer ensemble des dattes, de la cannelle, des clous de girofle et diverses épices.

Les parents de l'asli lui envoient un repas substantiel dans sa retraite : un copieux plat de couscous appelé *arkout n ikram*, du pain, une boisson excitante appelée *aman n tekrouait*.

XXXIII. — *Arah'i n teselt*[1].

Le départ de la *taselt* pour la maison nuptiale.

Dans la soirée on a fait les derniers aménagements à la maison nuptiale; les parents de l'asli s'empressent d'envoyer à la taselt tous les objets ou cadeaux convenus, afin qu'aucun retard ne soit apporté à sa venue, car ses parents ne la remettront au khouia chargé de la conduire à son mari que lorsque toutes les promesses seront remplies, toutes les dettes payées.

A la tombée de la nuit un des id khouia conduisant une mule se rend à la maison de l'asensar prendre la taselt.

L'esprit mercantile des parents de la taselt, qui jusqu'ici ne s'était pas montré, se manifeste maintenant, il est marqué par la ténacité avec laquelle ceux-ci exigent que les clauses convenues soient strictement observées, que les coutumes prescrites, même les plus insignifiantes, soient scrupuleusesement accomplies. il semble qu'ils fassent tout pour empêcher le départ de leur fille; aussi est-ce un va-et-vient de femmes affairées entre la maison de l'asli, celle des parents de la taselt et la maison de l'asensar où se trouve toujours la taselt.

Quelquefois devant le refus obstiné des parents de laisser partir leur fille, le khouia revient avec sa mule sans la taselt. Enfin, tout finit par s'arranger : les parents de l'asli s'exécutent de bonne grâce et envoient le foulard réclamé ou quelque somme insignifiante que l'asli a oublié de verser lors d'une

1. √راح, *arah'i*, n. d'act. du verbe *rah'*, aller, partir.

cérémonie quelconque, à la *mrbia*[1] ou à la tamekkrat de sa taselt.

Avant de suivre la taselt à la maison nuptiale, décrivons brièvement sa toilette :

La tamekkrat coiffe la taselt d'une façon spéciale : sur le devant de la tête, elle range les cheveux en tinfert ordinaire; de chaque côté, elle tresse deux gros *soualef*[2]; au sommet de la tête, elle ne fera pas de taounza, mais, ajoutant les cheveux qui composaient cette tresse à ceux des tiblaz, elle confectionnera trois grosses tresses tombant sur la nuque. Lorsque la coiffure est terminée, elle applique sur la tinfert une ligne de dix ou quinze points de takhsait appelés *imoulen n tekhsait*[3]; elle fait ensuite un deuxième rang d'*imoulen* sur le front.

La taselt, dont le corps avait été parfaitement nettoyé par l'opération de *asenk'ez n inzan*, est enduite des pieds à la tête d'une composition d'huile, de savon noir et de dattes écrasées appelée *adig*, qui rendra sa peau glissante. Elle revêt une ssouiriiet, ou chemisette, puis elle s'enveloppe dans sa timelh'eft qui est seulement retenue sur l'épaule gauche par une khellaliet, comme il a été indiqué pour le dal dans la coutume de *ik'k'an n nh'enné n teslatin*, on dit *azin n ourah'i taselt t'iredh timlh'eft ar'il*, le jour où la fiancée se rend chez son mari elle ne revêt sa timelh'eft que d'un seul bras. On lui enroule autour de la tête, comme un turban, l'itelli que portait son asli aux pèlerinages de Sidi Âbdelk'ader et de Sidi Âbderrah'man. Elle chausse des souliers et prend deux *sraser*[4], c'est-à-dire deux paires de bracelets de pieds. Enfin elle se

1. √ربى, *mrbia*, mère nourricière. L'*asli* doit lui remettre 2 fr. 50 à l'occasion de son mariage avec la fille qu'elle a élevée et divers cadeaux.

2. √سلف, *salef*, pl. *soualef*, tresse de cheveux sur les tempes.

3. √ML, *amoul*, pl. *i-en*, fleur artificielle que les femmes mettent dans leur chevelure; points de peinture jaunes (*takhsait*), blancs (*tasiseft*), bleus (*zenzar*), etc., qu'elles se font sur la *tinfert* et sur le front.

4. √SRSR, deux paires de bracelets de pieds que l'on porte superposés. Pendant la marche ou la danse, ils produisent un bruit en s'entrechoquaut, ce qui a fait donner à l'ensemble le nom de *seraser*.

voile dans son *azeggar'*. Sur sa coiffure, autour de son cou, on dispose le plus de bijoux possible (lui appartenant ou empruntés pour cette circonstance).

Quand la toilette est terminée et lorsque ses parents en ont donné l'ordre, on la livre au khouia de l'asli qui l'attend à la porte : à cet effet on la fait monter sur le dos d'une *taskiout*[1], ou descendante d'esclaves, ayant appartenus à sa famille; celle-ci se dirige vers la porte de sortie et remet la taselt au khouia qui la hisse sur la mule sans lui laisser poser les pieds à terre, puis il fait monter en croupe derrière elle son frère ou un enfant de ses parents pour la soutenir. L'asli fera donner six ikrouien de blé à la taskiout à titre de paiement.

Pendant tout ce temps, les musiciens qui attendent à la cantonnade, font grand bruit, les femmes qui remplissent la maison de asensar font des invocations en faveur de la taselt qui les quitte, poussent des cris de joie et d'interminables tililiouin. C'eet un moment solennel, la rue s'emplit d'enfants, garçons et filles, de curieux, hommes et femmes; lorsque la taselt paraît sur le seuil de la porte, les musiciens redoublent d'entrain; dès qu'elle est hissée sur sa mule, une vieille femme crie : *tzoua ia! tzoua ia!* elle est partie! elle est partie! C'est alors une explosion de cris de joie indescriptible, les enfants prennent les devants continuant à crier :

tzoua ia! tzoua ia!

et la foule suit la monture de la taselt qui est conduite à vive allure par le khouia.

Mais bientôt, les groupes d'enfants qui grossissent à chaque carrefour se mettent à apostropher grossièrement la taselt; ils crient en chœur ou par groupes :

1. $\sqrt{\text{SKI}}$, *askkiou*, pl. *i-en*; fém. *tasekkiout*, pl. *tisekkiouin*, descendant (homme ou femme) d'anciens esclaves. Ils reste sous la dépendance morale de la famille de leur ancêtre.

Nannam!
Tr'ourr am![1]
Tzenz am!
S oukroua n temzin!
S oukroua n imendi!

Ta mère! t'a nourrie! t'a élevée! t'a vendue! pour une mesure d'orge! pour une mesure de blé!

et les garçons ajoutent :

Bébé! bébé! d aziouar!
Bébé! bébé! d aziouar!
Am ichouk'k'! am ichouk'k'!

Le membre! le membre est gros! Le membre! le membre est gros! il te fendra! il te fendra!

La taselt, impressionnée par la solennité du moment et par ces cris assourdissants et peu encourageants, fond en larmes, soutenue par l'enfant qui est en croupe et par le khouia qui la conduit.

Les hommes suivent ou regardent au passage, en curieux, ce défilé original; les vieilles femmes sont dans la rue, s'agitent, poussent des tililiouin; les plus jeunes se sont réunies sur les terrasses dominant les ruelles que doit traverser le cortège.

Parvenue à l'entrée de la maison nuptiale, la taselt est prise à bras le corps par le khouia et transportée ainsi sans que ses pieds touchent terre. Elle applique sa main droite sur le fronton de la porte d'entrée avant d'en franchir le seuil, puis le khouia pénètre avec elle dans la cour intérieure de la maison, et s'arrêtant avec son fardeau devant les portes de chaque chambre, il dit à la taselt : *sers fous em da!* pose ta main ici! et celle-ci l'applique au-dessus de la porte. La taselt est également présentée à l'entrée des locaux dont l'ouverture n'est pas ordinairement pourvue de portes (lieux d'aisances,

1. √R'RR, *r'ourr*, Ve-IXe f. *tr'ourra*, faire manger un petit enfant avec une écaille (analogue à l'écaille de clovisse, on la trouve dans le fond d'anciens lacs desséchés au sud d'Ouargla).

chambre de l'outre) et elle applique sa main droite sur le fronton, ou, si celui-ci est trop élevé, sur le mur de côté.

Enfin le khouia la transporte dans la chambre ou l'outre contenant la provision d'eau potable est suspendue à un trépied, c'est l'*ilemsi*[1] ou la *tasreft*[2] suivant les maisons, et la pose à terre à l'emplacement même de l'outre, la tamekkrat écarte les jambes de la taselt, lui relève sa timlh'eft et égorge entre ses jambes un animal : coq, poule, chevreau, qui a été envoyé par la mère de la taselt. Cette cérémonie est appelée *tiazit' n teselt*[3], la poule de la taselt. Le sang de l'animal restera exposé sur place jusqu'au matin; ce serait, paraît-il, une offrande aux *imselmen*[4] qui affectionnent cet endroit.

1. √LMS, *ilmsi*, pl. *id ilemsi*, chambre donnant dans la cour intérieure, dont l'ouverture n'est pas fermée par une porte. C'est là, d'ordinaire, que l'on suspend l'outre, que les hommes font leurs ablutions, et que l'on prend des douches.

2. √SRF, *tasreft*, pl. *ti-in*, chambre sans porte également, où les femmes installent leurs métiers à tisser, font la cuisine et passent la plus grande partie de leur journée.

3. √IZDH, *iazidh*, pl. *i-en*, coq; fém. *t'iazit'*, pl. *tiiazidhin*, poule.

4. √مسلم, *imselmen*, êtres surnaturels qui sont censés habiter sous terre; ils hantent plus spécialement certaines maisons, certaines palmeraies. Ils sont surtout redoutables pour les femmes des propriétaires qu'ils rendent malades, stériles, à qui ils font faire de mauvais rêves. Pour se les rendre favorables, une ou plusieurs fois par an, les femmes offrent des repas aux *imselmen* : à cet effet elles font un couscous dont la sauce sera préparée avec une tête de bouc ou de chèvre. Ce repas est déposé dans la *tasreft* ou l'*ilemsi*, à l'emplacement où l'on suspend d'habitude l'outre; on allume une mèche trempée dans l'huile et on dépose sur le brûle-parfum, puis tout le monde sort de la chambre. Au bout d'une heure ou deux, on vient prendre le plat; ce qui reste contribuera au dîner de la famille. Les rats, qui abondent dans les maisons indigènes, ont mangé un peu de couscous, rongé un peu de viande et laissé des marques sur le couscous qui est un peu dérangé : on y voit les traces des *imselmen*, qui ont accepté l'offrande qui leur est faite!... Le plat est ensuite consommé en commun, mais, en mangeant la viande, chacun a bien soin de prendre la chair seulement avec les doigts : les dents ne doivent pas toucher les os de la tête de l'animal ainsi offert aux *imselmen*. Enfin on enterre ces ossements au-dessous de l'outre. Le vendeur d'un immeuble hanté par les *imselmen*, doit en informer l'acquéreur; l'homme qui en est propriétaire doit avertir sa femme en se mariant. Notons que des repas analogues sont offert aux *imbarken* pendant les sept jours qui suivent la fête d'*Errebia*. (Voir *Les Fêtes*, p. 214, n. 4.)

Quant au corps de l'animal ainsi égorgé, il est envoyé à la mère de la taselt qui confectionnera, avec la chair, des *tiknifin tizdadin*, pour le lendemain.

Le khouia, sa mission terminée, va rejoindre l'asli à l'*ikram n temzgida* et lui annoncer que sa fiancée est arrivée sans encombre à la maison nuptiale où elle l'attend. La tamekkrat a conduit la taselt dans la chambre nuptiale, *ikoumar n teselt*, elle l'a fait asseoir au sommet du lit dressé sur le sol, *ajenna m'mkkat*[1], et se tient à ses côtés, la rassurant, lui prodiguant des encouragements; la chambre est pleine de vieilles femmes qui lui donnent des conseils, mais la mère de la taselt n'accompagne point sa fille ce soir-là. La taselt se déshabille, ne conservant que sa *souiriiet* et une chemise plus longue, à la main elle tient le *mousi*.

Un des khouia apporte la *tandount n teselt* et le remet à la tamekkrat qui le montre à la taselt et aux femmes présentes, puis elle l'envoie à la mère de la taselt pour lui faire constater qu'elle est bien au complet, cette vérification faite, la tandount est rapportée à la maison nuptiale, on la recouvre d'une tzioua et le lendemain la taselt revêtira les objets qu'elle contient.

Quelques notables de la jemât ramènent l'asli de l'ikram, on les fait asseoir dans la taskift de la maison nuptiale, et on leur sert un plat de couscous appelé *arkout n jemâat*, puis les assistants se retirent à l'exception de la tamekkrat qui reste dans l'amisiddar, et des id khouia qui passeront la nuit dans la taskift.

Les mariés restent seuls. L'asli ne conserve sur lui qu'une chemise, la taselt tient à la main le *mousi* ouvert, lorsque l'asli cherche à la saisir, elle se débat, elle glisse entre ses mains, grâce à la préparation dont on a enduit son corps, et lui échappe; elle se défend et le frappe même avec le lmousi, sans toutefois aller jusqu'à le blesser grièvement, elle use de

1. 1° √GN, *ajenna*, haut, au-dessus. — 2° √KKT, *akkat*, pl. *ikkaten*, lit, literie, endroit, lieu.

ses dents, de ses ongles, l'égratignant aux mains et au visage; mais la lutte est trop inégale : bientôt fatiguée elle est désarmée et vaincue, l'asli la dépouille de ses vêtements en les coupant avec son mkhleb, il la terrasse et en prend possession.

XXXIV. — *Sbâ aiam n jaj*[1].

Les sept jours passés à l'intérieur (de la maison).

Pendant les sept jours qui vont suivre la consommation du mariage, les nouveaux mariés ne peuvent, sous aucun prétexte, sortir de la maison nuptiale : cette retraite porte le nom *sbâ aiam n jaj*, les sept jours passés dans l'intérieur; ils y reçoivent l'un et l'autre de nombreuses visites de parents et amis.

Durant ces sept jours encore, on leur donne respectivement les titres d'asli et de taselt; ils sont l'un et l'autre constamment assistés par leurs id khouia et id bouia.

Le matin du premier jour, de bonne heure, avant d'ouvrir la porte d'entrée de la maison, les id khouia qui, comme nous l'avons dit, ont passé la nuit dans la taskift, tendent un tapis fermant l'ouverture qui fait communiquer la taskift avec amisiddar et la maison proprement dite; toute cette partie sera réservée aux femmes tandis que la taskift sera réservée aux hommes. Ils appliquent un tapis contre le mur du fond de la taskift au pied duquel est bâtie une sorte de banc en maçonnerie : le *doukan n teskift*[2]; puis ils étendent le *azartir*[3] de l'asli sur le doukan. Enfin ils râtissent le sable qui a été répandu dans l'amisiddar et déposent la *tazartirt n teselt* sur le *doukan n oumisiddar*, banc en maçonnerie dans

1. 1° √سبع, *sbâ*, sept. — 2° √يوم, *aiam* (le plur. seul est usité), subst. pl. jours. — 3° √DG, *jaj*, intérieur.

2. 1° √دكن, *doukan*, banc. — 2° *taskift*, couloir de la porte d'entrée à la cour.

3. √GRTHL, *azartir*, pl. *i-en*, grande natte; dim. *tazartirt*, pl. *ti-in*, petite natte.

l'intérieur de la cour. L'asli vient dans la taskift il porte ses vêtements de fête; la tamekkrat met un peu d'ordre dans la coiffure de la taselt, lui fait revêtir une ssouiriiet, son *dal* retenu sur l'épaule gauche par une *khellaliiet* et la pare de tous ses bijoux. La taselt conservera ce costume pendant les sbâ aiam.

Lorsque tous ces préparatifs sont terminés, les id khouia ouvrent toute grande la porte d'entrée de la maison, et les visiteurs sont admis à pénétrer : les hommes et les jeunes gens, comme nous l'avons dit, restent dans la taskift, tandis que les femmes, les fillettes et les tout jeunes garçons passent dans l'amisiddar.

L'entretient de l'asli, de la taselt et de leurs amis et visiteurs respectifs est assuré par les soins de leurs parents : la mère de l'asli s'occupe de son fils, celle de la taselt de sa fille.

Les nouveaux mariés prennent, en général, leurs repas séparément : l'asli dans la taskift avec ses id khouia et ses amis, la taselt dans la cour intérieure ou dans sa chambre à coucher avec ses id bouia, sa tamekkrat, des femmes et des fillettes.

La taselt et ses id bouia se chargent de préparer trois ou quatre fois par jour, la boisson excitante appelée *aman n tekrouait*, qui sera la boisson presque exclusive des nouveaux mariés et de leurs invités. Notons qu'il y a défense expresse de préparer l'aman t tekrouait hors de la maison nuptiale; on ne doit pas non plus la porter au dehors.

Les parents de l'asli et de la taselt veillent à ce qu'ils aient toujours des aliments en abondance, pour eux et leurs invités; car on dit des sbâ aiam ce qu'on dit de la tfaska n Lalla Babiianou :

Ouasi ou iijjiouen sbâ aiam, ou iitejjiouin gaâ ddounit es, Quiconque n'aura pas été rassasié pendant les *sbâ aiam*, ne le sera jamais.

Les fillettes qui ont accompagné la taselt aux fêtes de l'islan, ont droit outre aux repas pris en commun avec la taselt,

à des distributions supplémentaires de friandises dont l'asli fait les frais : ce sont les *âouaid n teselt*, les cadeaux de la taselt.

Les *âouaid n teselt* se composent d'un mélange de dattes sèches, de fèves, d'arachides, de tak'ellilt, d'*azzen*[1] ou fruits du pistachier, etc., le tout renfermé dans un grand couffin, au-dessus duquel on met quelques morceaux de kheliât ou viande boucanée. Les id bouia sont chargées d'en effectuer le partage : elles prélèvent d'abord pour elles la kheliât et la moitié du contenu de l'*isni* (panier), et mettent de côté la seconde moitié qu'elles distribueront chaque jour par petites quantités aux fillettes.

Dans l'amisiddar où la taselt reçoit ses visiteuses, assise sur sa *tajartir*, les femmes se laissent aller à des bavardages interminables; les fillettes jouent à *lal mmkour*[2] (jeu de la pelote), aux tiâkkaiin, à l'*imsal*[3] (sorte de colin-maillard); les petits garçons jouent à *lâmia*[4] (jeu de cache-cache), à *k'esak'es*[5] (saut-de-mouton), etc.

Dans la taskift où l'asli reçoit ses amis assis sur son *azartir*, on cause et on joue aussi bruyamment : les jeux les plus communs sont le *sig*[6] et le *kherbga*[7] (jeux de hasard), le *boungaz*[8] et le *k'esak'es* (jeux analogues à notre saut-de-

1. √ZZN, *azzen*, amande minuscule contenue dans le fruit du pistachier *bet't'oum*, elle est comestible et a un goût âcre; on en extrait une huile de qualité inférieure servant surtout comme huile à brûler.

2. 1° √L, *lal*, maîtresse de..., originaire de... — 2° √كر, *akour*, pelote. *Lal mmkour* ou *lalla mmkour*, celle à la pelote, ou la maîtresse de la pelote. Cette expression se retrouve au sujet d'une coutume de *lalla tamet't'out* (voir n° XIV).

3. √MSL, *imsal*, n. d'act. du verbe *msel*, être clos. *Imsal* désigne aussi un jeu analogue à colin-maillard.

4. √عمى, *lâmia*, jeu analogue à notre colin-maillard.

5. √K'SK'S, *k'sak'es*, jeu de saute-mouton.

6. √ساف, *sig*, sorte de jeu à pile ou face à l'aide de six morceaux de roseau.

7. √خربق, *kherbga*, sorte de jeu de dame, les pions sont des crottes de chameau et le damier formé par des trous creusés dans le sol.

8. √نقز, *boungaz*, saut-de-mouton par-dessus un homme debout.

mouton), les *iglaben m mekhleb*[1] (jeu consistant à saisir le fourreau du mekhleb d'une main et la lame de l'autre, et à tâcher de faire pénétrer celle-ci dans son fourreau après avoir fait une rotation presque complète de chaque poignet sur le bras et l'avant-bras).

Mais revenons à nos nouveaux mariés : la taselt affecte de ne vouloir rien toucher aux aliments destinés à son mari; elle ne lui adresse jamais la parole et se refuse même souvent à lui répondre; on dit d'elle : *tella tâbrej*[2], expression qui n'a de correspondant exact ni en arabe ni en français; on dit de la jeune fille qui manifeste constamment cette retenue excessive qu'elle est *taâberjit*, honteuse, pudique à l'excès. Il est de très bon ton pour une nouvelle mariée d'être taâberjit le plus longtemps possible à l'égard de son mari ; aussi rancune, honte ou pudeur, ce sentiment se manifeste encore chez beaucoup jusque plus d'un an après leur mariage : la femme ne répond à son mari que par monosyllabes, le plus souvent par « oui » et « non » seulement; elle évite de l'interpeller directement; en parlant de lui, même avec ses amies, elle ne le désigne pas par son nom, elle dit seulement *netta*, lui.

En général l'asli n'attache aucune importance à cette bouderie qui lui assure une tranquillité relative dans le ménage, et il ne fait aucune démarche pour faire sortir sa femme de son mutisme. Lorsque le mari ne veut pas que cette vie à deux, silencieuse et monotone se prolonge, il profite dès les sbâ aiam de l'influence que peuvent avoir sur sa femme sa tamekkrat, ses id bouia, ses amies ou parentes, sa mère même, et il les prie de sermonner la taselt afin qu'elle lui manifeste moins de froideur; il y met des conditions et des récompenses; il parle même de ne pas donner les *âouaid n teselt* qui doivent être distribués aux id bouia et aux fillettes;

1. 1° √قلب, *iglâben*, de l'ar. قلب, retourner, renverser. — 2° *mekhleb*, voir p. 434, n. 1. *Iglaben n mkhleb*, le renversement du *mekhleb*.

2. √عبرج, *âbrej*, V-VIII° *tâbrij*, avoir de la timidité, de la pudeur; *taâbrjit*, pl. *ti-in*, timide.

alors tout ce petit monde, craignant d'être privé de friandises sur lesquelles il comptait, se met en campagne pour lui et a bientôt fait de rendre la taselt moins intraitable.

Pendant les sbâ aiam, les nouveaux mariés sont considérés comme étant dans une situation spéciale, ils doivent prendre certaines précautions pour parer aux dangers qui les menacent, pour écarter d'eux les *chiouat'in*[1] qui les guettent : l'asli garde toujours sur lui le kerras et ses *h'ajoubat*[2], et à portée de sa main le mkhleb et la tarouh'et; la taselt porte constamment ses h'ajoubat et à portée de sa main le mousi qui lui avait été donné le soir de l'arah'i.

A tous les deux il est expressément défendu de monter sur la terrasse, de boire du lait, de manger des aliments trop épicés, d'absorber des boissons aigries, etc. : ils s'exposeraient l'un et l'autre à devenir impuissants ou stériles.

Nous avons indiqué dans ce chapitre la manière d'être, d'une façon générale, des nouveaux mariés dans leurs relations entre eux et avec leurs parents ou amis, il nous reste à étudier un certain nombre de cérémonies et de coutumes qui doivent être accomplies pendant cette période dans la maison nuptiale, ce sont :

a) *açbh'i*;
b) *assen n telt aiiam*;
c) *azin n oubeddi*;
d) *assen n sbâ aiiam*.

1. √ شطن, *chit'an*, pl. *chiouat'in*, diable, démon.

2. √ حجب, *lh'ajoubet*, pl. *lh'ajoubat*, amulettes formées soit par un passage du Qorân, ou de formules diverses, enfermés dans des sachets en cuir ou de petites boîtes en métal, et très souvent à Ouargla par des coquillages, des noyaux de dattes, des mélanges divers enveloppés dans des bouts de chiffons (*tikmousin*). Une des *tikmousin* les plus appréciées par l'asli et la taselt, est celle qu'on leur remet le jour de leur mariage, et qui est composée d'un mélange de cheveux, de poils du creux de l'épaule et de l'aine, de rognures d'ongles des doigts et des orteils, prélevés sur l'asli et la taselt; on divise ce mélange en deux parties qu'on enveloppe dans des chiffons, et on les attache dans leurs vêtements à l'insu des mariés.

XXXV. — *Açbh'i*[1]. Le lendemain matin du mariage.

Açbh'i, ou le matin du lendemain de la consommation du mariage, est surtout marqué par les préparatifs décrits plus haut, en vue de l'organisation de la maison nuptiale pour recevoir les invités et les visiteurs des nouveaux mariés.

Avant de sortir de la chambre nuptiale, il est d'usage que l'asli demande à sa femme de se réconcilier avec lui ; à cet effet, il pose devant elle, ou lui jette simplement sur le lit, une certaine somme, trois à cinq francs d'ordinaire, en lui disant : *ou d lh'ak'k' ia!* ceci est le prix! La somme ainsi remise est appelée *lh'ak'k' n iọlah'*, le prix de la paix, ce qui indique peut-être que l'asli se rachète des violences qu'il a fait subir la veille à sa taselt, et que le combat est fini.

La taselt laisse cette somme sur le lit jusqu'à l'arrivée de sa mère à qui elle la montre; celle-ci emporte l'argent lui remettant seulement quelques sous.

XXXVI. — *Assen n telt aiiam*[2]. Le troisième jour (après le mariage).

Ce jour-là, l'asli fait de nombreux cadeaux à sa *taselt*. Il est obligatoire qu'il offre au moins : 1° une *timelh'eft*; 2° une *souiriiet*; 3° une ou plusieurs paires de *tih'didin*; 4° une *tgouget n teh'didin uir'eggalin*[3], à moins qu'il en ait déjà fait cadeau à sa taselt alors qu'elle n'était encore que sa tarrit; 6° enfin la *tisnit n teselt*[4], le petit couffin de la mariée. Ce dernier comprend le mélange suivant : *rbâtin n imendi*, deux mesures de blé; *tarbâit n tehellilt*, une mesure de lait caillé

1. √صبح, *asbh'i*, le matin du lendemain du mariage.
2. 1° *assen*, voir plus haut. — 2° √ثلث, *telt*, trois; *aiam*, voir plus haut.
3. √GG, *tgouget*, pl. *tigougatin*, paire.
4. √SN, *tisnit*, petit couffin de la taselt.

durci; une *tarbâit mmaouen*, une mesure de fèves; une *tisnit n tiini*[1], un petit couffin de dattes sèches; enfin quelques morceaux de *kheliât* sont posées au-dessus de l'*isni* qui contient le tout.

Ce cadeau est déposé dans la chambre des mariés où les femmes vont constater si tout a été bien fait et féliciter la taselt; le soir la tamekkrat l'emporte à la mère de la taselt.

Le contenu de la tisnit n teselt est partagé de la façon suivante : la mère de la taselt en prélève la moitié, la tamekkrat un quart, et le dernier quart est réparti entre la taselt et ses id bouia.

XXXVII. — *Azin n oubeddi*[2]. Le jour où l'on reste debout.

Pendant les *ççlaoua* et l'*ineggoura* (voir *Les prières*), les deux temps de la prière du vendredi qui est compris dans la semaine des *sbâ aiam*, ont lieu à la fois dans la *taskift* et dans l'*amisiddar* deux cérémonies bizarres.

1° La cérémonie de *taskift*. Depuis midi, l'asli se prépare : il mâche du *msouak*, se met de la *tazzoult* aux yeux, il parfume ses cheveux et revêt ses habits de fête. Ses parents lui envoient une *mh'rouza n iouzan*[3] que l'on dépose au milieu de la taskift.

Dès qu'il entend l'appel du mouedden, l'asli et ceux qui sont avec lui se lèvent; l'asli se tient debout contre le mur sur son *ajartir*, un khouia se place à sa droite, l'autre à sa gauche et, de chaque côté, également debout le long du mur se rangent les personnes présentes, hommes et enfants.

Tous restent ainsi debout, immobiles et sans parler jusqu'à la fin de la prière dite *ineggoura*, puis, après cette sorte de

1. $\sqrt{\text{N}}$, *tiini*, dattes.
2. $\sqrt{\text{BD}}$, *abeddi*, n. d'act. du verbe *bedd*, être debout..
3. $\sqrt{\text{OUZ}}$, *iouzan*, couscous grossier.

recueillement silencieux, ils mangent en commun le contenu du plat qui est devant eux.

2° La cérémonie de l'*amisiddar*. Depuis midi, la taselt a elle aussi passé son temps à se préparer : sa tamekkrat l'a peignée à nouveau, elle revêt son *dal* toujours retenu seulement sur l'épaule gauche par une *khellaliiet*, et elle se tient debout contre le milieu du mur de la chambre nuptiale. Elle accroche ensuite par un seul coin, sa *timelh'eft* et son ah'ouli à la khellaliiet, de manière à laisser à chaque pièce d'étoffe la plus grande longueur possible. Ses id bouia se placent une de chaque côté d'elle, faisant passer au-devant d'elles, l'une l'*ahouli*, l'autre la *timelh'eft*, de manière à cacher leurs corps de la poitrine aux pieds. Les femmes, les fillettes, se rangent à droite et à gauche de chaque côté en tendant également la pièce d'étoffe devant elles de la même manière.

La taselt tient à deux mains un miroir renversé et regarde le derrière du miroir, à la main droite elle garde son mousi.

Toutes restent ainsi immobiles et silencieuses jusqu'à la fin de l'*ineggoura*. Il n'y a pas devant elles de plat de iouzan, mais, après la cérémonie, la *tamekkrat* distribue à tout le monde quelques poignées de ce mets.

XXXVIII. — *Assen n sbâ aiiam*. Le septième jour.

Le dernier jour de cette retraite d'une semaine, vers le soir, on fait disparaître de la maison, toutes les modifications qui y avaient été apportées à l'occasion des *sbâ aiiam* :

1° *Ikkas n tezrbiin*[1], l'enlèvement des tapis. Les id khouia décrochent les tapis qu'ils avaient tendus dans la taskift.

2° *Ikkas n ijidi*[2], l'enlèvement du sable. Les fillettes et les garçons s'emploient à qui mieux mieux à balayer, à ramasser le sable qui avait été répandu dans l'ataskift et l'amisiddar

1. √KKS, *ikkas*, n. d'act. du verbe *ekkes*, ôter, enlever; *tazerbit*, tapis.
2. *Ikkas*, action d'enlever; *ijidi*, sable, voir p. 465 note 1.

le jour de Sidi Âbderrah'man, et ils le jettent dans les fosses d'aisances.

Dès que cette dernière opération est faite, les fillettes font des reproches à la taselt :

Techchid aichoum n sbâ aiiam ouh'ad em!
tsouid aman n tekrouait em ouh'ad em!
techchid tih'mzin ouh'ad em!
att nahkd goumma!
Iak! tih'mzia k'dant ia![1]
att nahkd goumma!... etc.

Tu as mangé seule la viande des sept jours! tu as bu seule l'eau de *takrouait*! tu as mangé seule le couscous! Nous la jetterons (la taselt) aux cabinets! Ah! le couscous est fini! Nous la jetterons aux cabinets!... etc.

Accusations auxquelles la taselt répond :

Eddir' oul k'dint!
eddir' akemt oucha!
eddir' ad gga ouchou tteh'mzin!

Il y en a encore (du couscous)! je vous en donnerai encore! je je ferai encore du couscous gros et du fin!

Mais malgré ses protestations, les fillettes entraînent la taselt et la précipitent dans la fosse des cabinets par-dessus le sable que l'on vient d'y jeter, on l'empêche de remonter, tout le monde rit beaucoup; enfin la tamekkrat vient en riant elle aussi au secours de la taselt, elle dit aux fillettes : *hda! hda! hda!...* doucement! et elle aide sa protégée à sortir.

1. Ce même reproche est fait sous une forme analogue aux tolba, qui sont nourris pendant tout le Ramadhan sur les fonds *h'abous*. Le vingt-septième jour du jeûne, après la tombée de la nuit, les nègres descendants d'esclaves, parcourent les rues de la ville en chantant avec accompagnement de castagnettes; les enfants suivent et chantent :

tizrarin k'dant ia! la h'lilkoum k'dant ia!
le couscous fin est fini! ô amis! il est fini!

et, coutume bizarre, ils urinent et déposent des excréments devant les portes des maisons habitées par les t'olba.

XXXIX. — *Azin n iffar'*[1]. Le jour de la sortie.

Le lendemain matin toutes les interdictions des sbâ aiiam sont levées; la jeune épouse prend le costume ordinaire des femmes mariées (*timelh'ft*, *cherbouch*, *dal*, et quelquefois *ar'eggal* ou *azeggar'*), son mari met lui aussi ses vêtements habituels, il abandonne son kerras, son *mkhleb* et sa *tarouh'et*.

Cette journée sera encore bien remplie pour nos nouveaux mariés : la jeune femme, guidée par sa mère, sa tamekkrat et d'autres femmes doit organiser son ménage, sa maison ou tout au moins son ikoumar, sa chambre à coucher; quant aux jeunes mariés, ils se réunissent encore une fois et inaugurent leur journée par une sortie aux jardins où doivent s'accomplir diverses coutumes. Voyons succinctement l'emploi du temps des uns et des autres.

XL. — *Iffar' n islian*. La sortie des mariés.

De bonne heure, les jeunes mariés et leurs amis se donnent rendez-vous pour sortir ensemble de la ville. A la porte les attendent des groupes de curieux : hommes, enfants, femmes voilées, etc., munis de pierres et de bâtons.

En arrivant au niveau de la porte de sortie (c'est *Boush'ak*, pour les At Sisin), les mariés se dépouillent vivement de la plus grande partie de leurs effets qu'ils jettent à un ami, lequel les rapportera chez eux, et ils traversent la porte en courant. Les spectateurs leurs lancent des pierres et les frappent au passage à coups de bâton en criant : *Iak! techchid ichou ouh'ad ek ak nger goumma!* O ! toi qui as mangé le couscous tout seul, nous te jetterons danr les cabinets[2] ! Et

1. $\sqrt{\text{FFR'}}$, *iffar'*, n. d'act. du verbe *effer'*, sortir.

2. Notons que la taselt a été effectivement, la veille, précipitée dans les fosses d'aisances. Au sujet de ces deux curieuses coutumes, rappelons que *ankodh n goumma* a lieu aussi aux cabinets.

les enfants ajoutent : *Al d nsitef ou akem ntich akidna!* Lorsque nous nous marierons nous aussi nous ne vous en donnerons point !

Tous les jeunes gens s'éparpillent, s'enfuient chacun de leur côté et se rejoignent à un puits artésien où ils se sont donné rendez-vous (c'est *Koumbai* pour les At Sisin). Ils jouent et se divertissent ensemble comme lors de leur sortie de l'*âizet*.

XLI. — *Asired*. Le lavage (des vêtements).

Un enfant a apporté la *souiriiet* et la *timelk'eft* de la taselt et les vêtements en cotonnade que portait l'asli pendant les sbâ aiiam, les id khouia les lavent dans la rigole du puits artésien ainsi que les leurs propres. Pendant ce temps les id bouia sont allées de leur côté à une autre source laver les *idalen* et les *chouarbouch* des tislatin ainsi que leurs propres vêtements.

Cette coutume ressemble fort à une purification que les id khouia et les id bouia auraient charge d'accomplir.

XLII. — *Taselt n ougrouz*[1]. La fiancée du cœur de palmier.

Un homme riche, parent ou ami de chaque marié, lui offre un palmier de son jardin : *d nech ak oucha tazdait i indhar n azin n iffar'* ! c'est moi qui te ferai cadeau du palmier le jour de la sortie (après les *sbâ aiiam*) !

Les amis des nouveaux mariés laissant ces derniers prendre leurs ébats à Koumbai (At Sisin), où ils se baignent dans l'eau du puits et se livrent à des jeux divers, se sont répandus dans les palmeraies : ils vont abattre les divers palmiers qui ont été offerts aux islian. Ils en extraient, en évitant de la briser,

1. √GRZ, *agrouz*, cœur comestible du palmier.

la moelle charnue et comestible qui se trouve au sommet du stipe, à la base des palmes; elle a l'aspect d'un cône de cinquante à soixante centimètres de long. Ils enveloppent cette moelle dans de la bourre arrachée à la base des palmes : c'est la *taselt n ougrouz*, la fiancée du cœur de palmier. Chaque nouveau marié a ainsi sa taselt n ougrouz.

Les débris de cœur de palmier qui se sont détachés de la masse pendant l'extraction, sont également remis aux islian qui les distribuent à leurs amis. Quant à la taselt n ougrouz, chaque marié la rapportera le soir chez lui pour l'offrir à sa jeune femme : celle-ci l'attend dans sa chambre à coucher, assise les jambes croisées sur le lit, son mari s'approche et pose la taselt n ougrouz sur ses genoux; puis, sans s'attarder davantage il se rend à l'*ikram* (voir plus loin).

La tamekkrat met la taselt n ougrouz de côté et, le lendemain, elle la porte à la mère de la mariée qui en effectue le partage : elle en retient la moitié pour elle-même, la tamekkrat prélève la moitié du reste et la taselt et ses deux id bouia se partagent le dernier quart.

XLIII. — La décoration de l'*ikoumar*.

Depuis le matin, dès la sortie du marié, toutes les parentes et les amies de la jeune femme se pressent pour venir la féliciter; chacune lui apporte de menus cadeaux : des bouteilles, des flacons, des assiettes, des bols, des plats en faïence, des tasses, etc., destinés à servir à la décoration de sa chambre à coucher. Les visiteuses mettent elles-mêmes la main à la besogne, et procèdent à l'organisation et à l'ornementation de la chambre de leur jeune amie.

En général, on tapisse d'abord le mur de l'ikoumar avec la *tazerbit* ou la *trakna*[1] de la mariée; au plafond, on tend

1. √RKN, *trakna*, pl. *traknioùin*, grand tapis que la femme apporte en se mariant. En général on l'étend sur le lit.

parfois une *timelh'eft* de couleur vive; contre le tapis on dispose les objets offerts par les visiteuses dans l'ordre suivant :

1er rang, en haut, les articles les plus grands : bouteilles, grands bols, plats, saladiers, etc.;
2e rang, au-dessous : assiettes;
3e rang : petits bols;
4e rang : tasses;
5e rang : petits flacons;

le tout sans grand alignement ni symétrie.

Chaque pièce est simplement suspendue à un grand clou enfoncé dans le mur; les assiettes et les objets difficiles à attacher ont été percés préalablement d'un trou dans lequel on passera une ficelle.

Si la jeune femme possède un *k'ous* (le lit nuptial est toujours disposé par terre), on l'arrange comme le *k'ous n lalla Mançoura,* les vêtements de la jeune femme sont tendus sur les palmes qui se croisent au-dessus du k'ous et lui donne l'air d'une châsse aux tentures multicolores.

XLIV. — *Ikram n azin n iffar'*. La retraite du jour de la sortie.

Après avoir déposé la taselt n ougrouz sur les genoux de sa jeune femme, le marié se rend chez un de ses id khouia où l'attend un repas auquel sont invités les principaux parmi les gens de la jemât. Au même moment la jeune mariée reçoit de ses parents un couscous aux choux, elle en fait aussitôt porter par sa tamekkrat un *aoujera* pour son mari à l'ikram; elle lui fait remettre en même temps un bol contenant des ifouh'h'an.

A l'ikram, personne ne touche au plat de couscous aux choux, mets peu estimé et réservé surtout aux femmes, et il est rendu à la tamekkrat qui l'emporte chez elle; les ifouh'h'an

sont mieux reçus : les jeunes gens les utilisent aussitôt pour parfumer la touffe de cheveux qu'ils portent au sommet de la tête.

XLV. — *Arrazen*[1].

Ce même jour, enfin, les id khouia des nouveaux mariés font des recommandations, par l'intermédiaire de la tamekkrat, à la jeune femme de leur ami : ils disent à la tamekkrat, laquelle doit rapporter textuellement ces paroles à la taselt :

In as :
T'aâ argaz em!
Ou tteffer' n our'lad!
Oul ssaoual nr'ers dessat lheles!
Oul khesser f oudheggal em t't'edheggalt em!
Etc. . . . . .
Mata tegg in ain tioui arrazen!
Matta ou tten teggi attar'ed ddnoub!

Conseils dont voici la traduction :

Obéis à ton mari! — Tu ne sortiras point dans la rue! — Tu ne parleras point de lui (de ton mari) devant ses parents! — Tu ne causeras de peine ni à ton beau-père ni à ta belle-mère! — Si tu fais (cela), tu auras la bénédiction de Dieu! — Si tu ne le fais pas, tu pécheras!

XLVI. — *Ljoumâ tamizzart*[2]. Le premier vendredi.

La coutume veut que le vendredi qui suit le jour de l'*iffar'*, le nouveau marié fasse porter, aux parents de sa femme, un plat de couscous appelé *arkout n lheles*, ou encore *arkout n*

1. √RZ, *arrazen*, bénédiction de Dieu!

2. 1° √جمع, *ljoumâ*, pl. *id ljoumâ*, vendredi. — 2° √ZR, *tamizzart*, pl. *timizzar*, première.

ljoumâ tamizzart, le plat (destiné) à la famille (de la femme), ou le plat du premier vendredi. Cette coutume, qui a beaucoup de ressemblance avec celle de l'*arkout n tfaska*[1], doit être aussi le vestige d'une ancienne tradition perdue.

La mère de la jeune mariée vient lui faire son lit et lui balayer sa chambre; sa tamekkrat vient la peigner. L'une et l'autre reviendront ainsi chaque vendredi, pendant plusieurs années, la tamekkrat recevra désormais un léger salaire pour ses services : quelques poignées de dattes et une certaine somme.

B. — MARIAGES DE LA SECONDE CATÉGORIE

Du mariage d'un *boumâoud* avec une *taselt*.

Lorsqu'une jeune fille épouse un *boumâoud*, un homme veuf, divorcé ou déjà marié, elle accomplit toutes les coutumes, toutes les cérémonies auxquelles l'oblige son état de taselt : il n'y a aucune différence entre elle et les autres tislatin.

Pour le boumâoud, au contraire, ce nouveau mariage ne donne lieu à aucune manifestation religieuse ou sociale : il vaque à ses occupations habituelles jusqu'au jour de l'*arah'i*, et, le lendemain, il retourne à son travail, laissant sa taselt faire seule sa retraite de *ssbâ aiiam n jaj*.

1. 1° *arkout*, voir p. 409, n. 2. — 2° *tfaska*, du grec Πάσχα (Pâques), pl. *tifaskiouin*, une des quatre fêtes religieuses. *Arkout n tfaska* est le nom donné à une curieuse coutume, qui oblige chaque homme marié à envoyer aux parents de sa femme, à l'occasion de chacune des quatre fêtes religieuses, un grand plat de couscous. Ceux qui reçoivent l'*arkout n tfaska*, dû à cause de leur fille, peuvent en disposer à leur gré; souvent ce même plat est employé par le père de famille pour s'acquitter de la même dette envers la famille de sa femme.

C. — MARIAGES DE LA TROISIÈME CATÉGORIE

Du mariage d'un *asli* avec une *tamet't'out*.

Le mariage d'un jeune homme qui n'a jamais été marié, avec une femme veuve ou divorcée, est assez rare; le fait se voit cependant quelquefois.

Ce mariage ne donne lieu à aucune fête, à aucune manifestation publique ou privée : il ressemble en tous points aux mariages de la quatrième catégorie, c'est-à-dire que le jeune homme ne prend aucune part aux fêtes des islian, il se comporte comme un boumâoud.

Mais la coutume veut que tout homme épouse, au moins une fois dans sa vie, une vierge, sinon on dit de lui : *loudha moulch n tadriouin!* Il est tombé dans un rejeton (de palmiers) épineux! et la porte du paradis lui sera fermée.

Aussi, tôt ou tard, le jeune homme qui a contracté un mariage de la troisième catégorie, cherche à épouser une taselt, une vierge. Il est alors considéré comme un asli et doit prendre part à toutes les cérémonies, accomplir toutes les coutumes auxquelles participent les islian, ce qui, attendu parfois son âge, le rend assez ridicule; les spectateurs se moquent fort de lui.

D. — MARIAGES DE LA QUATRIÈME CATÉGORIE

Du mariage d'un *boumâoud* et d'une *tamet't'out*.

Le *boumâoud* qui se remarie avec une femme elle-même veuve ou divorcée, verse un *cherdh* réduit (10 à 50 francs)

aux parents de la femme qu'il désire épouser, ou même directement à cette dernière. Dans tous les cas, la demande en mariage a été faite à l'intéressée qui, désormais, dispose librement d'elle-même, par l'intermédiaire d'une vieille femme.

Le jour dit, car il n'est plus question de mariage collectif, à la tombée de la nuit, sans autre manifestation, la *tamet'tout* se rend à pied, accompagnée seulement par quelques vieilles, à la maison de son nouveau mari.

Si la femme est jeune, et qu'elle n'ait été mariée qu'une seule fois, elle fait encore les *sbâ aiiam n jaj*, mais, si elle est plus vieille, elle s'occupe de son ménage dès le lendemain de son mariage.

DU DIVORCE

1° De la rupture du mariage pendant l'*islan*.

Le mariage ne peut être rompu sous aucun prétexte, dès que l'on est entré dans la période de l'islan : la taselt est déjà considérée comme l'épouse virtuelle de l'asli.

Si le futur mari meurt pendant l'islan, son frère ou un de ses proches épouse la taselt, et le mariage se fait normalement, sans que les parents de la taselt aient à rembourser les sommes reçues ou à en recevoir d'autres : le nouvel asli prenant simplement le lieu et place de son parent décédé.

Enfin les parents de la taselt rendent le *cherdh*, et la taselt garde les vêtements qu'elle a reçu si l'asli défunt n'a pas de parents qui puisse l'épouser, et elle recouvre sa liberté.

2° Le divorce proprement dit.

Les divorces sont relativement rares, en tout cas ils sont infiniment moins fréquents qu'en pays arabe; les At Ouargren

qui sont en général monogames, chez qui l'amour de la famille est particulièrement fort, ne recourent au divorce que dans les cas graves. Plus souvent, peut-être, la séparation est demandée par la femme, surtout si son mari est dans une situation misérable, elle invoque alors comme raison que celui-ci ne pouvant subvenir à son entretien, il doit lui accorder le divorce.

Si l'homme demande le divorce, la femme garde tous les vêtements qu'elle a reçus en cadeaux et ses parents gardent le cherdh en entier; si c'est au contraire la femme qui cherche à divorcer, elle doit restituer une partie du cherdh (somme à débattre) et elle garde ses vêtements et ses cadeaux.

LE VEUVAGE

1° *Décès de la femme.* — L'homme suit la loi qoranique et peut se remarier quand bon lui semble.

2° *Décès du mari.* — Dès que le mari d'une femme meurt, celle-ci fait ouvrir ses *tiblaz* et sa *taounza*, et avec les cheveux qui composaient ces tresses on lui confectionne une sorte de chignon sur le sommet de la tête : c'est l'*akenbouch n temet't'out*, qu'elle conservera pendant toute sa retraite légale, laquelle est fixée par la loi musulmane à quatre mois et dix jours. L'*akenbouch* est enveloppé dans la *lah'faiet*[1] du mari défunt, et soigneusement recouvert par un mouchoir noir appelé *abekhnouk*[2].

La veuve ne devra jamais laisser apercevoir son *akenbouch* à un être mâle, homme ou enfant.

Si son mari avait ses père et mère, la veuve peut continuer à habiter avec eux, ou aller chez ses parents.

1. √لحف, *lah'faiet*, pl. *lh'afaiat*, pièce de cotonnade très mince dont les Arabes s'enveloppent la tête, en la disposant d'ailleurs de diverses façons.

2. √BKHNK, *abekhnouk*, pl. *ibekhnak*, mouchoir de tête porté par la veuve durant sa retraite, pendant son veuvage.

DE LA CONDITION DE LA FEMME MARIÉE

En se mariant, la jeune femme a perdu toute la liberté dont elle jouissait étant jeune fille. Elle ne pourra plus désormais sortir dans la rue sans être méticuleusement voilée dans sa *timelh'eft* ou son *ar'eggal*, et cette faculté lui est souvent refusée durant les premières années du mariage; elle ne peut même plus seulement aller chez ses parents; si ceux-ci désirent savoir de ses nouvelles, ils doivent lui rendre visite chez son mari. Les ksouriens, d'ordinaire moins rigides, ont adopté sur ce point, en les aggravant même, les mœurs arabes. Le cas, presque le seul admis, qui puisse permettre à une jeune femme de sortir hors de la maison de son mari pendant les deux ou trois premières années de son mariage, est une maladie grave de son père ou de sa mère; elle peut alors se rendre dans sa famille voilée et la nuit.

La défense de sortir est, par contre, rigoureuse pour elle pendant les *sbâ aiiam* : même si l'un des parents meurt, la taselt ne peut aller lui dire un dernier adieu. Cette interdiction draconienne tire, peut-être il est vrai, son origine du fait que, pendant cette période, la taselt se trouve dans une situation spéciale, et qu'enfreindre la règle entraînerait pour elle-même et son mari des conséquences particulièrement graves, pouvant compromettre l'existence même de leur future famille.

La première sortie de la jeune femme n'a lieu en général qu'à la suite de son premier accouchement : la coutume veut, en effet, que toute accouchée passe les sept jours qui suivent sa délivrance chez son mari, où elle est l'objet de soins attentifs : on laisse à sa disposition, à toute heure de la journée, une nourriture abondante et nourrissante[1]. Le septième jour,

1. La nouvelle accouchée est appelée *tamzourt*, jusqu'à la fin de sa retraite de quarante jours chez ses parents. Durant les sept jours qu'elle passe chez son mari, celui-ci doit veiller à ce qu'elle ait constamment à sa disposition la *tazouda n tamzourt*, grand plat plein de coucous.

elle se transporte avec son enfant dans sa famille et elle y séjournera quarante jours; passé ce temps, elle pourra se refuser à revenir chez son mari, et, parmi les raisons qu'elle peut donner, les plus valables sont les mauvais traitements et une nourriture insuffisante ou de mauvaise qualité. Son mari ne pourra pas l'obliger à regagner le domicile conjugal.

En général, la femme ouarglie est une femme de tête, elle ne tarde pas à prendre un certain ascendant sur son mari : elle admet rarement que celui-ci prenne une seconde femme; elle dirige son intérieur, s'occupe de ses enfants[1], elle est, chez elle, beaucoup plus la maîtresse que la femme arabe. Si elle possède quelques biens en propre, elle les gère en général elle-même et le revenu est sa propriété personnelle, son mari devant l'entretenir entièrement (nourriture et vêtements). Devenue vieille, elle est en général respectée et honorée par tout le monde.

La jeune femme, pendant les premières années de son mariage, n'a presque aucune occupation : sa mère, comme nous l'avons dit plus haut, se charge, hebdomadairement, de lui faire sa chambre et son lit; sa belle-mère ou une parente de son mari s'occupe de son ménage, elle file et tisse quelque peu, mais passe la plus grande partie de son temps à jouer aux *tiâkkaïin* avec des fillettes ou d'autres femmes qui viennent la voir. Plus tard, elle fera elle-même son ménage, mais ce n'est point là une tâche pénible, car nos ksouriens consomment surtout des dattes, et son mari, ses enfants ou ceux de quelque parent se chargent d'approvisionner la mai-

1. La femme ouarglie, si elle est dans l'aisance, se dispense d'élever elle-même ses enfants : elle choisit, dès la naissance de l'enfant, une femme moins riche qui sera sa mère adoptive, sa *mrbia*. Celle-ci garde l'enfant chez elle toute la journée, et, dès qu'il est assez grand, toute la nuit également. Tant que l'enfant est jeune, elle l'envoie, porté par une de ses filles ou une fillette voisine, têter chez sa mère. Plus tard l'enfant fait de fréquentes visites chez ses parents, mais jusqu'à 8 ou 10 ans, il habite en général exclusivement chez sa *mrbia*, qu'il considère au même titre que sa propre mère. La *mrbia* touche quelquefois un léger salaire, mais le plus souvent elle est payée en nature : dattes, aliments, etc.

son en eau potable et en bois à brûler; les fillettes lui font ses commissions et le vendredi lui lavent son linge. Ses loisirs sont nombreux, elle les emploie à faire des visites, à danser au son du tambourin ou à chanter d'une voix douce, plaintive et un peu traînante, d'interminables chansons : les unes célèbrent d'anciennes victoires remportées par la tribu, les autres chantent les vertus d'un qaïd (*amr'ar*), ou d'un notable; d'autres ont des sujets plus frivoles.

La femme ouarglie a peu de besoins et peu de soucis, si son lendemain est tant soit peu assuré, sa vie s'écoule, un peu monotone, bornée aux confins de l'oasis qu'elle n'aura pas l'occasion de dépasser; elle est satisfaite de son sort. Son idéal est limité par les traditions qu'elle tient de ses ancêtres, qu'elle observe scrupuleusement et qu'elle transmettra intactes à ses enfants.

C'est d'ailleurs ce culte des traditions dont les femmes sont comme les prêtresès, qui maintient si profondément creusé le fossé entre les races du Sahara : les mariages mixtes entre Ksouriens et Arabes nomades sont rares; bien plus, les At Ouargren émigrent volontiers, ils se portent actuellement en masse vers Tunis, mais, à l'inverse des gens du Touat et du Gourara, qui, eux-aussi, quittent leurs pays, s'établissent dans le Tell et y font souche, ceux de Ouargla reviennent toujours vers leur lointaine oasis : nulle part ils ne peuvent trouver une femme qui remplace pour eux la taselt qui les attend là-bas : la femme ouarglie est l'âme de l'oasis.

ERRATA

Page 7, note 1, *lire* toumzabt, *au lieu de* toumzalet.
P. 13, lignes 23, 26, 27, *lire* VI, *au lieu de* IV.
P. 14, l. 1, 2, *lire* VI, *au lieu de* IV.
— l. 18, *lire* nettat, *au lieu de* netatt.
P. 15, l. 21, *lire* page 11.
P. 16, l. 21, *lire* d(ou)mma, *au lieu de* dmma(ou).
P. 20, l. 30, *lire* nous sommes à vous, *au lieu de* nous sommes à eux.
P. 24, l. 3, *lire* ils les ont portées, *au lieu de* ils les ont portés.
P. 27, l. 19, *lire* vendu, *au lieu de* pendu.
P. 29, l. 13, *lire* je la lui porterai, *au lieu de* je le porterai.
— l. 32, *lire* ils ne te la lâcheront pas, *au lieu de* ils ne te lâcheront pas.
P. 35, l. 24, *lire* oussetou, *au lieu de* ousettou.
P. 38, l. 13, *lire* page 68.
— l. 20, *lire* main our'en? *au lieu de* mai our'en.
P. 39, l. 21, *lire* tinin, *au lieu de* tinn.
P. 41, l. 11, *lire* celle-là, *au lieu de* cellà.
P. 43, l. 1, *lire* am ennan, *au lieu de* amm ennan.
— l. 9, *lire* zenzet, *au lieu de* zouzet.
P. 50, l. 11, *lire* faire du bruit (comme une chose en tombant), *au lieu de* bruit que fait, etc.
P. 53, l. 16, *lire* la voyelle *a* précède la racine ou est intercalée, etc., *au lieu de* la voyelle *a* précède la racine $\sqrt{\text{OU}}$ qui est intercalée, etc.
P. 59, l. 16, *lire* Ire et IIIe, *au lieu de* Ire et IIe.
P. 64, l. 17, *lire* ti——ed, *au lieu de* ti——ad.
P. 69, l. 21, *lire* ilman, *au lieu de* ierman.
P. 72, l. 24, *lire* derr'el, *au lieu de* der'rel.
P. 77, l. 17, *lire* zounn *et* szounn, *au lieu de* zoum *et* szoum.
— l. 33, *lire* jounn *et* chjounn, *au lieu de* joumm *et* chjoumm.
P. 79, l. 18, *lire* il n'a pas fait, etc., *au lieu de* il n'a fait.
P. 86, l. 26, *lire* ou iitefler', *au lieu de* ou itefler'.
P. 87, l. 31, *supprimer* à.
P. 90, l. 12-13, 14-15, *lire* VI-VIIe f., *au lieu de* V-VIIe f.
P. 91, l. 27, *lire* a●e●, *au lieu de* ●a●e●.
P. 96, l. 1, *lire* primitifs, *au lieu de* principes.
P. 97, l. 23, *lire* et't'eç, *au lieu de* etteç.
— l. 25, *lire* et't'edh, *au lieu de* ettedh.
P. 98, l. 1 à 11, *lire* V-VIIIe f., *au lieu de* Ie-VIIIe f.
P. 104, l. 11, *lire* factitifs, *au lieu de* fatitifs.

P. 106, l. 12, *lire* d ini, *au lieu de* diini.
P. 110, l. 29, *lire* t'it't'es, *au lieu de* tittes.
P. 111, l. 27, *lire* itich, *au lieu de* itch.
— l. 32, *lire* tet't'efen, *au lieu de* tettefen.
P. 115, l. 26, *lire* gaâ mmou, *au lieu de* gaâ mmon.
— l. 31, *lire* mammou, *au lieu de* mainmou.
P. 146, l. 4, *après* nech damk'ran, *ajoutez* je suis grand.
— l. 5, *après* netta ouhou d aziouar, *ajoutez* il n'est pas gros.
— l. 6, *après* oun ougi d mmatna, *ajoutez* celui-là n'est pas notre frère.
— l. 11, *après* chem ttazâloukt, *ajoutez* toi tu es grande.
P. 148, l. 13, *lire* Toumzabt, *au lieu de* toumzabit.
P. 149, l. 9, *lire* Toumzabt, *au lieu de* toumzabit.
— l. 11, *lire* tamet't'out *et* thamet't'outh, *au lieu de* tamettout *et* thamettouth.
P. 153, l. 8, *lire* page 148.
P. 175, l. 13, *lire* NUMÉRATION, *au lieu de* NUNÉRATION.
P. 176, note 2, *lire* (page 97).
P. 177, note 1, *lire* nom d'action de la IIe forme.
— note 6, *lire* son nom d'act. est de la IIe f., *au lieu de* la VIIe f.
P. 181, note 2, *lire* taourar't, *au lieu de* tnourar't.
P. 186, l. 17, *lire* ouchtimen, *au lieu de* ouchtinen.
P. 189, l. 6, *lire* tarriin, *au lieu de* tariin.
— l. 13-14, *lire* taliouin, *au lieu de* tala.
P. 191, l. 10, *lire* troisième, le ou la troisième, *au lieu de* troisième, les troisièmes.
— l. 11, *lire* troisièmes, les troisièmes, *au lieu de* troisième, le ou la troisième.
— l. 13, *lire* troisièmes, *au lieu de* troisièmes.
P. 194, l. 26, *lire* N, m, mm(ou), *au lieu de* N, mm'm(ou).
P. 206, note 1, *lire* صاحبك, *au lieu de* صحابك.
P. 208, l. 19, *lire* la première usitée, *au lieu de* le premier usité.
— l. 20, *lire* la seconde, *au lieu de* le second.
P. 209, l. 11, *lire* T'ahar, T'ahaou, T'ahaai, *au lieu de* Tahar, Tahaou, Tahaai.
P. 231, l. 11, *lire* Beueu! *au lieu de* Benen.
P. 232, note 1, *lire* البلاد, *au lieu de* البلاء.
P. 234, l. 19, *lire* baba, *au lieu de* baha.
P. 237, l. 4, *lire* ennan, *au lieu de* erman.
— l. 9, *lire* Âmmi, *au lieu de* Ammi.
P. 238, l. 13, *lire* Th'ba, *au lieu de* Thbâ.
P. 239, l. 2, *lire* tk'im, *au lieu de* tkim.
— l. 13, *lire* Ikhbar, *au lieu de* tkhbar.
— l. 30, *lire* inna, *au lieu de* inda.
P. 244, l. 9, *lire* as, *au lieu de* aa.
— l. 31, *lire* Meueu, *au lieu de* Menen.
P. 246, l. 4, *lire* ilemsi, *au lieu de* ilamsi.
P. 253, l. 7-8-22, *lire* Baouah', *au lieu de* Baouah *et* Baouak'.
P. 255, l. 7, *lire* ar'eggal, *au lieu de* ar'gegal.
P. 266, l. 2, *lire* âmmis, *au lieu de* ânnmis.

P. 267, l. 9, *lire* ar'eggal, *au lieu de* ar'gegal.
P. 274, l. 30, *lire* Âicha, *au lieu de* Aicha.
— l. 36, *lire* tirmounin, *au lieu de* tirmouuin.
P. 275, note 1, *lire* تعشيت, *au lieu de* تعيشيت.
P. 278, l. 11, *lire* emmi, *au lieu de* ennmi.
P. 279, l. 2, *lire* itgergchou, *au lieu de* itgergehou.
— l. 9, *lire* amk'ran, *au lieu de* amkran.
P. 280, l. 24 et p. 281, l. 2, *lire* ir'ourar, *au lieu de* ir'our'ar.
P. 281, l. 7-8-9, *lire* ammasi, *au lieu de* annmasi.
P. 282, l. 35, *lire* tenna ias, *au lieu de* tenna iasen.
P. 283, l. 6, *lire* chemmin, *au lieu de* chemnin.
P. 284, note 1, *lire* والدى, *au lieu de* ودين.
P. 286, l. 24, *lire* ellan, *au lieu de* lhan.
P. 287, l. 8, *lire* echcha, *au lieu de* eccha.
— l. 20, *supprimer* t, *avant* ijoua.
— l. 21, *lire* emmis, *au lieu de* ennemis.
P. 289, l. 21, *lire* emmim, *au lieu de* emminn.
— l. 23, *lire* inr'it, *au lieu de* inr'in.
P. 299, l. 25, *lire* khet't'an, *au lieu de* ket't'an.
P. 300, l. 4, *supprimer* ini.
P. 304, l. 15, *lire* at't'eft'eredh, *au lieu de* at't'efçeredh.
— l. 27, *lire* Âidhen, *au lieu de* Aidhen.
P. 305, l. 1, *lire* ar'i, *au lieu de* âri.
P. 306, l. 2, *lire* irouchch, *au lieu de* iroued.
P. 310, l. 24, *lire* asbzeg, *au lieu de* arbzeg.
P. 327, l. 20, *lire* tinidhes *ou*, *au lieu de* tiuidhes ou.
P. 328, l. 27, *lire* tinr'i, *au lieu de* timr'i.
P. 329, l. 23, *lire* tar'erourt, *au lieu de* tar'erout.
P. 331, l. 28, *lire* tifdent, *au lieu de* tident.
P. 332, l. 17, *lire* tafroukht, *au lieu de* tafroukh.
P. 333, l. 13, *lire* FL, *au lieu de* Fl.
P. 336, *après* la ligne 25, *ajouter* KNBCH : *akenbouch*, espèce de chignon que la *tasellt* porte durant la semaine qui précède son mariage et la veuve pendant sa retraite.
P. 338, *après* l. 17 *ajouter* : GGCH : *taggoucht*, *ah'ouli* en lainage de même dimension que le *dal*, mais que l'on ne teint pas, et qui sert surtout de couverture au lit.
P. 339, l. 21, *lire* allir', *au lieu de* alir'.
P. 343, l. 36, *lire* ouzet't'a, *au lieu de* ouzetr'a.
P. 345, l. 5, *lire* azemmar, *au lieu de* khiat.
P. 347, l. 17, *lire* tççemma, *au lieu de* tçsemma.
P. 350, l. 6, *lire* adououab, *au lieu de* abououab.
P. 351, l. 15, *lire* Rebià, *au lieu de* Rebia.
P. 381, l. 18, *lire* d'autres, *au lieu de* d'autre.
— l. 28, *lire* notées, *au lieu de* notés.
P. 387, l. 20, *lire* repas, *au lieu de* repos.
P. 393, l. 15, *lire* rendes, *au lieu de* rende.
P. 394, l. 16, *lire* acompte, *au lieu de* accompte.

P. 402, l. 2, *supprimer* se, *avant* rejoignent.
P. 407, n. 5, *lire* valeur, *au lieu de* voleur.
P. 420, l. 23, *lire* elle, *au lieu de* elles.
— l. 25, *lire* ensemble, *au lieu de* ensembles.
P. 421, l. 12, *lire* elles, *au lieu de* elle.
P. 424, l. 7, *lire* ensemble, *au lieu de* ensembles.
P. 425, l. 25, *lire* debout, *au lieu de* debouts.
P. 429. note 1, *lire* tablouzt, *au lieu de* tablaz.

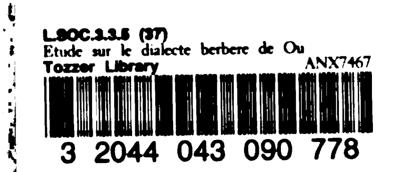
TABLE DES MATIÈRES

TEXTES

GLOSSAIRES

APPENDICE

ANGERS. — IMPRIMERIE ORIENTALE A. BURDIN ET Cie.


LSOC.3.3.5 (37)
Etude sur le dialecte berbere de Ou
Tozzer Library
ANX7467
3 2044 043 090 778

